

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

5748



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LES PROVERBES DE SALOMON

TRADUITS

EN FRANÇOIS;

AVEC

UNE EXPLICATION

TIRÉE

Des Saints Peres, & des Auteurs Ecclesiastiques.

Par le Sr. LE MAISTRE DE SACY Prestre, &c.

DERNIERE EDITION.



A BRUXELLES,
Chez EUGENE HENRY FRICX, Imprimeur du Roy
ruë de la Magdeleine.
M. DCC I.

Avec Approbation & Privilege de Sa Majesté.

Digitized by Google

Digitized by Google



PREFACE.

§. PREMIER.

Que les Proverbes de Salomon enferment une morale divine. Qu'ils ſont utiles à tout le monde. Avec quel eſprit on les doit lire.

LEs Proverbes de Salomon ont toûjours eſté conſiderez dans l'Egliſe comme un livre canonique, c'eſt-à-dire comme l'ouvrage du ſaint Eſprit. On y remarque aiſément ce caractere de verité & de ſainteté qui eſt propre à l'Ecriture. Et ce livre a eſté encore conſacré en quelque ſorte par les Prophetes & les Apoſtres; Iſaïe, ſaint Pierre, S. Paul, & S. Jacques en ayant rapporté des paroles dans leurs écrits.

Dieu a voulu accompagner cet ouvrage de tout ce qui le pouvoit rendre digne d'eſtre reveré de tous les hommes. On eſtime les écrits des ſages du monde qui ont eſté celebres dans l'antiquité, quoy que ſaint Paul ait dit d'eux que c'eſtoient des aveugles & des inſenſez. Mais ici ce

Digitized by Google

n'eſt pas ſeulement un grand eſprit & un homme ſage qui parle. C'eſt un Prince & un Prophete à qui Dieu a dit luy-même, *Qu'il luy donneroit une ſageſſe & une inteligence ſi extraordinaire, qu'avant luy il n'y en avoit jamais eu, & qu'après luy il n'y en auroit jamais de ſemblable en aucun homme,*

Libr. 3. Reg. c. 3. v. 13.

Le ſujet même de ce livre devroit attirer tout le monde à le lire avec le reſpect qui luy eſt deu. Car c'eſt proprement une morale dont Dieu eſt l'auteur. Ceux qui ſe ſont appellez Philoſophes, c'eſt-à-dire amateurs de la ſageſſe, ont entrepris autrefois d'inſtruire les hommes, & de leur apprendre à regler leurs mœurs. Mais ils ont eſté dans une ſi profonde ignorance des veritables principes de la morale, que ce qu'ils diſent d'utile & de raiſonnable eſt défiguré par un grand nombre d'erreurs qu'ils répandent confuſément avec les veritez qui leur ont eſté connuës.

Ils prétendent eſtre les Medecins de l'ame; Et ils luy preſentent d'une même main le remede & le poiſon, ſans qu'ils luy apprennent à diſcerner l'un d'avec l'autre. C'eſt pourquoy la ſageſſe éternelle parlant dans ce livre, ſe diſtingue elle-même de ces faux Sages, en diſant: *Tous mes diſcours ſont juſtes: Ils n'ont rien de*

Prov. c8. v. 8.

man-

Digitized by Google

mauvais ; Il ne s'y mesle rien de corrompu ; RECTI *sunt omnes sermones mei : non est in eis pravum quid neque perversum.*

Ceux qui ont paru le plus parmi ces sages du monde pour la doctrine des mœurs ont esté les Stoïciens, comme remarque S. Augustin, qui conferent avec S. Paul dans la ville d'Athenes, selon qu'il est rapporté dans les Actes. Leurs maximes ont esté en grande reputation ; parce qu'ils promettoient de rendre les hommes heureux, & de leur inspirer une constance invincible dans les maux, & un mépris de toutes les choses du monde Et cependant ils réduisent leur morale à ce principe qui en est comme le fondement : Que l'homme ne doit s'appuyer que sur luy seul : » Qu'il doit estre content de luy, & des » biens qui naissent de luy-même : *Summa sapientiæ sibi fidere ; contentum esse semetipso, & de se nascentibus bonis.* Seneque.

Ainsi au lieu que Dieu a dit : Maudit est l'homme qui met sa confiance en l'homme ; ils disent au contraire : Heureux est l'homme qui met sa confiance en l'homme. Ils établissent le plus haut point de la sagesse dans le comble de la folie & de l'impieté, & la santé de l'ame dans la plus mortelle de toutes ses maladies. Ce sont des disciples de l'Ange superbe, qui apren-

prennent à leurs ſectateurs à imiter l'orgueil d'un ſi déteſtable maiſtre. „ Car ils „ ſe ſont imaginez, dit S. Auguſtin, que „ l'homme tout plongé qu'il eſt dans cet „ abyſme de tenebres & de miſeres, pou„ voit trouver ſa béatitude dans luy-mê„ me ſans avoir recours à Dieu, afin qu'il le „ rende heureux en rompant ſes chaiſnes, „ & en le délivrant de ſes paſſions : *Beatam vitam ipſi ſibi quodammodò fabricare voluerunt, potiuſque patrandam, quàm impetrandam putaverunt, cùm ejus dator non ſit niſi Deus.*

Ad Macedon. Auguſt. ep. 52.

C'eſt pourquoy les hommes avoient beſoin d'un Sage comme Salomon, qui connuſt la profondeur de leurs playes, par la lumiere de celuy qui ſonde les reins, & qui penetre les cœurs, & qui puiſaſt de la ſageſſe de Dieu même, des remedes proportionnez à leurs maladies. Auſſi il établit „ toute ſa morale ſur ce fondement : Que la „ crainte du Seigneur eſt le principe de la ſageſſe. Il abaiſſe d'abord les hommes ſous cette main toute-puiſſante, & il les épouvante par les menaces du dernier jugement, afin que l'humilité leur ouvre le cœur à la lumiere de la grace qui les doit guerir.

On peut donc dire en un veritable ſens de Salomon, à l'égard de ſes inſtructions ſaintes dont il n'a eſté que l'organe, ce qui

Digitized by Google

a esté dit au Fils de Dieu : *Scimus quia à Deo venisti magister* : Nous *sçavons que vous estes un maistre envoyé de Dieu.* Car ce livre est proprement une école divine qui nous est ouverte, où le S. Esprit parle aux ames comme un pere qui instruit ses enfans. Il leur apprend ce qu'ils doivent haïr & ce qu'ils doivent aimer ; Il leur découvre les playes secrettes de leur ame pour leur en donner de l'horreur. Et il leur marque les pieges que la contagion du siecle, & le déreglement même de leur cœur leur tend sans cesse ; afin qu'ils s'abandonnent à cette souveraine sagesse qui les veut conduire dans la voye de la justice, & qui leur promet un tresor de grace & de gloire. Joan. c. 3. v. 2.

C'est le jugement que S. Augustin fait de ce livre dans un ouvrage qu'il appelle le Miroir, *Speculum* ; qui est un extrait des paroles les plus claires & les plus morales du vieux & du nouveau Testament. Ce Saint a composé luy-même ce Recueil pour le mettre entre les mains de tous les fidéles. Car estant persuadé que la parole de Dieu est le pain de ses enfans, il en choisit ce qui lui paroist le plus intelligible & le plus édifiant ; afin que tout le monde s'instruise dans l'Ecriture, & qu'elle devienne proportionnée aux be-

Digitized by Google

de tous. Après donc qu'il a fait cet extrait des Livres saints, selon la suite de l'Ecriture, lors qu'il vient à celui-ci, il dit ces paroles; *Si on entend bien les Proverbes de Salomon, on trouvera que tout ce livre n'est presque autre chose qu'une instruction continuelle pour regler nos mœurs, & pour nous former dans la pieté.*

Aug. in Speculo.

Voilà le jugement que ce Saint veut que nous fassions de cet ouvrage. Car encore qu'il paroisse petit, si on en compte les pages & les lignes; si néanmoins on en penetre le sens & la vertu que le S. Esprit y a recueillie avec une breveté digne de celuy qui parle, on y trouvera une Morale toute entiere : Comme la tige, les branches, & les fruits d'un grand arbre, sont renfermez dans un petit grain de semence, d'où Dieu les fait naistre.

C'est pourquoy il n'y a personne dans le monde à qui la lecture de cet ouvrage ne puisse estre utile. Ceux qui tiennent, ou qui doivent tenir un rang considerable dans l'Eglise, y apprendront avec combien de precaution & de retenuë ils doivent entrer dans ses charges & ses dignitez : & avec quelle vigilance & quelle pureté ils les doivent exercer. Les Rois & les Princes y apprendront leurs devoirs envers Dieu & envers leurs peuples; & les peu-

Digitized by Google

peuples ce qu'ils doivent à leurs Rois. Les Magistrats & tous ceux qui sont en autorité, y trouveront d'excellentes regles, pour soûtenir les foibles contre ceux qui les oppriment, & pour n'avoir jamais devant les yeux que ce qu'ils doivent à Dieu & à la justice. Les peres & les meres y apprendront en plusieurs endroits, avec combien d'application ils doivent s'efforcer de procurer une éducation sage & chrétienne à leurs enfans, afin qu'ils deviennent la gloire & la joye de ceux dont ils auront reçû doublement la vie.

Enfin tout ce qui peut affermir la paix & la sainteté des mariages par le choix que l'on doit faire avant que d'y entrer, ou par la maniere dont on doit vivre après que l'on s'y trouve engagé; tout ce qui regarde les devoirs des amis envers leurs amis, & generalement ce que les hommes doivent à tous les hommes, jusques aux étrangers & aux ennemis, se trouve marqué divinement dans la suite de cet ouvrage.

Ces avis sont souvent très-clairs; & ce sont ceux-là dont S. Augustin a composé cet Extrait, qu'il vouloit que les fidelles lussent sans cesse. Il y en a d'autres qui sont obscurs, & qui demandent une plus grande lumiere pour en pouvoir penetrer le sens.

C'eſt ce que nous marque le nom même de *Proverbes* ou *Paraboles* que Salomon donne à cet ouvrage. Car ces deux mots qui ſe prennent quelquefois diverſement dans l'Ecriture, ſignifient dans ce livre des Sentences graves, & divines qui ſont ſouvent meſlées de quelques obſcuritez, & de comparaiſons priſes de ce qui ſe paſſe dans la nature, où Dieu nous rend comme ſenſibles les choſes les plus ſpirituelles & les plus cachées.

Les hommes ont de la peine à ſouffrir cette obſcurité, parce qu'ils ne comprennent pas aſſez les raiſons que Dieu a euës de leur parler en cette maniere. L'Ecriture eſt l'ouvrage du S. Eſprit. Il voit dans noſtre cœur ce que nous n'y voyons pas; & il nous parle non ſelon noſtre deſir, mais ſelon noſtre beſoin. Il ne nous inſtruit pas ſeulement comme des diſciples, mais comme des malades. Nous ne penſons d'ordinaire qu'à acquerir de nouvelles connoiſſances. Nous voulons ſatisfaire noſtre eſprit, & nous oublions que nous ſommes pleins de playes. Mais Dieu agit à noſtre égard avec la bonté d'un pere & d'un medecin. Et il n'a pas pour but d'entretenir dans nous cette maladie de la curioſité, mais de la guerir.

C'eſt pourquoy les veritez qu'il nous enſeigne

Digitized by Google

enſeigne ſont quelquefois couvertes de paraboles & de voiles ſaints. Il ſçait que noſtre plus grande bleſſure eſt noſtre orgueil, & que tant que nous en ſerons poſſedez, nous ne pourrons entrer dans ces ſecrets qu'il cache aux ſuperbes, & qu'il ne découvre qu'aux humbles. Ainſi il „ veut humilier l'ame par la veuë même de „ ſon ignorance & de ſes tenebres. Et parce „ que l'homme mépriſe aiſément ce qu'il a „ connu ſans peine, Dieu a voulu, dit ſaint „ Auguſtin, que ſon Ecriture fuſt obſcure „ en divers endroits, afin que l'on euſt re„ cours à luy pour luy en demander l'intel„ ligence; & que lors qu'il l'auroit donnée „ elle fuſt d'autant plus utile, qu'elle auroit „ eſté ſouhaitée avec plus d'ardeur, recher„ chée avec plus de travail, & découverte „ avec plus de joye.

„ Mais comme le même Saint a dit, que „ Dieu cache ſes myſteres dans ſon Ecritu„ re pour les faire reſpecter, & qu'il les découvre pour nourrir le cœur; on a tâché d'aider les ames pour les faire entrer dans l'intelligence des Proverbes, par la lumiere que l'on a tirée des livres des Saints, ainſi qu'il ſera repreſenté à la fin de cette Preface.

Ce que nous devons donc le plus ſouhaiter dans la lecture d'un ouvrage ſi di-

vin, & d'y apporter la disposition du cœur qu'il demande de nous, & que le Sage nous marque luy-même en divers endroits. Car il nous avertit souvent d'écouter ces instructions saintes, non avec une froideur indifferente, ou avec l'ardeur passagere d'une curiosité inquiete, mais comme un serviteur écoute son maistre; un fils son pere; un malade son medecin, & un coupable son juge. Et enfin comme un homme doit écouter Dieu, qui tient entre ses mains l'éternité de sa vie ou de sa mort, & qui ne luy parle que pour son salut.

Si on lit ce livre dans cet esprit, avec une foy humble & une pieté respectueuse, les choses qui pourront paroistre obscures d'abord s'éclairciront peu à peu. Ou s'il y en a qui soient trop au-dessus de nous, leur obscurité même ne nous servira pas moins que ce qu'il y aura de plus clair lors que nous la revererons sans la penetrer. Tout nous édifiera dans ces instructions du S. Esprit. Et nous éprouverons en nous-mêmes la verité de cette excellente regle que donne S. Augustin, qui „est, que nostre intelligence croistra toûjours à proportion de nostre vertu, & que „nous n'aurons pas de peine à comprendre „ce que Dieu nous dit dans son Ecriture,

lors

Digitized by Google

„ lors que nous ſerons dans une reſolution „ ferme de faire ce qu'il nous ordonne. „ *Quis neſciat tantò citiùs quemque proficere „ cùm bona legit, quanto citiùs facit quod „ legit.* *Aug. l. de opere monach. c. 6.*

§. II.

Combien une traduction de l'Ecriture eſt difficile. De quelle maniere on en doit conſiderer les défauts, ſelon ſaint Auguſtin.

LE jugement que S. Auguſtin & pluſieurs autres Peres ont fait de la morale, qui eſt contenuë dans les Proverbes de Salomon, nous fait aſſez voir combien ces Saints ont crû neceſſaire que ces ſentences divines fuſſent connuës de tous les fidelles. S. Baſile même a crû qu'on *les devoit faire apprendre aux enfans*, afin que leur memoire en eſtant remplie, elles priſſent en quelque ſorte racine dés leurs premieres années dans leur eſprit & dans leur cœur. *Baſil. Reg. fuſ. diſput. 15.*

C'eſt ce qui a porté à traduire cet ouvrage. Et on l'a fait avec la peine inſeparable de ce travail, qui eſt telle qu'il eſt difficile de la bien connoiſtre à moins que de l'avoir éprouvée.

Tout le monde ſçait qu'une Traduction de cette ſorte doit eſtre la plus exacte

Digitized by Google

cte & la plus fidelle qu'elle le peut estre. Qu'il faut exprimer en nostre langue les paroles mêmes de l'Ecriture toutes les fois que celà se peut. Et qu'il faut en representer tout le sens, lors que si on vouloit que la version fust tout-à-fait literale, elle deviendroit inintelligible.

Il est aisé d'avoir ces veües dans l'esprit; mais la pratique en est difficile. Et l'on est persuadé que si trois personnes également habiles & éclairées estoient convenuës ensemble de toutes ces regles generales, on les trouveroit néanmoins souvent d'avis different, lors qu'il s'agiroit de déterminer precisément à chaque passage de l'Ecriture, quand il faudroit s'attacher davantage aux propres termes du texte, quoy que le sens en divinst un peu obscur; ou quand on ne devroit pas estre si litteral, pour rendre mieux la force du sens.

Ce qui fait que l'on juge si differemment de ces Traductions, c'est qu'on ne les examine pas d'ordinaire par les mêmes regles essentielles que doivent suivre religieusement ceux qui y travaillent. Il y a des personnes qui n'aiment que l'élegance de la langue, & qui cherchent le même agrément dans un livre saint que dans un livre profane. Et ceux-là se blessent aisément lors qu'ils rencontrent ou des paro-

les

Digitized by Google

les ou des expreſſions qu'ils n'ont pas accoûtumé d'entendre dans les entretiens des hommes; comme ſi le langage du ſaint Eſprit devoit eſtre ſemblable en toutes choſes à celuy du monde.

Ce n'eſt pas qu'on ne doive ſuivre l'uſage de la langue en laquelle on traduit, & qu'il ne ſoit juſte de preferer les mots qui ſont purs & ordinaires, à ceux qui ne le ſont pas, lors qu'ils paroiſſent les plus ſimples & les plus propres pour rendre le ſens. Mais celuy qui traduit l'Ecriture doit avoir une grande ſageſſe & un grand diſcernement pour faire ce choix. Et il doit ſouvent rejetter une parole & une expreſſion qu'il ſçait eſtre la plus pure & la plus élegante, pour cette raiſon même que cette maniere de parler ſembleroit avoir quelque choſe de trop humain, & ne répondroit pas aſſez à la ſimplicité & à la majeſté du ſtyle de l'Ecriture.

Cette regle eſt fondée ſur le ſens commun, qui veut que la copie auſſi-bien d'un écrit que d'un tableau, ſoit ſemblable à l'original autant qu'elle le peut eſtre. C'eſt par cette regle que l'on doit examiner une Traduction ou de l'Ecriture, ou en general d'un livre de pieté; quoi que dans ces derniers on puiſſe eſtre plus libre & moins attaché aux mots que dans ces premiers.

Il

Digitized by Google

Il ne faut pas pour cela détacher les paroles & les expreſſions du lieu où on les a placées avec diſcernement & avec raiſon, ni s'imaginer qu'elles meritent d'eſtre improuvées ſi elles ne ſe trouvent pas toûjours dans le langage ordinaire des gens du monde. Mais il en faut juger par le rapport qu'elles ont avec la force du ſens ; avec la dignité du ſujet ; & avec la ſuite de tout le diſcours. Si une traduction enferme toutes ces choſes, & ſi cet eſprit de pieté qui ſe trouve dans le livre que l'on traduit, s'y conſerve encore dans noſtre langue ; on peut dire qu'elle eſt comme elle doit eſtre, & qu'elle produira dans les eſprits le veritable effet qu'elle y doit produire. Et au contraire, ſi la traduction d'un livre ſaint eſt tellement pure, & dans toute cette élegance qui eſt eſtimée dans le monde, qu'en meme temps on n'y remarque plus cette gravité & cette onction de grace qui ſe goûte dans l'original, elle doit deſagréer en celà même qu'elle a affecté de ſe rendre agréable à contre temps ; & ſi elle plaiſt à quelques-uns, elle ſera mépriſée de toutes les perſonnes judicieuſes. Car ſelon la regle trés-ſage que ſaint Auguſtin a eſtablie en „ parlant de ces écrits de pieté, l'ornement „ des paroles eſt toûjours faux, lors qu'il „ ne convient pas à la perſonne de celuy qui

Digitized by Google

qui parle. *Non eſt eloquentia, quæ perſonæ non congruit eloquentis.* *Aug. de doct. Chr. l. 4. c. 9.*

C'eſt pourquoy encore que ce Saint ait eſté l'un des hommes les plus éloquens qui ayent jamais paru dans l'Egliſe, & non ſeulement de cette éloquence humaine qui eſt peu eſtimable en elle-même, mais de cette éloquence apoſtolique & divine qui eſt infiniment élevée au-deſſus de l'autre; il donne néanmoins pour regle dans un livre qu'il a fait expreſſément ſur ce ſujet, que celuy qui parle dans l'Egliſe ne doit point s'attacher trop aux paroles, mais qu'il doit s'en ſervir en maiſtre & non en eſclave : *Doctor non verbis ſerviat, ſed verba doctori.* *Aug. de doct. Chri. l. 4. c. 17.*

Et il a eu ſoin de pratiquer luy-même ce qu'il a crû devoir enſeigner aux autres. Car il ne craint pas d'employer quelquefois des expreſſions qui luy ſont particulieres; & de ſe ſervir de quelques mots contre l'uſage ordinaire de la langue: Parce qu'il ſe met fort peu en peine de déplaire à ces idolâtres de la pureté des mots, pourveu qu'il forme une image de la vetité auſſi claire & auſſi vive qu'il le ſouhaite, dans l'eſprit & dans le cœur de ceux qui l'écoutent. „ Je „me ſers, dit-il à ſon peuple, d'un mot barbare, pour vous faire comprendre le ſens de l'Ecriture; parce que je ne veux point paroî-

Digitized by Google

„ paroître éloquent aux dépens de l'intelli-
„gence que je vous dois donner de la verité:
„*Melius in barbarismo nostro nos intelligitis,*
Aug. in Ps. 36. Con. c. 3. „ *quàm in nostra disertitudine vos diserti e-*
„ *ritis.* C'est ce qui lui fait dire en un autre endroit, après s'estre servi d'un terme qui n'estoit pas ordinaire: „Ne craignons point „la censure des grammairiens, pourveu que „nous puissions penetrer dans le sens veri-„table de l'Ecriture. Celui qui l'aura com-„pris reprendra peut-être cette expression „comme n'estant pas selon les regles, sans „considerer qu'il est ingrat, & qu'il luy
August. in Joan. Tract. 2. „doit ce qu'il a compris. *Non timeamus ferulas grammaticorum, dum tamen ad veritatem solidam, & certiorem perveniamus. Reprehendit qui intelligit, ingratus quia intellexit.* Il ne faut donc pas confondre des choses qui sont naturellement très-differentes. Le langage de Dieu lors même qu'il est aussi pur qu'il le peut estre, a ses regles; celui du monde a les siennes. On n'impose point de loix au monde, & on le laisse parler comme il luy plaist; il est juste qu'il n'en impose pas aussi à ceux qui tâchent d'exprimer en nostre langue des veritez, que non seulement il est très-difficile de representer par nos paroles, mais qui sont même au-dessus de nos pensées. Car il y a souvent autant de diffe-

Digitized by Google

difference entre la gravité du ſtyle que demandent les choſes ſaintes, & l'agrément de celui du monde, qu'il y en a entre l'eſprit de Dieu & celui du monde.

C'eſt pourquoi un Auteur de ce dernier Caſſiodor. ſiecle, qui faiſant une traduction latine de l'Ecriture ſur l'hebreu, y a voulu faire entrer l'élegance & la pureté du ſtyle de Ciceron, s'eſt rendu ridicule au jugement de toutes les perſonnes de bon ſens, & des heretiques mêmes. Et S. Jerôme au contraire, qui bien qu'il fuſt naturellement éloquent, & qu'il euſt leu avec ſoin les Auteurs latins les plus purs, a choiſi néanmoins dans ſa Traduction un ſtyle ſimple & libre, mais plein de poids & de gravité, a merité non ſeulement l'eſtime de tous les ſages, mais encore l'approbation de toute l'Egliſe.

S'il ſe trouve donc des perſonnes qui jugent de la traduction des livres de pieté d'une maniere ſi peu judicieuſe & ſi contraire à l'eſprit des Saints, on peut dire que leurs reproches ſont moins à craindre qu'à deſirer: Puiſque rien n'eſt plus propre à faire eſtimer la traduction d'un ouvrage ſaint, que lors que l'on croit que ceux qui y cherchent une pureté & une gravité digne du langage de Dieu, l'y trouvent; & que ceux qui pretendroient y devoir

Digitized by Google

devoir trouver un certain agrément qui n'eſt propre qu'au langage du monde, ne l'y trouvent pas.

Mais ce qu'on a dû apprehender avec raiſon dans une entrepriſe ſi difficile, a eſté de déplaire à d'autres juges, qui au lieu que les premiers auroient paru aux Saints dignes de mépris, meritent au contraire d'eſtre reverez pour leur vertu & leur ſuffiſance, & d'eſtre écoutez avec beaucoup de reſpect. Ce ſont ceux qui ſont auſſi perſuadez que nous le ſommes nous-mêmes de tout ce que nous venons de dire. Ils ſçavent qu'il faut retrancher de la parole de Dieu tout ce qui ne ſeroit pas aſſez ſimple, & qui paroiſtroit tenir quelque choſe d'un langage ſeculier. Mais il ſe peut faire qu'ils croiront en même temps avoir ſujet de ſe plaindre, de ce qu'encore qu'on ait eu deſſein de ſuivre les vrayes regles dans la traduction de l'Ecriture, on n'a pas eu néanmoins aſſez de lumiere pour les appliquer en particulier : Et qu'on n'a pas crû devoir rendre en quelques endroits les paroles mêmes du texte, de peur d'eſtre trop obſcur, quoi qu'on l'euſt pû faire ſans nuire à l'intelligence du ſens.

Nous n'avons rien à répondre à ces avis, ſinon qu'il eſt aiſé qu'ils ſoient très-juſtes & très-bien fondez. Nous ſommes perſuadez

Digitized by Google

suadez que ce seroit estre bien aveugle que de pretendre qu'on auroit eu assez de lumiere pour un ouvrage si difficile. Nous ne doutons point que des personnes fort éclairées n'y puissent découvrir divers manquemens. Et nous leur serons très-obligez, s'ils veulent bien nous faire la grace de nous les marquer.

Ce que nous avons dit jusqu'à cette heure, fait assez voir combien nous croyons qu'il est difficile, & presque impossible de mettre tellement dans une balance d'un costé ce qui est dû aux termes, & de l'autre ce qui est dû au sens de l'Ecriture, que l'on discerne le juste poids de tous les deux, & que l'on prononce ensuite sans se tromper, lequel des deux le doit emporter sur l'autre. On peut seulement assurer que dans l'impuissance où l'on s'est vû de ne se méprendre point dans un choix si difficile, on a mieux aimé donner un peu plus à la fidélité qu'à la clarté; Et alors néanmoins on n'a pas droit de se plaindre qu'on ait rendu ces endroits trop obscurs, parce qu'on en explique toûjours le sens à la marge.

Il auroit esté assurément fort aisé de rendre cette traduction par tout extrêmement claire, en se mettant moins en peine d'estre si fidéle. Mais on sçait le profond respect que l'on doit avoir pour les moindres paroles

roles du S. Esprit. Et on a mieux aimé s'exposer à estre soupçonné d'en avoir eu quelquefois un peu trop, que d'estre accusé de n'en avoir pas assez.

On peut dire des traductions ce qui a esté dit autrefois des hommes. Les plus parfaits ne le sont pas en tout. Il n'y en a point qui soit sans défauts. Et la meilleure est celle qui en a le moins. C'est ce que S. Augustin nous apprend dans une Lettre qu'il écrit à S. Jerôme, où il luy rend graces de ce qu'il avoit traduit l'Evangile du grec en latin. Il dit qu'en conferant cette Traduction latine avec le grec, elle paroissoit fort exacte. Et il ajoûte néanmoins qu'on y pourroit trouver quelque chose à dire en quelques endroits.

Mais bien loin de conclure de là que cette Traduction n'estoit pas bonne, & qu'on n'en devoit pas sçavoir de gré à celuy qui l'avoit faite, il dit au contraire : *Quand même on pourroit avec raison n'approuver pas quelques endroits, ce qui est très-rare ; qui est l'homme si dur, qui n'excuse aisément ces petits défauts dans un ouvrage qui est tellement utile, qu'on ne peut le loüer autant qu'il merite de l'estre?* ETSI *quædam rarissima meritò movent, quis tam durus est qui labori tam utili non facilè ignoscat, cui vicem laudis referre non sufficit.*

Aug. Ep. 10. ad Hier. c. 4.

Que

Digitized by Google

Que si un Saint aussi éclairé que S. Jerôme qui semble avoir esté destiné de Dieu pour donner à l'Eglise la traduction de l'Ecriture sur les originaux de la langue grecque & hébraïque qu'il sçavoit parfaitement, n'a pû néanmoins s'exemter de quelques défauts : que doivent esperer ceux qui sont infiniment au-dessous de la vertu & de la suffisance d'un si saint Docteur ?

Et néanmoins on espere que cette Traduction ne paroistra peut-estre pas entierement inutile, si ceux qui en pourront remarquer les défauts, ne refusent pas d'estre aussi moderez & aussi équitables que S. Augustin, pour approuver le dessein que l'on a eu de servir les ames, en s'appliquant à cette Traduction avec quelque travail ; & pour pardonner à la foiblesse humaine l'impuissance où l'on s'est vû, de la rendre aussi exacte & aussi achevée que l'on auroit souhaité.

§. III.

Des explications qu'on a crû devoir ajoûter à la Traduction des Proverbes.

LOrs qu'on a pensé à donner au Public ce livre des Proverbes, on n'avoit dessein d'abord que de le traduire sans entreprendre d'en développer le sens. On sçavoit

ſçavoit qu'il y a pluſieurs Sentences qui ſont claires. On eſperoit qu'on revereroit les autres ſans les entendre ; Et que quand on n'enviſageroit dans ce livre que le ſens de la lettre, on y pourroit trouver un grand nombre d'inſtructions très-ſaintes & très-importantes. Ce n'eſt pas qu'on ne vît auſſi-bien que pluſieurs perſonnes qu'une explication de ces ſentences auroit pû eſtre fort avantageuſe. Mais on ne croyoit pas devoir s'engager dans une entrepriſe, dont la difficulté eſtoit auſſi certaine que le ſuccès en eſtoit douteux.

On a depuis conſideré les choſes d'un autre œil. Et voicy les raiſons qu'on s'eſt propoſées, qui ont eu d'autant plus de poids qu'elles eſtoient appuyées ſur le deſir & l'autorité de quelques Prelats, dont le zele & la pieté ſont reverées de toute l'Egliſe. Il eſt vray qu'il y a pluſieurs Sentences dans ce livre dont la lettre eſt claire & très-édifiante. Le S. Eſprit n'y parle pas ſeulement en general des vertus & des vices ; Il entre dans le particulier ; & il diverſifie ſes avis en pluſieurs manieres pour regler les hommes dans toute la conduite de leur vie. Mais ſouvent il s'explique en ſi peu de mots, que les perſonnes moins intelligentes & peu accoûtumées au ſtyle de

Digitized by Google

de l'écriture, auroient peine à concevoir l'importance de l'instruction qu'il leur donne. Il y a aussi plusieurs endroits dans ces Sentences qui d'abord ne forment aucun sens clair dans l'esprit de ces personnes, ou qui en forment un qui est si simple, qu'ils ont de la peine à l'allier avec cette estime pleine de respect qu'ils sçavent que l'on doit avoir de la haute sagesse de cet ouvrage.

On a donc crû qu'il estoit utile & comme necessaire de les aider autant qu'on en seroit capable à découvrir les instructions divines qui sont cachées sous le voile de ces paraboles. Car lors qu'on entre avec les Saints dans la profondeur de ces Sentences, & que l'on establit sur le fondement de la lettre les sens spirituels qui en naissent comme naturellement selon le dessein & l'intention du Saint Eprit: on commence à discerner qu'il faut estre Dieu pour parler si simplement, & en même temps si hautement & si divinement de toutes choses, & pour renfermer en si peu de mots une si grande estenduë de sens, de mysteres, & de veritez.

C'est ce qui a porté à travailler à une explication des Proverbes, qui fust tirée autant qu'il seroit possible des sentimens, & souvent des propres paroles des SS. Peres. On auroit souhaité dans cette pensée

Digitized by Google

de s'imposer silence à soy-même, pour ne faire parler que ces SS. Docteurs que Dieu a choisis pour estre les interpretes de l'Ecriture & les dépositaires de sa verité. Mais ces Saints n'ont point expliqué en particulier ce livre des Proverbes ; ou si quelques-uns d'eux l'ont fait, leurs ouvrages ne sont pas venus jusqu'à nous. S. Basile a fait une grande homelie sur le commencement des Proverbes. Bede est le seul dont nous ayons une explication sur toute la suite de ce livre qui est fort courte. Et quoy que l'on n'ose pas l'égaler aux anciens Peres, on en a pris néanmoins quelques sens qui estoient plus attachez à la lettre. On le cite aussi en divers endroits ; parce qu'il a pris plaisir à marcher sur les traces de ces maistres de l'Eglise, & qu'il fait gloire d'estre leur disciple.

Après donc qu'on s'est résolu de travailler à éclaircir un livre si obscur & si important, on a executé ce dessein en cette maniere. Il y a plus de trente ans que l'on a toûjours consideré ce livre comme une morale parfaite, mais qui tient quelque chose de l'ancienne loy, & qui ne propose pas toûjours les regles des mœurs, d'une maniere aussi simple & aussi peu figurée qu'ont fait les Apostres dans leurs Epistres.

On en avoit conceu dés lors cette idée si avantageuse sur ce qu'on avoit entendu

Digitized by Google

expliquer toutes ces Sentences à des personnes d'une pieté très-solide & très-éclairée. On a même fait entrer dans cet ouvrage les sens les plus édifians & tirez des SS. Peres que l'on avoit appris d'eux. Et si l'on en pouvoit esperer quelque fruit, ce seroit à eux principalement qu'il seroit deu.

Depuis ce temps-là on a leu souvent ce livre, & en même tems les ouvrages des SS. Peres. Car encore que ces Saints n'ayent pas expliqué toute la suite des Proverbes de Salomon, quelques-uns d'eux néanmoins, comme S. Gregoire Pape, ont souvent expliqué d'une maniere admirable des Sentences détachées de ce *livre*. Ce qui donne un grand jour pour travailler dans le même esprit à l'éclaircissement de tout le reste. Et de plus il est certain qu'ils lisoient sans cesse ce livre comme tout le reste de l'Ecriture. Ainsi ils sont entrez par une longue meditation, & par le don de l'intelligence qu'ils avoient receu de Dieu, dans le sens de ces paroles saintes qui nous sont voilées, mais que leur lumiere & leur pieté leur a découvertes. Ils ont formé les regles de leur morale sur celles que le S. Esprit leur a appriſes par la bouche de Salomon. Et l'on peut dire en ce sens que l'explication de ce livre saint est renfermée dans les ou-

Digitized by Google

vrages des Peres, parce que leurs sentimens ne sont autre chose que des conclusions qui naissent naturellement de ces veritez.

C'est pourquoy on a tâché dans la composition de cet ouvrage de rappeller les regles qu'ils ont suivies dans la morale chrestienne, aux principes qu'ils en avoient tirez de la doctrine du Sage : afin qu'autant qu'il seroit possible, ils fussent eux-mêmes les intrepretes de ces paroles du S. Esprit, comme il est certain qu'ils en ont esté les adorateurs & les disciples.

On cite les propres paroles de ces Saints dans les endroits où ils ont eux-mêmes éclaircy ces Sentences de Salomon. Et lors qu'on n'en peut pas tirer un si grand secours, ou l'on se sert de leurs sentimens en la maniere que l'on vient de dire, ou l'on explique l'Ecriture par l'Ecriture, les paroles de Salomon par celles de l'Evangile & de S. Paul, & la loy ancienne par la nouvelle. C'est la regle que S. Augustin nous a donnée, & qu'il repete souvent que ce qui est obscur dans un endroit de l'Ecriture, s'explique par un autre qui est plus clair.

On abrege quelquefois les paroles de ces Saints en latin & en françois pour estre plus court, & pour ne dire que ce que demande la parole que l'on éclaircit. On les cite presque toûjours, & ceux qui les li-

Digitized by Google

ſent reconnoiſtront leurs penſées en beaucoup d'endroits où l'on ne les cite pas.

On a tâché de rendre tellement cette explication édifiante, & conforme à l'eſprit des SS. Peres, qu'elle fuſt en même temps auſſi attachée à la lettre, & fondée ſur les propres paroles de l'Ecriture qu'elle pouvoit l'eſtre. Car il faut avoir une grande veneration pour le ſens de la lettre qui eſt le fondement du ſpirituel. Il y a même pluſieurs perſonnes auſquelles il eſt utile de s'attacher principalement à celuy-là. Car le Saint Eſprit dans ce livre veut inſtruire tout le monde. Il parle ſouvent à ceux qui ſont engagez dans le ſiecle & dans l'eſclavage des paſſions. Il veut les retirer de cet abyſme du vice, pour leur inſpirer l'amour des vertus. C'eſt pourquoy il s'éleve en divers endroits contre les crimes qui bleſſent le plus la pudeur & l'honneſteté. Et il en trace une idée effroyable, qu'il accompagne des menaces de ſes jugemens, pour épouvanter les hommes dans leur fauſſe paix, & pour amolir la dureté de leur cœur.

Lorſque le ſens de l'Ecriture ne paroiſt pas ſi intelligible à tout le monde, on le développe; on en fait une eſpece de paraphraſe; & on y ajoûte quelque inſtruction. Lors qu'il eſt viſible & qu'on ne peut pas en douter, on le ſuppoſe auſſi clair qu'il

Digitized by Google

eſt, & on en ajouſte un autre plus Spirituel fondé ſur les ſentimens des Saints. Ce n'eſt pas qu'en ces endroits mêmes on ne ſoit perſuadé que le ſens de la lettre ne ſoit très-utile, & qu'il ne contienne des inſtructions qui ſont très-propres à un grand nombre de perſonnes. Mais outre qu'on a eu deſſein d'abreger ces explications autant qu'elles le pourront eſtre, on a crû devoir laiſſer à la pieté des fidelles le ſoin de mediter & de s'appliquer ce qui de ſoi-même paroiſt aſſez clair, afin de s'occuper d'avantage à leur éclaircir les endroits obſcurs, & à leur donner à l'imitation des Saints, des veuës plus ſpirituelles, & qui entrent plus dans le fond de la pieté qui ne leur ſeroient pas venuës ſi aiſément en la penſée.

Comme on explique en particulier toute la ſuite de ce livre, on a crû qu'il ſeroit ſuperflu de mettre un argument ſur chaque chapitre. Les matieres mêmes qui y ſont traitées ſont d'ordinaire ſi differentes, & paroiſſent ſi peu attachées les unes aux autres, ſur tout depuis le dixiéme chapitre juſqu'à la fin, que pour y faire des titres qui en marquaſſent le ſujet, il en faudroit preſque un pour chaque Sentence.

Le Saint Eſprit a meſlé ainſi ſes inſtructions pour des raiſons très-importantes. Cette varieté même qui s'y trouve fait une plus vive impreſſion dans ceux qui

Digitized by Google

les liſent : Et néanmoins parce que celles qui regardent un même ſujet peuvent s'entreclaircir lors qu'on les compare l'une avec l'autre, on a fait une table à la fin du livre, afin qu'on puiſſe voir d'une même veuë, ce que le Sage a dit en divers endroits ſur une même matiere.

Que ſi on vouloit ſe former une idée plus generale de ce livre, on le pourroit faire en cette maniere. Les ſept premiers chapitres contiennent une exhortation generale à la ſageſſe. Salomon nous porte à la reverer comme la ſource de tous les biens; à conſerver dans noſtre cœur ſes paroles comme un threſor; à nous remplir de ſes richeſſes avant que d'en faire part aux autres; & à fuir la contagion du ſiecle, que le Sage repreſente ſous la figure d'une femme proſtituée. Dans le huitiéme chapitre la Sageſſe éternelle parle elle-même d'une maniere qui fait aſſez voir qu'il n'appartient qu'à Dieu de parler en Dieu. Le neuviéme contient quelques avis particuliers. Depuis le dixiéme qui a pour titre *les Paraboles de Salomon* juſqu'à la fin, ce ſont des Sentences qui enferment toutes les regles de la morale, toutes les vertus & tous les vices, & tous les genres de vie qui ſe peuvent trouver dans le monde.

Ces Sentences paroiſſent ſouvent tout-à-fait détachées les unes des autres. On eſt

Digitized by Google

perſuadé néanmoins qu'il y peut avoir une ſecrette liaiſon que le ſaint Eſprit y a miſe, & que ceux qui ont plus de lumiere y peuvent découvrir en pluſieurs endroits. On l'a fait quelquefois lors qu'on y a trouvé une ſuite naturelle, & qui puſt donner quelque inſtruction. Quelquefois auſſi on ne le fait pas ; parce qu'on explique la Sentence qui ſuit, par les paroles d'un Pere, qui l'ayant conſiderée ſans rapport à l'autre y fait voir une verité nouvelle, qui ne paroiſſoit pas dans la precedente.

On a eſté long-tems en peine des bornes que l'on devoit mettre à ces explications qu'on a ajoûtées. Il eſt difficile, dit S. Auguſtin, de ſervir les hommes utilement, & de faire des livres qui leur agréent. S'ils ſont courts, ils ne leur paroiſſent pas aſſez clairs ; & s'ils ſont plus longs, ils les ennuyent.

a Aug. epiſt. 101. ad Evod. *Laborant homines in diſcendo, & brevia non ualent intelligere, prolixa non amant legere.*

On a tellement apprehendé d'abord cette longueur, qu'on avoit taché d'expliquer chacune de ces Sentences en cinq ou ſix lignes. Mais ces explications étant ainſi étouffées, ont paru ſi obſcures & ſi peu utiles, qu'on a cru que le moyen de les rendre moins ennuyeuſes eſtoit de les faire un peu plus longues. On a tâché néanmoins de ne s'étendre davantage, que pour éclaircir des veritez qui ſont enfermées dans les paroles de Salo-

Digitized by Google

mon, & qui paroiſſoient très-importantes.

Il y a même des ſens plus ſpirituels qu'on avoit dans l'eſprit, & qu'on pouvoit donner à quelques ſentences qu'on n'a pas cru neceſſaire d'y ajouter, comme on l'a dit dans ces explications. C'eſt pourquoi il ne faut pas s'imaginer que l'on pretende avoir marqué dans ce livre ou toutes les explications, ou au moins les principales & les plus édifiantes que l'on puiſſe donner à ces Sentences de Salomon. Il y en a pluſieurs qui ſont certainement des plus grands Saints, pour leſquels tout le monde aura ſans doute la veneration qui leur eſt deuë. Mais il y en a d'autres que l'on a taſché de tirer de leur doctrine & d'appuyer par leurs *ſentimens*, qui pourront eſtre jugées utiles en elles-mêmes, quoy qu'on ſoit perſuadé en même tems qu'on y pourroit donner d'autres ſens plus pleins de lumiere & de pieté.

Chap. 27. *v.* 16.

Chap. 17. *v.* 36

„ Il faut juger de la profondeur de l'E- „ criture, dit S. Gregoire Pape, non par la „ foibleſſe de ceux qui tâchent de l'éclair- „ cir; mais par la grandeur de celuy qui en „ eſt l'Auteur. La parole de Dieu eſt infi- „nie & incomprehenſible comme luy-mê- „me. Lors qu'il ſemble qu'on la connoiſſe „ on ne la connoiſt pas encore. *Sic diſpoſita „ eſt, ut cognita neſciatur.* Et après même „ qu'on y a fait voir des myſteres & des ſecrets qui y eſtoient cachez comme ſous

Gregor. Proam. in l. 1. Reg.

Digitized by Google

„des voiles, elle en reserve encore un grand „nombre d'autres qui la font paroistre toû„jours nouvelle à ceux qui la lisent avec „un esprit & un cœur nouveau.

Si un Pape & un Saint qui a merité le nom de Grand a parlé de cette sorte, que devons-nous croire de l'éclaircissement que nous tachons d'apporter à la parole de Dieu parmy les tenebres qui nous environnent?

C'est une des raisons pour lesquelles on a mis d'abord seperément la traduction de chaque chapitre, afin qu'on la puisse lire toute seule sans y écouter que Dieu qui nous parle. Car les ames humbles qui sont dans la disposition à l'égard de l'Ecriture dont on a parlé auparavant, pourront quelquefois s'édifier davantage en meditant ainsi la parole de Dieu en elle-mesme, sans en attendre l'éclaircissement que de son Esprit.

On a trouvé dans la suite de ce livre plusieurs endroits très-obscurs, sur lesquels on estoit resolu d'abord de ne rien dire, & de marquer seulement qu'on se croyoit incapable de les expliquer, & qu'on les laissoit à l'intelligence des plus vertueux & des plus habiles. Mais il y a eu des personnes considerables qui n'ont pas „esté de cet avis. Ils ont cru que l'on pou„voit faire ce que S. Augustin dit si sou„vent, qui est de s'exercer devant Dieu à

Aug. Epist. 49. ad Deograt.

Digitized by Google

„éclaircir par la lumiere qu'il luy plaira de „nous donner, ce qui se trouve de plus „obscur dans son Ecriture. Et qu'après celà „on peut exposer cet éclaircissement à la „pieté des fidelles, pourveu que, selon l'a„vis du mesme Saint, il soit conforme à la „regle de la foy, & qu'il puisse servir à „l'édification de la charité.

„ Ce sera un assez grand fruit de cet ouvra„ge, s'il peut aider en quelque chose ceux qui ont moins de lumiere, afin qu'ils goûtent ce livre de Dieu, & qu'ils aiment à y chercher la science du salut. Il y a des personnes dans l'Eglise qui n'ont nul besoin de ce secours, parce que leur vertu & leur suffisance les fait entrer avec une grande facilité dans l'intelligence des secrets de l'Ecriture. Nous pouvons dire de ceux qui ont receu ce don du ciel, à l'égard de cet ouvrage, ce que saint Augustin disoit des plus spirituels de son peuple à l'égard des autres: *Patiantur aquilæ dum pascuntur columbæ*: QUE *les aigles attendent en paix pendant que l'on nourrit les colombes.*

Nous souhaitons que ceux à qui Dieu a fait cette grace jugent de ces explications, plûtost par leur charité que par leur lumiere; & que comme ils auront plus de penetration que les autres pour en découvrir les défauts, ils ayent aussi assez d'indulgence pour les excuser.

APPRO-

Digitized by Google

Approbation de Monſeigneur l'Archeveſque de Sens.

NOus ne ſçaurions trop approuver le zele avec lequel l'auteur de cette traduction des Proverbes de Salomon s'eſt appliqué non ſeulement à donner en François ce livre ſacré, qui eſt plein de ſi grandes & de ſi ſaintes inſtructions pour le Reglement des mœurs de tous les fidelles; mais encore à développer dans l'explication qu'il y a ajoûtée les ſens cachez & myſterieux qu'elles renferment, qui ont obligé les SS. Peres de dire que quelque droiture, quelque juſtice, & quelque ſageſſe qui paroiſſe dans la lettre de ces maximes toutes divines, celle que cette lettre couvre & cache à l'homme animal, qui n'eſt point capable des choſes qu'enſeigne l'Eſprit de Dieu, eſt incomparablement plus pure, plus élevée, & plus digne de la ſainteté de cet Eſprit divin, qui les a inſpirées au plus ſage de tous les Rois. Nous ne pouvons donc que nous n'approuvions & la Traduction, & l'Explication qui y eſt jointe; & que nous ne rendions à toute l'Egliſe le témoignage que nous devons à la fidelité, à l'exactitude & au diſcernement également plein de lumiere & de pieté de celuy qui y a travaillé; & qu'on ne peut aſſez exhorter à continuer d'inſtruire, d'édifier, & d'enrichir l'Egliſe de France & le public par de ſemblables ouvrages. Fait à Sens le 15. de Novembre 1671.

LOUIS HENRY DE GONDRIN, Archeveſque de Sens.

Approbation de Monſeigneur l'Eveſque d'Alet.

LE livre des Proverbes de Salomon a toûjours eſté regardé comme un des plus difficiles de la ſainte Ecriture, tant à cauſe des expreſſions obſcures & figurées qui en couvrent le ſens, que parce qu'il eſt très-mal aiſé de trouver la liaiſon entre la pluſpart des Sentences dont il eſt compoſé. Mais l'Auteur de cette Verſion a levé une partie de ces difficultez, en traduiſant ce livre d'une maniere très-pure & très-nette, & en même-tems très-exacte & très-fidelle, & y joignant des explications tirées des SS. Peres qui donnent beaucoup de jour pour entendre ce qu'on y rencontre de plus obſcur & de plus difficile. De ſorte qu'il nous ſemble qu'on peut dire de luy, qu'il eſt du nombre de ces Sages dont parle l'Ecriture, qui recherchent les veritez contenuës dans les écrits des Anciens, qui s'appliquent à développer le ſens des Prophetes, & qui penetrent juſque dans les replis les plus cachez des Paraboles. C'eſt le témoignage que nous nous ſentons obligez de luy rendre, en declarant que nous n'avons rien trouvé dans cet ouvrage qui ne

Digitized by Google

ne soit très-édifiant & très-conforme à la doctrine de l'Eglise. Donné à Alet ce 28. Novembre 1671.

NICOLAS, Evesque d'Alet.

Approbation de Monseigneur l'Evesque de Châlons.

TOute l'Ecriture sainte ayant esté dictée par le même Esprit, on ne peut pas douter que les veritez qu'elle contient ne soient aussi saintes les unes que les autres, & qu'elles ne doivent estre également respectées par tous les fidéles. Mais il est vrai néanmoins qu'il y en a quelques-unes dont l'usage est plus commun & plus necessaire, & que saint Augustin nomme pour cette raison, le pain propre & particulier de l'ame, à cause qu'il la doit nourrir chaque jour. Et ce sont celles qui regardent le reglement de nôtre cœur & de toute l'œconomie de la vie Chrestienne, dont les principes sont divinement marquez par le Sage dans ces Proverbes, & expliquez en ce livre d'une maniere si juste, si solide & si belle, qu'elle doit attirer l'estime de toutes les personnes spirituelles C'est par ces principes admirables d'une sagesse toute celeste que l'on découvre la fausseté de la prudence du siecle, & que l'on apprend à former saintement ses mœurs, à marcher en enfant de lumiere, & à suivre le chemin de la vie dans toutes ses actions. Toutes sortes d'esprits trouveront dans ce livre une nourriture proportionnée. Les grands & les petits, les foibles & les forts en seront rassasiez. Enfin il seroit à desirer que dans toutes les familles on fist une lecture ordinaire de ces divins enseignemens, & que selon le langage de l'Ecriture, ils fussent continuellement entre les mains, devant les yeux, & dans le cœur de tout le monde. Fait à Châlons ce 10. Novembre 1671.

FELIX, Evesque & Comte de Châlons.

Approbation de Monseigneur l'Evesque d'Aulonne.

TOus les Peres de l'Eglise ont consideré les Proverbes de Salomon comme une excellente Morale inspirée par l'Esprit de Dieu au plus sage de tous les hommes pour la conduite de tous les fidelles. Ainsi dans le besoin où est l'Eglise d'une Morale Chrestienne qui puisse estre entre les mains de tout le monde, nous ne pouvons qu'approuver avec éloge le dessein de ceux qui ont travaillé à la traduction de ce livre saint avec tant de pieté & de fidelité. Nous n'en approuvons donc pas seulement l'impression comme d'un ouvra-

Digitized by Google

ouvrage où tous les Chreſtiens dans quelque eſtat qu'ils ſoient engagez, pourront trouver les regles certaines ſur leſquelles ils doivent former leurs mœurs, mais encore comme d'un livre où tout eſt digne de veneration; l'explication qu'il renferme ayant eſté tirée avec beaucoup de lumiere & de diſcernement des écrits des Saints Peres & des Auteurs Eccleſiaſtiques, qui faiſant profeſſion de ſuivre toûjours l'Eſprit & la Tradition de l'Egliſe, ſont les veritables interpretes de l'Ecriture ſainte. Fait à Laon le 18. Novembre 1671.

Jean, Eveſque d'Aulonne, ſuffragant de Clermont.

Approbation de Monſeigneur l'Eveſque d'Angers.

NOus avons leu avec une extrême édification la Traduction des Proverbes qu'on donne au public & l'explication qu'on y ajoûte tirée des SS. Peres & des Auteurs Eccleſiaſtiques. Ce titre ſeul ſuffit pour en autoriſer l'impreſſion, puiſqu'on ne ſçauroit recevoir avec trop de reſpect & de veneration les reglemens divins que le Saint-Eſprit nous a donnez dans ce livre ſacré pour la conduite de nos mœurs, & les lumieres que le même Eſprit ſaint a communiquées aux ſaints Peres & aux Auteurs Eccleſiaſtiques, pour nous en donner l'intelligence. Il ne nous reſte donc qu'à rendre témoignage de la fidelité de ceux qui ſe ſont appliquez à un travail qui eſtoit ſi neceſſaire & qui doit eſtre ſi utile à l'Egliſe. Et c'eſt ce que nous faiſons avec d'autant plus de joye que nous n'y avons rien trouvé qui ne ſoit très-exact & digne de la majeſté & de la ſainteté d'un livre qui a toûjours eſté reconnu pour canonique dans toute l'Egliſe. Fait à Angers ce 13. Novembre 1671.

HENRY, Eveſque d'Angers.

Approbation de Monſeigneur l'Eveſque de Beauvais.

LEs Proverbes de Salomon ſont un livre ſi divin, & qui renferme tant d'excellentes leçons pour l'édification des Fideles, qu'une verſion auſſi exacte qu'eſt celle qui paroît maintenant en public peut eſtre conſiderée comme un treſor capable d'enrichir l'Egliſe. Il n'y a perſonne de quelque condition qu'il ſoit, qui ne puiſſe avec une entiere aſſurance prendre les regles de ſa conduite dans cet ouvrage, qui comprend toutes les maximes de la veritable ſageſſe, & trouver ſon rafraichiſſement & ſa nourriture dans ces eaux vivifiantes dont Salomon n'a eſté que le canal,

Dieu

Digitized by Google

Dieu seul en estant la source. Mais comme il n'y a point de ligne, ny presque d'expression dans ce rare chef-d'œuvre du plus sage de tous les Rois, qui ne contienne une infinité de mysteres, on est redevable à l'Auteur de cette traduction, du travail qu'il a entrepris pour en chercher l'intelligence dans la Tradition & dans les écrits des saints Peres de l'Eglise. Et il s'en est acquité avec tant de bonheur & de succès, que l'on aura sujet d'adorer la fecondité mysterieuse de tant de sens differens qui sont cachez sous l'écorce de la lettre. C'est le jugement que nous portons de cette Traduction si importante : n'ayant rien vû dans le corps de l'ouvrage qui ne soit fidellement rendu en nôtre langue, ny rien remarqué dans les Notes qui ne soit conforme aux principes de la Foy, aux maximes des bonnes mœurs, & aux regles de la pieté Chrestienne. Donné à Beauvais le 2. Decembre 1671.

NICOLAS Evesque & Comte de Beauvais.

Approbation de Monseigneur l'Evesque de la Rochelle.

NOus avons lû avec une application très-particuliere la nouvelle traduction Françoise que l'on a faite des Proverbes de Salomon sur le texte de l'Edition vulgaté. Elle nous a paru, non seulement très-exacte, & très-propre dans ses expressions : mais aussi très-fidelle, & tout-à-fait conforme à son original. Mais de plus, les explications tirées des SS. Peres, & d'autres auteurs Ecclesiastiques, que l'on a ajoûtées sur chaque verset, donnent une intelligence très-nette de ce qu'il pourroit y avoir d'obscur dans le texte, & font voir d'une maniere très-solide & très-édifiante l'application, que chacun doit faire de ces divines regles pour sa conduite spirituelle. C'est ce qui fait que cet ouvrage doit passer comme un recueil de ce qu'il y a de plus excellent dans la Morale Civile & Chrestienne : & que l'on doit en faire d'autant plus d'estime, que le même Esprit de Dieu qui en a dicté les maximes, a rempli le cœur & les levres des Saints, qui en ont esté les interpretes. C'est pourquoy dans l'obligation que nous avons de contribuer en toutes sortes de manieres à l'édification des peuples que Dieu a soûmis à nôtre conduite ; Nous recommandons à tous nos Dioceſains la lecture de ce livre. Mais sur tout nous exhortons les Curez & autres Ecclesiastiques qui partagent avec nous le soin des ames, de se remplir les premiers l'esprit & le cœur de ces divines lumieres, afin de les communiquer ensuite à ceux qu'ils sont obligez d'éclairer autant par leur exemple que par leur doctrine. Fait à la Rochelle le 13. Decembre 1671.

HENRY DE LAVAL, Evesque de la Rochelle.

Appro-

Digitized by Google

Approbation de Monſeigneur l'Eveſque de Meaux.

FNtre les veritez importantes dont un Chreſtien doit avoir une parfaite inſtruction, il n'y en a point dont la connoiſſance luy ſoit plus neceſſaire que celle qui luy peut apprendre ſes principaux devoirs, & luy ſervir de regle pour toute la conduite qu'il doit garder à l'égard de Dieu, du prochain & de luy-même. C'eſt ce que l'Ecriture nous enſeigne en bien des lieux. Mais c'eſt ce que le plus ſage des hommes, ou pour mieux dire le Saint-Eſprit, dont il n'a eſté que l'organe & l'interprete, ſemble avoir marqué encore plus expreſſément dans le livre des Proverbes, dont la doctrine en tous les Verſets n'eſt qu'une continuelle morale qui nous met devant les yeux toutes ces obligations, & dont les maximes ſont comme autant de puiſſantes leçons qui nous inſpirent la crainte de Dieu, la charité pour le prochain, & la juſte défiance de nous-mêmes. Les explications ſolides qui ont eſté ajoûtées à ces grandes veritez dans cet ouvrage, & qui ſont conçûës d'une maniere très-pure, très-facile, & néanmoins très-elevée, nous donnent lieu d'eſtimer que la lecture en ſera très-utile aux perſonnes de toute ſorte de conditions, & qu'elle pourra beaucoup contribuer pour faire que ces excellentes inſtructions du Saint Eſprit demeurent gravées dans les cœurs par de plus fortes impreſſions, & qu'elles ſoient obſervées avec plus de fidelité dans les mœurs de ceux qui s'attacheront à les penetrer. Nous ſouhaitons que ce ne ſoit pas le deſir de ſatisfaire la curioſité de l'eſprit qui engage à lire cet ouvrage; mais qu'on y cherche cette nourriture de l'ame, ce pain de vie, & cette parole efficace qui penetre juſqu'au fond des cœurs de ceux qui s'étudient à découvrir les veritez chreſtiennes, avec deſſein de les ſuivre lorſqu'elles leur ſont connuës. Fait à Meaux le 19. de Novembre 1671.

D. DE LIGNI, Eveſque de Meaux.

Extrait du Privilege.

CHARLES par la grace de Dieu, Roy de Caſtille, Arragon, Leon, &c. a Octroyé à EUGENE HENRY FRICX, de pouvoir luy ſeul imprimer ce Livre, intitulé: *Explication du vieux & Nouveau Teſtament tirée des ſaints Peres & des Auteurs Eccleſiaſtiques, Latin & François, par le Sieur de Sacy, &c.* Défendant bien expreſſément à tous autres Imprimeurs & Libraires, de contrefaire ou imprimer ledit Livre, ou ailleurs imprimé porter ou vendre en ce Pays, dans le terme de neuf ans; ſur peine de perdre leſdits Livres, & d'encourir l'amende de trente florins pour chaque exemplaire, comme il ſe voit plus amplement és Lettres patentes données à Bruxelles le 25. Avril 1698. eſtoit Paraphé, *de Ma. vt.*

Signé, LOYENS.

LES

Digitized by Google

LES PROVERBES DE SALOMON,

TRADUITS EN FRANCOIS.

Avec une explication tirée des SS. Peres & des Auteurs Eccleſiaſtiques.

CHAPITRE PREMIER.

Création du ciel & de la terre, & de tout ce qu'ils contiennent. Dieu crée enſuite l'homme & la femme, & leur aſſujettit toutes les autres créatures.

1. *Parabolæ Salomonis, filii David, Regis Iſraël.*
2. *Ad ſciendam ſapientiam, & diſciplinam:*
3. *Ad intelligenda verba prudentiæ, & ſuſcipiendam eruditionem doctrinæ; juſtitiam, & judicium, & æquitatem.*

1. LEs paraboles de Salomon, fils de David, & Roy d'Iſraël.
2. Pour connoiſtre la ſageſſe & la " diſcipline;
3. Pour comprendre les paroles de la prudence, & pour recevoir les inſtructions de la doctrine; la juſtice, le jugement, & l'équité. *Infr. c. 2. v. 9.*

4. Pour

" 2. C'eſt-à-dire, *l'art de ſe regler ſoy-même, & de profiter des chaſtimens de Dieu & des hommes.*

Digitized by Google

4. Pour donner de la discretion " aux simples, la science & l'intelligence aux jeunes hommes.

4. *Ut detur parvulis, astutia; adolescenti, scientia & intellectus.*

5. Le sage *les* écoutera & en deviendra plus sage: & celuy qui aura de l'intelligence *y* acquerera l'art de gouverner.

5. *Audiens sapiens, sapientior erit: & intelligens gubernacula possidebit.*

6. Il penetrera les paraboles & leurs sens mysterieux, les paroles des sages & leurs énigmes.

6 *Animadvertet parabolam, & interpretationem; verba sapientium, & ænigmata eorum.*

7. La crainte du Seigneur est le principe de la sagesse. Les insensez méprisent la sagesse & la doctrine.

7. *Timor Domini principium sapientiæ. Sapientiam atque doctrinam stulti despiciunt.*

8. Ecoutez mon fils les instructions " de vôtre pere; & n'abandonnez point la loy de vostre mere.

8. *Audi, fili mi, disciplinam patris tui, & ne dimittas legem matris tuæ;*

Infr. c. 6. v. 20.

9. Et elles seront un ornement à vostre teste, & *comme* de riches colliers à vostre cou.

Infr. c. 4. v. 9.

9. *Ut addatur gratia capiti tuo, & torques collo tuo.*

10. Mon fils si les pecheurs vous attirent par leurs caresses; ne vous laissez point aller à eux.

10. *Fili mi, si te lactaverint peccatores, ne acquiescas eis.*

11. S'ils disent: Venez avec nous; dressons des embusches pour répandre

11. *Si dixerint: Veni nobiscum; insidiemur Sanguini; abscondamus*

4. Lettre. *La finesse.* Ib. C'est-à-dire, selon la force du mot Hebreu, *à ceux qui se laissent aisément tromper.*

8. *l.* La discipline; *c. l'instruction qui enferme le chastiment.*

Digitized by Google

tamus tendiculas contra insontem frustra.

12. *Deglutiamus eum sicut infernus viventem, & integrum quasi descendentem in lacum.*

13. *Omnem pretiosam substantiam reperiemus, implebimus domos nostras spoliis.*

14. *Sortem mitte nobiscum, marsupium unum sit omnium nostrum.*

15. *Fili mi, ne ambules cum eis; prohibe pedem tuum a semitis eorum.*

16. *Pedes enim illorum ad malum currunt, & festinant ut effundant sanguinem.*

17. *Frustra autem jacitur rete ante oculos pennatorum.*

18. *Ipsi quoque contra sanguinem suum insidiantur, & mo-*

le sang : Tendons en secret des pieges à l'innocent, qui ne nous a fait aucun mal :

12. Devorons-le tout vivant comme l'enfer, & tout entier comme celuy qui descend dans la fosse.

13. Nous trouverons toutes sortes de biens & de choses pretieuses; nous remplirons nos maisons de dépouilles.

14. Entrez en societé avec nous; n'ayons tous qu'une même bourse[a].

15. Mon fils n'allez point avec eux; empêchez que vôtre pied ne marche dans leurs sentiers.

16. Car leurs pieds courent au mal, & ils se hâtent de répandre le sang.

17. Mais c'est en vain qu'on jette le filet devant les yeux de ceux qui ont des aîles.

18.[b] Ils dressent eux-mêmes des embûches à leur propre sang; ils ten-

A 2 dent

14. *Autr. hebr.* Vous aurez part avec nous. Nous n'aurons plus qu'une même bourse.

18. *Seconde raison pour ne pas s'engager avec ces personnes, comme qui diroit :* Et de plus ils dressent, &c.

dent des pieges pour perdre leurs ames.

liuntur fraudes contra animas sugs.

19. Telles sont les voyes de tous les avares : Elles surprenent les ames de ceux qui sont engagez dans cette passion.

19. *Sic semitæ omnis avari, animas possidentium rapiunt.*

20. La sagesse enseigne au-dehors ; elle fait entendre sa voix dans les grandes places.

20. *Sapientia foris prædicat, in plateis dat vocem suam.*

21. Elle crie à la teste des assemblées du peuple ; elle fait retentir ses paroles aux portes de la ville. Et elle dit :

21. *In capite turbarum clamitat ; in foribus portarum urbis proferet verba sua, dicens :*

Inf. c. 8. v. 5 &c. 9. v. 6.

22. O enfans, jusqu'à quand aimerez-vous l'enfance ? jusqu'à quand les insensez desireront-ils ce qui les perd ; & les imprudens haïront-ils la science ?

22. *Usquequò parvuli diligitis infantiam ; & stulti ea, quæ sibi sunt noxia, cupient, & imprudentes odibunt scientiam ?*

23. Convertissez-vous par les remontrances que je vous fais. Je vais répandre sur vous mon esprit, & je vous feray entendre mes paroles.

23. *Convertimini ad correptionem meam. En proferam vobis spiritum meum, & ostendam vobis verba mea.*

24. Parce que je vous ay appelez & que vous n'avez

24. *Quia vocavi & renuistis : extendi manum*

22 *Hebr.* Les mocqueurs disireront-ils ce qui les rendra eux-mêmes un sujet de mocquerie ?

23. Expl. *Dieu selon quelques-uns, promet d'abord generalement l'effusion de son Esprit, ce qui peut marquer l'établissement de l'Eglise. Mais aussi-tost après il s'adresse à ceux qui auront mêprisé sa parole, & qui seront demeurez endurcis. Ou, selon les autres ; ce n'est qu'une preparation aux menaces suivantes, comme on verra plus clairement dans l'explication de ce verset.*

Digitized by Google

num meam, & non fuit qui adspiceret;

point voulu m'écouter; que j'ay étendu ma main, & qu'il ne s'est trouvé personne qui m'ait regardé.

25. *Despexistis omne consilium meum, & increpationes meas neglexistis.*

25. Que vous avez mépriſé tous mes conſeils, & que vous avez négligé mes reprimandes. *Inf. c. 19. v. 1.*

26. *Ego quoque in interitu vestro ridebo, & subsannabo, cùm vobis, id quod timebatis, advenerit.*

26. Je riray auſſi à vôtre mort; & je vous inſulteray lors que ce que vous craigniez vous arrivera.

27. *Cùm irruerit repentina calamitas, & interitus quasi tempestas ingruerit: quando venerit super vos tribulatio & angustia;*

27. Lors que le malheur viendra tout d'un coup; & que la mort fondra ſur vous comme une tempête: Lors que vous vous trouverez ſurpris par l'affliction, & par les maux les plus preſſans.

28. *Tunc invocabunt me, & non exaudiam: manè consurgent, & non invenient me.*

28. Alors ils m'invoqueront, & je ne les écouteray point; ils ſe leveront dès le matin, & ils ne me trouveront point:

29. *Eò quòd exosam habuerint disciplinam; & timorem Domini non susceperint:*

29. Parce qu'ils ont haï les inſtructions; qu'ils n'ont point embraſſé la crainte du Seigneur;

30. *Nec acquieverint consilio meo, & detraxerint universæ correptioni meæ.*

30. Qu'ils ne ſe ſont point ſoûmis à mes conſeils; & qu'ils n'on eu que du mépris pour toutes mes remontrances.

31. Ainſi

25. *Hebr.* Que vous avez rendu tous mes deſſeins inutiles.

28. Se lever dés le matin.

Hebraïſme, pour: ſe haſter & faire tous ſes efforts afin de venir about de quelque choſe.

Infr. c. 18. v. 21.

31. Ainſi ils mangeront du fruit de leur voye, & ils ſeront raſſaſiez de leurs conſeils.

32. L'égarement des enfans les tuera; & la proſperité des inſenſez les perdra.

33. Mais celuy qui m'écoute repoſera en aſſurance; & il joüira d'une abondance de biens ſans craindre aucun mal.

31. *Comedent igitur fructus viæ ſuæ, ſuiſque conſiliis ſaturabuntur.*

32. *Averſio parvulorum interficiet eos; & proſperitas ſtultorum perdet illos.*

33. *Qui autem me audierit, abſque terrore requieſcet; & abundantiâ perfruetur, timore malorum ſublato.*

32. Expl. *Qui ſe détournent de moy, lb. Hebr.* Le repos, le bonheur.

Le Sage rapporte deux cauſes de la perte des méchans; l'égarement, *c'eſt-à-dire de ce qu'ils ſe détournent de Dieu;* & la proſperité: *de ce qu'ils s'attachent aux créatures.*

EXPLICATION

DU PREMIER CHAPITRE.

Chap. 1. ℣. 1. *Les Paraboles de Salomon fils de David, & Roy d'Iſraël.*

Salomon fils de David, Roy d'Iſraël, Prophete luy-même & fils d'un Prophete, choiſi de Dieu pour eſtre un miracle de ſageſſe, a publié les veritez divines qui ſont contenuës dans ces Sentences; ou plûtoſt c'eſt le ſaint Eſprit qui nous les a appriſes par la bouche de Salomon. Il eſt donc juſte que celuy qui penſe à s'inſtruire dans ce livre, en conçoive d'abord une eſtime & une veneration proportionée à la grande idée qu'il en doit avoir. Car ſi un Roy très-ſage comme eſtoit Salomon merite d'eſtre écouté avec reſpect: Dieu dont il n'eſt que

la

Digitized by Google

la langue dans cet ouvrage merite non seulement d'estre respecté, mais d'estre adoré dans la moindre de ses paroles.

Ce mot *de Paraboles* ou *de Proverbes*, marque dans ce livre des Sentences graves & divines ; où la verité est d'ordinaire voilée sous des images de ce qui se passe dans la nature ; & dont le sens, dit S. Augustin, plaist d'autant plus, & fait une impression d'autant plus vive sur l'esprit & sur le cœur, que souvent il ne se presente pas d'abord ; & qu'on a besoin de quelque lumiere & de quelque application pour le découvrir. *Basil. in Proverb. init.* *Aug. Ep. 119 c. 11.*

℣. 2. *Pour connoistre la sagesse & la discipline.*

Le dessein de Dieu dans ce livre est d'apprendre aux hommes *une sagesse* qui n'éclaire pas seulement l'esprit, mais qui purifie le cœur. Cette sagesse fait *que le sage gouste la verité de Dieu* qu'il connoist, & qu'il y trouve sa paix & sa joye. *Sapiens est cui Deus sapit*, dit S. Bernard. *Bernard. in Cant. serm. 50. n. 8. Et serm. 85. n. 8.*

Il joint à la sagesse, *la discipline*; ce qui marque, selon la proprieté de la langue originale, une instruction non seulement de paroles, mais *de correction & de chastiment*, comme est celle d'un sage pere envers ses enfans. *Basil. in Proverb. init.*

Car l'homme depuis sa chûte est tellement remply de tenebres & possedé de ses passions, qu'il a besoin pour entrer dans luy-même que Dieu non seulement l'instruise & l'éclaire, mais encore qu'il le pousse en quelque sorte pour réveiller de son assoupissement, & qu'il le blesse pour le guerir.

℣. 3. *Pour comprendre les paroles de la prudence, & pour recevoir les instructions de la doctrine, la justice, le jugement, & l'équité.*

Ces trois paroles contiennent en abregé toute la sanctification de l'homme. *La justice*, selon saint Bernard, reside dans le cœur, & elle enferme la charité qui justifie l'ame, & qui fait qu'elle rend à Dieu & aux hommes ce qui leur est dû. *Bern. de div. serm. 72. n. 2.*

Aug. in Ps. 105. *Le jugement* peut marquer, selon S. Augustin, la lumiere de la verité, qui éclairant l'esprit fait qu'il juge de toutes choses selon qu'elles sont en elles-mêmes. *L'équité* ou *la droiture*, selon la langue originale, peut marquer les effets de cette même charité & de cette même verité, dont l'impression ayant sanctifié le dedans, éclate au-dehors dans le reglement des actions & des paroles, & dans la conduite de toute la vie.

℣. 4. *Pour donner de la discretion aux simples; la science & l'intelligence aux jeunes hommes.*

C'est la gloire de la parole de Dieu de s'étendre, comme sa providence, indifferemment sur tous les hommes, & de se proportionner aux besoins de tous. Les sages du monde, selon la remarque de *Chrysost. Hom. 1. in Matth.* S. Chrysostome, n'ont pû atteindre à ce haut degré de sagesse. Ils n'ont écrit que pour un très-petit nombre de personnes. Et ils se sont imaginez même comme dit l'un d'eux, qu'il n'y avoit que les grands esprits qui fussent capables des grandes vertus. L'Ecriture au contraire est pour les grands & les petits, les forts & les foibles.

Basil. in Proverb. init. Ce mot de *simples* ou de *petits*, marque une privation de sagesse & de lumiere, *pueri sensibus*, comme dit S. Paul. Et cette enfance se trouve dans *1. Cor. 14. v. 20.* ceux mêmes qui paroissent les plus éclairez par *1. Cor. 3. v. 19.* leur esprit naturel, puisque *la sagesse humaine n'est qu'une folie devant Dieu.*

Ce même mot de *simples*, qui selon la langue originale, marque ceux qui sont aisez à seduire, peut s'entendre aussi en ce lieu, de ceux qui sont déja entrez dans la pieté, mais qui sont encore très-imparfaits, que l'Apostre appelle *charnels*, & *1. Cor. 3. v. 1.* ausquels il dit *qu'on ne doit donner que du lait comme à des enfans*, jusqu'à ce qu'ils soient devenus plus capables d'une nourriture plus solide.

La sagesse veut tirer tous les hommes de cette double enfance; ou de celle que Dieu condamne, parce

Digitized by Google

parce qu'elle est superbe & criminelle ; ou de celle que Dieu excuse, parce qu'elle est humble, quoy qu'elle soit encore imparfaite & peu éclairée. Elle leur offre à tous cette prudence de la foy qui leur apprendra à discerner les biens apparens des biens veritables, & à preferer le Créateur à la créature. Elle promet à ceux qui ont passé de l'enfance à la jeunesse, & qui ont déja fait quelques progrès dans la lumiere *de la science & de l'intelligence*, par laquelle ils commenceront à penetrer dans les raisons des mysteres, & à voir des choses qui ne se découvrent qu'à proportion que leur cœur devient plus pur & plus attaché à Dieu.

V. 5. Le Sage les écoutera & en deviendra plus sage, & celuy qui aura de l'intelligence y acquerera l'art de gouverner.

Le vray Sage est celuy qui ne croit jamais l'estre assez. Il est docile, parce qu'il est humble. Il aime à écouter sans cesse Dieu dans l'Ecriture, le saint Esprit dans la priere, & l'Eglise dans sa Tradition ; & croissant de plus en plus en sagesse il acquiert l'intelligence, qui est la recompense d'une foy vive & animée par la charité. *Fides mundet te, ut intellectus impleat te*, dit S. Augustin. C'est ainsi qu'il devient capable de conduire les autres par la même lumiere par laquelle il est luy-même conduit de Dieu. *August. Tract. 36. in Joan.*

Saint Basile fait une attention particuliere sur ces mots : *Et intelligens gubernacula possidebit.* *Basil. in Proverb. init.*

„ Le Sage, dit-il, vit dans le monde parmi les tentations qui l'environnent comme sur une mer „ toûjours agitée. Il veille sans cesse à la garde de „ son cœur, comme celuy qui tient le gouvernail „ du vaisseau ne le quitte point. Il observe & il reprime ses passions, parce qu'il les considere comme des vents furieux qui peuvent exciter à tout „ moment les plus grands orages. Comme le Pilote „ contemple les étoiles, le sage est toûjours attentif

„ tif au ciel & à la loi de Dieu. C'eſt de là qu'il prend „ les regles pour ſe conduire dans ſa route, & pour „ arriver au lieu où il tend. Enfin il eſt infatigable „ dans ſon application, & il ne ſe relâche jamais ; „ de peur d'eſtre ſemblable à ceux, qui ayant chargé „ leur vaiſſeau de richeſſes, & s'eſtant tirez d'une „ infinité de perils, ſe négligent lorſqu'ils approchent de la terre & ſe perdent dans le port.

℣. 6. *Il penetrera les paraboles & leurs ſens myſterieux, les paroles des Sages & leurs enigmes.*

Plus le Sage eſt éclairé de Dieu, plus il entre dans le ſens des Paraboles, & dans l'intelligence des paroles myſterieuſes de la ſageſſe, qui s'eſt voilée ſous l'obſcurité des figures, & quelquefois même des enigmes, comme ſont les ſens divins cachez ſous les paroles du Cantique des Cantiques, & de quelques autres endroits de l'Ecriture. Il eſtoit digne de la grandeur de Dieu, diſent les Saints, de ſe découvrir ainſi & de ſe cacher en même tems dans ſon Ecriture, comme il a fait dans l'ordre & dans la conduite du monde : afin qu'il fuſt tout enſemble *connu & inconnu aux hommes ;* connu aux humbles qui adorent dans ſa parole tout ce qui eſt au-deſſus de leur lumiere, & qui ſouvent meritent par là de le comprendre ; & inconnu aux ſuperbes, parce que *leur orgueil qui ſe choque de cette ſimplicité qui paroiſt dans la lettre de l'Ecriture, ne peut penetrer cette profondeur de ſageſſe que Dieu y a cachée ſous ces voiles ſaints*, & qu'il ne découvre qu'aux ames humbles.

Dionyſ. de Hier. cal. c. 2. Tertull. Apol. cap. 17.

Auguſt. Confeſſ. lib. 3. cap. 5.

℣. 7. *La crainte du Seigneur eſt le principe de la ſageſſe. Les inſenſez mépriſent la ſageſſe & la doctrine.*

Rom. 1. v. 21. Les ſages du monde ont eſté ſelon S. Paul *des aveugles ſuperbes :* d'autant plus fous qu'ils ſe croyoient ſages. La ſageſſe au contraire que ce Li-

Digitized by Google

vre

vre nous enseigne commence par l'humiliation de l'homme, & par une crainte salutaire dont elle le remplit, qui luy fait d'abord regarder Dieu avec tremblement comme son juge, dans l'apprehension d'en estre puni. Cette crainte qui est mêlée de quelque amour, se change peu à peu en une frayeur respectueuse, par laquelle l'homme, dit saint Augustin, craint d'irriter Dieu, non plus parce qu'il s'aime soy-même, mais parce qu'il aime Dieu comme son pere & qu'il apprehende de l'offenser. Et comme cette premiere crainte qui est encore humaine & servile est le commencement de la sagesse; celle-cy qui est chaste & propre aux enfans de Dieu, en est la perfection & le comble.

Aug. in Ep. 1. Jo. Tract. 9. & serm. 124. de Temp. Beda in hunc loc.

La *sagesse* est reverée de tous les sages. *Les insensez la mépriſent* parce qu'ils sont insensez, & que c'est une partie de la sagesse que d'en connoistre le prix.

℣. 8. *Ecoutez, mon fils, les inſtructions de voſtre pere, & n'abandonnez pas la loy de vôtre mere.*

Ecoutez, dit le sage, *les inſtructions de* Dieu *voſtre pere* qui sont contenuës dans l'Ecriture; *& n'abandonnez point la loy de* l'Egliſe qui est *voſtre mere*, qui vous parle par ses Conciles, par sa Tradition & par la bouche de ſes Pasteurs. Il ne suffit pas d'écouter Dieu si on n'écoute aussi l'Eglise, parce que comme l'Evangile dit *que c'eſt en vain qu'on honore le Pere, ſi on n'honore le Fils qui eſt une même choſe avec luy*; on peut dire aussi que c'est en vain qu'on honore JESUS-CHRIST, si on deshonore l'Egliſe qui est son Epouse & nostre mere. *Honorez l'Egliſe*, dit S. Augustin, *comme eſtant ſes vrais enfans. N'abandonnez pas celle qui vous a cherchez lorſque vous eſtiez dans l'égarement. Aimez une mere ſi divine. Aimez celle qui a tant d'amour pour vous.* FILII

Joan. 5. v. 23.

Aug. de Symb. ad catechum. lib. 2.

boni nolite deserere Ecclesiam vos requirentem. Amate tantam matrem. Amate amantem.

℣. 9. *Et elles seront un ornement à vostre tête, & comme de riches colliers à vostre cou.*

Aug. in Psalm. 3. Ce qu'il y a de plus élevé & de plus spirituel dans l'ame, est selon saint Augustin, comme *la tête de l'homme interieur.* Le Sage donc écoutant les instructions de Dieu qui est son Pere & de l'Eglise qui est sa mere, recevra un nouvel ornement par l'infusion des vertus, qui sont *Grégor. in Job l. 31. c. 2.* marquées icy en langage figuré par *un riche collier* : parce qu'elles sont liées ensemble, & qu'elles éclatent chacune en leur rang, comme *Beda in hunc loc.* des pierres precieuses enchassées dans un collier d'or ; C'est pourquoy S. Pierre en parlant des *1. Pet. 3. v. 4.* femmes chrestiennes dit qu'elles ne se doivent point parer avec tout ce que le luxe a inventé de somptueux & de magnifique, mais *avec la modestie & les vertus qui sont un riche ornement aux yeux de Dieu.*

℣. 10. *Mon fils, si les pecheurs vous attirent par leurs caresses, ne vous laissez point aller à eux.*

Aug. in Psalm. 6. Le Sage après nous avoir exhortez à écouter Dieu, nous avertit de ne point écouter les hommes du monde. Car il n'est pas croyable combien leurs entretiens sont contagieux, & quel obstacle c'est à un homme qui veut apprendre à craindre Dieu & à le servir, de vivre parmi les hommes du siecle qui nous parlent même par leur silence.

Jacob. 4. v. 4. Ces *pecheurs*, dont parle icy le Sage, sont ceux qui sont possedez de l'amour du monde qui est l'ennemi de Dieu selon saint Jacques. Ils nous attirent à eux non seulement par des paroles de complaisance, mais par l'exemple continuel de leur ambition, de leurs divertissemens, & de leur luxe. Et ce sont là pour nous *des caresses*, parce que toutes ces choses flatent nostre corruption naturelle, qui nous entraîne par son propre poids

aux

Digitized by Google

aux mêmes déreglemens où nous voyons qu'ils se portent, & dans cet oubli de Dieu où ils passent toute leur vie.

℣. 11. *S'ils disent : venez avec nous ; dressons des embûches pour répandre le sang. Tendons en secret des pieges à l'innocent qui ne nous a fait aucun mal.*

Ces personnes remplies de l'esprit du siecle ne seroient pas aussi dangereuses qu'elles le sont, si elles nous attiroient au mal d'une maniere aussi visiblement criminelle qu'est celle qui paroist en ce peu de mots que l'Ecriture leur fait dire. Ce ne sont donc pas ici les paroles de leur bouche, parce qu'ils ne pourroient s'expliquer avec tant de hardiesse & si peu de honte, qu'à des gens aussi méchans qu'eux. Ce sont les paroles de leur cœur. Le Sage les fait parler non selon ce qu'ils disent, mais selon ce qu'ils pensent & ce qu'ils sont. Et Dieu découvre icy quelle est la fin de leurs desirs & de leurs intentions, lors même qu'ils colorent avec soin la malignité de leurs desseins par des pretextes specieux de justice ou de pieté.

Ainsi lors qu'autrefois des hommes sans conscience, mais qui gardoient néanmoins les apparences de probité & de vertu, ont fait des conspirations secrettes pour perdre de grands Saints, comme saint Athanase, saint Chrysostome, & plusieurs autres ; ils ont eu l'addresse de les décrier, ou par des accusations fausses, mais vray-semblables ; ou par des interpretations malignes qu'ils donnoient à leurs actions les plus innocentes. Ils prétendoient alors faire un sacrifice à Dieu & servir l'Eglise, en s'efforçant de deshonorer & de perdre même s'ils l'avoient pû, ceux qui en estoient le soûtien & la principale gloire. Mais les personnes éclairées qui jugeoient des choses dans la verité appelloient ces entreprises, comme le Sage

Greg. Naz. Orat. 21. in laudem Ath.

Digitized by Google

Sage les appelle icy, *dresser des embuches pour répandre le sang; & tendre en secret des pieges à l'innocent qui ne nous a fait aucun mal.*

℣. 12. *Devorons-le tout vivant comme l'enfer: & tout entier comme celuy qui descend dans la fosse.*

Aug. in Ps. 14. Le monde *devore les hommes*, dit saint Augustin, & il les fait *descendre tout vivans dans l'enfer*, lorsqu'il leur persuade de se laisser aller par foiblesse à des relâchemens & à des actions contraires à la loy de Dieu; au mesme tems qu'ils conservent dans le cœur une estime & un amour pour le bien qu'ils n'ont pas la force de faire, à cause des grands obstacles qui s'y rencontrent. Ces personnes sont vivantes en quelque sorte, parce qu'ils connoissent & qu'ils aiment encore la verité qui est la source de la vie de l'ame; néanmoins le monde *les devore tout vivans*, parce que malgré leur lumiere il les porte à faire le contraire de ce qu'ils ont dans le cœur, *& à consentir au moins de bouche à ce qu'ils sçavent estre mauvais*, ou par l'esperance des biens qu'il leur promet, ou par la crainte des maux dont il les menace. *Hi sunt qui vivi absorbentur: qui sciunt malum esse quod faciunt, & linguâ consentiunt.*

Aug. in Ps. 123

℣. 13. *Nous trouverons toute sorte de biens & de choses precieuses; nous remplirons nos maisons de dépouilles.*

Les amateurs du monde ont toûjours leurs interests qui sont quelquefois sensibles & quelquefois plus cachez. Mais le Prince du monde qui les possede, comme dit un ancien Pere, a aussi les siens, qui leur sont souvent inconnus, quoy qu'il se serve d'eux pour executer le dessein qu'il a de perdre les ames. Ainsi ces paroles, outre le sens litteral, sont encore vraies en ce sens plus spirituel; qui est que le démon se sert des discours & de l'exemple des amateurs du siecle, pour

Tertul. Apol. c. 2.

Digitized by Google

pour ravir les choſes du monde les plus precieuſes qui ſont les vertus des juſtes, & pour remplir ſa maiſon des dépouilles du Sauveur en rendant ſes eſclaves ceux qui eſtoient les enfans & les membres de JESUS-CHRIST.

℣. 14. *Entrez en ſocieté avec nous, n'ayons tous qu'une même bourſe.*

Entrez en ſocieté avec nous. Ces paroles peuvent marquer cette malheureuſe *ſocieté* dont les Saints parlent ſi ſouvent, qui fait que tous ceux qui ne marchent point dans la voye de JESUS-CHRIST ſont les membres d'un corps dont le démon eſt le chef. Ils vivent tout du même eſprit, qui eſt un eſprit d'orgueil & de moleſſe; & juſqu'à ce que Dieu leur change le cœur, ils n'ont tous ſaus y penſer qu'une même fin, non dans leur intention, mais dans le principe & dans la ſuite neceſſaire de leurs actions, qui eſt de ſe perdre eux-mêmes, & de perdre encore ceux qu'ils tâchent d'attirer dans une vie ſemblable à la leur. *Gregor. in Job. lib. 13. c. 12.* *Aug. in Pſ. 6.*

℣. 15. *Mon fils, n'allez point avec eux; empêchez que voſtre pied ne marche dans leurs ſentiers.*

N'allez point avec eux. Fuyez leur compagnie comme très-dangereuſe, ſi vous le pouvez. Que ſi l'ordre de Dieu ou du monde vous oblige de vivre avec eux, *empêchez que vôtre pied ne marche dans leurs ſentiers. Les pieds de l'ame ſont ſes affections*, dit ſaint Auguſtin. Arreſtez ces deſirs violens qu'a l'eſprit humain de ſe porter dans le mal. *Ne marchez pas dans leurs ſentiers*; c'eſt-à-dire: N'entrez pas dans leurs ſentimens. N'aimez pas ce qu'ils aiment; & ne faites pas ce qu'ils font. *Aug. in Pſ. 9.*

℣. 16. *Car leurs pieds courent au mal; & ils ſe haſtent de répandre le ſang.*

Ils ne répandent pas toûjours *le ſang* du corps par

par des homicides ; mais ils répandent le sang des ames en les precipitant dans le mal, ou par leur exemple, ou par leurs paroles. *Lors qu'on tuë le corps*, dit saint Augustin, *on en voit couler le sang, & on a de l'horreur. Mais lors qu'on tuë l'ame, on n'en voit ny le sang ny les blessures.* Il y a bien des meurtriers de cette sorte qui paroissent innocens. Ces morts interieures sont très-réelles, & en même tems très-inconnuës ; parce que c'est la foy seule qui donne des yeux pour les voir & pour les pleurer. *Sanguis de carne exiens, videtur & horretur. Quis videt sanguinem cordis ? Illæ mortes alios oculos quærunt.*

Aug. in Ps. 54.

℣. 17. *Mais c'est en vain qu'on jette le filet devant les yeux de ceux qui ont des aîles.*

Les oiseaux figurent, selon S. Augustin, les personnes spirituelles qui peuvent dire avec saint Paul : *Nous n'ignorons pas les artifices du démon ; & leurs aîles* sont le double amour de Dieu & du prochain. Car il est impossible de s'élever à Dieu qu'en l'aimant, & qu'en aimant ce qu'il veut que nous aimions. Si nous n'avons ce double amour, nous demeurons attachez à la terre & nous ne sommes que terre.

Aug. de Mor. Eccl. c. 22.

2. Cor. 2. v. 11.

On peut aussi entendre par les deux aîles de l'ame, sa pensée quand elle est penetrée par la verité, & son desir quand il est embrasé par la charité. Ce sont ces deux *aîles* qui élevent les ames pures & humbles jusque dans le sein de Dieu.

Le filet se peut prendre icy pour les pieges du démon, & pour les tentations les plus subtiles par lesquelles il tâche de nous surprendre. Ainsi pour n'être point trompé, & pour ne tomber point *dans les pieges du démon, dont toute la terre est couverte*, comme dit saint Paulin, il faut avoir des aîles & il faut voler, c'est-à-dire qu'il faut s'éloigner de la terre & de toutes les pensées de la terre.

Paulin. Ep. 26.

Paulin Ep. 2.

Celà nous apprend aussi que lors que nous sommes

Digitized by Google

ſommes trompez, c'eſt une marque que noſtre ame ne veille pas aſſez ſur elle même, & n'eſt pas aſſez ſur ſes gardes. Si nous ne perdions point Dieu de veuë, & ſi nous avions ſoin de nous remplir de ſa lumiere, nous verrions ce que nous ne voyons pas. Car nos yeux ſeront clairvoyans à proportion que nos aîles ſeront libres.

℣. 18. *Ils dreſſent eux-mêmes des embûches à leur propre ſang, ils tendent des pieges pour perdre leurs ames.*

℣. 19. *Telles ſont les voyes de tous les avares: elles ſuprennent les ames de ceux qui ſont engagez dans cette paſſion.*

C'eſt là ce jugement ſecret que Dieu exerce dans le monde, dont le Fils de Dieu parle dans l'Evangile. On a veu dans tous les ſiecles que les méchans *ont dreſſé des embûches* aux juſtes; que ſouvent ils ont reüſſi dans ce qu'ils avoient concerté contre eux, & qu'ils leur ont fait perdre ou l'honneur, ou la liberté, ou la vie. Mais on ne voyoit pas en même tems qu'en ne perdant les bons qu'en apparence, *ils* ſe perdoient effectivement, & que leur ame ſe trouvoit priſe dans les pieges qu'ils avoient tendus. *Joan. cap. 9. v. 39.*

Ainſi on voit que *les avares* s'enrichiſſent. On les croit heureux de poſſeder ce que le monde deſire avec tant d'ardeur. Mais on ne voit pas, comme dit l'Apôtre ſaint Jacques, qu'ils s'amaſſent en même tems un treſor de colere pour le jour de la vengeance, *& que l'argent qu'ils tiennent en reſerve s'élevera un jour en témoignage contre eux, & les devorera comme un feu*; parce que ſelon la parole des Saints, ils ſont en quelque ſorte les homicides de ceux qu'ils n'aſſiſtent pas; & qu'ils raviſſent la vie aux pauvres en ne leur donnant pas ce qui leur eſtoit neceſſaire pour la conſerver. *Jac. c. 5. v. 3.*

℣. 20. *La ſageſſe enſeigne au-dehors; elle fait entendre ſa voix dans les grandes places.*

La

Digitized by Google

La sagesse de Dieu a parlé premierement comme *au-dehors* par la création du monde en rendant visibles ses grandeurs invisibles. Elle a fait entendre sa voix *dans les grandes places*, parce que ce grand spectacle de la nature exposé aux yeux de tous les hommes, dit S. Augustin, où reluit de toutes parts l'art ineffable de cet artisan suprême, *est comme une voix continuelle qui nous parle par la beauté des créatures, dont chacune* semble nous dire dans son silence: Je n'ay pû me donner ce que vous admirez en moy: Mais je suis comme vous l'ouvrage d'une main toute-puissante.

Basil. in Prov. init

August. Conf. lib. 10. c. 6.

℣. 21. *Elle crie à la tête des assemblées du peuple; elle fait retentir ses paroles aux portes de la ville, & elle dit.*

Après que Dieu a parlé pendant plusieurs siecles par la beauté du monde & par la loy naturelle, il a rassemblé les hommes dans une societé particuliere, & il a choisi un peuple pour estre à luy seul, qu'il a fait sortir de la race d'Abraham. Il a donné à ce peuple par Moïse la loy écrite sur des tables de pierre, afin que l'homme, dit saint Augustin, qui se dissimuloit en quelque sorte à luy-même ce que Dieu luy avoit commandé de faire, fust obligé de voir marqué par des caracteres sensibles dans cette loy exterieure, les mêmes choses que luy prescrit *la loy qui est naturellement gravée dans son ame, & que le vice même n'en peut effacer.*

Aug. in Evang. Joan. Tract. 3.

August. Conf. l. 2. cap. 4.

La sagesse fait entendre sa voix aux portes de la ville. La sagesse, dit saint Gregoire, a fait retentir sa voix aux portes de la ville lorsque la sagesse du Pere s'est incarnée, & qu'après avoir donné par Moïse la loy ancienne, elle a donné elle-même la loy nouvelle, qu'elle n'a pas gravée sur la pierre comme la premiere; mais qu'elle a imprimée dans le cœur des hommes. C'est ainsi que la sagesse de Dieu a fait entendre sa voix par

ses

Digitized by Google

ſes Apoſtres *aux portes* de cette Cité qui eſt ſon Egliſe, & qu'elle continuëra d'inſtruire les hommes par ſon miniſtere juſques à la fin des ſiecles.

On peut dire auſſi en un ſens plus ſimple & plus moral, que la ſageſſe de Dieu nous fait ſans ceſſe entendre ſa voix en mille manieres. Dieu nous parle non ſeulement par l'ordre du monde, par ſon Ecriture, & par ſon Egliſe; mais encore par tous les évenemens de la vie & par la conduite generale qu'il tient ſur les hommes. Il nous parle par les grands & par les petits; par la miſere des pauvres, par la dureté des riches; par le renverſement des grandes fortunes; par les morts ſoudaines & impreveuës des perſonnes élevées dans les premieres places du monde; par les chûtes ou les affoibliſſemens de ceux qui paroiſſent les plus fermes dans la pieté; par les converſions ſtables & ſinceres de ceux qui avoient vécu long-tems dans l'oubli de Dieu; par la fin terrible des ames impenitentes; par l'heureuſe mort de celles qui ne vivoient que pour Dieu, & dans leſquelles cette derniere grace eſt le couronnement de leur bonne vie. Enfin comme tout eſt muet pour ceux qui n'écoutent que les ſens & que la raiſon; auſſi tout parle pour ceux dont la foy eſt attentive à Dieu, & qui ont des oreilles pour l'entendre. *Je conſidere ſans ceſſe*, dit S. Auguſtin, *la conduite de Dieu dans le monde, & ce jugement ineffable avec lequel il recompenſe les Juſtes; il punit les méchans; il chaſtie les ſiens pour le corriger, & il les éprouve pour les rendre dignes de luy.* PRÆMIA *juſtorum, pœnas impiorum; flagella corrigendorum, & tentationes probandorum perſeveranti contemplatione conſidero.* *Aug. in Pſal. 7.*

℣. 22. *O enfans juſqu'à quand aimerez-vous l'enfance? juſqu'à quand les inſenſez deſireront-ils ce qui les perd; & les imprudens haïront-ils la ſcience?*

L'enfance des amateurs du monde eſt bien mal-

malheureuse, puis qu'estant volontaire elle est criminelle; au lieu que celle des enfans est innocente parce qu'elle est involontaire. Un enfant qui donneroit une chaîne de diamans pour un papillon, est sans comparaison moins fou qu'un Chrestien qui quitte le ciel pour les biens du monde. Que cette enfance ait regné sur la terre avant l'avenement de JESUS-CHRIST, il n'y a pas lieu de s'en étonner. Mais qui ne s'étonnera, dit S. Augustin, qu'après que la Sagesse même s'est incarnée & nous a appris par ses actions, par ses paroles, par ses souffrances & par sa mort, quels sont les vrais biens & les vrais maux, on prefere néanmoins la terre au ciel, & les promesses du monde qui trompe toûjours à celles de JESUS-CHRIST qui ne peut tromper.

August. Confess. l. 4. c. 12.

Ces trois degrez de l'enfance & de la folie de ceux qui ne craignent point Dieu sont remarquables.

1. Ils aiment *l'enfance*, c'est-à-dire, une vie toute sensuelle & toute animale, plus digne de la stupidité des enfans que de l'intelligence des hommes sages.

2. Ils recherchent avec une ardeur *insensée* tous les objets de leurs passions.

3. Rien n'est égal à leur *imprudence*, puisqu'ils mettent leur sagesse à acquerir ce qui les doit perdre. Et de plus ils *haïssent la science*; ce qui est le comble de leur folie. Ils ne veulent point sçavoir ce qu'ils ne veulent point faire. Ils apprehendent la verité, de peur qu'elle ne les condamne; & ils aiment tellement leurs propres tenebres qu'ils fuyent la lumiere comme l'ennemie de leur repos.

℣. 23. *Convertissez-vous par les remontrances que je vous fais. Je vas répandre sur vous mon esprit, & je vous feray entendre mes paroles.*

De peur que les hommes qui sont superbes ne crûs-

Digitized by Google

crûssent comme les Juifs, que la seule parole de Dieu leur pouvoit suffire pour les convertir, après avoir dit : *Convertissez-vous* ; il ajoûte aussi-tost qu'il répandra sur eux son Esprit, & qu'il leur fera comprendre ses paroles. Car avec quelque force que Dieu nous parle, nous ne nous convertirons point néanmoins, s'il n'ouvre nostre cœur à la lumiere de sa verité par la vertu de sa grace & de son esprit. *Sans cette impression interieure*, dit S. Gregoire, *qui se fait sentir dans le fond de l'ame, toutes les bouches sont muettes, & toutes les remontrances sont inutiles.* MUTUM *est os omne quod loquitur, nisi ille interiùs clamet qui aspirat verba quæ audiuntur.* *Gregor. in Job l. 11. c. 5.*

Quelques-uns considerent ces paroles de Dieu comme une preparation à ses menaces qui doivent suivre. Ce qui est aussi favorisé par la langue originale. Et ils les traduisent en cette maniere : *Soyez attentifs à mes reprimandes. Je vas vous declarer mes pensées, & vous faire entendre mes paroles.*

℣. 24. *Parce que je vous ay appellez, & que vous n'avez point voulu m'écouter : que j'ay étendu ma main, & qu'il ne s'est trouvé personne qui m'ait regardé.*

La plûpart des hommes passent leur vie dans un étrange *mépris* de Dieu. *Il les appelle*, & personne ne luy répond. *Il étend ses mains*, ou pour les attirer par les biens dont il les comble ; ou pour les avertir par un chastiment salutaire ; ou pour faire des prodiges qui les rempliſſent de l'admiration de sa grandeur ; ou pour leur témoigner que c'est luy qui les protege, afin de les gagner par les marques de son amour. Et cependant *personne ne le regarde.* On l'oublie durant la santé ; & on dit que l'on se convertira dans la maladie. Lorsqu'on est malade, on a peur de se troubler si l'on pense à luy ; & on attend que la mort

mort se montre de près pour commencer à craindre ses jugemens, & à reconnoître le pouvoir qu'il a sur nous.

Après celà on invoque cette misericorde dont on s'est mocqué durant tant d'années. Mais cette misericorde même, dit saint Gregoire, après avoir esté tant de fois irritée, se changera enfin en fureur, & se fera justice à elle même. *Tanto major tunc exercebitur severitas, quanto nunc major misericordia prorogatur.* Car Dieu, comme ajoûte le même Pere, *appelle les hommes à lui* pendant leur vie *avec une douceur ineffable.* Il les menace lorsqu'ils sont insensibles, *& il les reveille par la terreur de ses jugemens.* Mais après qu'ils ont long-tems abusé de sa bonté, s'ils demeurent toûjours endurcis, il se presente enfin à eux en juge severe, & *il prononce contre eux l'arrest irrevocable d'une très-juste condamnation.* Deus *prius dulciter vocat, postmodùm terribiliter increpat, & ad extremum irretractabiliter damnat.*

Greg. in Job l. 18. c. 7.

Greg. ibid.

Heureux ceux qui previennent ces reproches si terribles & qui cherchent de l'assurance en leur mort par la crainte qu'ils ont de déplaire à Dieu pendant leur vie. Car il est aisé que les hommes jugent favorablement de nous en cette derniere heure. Qui n'auroit pitié d'un homme qui meurt? Qui ne se persuadera sans peine, que les moindres marques qu'il aura données de son repentir ont esté sinceres? Cette compassion même est interessée: Parce que nous nous promettons aisément de la bonté de Dieu une indulgence pour les autres dont nous sentons que nous avons besoin pour nous-mêmes. Mais tout ce que les hommes pourront penser ou dire de nous en cet estat nous importe peu. Leur approbation ou leur improbation nous seront alors également inutiles. Ce que nous devons craindre plus que toute chose est

Digitized by Google

est de rendre incertain nostre salut eternel. Et puisque c'est Dieu qui est nostre juge, c'est de luy-même, & de la verité immuable de son Ecriture que nous devons apprendre ce que nous devons faire pour nous le rendre favorable, & de quelle maniere il nous doit juger.

℣. 25. *Parce que vous avez mépriſé tous mes conſeils, & que vous avez négligé mes reprimandes.*

Ce mépris que font les méchans de tous les avertiſſemens que Dieu leur donne eſt marqué encore plus bas, lorſque Dieu dit d'eux : *Parce qu'ils ont haï les inſtructions, & qu'ils n'ont point embraſſé la crainte du Seigneur ; qu'ils ne ſe ſont point ſoûmis à mes conſeils, & qu'ils n'ont eu que du mépris pour toutes mes rémontrances.* Dieu ne reproche point icy des crimes à ceux qu'il condamne. Il ne leur reproche que le mépris de ſes inſtructions & de ſa parole, comme eſtant le plus grand des crimes, parce qu'il en eſt la ſource. C'eſt en ce ſens que JESUS-CHRIST dit dans l'Evangile que ceux qui auront mépriſé la predication des Apôtres, *ſeront traitez avec plus de rigueur que Sodome & Gomorrhe.* *Matth. c. 10. v. 15.*

L'ordre même des paroles de l'Ecriture eſt remarquable. *Parce que vous avez mépriſé tous mes conſeils, & que vous avez mépriſé mes reprimandes.* Après avoir négligé & mépriſé les conſeils, on néglige encore les reprimandes. Et cette ſeconde négligence eſt la punition de la premiere.

℣. 26. *Je riray auſſi à voſtre mort, & je vous inſulteray lorſque ce que vous craigniez vous arrivera.*

℣. 27. *Lorſque le malheur viendra tout d'un coup, & que la mort fondra ſur vous comme une tempeſte. Lorſque vous vous trouverez ſurpris par l'affliction, & par les maux les plus preſſans.*

Rien ne paroît ſi capable de rendre les hommes attentifs à Dieu que les menaces de ſon jugement.

Il

Digitized by Google

Il le repreſente icy d'une maniere terrible. Comme il aura attendu long-tems les hommes pour les inviter à ſe repentir, ſa juſtice auſſi éclatera alors, ſelon la parole du Prophete, avec une extrême rigueur, *& dans toute l'étenduë de ſa colere.* Il ſe rira d'eux comme ils ſe ſont ris de luy; *parce*, dit S. Gregoire, *qu'il ſera pour eux ſans miſericorde.* Et comme ils auront abuſé de ſes dons en une infinité de manieres, il accomplira auſſi alors cette parole de ſon Prophete : *Abuſez d'eux au tems de voſtre fureur.*

Exech. c. 33. v. 34.

Greg. in Job l. 9. c. 15.

Bern. in pſal. 90. ſerm. 8.

Jerem. c. 18. v. 23. Maisſi Dieu ne change par ſa grace le cœur des hommes, il n'y a rien qu'ils craignent moins que ce jour terrible. Cette verité leur eſt comme un ſonge; & on parle à des lethargiques ou plûtoſt à des morts, lorſqu'on leur en parle. Car *il ne faut pas ſeulement eſtre aſſoupi*, comme dit ſaint Auguſtin; mais *il faut eſtre mort pour n'eſtre pas reveillé par le bruit de ce tonnerre.* AD *tam magnum tonitruum qui non expergiſcitur, non dormit, ſed mortuus eſt.*

Auguſt. Enchir. c. 74.

℣. 28. *Alors ils m'invoqueront, & je ne les écouteray point. Ils ſe leveront dès le matin, & ils ne me trouveront point.*

℣. 29. *Parce qu'ils ont haï les inſtructions, qu'ils n'ont point embraſſé la crainte du Seigneur;*

℣. 30. *Qu'ils ne ſe ſont point ſoûmis à mes conſeils, & qu'ils n'ont eu que du mépris par toutes mes remontrances.*

Comment Dieu *n'écoute-t-il point ceux qui l'invoquent*, dit ſaint Auguſtin, luy qui nous aſſure: *qu'il eſt riche envers tous ceux qui l'invoquent?* Mais ces perſonnes ne l'invoquent point proprement. Car *invoquer Dieu*, dit ce Saint, *c'eſt l'appeller dans nous.* QUI *Deum invocat, Deum in ſe vocat*: Et on ne s'adreſſe à luy de cette ſorte, que lorſqu'on a une foy & une confiance veritable en luy. C'eſt ainſi que le publicain & le

Rom. c. 10. v. 12.

Auguſt. Conf. l. 1. c. 2.

Digitized by Google

le bon larron ont invoqué Dieu. Ils ne l'ont pas seulement apprehendé comme leur juge, ils l'ont aimé comme leur medecin & comme leur pere. Et lors qu'ils l'ont invoqué, ils ont defiré qu'il vinst en leur cœur pour le purifier & pour le guerir.

Ils se leveront dés le matin, c'est-à-dire selon la force de la langue originale, ils feront divers efforts pour me chercher, & ils ne me trouveront point. Nous voyons aussi que JESUS-CHRIST dit aux Juifs dans l'Evangile : *Je m'en vas & vous me chercherez, & vous mourrez dans vostre peché.* On le cherche, & on meurt néanmoins dans son peché, parce qu'on ne le cherche qu'en la maniere en laquelle il assure qu'on ne le trouvera point. Ainsi les Vierges folles disent à Dieu : *Seigneur, Seigneur ouvrez-nous.* Et il leur répond : *Je vous dis en verité que je ne vous connois point.* Ce n'est pas qu'on ne doive toûjours exhorter les hommes à demander misericorde à Dieu, & qu'on ne doive juger d'eux favorablement à cette derniere heure : puis que le fond des cœurs nous est inconnu. Mais c'est une chose bien terrible que de remettre à *invoquer* Dieu en un tems où il declare luy-même *qu'il fermera l'oreille* à la voix de ceux qui auront esté si long-temps *sourds à ses remontrances* : parce qu'ils se trouvent souvent alors dans un endurcissement qui est la peine de leurs desordres : & que leurs prieres ne naissent que de l'amour qu'ils ont pour eux-mêmes, & d'une crainte purement servile.

Joan. c. 8. v. 21.

Matt. c. 25. v. 11.

Orig. in Ep. ad. Rom c. 10. l. 8.

℣. 31. *Ainsi ils mangeront du fruit de leur voye ; & ils seront rassasiez de leurs conseils.*

Cette parole se verifie dans les méchans, premierement en cette vie, parce que cet abandonnement de Dieu où ils se trouveront à leur derniere heure, sera le fruit de leurs crimes. Et elle se verifie encore plus après leur mort : parce que leurs passions, leur orgueil, leur avidité insatia-

Digitized by Google

ble pour tous les plaisirs du siecle, & generalement toutes les choses dont ils se nourrissoient en quelque sorte, & dont ils faisoient leurs délices dans ce monde, se changeront dans l'autre en un poison mortel, & deviendront pour eux un ver qui les déchirera, & un feu qui les dévorera pour jamais. Car quand Dieu punit les hommes, dit S. Augustin, le plus grand effet de sa justice est *qu'il les abandonne aux maux qu'ils se font faits volontairement*, & la corruption même que le peché a produite dans l'ame, devient le supplice du pecheur.

Aug. in Ps. 7.

℣. 32. *L'égarement des enfans les tuëra, & la prosperité des insensez les perdra.*

Aversio parvulorum interficiet eos. Il faut bien prendre garde, selon S. Paul, de n'avoir pas un esprit d'enfant. Les enfans ont de l'aversion de ce qui leur est le plus utile. Ils sont possedez par des bagatelles. C'est l'image d'un grand nombre de personnes qui se perdent, disent les Saints, parce qu'ils sont toûjours enfans & lasches dans la vertu. Ils n'aiment point à vivre de la foy qui est la raison des justes, & la source du salut. Ils passent leur vie dans des occupations & des satisfactions toutes humaines. Et après estre tombez dans un grand nombre de petites fautes qu'ils négligent & qu'ils ne connoissent pas même, ils tombent enfin dans les grandes. *Aversio parvulorum interficiet eos.* On aime l'imprudence & les amusemens des enfans. On se détourne ainsi, & on s'égare de la sagesse; & dans cet égarement on trouve la mort.

La prosperité des insensez les perdra. Il y a d'autres personnes qui paroissent avoir plus de sens & plus de vertu que ces premiers. Mais l'éclat des dons exterieurs, les bons succès qui favorisent l'amour propre, & les louanges des hommes les font tomber insensiblement dans un élevement de cœur qui les perd. Car comme remarque S. Augustin, il est plus aisé de soufrir l'adversité

Digitized by Google

sité sans s'abattre, que de porter *la prospérité* sans se corrompre; Et *c'est un grand bonheur*, dit ce Saint, *que de n'estre pas renversé par son propre bonheur. MAGNÆ felicitatis est tua felicitate non vinci.* Aug. in Ps. 50.

V. 33. *Mais celuy qui m'écoutera reposera en assurance; & il jouira d'une abondance de biens sans craindre aucun mal.*

Les méchans se perdent, parce qu'ils sont sourds aux remontrances de Dieu; le juste se sauve, parce qu'il l'écoute. La foy le rend attentif & obeïssant à la voix de Dieu qui luy parle, non seulement au-dehors par sa parole, & par celle de ses Ministres; mais au fond du cœur par l'infusion de son esprit. *Il se repose* en Dieu, parce qu'il trouve en luy l'accomplissement de tous ses desirs; *& il se repose en assurance*, parce que Dieu est tout-puissant pour luy conserver ce qu'il luy donne, & pour y ajoûter encore ce qu'il luy promet. *Et il jouira de ces biens sans craindre aucun mal:* parce que tous les maux du monde ne sont point des maux pour luy; puis qu'ils ne servent qu'à exercer sa patience, & qu'ils ne peuvent luy ravir le bien qu'il possede. *Celuy qui se tient ainsi assujetti à Dieu est au-dessus du monde*, dit S. Paulin. *Subjiciamur ei, sub quo jacêre super mundum stare est.* Et celuy qui est au-dessus du monde *ne craint* plus le monde. Paulin. Ep. 4.

CHAPITRE II.

Combien d'avantages on trouve dans la sagesse, & combien de maux on évite en la suivant. Avec elle on obtient les dons de Dieu, sans elle on ne peut que s'égarer.

1. *FIli mi, si susceperis sermones meos, & mandata*

1. MON fils, si vous recevez mes paroles; & si vous tenez mes pre-

ceptes cachez dans le fond de vostre cœur;

2. En sorte que vostre oreille se rende attentive à la sagesse : abaissez vostre cœur pour connoistre la prudence".

3. Car si vous invoquez la sagesse, & si vous soumettez vostre cœur à la prudence:

Inf. c 3. v. 14. 15. 4. Si vous la recherchez comme on fait l'argent, & si vous creusez bien avant pour la trouver comme ceux qui déterrent les tresors;

5. Alors vous comprendrez la crainte du Seigneur, & vous trouverez la science de Dieu.

6. Parce que c'est le Seigneur qui donne la sagesse; & c'est de sa bouche que sort la prudence & la science.

7. Il reserve * le salut comme un tresor pour ceux qui ont le cœur droit; & il protegera ceux qui marchent dans la simplicité: "

mea abscondéris penes te.

2. *Ut audiat sapientiam auris tua : inclina cor tuum ad cognoscendam prudentiam.*

3. *Si enim sapientiam invocaveris, & inclinaveris cor tuum prudentiæ.*

4. *Si quæsieris eam quasi pecuniam, & sicut thesauros effoderis illam.*

5. *Tunc intelliges timorem Domini, & scientiam Dei invenies.*

6. *Quia Dominus dat sapientiam: & ex ore ejus prudentia & scientia.*

7. *Custodiet rectorum salutem, & proteget gradientes simpliciter.*

8. *Ser-*

¥. 2. *Hebr.* Et que vostre cœur se soûmette à la sagesse.

¥. 7. le salut. Le mot Hebreu signifie plus ordinairement la sagesse. Ainsi cela veut dire que Dieu garde sa grace & sa sagesse comme un tresor pour en assister tous les gens de bien dans le besoin.

Ibid. Autr. d'une maniere irreprochable.

Digitized by Google

8. *Servans semitas justitiæ, & vias sanctorum custodiens.*

8. En gardant les sentiers de la justice, & en soutenant les voyes des Saints.

9. *Tunc intelliges justitiam, & judicium, & æquitatem, & omnem semitam bonam.*

9. C'est alors que vous connoistrez la justice, le jugement, & l'équité, & tous les sentiers qui sont droits. *Supra c. 1. v. 3.*

10. *Si intraverit sapientia cor tuum, & scientia animæ tuæ placuerit;*

10. Si la sagesse entre dans vostre cœur, & si la science vous plaist à vostre ame: *Inf. c. 3. v. 1.*

11. *Consilium custodiet te, & prudentia servabit te.*

11. Le conseil vous gardera, & la prudence vous conservera.

12. *Ut eruaris à via mala, & ab homine, qui perversa loquitur;*

12. Afin que vous soyez délivré de la mauvaise voye, & des hommes dont les paroles sont perverties.

13. *Qui relinquunt iter rectum, & ambulant per vias tenebrosas;*

13. Qui abandonnent le chemin droit, & qui marchent par des voyes tenebreuses.

14. *Qui lætantur cum malefecerint, & exultant in rebus pessimis;*

14. Qui se réjouïssent lorsqu'ils ont fait le mal, & qui triomphent dans les choses les plus criminelles:

15. *Quorum viæ perversæ sunt, & infames gressus eorum.*

15. Dont les voyes sont toutes corrompuës, & dont les démarches sont infames.

16. *Ut eruaris à muliere aliena, & ab extranea, quæ mollit sermones suos;*

16. Afin que vous soyez délivré de la femme étrangere, de l'étrangere dont le langage est doux & flateur;

Ut. 9. *Lettr.* qui sont bons.

17. Qui abandonne celuy qu'elle a épousé en sa jeunesse, & qui oublie l'alliance qu'elle avoit faite avec son Dieu.

17. *Et relinquit ducem pubertatis suæ, & pacti Dei sui oblita est.*

18. Sa maison panche vers la mort, & ses sentiers menent aux enfers.

Inf. c. 5. v. 5.

18. *Inclinata est enim ad mortem domus ejus, & ad inferos semitæ ipsius.*

19. Tous ceux qui s'engagent avec elle n'en reviendront point, & ils ne rencontreront point dans les sentiers de la vie.

19. *Omnes qui ingrediuntur ad eam non revertentur, nec apprehendent semitas vitæ.*

20. Marchez donc dans la bonne voye, & ne quittez point les sentiers des justes.

20. *Ut ambules in viam bonam: & calles justorum custodias.*

21. Car ceux qui ont le cœur droit habiteront sur la terre, & les simples y demeureront pour jamais.

21. *Qui enim recti sunt, habitabunt in terra; & simplices permanebunt in ea.*

22. Mais les impies seront retranchez de dessus la terre; & les injustes en seront exterminez.

22. *Impii verò de terra perdentur; & qui inique agunt, auferentur ex ea.*

v. 19. *Autr.* qui se corrompent avec elle.

v. 20. *Autr. Afin que vous marchiez*, &c. en rapportant celà au *v.* 12. & 16.

EXPLICATION DU SECOND CHAPITRE.

v. 1. MOn fils, si vous recevez mes paroles & si vous tenez mes preceptes cachez dans le fond de vostre cœur,

Le

Le Sage nous ordonne de cacher la parole de Dieu dans nostre cœur, comme David dit de luy-même : *In corde meo abscondi eloquia tua.* Il ne veut pas qu'après l'avoir reçûë nous la produisions au-dehors dans un entretien où la curiosité se satisfasse par la lueur passagere d'une verité qui nous est nouvelle. Mais il nous apprend qu'estant une semence divine, comme le Fils de Dieu nous l'enseigne, nous devons la tenir cachée dans le fond de nostre ame : Comme on a soin de couvrir de terre le grain lorsqu'il a esté semé afin *qu'il jette de profondes racines*, & qu'il ne soit pas exposé *à estre enlevé par les oiseaux.* *Ps* 118. v. 11. *Beda in hunc locum. Matth.* c. 13. v. 2.

℣. 2. *En sorte que vostre oreille se rende attentive à la sagesse : abaissez vostre cœur pour connoistre la prudence.*

C'est par le cœur que nous recevons la sagesse. Mais il faut pour celà qu'il soit soûmis & humilié. Car Dieu ne s'approche que de ceux qui sont humbles, & *c'est à eux qu'il découvre les secrets qu'il cache aux superbes.* Cette conversion du cœur que Salomon recommande icy enferme deux choses : l'une que nous le détournions comme par violence des créatures vers lesquelles il se porte par la pante de sa corruption naturelle ; & l'autre que nous le tenions assujetti à Dieu. *Beda in hunc locum. Matth.* c. 11. v. 25.

℣. 3. *Car si vous invoquez la sagesse, & si vous soûmettez vostre cœur à la prudence.*

La sagesse que Salomon propose n'est point une sagesse que l'homme puisse acquerir par son travail. Cette sagesse est Dieu même. Il faut estre en même tems ses adorateurs & ses disciples. Il faut *l'invoquer* par une humble priere afin qu'elle descende dans nostre cœur, & qu'elle le rende digne d'estre son temple. Car dans la priere, dit saint Augustin, le cœur se tourne vers Dieu, & il s'humilie sous sa bonté toute-puissante. Il y apprend que l'amour des choses de la

Digitized by Google

Augustin. de serm. in Mont. l. 1. c. 3.

„ terre est comme un voile qui le couvre de tene-
„ bres, & qu'il doit s'en separer pour s'unir à Dieu.
„ L'ame se purifie ainsi peu à peu, afin qu'elle
„ puisse supporter la lumiere toute pure de la sa-
„ gesse ; & que non seulement elle la supporte,
„ mais qu'elle y trouve même une douceur ines-
„ fable, qui luy fait gouster dès ce monde un
„ commencement de la vie du ciel.

℣. 4. *Si vous la recherchez comme on fait l'argent, & si vous creusez bien avant pour la trouver comme ceux qui déterrent des tresors.*

C'est avec grande raison, dit S. Augustin, que Dieu nous commande de chercher la sagesse comme les avares cherchent l'or. Car l'ardeur qu'ils y apportent est incroyable. Ils sont attentifs à la moindre esperance du gain ; & ils sont sensibles aux plus petites pertes comme aux plus grandes. Ils ont même *de la prudence* pour discerner tout ce qui peut ou servir ou nuire à ce dessein qui les possede. Ils ont *du courage* pour souffrir tous les travaux qui s'y rencontrent. Ils ont *de la temperance* pour rejetter les plaisirs qui pourroient diminuer en quelque sorte ce bien qui est l'amour & l'idole de leur cœur.

Augustin. cont. Jul. l. 4. c. 3.

Voilà, selon ce Saint, une excellente image de ce que Dieu demande de nous. Faisons pour le ciel ce qu'ils font pour la terre, & pour la sagesse ce qu'ils font pour l'or. Soyons *prudens* pour discerner tout ce qui nous peut conduire à un si grand bien ; *courageux* pour souffrir les peines qui l'accompagnent ; & *temperans* pour fuir tout ce qui nous peut détourner. Que nostre unique desir soit d'attirer en nous la sagesse ; nostre joye de la posseder ; nostre crainte de la perdre ; & alors Dieu nous fera trouver ce que nous cherchons, & nous donnera ce tresor du ciel.

S. Gregoire explique encore cette sentence en cette maniere. Celuy qui cherche un tresor qui est ca-

ché

ché dans la terre, travaille avec plaisir, parce qu'il attend une grande recompense de son travail. Et plus il approche de ce qu'il cherche, plus il a de joye. *La sagesse ne se trouve point dans une vertu superficielle.* SAPIENTIA *in superficie non jacet.* Il faut creuser bien avant pour la découvrir, & ôter de l'ame *tout ce qui n'est qu'humain & terrestre.* MOLEM *terrenæ cogitationis.* Mais au lieu que celuy qui travaille à déterrer un trésor remuë la terre, & la jette comme il luy plaist d'un lieu en un autre; celuy qui cherche ce trésor du ciel a au contraire une peine sensible à retrancher de son cœur ses inclinations humaines & terrestres: parce qu'elles sont dans luy-même, & qu'elles sont luy-même. C'est pourquoy il doit s'encourager dans ce travail, en se souvenant qu'un trésor si precieux merite bien qu'il se fasse violence, & que c'est cette violence qui ravit le ciel.

Gregor. in Job. l. 5. c. 5. Beda in hunc loc.

℣. 5. *Alors vous comprendrez la crainte du Seigneur, & vous trouverez la science de Dieu.*

C'est une grande chose que de comprendre de quelle maniere nous devons craindre Dieu, en meslant la crainte avec l'amour; & en temperant la frayeur que nous donne sa justice, par une parfaite confiance en sa bonté. C'est là proprement la science de Dieu: puisqu'il n'y a que les vrais enfans de Dieu qui la sçachent; & que c'est luy seul qui la leur enseigne: selon que le saint Esprit nous le dit par la bouche de David: *Venez mes enfans écoutez-moy: Je vous enseigneray la crainte de Dieu.*

Psal. 33. v. 11.

℣. 6. *Parce que c'est le Seigneur qui donne la sagesse; & c'est de sa bouche que sort la prudence & la science.*

Le Sage nous humilie beaucoup par ces paroles; & c'est en celà même qu'elles nous sont plus utiles. Après nous avoir exhortez à chercher la sagesse avec un extrême soin; à creuser dans la terre

avec la même ardeur que ceux qui veulent trouver un tresor ; il nous fait voir aussi-tost, que nous ne devons pas mettre nostre confiance en cette recherche & en ces efforts, mais en Dieu seul qui est l'unique source de la sagesse. Car Dieu veut *que l'on demande ; que l'on cherche, & que l'on frappe à la porte avec perseverance ;* mais c'est luy *qui ouvre* à qui il luy plaist, & quand il luy plaist. Cette dépendance pleine de respect où nous devons estre de sa volonté, est le meilleur moyen pour obtenir cette grace. Aussi l'Ecriture nous enseigne ailleurs *que c'est déja un grand effet de la sagesse que de sçavoir*, que ce n'est point l'homme qui se la donne à luy-même, ny un homme qui la donne à un autre homme ; mais *que c'est Dieu qui la dispense* à chacun, selon les ordres de sa volonté.

Matth. c. 7. v. 8.

Sapient. 2. 21.

Et c'est de sa bouche que sort la prudence & la science. La bouche de Dieu c'est son Ecriture, qui contient la parole de vie. *La bouche de Dieu* sont les hommes de Dieu dont JESUS-CHRIST a dit : *Celuy qui vous écoute m'écoute.* C'est ainsi qu'en écoutant Dieu qui nous parle, ou par luy-même, ou par ceux qu'il a rendus comme sa langue & ses organes, on apprend *la prudence*, pour se bien conduire dans ses actions ; & *la science*, pour découvrir ce qui peut servir ou nuire à nostre salut.

Luc. 10. v. 16.

V. 7. Il reserve le salut comme un tresor pour ceux qui ont le cœur droit ; & il protegera ceux qui marchent dans la simplicité.

Dieu abandonne souvent aux méchans les biens de ce monde. *Il reserve le salut pour ceux qui ont le cœur droit ;* c'est-à-dire pour ceux qui ne cherchent que luy ; sans se détourner ny à droit ny à gauche. Leur bien, leur liberté, & leur vie même ne luy est rien au prix de leur ame ; & il abandonne quelquefois tout le reste pour la sauver. C'est-là le seul tresor qu'il garde pour les siens, qui n'en veulent point d'autre, parce qu'ils en connoissent le prix.

Il

Digitized by Google

Il protegera ceux qui marchent dans la simplicité, c'eſt-à-dire, ceux qui n'ont qu'un ſeul deſir qui eſt de luy plaire.

Ceux qui ſont *ſimples* de cette ſorte ont beſoin de la protection de Dieu, parce que leur *ſimplicité* même, qui ne ſçait point allier la terre avec le ciel, les commet ſouvent avec le monde, & les expoſe à de grands perils. Mais Dieu leur promet *ſa protection* toute-puiſſante: Comme après avoir prédit à Jeremie que tout le monde ſe ſoûleveroit contre luy pour le perdre, il luy commande de ne rien craindre; *parce qu'il ſera avec luy pour le défendre contre tous ſes ennemis.* *Jerem. 1. v. 19.*

℣. 8. *En gardant les ſentiers de la juſtice, & en ſoûtenant les voyes des Saints.*

Dieu garde les ſentiers de la juſtice, parce que c'eſt luy qui les fait garder aux Saints, comme il eſt dit *que le Saint Eſprit gemit*, parce que c'eſt luy qui nous fait gemir. Le Sage ajoûte que *Dieu ſoûtient les voyes des Saints*, parce qu'il les ſoûtient dans la voye où il les a établis, & qu'il les rend inébranlables à toutes les violences qu'on leur peut faire. *Rom. 8. v. 26.*

℣. 9. *C'eſt alors que vous connoiſtrez la juſtice, le jugement, & l'équité, & tous les ſentiers qui ſont droits.*

Vous connoiſtrez alors *la juſtice* qui juſtifie le cœur, *le jugement* qui éclaire l'Eſprit, & *l'équité* qui paroiſt dans le reglement & la droiture de toutes les actions; c'eſt-à-dire, tout ce qu'il eſt juſte que vous rendiez à Dieu, & aux hommes comme il a eſté remarqué auparavant.

℣. 10. *Si la ſageſſe entre dans voſtre cœur, & ſi la ſcience plaiſt à voſtre ame.* *Voyez 1. c. v. 3.*

Si la ſageſſe n'entre pas ſeulement dans voſtre eſprit, comme ſa lumiere eſt entrée, ſelon S. Paul, dans celuy des ſages du monde, mais *ſi elle entre dans voſtre cœur*, & le ſanctifie par

Digitized by Google

l'infusion de son esprit. *Si la science plaist à vôtre ame* : Cette science est une science d'amour, qui fait que l'ame se plaist à connoistre celuy qu'elle aime, & dont elle est aimée, & qu'elle ne le veut connoistre que pour l'aimer. Toute autre science qui n'entre point dans le cœur est une illusion plustost qu'une vraye science. Et si elle demeure ainsi sterile, elle sera superbe, & elle servira plustost à condamner l'homme qu'à le sauver.

Aug. in Psal. 76.

℣. 11. *Le conseil vous gardera, & la prudence vous conservera.*

On trouvera la lumiere d'un sage *conseil*, & on sera éclairé par *la prudence*, *si la sagesse entre dans le cœur* ; c'est-à-dire si on ne cherche, & si on n'aime que Dieu. C'est donc l'amour qui instruit & qui éclaire. On connoist de plus en plus le bien & le mal, à proportion que Dieu plaist à l'ame, & qu'on trouve sa joye à luy obeïr. Ainsi c'est un fruit & une recompense de la pieté que de connoistre le chemin de la justice.

On peut encore remarquer sur cette sentence, qu'après que le Sage a dit : *Si la sagesse entre dans vostre cœur*, il ajoûte : *Le conseil vous gardera*. Il faut que le cœur soit déja sage pour écouter le conseil des sages. C'est estre éclairé que d'estre susceptible de la vraye lumiere. La docilité est l'effet d'une sagesse commencée, & elle nous dispose pour en recevoir une plus grande.

℣. 12. *Afin que vous soyez délivré de la mauvaise voye, & des hommes dont les paroles sont perverties.*

C'est une grande grace que d'estre délivré de la voye de l'erreur, parce que nostre cœur s'y porte naturellement, & qu'il faut qu'il se fasse violence pour ne s'y abandonner pas. Mais quand les hommes nous y attirent encore, & que ceux qui nous devroient tirer de l'égarement nous y poussent, & nous persuadent que le chemin détourné

Digitized by Google

tourné eſt le veritable ; alors il n'y a qu'un ſecours extraordinaire de Dieu qui nous puiſſe ſauver d'un ſi grand peril : Et nous ne pouvons aſſez reconnoître cette grace lorſqu'il nous la fait.

La liaiſon de cette ſentence avec ce qui precede eſt remarquable. Aprés avoir dit : *Le conſeil vous gardera*, il ajoûte : *Afin que vous ſoyez délivré de la mauvaiſe voye.* L'obéïſſance a un grand merite ; & Dieu qui l'exige de nous eſt ſa recompenſe. Lors qu'on cherche conſeil avec un cœur ſimple, & qu'on obéït avec une intention pure, Dieu nous délivre de la mauvaiſe voye. Il ne permet pas que lorſque nous ne cherchons que luy ſeul, nous nous égarions en ſuivant celuy qui s'égare ; & il eſt fidéle à ceux qui luy ſont fidéles.

℣. 13. *Qui abandonnent le chemin droit, & qui marchent par des voyes tenebreuſes.*

Pour marcher dans une voye tenebreuſe, il ſuffit, ſelon l'Evangile, de ne ſuivre pas JESUS-CHRIST, qui eſt la voye unique & *la voye droite* : puiſqu'il n'y a *que celuy qui le ſuit qui ne marche point dans les tenebres, & qui poſſede la lumiere de vie.* Joan c. 8. v. 12. Toute autre lumiere eſt une lumiere de mort, en celà même qu'elle nous fait prendre les tenebres de l'homme pour la lumiere de Dieu. Celuy qui abandonne ainſi le chemin droit, marche par des voyes tenebreuſes qu'il croit eſtre pleines de lumiere ; & non ſeulement il y marche, mais il y conduit les autres. Et alors il arrive ce que JESUS-CHRIST dit dans l'Evangile, & que S. Auguſtin exprime en ces termes : *Malheur aux aveugles qui conduiſent aux precipices : malheur aux aveugles qui s'y laiſſent conduire ;* VÆ cæcis ducentibus ; væ cæcis ſequentibus.

℣. 14. *Qui ſe rejouïſſent lorſqu'ils ont fait le mal ; & qui triomphent dans les choſes les plus criminelles.*

La plus grande punition de ceux qui s'égarent, eſt

est de se réjouïr de leur égarement, & de devenir tellement aveugles, après avoir preferé leur propre lumiere à la lumiere de Dieu, qu'ils se glorifient de leur aveuglement même. *Tanta est cæcitas hominum de cæcitate etiam gloriantium.* Tel estoit l'aveuglement des Pharisiens & des Princes des Prêtres qui se glorifioient *de ce qu'aucun d'eux n'avoit crû en* JESUS-CHRIST. NUMQUID *ex principibus aliquis credidit in eum aut ex Pharisæis?* Car encore que Dieu ne soit que lumiere, *il répand* néanmoins de plus en plus *des tenebres* & des obscurcissemens dans ces cœurs superbes par une juste peine de leur aveuglement volontaire; *Spargit pœnales cæcitates*, dit saint Augustin.

August. Conf. l. 3. c. 3.

Joan. c. 7. v. 47.

℣. 16. *Afin que vous soyez délivré de la femme étrangere; de l'étrangere dont le langage est doux & flateur.*

Cette *femme étrangere* est ou l'heresie, ou la corruption du siecle representée par cette femme prostituée, dont il est parlé dans l'Apocalypse. Cette femme nous est étrangere, parce que depuis que nous avons esté faits enfans de Dieu, le ciel est devenu nostre patrie, & le monde est un pays étranger pour nous. Elle inspire d'abord par ses discours & par ses exemples, l'amour de la mollesse de la vie, des plaisirs des sens, & des divertissemens de l'esprit. Et par toutes ces choses que le monde appelle indifferentes, quoy qu'elles soient d'ordinaire mortelles aux ames, elle porte peu à peu dans un dégoust des choses saintes, & dans toute sorte de déreglemens.

Beda in hunc loc.

℣. 17. *Qui abandonne celuy qu'elle a épousé en sa jeunesse; & qui oublie l'alliance qu'elle avoit faite avec son Dieu.*

Qui abandonne celuy qu'elle a épousé en sa jeunesse, sçavoir JESUS-CHRIST, *& qui oublie l'alliance qu'elle avoit faite avec son Dieu* dans le baptême, puis qu'après y avoir renoncé au démon, à

Digitized by Google

ſes œuvres qui ſont les pechez, & à ſes pompes qui ſont tout ce qu'il y a de plus agréable dans les plaiſirs & dans la magnificence du monde, elle ſe rend de nouveau eſclave de ces mêmes choſes par un violement de la parole qu'elle avoit donnée publiquement à Dieu, & par la plus grande injure qu'on luy puiſſe faire.

Car, comme un ancien Pere dit excellemment, lorſqu'un homme qui dans le baptême avoit renoncé au démon pour ſe donner à JESUS-CHRIST, l'abandonne de nouveau pour ſe remettre ſous la domination du démon, il ſemble *qu'ayant eſſayé de ces deux maiſtres, & les ayant comparez l'un avec l'autre, il juge que celuy-là eſt le meilleur auquel il a mieux aimé ſe donner pour une ſeconde fois.* COMPARATIONEM *videtur egiſſe, qui utrumque cognoverit, & judicato pronunciaſſe eum meliorem cujus ſe rurſus eſſe maluerit.* Ainſi comme dit le même Auteur, *il ſe rend la joye & le trophée de cet ange ſuperbe, qui inſulte en quelque ſorte à Dieu, après luy avoir repris l'eſclave qu'il luy avoit arraché d'entre les mains.* Tertull. de penit. c. 5.

℣. 18. *Sa maiſon panche vers la mort, & ſes ſentiers menent aux enfers.*

Sa maiſon panche vers la mort, parce que *l'amour du monde* qui regne dans ces ames *adulteres*, comme dit ſaint Jacques, *eſt ennemy de Dieu*, & porte toûjours vers les choſes qui donnent la mort. *Et ces ſentiers menent aux enfers*, parce que les enfans du ſiecle marchent dans *la voye large*; qui quelque belle & quelque autoriſée qu'elle paroiſſe, mene néanmoins dans l'enfer, comme JESUS-CHRIST nous en aſſure. Jac. c. 4. v. 4. Matt. c. 7. v. 13.

℣. 19. *Tous ceux qui s'engagent avec elle n'en reviendront point, & ils ne rentreront point dans les ſentiers de la vie.*

Celà nous fait voir l'extrême peril où ſe trouvent ceux qui s'abandonnent à la corruption du monde,

monde, & qui vieilliſſent dans l'oubly de Dieu. C'eſt la verité même qui nous aſſure que ces perſonnes ne reviendront point de ce miſerable eſtat : Non qu'ils n'en puiſſent revenir, & que quelquefois ils n'en reviennent. Mais *l'Ecriture par cette expreſſion*, dit ſaint Auguſtin, *nous apprend à reverer la puiſſance de la grace. Elle ne veut pas que le pecheur deſeſpere : mais elle veut qu'il reconnoiſſe que s'il peut s'égarer par luy-même, il ne peut retourner à Dieu, que lorſqu'il le rappelle à luy par ſa grace.* NON *quòd de iniquis hominibus deſperandum ſit, ſed ſcriptura gratiam commendat ; quia per ſeipſum homo poteſt in via iniquitatis ambulare, non poteſt autem per ſeipſum redire niſi gratiâ revocatus.* Le Sage, ſelon le même Saint, *fait ſentir à l'homme par cette expreſſion, le poids de l'iniquité qui l'accable ; afin qu'il perde non l'eſperance, mais la preſomption. Et que lorſqu'il revient de ce long égarement, il en donne la gloire, non à luy-même, mais à la grace & à la vertu de Dieu.* DICTUM *eſt hoc homini ſecundùm pondus iniquitatis ſuæ, non ut deſperet, ſed ut qui revertitur, non ſibi tribuat, ſed gratiæ Dei.*

Aug. in Pſ. 77.

Aug. de Geneſ. ad litt. l. 9. c. 12.

℣. 20. *Marchez donc dans la bonne voye, & ne quittez point les ſentiers des juſtes.*

Puiſqu'il eſt ſi difficile & ſi rare de revenir des égaremens du ſiecle, & de rompre des habitudes dans leſquelles on s'eſt endurci durant pluſieurs années, demeurez ferme dans la bonne voye. *Cette voye paroiſt âpre & penible*, dit ſaint Auguſtin ; *mais c'eſt l'unique qui ſoit ſeure ; & qui mene à Dieu.* DURA *videtur, ſed ipſa eſt tuta via.* Il ne ſuffit pas de l'avoir trouvée, il faut y marcher.

Aug. in Pſ. 36.

Mais parce que tout le monde croit aiſément que la voye dans laquelle il marche eſt la bonne ; & qu'on ne deſire pas même d'eſtre détrompé en

Digitized by Google

en ce point ; le Sage ajoûte : *Et ne quittez point les sentiers des justes ;* pour nous apprendre que *la bonne voye* est uniquement celle qui est *un sentier*, c'est-à-dire, qui est étroite, & qui est autorisée par les sentimens & par l'exemple des Saints *& des justes.*

℣. 21. *Car ceux qui ont le cœur droit habiteront sur la terre ; & les simples y demeureront pour jamais.*

Le cœur est *droit* quand il est conforme à la volonté de Dieu, qui est sa veritable regle ; & il est *simple* quand il ne tend qu'à Dieu seul. Ceux qui sont en cet estat *demeureront* dans l'Eglise qui est *la terre* des vivans, & dans la communion des ames saintes qui vivent de la verité & de la charité de JESUS-CHRIST, parce qu'ils sont du nombre de ces brebis choisies dont JESUS-CHRIST parle, *qui écoutent sa voix*, & non celle des étrangers ; *qui le connoissent* par une connoissance d'amour, *& qu'il tient dans sa main, sans que personne les luy puisse jamais ravir.* *Joan. c. 10. v. 27. 28.*

℣. 22. *Mais les impies seront retranchez de dessus la terre ; & les injustes en seront exterminez.*

Tous ceux qui sont dans le corps de l'Eglise & dans la societé des mêmes Sacremens y peuvent demeurer maintenant, quoique leur impieté & leur injustice les rende ennemis de Dieu & des hommes. Car tant que cette vie durera, *les bons seront mêlez avec les méchans ; la paille avec le bon grain ; & les lys avec les épines.* Mais il viendra un jour où le Sauveur *osterа de son royaume tous les scandales, & tous ceux qui commettent l'iniquité*, & où *il separera pour jamais les boucs d'avec les agneaux*, selon la parole de l'Evangile. Le Sage donc nous met cette verité devant les yeux, afin que les justes se consolent dans l'esperance des biens que Dieu leur promet, & que les injustes tremblent à la vuë de ses jugemens. *Matt. c. 13. v. 49. Matt. c. 3. v. 12. Cant. c. 2. v. 2. Matt. c. 13. v. 41. Matt. c. 25. v. 32.*

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE III.

La sagesse donne une longue vie. N'abandonner pas la misericorde & la verité. De la confiance en Dieu. Luy offrir ces biens. Supporter ses châtimens avec joye. La sagesse preferable à l'or & à l'argent. Qu'il faut donner avec promtitude. De la perte des méchans & de la benediction des bons.

1. MOn fils, n'oubliez point ma loy, & que vostre cœur garde mes preceptes.

1. *Fili mi, ne obliviscaris legis meæ, & præcepta mea cor tuum custodiat.*

2. Car vous y trouverez la longueur des jours", la multiplication des années de vostre vie, & la paix.

2. *Longitudinem enim dierum, & annos vitæ, & pacem apponent tibi.*

3. Que la misericorde & la verité ne vous abandonnent point. Mettez-les comme un collier autour de vostre coû, & gravez-les sur les tables de vostre cœur:

3. *Misericordia & veritas te non deserant. Circumda eas gutturi tuo, & describe in tabulis cordis tui:*

4. & vous trouverez la grace & une conduite sage devant Dieu & devant les hommes.

4. *& invenies gratiam, & disciplinam bonam coram Deo & hominibus.*

5. Ayez confiance en Dieu de tout vostre cœur, & ne vous appuyez point sur vostre prudence.

5. *Habe fiduciam in Domino ex toto corde tuo, & ne innitaris prudentiæ tuæ.*

6. *In*

℣. 2. C'est-à-dire une vie longue ou éternelle. *Hebraïsme.*

Digitized by Google

6. *In omnibus viis tuis cogita illum, & ipse dirigit gressus tuos.*

6. Pensez à luy dans toutes vos voyes, & il conduira luy-même vos pas.

7. *Ne sis sapiens apud temetipsum; Time Deum, & recede à malo.*

7. Ne soyez point sage à vos propres yeux : Craignez Dieu, & retirez-vous du mal. *Rom. c. 12. v. 16.*

8. *Sanitas quippè erit umbilico tuo, & irrigatio ossium tuorum.*

8. Ainsi vostre chair* sera saine, & l'arrosement penetrera jusque dans vos os.

9. *Honora Dominum de tua substantia, & de primitiis omnium frugum tuarum da ei:*

9. Honorez de vostre bien le Seigneur, & donnez-luy les premices de tous vos fruits: *Tob. c. 4. v. 7. Luc. c. 18. v. 12.*

10. *Et implebuntur horrea tua saturitate, & vino torcularia tua redundabunt.*

10. & alors vos greniers seront remplis de blé, & vos pressoirs regorgeront de vin.

11. *Disciplinam Domini, fili mi, ne abjicias: nec deficias cùm ab eo corriperis.*

11. Mon fils, ne rejettez point la correction du Seigneur, & ne vous abattez point lorsqu'il vous chastie: *Hebr. c. 12. v. 5.*

12. *Quem enim diligit Dominus, corripit: & quasi pater in filio complacet sibi.*

12. car le Seigneur chastie celuy qu'il aime, & il trouve en luy son plaisir comme un pere dans son fils*. *Apoc. c. 3. v. 19.*

13. *Beatus homo, qui invenit sapientiam, & qui affluit prudentiâ.*

13. Heureux celuy qui a trouvé la sagesse, & qui est riche en prudence.

14. Le

*v. 8. *Umbilicus* semble marquer la partie inferieure, & la concupiscence de la chair.

*v. 12. autr. *Hebr.* & il agit comme un pere qui cherit son fils.

Digitized by Google

14. Le trafic de la sageſſe vaut mieux que celuy de l'argent, & le fruit qu'on en tire eſt plus excellent que l'or le plus fin & le plus pur.

14. *Melior eſt acquiſitio ejus negotiatione argenti, & auri primi & puriſſimi fructus ejus.*

15. Son prix paſſe toutes les richeſſes; & tout ce qu'on deſire le plus, ne merite pas de luy eſtre comparé.

15. *Pretioſior eſt cunctis opibus: & omnia, quæ deſiderantur, huic non valent comparari.*

16. La longueur des jours eſt dans ſa droite; & dans ſa gauche les richeſſes & la gloire.

16. *Longitudo dierum in dextera ejus, & in ſiniſtra illius divitiæ & gloria.*

17. Ses voyes ſont belles; tous ſes ſentiers ſont pleins de paix.

17. *Viæ ejus viæ pulchræ, & omnes ſemitæ illius pacificæ.*

18. Elle eſt un arbre de vie pour ceux qui l'embraſſent; & heureux celuy qui ſe tient fortement uni à elle.

18. *Lignum vitæ eſt his, qui apprehenderint eam: & qui tenuerit eam, beatus.*

19. Le Seigneur a fondé la terre par la ſageſſe; il a établi les cieux par la prudence.

19. *Dominus ſapientiâ fundavit terram, ſtabilivit cœlos prudentiâ.*

20. C'eſt par ſa ſageſſe que les eaux des abyſmes ſe ſont débordées, & que les nuées en s'épaiſſiſſant forment la roſée.

20. *Sapientiâ illius eruperunt abyſſi, & nubes ros concreſcunt.*

21. Mon fils, que ces choſes ne partent jamais de devant vos yeux. Gardez la loy & le conſeil que je vous donne:

21. *Fili mi, ne efluant hæc ab oculis tuis: Cuſtodi legem atque conſilium;*

22. & ils ſeront la vie

22. *& erit vita ani-*

Digitized by Google

tuæ tuæ, & gratia faucibus tuis.

de vôtre ame, & comme un ornement de vôtre coû.

23. *Tunc ambulabis fiduciáliter in via tua, & pes tuus non impinget.*

23. Vous marcherez alors avec confiance dans vôtre voye, & vôtre pied ne se heurtera point.

24. *Si dormieris, non timebis: quiescès, & suavis erit somnus tuus.*

24. Si vous dormez, vous ne craindrez point; vous reposerez, & vôtre sommeil sera tranquille.

25. *Ne paveas repentino terrore: & irruentes tibi potentias impiorum.*

25. Vous ne serez point saisi d'une frayeur soudaine; & vous ne craindrez point la puissance des impies qui viendront vous accabler.

26. *Dominus enim erit in latere tuo, & custodiet pedem tuum ne capiaris.*

26. Car le Seigneur sera à vôtre côté, & il gardera vos pieds afin que vous ne soyez point surpris.

27. *Noli prohibere benefacere eum qui potest: si vales, & ipse benefac.*

27. N'empêchez point de bien faire celuy qui le peut; faites bien vous-même si vous le pouvez.

28. *Ne dicas amico tuo: Vade & reverteve: cras dabo tibi: cùm statim possis dare.*

28. Ne dites point à vôtre ami: Allez & revenez, je vous donneray demain; lorsque vous pouvez luy donner à l'heure même.

29. *Ne moliaris amico tuo malum, cùm ille in te habeat fiduciam.*

29. Ne cherchez point à faire du mal à vôtre ami qui a confiance en vous.

30. *Ne contendas adversùs hominem fru-*

30. Ne faites point de procès à un homme sans

sujet,

sujet, lorsqu'il ne vous a fait aucun tort.

strà cùm ipse tibi nihil mali fecerit.

Infr. c. 6. v. 14. 31. Ne portez point envie à l'injuste, & n'imitez point ses voyes:

31. *Ne æmuleris hominem injustum, nec imiteris vias ejus:*

32. parce que tous les trompeurs sont en abomination au Seigneur; & qu'il communique ses secrets aux simples.

32. *quia abominatio Domini est omnis illusor, & cum simplicibus sermocinatio ejus.*

33. Le Seigneur frappera d'indigence la maison de l'impie; mais il benira les maisons des justes.

33. *Egestas à Domino in domo impii; habitacula autem justorum benedicentur.*

1. Pet. c. 5. v. 5. 34. Il se mocquera des mocqueurs, & il donnera sa grace à ceux qui sont doux.

34. *Ipse deludet illusores, & mansuetis dabit gratiam.*

35. Les sages posséderont la gloire; l'élevation des insensez est leur confusion.

35. *Gloriam sapientes possidebunt: stultorum exaltatio, ignominia.*

EXPLICATION

DU TROISIE'ME CHAPITRE.

v. 1. *MOn fils n'oubliez point ma loy, & que vostre cœur garde mes preceptes.*

Dieu nous exhorte souvent à ne pas oublier sa loy, parce que si nous ne veillons beaucoup sur nous-mêmes, mille choses étrangeres qui se glissent dans l'ame & qui la dissipent, en effaceront le souvenir. Le monde au-dehors, & les passions au-dedans, combattent sans cesse ces veritez saintes. Ainsi il faut toûjours en renouveller la memoire dans nôtre esprit, de peur de nous égarer en per-

Digitized by Google

perdant de veuë ce qui nous doit conduire dans le chemin de nôtre salut. Le Sage ajoûte, *Que vôtre cœur garde mes preceptes.* C'est par le cœur & par l'amour que l'on observe ce que Dieu commande. *On ne garde point ses preceptes*, selon l'Evangile, *si on ne l'aime;* & plus on l'aime plus on a de joye & de facilité à les garder. *Joan. c. 14. v. 24.*

℣. 2. *Car vous y trouverez la longueur des jours, la multiplication des années de vostre vie, & la paix.*

La longueur des jours, dit saint Augustin, *c'est l'éternité. Rien n'est long dans le langage de l'Ecriture, que ce qui est éternel. Car tout ce qui finit est toûjours bien court.* DIERUM *longitudo, æternitas. Hoc dicit Scriptura longum quod æternum est. Nam quicquid finem habet, breve est.* La sagesse de l'homme perit avec l'homme. Elle est aussi foible & aussi malheureuse que son principe. La Sagesse éternelle est Dieu même, & elle rend l'homme saint, éternel, & heureux, comme Dieu. *Aug. in Ps. 120.*

℣. 3. *Que la misericorde & la verité ne vous abandonnent point. Mettez-les comme un collier autour de vostre coû, & gravez-les sur les tables de vostre cœur.*

On peut dire que le mélange de ces deux vertus, *de la misericorde & de la verité*, est entierement necessaire pour vivre avec les hommes, & principalement à ceux qui sont les conducteurs des autres. S'ils aiment *la verité* sans aimer *la misericorde*, leur severité éloignera d'eux les ames qu'ils auroient dû attirer à Dieu. S'ils se portent *à la misericorde* sans estre attachez *à la verité*, ils seduiront ceux qu'ils devoient instruire, & ils entretiendront les maux qu'ils devoient guerir. Ainsi il faut joindre ensemble ces deux vertus, & les temperer l'une avec l'autre.

Mettez-les comme un collier autour de vostre coû.

Digitized by Google

coû. Ces vertus qui paroiſſent au-dehors dans tout le commerce que l'on a avec les hommes, ſont comme un ornement d'or qui fait éclater la vertu de celuy qui les poſſede : Mais ſi elles n'eſtoient qu'exterieures, elles ſeroient feintes, & non veritables. C'eſt pourquoy le Sage veut qu'elles ſoient gravées dans le fond du cœur où reſide le S. Eſprit, qui eſt la ſource unique de tout le bien qui paroît dans nôtre vie. C'eſt pour cette même raiſon qu'il ajoûte ;

℣. 4. *Et vous trouverez la grace & une conduite ſage devant Dieu & devant les hommes.*

Ce n'eſt rien que de trouver grace, & de paſſer pour ſage devant les hommes. Tant qu'ils n'agiſſent point par la lumiere de Dieu, ce qui n'eſt en ſoy qu'une folie leur paſſe ſouvent pour la vraye ſageſſe, s'il en a quelque ombre & quelque apparence. Mais c'eſt une grande choſe que d'eſtre en même tems jugé ſage de Dieu & des hommes. Et parce qu'une vie ſi bien reglée attire l'eſtime & les louanges, & fait naître aiſément dans le cœur de l'homme le ver de la complaiſance ; le Sage ajoûte :

℣. 5. *Ayez confiance en Dieu de tout voſtre cœur, & ne vous appuyez point ſur voſtre prudence.*

Peu ſe fient en Dieu de tout leur cœur. Il eſt aiſé que leur cœur ſe partage, & qu'en certaines choſes il s'appuye ſur le ſecours de Dieu, & en d'autres ſur ſa propre force. S. Paul dit de luy-même, *que Dieu l'a abandonné à des maux extrêmes, afin qu'il n'euſt aucune confiance en luy-même, mais en Dieu ſeul, qui l'avoit délivré, qui le délivroit, & qui le devoit délivrer des plus grands maux.* Si S. Paul, qui eſtoit ſi humble, a eu beſoin d'une ſi rude épreuve pour perdre tous les reſtes de la confiance qu'il avoit encore en luy-même, & pour s'abandonner entierement à Dieu :

2. Cor. c. 1. v. 9. 10.

Digitized by Google

à Dieu : qui eſt l'homme qui ne doive craindre de s'appuyer encore ſur luy-même quoy qu'il ne s'en apperçoive pas, & que cette complaiſance ſi dangereuſe luy ſoit inconnuë ?

Et ne vous appuyez point ſur votre prudence. Il y a une prudence des juſtes dont ſaint Pierre dit : *Soyez prudens & veillez dans la priere.* Il veut que l'on *veille*, afin de ne rien faire que ſagement & dans l'ordre de Dieu ; & que l'on *prie* en même-tems, pour nous montrer que l'homme ne doit point s'appuyer ſur ſa prudence, mais qu'il faut que toute nôtre ſageſſe vienne de Dieu ; qu'elle tende à Dieu ; & qu'elle ſe repoſe ſur luy de tous les évenemens de nos entrepriſes. Ainſi nôtre *prudence* ſera humble. Elle ne ſera plus humaine, mais divine ; puiſqu'elle s'appuyera ſur la lumiere de Dieu, & non ſur celle de l'homme. 1. Pet. 4. v. 7.

℣. 7. *Ne ſoyez point ſage à vos propres yeux : Craignez Dieu & retirez-vous du mal.*

Celuy-là eſt *ſage à ſes propres yeux* qui ne connoît point aſſez les tenebres de ſon eſprit & la foibleſſe de ſa volonté, après même que Dieu luy a donné ſa crainte & un deſir de faire ce qu'il luy commande. Car s'il n'a ſoin de rendre graces à Dieu de la lumiere qu'il luy a donnée, s'il n'eſt perſuadé dans le cœur de ſon impuiſſance, & s'il n'eſt penetré du beſoin continuel qu'il a du ſecours de Dieu ; il eſt en danger de s'attribuer inſenſiblement la ſageſſe, comme s'il ſe l'étoit donnée à luy-même. C'eſt pour éviter un ſi grand mal que l'Egliſe demande à Dieu dans ſes prieres publiques, qu'il la purifie, & qu'il la ſoûtienne par une ſuite non interrompuë des miſericordes qu'il répand ſur elle : *Eccleſiam tuam Domine miſeratio continuata mundet & muniat.* Ainſi on eſt ſage devant Dieu, parce qu'on ne connoît point d'autre ſageſſe que la ſienne ;

& on l'est d'autant plus qu'on est plus persuadé de son aveuglement & de sa foiblesse. C'est dans cette pensée que le vrai Sage aime à dire à Dieu avec David : *Seigneur vous connoissez mon imprudence, vous savez moy, & éclairez mes ténebres.* Ps. 68. v. 6. & Ps. 17. v. 29. *Craignez Dieu, & retirez-vous du mal.* Fuyez tout ce qui vous éloigne de Dieu. Retirez-vous generalement de tous les maux ; mais particulierement de celuy d'une vaine complaisance, qui est la source de tous les autres.

v. 8. *Ainsi vôtre chair sera saine, & l'arrosement penetrera jusque dans vos os.*

La santé de la chair, dont parle le Sage, n'est pas celle que nous appellons la santé du corps. *La chair est saine* selon Dieu, lorsqu'elle est assujettie à l'esprit. Elle acquiert cette santé divine par la mortification des sens, & souvent par les maladies mêmes & par la langueur ; & elle devient d'autant plus forte, qu'elle est plus foible, selon saint Paul, *Cùm infirmor tunc potens sum.*

Mais l'ordre des paroles du Saint-Esprit est très-remarquable. Après avoir dit tout ce qui precede, il ajoûte aussi-tost : *Alors vôtre chair sera saine.* C'est comme s'il nous disoit : Voulez-vous estre vraîment chaste, & vous affermir dans cette vertu qui rend les hommes semblables aux Anges ?

1. *Ayez confiance en Dieu de tout vôtre cœur.* Soyez humble ; abaissez-vous sous la main de Dieu, qui soûmet la chair à l'esprit, lorsque nôtre esprit est soûmis au sien. *Ne vous appuyez point sur vous-même*, qui n'estes que foiblesse, & *ne soyez point sage à vos propres yeux.*

2. *Pensez à Dieu dans toutes vos voyes.* Reconnoissez-vous aveugle & foible. Implorez sa lumiere & sa force. Offrez-lui vos actions & vos prieres, afin que lui-même conduise vos pas.

3. *Craignez Dieu, & retirez-vous du mal.* La crainte de Dieu nous fait craindre le peché qui

qui nous expose à la rigueur de ses jugemens : & nous en fait fuir les moindres occasions. Car c'est tenter Dieu, & se mocquer de luy en quelque sorte, que de le prier qu'il éteigne un feu que nous allumons nous-mêmes, & où nous jettons tous les jours du bois. C'est *ainsi*, ajoûte le Sage, *que vôtre chair sera saine.*

Et l'arrosement penetrera jusques dans vos os. *Cette rosée* du ciel est la grace d'une pieté interieure & spirituelle qui *penetre jusque dans les os*, c'est-à-dire jusqu'au fond de l'ame. David demandoit à Dieu cette grace, lorsqu'il lui dit : *Sicut adipe & pinguedine repleatur anima mea.* C'est *Psal.62. v.6.* l'état d'une ame qui trouvre sa joye en Dieu, & qui éprouve que son joug est doux. Mais cet estat suppose que la chair est déja devenuë saine & pure par la mortification de ses sens, & par l'amour de la penitence ; parce qu'il faut combattre avant que de vaincre, *& que la manne cachée ne se donne qu'aux victorieux.* VINCENTI *dabo manna absconditum.* *Apoc c.2. v.17.*

V. 9. Honorez de vôtre bien le Seigneur, & donnez-lui les premices de tous vos fruits.

Un ancien Auteur explique cette parole à la lettre, & il s'en sert pour apprendre aux Chrétiens à consacrer en quelque sorte leurs biens, en donnant à Dieu les premices de tous leurs fruits. " Dieu, dit-il, vous promet de remplir vos „ greniers de blé, & vos pressoirs de vin, si vous „ lui en rendez la reconnoissance que vous devez. „ Il vous promet même sa grace, & les biens de „ l'ame si vous lui obeïssez en ce point. Pourquoi „ donc vous privez-vous en même-tems par vô„ tre avarice de la benediction du ciel & de la ter„ re ? *Cùm decimas dando & terrena, & cœlestia „ possis munera promereri, quarè per avaritiam du„ plici benedictione te fraudas ?* Dieu ne vous de„ mande que la dixiéme partie de vos bleds. Il pou- *Int. serm Aug. de Temp. 19.*

„voit vous redemander tout. Car à qui eſt tout „ce que vous poſſedez ? Eſt-ce vous qui faites lui„re le ſoleil & tomber la pluye, & qui diſpen„ſez l'ordre des ſaiſons, afin que vos terres vous „rendent avec uſure ce que vous ſemez ? Tout „ce que vous recueillez vient de Dieu, & eſt à „Dieu. Il vous en laiſſe neuf parts. Il ne vous „en demande qu'une, & vous ne voulez pas la „luy donner. C'eſt pourquoi il permet quelque„fois pour vous punir que vous en perdez neuf „parts, & qu'il vous en reſte à peine une dixié„me. *Novem tibi partes retractæ ſunt, quia de„cimam dare noluiſti.* Il vient une greſle qui ra„vage tout. Ou la violence des ſoldats vous em„porte ce que vous n'avez pas voulu donner au „Preſtre de JESUS-CHRIST. *Dabis iniquo militi quod non vis dare ſacerdoti.*

On peut donner auſſi à cette ſentence un ſens plus ſpirituel. *Honorez le Seigneur* non ſeulement *de vos biens* exterieurs ; mais encore plus des biens de l'ame. Reconnoiſſez que vous les avez tous reçûs de lui, *& rendez-lui les premices des fruits*, non ſeulement de vôtre terre, mais de vôtre cœur. Cette ſeconde reconnoiſſance qui eſt propre aux Chreſtiens, eſt ſans comparaiſon plus difficile que la premiere qui avoit eſté commandée aux Juifs. Car nous ne ſommes point tentez de croire que ce ſoit nous qui ayons fait tomber la pluye & luire le ſoleil ſur les bleds & ſur les arbres pour leur faire porter beaucoup de fruit. Mais l'amour propre nous perſuade aiſément que nous produiſons de nous-mêmes *les fruits* de nos bonnes œuvres ; & nous ſommes tentez de nous attribuer les louanges que nous donnent ceux qui approuvent les actions ſaintes que Dieu nous fait faire. Le Sage ajoûte ;

℣. 10. *Et alors vos greniers ſeront remplis de bled, & vos preſſoirs regorgeront de vin.*

Car

Digitized by Google

Car rien n'eſt plus propre, dit ſaint Proſper, *à attirer ſur nous l'abondance des dons de Dieu, que de les luy rendre à meſure que nous les recevons*, & de vivre dans une action de graces, & une dependance continuelle de ſa miſericorde & de ſon ſecours. *Prosp. de ingrat. c. 29.*

℣. 11. *Mon fils ne rejettez point la correction du Seigneur; & ne vous abattez point lorſqu'il vous chaſtie.*

Le Sage nous avertit de *ne point rejetter les chaſtimens que Dieu nous envoye*; non qu'il nous ſoit poſſible de les détourner, mais afin que nous les recevions avec une ſoûmiſſion paiſible, & non avec une volonté comme forcée qui ne fait que ceder à une neceſſité inévitable.

Ne vous abattez point, dit-il, *lorſqu'il vous chaſtie*. Il nous exhorte à *ne nous point abattre* alors. Car ſouvent après avoir fait quelques efforts pour ſouffrir en Chreſtiens, ſi le mal continuë, nous nous ennuions, & nous tombons dans la défaillance. Il releve enſuite nôtre courage par une raiſon qui devroit faire une grande impreſſion dans nos eſprits.

℣. 12. *Car le Seigneur chaſtie celuy qu'il aime; & il trouve en luy ſon plaiſir comme un pere dans ſon fils.*

Dieu nous chaſtie; mais c'eſt comme un Medecin, & non comme un ennemi. Il ſemble qu'un Medecin perſecute ſon malade: Mais il ne perſecute en effet que ſa maladie. *Il haït la maladie, parce qu'il aime le malade; & il ne fait ſouffrir celuy qu'il aime, que pour le délivrer du mal qu'il ſouffre.* MEDICUS *amat ægrotantem, odit ægritudinem. Ut liberet ægrotum, perſequitur febrem.* C'eſt ainſi que Dieu traite les ſiens lorſqu'il les afflige. Sa colere apparente eſt une grace; & les maux qu'il leur envoye, ſont des remedes. *Aug. de Temp. ſer. 137.*

Et il trouve en luy ſon plaiſir comme un pere dans ſon fils. Quelle plus grande gloire que d'être

Digitized by Google

enfant de Dieu & aimé de luy ? Et cependant la souffrance est une marque de l'un & de l'autre. Vous voulez bien estre aimé de Dieu, dit saint Augustin, mais vous ne voulez pas qu'il vous chastie. Et il vous assure luy-même qu'il ne vous chastie que parce qu'il vous aime ; que c'est ainsi qu'il traite tous ceux qu'il honore de son amitié ; & *que si vous voulez vous retirer du rang de ceux qui souffrent, vous vous retranchez du nombre de ses enfans.* Il est vray que la nature a une grande aversion de ces chastimens ; mais la foy est plus forte que la nature : & c'est la vertu même du Saint-Esprit qui doit soûtenir cette foiblesse si grande que nous ressentons dans la souffrance. C'est ainsi que Dieu *prendra son plaisir en nous :* Comme un pere qui est plein d'affection pour son fils, l'aime encore plus, lors qu'après avoir fait une faute, il se soûmet entierement à sa volonté, & qu'il se condamne luy-même à la peine qu'il a meritée.

Beda in hunc loc.

Aug. in Ps. 79.

℣. 13. *Heureux celuy qui a trouvé la sagesse, & qui est riche en prudence.*

℣. 14. *Le trafic de la sagesse vaut mieux que celuy de l'argent, le fruit qu'on en tire est plus excellent que l'or le plus fin & le plus pur.*

℣. 15. *Son prix passe toutes les richesses, & tout ce qu'on desire le plus ne merite pas de luy être comparé.*

Après que le Sage nous a representé combien la souffrance nous est utile, il passe aussi-tost aux louanges de la sagesse. C'est le même ordre qu'a gardé l'Apôtre saint Jacques. Après nous avoir exhortez à considerer toutes les afflictions de cette vie, comme le sujet d'une extrême joye, il ajoûte aussi-tost : *Que si quelqu'un de vous manque de sagesse qu'il la demande à Dieu qui donne à tous liberalement.* Ainsi le même Esprit qui a parlé par le Sage & par cet Apôtre, nous apprend que la

Job. 2. v. 5.

Digitized by Google

la souveraine sagesse de l'homme consiste à assujettir par la patience la chair à l'esprit, & la raison à la foy. C'est cette *sagesse* qui nous persuade de preferer des maux qui ne meritent pas ce nom, mais celuy de graces & de faveurs, à une courte satisfaction des sens, qui apres avoir asservi honteusement l'ame au corps, expose l'un & l'autre à la fureur de Dieu, & les precipite dans une éternité de malheurs.

Heureux celuy qui a trouvé cette sagesse que la chair & le sang ne revele point, & *qui vient d'enhaut*, comme dit S. Jacques. *Heureux celuy qui est riche en cette prudence* des justes, qui par l'exercice continuel de la foy & de la patience, & par le commerce qu'il a avec Dieu dans la priere, fait *un trafic* non *d'argent & d'or*, mais de graces & de vertus, pour acquerir non la terre, mais le ciel. C'est cette sagesse divine qui a persuadé aux Saints qu'ils devoient estre saintement avares de toutes les occasions que Dieu leur envoyoit pour souffrir, & qu'ils les devoient ménager avec un extrême soin; Parce qu'elle leur a fait comprendre que toutes les richesses du monde ne sont propres qu'à nous seduire & à nous perdre; & que les maux au contraire que Dieu nous envoye en cette vie, sont comme *l'argent & l'or*, par lequel nostre foy achete la felicité de l'autre. *Jac.* 3. *v.* 15.

V. 16. *La longueur des jours est dans sa droite; & dans sa gauche les richesses & la gloire.*

La droite de Dieu marque, selon S. Augustin, les biens de l'éternité, qui est appellée dans l'Ecriture, *la longueur des jours*. Et Dieu reserve ces biens à ceux qui l'honorent, & qui luy sont chers. *La gauche* marque *les richesses & la gloire* temporelle, qui sont d'ordinaire le partage des méchans; *Sursum est dextera, deorsum sinistra*, dit ce Saint. Le Sage nous assure que Dieu est l'unique dispensateur de ces deux sortes de biens si *Aug. in Psal.* 120.

differens, pour nous apprendre à preferer ceux *de la droite* à ceux *de la gauche*: c'est-à-dire, ceux qu'il destine à ses amis, qu'il purifie dans ce monde par la souffrance, à ceux qu'il abandonne à ses ennemis; qu'il laisse jouir parmi tous leurs crimes *de la gloire & des richesses* temporelles, en se reservant de leur faire éprouver sa justice dans l'éternité, après qu'ils auront pendant toute leur vie rejetté ses remontrances, & mépriſé sa misericorde.

V. 17. Ses voyes sont belles; & tous ses sentiers sont pleins de paix.

Les voyes de la sagesse sont *belles*, parce qu'elles sont toutes d'amour & de charité, & qu'on ne s'avance vers Dieu qu'en l'aimant. *Y a-t-il une voye plus belle*, dit un Saint, *que celle de la sagesse, qui répand sa beauté sur celuy-là même qui y marche?* Quæ *via pulchrior viâ sapientiæ, in quâ qui ambulat, ipse fit pulcher?* Le chemin du ciel est difficile. Il est environné de tenebres qui nous le couvrent, & d'ennemis qui nous dressent des pieges en secret, ou qui nous combattent avec une force ouverte pour nous le faire quitter. Qu'y a-t-il donc de plus heureux que de n'avoir qu'à aimer pour entrer & pour avancer dans ce chemin? Il suffit d'aimer Dieu pour marcher sans la voye de Dieu, & c'est l'amour même qui fait qu'on y marche: *Ipsum amare ambulare est.*

August. Conf. l. 1. c. 1. & l. 2. c. 9.

La voye de la sagesse est pleine de paix. *Car le cœur de l'homme a esté créé pour Dieu, & tout ce qui est moindre que Dieu ne le peut remplir.* De quelque costé qu'il se tourne, il sera toûjours dans l'inquietude: parce qu'il est dans un estat violent & hors de son centre. Lorsqu'il ne tend plus qu'à Dieu, *toutes ses affections qui estoient dispersées dans la multiplicité de ses passions se réünissent en Dieu.* Il trouve en luy son veritable bonheur, & une paix que tout le monde ne luy peut oster, ny par les biens qu'il luy promet, ny par les maux

August. Confess. l. 2. 1.

dont

dont il le menace : parce qu'il n'aime point les uns, & qu'il ne craint point les autres.

℣. 18. *Elle eſt un arbre de vie pour ceux qui l'embraſſent : & heureux celuy qui ſe tient fortement uni à elle.*

La ſageſſe, dit S. Auguſtin, *eſt dans le paradis ſpirituel de l'Egliſe, ce qu'eſtoit l'arbre de vie dans le paradis terreſtre.* Et comme le fruit de l'arbre de vie auroit empêché les corps de vieillir, & les auroit rendu immortels : auſſi la Sageſſe incarnée tire les ames de la vieilleſſe du peché ; les entretient dans une nouvelle vie, & les empêche de retomber dans la mort. *Quod fuit lignum vitæ in paradiſo corporali, hoc eſt in ſpiritali & intelligibili paradiſo ſapientia Dei de qua ſcriptum eſt: Lignum vitæ eſt omnibus amplectentibus eam.* *Aug. de Civit. Dei l. 13. c. 20.*

Elle eſt un arbre de vie pour ceux qui l'embraſſent. Il faut *embraſſer* la ſageſſe pour avoir part aux grands biens qu'elle nous promet ; c'eſt-à-dire qu'il faut l'aimer avec une affection ſincere, & une pleine volonté. Car cette ſageſſe eſtant Dieu même, ce ſeroit luy faire une grande injure après l'avoir connu, que de croire que quelqu'une de ſes créatures fuſt plus digne que luy de poſſeder noſtre cœur. C'eſt ainſi qu'en l'embraſſant, elle deviendra pour nous un *arbre de vie* ; c'eſt-à-dire, qu'eſtant entez ſur elle, comme la greffe ſur l'arbre, nous tirerons de ſa racine un ſuc de grace qui nous nourrira, & qui nous fera vivre de la vie de Dieu.

Et heureux celuy qui ſe tient fortement uni à elle. Ce n'eſt pas aſſez d'avoir *embraſſé* la ſageſſe, il faut *ſe tenir uni à elle* de plus en plus, parce que nous avons en nous une mauvaiſe racine qui nous fera toûjours porter des fruits de mort, à moins que nous ne nous tenions inſeparablement unis à cet *arbre de vie* qui nous fait vivre de l'Eſprit de Dieu, & porter en luy des fruits de grace.

Digitized by Google

Plus nous nous separerons de nous-mêmes par une haine sainte, plus nous serons unis étroitement à la sagesse, par un amour qui viendra d'elle, & qui nous fera trouver nostre paix en elle. Et l'amour qui est le nœud de cette union divine, sera d'autant plus fort qu'il sera plus humble.

℣. 19. *Le Seigneur a fondé la terre par la sagesse ; il a établi les cieux par la prudence.*

℣. 20. *C'est par sa sagesse que les eaux des abysmes se sont débordées, & que les nuées en s'épaississant forment la rosée.*

Le Sage nous apprend à admirer la grandeur de Dieu dans la création & le gouvernement du monde. Le Seigneur, dit-il, a créé par sa sagesse la terre, la mer, & les cieux. Sa sagesse a fait sortir de ce grand abysme des eaux de la mer, par des conduits qui nous sont inconnus, les fleuves, les ruisseaux, & les fontaines. C'est elle qui épaissit les vapeurs qui s'élevent en haut ; qui en forme les nuées, & qui en fait tomber les pluyes, qui rendent la terre feconde en toute sorte de fruits.

Les saints Peres néanmoins nous apprennent qu'il y a encore dans ces paroles un sens plus spirituel. *Le Seigneur*, disent-ils, *a fondé la terre par la sagesse*, lorsque Dieu, qui a aimé le monde jusqu'à donner pour luy son propre Fils, a fondé par JESUS-CHRIST, qui est la sagesse incarnée, la terre nouvelle, & le monde nouveau qui est son Eglise. *Il a affermi les cieux par la prudence*, lors qu'ayant tiré les Apostres de la foiblesse où ils avoient esté long-tems, il les a affermis par la vertu de son Esprit, & les a remplis d'une prudence toute divine. Ils ont esté ensuite, dit saint Augustin, *des cieux veritables, suspendus au-dessus de la terre, qui ont fait retentir par tout le monde les tonnerres de sa parole, & qui l'ont rempli de la lumiere de sa verité & du feu de son amour.*

Beda in hunc loc.

Aug. in Psal. 17.

C'est

C'eſt par ſa ſageſſe que les eaux des abyſmes ſe ſont débordées; lorſque les hommes apoſtoliques, & les ſaints Peres qui les ont ſuivis, ſont devenus *des ſources* & des fontaines, qui ont arroſé les ames, & *des nuées divines* qui ont répandu ſur elle cette roſée de grace, & cette pluye volontaire, qui deſcend du ciel & qui remonte juſqu'au ciel. *Aug. in Pſ. 35.*

℣. 21. *Mon fils, que ces choſes ne partent jamais de devant vos yeux. Gardez la loy & le conſeil que je vous donne:*

℣. 22. *& ils ſeront la vie de voſtre ame, & comme un ornement à vôtre cou.*

Rien ne s'éloigne ſi aiſément de noſtre eſprit & de noſtre cœur que la loy de Dieu: parce qu'il y a dans nous un poids contraire qui nous en retire ſans ceſſe, à moins que nous ne nous y attachions avec une attention & une application continuelle. Et cependant nous devons craindre de nous perdre en la perdant de veuë, puiſqu'elle eſt, comme dit David, *la lumiere qui éclaire nos pas* parmi les tenebres qui nous environnent. *Pſal. 118. v. 105.*

Mais c'eſt peu de s'en ſouvenir ſi on ne la garde: c'eſt pourquoy il ajoûte:

Gardez la loy & le conſeil que je vous donne. Dieu ne nous commande que pour noſtre bien; il ne nous conſeille que pour noſtre ſalut. *Noſtre ame* donc en luy obéiſſant *trouvera la vie*; & cette lumiere interieure répandra encore une grace dans nos paroles, qui par leur reglement & leur modeſtie deviendront comme *l'ornement* de nôtre vertu.

℣. 23. *Vous marcherez alors avec confiance dans voſtre voye, & voſtre pied ne ſe heurtera point.*

C'eſt dans la pratique des commandemens de Dieu que ſe trouve la vraye confiance. On peut bien s'en donner une en ne les gardant pas, mais elle eſt fauſſe & preſomptueuſe. Cette confiance

Digitized by Google

qui est humble & qui vient de Dieu, ne se donne qu'à ceux qui *marchent*; c'est-à-dire à ceux qui marchent dans la voye de la verité sans se détourner & sans s'arrêter.

Et vostre pied ne se heurtera point; parce qu'en marchant dans la voye de Dieu en la maniere que le Sage l'a marqué auparavant, on ne rencontre point d'obstacle, ou si l'on en rencontre, comme sont les pechez & les chûtes ordinaires des justes, on ne se blesse que legerement: parce que *Dieu tend la main à l'ame qui tombe*, & que cette chûte luy devient utile estant accompagnée d'une humble connoissance d'elle-mesme.

Bern. in Ps. 90. Serm. 2.

℣. 24. *Si vous dormez, vous ne craindrez point; vous répoſerez, & vostre ſommeil ſera tranquille.*

Le ſommeil des juſtes eſt tranquille; parce que ce n'est point *ce ſommeil de mort* dans lequel le Roy Prophete a peur de tomber, qui est le ſommeil de la tiédeur & de la negligence. *C'eſt le ſommeil des Saints*, dit saint Ambroise, *dans lequel l'ame trouve ſon répos.* SOMNUS *Sanctorum tranquillitatem menti invehens.* L'homme estant degagé par ce *ſommeil* des soins inutiles, & du tumulte de ſes paſſions, *trouve ſa paix en Dieu*; & ſe repoſe dans l'admiration de ſa bonté; dans la reconnoissance de ſes bienfaits; & dans l'eſperance des biens qu'il luy a promis. C'eſt ce qui a fait dire à un ancien Pere qui repreſente cette paix d'eſprit, & cet éloignement des embarras du monde dans lequel vivoient les Chrétiens de ſon ſiécle: *Toutes mes affaires maintenant ſont renfermées dans moy-même. Tout mon ſoin eſt de n'avoir plus de ſoin.* IN *me unicum negotium mihi eſt. Aliud non curo quàm ne curem.*

Pſal. 12 v. 4.
Amb. ep. 60.
Auguſt. l. 13. Conf. 29.
Tertull. de Pallio c. 5.

℣. 25. *Vous ne ſerez point ſaiſi d'une frayeur ſoudaine; & vous ne craindrez point la puiſſance des impies qui viendront vous accabler.*

Le

Digitized by Google

Le fruit de ce repos que l'on trouve en Dieu est de ne point craindre tous les efforts des hommes, lors mesme qu'ils ont resolu de nous perdre. Car la veritable foy n'est point timide. Et *celuy qui craint Dieu*, comme l'Ecriture dit ailleurs, *ne craint que luy seul* : Parce que la puissance des hommes, quelque grande qu'elle paroisse, est assujettie à la sienne ; *& qu'ils n'en ont sur les justes qu'autant que luy-mesme leur en donne pour l'avantage de ceux qui souffrent* selon son ordre, & qui le benissent dans leurs souffrances. *Eccli.* 34. v. 19. *Aug. in Psal.* 55.

℣. 26. *Car le Seigneur sera à vostre costé, & il gardera vos pieds afin que vous ne soyez point surpris.*

Le Seigneur sera à vostre costé pour vous défendre. S'il *un Prince*, comme dit saint Augustin, *ne craint point au milieu de ses gardes : si un homme mortel estant environné d'hommes mortels comme luy, se tient asseuré contre les violences qu'il pourroit craindre : combien plus un homme doit-il demeurer ferme & intrepide, lors qu'il a pour défenseur l'Immortel & le Tout-puissant.* *Aug. in Psal.* 26.

Il gardera vos pieds afin que vous ne soyez point surpris. Il gardera vos pieds ; c'est-à-dire, *vos affections*, dit saint Augustin, *parce que les affections donnent le mouvement à l'ame.* Dieu garde ses Saints dans l'affliction, afin *qu'ils ne soient point surpris* alors en se relâchant de la fidelité qu'ils luy doivent par leur impatience dans les maux qu'ils souffrent, ou par la crainte de ceux dont on les menace. Car pourveu qu'ils demeurent ainsi attachez à Dieu, *ils ne sont point surpris* lorsqu'ils tombent entre les mains de leurs ennemis. Ils ne cessent point d'estre libres dans leur esclavage ; & ils ne meurent point lors même qu'ils perdent la vie : Mais tous ces accidens differens qui passent pour de grands malheurs

aux

Digitized by Google

aux yeux des hommes, ne sont que l'exercice de leur foy, & le couronnement de leur pieté.

℣. 27. N'empêchez point de bien faire celuy qui le peut; faites bien vous-même si vous le pouvez.

Outre le sens clair de ce verset qui regarde l'aumône, il nous apprend encore que nous devons aimer que les autres fassent plus de bien que nous; par exemple, qu'ils soient plus austeres & plus penitens, bien loin de les en *empêcher*, à moins que nous ne soyons obligez par l'ordre de Dieu de temperer leur zele, afin qu'ils ne tombent pas dans quelque excès. Car c'est l'amour propre qui par un orgueil secret nous fait ressentir cette peine, de nous voir ainsi au-dessous des autres. Mais la charité qui est humble est bien-aise que Dieu soit encore mieux servi des autres que de nous. Et alors la part que nous prenons à leurs bonnes œuvres par nostre approbation & nostre joye, nous en donne aussi à leur merite: & nous faisons en quelque sorte par eux ce que nous ne pouvons faire par nous-mêmes. C'est ce que S. Augustin represente à une veuve de grande qualité & d'une pieté exemplaire, qui servoit Dieu avec quelques ames saintes. *Les jeûnes*, dit-il, *les veilles, & tout ce qui peut contribuer à assujettir le corps à l'esprit, servent beaucoup à rendre nos prieres plus agréables à Dieu. Que chacune de vous fasse en celà ce qu'elle peut. Que celle qui a moins de force n'empêche point celle qui en a plus de faire plus qu'elle. Que celle qui est plus forte ne presse point celle qui est foible. Celle qui a moins de force fait ce qu'elle ne peut pas en la personne de celle qui le peut, si elle aime dans une autre le bien, qu'elle ne se dispense de faire, que parce qu'elle n'a pas assez de force pour le pouvoir faire.* QUÆ *minùs valet non impediat plùs valentem: quæ plùs valet non urgeat minùs valentem. Quod altera minùs potest, in ea quæ potest facit,*

Aug. ep. 121. ad Probam.

facit, si in altera diligat; quod ideò quia non potest, ipsa non facit.

℣. 28. *Ne dites point à vostre ami: Allez & revenez, je vous donneray demain, lorsque vous pouvez luy donner à l'heure-même.*

Le Sage nous exhorte à estre toûjours dans cette preparation de cœur, & dans cette disposition à faire le bien, qui n'attend que l'occasion, & qui l'embrasse aussi tost qu'elle se presente. Combien grande doit estre la charité d'un Chrestien, puis que non seulement il ne doit pas refuser ce qu'on luy demande; mais qu'il peche mesme contre cette vertu, s'il differe jusqu'au lendemain? Cet avis ne regarde pas seulement l'aumône, mais generalement toutes les assistances que nous pouvons rendre à nôtre prochain. Ce n'est pas assez de se croire obligé à le servir. Il faut le faire avec promptitude, puis que nous devons l'aimer comme nous-mêmes. Differons-nous d'un jour, ou fouvent même d'un quart d'heure à satisfaire à nostre besoin? Et nostre impatience au contraire ne nous jette-t-elle pas dans l'ennuy, si on ne se haste de nous donner ce que nous avons envie d'avoir? Il est donc juste que la promptitude avec laquelle nous servirons le prochain, imite celle que nous avons pour tout ce qui nous regarde: afin que la bonne qui naist de la charité, couvre la mauvaise qui nous est inspirée par cet amour violent que nous avons pour nous-mêmes.

℣. 29. *Ne cherchez point à faire du mal à vôtre amy qui a confiance en vous.*

On voit assez que rien n'est plus contraire à l'amitié que de faire du mal à celuy qui nous aime, & à qui nous devons rendre amour pour amour. Mais cette parole est particulierement vraye de ceux qui conduisent les autres, que le Sage appelle ailleurs les plus excellens de tous les amis, *Eccli. 6. v. 15.*

Digitized by Google

amis, parce que c'eſt d'eux que nous devons apprendre à connoiſtre & à aimer Dieu. Le Sage donc avertit ces veritables amis de ne faire point de mal à ceux qui ont confiance en eux, & qui ſe repoſent ſur eux de leur éternité & de leur ſalut. Car ils nous peuvent faire ſouvent du mal lors qu'ils nous flattent, & qu'au-lieu de nous porter à une ſolide penitence par des remedes proportionnez à nos bleſſures, ils ſe rendent indulgens à noſtre moleſſe, & ne font qu'accroiſtre nos tenebres au-lieu de les diſſiper. Ce n'eſt pas-là ſervir les ames, ſelon la penſée de ſaint Cyprien; c'eſt les trahir, & c'eſt agir en ennemy ſous le nom d'amy.

℣. 30. *Ne faites point de procès à un homme ſans ſujet, lorſqu'il ne vous a fait aucun tort.*

Le Sage traite ici humainement avec les hommes, & il ſe contente de leur preſcrire ce que la ſeule juſtice naturelle nous ordonne à tous. JESUS-CHRIST va bien plus loin dans l'Evangile, puis qu'il nous conſeille *de laiſſer meſme nôtre bien à celuy qui nous veut l'ôter*, plûtoſt que de plaider pour le retenir. Celà nous fait voir combien un Chreſtien doit avoir d'horreur de faire tort à perſonne, puis qu'il devroit eſtre en eſtat non ſeulement de ne faire aucune injuſtice, mais *de ſouffrir meſme celle qu'on lui pourroit faire*, comme dit ſaint Paul, plûtoſt que de diſputer avec ſon frere, & de perdre ſa paix pour ſauver ſon bien.

Matt. 5. ℣. 40.

1. Cor. 6. ℣. 7.

℣. 31. *Ne portez point envie à l'injuſte, & n'imitez point ſes voyes;*

℣. 32. *Parce que tous les trompeurs ſont en abomination au Seigneur, & qu'il communique ſes ſecrets aux ſimples.*

Le Sage ſemble parler en cet endroit d'un homme qui eſt tellement *injuſte*; & violent, qu'il eſt en même temps déguiſé & *trompeur*, parce qu'il

Digitized by Google

qu'il veut paroiſtre devant les hommes tout autre qu'il n'eſt devant Dieu. Il nous exhorte à ne point croire un tel homme *digne d'envie*, & *à ne point imiter ſa conduite*. Car l'eſprit humain ſe porte aiſément à aimer & à imiter ceux qui ont un grand pouvoir, quoy qu'accompagné d'injuſtice & de violence; principalement lors qu'ils ont aſſez d'adreſſe pour ſe couvrir d'un voile de juſtice & de pieté. Mais le Sage nous avertit que lors meſme que ces perſonnes ſont les plus reverées des hommes qui ne s'apperçoivent point de ce déguiſement qui eſt caché dans leur ame, *ils ſont en abomination au Seigneur*, qui ne répand que des tenebres ſur ces ames doubles, *& qui communique ſes ſecrets* & ſes lumieres *aux ſimples*.

℣. 33. *Le Seigneur frappera d'indigence la maiſon de l'impie: mais il benira les maiſons des juſtes.*

Le mot *d'impie* qui eſt ſi ſouvent dans ce livre ne ſignifie pas un homme ſans religion, mais ſans pieté, c'eſt-à-dire, ſans reconnoiſſance des dons de Dieu, ce qui eſt la ſource de l'indigence de l'ame. C'eſt pourquoy le Sage luy oppoſe les juſtes qui rendent à Dieu ce qu'ils ont receu de luy. Il dit que Dieu frappe d'indigence la maiſon de celuy qui eſt *impie*, c'eſt-à-dire, ingrat en cette maniere. Car *l'ingratitude*, dit ſaint Bernard, *eſt un vent brûlant, qui deſſeche l'ame*, & qui la ferme à toutes les pluyes qui tombent du ciel. Dieu *benit* au contraire *les maiſons des juſtes*; parce que la gloire qu'ils luy rendent pour ſes miſericordes dans l'aveu de leur indigence, eſt pour eux une ſource de benedictions & de graces. *Bern. in Cant. Ser. 51. n. 7.*

℣. 34. *Il ſe mocquera des mocqueurs: & il donnera ſa grace à ceux qui ſont doux.*

Saint Pierre en citant cette parole du Sage, *Dieu ſe mocquera des mocqueurs*, l'exprime en ces termes: *Dieu reſiſte aux ſuperbes*. Mais ces deux ſens s'allient aiſément. Car lorſqu'un homme nourrit *1. Pet. 5. v. 5.*

dans

dans son ame la playe de l'orgueil, tout le culte qu'il semble d'ailleurs rendre à Dieu comme le Pharisien de l'Evangile, n'est qu'une illusion & une mocquerie, parce qu'il ne luy donne que les dehors & les apparences, & que son cœur est proprement l'idole à laquelle il sacrifie, par cette complaisance qu'il a pour luy-même, & par ce mépris qu'il a pour les autres.

Dieu résiste à ces personnes, & il se *mocque* d'eux, parce que s'estant retirez de luy comme firent autrefois les Anges superbes, & n'estant d'eux-mêmes qu'un néant non plus que ces créatures si excellentes; il n'a pour les punir qu'à les laisser dans cet abysme tenebreux, & dans cette profonde indigence, qu'ils ont preferées à la lumiere de sa sagesse, & aux richesses de sa bonté.

Dieu donne au contraire *sa grace à ceux qui sont doux* & humbles; parce qu'ils disent dans leur cœur comme S. Michel & les saints Anges, *Qui est semblable au Très-haut?* & qu'est sans luy la plus parfaite créature *qu'un vuide capable d'estre remply de ses dons?* EXCEPTORIUM *bonitatis Dei*, dit S. Irenée. Ainsi comme ils se dépouillent sans cesse d'eux-mêmes, & qu'ils ne se considerent qu'avec mépris, Dieu prend plaisir de les remplir de ses graces: & l'humble reconnoissance qu'ils conservent pour celles qu'ils ont reçûës leur en attire toûjours de nouvelles.

Iren. adv. haer l. 4. c. 24.

V. 35. *Les sages posséderont la gloire; l'élevation des insensez est leur confusion.*

Les sages posséderont la gloire, parce que leur gloire dépend de la pureté de leur cœur & non de l'opinion des hommes. Que si Dieu les appelle aux dignitez de son Eglise pour lesquelles ils ont un profond respect meslé de frayeur, ils possedent encore alors la gloire, selon la parole du Sage, parce qu'ils ne cherchent que celle de Dieu, & non la leur propre. S'il arrive même que

que l'amour qu'ils ont pour la verité & pour la justice, leur attire alors des persecutions, où leur reputation soit flêtrie, ils peuvent toûjours dire à l'imitation de S. Paul : *que leur gloire est le témoignage que leur rend leur conscience ; qu'ils ont taché de se conduire dans la simplicité de cœur, & dans la sincerité de Dieu, & non dans une sagesse humaine & charnelle.* 1. Cor. 1. 12.

L'élevation des insensez est leur confusion. Ces *insensez* sont ceux qui étouffant dans leur cœur les sentimens de la foy & de la pieté Chrestienne, usurpent, dit saint Gregoire, le sacerdoce du Sauveur sans qu'il les y appelle, *& deviennent Princes sans qu'il le sçache* : PRINCIPES *extiterunt & non cognovi*, comme il est dit dans le Prophete. Ils croyent s'élever en cette maniere ; & *leur élevation est leur ignominie* devant Dieu, & souvent même devant les hommes. Ils devroient estre *la lumiere du monde*, selon l'Evangile, & ils en deviennent les tenebres & le scandale. Ils ne répandent, dit saint Bernard, que la fumée du mauvais exemple, & d'une conduite toute irreguliere, au-lieu de la clarté qu'on attendoit d'eux. Leurs défauts qui auroient pû se cacher dans une condition particuliere, frappent les yeux de tous ceux qui les regardent dans cet éclat qui les environne. La grandeur de la charge excite leurs passions par la facilité qu'elle leur donne à les satisfaire. Et lorsqu'ils s'y abandonnent, la saintété que leur ministere exige d'eux fait qu'elles paroissent encore plus odieuses & moins excusables. Ce n'est pas que leur dignité ne doive toûjours estre respectée, quelque indignes qu'ils en paroissent, puisque c'est JESUS-CHRIST & son sacerdoce que l'on revere en leur personne. Mais comme ils sont montez par les degrez d'une ambition toute seculiere, & contre l'ordre & l'esprit de l'Eglise, *cette élevation* devant Dieu est plûtost

Gregor. Past. par. 1. c. 1.

Osée 8. v. 4.

Matt. 5. v. 14.

Digitized by Google

roſt un poids qui les accable qu'une qualité qui les honore : *Stultorum exaltatio, ignominia.*

CHAPITRE IV.

Salomon ayant appris la ſageſſe dés ſon enfance, il en fait l'éloge. Perverſité & inquiétude des méchans. Maniere de garder ſon cœur, ſa bouche & ſes pas.

1. ECoutez, mes enfans, les inſtructions de vôtre pere, rendez-vous attentifs pour connoiſtre la prudence.

2. Je vous feray un excellent don " ; n'abandonnez point ma loy.

3. Car ayant eſté moy-même le fils d'un pere qui m'a élevé, & d'une mere qui m'a aimé tendrement comme ſi j'euſſe eſté ſon fils unique :

4. Il m'enſeignoit, & il me diſoit : Que vôtre cœur reçoive mes paroles : Gardez mes preceptes, & vous vivrez.

5. Travaillez à acquerir la ſageſſe, à acquerir la prudence. N'oubliez point les paroles de ma bouche, & ne vous en détournez point.

1. *AUdite, filii, diſciplinam patris, & attendite ut ſciatis prudentiam.*

2. *Donum bonum tribuam vobis, legem meam ne derelinquatis.*

3. *Nam & ego filius fui patris mei, tenellus, & unigenitus coram matre mea :*

4. *& docebat me, atque dicebat : Suſcipiat verba mea cor tuum, cuſtodi præcepta mea, & vives.*

5. *Poſſide ſapientiam, poſſide prudentiam. Ne obliviſcaris, neque declines à verbis oris mei.*

6. *Ne*

" 2. *Hebr.* d'excellentes inſtructions.

Digitized by Google

6. *Ne dimittas eam, & custodiet te: dilige eam, & conservabit te.*

6. N'abandonnez point la sagesse, & elle vous gardera; aimez-la, & elle vous conservera.

7. *Principium sapientiæ, posside sapientiam, & in omni possessione tua, acquire prudentiam.*

7. Travaillez à acquerir la sagesse; c'en est le commencement ". Travaillez à acquerir la prudence aux dépens de tout ce que vous pouvez posseder.

8. *Arripe illam, & exaltabit te: glorificaberis ab ea, cùm eam fueris amplexatus.*

8. Faites effort pour atteindre jusqu'à elle, & elle vous élevera. Elle deviendra vostre gloire lorsque vous l'aurez embrassée.

9. *Dabit capiti tuo augmenta gratiarum, & coronâ inclytâ proteget te.*

9. Elle mettra sur vôtre teste un accroissement de grace, & elle vous couvrira d'une éclatante couronne.

10. *Audi fili mi, & suscipe verba mea, ut multiplicentur tibi anni vitæ.*

10. Ecoutez, mon fils, & recevez mes paroles; afin que les années de vôtre vie se multiplient.

11. *Viam sapientiæ monstrabo tibi, ducam te per semitas æquitatis.*

11. Je vous montreray la voye de la sagesse, je vous conduirai par les sentiers de l'équité.

12. *Quas cùm ingressus fueris, non arctabuntur gressus tui, & currens non habebis offendiculum.*

12. Et lorsque vous y serez entré, vos pas ne se trouveront plus resserrez, & vous courrez sans que rien vous fasse tomber.

13. Te-

¥. 7. *Antr.* c'en est là le fondement.

Digitized by Google

13. Tenez-vous attaché à la discipline, ne la quittez point. Gardez-la, parce que c'est votre vie.

13. *Tene disciplinam, ne dimittas eam: custodi illam quia ipsa est vita tua.*

Infr. c. 23. v. 17. 14. Ne regardez point avec plaisir les sentiers des impies, & que la voye des méchans ne vous agrée point.

14. *Ne delecteris in semitis impiorum, nec tibi placeat malorum via.*

15. Fuyez-la, n'y passez point. Détournez-vous-en & ne vous y arrestez point *a*.

15. *Fuge ab ea, nec transeas per illam: declina, & defere eam.*

16. Car ils ne peuvent dormir s'ils n'ont fait du mal; & ils perdent le sommeil s'ils n'ont fait tomber quelqu'un dans leurs pieges.

16. *Non enim dormiunt nisi malefecerint: & rapitur somnus ab eis, nisi supplantaverint.*

17. Ils se nourrissent du pain de l'impieté, & ils boivent le vin de l'iniquité.

17. *Comedunt panem impietatis, & vinum iniquitatis bibunt.*

18. Mais le sentier des justes est comme une lumiere brillante, qui s'avance & qui croist jusqu'au jour parfait.

18. *Justorum autem semita: quasi lux splendens; procedit & crescit usque ad perfectam diem.*

19. La voye des méchans est pleine de tenebres: Ils ne sçavent où ils tombent.

19. *Via impiorum tenebrosa: nesciunt ubi corruant.*

20. Mon fils écoutez mes discours; prestez l'oreille à mes paroles.

20. *Filimi, ausculta sermones meos, & ad eloquia mea inclina aurem tuam.*

21. *Ne*

a. 14. *Hebr.* N'entrez point dans les sentiers.
a. 15. *Hebr.* Passez outre.

Digitized by Google

21. *Ne recedant ab oculis tuis, custodi ea in medio cordis tui.*

21. Qu'elles ne partent point de devant vos yeux: conservez-les au milieu de vostre cœur.

22. *Vita enim sunt invenientibus ea, & universæ carni sanitas.*

22. Car elles sont la vie de ceux qui les trouvent, & la santé de toute chair *y*.

23. *Omni custodiâ serva cor tuum; quia ex ipso vita procedit.*

23. Appliquez-vous avec tout le soin possible à la garde de vôtre cœur; parce qu'il est la source de la vie.

24. *Remove à te os pravum; & detrahentia labia sint procul à te.*

24. Rejettez de vous la bouche maligne, & que les lévres médisantes soient bien loin de vous.

25. *Oculi tui recta videant: & palpebræ tuæ præcedant gressus tuos.*

25. Que vos yeux regardent droit devant vous, & que vos paupieres precedent vos pas.

26. *Dirige semitam pedibus tuis, & omnes viæ tuæ stabilientur.*

26. Dressez le sentier où vous mettez vostre pied, & toutes vos démarches seront fermes.

27. *Ne declines ad dexteram, neque ad sinistram. Averte pedem tuum à malo. Vias enim, quæ à dextris sunt, novit Dominus: perversa verò sunt quæ à sinistris sunt. Ipse autem rectos faciet cursus tuos, itinera autem tua in pace producet.*

27. Ne détournez ny à droit ny à gauche: Retirez vostre pied du mal. Car le Seigneur connoît [q] les voyes qui sont à droit; mais celles qui sont à gauche sont des voyes de perdition. Ce sera lui-même qui redressera vostre course, & qui vous conduira en paix dans vostre chemin.

Ces paroles: *Car le Seigneur*, &c. jusqu'à la fin du chapitre sont prises des Septante, & ne sont point dans l'hebreu.

EX-

y. 22. *Hebr.* & la santé de toute leur chair.

y. 27. connoistre, *hebraisme pour* aimer, approuver, favoriser.

Digitized by Google

EXPLICATION
DU QUATRIE'ME CHAPITRE.

¥. 1. *Ecoutez, mes enfans, les instructions de voſtre pere, rendez-vous attentifs pour connoiſtre la prudence.*

Pour eſtre diſciple de JESUS-CHRIST, il faut *l'écouter* comme *un enfant écoute ſon pere.* Il faut donc pour celà eſtre enfant; ou au moins avoir un deſir ſincere de le devenir. Un enfant écoute ſon pere, parce qu'il le reſpecte. Il l'écoute pour luy obéïr. Et celà eſt vray principalement lorſqu'il ſçait que ſon pere eſt un homme ſage, qui l'inſtruit comme eſtant ſon pere, & qui le peut faire très-utilement comme eſtant luy-même très-éclairé. C'eſt la maniere dont nous devons entendre les inſtructions que Dieu nous donne. Il eſt pere, mais il eſt Dieu. Il eſt la bonté; il eſt la ſageſſe même. Toutes ſes paroles exigent de nous un profond reſpect. Et nous ne devons aimer à ſçavoir ce qu'il nous commande, qu'afin de le faire.

Rendez-vous attentifs pour connoiſtre la prudence. Après avoir dit: *Ecoutez, mes enfans*, il ajoûte: *rendez-vous attentifs*, pour nous faire voir qu'outre cette *attention* exterieure de l'eſprit humain, par laquelle on écoute ſouvent ſans comprendre, ou l'on comprend ſans aimer & ſans vouloir faire ce que l'on ſçait; il y en a une autre plus interieure & toute divine, qui fait que l'on écoute, & que l'on apprend la verité par un mouvement du cœur qui la goûte, & qui prend plaiſir à la pratiquer. Et parce que cette oreille de grace dont le Fils de Dieu a dit ſouvent dans l'Evangile: *Que celuy qui a des oreilles*

Matt. 11. *v.* 15.

pour

Digitized by Google

pour entendre, l'entende, est l'ouvrage, non de l'homme, mais de la vertu de Dieu, il ajoute aussitôt :

℣. 2. *Je vous feray un excellent don, n'abandonnez point ma loy.*

Ce *don* est le S. Esprit, qui est le comble de tous les dons, & le don égal à celuy qui donne. C'est luy qui ouvre l'oreille du cœur, & qui le rend attentif & sensible à la verité. Et alors il *n'abandonne point la loy de Dieu*, parce qu'il l'aime; & qu'on demeure attaché, selon saint Augustin, non seulement sans peine, mais même avec plaisir à tout ce qu'on aime. *Aug. ep. 45.*

℣. 3. *Car ayant esté moy-même le fils d'un pere qui m'a élevé, & d'une mere qui m'a aimé tendrement, comme si j'eusse esté son fils unique :*

℣. 4. *Il m'enseignoit, & il me disoit : Que vostre cœur reçoive mes paroles; Gardez mes preceptes, & vous vivrez.*

Salomon estoit uniquement cheri de David. Il devoit luy succeder au premier royaume du monde. Et il témoigne que le roy son pere avoit un soin tout particulier de l'instruire luy-même, pour le rendre digne de ce haut rang auquel Dieu l'avoit destiné par sa naissance, & encore plus par un choix particulier qu'il avoit fait de sa personne, en le preferant à tous ses freres. *Il m'enseignoit*, ajoûte-t-il, *& me disoit : Que vostre cœur reçoive mes paroles.* Apprenez à obeïr à Dieu, à vostre pere, & à la raison, avant que de commander aux hommes. *Gardez mes preceptes, & vous vivrez*; non seulement de la vie qui est commune aux hommes & aux bestes, aux bons & aux méchans; mais de la vie de Dieu & des Anges. Celà nous fait voir que la veritable tendresse des peres & des meres envers leurs enfans consiste à devenir aussi-bien les peres de leur esprit que de leur corps; & à leur procurer une

excellente éducation, qui est comme une seconde nature qui corrige les défauts de la premiere.

℣. 5. *Travaillez à acquerir la sagesse, à acquerir la prudence. N'oubliez point les paroles de ma bouche, & ne vous en détournez point.*

℣. 6. *N'abandonnez point la sagesse, & elle vous gardera, aimez-la & elle vous conservera.*

Travaillez, disoit David à Salomon son fils, à acquerir la sagesse. N'oubliez point les preceptes que je vous donne. N'abandonnez point la sagesse de peur que Dieu ne vous abandonne. Aimez-la, & vous serez aimé d'elle, & vous trouverez en elle vostre protection & vostre force. Cecy nous apprend que les Rois mêmes ne sçauroient faire un don plus precieux aux Princes qui leur doivent succeder que celuy d'une éducation qui les porte à une sagesse encore plus divine qu'humaine; qui les rendra les imitateurs de la justice & de la bonté de Dieu, comme ils sont les images de sa puissance; afin que dans cette souveraine élevation où leur naissance les a établis, ils paroissent encore plus grands que tout ce qui les éleve.

℣. 7. *Travaillez à acquerir la sagesse; c'en est le commencement. Travaillez à acquerir la prudence aux dépens de tout ce que vous pouvez posseder.*

Ce qui empêche le plus les hommes de recevoir la lumiere & la grace que Dieu leur promet, c'est la basse idée qu'ils en conçoivent, qui les rend insensibles à un si grand don, & ensuite très-indignes de le posseder. *Travaillez*, dit le Sage, *à acquerir la sagesse.* N'épargnez rien pour posseder ce tresor. Car cette sagesse dont parle Salomon est aussi la charité, qui est selon saint Augustin, *cette perle* de l'Evangile qu'on doit acheter *aux dépens de tout.* Dieu ne se donne qu'à ceux qui se donnent sincerement à luy. Il est in-

Aug. in 1. Joan. Tract. 5. Beda in hunc loc.

indivisible, il veut estre indivisiblement aimé: Et celuy qui ne veut estre à luy qu'à demy, n'y est point du tout.

℣. 8. *Faites effort pour atteindre jusqu'à elle, & elle vous élevera; elle deviendra vostre gloire lors que vous l'aurez embrassée.*

Il est bon de remarquer ces expressions si vives dont le Sage se sert pour nous recommander une même verité. *Travaillez*, dit-il, *à acquerir la sagesse. Ne l'abandonnez point. Aimez-la.* Et ensuite il repete encore par deux fois: *Travaillez à acquerir la sagesse.* Et il ajoûte: *Faites effort pour atteindre jusqu'à elle.* Tout cecy nous marque la même chose que le fils de Dieu nous enseigne dans l'Evangile, lors qu'il dit: *Qu'il faut se faire violence; qu'il faut se renoncer soy-même; qu'il faut faire effort pour entrer dans la porte & dans la voye étroite:* Et c'est le Fils de Dieu qui est luy-même cette porte par laquelle il faut entrer, & cette voye dans laquelle il faut marcher. Ces *efforts* doivent estre grands, puis que l'ame est obligée de combattre contre elle-même, & de se faire une violence qui est penible d'abord; mais qui s'adoucit peu à peu à mesure que la grace s'affermit dans l'ame.

Matt. 1. 11. v. 12. *Luc.* c. 9. v. 23. *Luc.* c. 13. v. 24.

Elle deviendra vostre gloire lors que vous l'aurez embrassée. La sagesse rappelle ceux-mêmes qui la fuient. Elle éclaire ceux qui l'invoquent. Elle fortifie ceux qui la cherchent: Mais elle n'est proprement *la gloire* que de ceux qui *l'embrassent*; c'est-à-dire qui se donnent tout entiers à elle, & qui mettent en elle toute leur gloire.

℣. 9. *Elle mettra sur vostre teste un accroissement de grace, & elle vous couvrira d'une éclatante couronne.*

Cet ornement de *grace* paroist sur la *teste*; c'est-à-dire qu'il n'est pas seulement exterieur, comme sont toutes les vertus qui reglent le dehors;

mais qu'il se reçoit dans la haute partie de l'ame, qui est selon S. Augustin, comme la *teste* de l'homme interieur. Cette *couronne* dont parle le Sage, est proprement la plus grande recompense de nostre vertu, qui est la charité même. Car Dieu ne la peut mieux recompenser qu'en l'augmentant. Cette *couronne* est appellée *éclatante* pour la distinguer des couronnes de la terre qui ne sont rien aux yeux de Dieu, au prix de celle qu'il donne à ceux qui le servent. *Corona inclyta proteget te.* Cette *couronne* nous couvre & nous protege au même temps. Car au-lieu que les autres couronnes ont besoin d'estre défenduës, celle-cy au contraire est toute nostre défense. Cecy nous apprend à ne nous glorifier que de l'amour que Dieu nous a donné pour luy; à ne mettre nostre confiance qu'en sa misericorde; & à ne chercher jamais d'autre protection que la sienne: parce que sans luy rien ne nous peut défendre, & qu'avec luy rien ne nous peut nuire.

Aug. in ps. 3.

℣. 10. *Ecoutez mon fils & recevez mes paroles, afin que les années de vostre vie se multiplient.*

℣. 11. *Je vous montreray la voye de la sagesse; je vous conduiray par les sentiers de l'équité.*

Dieu veut qu'on *écoute ses paroles* & non celles des hommes, qui falsifient souvent ou qui alterent les siennes. Les *paroles de Dieu* sont *des paroles de la vie éternelle*, comme saint Pierre dit à JESUS-CHRIST. *Il montre la voye de la sagesse* qui sans luy nous seroit toûjours inconnuë. Il la fait voir, il y fait entrer. Il nous *conduit* ensuite *par les sentiers de l'équité.* Ces *sentiers sont resserrez & difficiles, & ils sont connus de peu de personnes*, dit saint Augustin. *Semitas angustas, & paucis notas.*

Aug. in ps. 24.

℣. 12. *Et lors que vous y serez entré: vos pas ne se trouveront plus resserrez: & vous courrez sans que rien vous fasse tomber.*

La

Digitized by Google

La voye de Dieu eſt étroite : parce qu'elle reſſerre l'amour propre & toutes les paſſions, auſquelles on s'abandonne dans la voye large. Mais après qu'on y a marché quelque temps elle s'élargit : parce qu'on commence à faire par amour ce qu'on avoit fait d'abord par crainte. On y trouve alors une ſource de paix & de joye : Et la même ame qui avoit dit d'abord à Dieu avec David : *J'ay ſuivy des voyes dures à cauſe des paroles de vos lévres*, luy dit enſuite avec le même Prophete : *J'ay couru dans la voye de vos commandemens lors que vous avez étendu mon cœur.* La voye eſt dure tant que la crainte retreſſit le cœur, qui ſe trouve partagé entre l'amour foible qu'il a pour Dieu, & l'amour violent qu'il a pour luy-même. *Mais elle devient aiſée*, dit S. Auguſtin, *lors que Dieu étend le cœur par l'infuſion de ſon amour, & qu'il luy fait trouver ſa joye dans la juſtice de ſes preceptes.* CORDIS *dilatatio, juſtitiæ dilectio & delectatio.*

Beda in hunc loc. *Pſal. 16. v. 4.* *Pſ. 118. v. 23.* *Aug. in Pſ. 118. Conc. 10.*

Cette parole, *Et currens non habebis offendiculum*, ſe pourroit traduire auſſi : *Et en courant vous ne trouverez rien qui vous faſſe tomber.* Car au-lieu que dans un chemin ordinaire on eſt plus en danger de tomber lors que l'on court ; le contraire arrive dans la voye de Dieu. On ne tombe dans ce chemin de la vie que parce que l'on s'arreſte ou que l'on marche trop lentement. Plus on ſe haſte & plus on court ; moins on eſt expoſé à tomber ; parce que le même amour qui nous fait courir eſt toute noſtre force & noſtre ſoûtien.

℣. 13. *Tenez-vous attaché à la diſcipline ; ne la quittez point. Gardez-la parce que c'eſt vôtre vie.*

La diſcipline peut ſignifier le reglement de toutes les actions & la vigilance continuelle qu'on a ſur ſoy-même. Elle peut s'appeller pour nous une ſource *de vie* ; car ſi on ne s'y *attache*, on ſe relâ-

Digitized by Google

relâche aisément, & si on *la quitte*, on se perd bien-tost. Ce mot de *discipline* peut marquer aussi l'instruction de Dieu par ses chastimens, ou des hommes de Dieu par leurs conseils & leurs saints avis. Cette instruction est pour nous une source *de vie*. Car Dieu est le medecin de l'ame. Il veut luy faire quelque incision, & luy donne des remedes pour guerir ses playes. Que si elle repousse sa main divine parce qu'il luy fait quelque douleur, il ne peut souffrir cette délicatesse ingrate & présomptueuse. Et si l'ame demeure en cet estat, elle merite qu'il l'abandonne, & qu'il la laisse à elle-même.

Aug. in ps. 102. & 147.

¶. 14. Ne regardez point avec plaisir les sentiers des impies, & que la voye des méchans ne vous agrée point.

Cet avis est sans doute très-necessaire, puis qu'il est marqué si expressément, & qu'il est repeté si souvent dans ce livre. Car le S. Esprit qui voit le fond du cœur des hommes, connoist parfaitement la qualité de leurs maladies, & quels sont les remedes les plus propres pour les guerir. *Ne regardez point*, dit le Sage, *avec plaisir le sentier des impies, & que la voye des méchans ne vous agrée point.* S'il n'y avoit que des *impies*, c'est-à-dire des hommes sans conscience & sans religion qui marchassent par cette voye; on ne seroit pas aisément tenté d'approuver leur conduite, & de prendre plaisir à les imiter. Car le seul nom & la seule veuë de ces personnes donne de l'horreur à ceux qui n'ont pas tout-à-fait oublié Dieu, & à qui il reste quelque sentiment „ pour leur salut. Mais cette voye est la voye large, „ qui enferme, dit saint Augustin, generalement „ tous ceux qui preferent les biens de la terre à ceux „ du ciel, qui cherchent leurs propres interests & „ non ceux de Dieu, & qui ne vivent point par „ l'esprit de JESUS-CHRIST. Ainsi plusieurs d'entre eux

Aug. in ps. 61.

Digitized by Google

eux se croyent justes, quoy qu'ils ne le soient pas ; & comme ils se trompent eux-mêmes dans le jugement qu'ils portent d'eux, il est aisé aussi que d'autres s'y trompent, & qu'ils prennent les apparences pour la verité. Car comme dit S. Augustin, rien n'est si aisé que de passer pour vertueux, ny rien si difficile que de l'estre, non aux yeux des hommes, mais aux yeux de Dieu.

℣. 15. *Fuyez-la, n'y passez point : détournez-vous-en ; & ne vous y arrestez point.*

Fuyez cette voye : Car si on ne la fuit, on la cherchera ; & si on ne la hait, on l'aimera. *N'y passez point*, parce que c'est un lieu plein de piéges & de perils ; où tout vous attire, & où tout vous perd. *Détournez-vous-en*, parce que l'inclination corrompuë vous y portera toûjours d'elle-même, à moins que vous ne vous fassiez violence pour ne vous y point abandonner. *Et ne vous y arrestez point.* Car si vous vous y arrestez une fois, vous vous exposez à y trouver insensiblement de la satisfaction, & à ne vouloir plus vous en retirer.

℣. 16. *Car ils ne peuvent dormir s'ils n'ont fait du mal ; & ils perdent le sommeil s'ils n'ont fait tomber quelqu'un dans leurs piéges.*

℣. 17. *Ils se nourrissent du pain de l'impieté, & ils boivent le vin de l'iniquité.*

Comme on a déja marqué auparavant que ceux qui marchent dans la voye large sont souvent plongez dans de profondes tenebres qui leur sont entierement inconnuës ; il peut arriver que des personnes mettent leur repos & leur zele à faire tomber les ames dans ce que le Sage appelle *des piéges*, & qu'ils s'imaginent en même tems leur procurer des moyens de se sauver : *Qu'ils mangent un pain d'impieté, qu'ils boivent un vin d'iniquité*, & qu'ils croyent se nourrir du pain de Dieu & s'enyvrer de ce vin celeste dont les Apostres parurent

rurent remplis quand ils eurent receu la plenitude du S. Esprit.

Car S. Gregoire nous assure qu'il y a des hommes qui lorsqu'ils font à Dieu les plus grands outrages, pretendent luy rendre des services signalez. C'est ainsi que les Pharisiens ont mis autrefois leur pieté à crucifier le fils de Dieu : S. Paul avant sa conversion, à persecuter toute l'Eglise; & les Juifs qui sont venus depuis, à offrir à Dieu, selon la parole de l'Evangile, le meurtre des Apôtres, comme le plus agréable sacrifice qu'ils luy pussent faire.

Ce qu'il y a donc de plus à craindre dans la voye large, qui est la voye de cette femme prostituée, dont le Sage parle si souvent, c'est qu'elle est toute pleine de déguisemens & d'illusions; que le mensonge y passe d'ordinaire pour la verité, & la verité pour le mensonge; & qu'ainsi il est besoin d'un secours particulier de Dieu pour la discerner, & pour se tenir ferme dans la voye étroite. C'est pourquoy le Sage ajoûte.

℣. 18. *Mais le sentier des justes est comme une lumiere brillante, qui s'avance & qui croist jusqu'au jour parfait.*

Le sentier des justes est comme une lumiere brillante, parce qu'ils vivent d'une foy éclairée & animée par la charité. *Ils s'avancent*, dit le Sage, & *ils croissent* toûjours. Si donc nous n'avons soin *de croistre* en charité & en bonnes œuvres à mesure que nous avançons dans la connoissance de la verité, nous devons craindre de ne marcher point dans ce *sentier* qui est seul le chemin de la vie. Les plantes qui ne croissent point après estre sorties de la terre, meurent bien-tost. On peut dire aussi que si *la lumiere* de cette foy si vive ne *croist* pas en nous, il y a quelque secret obstacle dans nostre cœur qui l'obscurcit, & qui est capable de l'éteindre. Car ce qui l'empêche de croistre

croiſtre peut bien l'étouffer. Il faut donc joindre à cet avis de Salomon celuy de l'Apoſtre : *Pratiquons la verité par la charité, & croiſſons en toutes choſes dans* JESUS-CHRIST, *qui eſt noſtre chef & noſtre tête.* Ephes. 4. v. 15.

Ce *jour*, dont parle le Sage, doit toûjours *croiſtre* en cette vie, & il ne ſera *parfait* qu'à noſtre mort ; où la concupiſcence eſtant détruite, l'ame s'oubliera elle-même pour aimer Dieu uniquement & *parfaitement*.

℣. 19. *La voye des méchans eſt pleine de tenebres : Ils ne ſçavent où ils tombent.*

Cette ſentence verifie ce qui a eſté dit un peu auparavant de ceux qui marchent dans la voye large. Ils ſont méchans au jugement de Dieu qui penetre le fond des cœurs. Mais ſouvent ils ſe croyent bons & ils paſſent pour bons. Ils ſont *pleins de tenebres*, & ils prennent leurs tenebres pour la lumiere. *Ils ne ſçavent où ils tombent* ! parce que le premier eſtat du peché eſt l'aveuglement. Car comme lorſqu'on nous met un voile ſur les yeux, dit ſaint Auguſtin, *nous ne voyons ny ce voile ny tous les objets qui nous environnent ;* „ainſi lorſque nous tombons dans le peché, & que nous y demeurons volontairement, „après avoir perdu la connoiſſance de ce qui nous „eſtoit le plus utile pour noſtre ſalut, nous perdons „celle du peché même. *Si tibi tegatur carnis oculus, nec aliud vides, nec id unde tegitur vides.* Aug. in Pſal. 37.

℣. 20. *Mon fils écoutez mes diſcours : preſtez l'oreille à mes paroles.*

℣. 21. *Qu'elles ne partent point de devant vos yeux : conſervez-les au milieu de voſtre cœur.*

Le Sage a déja dit, auparavant le ſens de ces paroles, & il le redit encore après. On trouvera dans ce livre beaucoup de veritez très-importantes qui y ſeront ainſi repetées. Car Dieu parle aux hommes comme un pere qui inſtruit ſes enfans.

Digitized by Google

sans. Il n'a pas pour but de satisfaire leur curiosité en leur disant des choses agréables & toûjours nouvelles. Mais il les veut guerir de cette passion même qui est une très-grande maladie de l'esprit, pour les faire entrer dans une solide pieté. C'est pourquoy il leur repete souvent les mêmes choses, afin que les ayant sans cesse devant les yeux, ils les impriment dans leur cœur avec plus de soin. Il leur apprend ainsi que *le royaume de Dieu ne consiste pas en paroles*, mais en œuvres; & qu'il tiendra pour justes, non ceux qui le connoissent, mais ceux qui luy obeïssent.

1. Cor. 4. v. 22.

℣. 23. *Appliquez-vous avec tout le soin possible à la garde de vostre cœur, parce qu'il est la source de la vie.*

Saint Basile dit, que comme les voleurs sont attentifs à dérober l'or, il y a aussi des voleurs invisibles qui veillent sans cesse pour nous dérober nostre *cœur*, où repose nostre tresor. C'est ce qui nous oblige à veiller continuellement pour le garder. Quand on donne un conseil où il y va de la vie, on y pense serieusement. Celuy que nous donne icy le Sage est de cette nature. Car quand le cœur est corrompu l'homme ne vit plus que d'une vie animale; & toutes ses actions, quelque vivantes qu'elles paroissent, sont des fruits de mort. Le cœur est *cet œil*, dont il est parlé dans l'Evangile; qui estant *simple* & n'aimant que Dieu, répand sa lumiere sur tout le reste.

C'est pourquoy il faut *s'appliquer avec tout le soin possible à la garde de nostre cœur*, pour découvrir toutes ses inclinations, & pour discerner tous ses mouvemens. *Le plus grand travail, & l'ouvrage le plus important de nostre vie*, dit S. Paulin, *est d'observer nostre cœur, & d'en retrancher tout ce qui est contraire à la pieté. Et comme il est plein de tenebres, nous ne pouvons penetrer ses replis obscurs dans lesquels se cachent les ennemis*

mis de nostre salut, à moins que nous ne le dégagions de tous les soins du dehors, afin qu'il rentre dans luy même, & qu'il veille, selon l'avis du Sage, *à la garde de luy même avec toute l'application dont il est capable.* TOTUS *labor & plenum opus nobis in observantia & expeditione nostri cordis est, cujus tenebras vel abstrusas in eo inimici latebras videre non possumus, nisi defecato ab exterarum rerum curis animo, & intus ad semetipsum converso. Non enim frustrà dictum est :* OMNI *custodiâ serva cor tuum.* Paulin. Epist. 2.

Le Sage donc nous exhorte à ne rien oublier & à nous appliquer tout entiers à la garde d'un tresor si precieux. Mais comme le cœur ne se conserve pour Dieu qu'à proportion qu'il est possedé de son amour, & que l'amour se discerne par les affections qui en naissent ; afin de voir si nôtre cœur est sincerement à Dieu, il faut prendre garde, dit saint Bernard, si nous n'avons point d'autre joye que de ce que Dieu nous aime ; ny d'autre douleur que de ce que nous ne l'aimons pas assez ; ny d'autre crainte que de blesser cet amour ; ny d'autre desir que de le fortifier & de l'accroistre. Car *nous nous appliquerons* veritablement *à la garde de nostre cœur*, si toutes nos affections conspirent ainsi à le rendre plus pur & plus attaché à Dieu.

℣. 24. *Rejettez de vous la bouche maligne, & que les lévres médisantes soient bien loin de vous.*

Cette sentence se peut entendre des paroles *malignes* qui se disent devant nous, afin que nous témoignions alors nostre aversion pour la médisance ; parce que celuy qui y consent se rend coupable aussi-bien que celuy qui la publie. Et le Sage confirme ce sens en une autre sentence, dans laquelle il en parle encore plus clairement. Beda in hunc loc. Infr. c. 15. v. 23.

Mais on peut dire aussi que l'Ecriture par ces paroles nous avertit de retrancher de nos dis-

cours tout ce qui peut ressentir tant soit peu *la malignité* de la médisance, & n'estre pas assez favorable à nôtre prochain. Cette faute est plus commune & plus imperceptible qu'on ne s'imagineroit peut-estre d'abord. C'est pourquoy le Sage en parle avec grande raison, aussi-tost qu'il nous a exhortez à nous *appliquer avec tout le soin possible à la garde de nostre cœur*. Car cette pante que l'on a à parler & à juger du prochain inconsiderément, & d'une maniere qui tend obliquement à diminuer l'estime qu'on en peut avoir, est un défaut, dit S. Paulin, qui se trouve souvent en ceux mêmes qui s'appliquent avec plus de soin à se défaire de tous les autres. *Ils tâchent*, dit-il, *de rendre leur vie irreprehensible, & ils ne considerent pas qu'un des principaux moyens de le faire, seroit d'être moins portez à reprendre dans leurs freres, ce que leur charité auroit dû couvrir.* Cette inclination mauvaise est comme *le dernier filet que le démon reserve* pour surprendre ceux qui ont déja rompu tous ses piéges. *Extremus diaboli laqueus*, dit ce Saint; & il se trouve peu de vertus assez pures, en qui cet ennemi des hommes n'imprime quelque tache par cette liberté qu'on se donne de parler des autres d'une maniere peu favorable, & dont nous ne voudrions point que l'on parlât de nous-mêmes.

Paulin. Epist. 50. ad Celant.

℣. 25. *Que vos yeux regardent droit devant vous, & que vos paupieres précedent vos pas.*

℣. 26. *Dressez le sentier où vous mettez vostre pied, & toutes vos démarches seront fermes.*

℣. 27. *Ne tournez ni à droit ni à gauche: Retirez vostre pied du mal. Car le Seigneur connoît les voyes qui sont à droit, mais celles qui sont à gauche sont des voyes de perdition. Ce sera luy-même qui redressera vostre course, & qui vous conduira en paix dans vostre chemin.*

Matt. 13. v. 33. Ces paroles du Sage ont rapport à ces trois de l'Evangile, *Voyez, veillez, & priez.* Au commencement

cement de l'action, il faut que nous considerions bien ce que nous avons à faire, & *que nos pauperes précedent nos pas;* c'est-à-dire, il faut *voir* si l'œil de nostre intention ne regarde purement que Dieu, *prendre le conseil des personnes sages*, pour ne nous engager à rien qui soit contre son ordre, sous prétexte de le chercher & de le suivre. C'est ainsi que *dressant le sentier où nous* entrons, *toutes nos démarches seront fermes;* parce que la suite & la benediction de tout un ouvrage dépend d'ordinaire des commencemens. Après celà il faut *veiller*, pour ne *nous détourner ny à droit ny à gauche;* afin qu'ayant commencé par l'esprit, nous ne finissions pas par la chair: Et en même tems il faut *prier*, afin que ce soit Dieu qui *dresse nostre course*, & qu'il *nous conduise en paix dans un chemin* où son esprit nous a fait entrer.

Greg. Pastor. part. 3. Adm. 19.

Mais cette parole, *Ne vous détournez ni à droit ny à gauche* a une difficulté particuliere, que saint Augustin a éclaircie en ces termes. La voye de la justice qui est connuë & aimée de Dieu, *est à droit en la considérant comme opposée à la voye de l'injustice qui est à gauche; mais dans la voye droite même il ne faut pas se détourner ny à droit ny à gauche. On se détourne à droit, lors qu'on s'éleve du bien que l'on fait. On se détourne à gauche, lorsqu'on tombe insensiblement dans la negligence. Ainsi il faut toûjours marcher droit devant soi, entre la présomption & la paresse:* INTER *superbiam & desidiam*, dit le même Saint, avec une humilité qui ne s'éleve point de ses bonnes œuvres, parce qu'elle sçait que toute la gloire en est dûë à Dieu; & qui ne se relâche point dans ses exercices saints, parce qu'elle aime à travailler pour celuy qui luy a fait comprendre que c'est regner que de le servir.

Aug. Ep. 47. ad Valent. De perc. mer. & rem. l. 2. c. 35. Quæst. in Deut. 48. In Ps. 118. conc. 31. Aug. Ep. 81. ad Endox.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Fuir les femmes de mauvaise vie, pour ne pas perdre son tems & sa peine auprès d'elles. Cherir sa femme & éviter l'amour des autres.

1. MOn fils, rendez-vous attentif à la sagesse que je vous enseigne ; prestez l'oreille à la prudence que je vous montre ;

1. *Fili mi, attende ad sapientiam meam, & prudentiæ mea inclina aurem tuam ;*

2. afin que vous veilliez à la garde de vos pensées, & que vos levres conservent une exacte discipline. Ne vous laissez point allet aux artifices de la femme.

2. *ut custodias cogitationes, & disciplinam labia tua conservent. Ne attendas fallacia mulieris.*

3. Car les levres de la prostituée sont comme le rayon d'où coule le miel, & son gosier est plus doux que l'huile :

3. *Favus enim distillans labia meretricis, & nitidius oleo guttur ejus :*

4. Mais la fin en est amere comme l'absinte, & perçant comme l'épée à deux tranchans.

4. *novissima autem illius amara quasi absinthium, & acuta quasi gladius biceps.*

5. Ses pieds descendent dans la mort ; ses pas s'enfoncent jusques aux enfers.

5. *Pedes ejus descendunt in mortem, & ad inferos gressus illius penetrant.*

6. Ils ne vont point par le sentier de la vie. Ses démarches sont vagabondes & impenetrables.

6. *Per semitam vitæ non ambulant ; vagi sunt gressus ejus & investigabiles.*

7. *Nunc*

Digitized by Google

7. *Nunc ergò, fili mi, audi me, & ne recedas à verbis oris mei.*

8. *Longè fac ab ea viam tuam, & ne appropinques foribus domus ejus.*

9. *Ne des alienis honorem tuum, & annos tuos crudeli:*

10. *ne fortè impleantur extranei viribus tuis, & labores tui sint in domo aliena;*

11. *& gemas in novissimis, quando consumpseris carnes tuas & corpus tuum, & dicas:*

12. *Cur detestatus sum disciplinam, & increpationibus non acquievit cor meum?*

13. *nec audivi vocem docentium me, & magistris non inclinavi aurem meam?*

14. *Penè fui in omni malo, in medio Ecclesiæ & synagogæ.*

15. *Bibe aquam de cisterna tua, & fluenta putei tui.*

7. Maintenant donc, ô mon fils, écoutez-moy, & ne vous détournez point des paroles de ma bouche.

8. Eloignez d'elle vôtre voye, & n'approchez point de la porte de sa maison.

9. Ne prostituez point vostre honneur à des étrangers, & vos années à un cruel:

10. de peur que ces étrangers ne s'enrichissent de vos biens, & que vos travaux ne passent en la maison d'un autre;

11. & que vous ne soûpiriez enfin quand vous aurez consumé vôtre vigueur & vôtre corps en disant:

12. Pourquoi ai-je détesté la discipline, & pourquoi mon cœur ne s'est-il point rendu aux remontrances qu'on m'a faites?

13. Pourquoy n'ay-je point écouté la voix de ceux qui m'enseignoient, ny presté l'oreille à mes maîstres?

14. J'ay esté presque plongé dans toutes sortes de maux au milieu de l'Eglise & de l'assemblée.

15. Beuvez de l'eau de vôtre cisterne, & des ruisseaux de vôtre fontaine.

16. Que

Digitized by Google

16. Que les ruisseaux de vostre fontaine coulent dehors, répandez vos eaux dans les ruës.

16. *Deriventur fontes tui foras, & in plateis aquas tuas divide.*

17. Possedez-les seul, & que les étrangers n'y ayent point de part.

17. *Habeto eas solus, nec sint alieni participes tui.*

18. Que vostre source soit benie; vivez dans la joye avec la femme que vous avez prise dans vôtre jeunesse.

18. *Sit vena tua benedicta, & letare cum muliere adolescentiæ tuæ.*

19. Qu'elle vous soit *comme* une biche très-chere, *comme* un fân très-agréable. Que ses mammelles vous enyvrent en tout tems, & que son amour soit toûjours vôtre joye.

19. *Cerva charissima, & gratissimus hinnulus. Ubera ejus inebrient te in omni tempore, in amore ejus delectare jugiter.*

20. Mon fils, pourquoy vous laisserez-vous seduire à une étrangere, & pourquoy vous reposerez-vous dans le sein d'une autre?

20. *Quarè seduceris, fili mi, ab aliena, & foveris in sinu alterius?*

21. Le Seigneur regarde attentivement les voyes de l'homme, & il considere toutes ses démarches.

21. *Respicit Dominus vias hominis, & omnes gressus ejus considerat.*

22. Le méchant se trouve pris dans son iniquité, & il est lié par les chaînes de ses pechez.

22. *Iniquitates suæ capiunt impium, & funibus peccatorum suorum constringitur.*

23. Il mourra parce qu'il n'a point receu la correction, & il sera trompé par l'excès de sa folie.

23. *Ipse morietur, quia non habuit disciplinam, & in multitudine stultitiæ suæ decipietur.*

EXPLI-

Digitized by Google

EXPLICATION DU CINQUIE'ME CHAPITRE.

℣. 1. *MOn fils rendez-vous attentif à la sageſſe que je vous enſeigne ; preſtez l'oreille à la prudence que je vous montre :*

℣. 2. *afin que vous veilliez à la garde de vos penſées, & que vos lévres conſervent une exacte diſcipline.*

Ces paroles du Sage nous apprennent qu'il y a trois choſes neceſſaires à un vray fidelle ; *ſe rendre attentif à la ſageſſe de Dieu* en méditant ſa parole ; *veiller ſur ſes penſées* & *mettre un frein à ſa langue.* La plûpart des fautes de la langue viennent de l'entretien qu'on a avec ſoy-même. On parle ſelon ce qu'on penſe. Ainſi pour regler ſes paroles, il faut commencer par le reglement de ſes penſées. Nous ne pouvons pas empêcher noſtre eſprit de penſer à quelque choſe, non plus que la terre de produire des herbes. Mais comme en laiſſant la terre inculte, elle ne produit que de mauvaiſes herbes & des épines, & qu'en y ſemant de bon grain, elle porte de bons fruits : Ainſi lorſque nous expoſerons noſtre cœur à Dieu, afin qu'il y répande la roſée du Ciel, & les ſemences de ſa verité, noſtre eſprit aura des penſées ſaintes à proportion que l'eſprit de Dieu l'éclairera davantage par ſa lumiere, & qu'il le remplira de ſa grace.

Saint Gregoire nous avertit *de veiller* principalement *ſur les penſées* de complaiſance, qui ſe gliſſent inſenſiblement dans nôtre cœur. *Car nos penſées*, dit-il, *qui nous échapent ſi vîte, ne ſont pas toûjours innocentes aux yeux de Dieu. Il void au fond du cœur ce qui l'éleve : & un peché ſenſible dans lequel*

Digitized by Google

lequel il permet que l'ame tombe, est souvent la peine d'un secret orgueil. INTUS *videt Deus quod mentem elevat: & occultam culpam sequitur aperta percussio.*

Greg. in Job. l. 25. c. 13.

℣. 3. *Car les lévres de la prostituée sont comme le rayon d'où coule le miel, & son gosier est plus doux que l'huile.*

℣. 4. *Mais la fin en est amere comme l'absinthe, & perçante comme l'épée à deux tranchans.*

Cette femme prostituée marque toûjours la Babylone du monde, qui attire les ames à elle, pour les rendre adulteres, en leur persuadant par ses caresses d'abandonner Dieu qui est leur époux. *Car les lévres de la prostituée sont comme le rayon d'où coule le miel.* On ne peut resister aux artifices de cette femme, qui ne propose que ce qui plaît aux sens, & ce qui favorise nôtre corruption naturelle, qu'en luy opposant la lumiere de la sagesse, qui nous porte à juger des choses, non selon l'apparence qui nous seduit, mais selon la verité de Dieu qui ne peut tromper. C'est elle qui nous apprend que ce qui semble *doux* dans le peché, se changera à la fin dans une *amertume* de fiel & *d'absinthe*, qui percera l'homme *comme une épée à deux tranchans*, parce qu'elle perdra pour jamais & l'ame & le corps.

Beda in hunc loc.

℣. 5. *Ses pieds descendent dans la mort, & ses pas s'enfoncent jusques aux enfers.*

Ces paroles sont terribles, & il n'appartient qu'à Dieu de se servir de ces expressions si fortes, & aussi conformes à la verité des idées qu'il a de la corruption du monde, qu'elles sont disproportionnées à la fausseté des nôtres. *Ses pas s'enfoncent jusques aux enfers.* Ils n'y tombent pas tout d'un coup; mais ils y descendent comme insensiblement & par degrez. On s'imagineroit, en voyant des expressions si fortes, que l'Ecriture nous marque par là les crimes les plus abominables qui se commettent dans le monde; & ceux mêmes qu'on ne

sçauroit

ſçauroit entendre nommer ſans en avoir de l'horreur. Et cependant après avoir dit, *ſes pas s'enfoncent juſques aux enfers*, elle ajoûte :

℣. 6. *Ils ne vont point par le ſentier de la vie. Ses démarches ſont vagabondes & impenetrables.*

Ceci nous apprend ce que l'Evangile nous enſeigne, qu'il n'y a que deux voyes, *dont l'une eſt large & l'autre eſt étroite.* L'une eſt celle de JESUS-CHRIST ; l'autre eſt celle du monde. L'une mene à la vie ; & l'autre à la mort. C'eſt là le plus grand peril qui nous menace, comme il a eſté marqué auparavant, que ſans parler des choſes qui ſont viſiblement criminelles, il ſuffiſe pour ſe perdre, de *ne point marcher par le ſentier de la vie.* Car c'eſt JESUS-CHRIST qui eſt *ce ſentier*, luy qui a dit, *qu'il eſt la voye, la verité, & la vie;* & il nous aſſeure ; *que celuy qui n'eſt point avec luy, eſt contre luy.* *Joan. 14. v. 6. Matt. 12. v. 30.*

Ses démarches ſont vagabondes. Ces paroles enferment un grand ſens, que S. Proſper explique d'une excellente maniere. Car depuis que l'homme a quitté Dieu, il cherche dans la créature ce qu'il a perdu dans le Créateur. *Sa volonté*, dit ce Saint, *ne peut eſtre ſans aimer quelque choſe ; & elle ne peut rien trouver qui la ſatisfaſſe veritablement dans ce qu'elle aime. Ainſi elle va d'objet en objet. Elle ſe jette d'une paſſion dans une autre, & elle eſt toûjours errante & vagabande dans la pourſuite des biens periſſables. Sa vanité & ſon indigence la rendent volage & inquiete dans ſes craintes & dans ſes deſirs. De quelque côté qu'elle ſe tourne, elle tombe à chaque pas qu'elle fait. Elle ſouhaite avec ardeur de ſe rendre heureuſe ; & néanmoins elle aigrit toûjours les playes qu'elle a receuës, & s'en fait encore de nouvelles.* MANET *ergò voluntas Semper amans aliquid quòd ſe ferat, & ſubyrintho Fallitur ambages dubiarum ingreſſa viarum. Vana cupit, vanis tumet & timet ; omnimodâque Mobilitate ruens in vulnera vulnere ſurgit.* *Prosp. carm. de ingrat. c. 27.*

Ses

Ses démarches sont impenetrables. C'eſt le nom que l'Ecriture donne aux voyes de Dieu, *inveſtigabiles viæ ejus:* parce que comme il y a en Dieu un abîme de lumiere & de ſageſſe qui eſt *impenetrable* à tous les hommes & aux Anges mêmes; il y a auſſi dans le cœur de l'homme, depuis qu'il s'eſt déreglé une profondeur de tenebres & d'égarement qui le fait agir d'une maniere incomprehenſible, & à tous les autres & à luy-même.

Rom. 11. v. 33.

℣. 8. *Eloignez d'elle vôtre voye, & n'approchez point de la porte de ſa maiſon.*

Il faut *s'éloigner* de cette contagion du monde, comme on fuit d'une maiſon infectée de peſte. On ne conſulte point quand il s'agit de la vie du corps. On fuit le plus vîte que l'on peut. *Les mauvais diſcours*, comme dit S. Paul, *corrompent les bonnes mœurs.* La coûtume & l'exemple font une vive impreſſion dans l'eſprit. Les yeux perſuadent le cœur. On apprend le mal en le voyant faire; & cette veuë entre dans l'ame, & s'y inſinuë d'une maniere ſi douce & ſi forte, que la mauvaiſe habitude ſe forme, & paſſe comme en nature, avant même qu'on s'en apperçoive. Et alors ce que Dieu condamne comme un vice, ne prend plus ce nom. On l'appelle une choſe permiſe & indifferente, parce qu'on eſt autoriſé en celà par l'exemple de pluſieurs.

1. Cor. 15. v. 25.

Il eſt vray qu'on ne peut pas toûjours fuir au-dehors cette contagion du ſiecle. Il y a des liaiſons qui ſont ſelon Dieu, & neceſſaires. On ne peut pas les rompre, quoique l'on ſoit obligé ſouvent d'en gemir, parce que dans leur origine elles ont eſté, ou mauvaiſes, ou toutes humaines. Mais il faut éviter toûjours ce commerce du monde par un mouvement interieur, & s'en retirer même au-dehors autant qu'il eſt poſſible; c'eſt-à-dire, autant que Dieu & nôtre devoir nous le permettent.

Car tous les Saints dans tous les ſiecles ſont toûjours

Digitized by Google

jours convenus de cette verité, que le sens commun même nous apprendroit, quand la foi & la parole de Dieu ne le feroit pas; que les playes de l'ame, ainsi que celles du corps, ne peuvent si guerir que dans la retraite; & qu'il faut fuir pour celà, toutes les occasions & toutes les personnes qui nous ont blessez pour nous tenir attachez à Dieu qui est nôtre medecin, & aux saints exercices qu'il nous a prescrits, qui sont les remedes necessaires pour nous guerir.

℣. 9. *Ne prostituez point vôtre honneur à des étrangers, & vos années à un cruel.*

L'ame *prostituë son honneur à des étrangers*, dit S. Gregoire Pape, *lorsqu'elle s'abandonne aux passions honteuses que le monde lui inspire pour la perdre. Elle donne ses années à un cruel, lorsqu'oubliant qu'elle a esté créée à l'image & à la ressemblance de Dieu, elle passe tout le tems de sa vie à faire ce que ces esprits de malice desirent d'elle.* HONOREM *suum alienis dat, qui ad Dei imaginem & similitudinem conditus, vitæ suæ tempora malignorum spirituum voluntatibus administrat.* Car Dieu est l'unique maistre de l'ame, & il merite souverainement d'estre servi. Ceux qui luy obéissent ont un besoin infini de luy, & il n'en a aucun d'eux. ,,Il ne leur commande que pour leur avantage & ,,non pour le sien propre: parce qu'il trouve tou- ,,te sa felicité dans luy seul, sans aucune dépen- ,,dance de ses créatures. Le demon au-contraire ,,ne commande à l'ame que comme un tyran, pour ,,exercer sur elle une domination superbe, & pour satisfaire cette envie qu'il a de trouver une cruelle consolation à sa misere en multipliant le nombre des miserables. C'est pourquoy le Sage ajoûte:

Greg. Pastor. part. 3. Adm. 13.

Augus. Ep. 5. ad Marcell.

℣. 10. *De peur que ces étrangers ne s'enrichissent de vos biens, & que vos travaux ne passent en la maison d'un autre.*

Com-

Digitized by Google

Comme ces Anges de malice ne goûtent que le mal auquel ils se sont entierement abandonnez, ils croyent *s'estre enrichis* lorsqu'ils raviſſent aux ames les richeſſes de la grace. Ils mettent leur joye à faire qu'elles deviennent leurs eſclaves en le devenant de leurs paſſions. Ces ames *travaillent* ainſi pour les demons, en donnant leur tems & leur affection à toutes les choſes qui ne peuvent que les perdre. Et les demons qui ſont ces *étrangers* qui les dominent, ſont aſſurez que ces ames ayant ainſi attiré ſur elles la colere de Dieu, elles *paſſeront* dans ce lieu d'horreur, qui eſt la *maiſon* de ces malheureux eſprits, au-lieu d'eſtre reçûës dans cette maiſon celeſte que Dieu leur avoit deſtinée ſi elles luy fuſſent demeurées fidéles.

℣. 11. *Et que vous ne ſoûpiriez enfin quand vous aurez conſumé voſtre vigueur & voſtre corps, en diſant:*

℣. 12. *Pourquoy ay-je deteſté la diſcipline, & pourquoy mon cœur ne s'eſt-il point rendu aux remontrances qu'on m'a faites?*

℣. 13. *Pourquoy n'ay-je point écouté la voix de ceux qui m'enſeignoient, ny preſté l'oreille à mes maiſtres?*

℣. 14. *J'ay eſté preſque plongé dans toutes ſortes de maux au milieu de l'Egliſe & de l'aſſemblée.*

Il eſt remarquable que cette ame eſt touchée particulierement de ce qu'elle *a déteſté la diſcipline*, de ce qu'elle *ne s'eſt point renduë aux remontrances qu'on luy a faites*, & de ce qu'elle n'a point écouté la voix de ceux qui luy apprenoient à rendre à Dieu ce qui luy eſt dû. Elle reconnoît que c'eſt-là la ſource de tous ſes deſordres. C'eſt pourquoy elle ajoûte, *qu'au milieu même de l'Egliſe elle a eſté preſque abyſmée dans toutes ſortes de maux.* Mais il eſt bien tard de ſoûpirer de ſes fautes lorſqu'on n'a plus de force pour les reparer.

Auſſi

Digitized by Google

Aussi saint Gregoire dit de ces personnes : *Souvent on ne se sert de la santé que pour s'abandonner aux excès du vice. Mais lorsque Dieu nous la ravit tout d'un coup, lorsque le corps est penetré par les douleurs de la maladie, & que l'ame est preste de le quitter, on commance à regretter la santé dont on a abusé si long-tems, & à témoigner quelque desir de l'employer à bien vivre si Dieu nous la rend.* PLERUMQUE *accepta salus carnis per vitia expenditur. Sed cùm repentè subtrahitur, cùm molestiis caro atteritur, cùm jam egredi anima urgetur, diu malè habita quasi ad benè vivendum salus amissa requiritur.* Et *alors*, dit ce Saint, *les hommes soûpirent de ce qu'ils n'ont pas voulu servir Dieu lorsqu'ils ne sont plus en estat d'employer leur vie à son service pour pouvoir reparer les fautes de leurs négligences passées.* TUNC *gemunt homines quòd Deo servire noluerunt, quando damna negligentiæ suæ recuperare serviendo nequaquam possunt.* C'EST *de ces personnes*, ajoûte ce S. Pere, *que le Prophete Roy a dit : Ils pensent à chercher Dieu lorsqu'il a déja le bras levé pour leur donner le coup de la mort :* CÙM *occideret eos querebant eum.*

Gregor. Pastor. part. 3. Adm. 13.

Gregor. ibid.

Psal. 37. v. 34.

Pourquoy ay-je déteſté la diſcipline ? Le Sage marque par ces paroles la fausse penitence de ces personnes qui paroissent *détester* leurs desordres sans en avoir néanmoins un regret sincere ; ce qui est assez ordinaire à ceux qui ont vécu dans de grands déreglemens. " Car au-lieu que saint Au-
" gustin dit, que si le bon larron eust vécu, ses
" actions auroient esté conformes aux paroles qu'il
" dit en mourant, & que la saincteté de sa vie auroit fait voir la sincerité de son repentir : *Consequerentur bona opera ejus si diu inter homines viveret* ; on voit souvent au-contraire que lorsque Dieu rend la santé à ces personnes, ils retombent aussi-tost dans ces mêmes déreglemens qu'ils avoient

Augustin. ad Simp. lib. 1. qu. 2.

avoient déteſtez dans leur maladie. Ainſi ils donnent ſujet de croire que ces proteſtations exterieures d'un repentir qui paroiſſoit alors ſincere, ne venoient point d'un veritable mouvement de Dieu ; mais qu'elles n'eſtoient que l'effet de l'impreſſion paſſagere que la frayeur de la mort leur avoit cauſée.

℣. 15. *Beuvez de l'eau de voſtre ciſterne, & des ruiſſeaux de voſtre fontaine.*

℣. 19. *Que les ruiſſeaux de voſtre fontaine coulent dehors, & répandez vos eaux dans les ruës.*

Gardez long-tems en vous-même la parole de verité, qui eſt deſcenduë dans vous comme une roſée du ciel, ainſi que *l'eau* qui tombe *dans les ciſternes*. Après que vous aurez pratiqué ce premier avis du Sage : *Beuvez de l'eau de voſtre ciſterne*, vous obeïrez au ſecond : *Faites couler les eaux de voſtre fontaine*. Il veut que l'homme ſoit *une fontaine* dans luy-même, & qu'il ſe ſoit comme raſſaſié de ſes eaux avant que de les répandre ſur les autres. Car ce qui eſt à craindre dans ces rencontres, dit S. Bernard, *c'eſt que l'on s'imagine eſtre plein lorſqu'on eſt vuide, & que l'on veuille donner ce que l'on n'a pas.* IMPLERE *priùs*, dit ce Saint, *& ſic curato effundere.* REMPLISSEZ-*vous auparavant ; & après celà répandez-vous.*

In Cant. ſerm. 18. v. 1.

C'eſt l'avis que ce Saint donnoit autrefois au Pape Eugene : *Vous eſtes une fontaine publique. Les grands & les petits, les ſçavans & les ignorans vont puiſer dans vous les eaux de la verité. Mais lorſque vous les répandez ſur tout le monde, ne vous les enviez pas à vous-même :* AN *cùm omnes de fonte publico bibunt pectore tuo, tu deorſum fitiens ſtabis ?* QUE *vos ruiſſeaux coulent dans les ruës. Mais beuvez-en vous-même lorſque vous en faites boire aux autres.* DERIVENTUR *fontes tui foras, ſed inter ceteros bibe & tu de fonte putei tui.* LES *étrangers n'en doivent pas boi-*

Bern. de Conſ. lib. 2. c. 5.

re.

Digitized by Google

re. Mais qui vous est moins étranger que vous? Et a qui est bon celuy qui ne l'est pas pour soi-même? QUI sibi nequam, cui bonus. Bern. ibid.

℣. 17. *Possédez-les seul, & que les étrangers n'y ayent point de part.*

Après que vous vous serez nourri long-tems de cette eau divine, & qu'elle sera devenuë en vous *une fontaine* & une source qui peut donner de sa plenitude sans se sécher, *répandez-la au-dehors* selon l'ordre que vous en recevrez de l'Esprit de Dieu, qui est le dispensateur de ses dons; Et alors même *possedez-les seul, & que les étrangers n'y ayent point de part. Ces étrangers*, dit saint Gregoire, *sont les esprits de malice, qui nous sont devenus étrangers en le devenant de Dieu & de la béatitude qu'ils ont perduë. Et ils n'ont aucune part à cette dispensation que nous faisons des eaux de la verité lors que nous veillons sur nous avec une exacte circonspection, afin qu'ils ne se gliſſent point dans nostre cœur en nous inspirant des mouvemens d'une vaine complaisance.* TUNC *soli habemus aquas quas dividimus in plateis, cùm ne maligni spiritus nobis in elatione surrepant, sollicitudine cautâ circumspicimus.* CAR, comme ajoûte ce Saint, *celui-là possede proprement la verité qu'il enseigne, qui se réjouït, non de ce qu'elle lui attire de l'estime dans l'esprit des hommes, mais de ce qu'elle est utile au salut des ames.* TUNC *possidet homo quod docet, quando se non gaudet innotescere, sed prodesse.* Greg. in Ezech. l. 1. hom. 12. Greg. ibid.

℣. 18. *Que vostre source soit bénie; vivez dans la joye avec la femme que vous avez prise dans vostre jeunesse.*

℣. 19. *Qu'elle vous soit* comme *une biche très-chere, &* comme *un fân très-agréable. Que ſes mammelles vous enyvrent en tout temps, & que son amour soit toûjours vostre joye.*

℣. 20. *Mon fils, pourquoy vous laissez-vous se-*

duire à une étrangere, & pourquoy vous reposerez-vous dans le sein d'une autre?

Bede explique cette sentence & celles qui suivent de l'usage chaste d'un saint mariage, qui soit beni de Dieu par la naissance de plusieurs enfans, dont la pieté imite celle de leur pere & de leur mere. Il donne aussi à ces sentences un autre sens plus spirituel, comme ont fait d'autres Saints qui l'expliquent en cette maniere.

Beda in hunc loc. cum.

L'Epouse de toute ame chrestienne est la sagesse, comme il est dit ailleurs. *Ses deux mammelles sont les deux testamens*, par lesquels elle nous nourrit du lait de la parole de Dieu, qui doit faire en cette vie les chastes délices de nostre cœur. Ce lait divin nous nourrit & nous enyvre; parce qu'il a tellement la douceur du lait, qu'il a en même temps la force du vin. Il dégage nostre cœur des affections du monde; afin qu'il les tourne toutes vers le ciel. Et pour produire en nous *cette yvresse sainte, il doit estre nostre amour & nostre joye.* Le Sage veut qu'on la goûte *en tout temps*; parce que nous avons une indigence & une secheresse que nous cause le déreglement de nostre ame, qui nous affoiblit sans cesse, & que le remede doit estre continuel quand la maladie est continuelle.

Aug. in Epist. Joan. Tract. 3.

C'est l'unique moyen de ne nous point *laisser seduire par cette étrangere* qui est la Babylone du monde; parce que la verité de Dieu nous avertit de tous ses piéges, & nous fortifie contre toutes ses violences. Elle nous dégouste des faux plaisirs que cette étrangere nous promet, & elle nous fait trouver nostre joye dans le sein de Dieu.

v. 21. Le Seigneur regarde attentivement les voyes de l'homme, & il considere toutes ses démarches.

C'est un grand sujet de frayeur, & d'une frayeur qui nous seroit très-utile, de regarder souvent Dieu comme ils nous regarde, d'être attentif à

cette

Digitized by Google

cette attention qu'il a *sur nos voyes*, c'est-à-dire sur nos pensées, sur nos paroles, & nos actions; & de nous representer souvent *qu'il considere toutes nos démarches*, & qu'il en juge non selon les tenebres de nostre ignorance, mais selon la lumiere de sa sagesse. Cette disposition qui ne peut venir que de l'attention de nostre foy, seroit capable de nous reveiller à tout moment & de nous défendre de la paresse. *Car comment celuy-là pourroit-il tomber dans la negligence*, dit S. Bernard, *qui ne perd point Dieu de vue comme il sçait que Dieu le voit toujours, & qui regarde sans cesse celuy qui ne cesse point de le regarder?* QUOMODO *negligens potenit fieri, qui intuentem se Deum, nunquam desinit intueri?* Bern. in Psal. 90. serm. 2. n. 3.

V. 22. *Le méchant se trouve pris dans son iniquité, & il est lié par les chaisnes de ses pechez.*

Le peché qui n'a point esté effacé par une sincere penitence, est comme un poids qui entraisne l'homme dans d'autres pechez. Car comme l'homme a abandonné Dieu, Dieu l'abandonne aussi au déreglement de son cœur. Après estre tombé dans un peché, il retombe dans une autre. *La premiere faute*, dit saint Gregoire, *est la cause de la seconde, & la seconde est la punition de la premiere.* PRÆCEDENS *culpa, causa est subsequentis, & subsequens pœna præcedentis.* C'est ainsi que par une juste vengeance de Dieu *il se fait comme une chaisne de fautes qui naissent l'une de l'autre; & que la multiplication & l'accroissement des pechez devient le supplice du pecheur.* Hoc *quippè agitur ut culpæ culpis feriantur, quatenus supplicia fiunt peccantium, ipsa incrementa vitiorum.* Greg. in Job. l. 25 c. 9. Gregor. ibid.

Ainsi l'homme se trouve *lié par ses pechez*, & il ne peut plus rompre *la chaisne* qu'il s'est faite: parce que ce n'est point une matiere separée de luy qui compose ses fers, mais que *c'est sa volonté mesme* qui s'endurcissant dans le mal auquel elle a pris plaisir, *est devenuë plus dure & plus in-*

plus inflexible que le fer. LIGATUS *non ferro alieno, sed meâ ferreâ voluntate*, dit S. Augustin.

August. Conf. l. 8. c. 5.

℣. 23. *Il mourra, parce qu'il n'a point receu la correction, & il sera trompé par l'excès de sa folie.*

Le pecheur *mourra, parce qu'il n'a pas receu la correction.* Il n'a receu la correction, ny des paroles ny du chastiment. Il n'a écouté, ny Dieu, ny les hommes. Il a rejetté la verité, lors qu'on luy a representé ses desordres. Il a murmuré contre Dieu, lors qu'il l'a affligé pour luy donner lieu de se reconnoistre. Après celà Dieu le laisse dans les tenebres qu'il aime; & qu'il a preferées à la lumiere.

Et c'est alors *qu'il est trompé par l'excès de sa folie.* Car il se croit heureux lors que Dieu & les hommes ne le reveillent point de son profond assoupissement. Et cependant c'est là l'assurance de sa mort, & la marque de sa condamnation. Dieu dit alors, comme il est marqué dans le Prophete: *Je ne me mettray plus en colere* contre cette ame. Il permet *qu'on flate le pecheur dans ses desirs;* & qu'il tombe dans *une si extrême folie*, qu'il ne comprend pas que la main de Dieu est sur luy, & que son repos même est l'effet & la peine de son endurcissement & de ses tenebres.

Ezech. c. 16. v. 42. Psal. 9.

CHAPITRE VI.

Que celuy qui s'est engagé pour un autre doit faire son possible pour le dégager. Paresseux excitez au travail par l'exemple de la fourmi. Il reprend l'apostat, scelerat, observer la loi. Quiter la rencontre ou la compagnie de la femme adultere.

1. MON fils, si vous avez répondu pour vostre ami, & si

1. *Fili mi, si spoponderis pro amico tuo, defixisti apud extra-*

extraneum manum tuam,

vous ayez engagé *vôtre foy* & vôtre main à un étranger,

2. illaqueatus es verbis oris tui, & captus propriis sermonibus.

2. Vous vous êtes mis dans le filet par vôtre propre bouche, & vous vous trouvez pris par vos paroles.

3. Fac ergò quod dico, fili mi, & temetipsum libera: quia incidisti in manum proximi tui. Discurre; festina; suscita amicum tuum.

3. Faites donc ce que je vous dis, mon fils, & délivrez-vous-vous-même; parce que vous êtes tombé entre les mains de vôtre prochain. Courez de tous côtez; hâtez-vous, & réveillez vôtre ami[*].

4. Ne dederis somnum oculis tuis; nec dormitent palpebræ tuæ.

4. Ne laissez point aller vos yeux au sommeil, & que vos paupieres ne s'assoupissent point.

5. Eruere quasi damula de manu, & quasi avis de manu aucupis.

5. Sauvez-vous comme un daim qui échappe de la main, & comme un oiseau qui fuit d'entre les mains de l'oiseleur.

6. Vade ad formicam, ô piger, & considera vias ejus, & disce sapientiam;

Inf. c. 10 v. 5.

6. Allez à la fourmi ô paresseux, considerez sa conduite, & apprenez à devenir sage;

7. quæ cùm non habeat ducem, nec præceptorem, nec principem;

7. puis que n'ayant ni chef, ni maître, ni prince;

8. parat in æstate cibum sibi, & congregat in messe quod comedat.

8. elle fait néanmoins sa provision durant l'été, & amasse pendant la moisson de quoi se nourrir.

[*] 3. hebr. *vos amis,*

9. Jusqu'à quand dormirez-vous, ô paresseux? quand vous réveillerez-vous de vôtre sommeil ;

9. *Usquequò piger dormies? quando consurges è somno tuo ?*

Infr. c. 24. v. 33. 10. Vous dormirez un peu, vous sommeillerez un peu, vous mettrez un peu les mains [a] l'une dans l'autre pour vous reposer:

10. *Paululùm dormies, paululùm dormitabis, paululùm conseres manus, ut dormias;*

11. & l'indigence vous viendra surprendre comme un homme qui marche à grands pas ; & la pauvreté se saisira de vous comme un homme armé. Que si vous êtes diligent, vôtre moisson sera comme une source abondante, & l'indigence fuira loin de vous.

11. *& veniet tibi quasi viator, egestas: & paupertas, quasi vir armatus. Si verò impiger fueris, veniet ut fons messis tuæ, & egestas longè fugiet à te.*

12. L'homme apostat est un homme inutile à tous ; ses actions démentent sa bouche.

12. *Homo apostata, vir inutilis; graditurque perversè;*

13. Il fait des signes des yeux ; il frappe du pied ; il parle avec les doigts ;

13. *Annuit oculis, terit pede, digito loquitur ;*

14. Il médite le mal dans la corruption de son cœur ; & il sème des querelles en tout temps.

14. *pravo corde machinatur malum ; & omni tempore jurgia seminat.*

15. Sa ruine viendra fondre sur luy en un moment : il sera brisé tout d'un coup, & sa perte sera sans ressource.

15. *Huic extemplo veniet perditio sua, & subitò conterètur, nec habebit ultrà medicinam.*

16. *Sex*

[a] Autr. *les bras* comme font ceux qui s'endorment.

Digitized by Google

16. *Sex sunt, quæ odit Dominus, & septimum detestatur anima ejus :*

17. *oculos sublimes, linguam mendacem ; manus effundentes innoxium sanguinem ;*

18. *cor machinans cogitationes pessimas ; pedes veloces ad currendum in malum ;*

19. *proferentem mendacia testem fallacem ; & eum qui seminat inter fratres discordias.*

20. *Conserva, fili mi, præcepta patris tui, & ne dimittas legem matris tuæ.*

21. *Ligata in corde tuo jugiter, & circumda gutturi tuo.*

22. *Cùm ambulaveris, gradiantur tecum; cùm dormieris, custodiant te ; & evigilans, loquere cum eis :*

23. *quia mandatum, lucerna est ; & lex, lux ; & via vitæ, increpatio disciplinæ ;*

16. Il y a six choſes que le Seigneur hait, & ſon ame déteſte la ſeptiéme :

17. les yeux altiers ; la langue amie du menſonge ; ſes mains qui répandent le ſang innocent ;

18. le cœur qui forme de noirs deſſeins ; les pieds legers pour courir au mal ;

19. le témoin trompeur qui aſſure des menſonges, & celuy qui ſeme des diſſenſions entre les freres.

20. Conſervez, mon fils, les preceptes de vôtre pere, & n'abandonnez point la loi de vôtre mére.

21. Tenez-les ſans ceſſe liez à vôtre cœur, & attachez-les autour de vôtre coû.

22. Lorſque vous marchez, qu'ils vous accompagnent ; lorſque vous dormez, qu'ils vous gardent ; & en vous reveillant, entretenez-vous avec eux* :

23. parce que le commandement eſt une lampe ; la loy eſt une lumiere ; & la reprimande qui retient dans la diſcipline, eſt la voye de la vie :

℣. 22. Hebr. *elle vous entretiendra.*

24. afin qu'ils vous défendent de la femme corrompuë, & de la langue flateuſe de l'étrangere.

25. Que vôtre cœur ne conçoive point de paſſion pour ſa beauté, & ne vous laiſſez point ſurprendre par les regards de ſes yeux:

26. car le prix de la courtiſane eſt à peine d'un pain ſeul "; mais la femme rend captive l'ame de l'homme qui n'a point de prix.

27. Un homme peut-il cacher le feu dans ſon ſein, ſans que ſes vêtemens en ſoient conſumez?

28. ou peut-il marcher ſur les charbons, ſans ſe brûler la plante des pieds?

29. Ainſi celuy qui s'approche de la femme de ſon prochain, ne ſera pas pur lorſqu'il l'aura touchée.

30. Ce n'eſt pas une grande faute qu'un homme dérobe pour avoir dequoi manger, lorſqu'il eſt preſſé de la faim.

31. S'il eſt pris il en rendra ſept fois autant, &

24. *ut cuſtodiant te à muliere mala, & à blanda lingua extranea.*

25. *Non concupiſcat pulchritudinem ejus cor tuum, nec capiaris nutibus illius:*

26. *Pretium enim ſcorti vix eſt unius panis: mulier autem viri pretioſam animam capit.*

27. *Numquid poteſt homo abſcondere ignem in ſinu ſuo, ut veſtimenta illius non ardeant?*

28. *aut ambulare ſuper prunas; ut non comburantur plantæ ejus?*

29. *Sic qui ingreditur ad mulierem proximi ſui, non erit mundus cùm tetigerit eam.*

30. *Non grandis eſt culpa, cùm quis furatus fuerit: furatur enim ut eſurientem impleat animam.*

31. *Deprehenſus quoque reddet ſcruptulum,* &

℣. 26. Hebr. *Car l'attachement à la proſtituée réduira l'homme juſqu'à avoir à peine un morceau de pain.*

℣. 30. Hebr. *On ne mépriſe point un larron ſi* &c.

& omnem ſubſtantiam domus ſuæ tradet.

il donnera tout ce qu'il a dans ſa maiſon.

32. *Qui autem adulter eſt, propter cordis inopiam perdet animam ſuam.*

32. Mais celuy qui eſt adultere, perdra ſon ame par la folie de ſon cœur.

33. *Turpitudinem & ignominiam congregat ſibi, & opprobrium illius non delebitur:*

33. Il s'attire de plus en plus l'opprobre & l'ignominie, & ſon opprobre ne s'effacera jamais :

34. *quia zelus & furor viri non parcet in die vindictæ;*

34. car la jalouſie & la fureur du mari ne pardonnera point au jour de la vengeance ;

35. *nec acquieſcet cujuſquam precibus; nec ſuſcipiet pro redemptione dona plurima.*

35. il ne ſe rendra aux prieres de perſonne ; & il ne recevra point pour ſatisfaction tous les preſens qu'on luy pourra faire.

EXPLICATION

DU SIXIE'ME CHAPITRE.

℣. 1. *MOn fils, ſi vous avez répondu pour vôtre ami, & ſi vous avez engagé* vôtre foy & *voſtre main à un étranger.*

La grandeur & les devoirs de la charge paſtorale ſont repreſentez icy excellemment, & en peu de mots. On craint de répondre pour un homme lorſqu'il ne s'agit que d'un bien temporel ; & on ne craint pas de répondre à Dieu pour les ames, dont le ſalut ou la perte enferme une éternité de biens ou de maux. On n'engage ainſi ſa foy à Dieu par une temerité indiſcrette, diſent les Saints, que parce qu'on ne ſçait ce qu'on fait lorſqu'on ſe jette dans un miniſtere ſi redoutable. *Gregor. Paſtor. part. 1. in prolog.*

Digitized by Google

„ On ne considere point qu'un homme devient „ainsi le pere & le medecin des ames, dont les
Gregor. Naxian. orat. 1. „maladies, dit S. Gregoire de Nazianze, sont sans „comparaison plus difficiles à guerir que celles des „corps. Car estant toutes interieures & toutes spi„rituelles, elles sont souvent inconnuës au malade „même. Ainsi on doit commencer par le persuader „de son mal, afin qu'il agrée ce qu'on luy propose
Idem ibid. „pour le guerir: Puisque comme c'est la volonté „qui est blessée, les remedes aussi qu'on luy pres„crit doivent estre tout volontaires.

„Il faut donc que celuy qui se charge d'un em„ploy si difficile, ait une lumiere divine pour „discerner des maux si cachez.

„Il faut qu'il ait un grand amour de la verité „pour ne point chercher des moyens de ramener „les ames à Dieu que dans les regles que luy-mê„me nous en a prescrites.

Gregor. Pastor. part. 3. cap. 1. „Il faut qu'il ait une grande prudence, pour di„versifier ses avis selon la diversité des estats & des „dispositions des ames, dont chacune demande „souvent une conduite qui n'est propre qu'à elle „seule.

Idem Pastor. part. 2. cap. 1. „Il faut qu'il ait une grande justice, pour estre „en quelque sorte le mediateur entre Dieu qui est „l'offensé, & l'homme qui l'a offensé; & pour „user d'une condescendance si sage & si éclairée, „que les remedes dont il se sert, soient proportion„nez en même tems à la foiblesse du malade & à la „grandeur de la maladie.

Gregor. Pastor. part. 1. c. 11. „Il faut enfin qu'il ait une grande pieté, pour „faire voir dans ses actions ce qu'il enseigne par „les paroles; & pour attirer sur les ames par le „merite de sa vertu & de ses prieres, la miseri„corde de Dieu & le secours de sa grace.

Et quand un homme auroit toutes ces qualitez si divines, il faut encore, selon les mêmes Saints, qu'il ait dans le cœur un éloignement sincere

sincere de cette charge par la haute estime qu'il en a conceuë, & que ce soit Dieu même qui l'y appelle.

V. 2. Vous vous estes mis dans le filet par vostre propre bouche, & vous vous trouvez pris par vos paroles.

Vous vous estes mis dans le filet. On voit assez par ce qu'on vient de rapporter des sentimens des Saints touchant la charge pastorale, de quelle maniere on se trouve en quelque sorte *dans le filet & pris par sa propre bouche*, lorsqu'on s'est rendu responsable d'une chose aussi importante & aussi difficile qu'est le soin des ames.

Saint Gregoire explique aussi cette parole en cette maniere. Quand vous vous engagez à parler aux autres de la part de Dieu, & à leur apprendre ce qu'ils doivent faire pour luy obeïr; vous vous obligez en même tems à faire vous-même auparavant ce que vous leur dites, de peur que vos paroles ne s'élevent un jour devant Dieu en témoignage contre vous, & que vostre propre bouche ne vous condamne.

V. 3. Faites donc ce que je vous dis, mon fils, & délivrez-vous vous-même, parce que vous estes tombé entre les mains de vostre prochain. Courez de vous-même, hastez-vous, & reveillez vostre ami.

Quoy que tous les Chrestiens doivent estre dans la disposition de se servir les uns les autres, le pasteur néanmoins est obligé *à cette servitude sacrée*, comme l'appellent les saints Peres, d'une maniere toute particuliere, selon cette parole de S. Paul: *Nous ne nous prêchons point nous-mêmes,* 2. Cor. 4. *mais* JESUS-CHRIST *nostre Seigneur; & nous* v. 5. *nous considerons comme vos serviteurs par* JESUS-CHRIST. C'est ce que le fils de Dieu nous marque dans l'Evangile, lorsqu'il dit: *Que celuy* Marc. 10. *qui veut estre le premier dans l'Eglise doit estre le* v. 44.

ministre de tous, & le serviteur & l'esclave de tous. Comme donc par ce saint ministere on est devenu redevable à Dieu & à son prochain ; on ne se délivre de cet engagement que lorsqu'on s'acquitte avec grand soin de tous les devoirs de cette charge. C'est pourquoy il ajoûte :

Courez de tous costez, hastez-vous & reveillez vostre ami. Le pasteur *court* lorsqu'il a la charité qui étend le cœur, & qui fait courir dans la voye de Dieu ; *Il se haste* non par une activité humaine & précipitée : mais par une ardeur pleine de lumiere & de sagesse, lorsqu'il agit par les mouvemens du Saint Esprit, *qui sont prompts*, comme dit saint Ambroise ; *& qui ne laissent point l'ame dans l'indifference & dans la lenteur. Et reveillez vostre ami.* C'est-là proprement l'office d'un pasteur. Car les ames ne veillent que par l'exercice de la foy. *Elles s'assoupissent*, comme dit saint Augustin, *lorsque la foi dort en elles.* VIGILET *fides tua in corde tuo*, dit ce Saint. Ce qui arrive aisément, ou par la surprise des passions ; ou par les tentations de l'ennemi ; ou par la fragilité même de l'esprit humain. Le pasteur les reveille en leur remettant devant les yeux le peril extrême où elles se trouvent, & la parfaite confiance avec laquelle elles se doivent jetter à tout moment entre les bras de JESUS-CHRIST, qui nous apprend d'une part, *que nous ne pouvons rien sans luy*, & qui nous assure de l'autre, *que rien n'est impossible à celuy qui croit.*

Ambros. in Luc. l. 2. c. 1.

Aug. in Psal. 34.

Joan. 15. v. 5.

Matth. 9. v. 22.

℣. 4. *Ne laissez point aller vos yeux au sommeil, & que vos paupieres ne s'assoupissent point.* *Les yeux du pasteur s'abandonnent au sommeil*, dit saint Gregoire, lors qu'oubliant ce que Dieu luy commande, & ce que son devoir luy prescrit, *il se laisse aller à des pensées & à des affections toutes humaines, sans se mettre en peine de connoi-*

Greg. Past. part. 3. Adm. 5. Beda in hunc loc.

Digitized by Google

connoiſtre ou d'aſſiſter les ames qui luy ont eſté confiées. PLENE *dormire eſt commiſſorum acta nec ſcire nec corrigere.* SES *paupieres s'aſſoupiſſent*, ,, lorſqu'encore qu'il connoiſſe l'eſtat des ames, ,, & qu'il ſçache le beſoin qu'elles auroient d'ê- ,, tre ſecouruës, il le diſſimule néamoins par ,, l'apprehenſion du travail ; & par le deſir qu'il ,, a de vivre en repos. *Non dormire, ſed dormitare eſt, quæ quidem reprehendenda ſunt cognoſcere, ſed propter mentis tædium, dignis ea increpationibus non emendare.* *Gregor. ibidem.*

Mais comme ajoûte très-bien ce ſaint Pape, ce ſecond défaut mene au premier ; & lorſqu'on aime *à s'aſſoupir* de la ſorte, on *s'endort* tout-à-fait : Parce que *Dieu permet par un juſte jugement, que ceux qui ſçachant l'eſtat deplorable où les ames ſont réduites, ne ſe mettent point en peine de les aſſiſter ; perdent enſuite cette connoiſſance même, & ne diſcernent plus les maux de leurs peuples, par un aveuglement & une inſenſibilité qui eſt la juſte peine de leur negligence volontaire.* DORMITANDO *oculus ad pleniſſimum ſomnum ducitur, quia dum plerumque qui præeſt malum quod cognoſcit non reſecat, ad hoc quandoque negligentiæ ſuæ merito pervenit, ut quod à ſubjectis delinquitur, non agnoſcat.* *Gregor. ibidem.*

℣. 5. *Sauvez-vous comme un daim qui échappe de la main.*

Le Paſteur doit *ſe ſauver comme un daim qui échappe de la main ;* parce qu'en courant avec une grande vîteſſe dans la voye étroite, parmy les louanges & les déferences des hommes, qu'il s'attire d'autant plus qu'il eſt plus fidelle à ſon miniſtere, il doit bien prendre garde de ne s'y point laiſſer ſurprendre, en ne cherchant que la gloire de Dieu & non la ſienne propre.

Et comme un oiſeau qui fuit d'entre les mains de l'oiſeleur.

Le

Digitized by Google

Le Paſteur ſe *ſauve comme un oiſeau qui ſuit d'entre les mains de l'oiſeleur*, parce que les filets luy ſont tendus de toutes parts, ou par les hommes, ou par les démons : & qu'il ne peut ſe délivrer de tant de perils qu'en s'élevant toûjours vers le ciel par les aîles ſaintes de la double charité.

℣. 6. *Allez à la fourmy, ô pareſſeux, conſiderez ſa conduite, & apprenez à devenir ſage ;*

℣. 7. *puis que n'ayant ny chef, ny maiſtre, ny prince,*

℣. 8. *elle fait néanmoins ſa proviſion durant l'eſté, & amaſſe pendant la moiſſon dequoy ſe nourrir.*

Après que le Sage a repreſenté aux paſteurs les devoirs de leur miniſtere, il ſemble qu'il veuille apprendre aux peuples ce qu'ils doivent faire ; ou pour ſe ſervir utilement des inſtructions de leurs paſteurs, ou pour s'inſtruire eux-mêmes, lors que les miniſtres de l'Egliſe ne ſe mettent pas en peine de les ſecourir. Il leur fait voir que s'ils s'appliquent à la lecture & à la meditation de la parole de Dieu, comme les ſaints Peres les y exhortent ſi ſouvent, ils y trouveront une force & une lumiere qui les ſoûtiendra dans les tems même les plus difficiles : Comme ces petits animaux qui n'ont *ny chef, ny maiſtre, ny prince*, vont amaſſer durant l'eſté de quoy ſe nourrir pendant l'hyver.

C'eſt ce que nous montre l'excellente explication que ſaint Auguſtin a donnée à ces paroles du Sage. " Ces petits animaux, dit ce Pere, ſont la fi-
" gure des ames qui cachent dans leur cœur les ve-
" ritez de Dieu comme une ſemence ſainte, & qui
" en font leur proviſion pendant l'eſté.

Aug. in Pſ. 60. *L'eſté*, dit ce Saint, *c'eſt lors que l'homme eſt dans un état tranquille, dans la proſperité & dans la ſanté lors que tout le monde le croit heureux.*

ÆSTAS

Digitized by Google

ESTAS hominis, vitæ tranquillitas; sæculi hujus prosperitas; quando ei vacat; quando felix vocatur ab omnibus. " Il imite alors la fourmy, s'il ,, amasse du grain pendant l'esté pour s'en nourrir ,, pendant l'hyver. *Considerez*, ajoûte ce Saint, *une ame, qui est veritablement la fourmy de Dieu. Elle court tous les jours à l'Eglise; elle prie; elle entend la lecture de la parole sainte; elle chante des hymnes; elle répasse dans son esprit & dans son cœur les veritez qu'elle a entendues. Elle amasse ainsi de grain spirituel de l'aire de* JESUS-CHRIST. *VIDE formicam Dei; surgit quotidiè, currit ad Ecclesiam Dei; orat; audit lectionem; hymnum cantat; ruminat quod audivit; apud se cogitat; recondit intus grana collecta de area.* Aug. ibidem.

APRE'S il vient un hyver. *Une affliction arrive tout d'un coup pour éprouver cette ame. La crainte, la tristesse sont comme une tempête qui l'agite, & comme un grand froid qui la saisit. Elle perd une partie de son bien. Il luy survient une grande maladie. La mort luy ravit des personnes qui luy estoient les plus cheres. Elle tombe dans un accident fâcheux, qui la deshonore & qui l'humilie devant les hommes.* VENIT tentatio tribulationis; supervenit hyems torporis; tempestas timoris; frigus tristitiæ; sive damnum; sive salutis periculum; sive aliqua orbitas suorum; sive aliqua exhonoratio & humiliatio. Aug. in Ps. 66.

ALORS, ajoûte ce Saint, *les hommes regardent cette ame fidelle avec une grande compassion. Quel malheur, disent-ils? Le moyen de vivre après celà? Comme cette personne n'est-elle point accablée par tant de maux? Ils plaignent cette ame comme bien malheureuse, parce qu'ils ne connoissent point tout ce qui se passe au-dedans d'elle. Mais alors cette sage fourmi rentre dans son cœur. Elle y trouve les semences des veritez divines qu'elle avoit recueillies avec grand soin, & elle se nourrit pendant l'hyver de ce qu'elle avoit amassé pendant l'esté.* REDIT *formica ad*

id

Augustin. ibidem. *id quod estate collegit, & intus in secreto suo ubi nemo videt, æstivis laboribus recreatur.* Elle adore la volonté de Dieu dans ce qu'elle souffre : elle y reconnoît sa justice, & elle y admire sa bonté, qui change en bien les maux apparens de ceux qui le craignent.

Les paresseux au contraire qui s'endorment, ou qui perdent le tems pendant l'esté comme certains animaux, se trouvent accablez tout d'un coup par une pauvreté, & par une secheresse interieure, qui peut estre involontaire, lorsqu'ils la souffrent ; mais qui a esté volontaire dans leur negligence qui la leur a procurée.

V. 9. *Jusqu'à quand dormirez-vous, ô paresseux ? quand vous réveillerez-vous de vostre sommeil ?*

Les hommes appellent *paresseux* celuy qui ne veut rien faire, ou qui dort en un tems qui devroit estre employé pour le travail. Le saint Esprit au contraire appelle du nom de *paresseux* ceux qui souvent passent pour actifs au jugement du monde, s'ils ne font rien, ou s'ils font trop peu pour se sauver. Car c'est tomber veritablement dans la paresse, & languir dans l'oisiveté, que de manquer d'ardeur pour cette grande affaire où il y va de l'éternité ; & en comparaison de laquelle toutes les autres ne meritent pas même le nom d'affaires. Le Soleil de justice ne luit que pour nous faire travailler à nôtre salut, & pour nous éclairer dans nos travaux : & c'est dormir en plein midi que de ne s'occuper que de soy-même & des soins de la terre, en un tems qui devroit estre tout employé pour le ciel. C'est à ces sortes de paresseux que parle le Sage, afin de les réveiller de cet assoupissement mortel où ils sont pour tout ce qui regarde le salut. Il appelle *dormir*, que de veiller pour acquerir les biens du monde ; & il ne fait point de difficulté de donner le nom de *sommeil* à toutes leurs grandes affaires,

Digitized by Google

affaires, qui ne sont devant Dieu que des reveries.

Il y a une *paresse* plus spirituelle & plus cachée, qui se trouve en ces tiedes dont saint Bernard dit, *qu'ils sont souvent avec soin tout ce qui regarde le dehors de la pieté; mais que leur cœur est languissant devant Dieu, & n'a que du dégoût pour tout ce qui le regarde.* *Bern. in cap. jejun. serm. 2. n. 2.*

Il faut bien distinguer cette *paresse* criminelle des ames tiedes d'avec cet état de foiblesse & d'imperfection, où se trouvent souvent les ames qui ont une pieté sincere, & où Dieu les laisse pour les humilier, & pour leur rendre sensible leur impuissance, par l'experience même des fautes où elles tombent tous les jours. Car ceux qui sont dans cette premiere tiedeur, perdent peu à peu la crainte & le sentiment de Dieu. Ils ne remarquent plus les pechez interieurs & spirituels, qui sont les plus dangereux de tous, à cause de l'aveuglement de leur cœur, & ils ne les avouënt pas même quand on les leur montre: au-lieu que les autres connoissent leurs fautes, ou par leur propre lumiere, ou par celle des personnes qui les conduisent; & ils travaillent à les reparer par les remedes que Dieu leur prescrit, & à s'avancer de plus en plus dans la pieté.

℣. 10. *Vous dormirez un peu, vous sommeillerez un peu, vous mettrez un peu les mains l'une dans l'autre pour vous reposer.*

Ce sont là des choses qui paroissent assez indifferentes: *Dormir, sommeiller, se reposer.* Il n'y a rien là, ce semble, qui paroisse criminel. Mais moins on craint cet estat, plus il est à craindre. On ferme les yeux à ce que Dieu nous a fait connoistre. On fuit le travail, & on neglige de se combattre & de se vaincre. Et ainsi on rend l'amour propre victorieux, qui domine toûjours dans l'ame à moins qu'on ne luy fasse violence pour l'asservir. Et c'est ainsi qu'il arrive ce que le Sage ajoûte:

℣. 11. *Et l'indigence vous viendra surprendre comme*

comme un homme qui marche à grands pas, & la pauvreté se saisira de vous comme un homme armé. Que si vous estes diligent, vostre moisson sera comme une source abondante, & l'indigence fuira loin de vous.

Ceci nous fait voir par une image terrible que la paresse qui sembloit d'abord un mal peu considerable, devient par un progrès insensible *cette tristesse*, & cette secheresse *du cœur*, dont le Sage dit ailleurs, qu'elle *est une playe universelle.* Eccli. 25. v. 17. OMNIS *plaga tristitia cordis est.* Et c'est ainsi qu'elle forme le septiéme, & le plus dangereux des pechez mortels.

Pour éviter une lenteur si dangereuse, le Sage nous exhorte aussi tôt à *la diligence*, qui n'enferme pas moins la vigilance & la promptitude du cœur que celle du corps. Il nous apprend qu'elle est *une source* des richesses de la grace, & qu'à proportion que nous fuirons cette paresse interieure & exterieure, *l'indigence fuira loin de nous.*

V. 12. *L'homme apostat est un homme inutile à tout; ses actions démentent sa bouche.*

V. 13. *Il fait des signes des yeux; il frappe du pied; il parle avec les doigts:*

V. 14. *Il medite le mal dans la corruption de son cœur, & il seme des querelles en tout tems.*

Greg. Pastor. part. 3. Adm. 24. *L'Ecriture*, dit saint Gregoire, *voulant nous marquer l'horreur que nous devons avoir de celui qui prend plaisir à semer des divisions & des querelles*, Beda in hunc loc. *luy donne d'abord le nom d'apostat. Car s'il n'imitoit l'apostasie du premier Ange*, ajoûte ce Saint, *en se soûlevant contre Dieu & se declarant son ennemi, il ne romproit pas le lien sacré qui tient les ames unies entre elle par la même charité qui les unit avec Dieu. Il est inutile à tout*, parce qu'il n'est plus propre qu'à faire du mal. Il porte la paix dans ses paroles; mais ses actions

Digitized by Google

actions démentent sa bouche. *Il fait des signes des yeux*, ou pour flatter ceux qu'il veut séduire, ou pour se mocquer de ceux qu'il décrie, ou pour se faire entendre plus secrettement de ceux qu'il attache à luy pour les rendre les ministres de sa passion. *Il frappe du pied; il parle avec les doigts;* & „ par tous ces mouvemens exterieurs qui témoi„ gnent, ou la legereté de sa conduite, ou l'empor„ tement de sa passion, il faisoit, dit S. Gregoire, „ combien il est déreglé dans l'ame, *& qu'il médite le mal dans la corruption de son cœur.* *Beda in hunc loc.* *Gregor. ibid.*

V. 15. *Sa ruine viendra fondre sur luy en un moment; il sera brisé tout d'un coup, & sa perte sera sans ressource.*

Combien doit estre grand le crime de celuy qui seme la division entre les freres, puisqu'après que le Sage l'a appellé un *homme apostat*, il ajoûte, *que sa ruine viendra fondre sur luy en un moment*; & que comme son peché a imité celuy du demon, *sa perte* aussi comme la sienne *sera sans ressource*! Si les hommes ne comprennent pas assez ce que c'est que de desunir ceux qui sont unis, qu'ils jugent au moins de l'énormité de cette faute par la punition dont Dieu la menace. Qu'ils considerent combien elle doit estre excessive devant ses yeux, puisqu'elle épuise en quelque sorte la source inépuisable de sa misericorde envers ceux qui la commettent; & que Dieu leur declare qu'après le mépris qu'ils auront fait de ses avertissemens & de sa grace, il ne leur reserve que la severité de sa colere, & la rigueur de ses jugemens.

V. 16. *Il y a six choses que le Seigneur hait, & son ame déteste la septiéme.*

V. 17. *Les yeux altiers; la langue amie du mensonge; les mains qui répandent le sang innocent;*

V. 18. *Le cœur qui forme de noirs desseins; les pieds legers pour courir au mal;*

V. 19.

Digitized by Google

V. 19. *le témoin trompeur qui assure des mensonges ; & celuy qui seme des dissensions entre les freres.*

Cette expression est terrible. Elle semble encherir encore par-dessus ce qui precede. Car il est certain que Dieu témoigne par tout une grande haine de ces six choses. Il declare souvent qu'*il a en horreur la langue amie du mensonge, le faux témoin, le cœur plein de malignité ; & l'ardeur avec laquelle on court pour faire le mal.* Mais y a-t-il rien que Dieu abhorre davantage que *les yeux altiers ;* c'est-à-dire que le peché de l'orgueil, qui a rendu l'ange apostat dans le ciel, & l'homme rebelle dans le paradis ? Y a-t-il rien qu'il haïsse davantage que cette barbarie, par laquelle un homme se rend le meurtrier d'un homme, & d'un innocent ; & néanmoins Dieu declare qu'il deteste encore plus le crime de celuy *qui seme des dissensions parmi les freres.*

On peut quelquefois semer ces divisions par des choses si petites en apparence que ceux-mêmes qui le font, s'imaginent le faire innocemment, & s'apperçoivent à peine de cette faute. C'est alors qu'il arrive ce que dit S. Jacques, *que la langue est pleine d'un poison mortel*, & qu'une parole qui ne semble point dite à mauvais dessein, est comme *une étincelle de feu* qui est capable *d'embraser toute une forêt.* L'union de la charité est comme le cœur qui anime tout un corps, & qui lie ensemble un grand nombre d'ames. Tout ce qui luy donne la moindre atteinte, peut devenir une blessure mortelle. Il n'y a rien, ni que Dieu défende plus, ni à quoy le démon tende davantage. Et nous devrions craindre comme la mort & comme l'enfer, de dire la moindre parole, ou de faire la moindre action, qui pût servir d'instrument à la malice de cet ennemi de l'union des hommes entre eux, & de celle de Dieu avec les hommes.

Jac. 3. v. 6.

Ib. v. 5.

V. 20

℣. 20. *Conservez, mon fils, les préceptes de vôtre pere, & n'abandonnez point la loi de vôtre mere.*

Le Sage repete encore l'avis qu'il nous a déja donné, de *conserver les préceptes* que Dieu qui est *nôtre pere*, nous donne dans son Ecriture, & *de nous attacher à la loi de* l'Eglise qui est *nôtre mere*, qui nous donne l'intelligence de ses divines paroles, & qui nous apprend à nous en servir pour la conduite de nôtre vie. Nous avons déja marqué auparavant, & qu'on ne peut separer ces deux préceptes que Dieu a unis, ni pretendre de garder le premier en violant le second, parce qu'il est impossible d'avoir dans le ciel Dieu pour *pere*, sans avoir sur la terre l'Eglise pour *mere*. *Supra c. 2. n. 8.*

℣. 21. *Tenez-les sans cesse liez à vôtre cœur, & attachez les autour de vôtre col.*

Tenez ces préceptes *liez à vôtre cœur*, en les meditant sans cesse & les pratiquant, *& attachez-les autour de vôtre col*, afin qu'étant la regle de vos pensées & de vos actions, ils le soient encore de vos paroles.

℣. 22. *Lorsque vous marchez, qu'ils vous accompagnent; lorsque vous dormez, qu'ils vous gardent, & en vous reveillant entretenez-vous avec eux.*

Le sens de la lettre est clair. Il nous apprend que dans l'action ou dans le repos nous devons toûjours penser à ce que Dieu nous commande. „ Il n'est pas necessaire pour cela, dit S. Augustin, „ de lire toûjours les livres saints. Mais il suffit de „ vivre selon Dieu dans l'estat où il nous a mis, de „ veiller & de prier comme il nous l'ordonne, & „ de tâcher de luy plaire durant tout le jour. *Aug. in Psal. 31.*

Les Saints donnent aussi à ces paroles un sens plus spirituel. *Si vous dormez*, comme Marie, dit saint Bernard, par le sommeil sacré de la priere & de la contemplation, que ce soit selon d'ordre que la parole de Dieu vous prescrit. *Et si vous*

vous

vous reveillez avec Marthe pour rendre aux autres les assistances de la charité, que ce soit cette même parole, & l'esprit qui y reside, qui vous impose cette obligation, & qu'elle soit encore alors *l'entretien* & les délices de vostre cœur.

℣. 23. *Parceque le commandement est une lampe, la loy est une lumiere, & la reprimande qui retient dans la discipline est la voye de la vie.*

Nous marchons pendant cette vie dans un chemin glissant couvert de tenebres & environné de précipices. Qui ne souhaiteroit de trouver une *lumiere* qui nous guidât dans ce sentier étroit, d'où il est aisé de s'écarter, & où il est si difficile de tenir une route droite & assurée? Cette lumiere est la parole de Dieu, qui est *la lampe*, comme dit icy Salomon après David, & comme S. Pierre a dit encore depuis, qui nous doit conduire à chaque pas, & qui nous éclaire dans la nuit obscure de cette vie.

Psal. 118. *v.* 105. 2. *Pet.* 1. *v.* 19.

Aussi la loy ancienne & la loy nouvelle s'accordent en ce point, qu'elles nous ordonnent *de mediter la parole de Dieu jour & nuit*. C'est donc en quelque sorte éteindre cette *lampe*, que de ne se rendre pas attentif à ce que cette parole nous prescrit: comme c'est au contraire la tenir toûjours allumée que de nous appliquer continuellement à ces instructions divines, & de nous en servir pour reconnoître & pour dissiper les tenebres qui nous environnent au-dedans & au-dehors.

Psal. 1.

℣. Après que le Sage a dit: *la loy est une lumiere*, il ajoûte: *& la reprimande qui retient dans la discipline est la voye de la vie*, pour nous apprendre que le fruit de la meditation de l'Ecriture n'est pas une connoissance sterile ou presomptueuse des veritez qu'elle enseigne, mais le dessein sincere qu'elle nous doit inspirer, de condamner

ner dans nous tout ce que Dieu y condamne ; de fuir tout ce qui luy déplaist ; & de regler nos mouvemens & toutes nos actions avec une exacte *discipline* ; afin que la lumiere que nous y trouvons soit pour nous une lumiere de grace & de vie.

℣. 24. *Afin qu'ils vous défendent de la femme corrompuë, & de la langue flatteuse de l'étrangere.*

Le sens litteral de ces paroles est assez clair, & il sera encore plus étendu dans le chapitre suivant. Mais elles nous font voir en un sens plus spirituel, que les ames qui aiment Dieu & sa parole, ne se laisseront point surprendre aux caresses trompeuses de cette femme prostituée, qui les veut rendre adulteres en les separant de JESUS-CHRIST qui est leur Epoux. La verité les éclaire, & la verité les délivre. Elle leur apprend à discerner & à haïr le mensonge : Et elle leur donne des yeux qui voyent ce qui est invisible, & un cœur nouveau & spirituel, qui mépriſe tout ce qui passe, & qui n'aime que ce qui est éternel.

℣. 17. *Un homme peut-il cacher le feu dans son sein, sans que ses vêtemens en soient consumez ?*

℣. 28. *Ou peut-il marcher sur les charbons, sans se brûler la plante des pieds ?*

℣. 29. *Ainsi celuy qui s'approche de la femme de son prochain ne sera pas pur lorsqu'il l'aura touchée.*

Saint Augustin explique ces sentences du peril qui se trouve dans la conversation, non seulement des femmes qui sont sans honneur, comme celles dont l'Ecriture vient de parler, mais de celles mêmes qui ont toute la modestie, que la crainte de Dieu & l'honnêteté demandent d'elles. Car David estoit saint & Bersabée chaste, avant que ce Prince eût jetté les yeux sur elle. Et cependant une seule veuë qui arriva comme par ha- *August. de Temp. ser. 250.*

hazard, suffit pour faire perdre la chasteté à l'un & à l'autre. C'est donc avec grande raison, ajoûte ce Pere, que le Sage dit : *Un homme peut-il cacher le feu dans son sein, sans que ses vestemens en soient consumez ; ou marcher sur les charbons sans se brûler?* Les entretiens trop ordinaires avec ces personnes, & sans une veritable necessité, passent souvent dans le monde pour une chose indifferente. Et cependant le sage appelle celà *cacher le feu dans son sein, & pretendre qu'on n'en sera pas brûlé.* Que personne donc ne se flate à sa propre ruine & à celle des autres, dit S. Augustin. *Cette familiarité est contre tout ordre. Et c'est se tromper soy-même que de ne craindre pas un si grand peril.* PERVERSA *familiaritas hæc, & falsa securitas.*

Aug. ib.

On peut aussi donner à ces paroles ce sens plus spirituel. Le monde dans cette vie de passions & de peché qu'on y mene, est un feu brûlant. Tous les Saints nous exhortent à le fuir, autant que l'ordre de Dieu nous le permet, comme il a esté dit auparavant. Que si nous nous dissimulons à nous-mêmes ce peril, & si nous nous croyons en seureté lorsque nous nous y exposerons volontairement, *c'est cacher le feu dans son sein, c'est marcher sur les charbons, & pretendre qu'on n'en sera pas brûlé.* Car *il faut avoir*, dit S. Chrysostome, *une vertu comme celle de ces trois enfans si celebres, pour vivre parmi les flammes de cette fournaise du siecle sans se consumer.*

℣. 30. *Ce n'est pas une si grande faute qu'un homme dérobe pour avoir de quoy manger lorsqu'il est pressé de la faim :*

℣. 31. *Que s'il est pris, il en rendra sept fois autant, & il donnera tout ce qu'il a dans sa maison.*

℣. 32. *Mais celuy qui est adultere perdra son ame par la folie de son cœur.*

℣. 33.

Digitized by Google

33. *Il s'attire de plus en plus l'opprobre & l'ignominie, & son opprobre ne s'effacera jamais.*

Salomon marque par toute la suite combien est grand le peché de l'adultere, dans lequel il sçavoit que David son Pere estoit tombé. Il dit que ce crime est beaucoup plus grand & plus inexcusable que celuy du vol; parce que souvent la necessité fait faire l'un, au-lieu que c'est la seule volonté qui commet l'autre. L'adultere même enferme une espece de vol, qui est le plus grand & le plus criminel de tous; puis que l'honneur que l'on dérobe à celui qui reçoit cet outrage, lui est sans comparaison plus precieux que tout le bien qu'on lui peut ravir.

℣. 34. *Car la jalousie & la fureur du mari ne pardonnera point au jour de la vengeance:*

℣. 35. *il ne se rendra aux prieres de personne, & il ne recevra point pour satisfaction tous les presens qu'on lui pourra faire.*

Ces paroles peuvent marquer aussi en un sens spirituel quelle sera la colére de JESUS-CHRIST en son jugement contre ses Ministres, qui au lieu d'agir comme les amis de l'Epoux, & comme les protecteurs des ames qui sont ses épouses; s'en seront rendus les corrupteurs & les adulteres, ou par leurs mauvais conseils, ou par leur mauvais exemple, ou par leur douceur pleine de tromperie, ou par les impressions violentes d'une conduite injuste & imperieuse. Car c'est alors, dit saint Augustin, que JESUS-CHRIST paroîtra à la face du ciel & de la terre comme un Dieu jaloux, & qu'il se fera justice à lui-même de l'outrage que ces personnes lui auront fait, sans que rien puisse fléchir la rigueur de sa justice, ni suspendre les effets de sa vengeance.

Aug. in Joan. Tract. 13.

Beda in hunc loc.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Salomon exhorte les jeunes gens à l'amour de la sagesse, & à la pratique exacte des commandemens. Il enseigne de quelle maniere on doit éviter les attraits des courtisanes.

1. MOn fils, gardez mes paroles, & faites-vous dans vostre cœur un tresor de mes preceptes.

1. *Fili mi, custodi sermones meos, & præcepta mea reconde tibi.*

2. Observez, mon fils, mes commandemens, & vous vivrez: gardez ma loi comme la prunelle de vostre œil:

2. *Fili serva mandata mea, & vives: & legem meam quasi pupillam oculi tui.*

3. tenez-la liée à vos doigts, & écrivez-la sur les tables de vostre cœur.

3. *Liga eam in digitis tuis, scribe illam in tabulis cordis tui.*

4. Dites à la sagesse: Vous estes ma sœur, & appellez la prudence vôtre amie;

4. *Dic sapientiæ, soror mea es, & prudentiam voca amicam tuam.*

5. afin qu'elle vous défende de la femme étrangere, de l'étrangere qui se sert d'un langage doux & flateur.

5. *Ut custodiat te à muliere extranea, & ab aliena quæ verba sua dulcia facit.*

6. Car estant à la fenestre de ma maison, & regardant par les barreaux,

6. *De fenestra enim domus meæ per cancellos prospexi,*

7. j'apperçoy des insensez, & je considere parmy eux un jeune homme insensé,

7. *& video parvulos, considero vecordem juvenem,*

8. *qui*

8. *qui transit per plateam juxta angulum, & propè viam domus illius graditur*

8. qui passe dans une ruë au coin de la maison de cette femme, & qui marche dans le chemin qui y conduit,

9. *in obscuro, advesperascente die, in noctis tenebris & caligine.*

9, sur le soir à la fin du jour, lorsque la nuit devenoit noire & obscure.

10. *Et ecce occurrit illi mulier ornatu meretricio, præparata ad capiendas animas: garrula & vaga,*

10. Et je voy venir au-devant de luy une femme parée comme une courtisane, adroite à surprendre les ames, causeuse & coureuse,

11. *quietis impatiens, nec valens in domo consistere pedibus suis;*

11. inquiete, dont les pieds n'ont point d'arrest, & qui ne peut demeurer dans la maison;

12. *nunc foris, nunc in plateis, nunc juxta angulos insidians;*

12. mais qui dresse ses piéges au-dehors ou dans les places publiques, ou dans un coin de ruë.

13. *apprehensumque deosculatur juvenem, & procaci vultu blanditur dicens:*

13. Elle prend ce jeune homme & le baise, & le caressant avec un visage effronté, elle lui dit:

14. *Victimas pro salute vovi, hodiè reddidi vota mea.*

14. Je m'estois obligée à offrir des victimes pour me rendre le ciel favorable, & je me suis acquittée aujourd'huy de mes vœux.

15. *Idcircò egressa sum in occursum tuum, desiderans te videre, & reperi.*

15. C'est pourquoy je suis venuë au-devant de vous, desirant de vous voir, & je vous ay rencontré.

16. *Intexui funibus*

16. J'ay suspendu mon

lit, & je l'ay couvert de courte-pointes d'Egypte en broderie.

lectulum meum, stravi tapetibus pictis ex Ægypto.

17. Je l'ai parfumé de mirrhe, d'aloës, & de cinnamome".

17. *Aspersi cubile meum myrrhâ, & alœ, & cinnamomo.*

18. Venez, enyvrons-nous de délices", & jouïssons de ce que nous avons desiré jusqu'à ce qu'il fasse jour.

18. *Veni, inebriemur uberibus, & fruamur cupitis amplexibus, donec illucescat dies:*

19. Car mon mary n'est point à la maison, il est allé faire un voyage qui sera très-long.

19. *Non est enim vir in domo suâ, abiit viâ longissimâ.*

20. Il a emporté avec luy un sac d'argent, & il doit revenir en sa maison lors que la lune sera pleine".

20. *Sacculum pecuniæ secum tulit: in die plenæ lunæ reversurus est in domum suam.*

21. Elle le prend ainsi au filet par de longs discours, & l'entraîne par les caresses de ses paroles.

21. *Irretivit eum multis sermonibus, & blanditiis labiorum protraxit illum.*

22. Il la suit aussi tost comme un bœuf qu'on mene pour servir de victime, & comme un agneau qui va à la mort en bondissant, & il ne comprend pas, insensé qu'il est, qu'on l'entraîne pour le lier';

22. *Statim eam sequitur quasi bos ductus ad victimam, & quasi agnus lasciviens, & ignorans quòd ad vincula stultus trahatur;*

23. jusqu'à ce qu'il ait le cœur" transpercé par une flêche: comme si un

23. *donec transfigat sagitta jecur ejus: velut si avis festinet ad la-*

℣. 17. *Antr.* canelle.
℣. 18. *l.* uberibus.
℣. 20. *Hebr.* il ne doit revenir qu'à un certain jour qu'il m'a marqué.
℣. 23. *l.* jecur.

Digitized by Google

laqueum, & nescit quòd de periculo animæ illius agitur.

oiseau courroit à grand' haste dans le filet, sans sçavoir qu'il y doit perdre la vie.

24. *Nunc ergò, fili mi, audi me, & attende verbis oris mei.*

24. Maintenant donc, ô mon fils, écoutez-moy; rendez-vous attentif aux paroles de ma bouche.

25. *Ne abstrahatur in viis illius mens tua: neque decipiaris semitis ejus.*

25. Que vostre esprit ne se laisse point emporter dans les voyes de cette femme, & ne vous égarez point dans ses sentiers.

26. *Multos enim vulneratos dejecit, & fortissimi quique interfecti sunt ab ea.*

26. Car elle en a blessé & renversé plusieurs, & elle a fait perdre la vie aux plus forts.

27. *Viæ inferi domus ejus, penetrantes in interiora mortis.*

27. Sa maison est le chemin de l'enfer, qui penetre jusques dans la profondeur de la mort. *Infr. c. 9. v. 18.*

EXPLICATION DU SEPTIE'ME CHAPITRE.

℣. 1. *MOn fils, gardez mes paroles, & faites vous dans vostre cœur un tresor de mes preceptes.*

℣. 2. *Observez, mon fils, mes commandemeus, & vous vivrez: gardez ma loi comme la prunelle de vostre œil.*

℣. 3. *Tenez la liée à vos doigts, & écrivez-la sur les tables de vostre cœur.*

℣. 4. *Dites à la sagesse: vous êtes ma sœur, & appellez la prudence vostre amie.*

Digitized by Google

Le Sage repete souvent à l'homme qu'il instruit comme son fils, qu'il conserve sa loy comme un tresor, & comme un depost precieux. Il veut qu'il l'écrive, *& qu'il la lie dans son cœur & dans sa main*; dans l'un pour la mediter; dans l'autre pour la pratiquer. Car c'est là le tout du Chrétien: Ecouter Dieu, apprendre ce qu'il desire de nous, & lui obéir comme le serviteur qui est attentif & obéissant à la voix de son maître, le fils à celle de son pere, & l'Epouse à celle de son Epoux, rempliſſent tous leurs deboirs.

Il nous ordonne de garder la loy de Dieu comme *la prunelle de noſtre œil.* Car elle est en effet, comme il a esté marqué auparavant, *l'œil* & la lumiere de l'Ame. C'est elle qui nous fait voir non les choses visibles, mais les invisibles. Et elle nous conduit sur la terre, non pour nous faire passer d'un lieu à un autre, mais pour nous faire entrer dans le ciel. Nous ne gardons rien plus cherement que la prunelle de nos yeux; ainsi la verité de Dieu qui est l'œil de l'ame, nous doit être chere.

Tenez-la liée à vos doigts, dit le Sage, afin de vous en souvenir à chaque action, & qu'elle regle tous vos mouvemens. *Écrivez-la sur les tables de voſtre cœur*; parce que ce qui est écrit demeure, au-lieu que la parole ne fait que passer. Si l'homme écrit la loy de Dieu dans son cœur, il l'aimera. C'est pourquoy il ajoûte;

Dites à la ſageſſe: Vous êtes ma ſœur, & appellez la prudence voſtre amie.

Dites à la ſageſſe: Vous êtes ma ſœur. Ceci nous apprend que nous devrions approcher de JESUS-CHRIST qui est la Sagesse du Pere avec plus de confiance, puis qu'il veut lui-même que nous nous familiarisions en quelque sorte avec lui, s'il est permis d'user de ce terme, & que non seulement il ne *rougit pas de nous appeller ſes freres*, comme il est clair par l'Evangile, & comme saint Paul

Digitized by Google

Paul remarque expressément, mais qu'il nous ordonne encore par cette sentence de l'appeller de ce même nom. La Sagesse éternelle qui estoit nostre souveraine, est devenuë nostre *sœur* en se revêtant de nostre chair. C'est là le fondement de nostre gloire & de nostre confiance, & ce devroit estre en même tems le sujet d'une meditation & d'une action de graces continuelle. *Matt. 28. v. 10. Hebr. 2. v. 11.*

℣. 5. *Afin qu'elle vous défende de la femme étrangere, qui se sert d'un langage doux & flateur, &c.*

Le caractere de cette femme étrangere qui est, ou l'heresie, ou la Babylone du monde, est de répandre toûjours la douceur sur ses paroles, selon ce que dit S. Paul des Predicateurs de l'erreur, *qu'ils seduiront les cœurs des simples par des paroles douces & flateuses.* Ce n'est pas que les Ministres de l'Eglise ne se servent aussi de la douceur, eux qui doivent conserver toûjours dans leur cœur la tendresse de la charité, & avoir une grande compassion pour les foibles : mais c'est avec une circonspection toute pleine de sagesse. Car ils sont tantôt doux, & tantôt severes selon le besoin des ames. Et ils se servent de cette conduite plus douce, pour les disposer à recevoir l'amertume de la verité qui les doit guerir. *Rom. 16. v. 18. Aug. de Catechiz. rud. c. 15.*

Les autres au contraire employent toûjours une douceur molle, & qui degenere en flaterie pour attacher les hommes à eux ; & pour les seduire, ou en leur faisant recevoir l'erreur pour la verité, ou en leur persuadant qu'ils sont sains, & qu'ils n'ont pas besoin de remedes, lorsqu'ils sont devant Dieu tout couverts de playes.

℣. 10. *Et je vois venir au-devant de luy une femme parée comme une courtisane adroite à surprendre les ames, causeuse & coureuse, &c.*

Le Sage nous represente ici une image vive de la conduite artificieuse de ces femmes perduës, qu'un ancien Pere appelle avec raison *les victimes mal-*

Tertul. de cultu fœmin. l. 2. c. 12.

heureuſes de l'impudicité publique. Le S. Eſprit a voulu détourner ainſi les jeunes gens de la veuë même de ces perſonnes infames & déteſtables, dont le demon ſe ſert comme d'un filet pour perdre les ames, & pour les ruïner & les deshonorer ſouvent autant devant les hommes que devant Dieu.

Beda in hunc loc.

On peut donner encore à ces paroles un ſens plus ſpirituel, dont il a eſté parlé auparavant. Car ſous la figure de cette femme proſtituée, le Sage nous apprend à nous garder, ou de l'hereſie, qui tache d'attirer les hommes par un langage doux & flateur; ou de cette Babylone du monde, qui par ſes diſcours empoiſonnez corrompt ſouvent l'eſprit de ceux même qui conſervent la pureté du corps.

Ambroſ. de Cain & Abel. l. 1. c. 4.

Cette femme proſtituée que nous repreſente Salomon, dit ſaint Ambroiſe, *eſt l'image de la volupté du ſiecle.* QUID *tam meretricium quàm ſecularis voluptas?* dit ce Saint. *Elle commence à tenter par les yeux, & elle penetrera aiſément juſqu'au fond de voſtre cœur, ſi vous jettez indiſcrettement les yeux dans les ruës, & ſi vous vous occupez à regarder tous ceux qui paſſent, au lieu d'arreſter voſtre eſprit par la lecture de la parole de Dieu, & par la meditation des veritez & des myſteres qu'elle renferme;* OCULIS *prima tentamenta præludit, & penetrat citò; ſi tu in plateam proſpiciens, id eſt in publicas tranſeuntium vias, non in legis interna myſteria obtutum intendas.*

Auſſi les Saints expliquent en cette maniere ce qui eſt dit enſuite: *Mon mary n'eſt point à la maiſon; il eſt allé faire un voyage qui ſera très-long.* Les amateurs du monde, dont cette Babylone ſpirituelle eſt compoſée, diſent non de bouche, mais par le déreglement de leurs actions: JESUS-CHRIST qui eſt l'Epoux de l'Egliſe eſt monté au ciel; il ne doit paroiſtre aux hommes de long-tems. *Beda in hunc loc.* *Il ne doit revenir en ſa maiſon que lorſque la lune ſera pleine:* c'eſt-à-dire à la fin du monde:

Digitized by Google

monde : ainſi nous pouvons nous ſatisfaire en cette vie, ſans nous mettre en peine de l'autre, puiſque les biens que nous voyons ici, ſont preſens, & que les craintes qu'on nous donne d'un jugement avenir, ſont fort éloignées.

C'eſt la même parole d'infidelité & d'impieté qui eſt marquée dans l'Evangile, lorſque *ce mauvais ſerviteur à qui ſon maiſtre avoit laiſſé le ſoin de ſa maiſon*, & qui eſt la figure de tous ceux qui vivent dans l'Egliſe par l'eſprit du monde, dit en luy-même, *que ſon maître ne reviendra de long-tems :* MORAM *facit Dominus meus venire*, & s'abandonne enſuite à toutes ſortes de déreglemens. Car il n'y a que la crainte du jugement de Dieu qui retienne l'homme ; & c'eſt la foi ſeule qui luy donne cette crainte. Le monde tente, mais Dieu menace. Le plaiſir attire, mais l'enfer étonne. Rompez cette digue, & un déluge de vices inondera toute la terre. *Matt. 24. v. 48.*

℣. 22. *Il la ſuit auſſi-toſt comme un bœuf qu'on mene pour ſervir de victime, & comme un agneau qui va à la mort en bondiſſant ; & il ne comprend pas inſenſé qu'il eſt, qu'on l'entraîne pour le lier.*

C'eſt-là le triomphe du demon de *lier* les hommes, non par des chaînes exterieures, mais par leur volonté même poſſedée du vice. Il leur ôte alors l'uſage de la raiſon éclairée de la foy, & il les jette dans un aveuglement auſſi malheureux qu'il eſt criminel. Ils ſont ſemblables, dit le Sage, *à un agneau*, qui ſe joue lorſqu'on le va égorger. C'eſt l'eſtat du pecheur, que S. Proſper décrit en ces termes. *L'ame abandonnée au peché eſt tellement égarée, qu'elle aime même ſon égarement. Elle s'empoiſonne avec plaiſir ; & elle trouve des délices dans ce qui la tuë.* TANTUM *nocet error, Ut juvet errare ; & veteris contagia morbi Tam blandè obrepunt, ut quo languetur, ametur.* *Proſper. carm. de ingrat. c. 33.*

℣. 26. *Car elle en a bleſſé & renverſé pluſieurs, & elle a fait perdre la vie aux plus forts.*

℣. 27. *Sa maison est le chemin de l'enfer, qui penetre jusques dans la profondeur de la mort.*

Qui ne craindra des pieges si dangereux, & qui pourra s'imaginer estre en seureté parmi tant de perils ? Car le saint Esprit par cette expression si vive qu'il fait de cette femme, ne nous apprend pas seulement à fuir tous les desordres exterieurs qu'on ne peut trop detester, & qui font assez d'horreur par eux-mêmes : mais il nous apprend aussi *à nous garder purs de la contagion du siecle*, com-
Jacob. 1. *v.* 27. me parle l'Apôtre S. Jacques ; c'est-à-dire, de cette contagion subtile & peu connuë, qui perd souvent les ames par des vices tout interieurs & tout spirituels, sans qu'il paroisse rien au-dehors qui puisse les deshonorer devant les hommes.

C'est pourquoy il ajoûte, *qu'elle en a renversé plusieurs, & qu'elle a fait perdre la vie aux plus*
Aug. in Psal. 30. *forts.* Ainsi *que la chûte des forts, soit l'effroy des foibles*; & que les foibles veillent d'autant plus qu'ils ont plus à craindre. Les forts se défendent avec moins de peine de ces vices scandaleux, dont l'infamie se fait haïr aisément de ceux qui aiment leur reputation & leur honneur. Mais ils ne se défendent pas avec la même facilité des vices spirituels ; d'une ambition cachée, d'une jalousie secrette qui
Jacob. 3. *v.* 16. en naît, & qui produit, selon saint Jacques, *les disputes, les querelles, le zele amer, l'inconstance des passions, & toute sorte de déreglemens.*

C'est là *le chemin de l'enfer & de la mort* la plus interieure & *la plus profonde*. Car on est dans la mort, & on se croit dans la vie ; comme estoient les Pharisiens à l'égard du Fils de Dieu, qui se croyant justes, n'estoient que *des sepulchres blanchis*, beaux au-dehors, & corrompus au-dedans. On aime alors tellement ses propres tenebres, qu'on les fait passer pour la vraye lumiere ; & après s'estre caché longtems ses vices interieurs, on les couvre de tant de specieuses apparences, qu'on leur donne même le nom de vertus.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Que la sagesse attire tout le monde à elle, & se rend recommandable en plusieurs manieres. Elle jouit de la même éternité que Dieu même. Elle a coopéré à la formation de tous les êtres. Heureux ceux qui la rechercheront.

1. *Numquid non sapientia clamitat, & prudentia dat vocem suam?*

2. *In summis excelsisque verticibus supra viam, in mediis semitis stans,*

3. *juxta portas civitatis in ipsis foribus loquitur, dicens:*

4. *O viri ad vos clamito, & vox mea ad filios hominum.*

5. *Intelligite parvuli astutiam, & insipientes animadvertite.*

6. *Audite, quoniam de rebus magnis locutura sum; & aperientur labia mea, ut recta*

1. LA Sagesse ne crie-t-elle pas; & la prudence ne fait-elle pas entendre sa voix?

2. Elle se tient le long du chemin sur les lieux les plus hauts & les plus élevez; elle se met au milieu des sentiers,

3. près les portes, & à l'entrée de la ville, & elle parle en ces termes:

4. O hommes, c'est à vous que je crie, & ma voix s'adresse aux enfans des hommes.

5. Vous, ô imprudens, apprenez ce que c'est que la sagesse", & vous, ô insensez, rentrez en vous-mêmes.

6. Ecoutez-moy, car je parlerai de grandes choses; & mes lévres s'ouvriront pour annoncer la

℣. 5. Lettr. *astutiam.* finesse. Ce mot se prend souvent en bonne part dans ce livre.

Digitized by Google

juſtice.

7. Ma bouche publiera la verité, mes lévres déteſteront l'impieté.

8. Tous mes diſcours ſont juſtes, ils n'ont rien de mauvais, il ne s'y mêle rien de corrompu.

9. Ils ſont pleins de droiture pour ceux qui ſont intelligens, & ils ſont équitables pour ceux qui ont trouvé la ſcience.

Infr. c. 16. v. 16. 10. Recevez les inſtructions que je vous donne, avec plus de joye que ſi c'eſtoit de l'argent; & preferez la doctrine à l'or.

11. Car la ſageſſe eſt plus eſtimable que ce qu'il y a de plus precieux; & tout ce qu'on deſire le plus ne peut eſtre comparé avec elle.

12. Moy qui ſuis la Sageſſe j'habite dans le conſeil [a]: je me trouve preſente parmi les penſées judicieuſes [b].

13. La crainte du Seigneur hait le mal. Je déteſte l'inſolence & l'orgueil; la voye corrompuë, & la langue double.

14. C'eſt de moy que

prædicent.

7. *Veritatem meditabitur guttur meum, & labia mea deteſtabuntur impium.*

8. *Juſti ſunt omnes ſermones mei, non eſt in eis pravum quid, neque perverſum.*

9. *Recti ſunt intelligentibus; & æqui invenientibus ſcientiam.*

10. *Accipite diſciplinam meam, & non pecuniam: doctrinam magis quàm aurum eligite.*

11. *Melior eſt enim ſapientia cunctis pretioſiſſimis: & omne deſiderabile ei non poteſt comparari.*

12. *Ego ſapientia habito in conſilio, & eruditis interſum cogitationibus.*

13. *Timor Domini odit malum; arrogantiam, & ſuperbiam, & viam pravam, & os bilingue deteſtor.*

14. *Meum eſt conſilium,*

[a] *v. 12. Hebr.* avec le conſeil.

[b] Ibid. *Lettr.* erudits ſages, prudentes, éclairées.

Digitized by Google

lium, & æquitas, mea est prudentia, mea est fortitudo.

15. *Per me reges regnant, & legum conditores justa decernunt:*

16. *Per me principes imperant, & potentes decernunt justitiam.*

17. *Ego diligentes me diligo: & qui mane vigilant ad me, invenient me.*

18. *Mecum sunt divitiæ & gloria, superba & justitia.*

19. *Melior est enim fructus meus auro, & lapide pretioso, & genimina mea argento electo.*

20. *In viis justitiæ ambulo in medio semitarum judicii,*

21. *ut ditem diligentes me, & thesauros eorum repleam.*

22. *Dominus possedit me in initio viarum suarum, antequàm quidquam faceret à principio.*

vient le conseil & l'équité; c'est de moy que vient la prudence & la force.

15. Les Rois regnent par moy; & c'est par moy que les Legislateurs ordonnent ce qui est juste.

16. Les Princes commandent par moy; & c'est par moy que ceux qui sont puissans rendent la justice.

17. J'aime ceux qui m'aiment; & ceux qui veillent dés le matin pour me chercher, me trouveront.

18. Les richesses & la gloire sont avec moy; la magnificence & la justice.

19. Car les fruits que je porte sont plus estimables que l'or & les pierres precieuses; & ce qui vient de moy, vaut mieux que l'argent le plus pur.

20. Je marche [a] dans les voyes de la justice au milieu des sentiers de la prudence,

21. pour enrichir ceux qui m'aiment, & pour remplir leurs tresors.

22. Le Seigneur m'a possedée au commencement de ses voyes, avant qu'il créast aucune chose, j'étois desjors.

23. J'ay

[a] 20. *hebr.* je fais marcher. *Ibid. Lettr.* du Jugement.

23. J'ay esté établie dès l'éternité, & dès le commencement, avant que la terre fust créée.

23. *Ab æterno ordinata sum, & ex antiquis, antequàm terra fieret.*

24. Les abysmes n'étoient point encore lorsque j'estois déja conceuë. Les fontaines n'estoient point encore sorties de la terre.

24. *Nondum erant abyssi, & ego jam concepta eram: necdum fontes aquarum eruperant.*

25. la pesante masse des montagnes n'estoit pas encore formée; j'estois enfantée avant les collines.

25. *necdum montes gravi mole constiterant, ante colles ego parturiebar.*

26. Il n'avoit point encore créé la terre, ny les fleuves, ny affermy le monde sur ses poles.

26. *Adhuc terram non fecerat, & flumina, & cardines orbis terræ.*

27. Lorsqu'il préparoit les cieux, j'estois presente; lorsqu'il environnoit les abysmes de leurs bornes, & qu'il leur prescrivoit une loy inviolable:

27. *Quando præparabat cælos, aderam: quando certâ lege, & gyro vallabat abyssos:*

28. lorsqu'il affermissoit l'air au-dessus de la terre, & qu'il dispensoit dans leur équilibre les eaux des fontaines;

28. *quando ætherа firmabat sursum, & librabat fontes aquarum:*

29. lorsqu'il renfermoit la mer dans ses limites, & qu'il imposoit une loy aux eaux, afin qu'elles ne pas-

29. *quando circumdabat mari terminum suum, & legem ponebat aquis, ne transirent*

℣. 23. *Hebr.* j'ay eu la principauté dès le commencement

℣. 24. *Hebr.* les lieux chargez d'eau n'avoient pas encore produit les fontaines

℣. 28. *Hebr.* les nuées.

Digitized by Google

rent fines suos: quando appendebat fundamenta terræ:

30. *cum eo coram cuncta componens. Et delectabar per singulos dies, ludens coram eo omni tempore,*

31. *ludens in orbe terrarum: & deliciæ meæ, esse cum filiis hominum.*

32. *Nunc ergò filii audite me: Beati qui custodiunt vias meas.*

33. *Audite disciplinam, & estote sapientes, & nolite abjicere eam.*

34. *Beatus homo qui audit me, & qui vigilat ad fores meas quotidiè & observat ad postes ostii mei.*

35. *Qui me invenerit, inveniet vitam, & hauriet salutem à Domino.*

36. *Qui autem in me peccaverit, lædet animam suam. Omnes qui me oderunt, diligunt mortem,*

sassent point leurs bornes; lors qu'il posoit * les fondemens de la terre,

30. j'estois avec luy, & je reglois toutes choses; j'estois chaque jour dans les délices **, me jouant sans cesse devant luy;

31. me jouant dans le monde; & mes délices sont d'estre avec les enfans des hommes.

32. Maintenant donc, ô mes enfans, écoutez-moy; heureux ceux qui gardent mes voyes.

33. Ecoutez mes instructions, soyez sages, & ne les rejettez point.

34. Heureux celuy qui m'écoute, qui veille tous les jours à l'entrée de ma maison, & qui se tient à ma porte.

35. Celuy qui m'aura trouvée trouvera la vie, & il puisera le salut *de la bonté* du Seigneur.

36. Mais celuy qui pechera contre moy, blessera son ame. Tous ceux qui me haïssent, aiment la mort.

EXPLI-

℣. 19. *Lettr.* balançoit.
℣. 30. *Hebr.* j'estois ses délices.

Digitized by Google

EXPLICATION DU HUITIE'ME CHAPITRE.

℣. 1. *LA sagesse ne crie-t-elle pas, & la prudence ne fait-elle pas entendre sa voix ?*

℣. 2. *Elle se tient le long du chemin sur les lieux les plus hauts & les plus élevez, elle se met au milieu des sentiers,*

℣. 3. *près des portes à l'entrée de la ville, & elle parle en ces termes.*

Ambr. l. de Cain & Abel. c. 4

SAINT AMBROISE dit, que *la volupté & la vertu, la créature & le Créateur semblent disputer entre elles à qui possedera le cœur de l'homme.* La volupté est comme une femme prostituée, dont le Sage vient de décrire la conduite pleine d'impudence, pour donner plus d'horreur de ses caresses mortelles & de ses paroles artificieuses qui empoisonnent les ames. Il oppose maintenant à ce langage du monde & du demon, la voix de Dieu même, & il represente icy la Sagesse increée qui parle aux hommes, & qui s'explique plus divinement que tout ce qu'on en peut dire. *Si elle se tenoit cachée,* dit S. Gregoire, *il faudroit faire tous nos efforts pour la découvrir.* INVESTIGANDA *erat si occultari voluisset.* Si elle demeuroit dans le silence, nous ne devrions rien tant desirer que d'entendre ses paroles. Mais maintenant elle s'est revetuë d'un corps pour se proportionner davantage à nostre foiblesse. *Elle a crié par sa naissance, par sa vie, par sa mort, par ses miracles, par l'effusion de son esprit.*

Greg. in Job. l. 25. c. 11.

August. Conf. l. 4. c. 12.

Paulin. Epist. 26

Nous pouvons dire encore en un sens plus simple, que *la sagesse fait par tout entendre sa voix. Elle se tient le long du chemin* de cette vie passagere, *sur les lieux les plus hauts & les plus élevez*, en nous parlant par la vie & par la mort des Grands & des Prin-

Digitized by Google

Princes : *Et elle se met au milieu des sentiers*, en nous instruisant par tout ce qui se passe dans la conduite des peuples, comme il a esté marqué auparavant. Tous les hommes dans les emplois ou publics ou particuliers, dans les actions ou innocentes ou criminelles ; dans les rencontres ou heureuses ou malheureuses, sont des voix de la Sagesse. Et elle nous parle par autant d'organes qu'il y a d'hommes sur la terre, si nous avons assez de foi pour être attentifs à cette voix de la providence, & à ce langage des évenemens & des revolutions du monde, qui peut nous instruire d'une admirable maniere, mais qui est entendu de peu de personnes. *V. chap. 1. v. 21.*

℣. 4. *O hommes, c'est à vous que je crie, & ma voix s'adresse aux enfans des hommes.*

Dieu ne parle pas seulement aux hommes, mais il crie pour se faire entendre d'eux, afin qu'ils comprennent qu'ils sont plongez dans un profond assoupissement, & qu'ils sont sourds à sa voix, jusqu'à ce qu'il les réveille par ce *cri* de sa grace toute-puissante, qui tompt la dureté de leur cœur, & luy donne des oreilles pour l'entendre. C'est ce que saint Augustin dit luy-même, en rendant graces à Dieu de la maniere dont il l'avoit touché. *Vous étiez avec moy*, dit-il à Dieu, *& moi je n'étois point avec vous. Les beautez qui ne subsistent que par vous, me tenoient separé de vous. Enfin vous m'avez appellé ; vous avez crié ; & vous avez rompu ce qui rendoit mon ame sourde à vostre voix.* VOCASTI *& clamasti, & rupisti surditatem meam.* *August. Conf. lib. 10. c. 27.*

℣. 5. *Vous, ô imprudens, apprenez ce que c'est que la sagesse ; vous, ô insensez, rentrez en vous-mêmes.*

La premiere chose que la sagesse veut apprendre aux hommes, c'est que quelque sages qu'ils paroissent, ou aux autres, ou à eux-mêmes, ils ne sont que des *insensez*. Elle les humilie de cette sorte, afin de les rendre capables d'entendre sa voix,

voix, qui ne peut estre entenduë que par les humbles. *Car l'humilité*, selon saint Augustin, *consiste principalement à nous connoître nous-mêmes*, afin que l'humble aveu de ce que nous sommes, nous dispose à connoistre Dieu.

Aug. in Joan. Tract. 25.

℣. 6. *Ecoutez-moy, car je parlerai de grandes choses.*

Avant que Dieu se fasse entendre à l'ame, elle n'aime que des bagatelles, dit saint Augustin, qu'elle fait passer pour *de grandes choses* : MAJORUM *nugæ negotia vocantur*. Et comme les enfans ne peuvent se défaire de cette ardeur qu'ils ont pour les amusemens de l'enfance, jusqu'à ce qu'un âge plus avancé les ait rendu raisonnables : ainsi les hommes ne peuvent se défaire des objets de leurs passions, qui ne sont dans la verité que des jeux d'enfans, que lors que la grace qui est la raison divine, les a tirez de cette bassesse, pour les faire entrer dans l'esprit de JESUS-CHRIST. Car lors que Dieu a éclairé une ame de cette sorte, il luy fait comprendre qu'il n'y a rien de grand que luy seul ; ny de saint que sa justice ; ny d'estimable que sa verité.

August. Conf. l. 1. c. 9.

℣. 6. *Et mes lévres s'ouvriront pour annoncer la justice.*

℣. 7. *Ma bouche publiera la verité, mes lévres déteſteront l'impieté.*

℣. 8. *Tous mes discours sont justes, ils n'ont rien de mauvais ; il ne s'y mesle rien de corrompu.*

Dieu parlant par la bouche de Salomon, *annonce la justice, & publie la verité*, non d'une maniere humaine & ordinaire ; mais comme estant luy-même la justice & la verité suprême.

Ces faux sages qui ont passé autrefois pour les maistres du monde, ont dit souvent des choses justes & raisonnables, comme ayant eu quelque connoissance de Dieu, selon saint Paul. Mais il n'a point esté vray qu'ils *ayent déteſté* tout ce qui estoit

eſtoit contraire à la pieté, & que *leurs diſcours ayent eſté entierement juſtes, ſans qu'il y eût rien de mauvais* ni de déreglé. Au contraire, au même tems qu'ils avoient ſur les lévres le nom de Dieu & de la juſtice, ils ont eu l'erreur dans l'eſprit & l'impieté dans le cœur. Ainſi leurs écrits ſont comme des ouvrages monſtrueux *mêlez* de tenebres & de lumiere, de verité & de menſonge..

℣. 9. *Ils ſont pleins de droiture pour ceux qui ſont intelligens, & ils ſont équitables pour ceux qui ont trouvé la ſcience.*

Les diſcours de Dieu ſont *pleins de droiture*, mais c'eſt pour ceux qui ont le cœur droit. Ils ſont *équitables*, mais pour ceux *qui ont* la lumiere de l'intelligence & de *la ſcience*. Qu'a ſervi aux Phariſiens & aux Docteurs de la Loy la parole de JESUS-CHRIST; c'eſt-à-dire la verité de Dieu dans la bouche de Dieu même, ſinon à les endurcir encore d'avantage? Ils ſont devenus plus opiniâtres & plus inexcuſables en l'écoutant: Et ce qui a eſté pour les autres *une odeur de vie*, eſt devenu pour eux *une odeur de mort*. Il faut donc demander à Dieu avec ſaint Auguſtin, *qu'il gueriſſe les yeux de nôtre cœur, afin qu'ils trouvent leur joye dans la lumiere de ſa verité*, de peur qu'elle ne ſoit à noſtre égard ce qu'eſt la clarté du ſoleil aux yeux malades, qu'elle aveugle encore davantage au-lieu de les éclairer. 1. Cor. 2. v. 1. *Auguſt. Conf. l. 11. c. 31.*

℣. 10. *Recevez les inſtructions que je vous donne, avec plus de joye que ſi c'eſtoit de l'argent, & preferez la doctrine à l'or.*

℣. 11. *Car la ſageſſe eſt plus eſtimable que ce qu'il y a de plus precieux: & tout ce qu'on deſire de plus ne peut eſtre comparé avec elle.*

Le Sage a dit auparavant: *Si vous cherchez la ſageſſe comme on fait l'argent: & ſi vous creuſez bien avant pour la trouver, alors vous compren-* *Supra c. 2. v. 4.*

prendrez la crainte du Seigneur & vous trouverez la ſcience de Dieu. Il dit maintenant : *Recevez les inſtructions que je vous donne, avec plus de joye que ſi c'eſtoit de l'argent, & preferez la doctrine à l'or*, & à tout ce qu'il y a dans le monde de plus precieux. Dieu agit avec l'homme, dit ſaint Auguſtin, comme les hommes agiſſent avec les enfans. Il ſe rabaiſſe dans leur langage afin qu'ils comprennent le ſien, & il emprunte leurs paroles pour les faire entrer dans ſes penſées. Il leur repreſente ce que leur paſſion aime follement, pour leur apprendre ce qui devroit eſtre l'objet veritable de tous les deſirs de leur cœur. L'avare, dit le Sage, met l'or à la place de Dieu. Mettez au contraire Dieu à la place de l'or. Que Dieu ſoit vôtre joye & vôtre ſouverain bien, comme l'or eſt la joye & le ſouverain bien de l'avare. Et alors en poſſedant Dieu vous ſerez heureux, au-lieu que l'avare ſe perd luy-même pour poſſeder l'or.

℣. 12. *Moy qui ſuis la ſageſſe j'habite dans le conſeil. Je me trouve preſente parmi les penſées judicieuſes.*

Il n'y a point de vertu qui ne nous approche de la ſageſſe ; mais elle s'unit à nous & elle habite dans nous, lorſque nous nous défions de noſtre propre eſprit pour nous ſoûmettre à la lumiere des autres, & pour vivre dans une ſainte dépendance de Dieu & des hommes de Dieu, qui nous fait marcher ſeurement dans la voye du ciel. L'Ecriture donc dit avec grande raiſon que la ſageſſe *habite dans le conſeil*, c'eſt-à-dire dans l'obeïſſance que nous rendons à un ſaint conſeil. Il ſemble auſſi qu'on peut mettre au nombre des *penſées judicieuſes*, dont parle le Sage, celles par leſquelles un homme juge qu'il doit plûtoſt ſuivre les penſées des perſonnes éclairées que les ſiennes propres. Car rien n'eſt plus ſage & plus judicieux

que

Digitized by Google

que l'humilité ; ny plus insensé que l'orgueil.

℣. 13. *La crainte du Seigneur hait le mal. Je deteste l'insolence & l'orgueil, la voye corrompuë & la langue double.*

La crainte des chastimens n'est pas proprement la crainte du Seigneur, selon le langage de l'Ecriture. Car on ne craint alors que de se nuire à soy-même, & non de déplaire à Dieu. On craint la peine, & non le peché. La crainte dont l'Ecriture parle icy, est la crainte chaste. C'est celle-là seule qui nous fait vraîment haïr le monde comme estant contraire au souverain bien que nous aimons. *Chacun*, dit saint Augustin, *a autant de haine pour le peché, qu'il a d'amour pour Dieu qui est la justice.* TANTÙM *quisque peccatum odit, quantùm justitiam diligit.*

Je deteste l'insolence & l'orgueil. Dieu ne hait pas seulement, mais il *deteste* l'orgueil comme le plus grand de tous les maux. C'est pourquoy il faut craindre les moindres approches de cette peste cachée, ainsi que l'appelle saint Augustin. Car c'est une playe toute interieure. " Et plus le cœur ,, s'éleve, dit S. Bernard, plus il devient dur & in- ,, sensible ; *& l'impenitence est la suite de l'orgueil.* SUPERBIAM *impœnitentia comitatur.* *Bernard. serm. 7. de div. num. 2.*

Le Sage dit que Dieu a en abomination non seulement *l'orgueil*, mais encore *la voye corrompuë & la langue double* ; parce que l'orgueil produit naturellement l'impureté du cœur & du corps, & la duplicité de la langue. *Tout superbe est dissimulé*, dit saint Augustin. *Omnis superbus est fictus.* Car sçachant qu'il seroit haï, ou mépriſé, s'il paroissoit aussi superbe qu'il est ; il se déguise, & il se couvre d'une apparence d'humilité pour se faire aimer.

℣. 14. *C'est de moy que vient le conseil & l'équité ; c'est de moy que vient la prudence & la force.*

Les

Les Sages du monde ont crû que les biens exterieurs comme les richeſſes, la puiſſance & la vie viennent de Dieu, qui les donne & les ôte à qui il luy plaiſt : Mais que les biens de l'ame, comme la juſtice, la prudence & la force ſont proprement les biens de l'homme, qui naiſſent de nous, & qui ne dépendent que de nous. C'eſt pourquoy ils ſoûtenoient qu'on pouvoit s'attribuer la vertu & la louange qu'elle merite ; parce qu'elle eſtoit proprement à nous ; & que toute la gloire nous en eſtoit deuë. La vraye ſageſſe nous fait voir au-contraire la folie de cette ſuperbe ſageſſe du monde. " Elle nous apprend que rien n'eſt " à l'homme que le peché ; *que tous les dons excellens viennent d'enhaut* ; & que toutes les vertus " ſont des ruiſſeaux dont Dieu eſt la ſource, qui " doivent remonter des hommes à Dieu par de continuelles actions de graces. "

Jac. c. 1. v. 17. Proſp. carm. de ingrat. c. 29.

V. 15. *Les Rois regnent par moy, & c'eſt par moy que les Legiſlateurs ordonnent ce qui eſt juſte.*

V. 16. *Les Princes commandent par moy, & c'eſt par moy que ceux qui ſont puiſſans rendent la juſtice.*

Les Rois regnent par moy, c'eſt-à-dire, je ſuis le principe de l'autorité legitime des Rois & des Princes. Car *toute puiſſance vient de Dieu*, ſelon S. Paul ; & *ce n'eſt pas ſeulement par la crainte de la peine*, ajoûte le même Apôtre, *mais par la conſcience que nous ſommes ſoûmis aux Princes*. Puis donc que c'eſt par l'ordre de Dieu qu'ils regnent, quels qu'ils ſoient d'ailleurs, il eſt juſte de leur obéir, lors même qu'ils uſent injuſtement de leur pouvoir, hors les choſes où leur commandement ſe trouveroit contraire à celuy de Dieu.

Rom. c. 13. v. 1.

Mais comme cette parole eſt très-avantageuſe aux Princes, & qu'elle établit par l'autorité de Dieu, l'obéiſſance que les hommes leur doivent

ren-

Digitized by Google

rendre ; elle enferme auſſi par une conſequence neceſſaire, une verité qui enſeigne aux Princes ce qu'ils doivent eux-mêmes à Dieu & aux hommes. *C'eſt par moy*, dit la Sageſſe, *que regnent les Rois*. C'eſt donc auſſi pour moy qu'ils doivent regner. Je les ay établis les Legiſlateurs des hommes ; ils doivent donc m'honorer, moy qui ſuis la juſtice ſouveraine, en n'ordonnant que ce qui eſt juſte. *Les Princes commandent par moy*, afin que je commande par eux ; & qu'aprés que j'ay eu tant de ſoin d'affermir leur puiſſance parmi les hommes, ils ayent ſoin auſſi d'établir la mienne. Ainſi lorſqu'ils uſent bien de la puiſſance que je leur ai donnée, *c'eſt par moi* & par mon eſprit, *qu'ils rendent la juſtice* à leurs peuples, qui eſt la fin veritable pour laquelle je les ay fait monter ſur le trône.

Cette parole du Sage a grand rapport avec cette deviſe que les Rois font graver avec leurs images : *Chriſtus regnat, vincit, & imperat.* LE *regne, la victoire, & l'empire eſt à* JESUS-CHRIST. Car ils ſemblent témoigner par là qu'ils ne veulent commander aux hommes, qu'afin d'établir parmi eux *l'empire* de JESUS-CHRIST. Que c'eſt à luy à qui ils doivent la gloire de leurs grandes actions & *de leurs victoires*, & que comme c'eſt luy qui affermit leur regne, ils veulent auſſi le faire *regner* dans le cœur des hommes.

℣. 17. *J'aime ceux qui m'aiment ; & ceux qui veillent dès le matin pour me chercher, me trouveront.*

„ Dieu aime ceux qui l'aiment. Mais il les a aimez avant qu'ils l'aimaſſent, & afin qu'ils l'aimaſſent. Il les choiſit afin qu'ils le choiſiſſent. Il leur inſpire un amour pour répondre au ſien, & il eſt lui-même l'amour qu'il leur imprime dans l'ame. *Proſp. carm. de ingrat. c. 16.*

℣. 18. *Les richeſſes & la gloire ſont avec moy : la magnificence & la juſtice.*

℣. 19. *Car les fruits que je porte ſont plus eſtimables*

mables que l'or & les pierres precieuſes ; & ce qui vient de moi, vaut mieux que l'argent le plus pur.

Les richeſſes temporelles & la gloire humaine ſont dans la main de Dieu. Il les donne à qui il luy plaît. Et il les donne ſouvent aux plus injuſtes. Il ſemble que le Sage ne parle pas en ce lieu de ces ſortes de richeſſes, puiſqu'il ajoûte auſſi-tôt *la magnificence & la juſtice.* Dieu donc nous recommande en ce lieu les richeſſes ſpirituelles accompagnées de juſtice & de ſainteté, dont parle le Prophete, lorſqu'il dit : *Les richeſſes du ſalut ſont la ſageſſe & la ſcience, & la crainte de Dieu en eſt le treſor.* C'eſt pourquoy il ajoûte, que les richeſſes dont il parle, *ſont plus eſtimables que l'or, l'argent, & les pierres precieuſes ;* & que ce ſont des *fruits* que la Sageſſe porte en elle-même, qui par conſequent ne peuvent eſtre que des fruits de lumiere, de paix & de ſalut, comme ſont les vertus & les richeſſes de l'ame.

Iſa. c. 33. v. 6.

℣. 20. *Je marche dans la voye de la juſtice ; au milieu des ſentiers de la prudence,*

℣. 21. *pour enrichir ceux qui m'aiment, & pour remplir leurs treſors.*

Dieu a dit auparavant, que *ceux qui veillent dés le matin pour le chercher, le trouveront.* Si donc nous n'avons pas eſté aſſez heureux pour trouver Dieu, c'eſt une marque que nous n'avons pas eſté aſſez fidéles pour le chercher. Si nous *ne marchons pas dans les voyes de la juſtice, & dans les ſentiers de la prudence :* c'eſt parce que nous n'avons pas aſſez de ſoin d'invoquer celuy qui dit qu'il y *marche*, parce qu'il nous y fait marcher, & qui eſt la voye pour nous conduire, & la verité pour nous éclairer.

Ainſi nôtre indigence même, dit ſaint Bernard, nous accuſe, & nôtre ſterilité nous condamne. Si nous demeurons toûjours pauvres, & ſi nous ne ſommes pas aimez de celuy qui poſſede les richeſ-

ſes

ses & la gloire, & qui enrichit ceux qui l'aiment; c'est nous-mêmes qui nous sommes privez volontairement de tout le bien que nous aurions pû recevoir de lui. Si nous l'avions cherché avec la confiance, avec l'application, & avec la perseverance que nous devions, indubitablement nous l'aurions trouvé, & il nous auroit fait part de ses tresors, selon que la verité de sa parole nous en assure. Car il est vrai que l'homme soit lâche; mais il est impossible que Dieu soit menteur.

℣. 22. *Le Seigneur m'a possédée au commencement de ses voyes; avant qu'il créast aucune chose, j'étois dès lors.*

℣. 23. *J'ai été établie dès l'éternité, & dès le commencement, avant que la terre fust créée.*

℣. 24. *Les abîmes n'estoient point encore, lors que j'estois déja conceuë, les fontaines n'estoient point encore sorties de la terre.*

℣. 25. *La pesante masse des montagnes n'étoit pas encore formée; j'estois enfantée avant les collines.*

℣. 26. *Il n'avoit point encore créé la terre ni les fleuves, ni affermi le monde sur ses poles.*

℣. 27. *Lors qu'il preparoit les cieux, j'estois presente, lors qu'il environnoit les abysmes de leurs bornes, & qu'il leur prescrivoit une loi inviolable.*

℣. 28. *Lorsqu'il affermissoit l'air au-dessus de la terre, & qu'il dispensoit dans leur équilibre les eaux des fontaines.*

℣. 29. *Lors qu'il enfermoit la mer dans ses limites, & qu'il imposoit une loi aux eaux, afin qu'elles ne passassent point leurs bornes, lors qu'il posoit les fondemens de la terre.*

On peut voir dans ces paroles une admirable description de la Sagesse, qui se presente elle-même comme joüissant de l'éternité & de la toute-puissance du Pere avant tous les temps. Elle nous trace une image vive de la création du mon-

de, à laquelle elle témoigne qu'elle estoit presente, non comme spectatrice, mais comme estant elle-même l'art ineffable de l'artisan souverain de toutes choses.

Les saints Peres appliquent aussi au monde nouveau, qui est l'Eglise, tout ce qui est dit icy de la création du monde visible. Car JESUS-CHRIST qui est le Créateur de ce monde saint a esté predestiné luy-même dès l'éternité pour estre le chef de l'Eglise, avant tous les Elûs qui devoient estre les membres de son corps, & avant les premiers d'entre ses Saints, qui sont marquez icy par des images differentes; comme il fait en d'autres endroits de l'Ecriture. Ces grands Saints sont des *Cieux*, parce qu'ils répandent dans les ames la lumiere & la chaleur de la verité. Ce sont des *montagnes* & des *collines*, parce que leur vertu est plus élevée que celle des autres, & que sa solidité les rend immobiles. Ils sont des *fleuves* & des *fontaines* que Dieu dispense *dans un certain équilibre*, parce qu'ils font couler dans les ames les eaux de la grace; selon qu'il plaît au saint Esprit de regler leur cours, & de conduire leurs eaux plûtôt en un endroit qu'en un autre.

Rom. c. 1. v. 4. *Aug. in ps. 56.* *Idem in ps. 103.* *Actes. 16. v. 6.*

Le Fils de Dieu a aussi créé la *terre* nouvelle qui est l'Eglise, & a *affermi* ce second monde *sur ses bases*, qui sont la charité & l'humilité; parce qu'elles sont, selon les Saints, comme la base & le soûtien de l'homme nouveau, & que tout ce qui est compris dans l'Ecriture, se rapporte à ces deux vertus.

Il a renfermé la mer dans ses limites, parce que le monde dont la mer est la figure est assujetti à sa domination souveraine, & n'a de pouvoir contre les justes qu'autant qu'il lui plaît de lui en donner. C'est lui qui dit à cette mer, lors qu'elle paroît la plus furieuse & la plus indomptable; *Vous ne passerez point les bornes que je vous ay marquées. Vous viendrez jusques-là, & vous briserez là l'orgueil*

Job. c. 38. v. 11.

Digitized by Google

de vos flots. Car Dieu, dit saint Gregoire, *donne des limites à la fureur des méchans; & selon l'ordre de sa sagesse & de sa justice, la tempête de la persecution s'éleve ou se calme quand il luy plaist : De peur que la vertu de ses serviteurs ne se relâchast si elle n'estoit exercée par la souffrance, ou qu'elle ne succombast sous le poids des maux, s'il n'en regloit la qualité & la durée, selon la foiblesse ou la force de ceux qui souffrent.* Greg. in Job. l. 28. c. 9.

℣. 30. *J'estois avec luy, & je reglois toutes choses. J'estois chaque jour dans les délices, me jouant sans cesse devant luy;*

℣. 31. *Me jouant dans le monde; & mes délices sont d'estre avec les enfans des hommes.*

La sagesse a fait le premier monde comme *en se jouant*. Mais elle a fait le second monde qui est l'Eglise, en souffrant & en muorant d'une mort cruelle. Aussi elle ajoûte, *que ses délices sont d'estre parmi les enfans des hommes.* Car il faut qu'elle les ait aimez jusque dans l'excès, pour avoir bien voulu se revestir de leur nature mortelle, & préferer leur salut à sa propre vie. Si donc la Sagesse qui est le fils de Dieu, *met ses délices à estre avec les enfans des hommes*, comment les enfans des hommes *ne mettront-ils pas aussi leurs délices* à estre avec le Fils de Dieu, & à vivre de son esprit, de sa grace & de son sang, qui est tout ensemble leur redemption & leur nourriture?

℣. 32. *Maintenant donc, ô mes enfans, écoutez-moy : Heureux ceux qui gardent mes voyes.*

L'ordre des paroles est à remarquer : *Ecoutez-moy : Heureux ceux qui gardent mes voyes.* Vous ne pensez qu'à ouvrir l'oreille pour écouter mes preceptes; mais il faut en même temps ouvrir le cœur & les mains pour les garder.

℣. 33. *Ecoutez mes instructions : Soyez sages, & ne les rejettez point.*

Il faut estre impie pour *rejetter les instructions*

Digitized by Google

de Dieu comme par mépris. Mais il suffit d'estre tiede & negligent pour les rejetter en un veritable sens, lors que nous ne les pratiquons pas après les avoir connuës, & que nous rendons cette lumiere de Dieu inutile en nous. Le vray sage ne rejette point ainsi les instructions de Dieu. Il l'écoute avec un respect mêlé de frayeur, & il lui obeït avec une exacte fidelité. Il se croiroit insensé s'il agissoit autrement. Car écouter la parole de Dieu sans l'observer, c'est *se tromper soy-même*, selon l'Apostre S. Jacques. Et qu'y a-t-il de plus insensé que de se servir de la parole de verité pour se seduire, & pour se perdre?

Jacob. c. 1. v. 22.

℣. 34. *Heureux celuy qui m'écoute, qui veille sous les jours à l'entrée de ma maison, & qui se tient à ma porte.*

℣. 35. *Celuy qui m'aura trouvée, trouvera la vie, & il puisera le salut* de la bonté *du Seigneur.*

Ce n'est pas assez de demander & de chercher; il faut *veiller* & frapper *à la porte* de la misericorde de Dieu, & on la trouvera enfin ouverte. C'est Dieu qui nous en assure. Qui craindra d'estre trompé quand la verité même promet? Mais on a peine d'attendre Dieu. On assiége la porte des grands pour obtenir une grace, & celle des juges pour avoir justice. Mais aussi-tost qu'on a commencé de demander une chose à Dieu, s'il differe un peu de la donner, on se décourage. Il semble qu'il ne soit pas assez grand pour estre prié avec une perseverance respectueuse; ou que ce que nous luy demandons ne soit pas assez important, pour estre attendu avec une patience toûjours égale. La foy humble fait tout le contraire. Elle ne s'ennuie point d'attendre, parce que c'est Dieu qu'elle attend; ny de demander, parce que ce qu'elle demande est aussi grand que Dieu, puisque c'est la jouïssance de Dieu même.

Matt. c. 7. v. 7.

August. Conf. l. 12. c. 1.

℣. 36. *Mais celuy qui pechera contre moy, blessera son*

Digitized by Google

ſon ame ; Tous ceux qui me haïſſent, aiment la mort.

On ne *hait* pas Dieu comme Dieu. Il faut eſtre demon pour eſtre capable d'une ſi extravagante impieté. Mais on *hait* Dieu comme la ſouveraine juſtice, parce qu'on ſe veut enrichir par des voyes injuſtes ; comme la ſouveraine verité, parce qu'on ſe plaiſt dans le menſonge ; comme la ſouveraine Sageſſe, parce qu'on s'attache à des folies qui flattent nos paſſions ; comme la ſouveraine ſainteté, parce qu'on aime ce qui eſt contraire à la pureté de l'ame & du corps. En haïſſant Dieu de la ſorte, *on bleſſe ſon ame* par des bleſſures mortelles, puiſque Dieu en eſt luy ſeul le ſalut & la vie ; & on *aime la mort*, parce que ſelon l'expreſſion du Prophete, *on fait une alliance avec la mort & avec l'enfer*, en fuiant tout ce qui peut nous ſauver, & en recherchant tout ce qui nous perd. *Iſai. c. 28. v. 15.*

CHAPITRE IX.

La ſageſſe après s'être bâti une maiſon y appelle tout le monde. Elle prolonge la vie & délivre des otraits de la courtiſane. Le moqueur & l'impie incapables de bien recevoir les corrections : le ſage & le juſte ſon ſeuls capables d'en profiter.

1. *Sapientia edificavit ſibi domum, excîdit columnas ſeptem.*

1. LA ſageſſe s'eſt baſti une maiſon, elle a taillé ſept colomnes.

2. *Immolavit victimas ſuas, miſcuit vinum, & propoſuit menſam ſuam.*

2. Elle a immolé ſes victimes, elle a preparé le vin & elle a diſpoſé ſa table.

v. 2. *Hebr.* Elle a mêlé ſon vin.

Digitized by Google

3. Elle a envoyé ses servantes pour appeller à la forteresse & aux murailles de la ville ".

4. Quiconque est simple vienne à moy ; & elle a dit aux insensez :

5. Venez, mangez le pain que je vous donne, & beuvez le vin que je vous ay preparé ".

6. Quittez l'enfance & vivez & marchez par les voyes de la prudence.

7. Celuy qui instruit le mocqueur se fait injure, & celuy qui reprend l'impie se deshonore luy-même.

8. Ne reprenez point le mocqueur de peur qu'il ne vous haïsse ; reprenez le sage & il vous aimera.

9. Donnez une occasion au sage & il en deviendra encore plus sage " ; enseignez le juste & il recevra l'instruction avec empressement.

10. La crainte du Seigneur est le principe de la sagesse ; & la prudence est la science des Saints ".

3. *Misit ancillas suas ut vocarent ad arcem, & ad mœnia civitatis.*

4. *Si quis est parvulus, veniat ad me. Et insipientibus locuta est:*

5. *Venite, comedite panem meum, & bibite vinum quod miscui vobis.*

6. *Relinquite infantiam, & vivite; & ambulate per vias prudentiæ.*

7. *Qui erudit derisorem, ipse injuriam sibi facit: & qui arguit impium, sibi maculam generat.*

8. *Noli arguere derisorem, ne oderit te. Argue sapientem, & diliget te.*

9. *Da sapienti occasionem, & addetur ei sapientia. Doce justum, & festinabit accipere.*

10. *Principium sapientiæ, timor Domini: & scientia sanctorum, prudentia.*

11. *Per*

¥. 3. *autr.* Elle appelle de dessus les lieux les plus hauts de la ville.

¥. 5. *l.* meslé.

¥. 9. *hebr.* Il croistra en doctrine.

¥. 10. *autr.* & la science des saints est la vraie prudence.

Digitized by Google

11. *Per me enim multiplicabuntur dies tui, & addentur tibi anni vitæ.*

11. Car c'eſt moy qui augmenteray le nombre de vos jours & qui ajoûteray de nouvelles années à voſtre vie.

12. *Si ſapiens fueris, tibimetipſi eris: ſi autem illuſor, ſolus portabis malum.*

12. Si vous eſtes ſage vous le ſerez pour vous-même, & ſi vous eſtes un mocqueur vous en porterez la peine vous ſeul.

13. *Mulier ſtulta & clamoſa, plenaque illecebris, & nihil omninò ſciens*

13. La femme inſenſée & querelleuſe, pleine d'attraits & qui ne ſçait rien du tout,

14. *ſedit in foribus domus ſuæ ſuper ſellam in excelſo urbis loco,*

14. s'eſt aſſiſe à la porte de ſa maiſon ſur un ſiége en un lieu élevé de la ville,

15. *ut vocaret tranſeuntes per viam, & pergentes itinere ſuo:*

15. pour appeller ceux qui paſſoient & qui alloient leur chemin:

16. *Qui eſt parvulus declinet ad me: Et vecordi locuta eſt:*

16. Que celuy qui eſt ſimple ſe détourne & s'en vienne à moy; & elle a dit à l'inſenſé:

17. *Aquæ furtivæ dulciores ſunt, & panis abſconditus ſuavior.*

17. Les eaux dérobées ſont plus douces, & le pain pris en cachette eſt plus agréable.

18. *Et ignoravit quòd ibi ſint gigantes, & in profundis inferni convivæ ejus.*

18. Mais il ignore que les géans ſont avec elle, & que ceux qui mangent à ſa table ſont dans le plus profond de l'enfer.

℣. 16. *Lectr.* petit.

℣. 18. *Hebr. Autr.* les morts, les damnez.

EXPLICATION DU NEUVIEME CHAPITRE.

V. 1. LA sagesse s'est bâti une maison, elle a taillé sept colomnes.

V. 2. Elle a immolé ses victimes, elle a preparé le vin, & elle a disposé sa table.

V. 3. Elle a envoyé ses servantes pour appeller à la forteresse & aux murailles de la ville;

V. 4. Quiconque est simple, vienne à moy. Et elle a dit aux insensez:

V. 5. Venez, mangez le pain que je vous donne, & beuvez le vin que je vous ai preparé.

La sagesse de Dieu, c'est-à-dire le Verbe éternel, en s'incarnant *s'est bâti une maison*, sçavoir son Eglise, qui estant le corps dont il est le chef, composé avec tous ses élûs, comme avec autant de pierres animées, une seule *maison vivante & spirituelle*, selon la parole de saint Pierre. *Il a taillé sept colomnes*, parce qu'il a affermi son Eglise par les sept dons du saint Esprit qui sont comme les colomnes qui la soûtiennent.

1. Petr. c. 2. v. 5. Beda in hunc loc.

Il a immolé ses victimes, c'est-à-dire, les Martyrs, ou sa *victime*, selon qu'il est marqué dans l'hebreu, c'est-à dire, *qu'il s'est immolé luy-même*, pour estre le sacrifice éternel qui doit s'étendre dans tous les siecles.

Greg. in Job. l. 26. c. 17. & l. 33. v. 15.

Il a mêlé dans ce sacrifice *le vin* qui enyvre divinement les hommes, jusqu'à leur faire mépriser tout le monde & leur propre vie, & *il a disposé sa table* pour nourrir de sa propre substance ceux qui ne devroient plus vivre que pour celuy qui est mort pour eux.

Greg. in Job. l. 17. c. 17.

Saint Gregoire donne encore à ces paroles un autre sens. *La sagesse*, dit-il, *a mêlé le vin, parce qu'elle*

qu'elle a joint les mysteres de sa divinité avec l'exemple de la vie humaine qu'elle a menée sur la terre. Elle a disposé sa table, parce qu'elle nous a preparé dans son Ecriture le pain de sa parole qui nous soûtient dans nôtre foiblesse, & nous fortifie contre les attaques de nos Ennemis. VINUM *miscuit, quia divinitatis, & humanitatis sua nobis pariter arcana prædicavit. Posuit mensam, id est scripturam sacram, quæ pane verbi nos reficit, & contra adversarios sua refectione nos roborat.*

Il a envoyé ses servantes, c'est-à-dire les Apôtres marquez par des femmes, *parce qu'ils ont esté foibles* d'abord, dit S. Gregoire. *Misit ancillas, id est animas Apostolorum in ipso initio suo infirmas*; Greg. ib. l. 17. c. 17. & parce qu'après même qu'ils ont esté affermis par le S. Esprit, ils sont toûjours demeurez assujettis à la sagesse divine, dont ils ont esté remplis.

Pour appeller tous les peuples *à la forteresse & aux murailles de la ville*, c'est-à-dire de l'Eglise qui est la cité de Dieu, & *la forteresse* invincible à tous les efforts du monde. La sagesse *appelle* à elle les *simples* & les *petits*, parce que tous les hommes sont enfans & insensez, jusqu'à ce que JESUS-CHRIST qui est la Sagesse du Pere les ait appellez par sa vocation, qui les rend sages en les rendant saints. Ou parce que l'on ne s'approche du Fils de Dieu, dit saint Gregoire, qu'à proportion que l'humilité nous rend petites & semblables aux enfans, & que nous nous élevons d'autant plus dans la participation de sa lumiere & de son esprit, que nous nous abaissons plus profondément par un sincere mépris de nous-mêmes.

v. 6. Quittez l'enfance, & vivez & marchez par les voyes de la prudence.

Il semble que le Sage entend par *l'enfance*, l'inutilité de nos occupations, qui nous empêche de nous remplir de Dieu, & nous fait perdre

un tems qui nous devroit estre si precieux. Car comme un marchand qui seroit aux Indes, & qui pourroit charger son vaisseau d'or & de pierreries, passeroit pour un fou s'il ne le chargeoit que de pierres & de coquilles : on peut dire de même que nous sommes encore beaucoup plus insensez d'employer à des occupations frivoles, le tems qui nous a esté donné pour gagner le ciel.

Quittez l'enfance & venez. Comme *un enfant* dans l'ordre de la nature ne vivroit pas longtems, s'il demeuroit toûjours en un même estat, sans que l'on vît aucun effet de la nourriture qu'il prendroit : on peut dire aussi la même chose dans l'ordre de la grace. Si nous ne nous avançons dans la pieté, nous ne pourrons vivre ; & les mêmes causes qui nous empêcheront de croître, nous feront mourir.

Et marchez par les voyes de la prudence. C'est cette *prudence* proprement qui manque aux enfans, & il n'y a rien qui leur soit plus naturel que l'imprudence, parce qu'ils ne connoissent ni les biens ni les maux. Dieu donc nous fait marcher par *les voyes d'une prudence* divine qui nous tire du rang des enfans, & qui nous met en celuy des hommes. Elle nous fait fuir tout ce qui nous peut éloigner de Dieu, & elle nous fait rechercher avec soin ce qui peut nous en approcher. C'est en cela principalement que consiste *la prudence* & la lumiere des sages.

℣. 7. *Celuy qui instruit le mocqueur se fait injure, & celuy qui reprend l'impie, se deshonore luy-même.*

Gregor. in Job. lib. 8. c. 24. *Celuy-là est un mocqueur*, dit S. Gregoire, *qui aime plûtost la reputation de la vertu que la vertu même.* Lors donc qu'un homme instruit celuy qui est un mocqueur en ce sens, il *fait injure* premierement aux paroles de la verité, qui sont plus pre-

precieuſes que les perles & les diamans, ſelon l'Evangile, en les expoſant devant des mocqueurs qui s'en jouent, & qui les foulent aux pieds. Et ſecondement il *ſe fait injure* à luy-même, parce que ces perſonnes s'élevent contre luy pour le déchirer. Ils devroient recevoir ſes inſtructions comme une grace; & ils les conſiderent au-contraire comme une inſulte qu'on leur fait, parce qu'ils ont peur qu'elles ne diminuent la fauſſe reputation qu'ils deſirent de s'attirer dans l'eſprit des hommes. C'eſt pourquoy ſaint Gregoire, après avoir cité cette même parole du Sage, dit de ces perſonnes: *Au lieu de déplorer leurs crimes veritables, ils en inventent de faux contre ceux qui les reprennent; & ce leur eſt comme une eſpece de conſolation dans leurs actions honteuſes, dont ils ſe ſentent coupables, de noircir par leurs impoſtures, la reputation de ceux qui ne meritent que des louanges.* Matth. c. 7. v. 6. Gregor. in Job. lib. 8. c. 28.

℣. 8. *Ne reprenez point le mocqueur, de peur qu'il ne vous haïſſe; reprenez le ſage, & il vous aimera.*

„ Ce n'eſt pas un mal au juſte, dit le même „ Pere, d'eſtre *haï des mocqueurs* & des impies: „ d'eſtre haï de ceux qui haïſſent Dieu. Et quand „ la juſtice ou la verité le demandent, il s'oppoſe „ à eux avec une fermeté pleine de ſageſſe, ſans „ craindre ny leur inimitié ny leur vengeance, quel- „ que redoutable qu'elle ſoit. *Car ſi nous n'oſons reprendre les mocqueurs*, dit S. Gregoire, *de peur qu'ils ne s'élevent contre nous, nous cherchons nos propres interêts, & non ceux de Dieu.* Si *ab increpatione reticemus, quia deriſores odia formidamus, non jam lucra Dei, ſed noſtra quærimus.* Gregor. in Job. lib. 20. cap. 17. Idem ibid.

Lors donc que les juſtes épargnent ces perſonnes, & ſouffrent en ſilence le déreglement de leur conduite; c'eſt parce qu'ils deſirent non de les accuſer, mais de les guerir; & qu'ils les voyent

dans un tel estat, qu'au lieu de se soûmettre à la verité qu'on leur representeroit, ils la rejetteroient avec aversion, jusqu'à s'efforcer de la rendre elle-même suspecte d'erreur. C'est pourquoy saint Gregoire, après avoir cité cette même sentence, ajoûte aussi-tost : *Si le juste s'empêche de reprendre le mocqueur, ce n'est pas qu'il apprehende les traitemens injurieux qu'il pourroit recevoir de luy; Mais c'est parce qu'il a peur que ce qui rend d'ordinaire les autres meilleurs, ne le rende pire.* NON *timet justus ne derisor cum corripitur contumelias inferat, sed ne tractus ad odium pejor fiat.*

Gregor. in Job. lib. 8. c. 24.

Reprenez le sage, & il vous aimera. Comme le juste ne craint point *d'estre haï du mocqueur*, il ne desire point aussi *d'estre aimé du sage*. Mais s'il reprend l'un & s'il ne reprend pas l'autre, il le fait pour le bien de tous les deux. Car il agit par cette charité qui ne cherche point ses propres interests, mais ceux de Dieu, & qui n'aime dans les ames que leur salut. Lors donc que le juste *reprend le sage*, celuy qui est repris reçoit la reprehension comme une grande grace, & il en aime davantage celuy qui luy apprend à se mieux connoistre : Et celuy qui le reprend reçoit avec joye ces témoignages d'une amitié sainte, parce qu'elle ne vient que de Dieu, & ne tend qu'à Dieu.

On peut dire aussi, que puisque l'Ecriture nous assure, *que si nous reprenons le sage il nous aimera*; il s'ensuit necessairement que celuy-là n'est pas sage qui n'aime pas à estre repris.

℣. 9. *Donnez une occasion au sage; & il en deviendra encore plus sage; enseignez le juste, & il recevra l'instruction avec empressement.*

Donnez une occasion au sage ou en le reprenant, ou en l'instruisant, *& il en deviendra plus sage. Enseignez le juste, & il recevra l'instruction avec empressement.* Si on l'avertit de ses défauts,

il

il s'en tient très-obligé, & il les croit plus grands qu'on ne les luy représente. Il s'accuse luy-même sans que personne le reprenne, & il s'applique les reprehensions que l'on fait aux autres. Les bons exemples l'édifient & l'encouragent; les mauvais luy donnent une sainte frayeur, & l'avertissent de se croire le plus sacrilege de tous, & de se tenir toûjours sur ses gardes. Ainsi tout contribuë à son avancement, & luy devient *une occasion* de rentrer en luy-même, & de s'élever à Dieu.

V. 10. *La crainte du Seigneur est le principe de la sagesse.*

Le commencement de la sagesse est de sortir du peché qui est la plus grande de toutes les folies, & qui nous rend ennemis de Dieu. Et comme les chaînes du peché sont fortes & difficiles à rompre, il n'y a rien qui ait tant de pouvoir pour nous tirer d'abord de ces malheureux engagemens, que la crainte de Dieu, & l'effroy de ses menaces. Cette crainte qui venant du saint Esprit, est meslée de quelque amour, se change peu à peu en la crainte des enfans, comme il a esté marqué au commencement de ce livre. *Voyez c. 1. v. 7.*

Et la prudence est la science des Saints.

La science des Saints, dit saint Bernard, *est cette prudence* divine qui leur apprend à discerner le bonheur veritable d'avec celuy qui est faux & imaginaire. Elle leur persuade qu'au lieu que la sagesse du monde met toute la felicité dans les richesses, dans les honneurs, & dans les plaisirs, ils doivent mettre la leur au contraire dans la pauvreté, dans le deshonneur, & dans la souffrance. Car après que la sagesse incarnée leur a appris, & par ses paroles & par son exemple à juger ainsi des choses, ils croiroient commettre une impieté de déferer plus au jugement du monde, qui n'est animé que par l'esprit du mensonge, qu'à celuy

celuy de JESUS-CHRIST, qui est la verité mesme. C'est cette prudence de la foy qui apprend aux Saints, que les maux sont heureux, qui estant si courts produisent des biens éternels. C'est pourquoy l'Ecriture dit ensuite :

℣. 11. *C'est moy qui augmenteray le nombre de vos jours, & qui ajoûteray de nouvelles années à vostre vie.*

Ces *années* dont parle le Sage, ne sont pas les années qui passent si viste, dont la multiplica-
Ps. 76. v. 6. tion est le partage des Juifs, mais ce sont *ces années éternelles* que David *avoit sans cesse dans l'esprit*, qui sont le desir & l'esperance des vrais fidelles.

℣. 12. *Si vous estes sage, vous le serez pour vous-même ; & si vous estes un mocqueur, vous en porterez la peine vous seul.*

La premiere marque d'un homme sage est de l'estre pour soy-même. Car y a-t-il une plus grande imprudence que de s'égarer en montrant le chemin aux autres, & de ne se pas instruire soy-même en les instruisant ? *Le vray sage*, disoit saint Bernard au Pape Eugene, *l'est pour*
Bern. de Consid. l. 2. c. 3. *luy-même. C'est pourquoy que cette consideration interieure à laquelle je vous exorte, commence par vous, & finisse par vous. De quelque costé que se porte cette attention de vostre cœur, rappellez-la à vous, afin d'y trouver le fruit de vôtre salut.*

Si vous estes un mocqueur, en paroissant honorer Dieu, mais en le deshonorant en effet, & en disant aux autres ce que vous ne faites pas vous-même, les autres peut-estre se sauveront en faisant ce que vous leur dites, *& vous en porterez la peine vous seul* ; qui ne sera pas *une peine* ordinaire selon l'Evangile : *parce que le serviteur qui*
Luc. 12. v. 47. *ayant sceu la volonté de son maistre ne l'aura pas faite, sera puni très-severement.*

℣. 13. *La*

Digitized by Google

℣. 13. *La femme insensée & querelleuse, pleine d'attraits, & qui ne sçait rien du tout;*

℣. 14. *s'est assise à la porte de sa maison sur un siege, en un lieu élevé de la ville,*

℣. 15. *pour appeller ceux qui passoient, & qui alloient leur chemin.*

Pour ne pas s'arrester au sens de la lettre, on peut dire, selon les Saints, que cette femme insensée est l'*heresie*, ou en general *la fausse sagesse*, soit qu'elle se trouve dans l'Eglise, ou hors l'Eglise. *August. in Joan. Tract 97.*

Elle est insensée, parce qu'elle ne se conduit point par l'esprit de Dieu, mais par le dereglement de l'esprit humain.

Elle est querelleuse, parce qu'elle n'aime point la paix de la verité, & qu'elle se nourrit des dissensions & des disputes.

Elle est pleine d'attraits, parce qu'elle flatte la sensualité pour s'attirer des disciples; & qu'elle enseigne une science que le Pere qui est au ciel n'a point appriſe, mais que la chair & le sang ont revelée.

Elle ne sçait rien du tout, parce que la presomption est comme la mere & la directrice de sa science. Et ainsi elle ne sçait pas même ce qu'elle paroît sçavoir, parce qu'elle en pervertit tout l'usage: & qu'elle empoisonne en quelque sorte la verité même, puisqu'elle s'en sert pour couvrir l'erreur, & pour faire goûter le mensonge.

Elle s'est assise à la porte de sa maison, parce qu'elle juge des choses par l'impression des sens & de la raison, & non par la foy; & qu'elle apprend à ses disciples à soûmettre la lumiere de Dieu à celle de l'homme.

On peut dire aussi que cette *femme insensée*, qui represente l'ame abandonnée à elle même & à ses passions, est assise à la porte de sa maison, parce que n'ayant point la crainte de Dieu dans le cœur,

Digitized by Google

cœur, elle est toute occupée hors d'elle-même. Comme elle est insensible à ce qui la devroit le plus toucher, elle ne s'applique qu'à ce qui ne la regarde point. *Elle est assise à la porte de sa maison*, dit saint Augustin, parce que les sens sont la porte de l'ame; & qu'au lieu d'habiter dans le fond du cœur où Dieu reside, *elle habite dans un œil de chair*, dans l'oreille, dans la bouche, & dans tous les sens; n'aimant qu'à voir ce qui luy peut plaire, & à parler ou entendre parler de choses vaines. Non seulement elle est à la porte de sa maison, mais elle y est *assise*, parce qu'elle trouve toute sa joye dans cette dissipation qui la tient toûjours hors d'elle-même, & qu'elle a au contraire une extrême peine à rentrer dans elle pour penser à Dieu & à son salut.

Augustin. Conf. l. 3. c. 6.

Elle s'assied sur un siége, en un lieu élevé de la ville; parce que la fausse sagesse, dit S. Augustin, aime l'éclat. Elle naist de l'orgueil, & elle se repaist de tout ce qui flatte l'orgueil. Elle ne dit point comme saint Paul: *N'ayons point de hauts sentimens de nous-mêmes, mais accommodons-nous à ce qui est de plus bas*; Elle dit au contraire par sa disposition interieure que Dieu connoist lors qu'elle la cache aux hommes: Ayons de hauts sentimens de nous-mêmes, & recherchons toûjours les choses hautes.

Roman. 12. 16.

Il dit auparavant de la sagesse, *qu'elle fait retentir sa voix dans les lieux les plus élevez*; & il est dit icy de cette femme qui ne tend qu'à seduire les ames, *qu'elle s'assied dans le lieu le plus élevé de la ville*. Mais selon la remarque d'un Saint, l'une s'éleve dans la plus haute perfection de la vertu, & l'autre dans le comble de la présomption. L'une s'éleve vers Dieu, & l'autre s'éleve contre Dieu.

Beda in hunc locum.

Elle appelle ceux qui ne faisoient que *passer* dans le monde, comme y estant voyageurs & étrangers,

Digitized by Google

gers, pour les attacher à la terre par des maximes toutes sensuelles, & pour les porter à s'y établir comme dans le lieu de leur demeure. Et au-lieu que ces personnes *allpient leur chemin* en marchant dans la voye de Dieu, elle les appelle à elle pour les détourner de la droite voye, & pour les jetter dans l'égarement.

V. 16. *Que celuy qui est simple se détourne, & s'en vienne à moy; & elle a dit à l'insensé:*

V. 17. *Les eaux dérobées sont plus douces, & le pain pris en cachette est plus agréable.*

Ce n'est pas que cette femme qui *est pleine d'artifices* parle de la sorte à ceux qu'elle veut seduire. Elle les loüe au contraire comme estant amis de la sagesse, & elle leur promet la lumiere de la science. Mais le Sage veut dire qu'elle ne trompe que les *simples*, c'est-à-dire, ceux que leur peu de sens rend susceptibles d'illusion. Cecy a rapport à ce qui a esté marqué auparavant sur ce que le sage fait dire aux méchans pour seduire les autres: Que ce n'est pas tant le langage de leur bouche que de leur cœur, & que c'est plûtost ce qu'ils pensent que ce qu'ils disent. *Voyez ch. 1. v. 11.*

Elle a dit à l'insensé: les eaux dérobées sont plus douces. Toutes les opinions nouvelles que l'erreur invente en les proportionnant à la foiblesse & à la sensualité des hommes, sont *des eaux dérobées*. Ces eaux paroissent plus douces aux *insensez*, qui preferent le poison agréable du mensonge à l'amertume salutaire de la verité. On peut dire aussi en general, que tout *ce qui se dérobe à Dieu* & à son ordre, & qui se fait par l'esprit & par la volonté propre, est plus doux à l'homme. C'est là le vice des enfans d'Adam, dit saint Augustin, de s'attacher à eux-mêmes & à tout ce qui vient d'eux, d'aimer l'independance, & d'avoir peine à se soûmettre, non pas même à Dieu. Tant que l'homme agit par ce principe, il *Aug. Conf. l. 1. c. 6.* *Aug. in Psal. 18.*

Digitized by Google

il aime à se dérober à Dieu, & à se soustraire à son obeïssance, sans considerer qu'il ne sera pas pour celà à luy-même comme il le desire, mais qu'il deviendra l'esclave de l'ennemi de Dieu & des hommes. C'est pourquoy l'ame a besoin que JESUS-CHRIST la guerisse, & qu'il la dégoûte de ce poison qui luy est si doux, afin qu'elle trouve sa joye en luy, & qu'elle mette sa gloire à luy obeïr.

℣. 18. Mais il ignore que les géans sont avec elle; & que ceux qui mangent à sa table, sont dans le plus profond de l'enfer.

Il est bon de remarquer trois autres sentences que le Sage a déja dites de la Babylone & de la sagesse du monde, qui ont un grand rapport avec celle-cy. Il dit d'elle:

chap. 2. v. 18. Premierement: *Sa maison panche vers la mort, & ses sentiers menent aux enfers.*

chap. 5. v. 5. 2. *Ses pieds descendent dans la mort, & ses pas s'enfoncent jusques aux enfers.*

ch. 7. v. 27. 3. *Sa maison est le chemin de l'enfer, qui pénetre jusque dans la profondeur de la mort.*

chap. 9. v. 18. 4. Il declare enfin que l'homme tombe dans un si effroyable aveuglement, *qu'il est au milieu des géans*, c'est-à-dire, des demons, *sans le sçavoir, & qu'il mange avec ceux qui sont au plus profond des enfers.*

Nous ne voyons rien dans ce que l'Ecriture appelle le siecle & le monde, que ce qu'il y a de plus beau & de plus agréable aux sens. Et cependant le saint Esprit, qui juge des choses comme elles sont en elles-mêmes, nous en trace dans ces quatre sentences une image si effroyable, qu'il faut avoir une grande foy pour se figurer le monde tel qu'il le dépeint dans ces paroles. Car il nous le represente comme une maison obscure & tenebreuse de laquelle on descend peu à peu d'aveuglement en aveuglement, & de précipice en

Digitized by Google

en précipice, dans les liens de la mort, dans la société la plus étroite avec les demons, & dans ce qu'il y a de plus horrible au plus profond des enfers. C'est là cette échelle malheureuse de l'Ange apostat, par laquelle il fait descendre les hommes par un progrès imperceptible d'obscurcissement & de peché, de la terre dans l'enfer; opposée à cette échelle sainte; par laquelle Dieu fait monter les ames de vertu en vertu & de lumiere en lumiere, de la terre au ciel.

CHAPITRE X.

PARABOLÆ SALOMONIS.

Les PARABOLES *de Salomon.*

Du fils sage & de l'insensé; du juste & de l'impie; du diligent & du faineant; de l'innocent & du méchant; de la charité & de la haine du bien & du mal que fait la langue.

1. *Filius sapiens lætificat patrem: filius verò stultus mœstitia est matris suæ.*

1. LE fils qui est sage est la joye du pere; le fils insensé est la tristesse de sa mere.

2. *Nihil proderunt thesauri impietatis: justitia verò liberabit à morte.*

2. Les tresors de l'iniquité * ne serviront de rien; mais la justice délivrera de la mort.

3. *Non affliget Dominus famem animam justi, & insidias impiorum subvertet.*

3. Le Seigneur n'affligera point par la famine l'ame du Juste, & il détruira les mauvais desseins des méchans.

4. La

* 2. *Lettr.* de l'impieté, *c'est-à-dire*; acquis injustement, ou dont on use mal, ou qui porte d'ordinaire à l'injustice.

Digitized by Google

4. La main relâchée produit l'indigence, la main des forts acquiert les richesses.

4. *Egestatem operata est manus remissa: manus autem fortium divitias parat.*

Celui qui s'appuye sur des mensonges se repaît de vents * & poursuit en même temps les oiseaux qui volent.

Qui nititur mendaciis, hic pascit ventos; idem autem ipse sequitur aves volantes.

5. Celui qui amasse pendant la moisson est sage; mais celui qui dort pendant l'esté, est un enfant de confusion.

5. *Qui congregat in messe, filius sapiens est: qui autem stertit æstate, filius confusionis.*

6. La benediction du Seigneur est sur la teste du juste; mais l'iniquité des méchans leur couvrira le visage.

6. *Benedictio Domini super caput justi, os autem impiorum operit iniquitas.*

7. La memoire du juste sera accompagnée de louanges, mais le nom des méchans pourrira *comme eux.*

7. *Memoria justi cum laudibus: & nomen impiorum putrescet.*

8. L'homme sage qui l'est dans le cœur * reçoit les avis qu'on lui donne, l'insensé est frappé par les levres *.

8. *Sapiens corde præcepta suscipit: stultus cæditur labiis.*

9. Celui qui marche simplement, marche en

9. *Qui ambulat simpliciter, ambulat con-*

¥. 4. autr. il repaît les vents.

8. *C'est à dire*, Celui qui a la veritable sagesse, qui consiste principalement dans le reglement du cœur.

Ibid. expl. On par ses propres lévres, en disant des choses qui blessent son ame, *ou* par les lévres de ceux qui l'instruisent. Il se tient offensé de ce qu'on luy dit.

¥. 9. expl. Il n'a pas sujet de se croire en assurance. Il doit toûjours craindre.

Digitized by Google

confidenter: qui autem depravat vias suas, manifestus erit.

10. *Qui annuit oculo, dabit dolorem: & stultus labiis verberabitur.*

11. *Vena vitæ, os justi: & os impiorum operit iniquitatem.*

12. *Odium suscitat rixas: & universa delicta operit charitas.*

13. *In labiis sapientis invenitur sapientia: & virga in dorso ejus qui indiget corde.*

14. *Sapientes abscondunt scientiam: os autem stulti confusioni proximum est.*

15. *Substantia divitis, urbs fortitudinis ejus: pavor pauperum, egestas eorum.*

16. *Opus justi ad vitam: fructus autem impii ad peccatum.*

17. *Via vitæ custodienti disciplinam: qui autem increpationes relinquit, errat.*

assurance, mais celuy qui pervertit ses voyes; sera découvert. *Infr. c. 28. v. 18.*

10. L'œil flateur & doux causera de la douleur", l'insensé sera blessé par les lévres.

11. La bouche du juste est une source de vie, la bouche des méchans cache l'iniquité.

12. La haine excite les querelles; & la charité couvre toutes les fautes.

13. La sagesse se trouve sur les lévres du Sage: & la verge sur le dos de celuy qui n'a point de sens.

14. Les sages cachent leur science; la bouche de l'insensé est toûjours preste de s'attirer la confusion.

15. Les richesses du riche sont la ville forte; l'indigence des pauvres les tient dans la crainte.

16. L'œuvre du juste conduit à la vie; le fruit du méchant" tend au peché.

17. Celuy qui garde la discipline est dans le chemin de la vie; mais celuy qui néglige les reprimandes s'égare.

18. Les

℣. 10. *Expl.* à celuy qu'il trompe par ses flatteries.

℣. 16. *Expl.* Tout ce que fait le méchant, tout ce qui naist de luy.

Digitized by Google

18. Les levres menteuſes cachent la haine ; celuy qui outrage ouvertement eſt un inſenſé.

19. Les longs diſcours ne ſeront point exempts de peché ; mais celuy qui eſt moderé dans ſes paroles eſt trés-prudent.

20. La langue du juſte eſt un argent épuré ; & le cœur des méchans eſt de nul prix.

21. Les levres du juſte en inſtruiſent pluſieurs : mais les ignorans mourront dans l'indigence de leur cœur.

22. La benediction du Seigneur fait les hommes riches ; & l'affliction n'aura point de part avec eux.

23. L'inſenſé commet le crime comme en ſe jouant ; la ſageſſe eſt la prudence de l'homme.

24. Ce que craint le méchant luy arrivera ; les juſtes obtiendront ce qu'ils deſirent.

25. Le méchant diſparoiſtra comme une tempeſte qui paſſe ; le juſte ſera comme un fondement éternel.

18. *Abſcondunt odium labia mendacia : qui profert contumeliam, inſipiens eſt.*

19. *In multiloquio non deerit peccatum : qui autem moderatur labia ſua, prudentiſſimus eſt.*

20. *Argentum electum, lingua juſti : cor autem impiorum pro nihilo.*

21. *Labia juſti erudiunt plurimos : qui autem indocti ſunt, in cordis egeſtate morientur.*

22. *Benedictio Domini divites facit, nec ſociabitur eis afflictio.*

23. *Quaſi per riſum ſtultus operatur ſcelus : ſapientia autem eſt viro prudentia.*

24. *Quod timet impius, veniet ſuper eum : deſiderium ſuum juſtis dabitur.*

25. *Quaſi tempeſtas tranſiens non erit impius : juſtus autem quaſi fundamentum ſempiternum.*

26. *Si-*

℣. 19. *Hebr.* Celuy qui retient ſes paroles.

℣. 23. *Expl.* la vraye ſageſſe qui vient de Dieu rend l'homme vraiment prudent.

Digitized by Google

26. *Sicut acetum dentibus, & fumus oculis; sic piger his qui miserunt eum.*

26. Ce qu'est le vinaigre aux dents & la fumée aux yeux; tel est le paresseux à l'égard de ceux qui l'ont envoyé.

27. *Timor Domini apponet dies: & anni impiorum breviabuntur.*

27. La crainte du Seigneur prolonge les jours: les années des méchans seront abregées.

28. *Expectatio justorum lætitia: spes autem impiorum peribit.*

28. L'attente des justes est la joye": l'espérance des méchans périra".

29. *Fortitudo simplicis via Domini: & pavor his qui operantur malum.*

29. La voye du Seigneur est la force du simple"; ceux qui font le mal sont dans l'effroy.

30. *Justus in æternum non commovebitur: impii autem non habitabunt super terram.*

30. Le juste ne sera jamais ébranlé; mais les méchans n'habiteront point sur la terre".

31. *Os justi parturiet sapientiam: lingua pravorum peribit.*

31. La bouche du juste enfantera la sagesse; la langue des hommes corrompus périra.

32. *Labia justi considerant placita: & os impiorum perversa.*

32. Les levres du juste considerent ce qui peut plaire"; & la bouche des méchans se répand en des paroles malignes.

EX-

¥. 28. *Expl.* est la joye qu'ils sont assurez d'obtenir un jour.

Ib. *Expl.* parce qu'au-lieu des biens qu'ils se promettent faussement d'obtenir un jour, ils ne trouveront que de veritables maux.

¥. 29. *Hebr.* de l'homme parfait, irreprehensible.

¥. 30. *Expl.* quoiqu'ils ¥ fleurissent pour un tems, ils en seront enfin exterminez.

¥. 32. *Expl.* à Dieu & aux hommes.

Digitized by Google

EXPLICATION DU DIXIE'ME CHAPITRE.

V. 1. *LE fils qui est sage est la joye du pere; le fils insensé est la tristesse de sa mere.*

Le fils qui est sage est la joye du pere, selon que
Philip. c. 4. v. 1. saint paul dit à ceux qu'il avoit engendrez en JESUS-CHRIST: *Vous êtes ma joye & ma couronne. Et le fils insensé*, qui achete aux dépens de son salut eternel, la jouïssance malheureuse des biens qui passent, *est la tristesse de* l'Eglise *sa mere*. Car l'Eglise est cette colombe dont les gemissemens effacent les pechez des hommes; & cette veuve
Luc. c. 7. v. 11. representée par celle de Naïm, qui obtient par les larmes la resurrection de ses enfans morts.

V. 2. *Les tresors de l'iniquité ne serviront de rien; mais la justice délivrera de la mort.*

On voit assez le premier sens de cette sentence. Les richesses amassées injustement, ou dont on use mal, sans en faire part aux pauvres, non seulement seront inutiles à ceux qui les possedent, mais ne pourront servir qu'à les perdre. La vie *juste* au contraire, qui enferme necessairement la charité envers les pauvres, *délivrera de la mort*.

Mais on peut donner encore ce sens à cette sentence. Le défaut de pieté s'appelle souvent *impieté* dans l'Ecriture. Quand elle dit donc que *les tresors d'impieté ne serviront de rien*, elle nous avertit de sonder le principe qui nous fait agir, parce que les actions qui paroissent les plus éclatantes nous seront inutiles, si elles ne sont accompagnées de l'esprit de pieté & du culte interieur que l'on doit à Dieu. Cet avis est si impor-
Chap. 11. v. 4 tant que le Sage le repete en d'autres termes dans le chapitre suivant, où il est dit: *Les richesses ne servi-*

Digitized by Google

ſerviront de rien au jour de la vengeance; mais la juſtice délivrera de la mort.

Quand le Sage nous dit que *ces richeſſes* plûtôt apparentes que veritables, *ne nous ſerviront de rien*, il veut nous faire comprendre qu'au-lieu de nous ſervir, elles nuiront; & que bien loin d'y trouver quelque force, nous en deviendrons même plus foibles. Cet amas, ou de connoiſſances, ou d'actions qui ont de l'éclat, mais qui ſont vuides de l'eſprit de pieté, eſt comme un faux jour qui nous ébloüit & qui nous aveugle. Nous nous croyons au-dedans tels que nous paroiſſons au-dehors, parce que noſtre orgueil nous trompe, & nous fait prendre les apparences pour la verité. *Mais la juſtice* interieure d'un cœur humble qui eſt riche en Dieu, & qui prend JESUS-CHRIST pour ſon treſor, le *délivrera de la mort*, & deviendra en lui une ſource de grace & de vie.

℣. 3. *Le Seigneur n'affligera point par la famine l'ame du juſte, & il détruira les mauvais deſſeins des méchans.*

Le juſte, dit ſaint Auguſtin, eſt celui qui eſt humble, & qui rend à Dieu ce qu'il a reçû de lui. Comme nous offenſons Dieu tous les jours, nôtre pieté conſiſte principalement à reconnoître nos fautes, & à nous humilier devant lui. On peut donc dire, que cette parole du Sage, *que Dieu n'affligera point de faim l'ame du juſte*, a beaucoup de rapport à ce qui eſt dit ailleurs: *Qu'il donne ſa grace aux humbles.* Car la plus grande affliction de cette vie, & la plus grande vengeance que Dieu puiſſe exercer contre nous, eſt de ne nous point donner ſa grace, qu'il ne refuſe point aux humbles, comme il dit lui-même, & qui eſt la veritable nourriture de nos ames. Quand nous n'avons point cette nourriture celeſte, nous ſommes dans cette faim que ſouffroit l'enfant prodigue, qui lui faiſoit ſouhaiter les reſtes des bêtes. La grace de

1. Petr. c. 5. v. 5.

Digitized by Google

Dieu qui délivre l'ame de cette faim malheureuse, l'éclaire dans ses tenebres, & elle *détruit les mauvais desseins des méchans*, parce qu'elle rompt tous les pieges que ses ennemis lui peuvent dresser. Ce qui nourrit l'ame, est ce qui la fait vaincre, parce que le Fils de Dieu est tout-ensemble le pain qui la soûtient, & *le fort* invincible qui combat pour elle.

Matth. c. 12. v. 29.

℣. 4. *La main relâchée produit l'indigence; la main des forts acquiert les richesses.*

Cette sentence peut être considerée comme la suite de la precedente. Car après que le Sage a dit que *Dieu n'affligera point par la famine l'ame du juste*, il semble vouloir prévenir la pensée de ceux qui voudroient rejetter obliquement sur la volonté de Dieu, la secheresse & la famine interieure qu'ils éprouvent au fond de leur cœur. Il leur enseigne donc que Dieu est toûjours proche de ceux qui le cherchent; mais que ce sont eux-mêmes qui par leur mollesse & leur negligence, se réduisent à cette pauvreté, qui leur est sensible dans ses effets, mais qui est volontaire dans la cause qui la produit. Non seulement, dit-il, la main entiérement oisive, mais *la main relachée produit l'indigence*. On veut bien être riche des dons du ciel; mais on ne veut point travailler à se vaincre. Et cependant ces richesses que l'on desire, ne s'obtiennent que par ce travail. Il faut donc s'exciter & s'encourager soy-même, & demander à Dieu qu'il réveille *nôtre foi, qui est la source de nostre courage*. FORTES *in fide*, comme dit saint Pierre.

1. Petr. c. 5. v. 5.

℣. ..... *Celui qui s'appuye sur des mensonges, se repaist de vent; & il poursuit en même temps les oiseaux qui volent.*

Celui qui s'appuye sur des opinions humaines qu'il a inventées; ou sur les biens, sur les grandeurs & sur les promesses du monde qui ne sont que *menson-*

Digitized by Google

menſonge; enfin ſur tout ce qui n'eſt pas Dieu, *ſe nourrit de vent*, ou *repaiſt les vents*: c'eſt-à-dire les démons qui habitent dans l'air. *Paſcit ventos, hoc eſt, ſit eſca ſpiritibus malis*, dit ſaint Auguſtin. Car ces anges rebelles, ajoûte ce Saint, ſe plaiſent à ſeduire les hommes, *& leur malignité trouve ſes délices & comme ſa nourriture dans les erreurs differentes où il les engage.* ERRORE *delectantur, & quodammodò paſcuntur humano.* L'ame qui aime le *menſonge* devient ainſi, par un juſte arrêt de Dieu, la proye du Demon qui en eſt le pere. L'homme en cet eſtat *pourſuit* des biens fugitifs qui l'abandonnent par l'inconſtance des choſes humaines, ou qu'il abandonnera lui-même à la mort; comme les petits enfans courent après *les oiſeaux qui s'envolent*, en s'imaginant qu'ils les prendront. *Auguſt. contr. Creſcon. l. 3. c. 9.*

℣. 5. *Celui qui amaſſe pendant la moiſſon eſt ſage; mais celui qui dort pendant l'eſté eſt un enfant de confuſion.*

Ceci marque ces ſages fourmis dont on a parlé auparavant, qui *amaſſent* dans leur cœur la parole de Dieu pendant la proſperité pour s'en nourrir dans l'adverſité. Le temps de la *moiſſon* nous marque tous les temps favorables pour attirer dans nous les graces du ciel. Ce ſont encore les temps où Dieu ſe découvre plus particulierement à nous, ou par lui-même, ou par ceux qu'il a remplis de ſon Eſprit, pour nous établir par ces ſecours dans une force qui nous empêche de ſuccomber à la tentation & à la ſouffrance, qui ſont figurées par le temps de l'hiver.

Celui qui dort pendant l'eſté eſt un enfant de confuſion. Il ſemble que ce ſoit une choſe aſſez innocente que de dormir. Mais Dieu eſt le Seigneur, & nous ſommes ſes eſclaves. Un ſerviteur eſt mauvais s'il eſt pareſſeux. Le temps de cette vie eſt pour amaſſer, comme celui de l'autre eſt pour recueillir. C'eſt faire un grand mal, que de ne

Digitized by Google

vouloir point faire le bien. C'eſt vouloir ſe perdre que de ne vouloir point travailler, lors qu'on ne peut ſe ſauver que par le travail.

℣. 6. *La benediction du Seigneur eſt ſur la tête du juſte; mais l'iniquité des méchans leur couvrira le viſage.*

Rien n'a plus troublé dans tous les ſiécles, ni ne trouble encore plus aujourd'hui la foibleſſe humaine, que de voir l'iniquité comme couronnée dans la proſperité des méchans, & la vertu deshonorée & comme foulée aux pieds dans l'oppreſſion des juſtes. Le ſaint Eſprit dans l'Ecriture donne un très-grand nombre de remedes à un ſi grand mal. C'eſt à quoi ſe peut raporter cette ſentence du Sage: *La benediction du Seigneur eſt ſur la tête du juſte.* Le juſte, dit-il, eſt ſouvent dans le mépris. Sa vertu même lui attire de la haine. Mais cependant la *benediction de Dieu*, qui eſt la ſource de tous les biens, *eſt ſur ſa tête*; & ſouvent lors qu'il eſt condamné publiquement par les hommes, *Dieu qui voit en ſecret*, dit ſaint
Aug. eſt. Auguſtin, *le juſtifie & le couronne dans le ſecret.*

Mais l'iniquité des méchans leur couvrira le viſage, parce qu'encore que leur puiſſance ſoit ſouvent le fruit de leur iniquité, & qu'une ſuite de crimes ait compoſé les degrez par leſquels ils ſe ſont élevez juſqu'au comble de la grandeur, leur fortune néanmoins la plus aſſeurée eſt toûjours bien courte, puis qu'elle a pour terme le jour de leur mort. C'eſt alors *que leur iniquité leur couvrira le viſage*, en les couvrant d'opprobre devant les Anges, & ſouvent même devant les hommes, comme il paroît par la ſentence qui ſuit.

℣. 7. *La memoire du juſte ſera accompagnée de louanges, mais le nom des méchans pourrira* comme eux.

Les méchans ſont en cette vie dans un grand éclat. Lors qu'ils ſont élevez en honneur, tou

fléchit

fléchit devant eux. On ne s'étudie qu'à leur complaire. Et souvent même dans leurs plus grands excès, ils trouvent des flatteurs qui reverent en eux ce qui devroit être detesté, & qui transforment leurs vices en vertus par des louanges basses & interessées. Mais après que leur puissance a répandu la terreur parmi les hommes, & leur a entretenu un phantôme de reputation pendant leur vie, *leur nom*, dit le Sage, est en horreur *après leur mort*: Et *il répand une puanteur* opposée à cette odeur d'estime & de saintetè qui accompagne la mort des justes.

℣. 8. *L'homme sage, & qui l'est dans le cœur, reçoit les avis qu'on lui donne; l'insensé est frappé par les lévres.*

La reprimande est la joye du Sage, parce qu'il sçait qu'elle guerit les playes de son cœur, & qu'il y trouve la vie. Elle est au-contraire *à l'insensé* comme *une verge qui le frappe*. Elle lui est insupportable, parce que n'ayant point de lumiere pour se connoître, & ayant beaucoup d'orgueil, il s'offense même de ce qu'on trouve à redire à sa conduite. Il prend la reprimande pour une accusation fausse, & le remede qu'on lui offre pour une injure qu'on lui fait.

On peut traduire aussi ces paroles: *Sapiens corde præcepta suscipit*: Le *Sage reçoit les preceptes dans le cœur*, c'est-à-dire, avec amour. C'est pour cela qu'il est *sage*; parce qu'il aime ce que Dieu lui commande. Ainsi il accomplit la loy avec joye. *L'insensé* au-contraire ne reçoit la loi que dans l'esprit pour en parler, & non dans le cœur pour l'accomplir. C'est pourquoy *il est frappé par ses levres*, parce qu'en disant des veritez qu'il ne pratique point, il se blesse & il se condamne par ses paroles.

℣. 9. *Celuy qui marche simplement marche en assurance; mais celuy qui pervertit ses voyes sera découvert.*

Celuy qui marche simplement, c'eſt-à-dire, qui a le cœur droit, l'œil ſimple, & l'intention pure, *marche en aſſurance*, parce qu'il ne manque jamais de reüſſir ſelon le deſſein principal qu'il a dans le cœur. Car tout ſon deſir eſt de plaire à Dieu & de ſuivre ſa volonté, qui d'une façon ou d'autre s'accomplit toûjours. Ainſi quand on croit qu'il eſt trompé, il ne l'eſt point. Ce ſont ceux qui s'imaginent l'avoir ſurpris, qui le ſont eux-mêmes. Les bons & les mauvais ſuccès ſont égaux pour luy. Et les mauvais mêmes luy ſont les meilleurs, parce qu'ils luy ſont plus propres pour découvrir le fond de ſon cœur, & pour l'aider à reconnoître s'il ne cherche que Dieu ſeul.

On peut dire encore que rien ne paroiſt ſi oppoſé à la *ſeureté* que la *ſimplicité*. Le monde croit que plus on eſt ſimple & ouvert, plus on s'expoſe à la malignité de ceux qui nous tendent des pieges pour nous perdre; & qu'au contraire plus on eſt déguiſé & plus on ſe cache, plus on ſe met hors d'atteinte à tout ce qu'on pourroit faire pour nous perdre. Cependant Dieu eſt veritable dans ſes paroles plus que les hommes dans leurs penſées. *Celuy qui marche ſimplement*, dit le Sage, c'eſt-à-dire, ſans déguiſement & ſans reſerve ny devant Dieu ny devant les hommes, *marche en aſſurance*; parce que Dieu même eſt ſa force. *Mais celuy qui corrompt ſes voyes*, c'eſt-à-dire qui ſe ſert de tromperie & de mauvais artifices, ou au moins qui n'eſt pas ſimple devant Dieu, & qui a des intentions obliques, des interêts cachez, toſt ou tard *ſera découvert*, ou par l'inégalité, ou par le déreglement de ſa conduite.

℣. 10. *L'œil flateur & doux cauſera de la douleur; l'inſenſé ſera bleſſé par les levres* trompeuſes.

Les payens mêmes ont crû qu'un amy *flateur* eſt plus dangereux qu'un ennemy, parce que les

reproches de celuy-cy ſont ſouvent utiles, au lieu que la complaiſance de l'autre n'eſt propre qu'à nous tromper. Mais la flaterie n'eſt jamais plus dangereuſe que lorſqu'elle entre juſque dans le ſanctuaire, & que celuy qui devroit eſtre la bouche de Dieu & le medecin des ames, entretient le pecheur dans l'oubly de ſon peché au lieu de luy en donner de l'horreur, & de le reveiller de ſon aſſoupiſſement. C'eſt-là *cet œil flateur & complaiſant* qui *cauſe de la douleur* en celà même qu'il n'en cauſe point, & qu'il entretient un homme dans une inſenſibilité qui le perd. Car comment celuy-là travaillera-t-il à ſe guerir, qui ne ſe croit pas même malade ?

Celuy qui a la ſageſſe & la lumiere de Dieu, découvre aiſément la *flaterie* de ce faux amy, & la rejette avec mépris. Mais l'inſenſé la reçoit avec avidité, parce qu'elle eſt conforme à ſon inclination mauvaiſe & à ſa molleſſe. Ainſi *il eſt bleſſé par les levres* du flateur, qui luy paroiſt doux; mais qui luy eſt en effet cruel. *Car la langue qui flate*, dit S. Auguſtin, *eſt plus meurtriere que la main qui tuë.* PLUS *perſequitur lingua adulatoris quàm manus interfectoris.* *Aug. in Pſal. 50.*

℣. 11. *La bouche du juſte eſt une ſource de vie, la bouche des méchans cache l'iniquité.*

Cette ſentence eſt comme une ſuite & un éclairciſſement de celle qui precede. *La bouche du juſte eſt une ſource de vie*, parce qu'il eſt très-éloigné d'uſer de flaterie & d'une complaiſance humaine envers les ames, mais qu'il leur parle toûjours dans la verité qui les doit éclairer, & dans la charité qui les doit guerir. *La bouche des méchans eſt une ſource de mort*, parce qu'ils cachent l'iniquité ſous une apparence de douceur, & qu'ils entretiennent le mal pour plaire au malade. *Il ſemble qu'ils conſolent*, dit ſaint Gregoire, *mais en effet ils ſeduiſent; & ſous un diſcours qui flate, ils cachent* *Greg. in Job. l. 13. cap. 2.*

chent l'erreur qui empoiſonne : INTER *verba dulcedinis virus propinant erroris.*

℣. 12. *La haine excite les querelles, & la charité couvre toutes les fautes.*

Lorſque nous trouvons quelque choſe à redire dans les autres, & que nous commençons à nous plaindre d'eux, nous croyons aiſément avoir raiſon. Nous nous imaginons que ſi nous n'avons plus avec eux la même ouverture, & la même liberté ils en ſont l'unique cauſe, & que ce refroidiſſement vient d'eux & non pas de nous. Mais il eſt bon pour celà de ſonder le fond de noſtre cœur, & de nous examiner nous-mêmes avant que de nous juſtifier ſi façilement.

La haine, dit le Sage, *excite les querelles.* Par ce mot de *haine*, il n'entend pas ſeulement une haine formée; mais generalement tout ce qui eſt oppoſé à l'affection que nous devons avoir pour nos freres. C'eſt donc à nous à approfondir la diſpoſition de noſtre cœur envers ceux avec qui nous ne ſommes plus ſi unis, & à conſiderer ſi cette meſintelligence ne vient point de quelque cauſe mauvaiſe qui nous ſoit cachée. Car il eſt certain que pour vivre en paix avec les hommes il faut les aimer, & que cette paix s'altere à proportion que cet amour diminuë.

Geneſ. c. 37. v. 4. *Les freres de Joſeph*, dit l'Ecriture, *le querelloient ſans ceſſe, parce qu'ils en eſtoient jaloux, & qu'ils le haïſſoient.* Ils rejettoient néanmoins ſur luy toute la cauſe de leur haine, parce qu'ils condamnoient avec une rigueur exceſſive cette liberté innocente, avec laquelle il leur avoit expoſé ſes ſonges, & qu'ils ne remarquoient point en eux-mêmes cette cruelle jalouſie qu'ils nourriſſoient dans leur cœur, & qui les portoit à le haïr. Si donc nous avons autant d'affection pour les autres que nous en devons avoir, nous excuſerons leurs défauts bien loin d'en prendre un ſujet de nous refroidir

Digitized by Google

froidir dans l'amitié que nous leur devons. Car comme l'Ecriture ajoûte,

La charité couvre les pechez. LA *charité* ne se croit pas offensée lors même qu'il semble qu'elle l'ait esté. Elle est cette huile sacrée, qui adoucit ce qui paroist aigre, & qui amolit tout ce qui est dur. Elle prend en bonne part ce qui pourroit estre mal interpreté; *& elle couvre les fautes* des hommes, ou par une excuse favorable, quand elles peuvent estre excusées; ou par la tendresse de sa compassion quand elles paroissent inexcusables. Elle plaint alors ceux qui les commettent. Elle s'humilie de leur chûte bien loin de leur insulter; & elle considere sa propre foiblesse dans celle des autres.

Cette parole aussi est expliquée par les Saints au même sens que celle que JESUS-CHRIST dit parlant de la Pechereſſe dans l'Evangile: *Beaucoup de pechez luy ſont remis, parce qu'elle a aimé beaucoup.* Car c'*eſt la charité*, dit S. Auguſtin, *qui couvre & qui détruit le peché*: CHARITAS *extinguit peccata.* *Auguſt. in Epiſt. 1. Joan. tr. 1.*

„Elle ne le couvre pas ſeulement *Idem in Pſ. 31.*
„comme un mal que l'on cache, & qui demeure
„toûjours, quoy qu'il ne paroiſſe pas; Mais elle
„le couvre comme un excellent remede qu'on
„applique ſur une playe, qui en oſte la pourritu-
„re, & qui la referme & la guerit peu à peu.

V. 13. *La ſageſſe ſe trouve ſur les lévres du ſage; & la verge ſur le dos de celuy qui n'a point de ſens.*

La ſageſſe est dans le cœur du Sage: Elle passe ensuite *ſur ſes lévres*, & ceux qui cherchent la vie la trouvent dans ses paroles.

Et la verge eſt ſur le dos de celuy qui n'a point de ſens. 1. parce que *la ſageſſe* qui est la joye de ceux qui ont du sens, *eſt comme une verge* qui paroît *dure* & insupportable *à l'inſenſé*, selon qu'il a esté dit auparavant. 2. parce que lorsque les

hommes ne profitent point des avis sages qu'on leur donne, & qu'ils deviennent plus insolens par la moderation même avec laquelle on tâche de les gagner ; il est juste d'essayer si une severité temperée ne leur sera point plus utile, après avoir éprouvé que la douceur ne fait que leur nuire. „ Car comme dit S. Gregoire Pape, on peut bien „ traiter comme des enfans, ou même comme des „ animaux, ceux qui se mettent en ce rang, & qui „ s'abandonnent à leurs sens & à leurs passions, „ comme s'ils avoient perdu la raison.

V. 14. Les sages cachent leur science ; la bouche de l'insensé est toûjours preste de s'attirer la confusion.

Les sages cachent leur science, parce qu'ils sont humbles. Ils sçavent que leur science est à Dieu & non pas à eux, & qu'il y a un tems de parler, & un tems de se taire. *Les Saints*, dit saint Gregoire Pape, *cachent leur lumiere, quand Dieu ne leur ouvre point une occasion de luy gagner des ames par leurs paroles. Car ils ne fuyent rien tant que l'ostentation de la science ; & lorsqu'ils ne peuvent estre utiles aux hommes en leur parlant de Dieu, ils aiment à se taire, & ils sont même bien-aises que leur silence leur attire quelque mépris.* SANCTI *viri cùm auditorum vitam loquendo lucrari non possunt, tacendo absconduns scientiam suam, ne de sapientiæ suæ ostentatione glorientur : Et cùm audientibus prodesse nequeunt, etiam despici tacentes volunt.*

Gregor. in Job. lib. 22. c. 12.

La bouche de l'insensé s'attire la confusion ; parce qu'il parle à contre-tems, sans considerer, ny ce qu'il est, ny à qui il parle, ny ce que Dieu demande de luy ; & qu'il veut paroistre sçavoir ce qu'il ne sçait pas.

V. 15. Les richesses du riche sont sa ville forte, l'indigence des pauvres les tient dans la crainte.

La tentation ordinaire des riches est de s'appuyer

puyer sur *leurs richesses*, & de les considerer comme un rempart assuré contre toutes les incommoditez de la vie; comme une chose avantageuse qui leur donne de l'honneur & de la consideration parmi les hommes; & comme un moyen aisé pour faire presque tout ce qu'il leur plaist. Et au contraire la tentation ordinaire des pauvres est de s'abattre dans leur pauvreté, & de se défier même du secours de Dieu, en se voyant si abandonnez de celuy des hommes.

Le Sage veut instruire par cette sentence les uns & les autres. Il apprend aux *riches* qu'ils ne doivent point considerer *leurs richesses* comme *une ville forte*; c'est-à-dire, selon que saint Paul l'explique en termes fort clairs; *qu'ils ne doivent point mettre leur confiance dans les richesses incertaines & perissables; ny en devenir plus insolens; mais qu'ils doivent s'appuyer sur le secours de Dieu*, qui leur a donné tout ce qu'ils ont, & qui veut qu'ils en usent selon les regles non d'une vanité toute humaine, mais d'une charité sage & éclairée. Il avertit de même les pauvres de ne se défier pas de la bonté de Dieu, parce qu'ils se voyent dans un estat d'impuissance & de mépris, mais de croire plustost que s'ils acceptent de bon cœur la condition où Dieu les a mis, il aura d'autant plus de soin d'eux que les hommes en auront moins; & qu'il deviendra luy-même leur force & leur paix. 2. Tim. c. 6. v. 17.

Ces paroles du Sage: *Pavor pauperum egestas eorum*, nous peuvent marquer encore, que ce n'est pas tant la pauvreté qui rend les pauvres miserables que la crainte qu'ils en ont. Car estre pauvre, & vouloir bien l'estre, & connoistre le prix de cet estat, c'est estre riche & vrayment heureux. Mais estre pauvre à regret, & haïr la pauvreté & l'ordre de Dieu qui nous y engage, c'est se rendre malheureux & en ce monde & en l'autre.

On peut donner encore à cette ſentence ce
Jac. c. 2. v. 5. ſens plus ſpirituel. Le vray riche eſt, ſelon S. Jacques, celuy *qui eſt riche dans la foy.* Et c'eſt cette
1. Petr. c. 5. v. 9. même foy, ſelon ſaint Pierre, qui rend l'homme *fort* & invincible. Celuy donc qui eſt ainſi riche dans la foy, eſt comme dans une ville forte qui le rend non ſeulement imprenable, mais inacceſſible à ſes ennemis. Rien au-contraire ne rend l'homme ſi laſche que d'eſtre pauvre en vertu, &
Matth. c. 8. v. 26. foible en la foy. *Pourquoy eſtes-vous ſi timides, hommes de petite foy?* diſoit JESUS-CHRIST à ſes Apôtres. Tant qu'ils ont eu peu de foy, ils ont eu peu de courage; & lors qu'ils ont eſté remplis de ce don du ciel, ils ſont devenus *plus forts* que le monde.

℣. 16. *L'œuvre du juſte conduit à la vie; le fruit de l'impie tend au peché.*

Lors qu'un homme eſt *juſte*, c'eſt-à-dire, lors qu'il rend à Dieu ce qui luy eſt dû, & qu'il reconnoît qu'il n'eſt par lui-même que peché, & qu'il n'a rien de bon qui ne lui vienne de Dieu; *toutes ſes œuvres tendent à la vie*, parce que l'humble reconnoiſſance avec laquelle il les fait, affermit en luy la vie de la grace. Mais lors qu'un homme eſt *impie* au ſens que l'on a déja marqué, c'eſt-à-dire, lors qu'au lieu de ſuivre *la vraye pieté, qui conſiſte*, dit ſaint Auguſtin, *à n'eſtre point ingrat envers Dieu*, & à ne s'attribuer rien de ſes bonnes œuvres, il a au-contraire de la complaiſance dans ſes meilleures actions, auſquelles le Sage donne pour ce ſujet le nom de *fruit*; tout ce qui paroît en lui de plus ſain, le mene au peché, parce que ſa vertu apparente nourrit ſon orgueil, qui eſt la ſource de tous les pechez.

Luc c. 18. v. 9. Ainſi on peut dire, *que l'œuvre* du Publicain, qui s'abaiſſoit ſi profondément devant Dieu, *le menoit à la vie*, parce que ſon humilité le rendoit juſte; & qu'au-contraire *le fruit* qui naiſſoit de

toutes

Digitized by Google

toutes les bonnes œuvres du Pharisien, *le menoit au peché*, parce qu'il ne luy servoit qu'à le rendre plus superbe, & à luy inspirer un mépris des autres.

℣. 17. *Celui qui garde la discipline est dans le chemin de la vie ; mais celuy qui neglige les reprimandes, s'égare.*

Celuy qui garde la discipline, c'est-à-dire, celui qui veut bien estre repris, est dans la voye de la vie; parce qu'encore qu'il puisse estre foible & malade, il demeure néanmoins dans l'état où Dieu veut qu'il soit pour estre gueri. Il ne veut point qu'on le flatte. Il sent son mal. Il desire qu'on le luy fasse encore connoître & ressentir davantage; & il reçoit avec joye les remedes qu'on luy propose. C'est être déja à demi gueri que d'être malade de cette sorte: & on doit avoir une grande esperance d'une telle ame quelque foible qu'elle soit, parce qu'elle est humble.

Mais celuy qui neglige les reprimandes s'égare, parce que ne voulant pas estre repris, ce qui ne peut venir que d'une estime presomptueuse de luy-même, il sort de la voye de Dieu pour se mettre dans la sienne propre. La reprimande est un excellent remede pour les playes de l'ame. Quand on seroit très-éloigné de la rejetter avec mépris, il suffit pour se perdre de la *negliger*.

℣. 18. *Les lévres menteuses cachent la haine; celuy qui outrage ouvertement est un insensé.*

Les hommes nous peuvent nuire par leurs paroles en deux manieres bien differentes. Il y en a dont *les lévres sont menteuses, & qui cachent leur haine*; parce qu'ils parlent avantageusement de nous comme s'ils nous aimoient; & que néanmoins ils nous trompent par leurs flatteries. Il y en a d'autres, qui veulent bien que nous sçachions qu'ils nous haïssent, & *qui nous outragent ouvertement*. De ces deux sortes de personnes, les hommes

Digitized by Google

mes prennent d'ordinaire les premiers pour leurs amis, & les derniers pour leurs ennemis. Mais le Sage leur veut apprendre combien ils se trompent dans ce jugement. Car ceux qui nous flattent, nous perdent. *Leurs lévres trompeuses cachent leur haine* sous une apparence d'amitié; & les louanges qu'ils nous donnent faussement sont comme une vapeur subtile, qui aveugle l'esprit, & corrompt le cœur. *Celui qui* hait *& outrage ouvertement*, agit comme *un insensé*. Ainsi il n'est pas à craindre. Si ses reproches sont vrais, il nous avertit de nous corriger. S'ils sont faux, ou on les doit mépriser, ou l'on a même sujet de s'en rejoüir, puisqu'ils nous donnent un sujet de merite en les souffrant. C'est donc le flatteur qui est à craindre, & non un homme qui nous outrage; selon cette parole de saint Leon : *Celuy qui nous tend un piége en secret, est sans comparaison plus redoutable, qu'un ennemi découvert.* PLUS *periculi est in insidiatore occulto, quàm in hoste manifesto.*

℣. 19. *Les longs discours ne seront point exempts de pechez; mais celuy qui est moderé dans ses paroles, est très-prudent.*

Retract. l. 1. c. 1. *Parler beaucoup*, dit saint Augustin, *n'est pas absolument faire de longs discours, puisqu'il y en a d'utiles & de necessaires.* ABSIT *ut multiloquium reputetur, quando necessaria dicuntur.* Le défaut

Idem contr. Cresc. l. 1. c. 1. que le Sage condamne par cette sentence, dit le même Saint, c'est *lorsque l'on parle inutilement, & que l'on aime à parler beaucoup.* MULTILOQUIUM *est superflua locutio; vitium loquendi amore contractum.* Mais lorsque le Sage dit : *Les longs discours ne seront point exempts de peché*, il semble marquer, que le peché se glisse aisément dans les discours mêmes qui paroissent utiles : Ou parce qu'insensiblement on tombe dans les entretiens qui ne sont pas assez conformes à la modestie, &

à la

à la sagesse Chrétienne : Ou parce qu'en parlant de diverses choses, il s'en mêle quelques-unes qui peuvent alterer la charité qu'on doit au prochain : Ou parce qu'il est aisé que dans un long discours, l'attention qu'on doit avoir à Dieu se relâche, & que la pieté se refroidisse ; ce qui donne lieu à des fautes que Dieu connoît, quoique souvent on ne les remarque pas : Ou enfin parce que le Fils de Dieu nous ayant dit, *que nous rendrons compte en son jugement de la moindre parole oisive*, il est comme impossible qu'il ne s'en mêle plusieurs dans les longs discours, lors même qu'ils paroissent necessaires. C'est pourquoi celui qui aime son salut, aime le silence. L'ami du silence, dit un Saint, est ami de la sagesse ; & c'est en parlant souvent à Dieu, & peu aux hommes qu'il apprend à garder *cette exacte moderation dans ses paroles*, qui le rend non seulement *très-prudent*, comme dit le Sage, *mais même parfait*, selon l'Apôtre Saint Jacques. *Matth. c. 12. v. 36.* *Jacob. c. 3. v. 2.*

℣. 20. *La langue du juste est un argent épuré, & le cœur des méchans est de nul prix.*

La langue du juste est un argent épuré, ou comme porte la lettre, *un argent choisi* ; parce qu'il ne dit rien qui ne soit conforme à la parole de Dieu qui est appellée *un argent épuré* ; & qu'il parle avec grand choix, c'est-à-dire en considerant bien le tems, les occasions & les personnes, pour ne rien dire qui ne soit dans l'ordre de Dieu. *Psal. 11. v. 7.*

Le cœur des méchans est de nul prix, & par consequent leur langue ne merite point d'être estimée, lors même que leurs discours raviſſent les hommes. Car encore que la verité puisse être dans leur bouche, néanmoins le fond de leur cœur n'est que mensonge & que néant, & ils ne sont devant Dieu *qu'une cymbale qui retentit*. CYMBALUM *tinniens*, selon la parole de saint Paul. *1. Cor. 13. v. 1.*

℣. 21. *Les lévres du juste en instruisent plusieurs : mais les ignorans mourront dans l'indigence de leur cœur.*

Les

Les lévres du juste en instruisent plusieurs, parce que *son cœur instruit ses lévres*, comme il est dit en un autre endroit, & que le saint Esprit éclaire son cœur.

Inf. c. 26. v. 23.

Mais les ignorans mourront dans l'indigence de leur cœur. Ceux *qui ignorent* volontairement ce qui leur auroit pû apprendre à connoître & à servir Dieu, *mourront dans l'indigence*; parce qu'il est juste qu'ils soient consumez par leur indigence, puisqu'ils ne se feront point mis en peine de rechercher la parole sainte qui les auroit rendu *riches en Dieu*. Et c'est aussi avec justice qu'ils tombent *dans la mort*, puisqu'ils auront rejetté le pain de vie. Car c'est dans ces personnes que se verifie la parole de saint Paul: *Celui qui ignore sera ignoré.*

Luc. c. 12. v. 21.

1. Cor. c. 14. v. 38.

℣. 22. *La benediction du Seigneur fait les hommes riches; & l'affliction n'aura point de part avec eux.*

La benediction du Seigneur, non cette benediction exterieure & terrestre qui a été promise aux Juifs, mais *la benediction* interieure & *spirituelle* dont parle saint Paul, rend les hommes riches des veritables biens, qui les rendent amis & enfans de Dieu. Job avoit été comblé de cette double benediction, qui le rendit en même tems riche au-dehors & encore plus au-dedans. C'est pourquoy encore que Dieu ait permis qu'il ait été affligé d'une maniere si extraordinaire, il a été néanmoins du nombre de ceux en qui s'est verifiée cette parole du Sage, *& l'affliction n'aura point de part avec eux.* Dieu le livra à la fureur du démon, non pour le perdre, mais pour le couronner. Cet ange cruel frappa en même tems son corps par les pointes de la douleur; & son esprit par le regret de la perte de ses enfans, & par la contradiction de sa femme & de ses amis; & toutes ses *fléches* néanmoins, selon l'expression de l'Ecriture, ne pûrent penetrer jusques dans son cœur. Ainsi quoyqu'il parût plongé

Eph. c. 1. v. 3.

dans

Digitized by Google

dans l'affliction, *l'affliction* néanmoins *n'eut point de part avec luy*, ni aucune prise sur luy ; & il demeura sur son fumier victorieux de ce même ennemi qui avoit renversé le premier homme dans le Paradis.

℣. 23. *L'insensé commet le crime comme en se jouant ; la sagesse est la prudence de l'homme.*

Il y a des crimes qui deshonorent, comme les vols & les homicides ; & il faut qu'un homme soit un scelerat pour les commettre en se jouant. Mais il y en a d'autres qui bien loin d'avoir quelque chose de honteux, donnent même de la consideration à ceux qui les commettent ; & il suffit d'estre *insensé*, c'est-à-dire de n'agir pas par le sens & par la lumiere de JESUS-CHRIST, pour tomber dans ces sortes de crimes, qui passent pour un jeu dans l'esprit du monde.

Ainsi lorsqu'il s'agit de s'élever par des voyes toutes humaines à des dignitez qui ont paru redoutables aux plus grands Saints ; ou de se charger par un mouvement d'ambition ou d'interest du soin des ames, sans avoir aucune des qualitez essentielles, que Dieu, l'Eglise, & la raison exigent de celuy qui en doit estre le pasteur & le pere ; ou de faire entrer de grands benefices dans une maison seculiere, en destinant à l'Eglise un enfant, pour l'enrichir du bien des pauvres & des dépouilles de JESUS-CHRIST, comme parlent les saints Peres : *on commet ces crimes comme en se jouant.* On desire ces choses par une ambition qu'on appelle honneste ; on y arrive avec l'applaudissement de tout le monde ; & on en jouït comme du plus graud bonheur de la vie. On se rit de ceux qui en jugent autrement que le commun des hommes, & on les fait passer pour des personnes ou peu habiles, ou trop severes, ou trop scrupuleuses. Cependant la parole de Dieu demeure ferme : *L'insensé commet un crime comme*

Digitized by Google

me en ſe jouant. Il ſe jouë du crime, & le crime le perd; comme ſi un homme prenoit plaiſir à ſe jouër avec des ſerpens qui le déchirent.

La ſageſſe eſt la prudence de l'homme. La vraye *ſageſſe* qui vient de Dieu, rend *l'homme* vraîment *prudent*; & elle luy apprend à diſcerner les biens & les maux veritables d'avec les faux, pour mettre enſuite toute ſon application à rechercher les uns & à fuir les autres.

V. 24. Ce que craint le méchant luy arrivera; les juſtes obtiendront ce qu'ils deſirent.

Les méchans s'étudient dans ce monde à effacer de leur cœur autant qu'ils le peuvent les impreſſions de la frayeur que la religion y doit faire naiſtre. Mais s'ils ne craignent point l'enfer, ils ne peuvent pas néanmoins s'empêcher de craindre de perdre la vie, puiſqu'elle eſt le fondement de tous les plaiſirs dont ils ſont idolâtres, & qui leur tiennent lieu de ſouverain bien. Ainſi *ce qu'ils apprehendent leur arrivera* infailliblement. Ils craignent la mort, & la mort les menace à toute heure, & les attend à celle que Dieu a marquée, ſans qu'ils puiſſent reculer d'un ſeul moment.

Cette neceſſité inévitable ſe peut appeller pour eux le comble des maux. Car c'eſt proprement à leur égard *que la mort vient comme un voleur*, ainſi qu'il eſt dit dans l'Ecriture. Elle leur ravit en un moment tout ce qu'ils aiment, leur grandeur, leurs richeſſes, leurs divertiſſemens, & ce corps même qui eſtoit le ſoûtien & l'objet de cette beatitude imaginaire, qu'ils croyoient avoir acquiſe, ou qu'ils eſperoient d'acquerir en cette vie. Et ce qui eſt de plus étrange, c'eſt que l'exemple d'une infinité de perſonnes qu'ils voyent tous les jours mourir devant eux, & perdre en un moment tout ce qu'ils avoient aimé avec tant de paſſion, ne ſçauroit leur faire comprendre qu'ils ſont bien malheureux de mettre tout leur bonheur

Matth. c. 24. v. 43.

dans

dans des choſes, qu'on ne peut poſſeder qu'avec la certitude de les perdre, & qui perdent preſque toûjours ceux qui les poſſedent.

Les juſtes obtiendront ce qu'ils deſirent. Les juſtes mépriſent tout ce qui ſe paſſe. Ils ne s'attachent qu'à Dieu, & à ce qui eſt immuable comme luy. Lors donc que la mort les dégagera des liens du corps, & leur ouvrira l'éternité qui eſt la fin de tous les travaux, ils ne perdront en ſortant du monde que ce qu'ils n'ont point aimé, *& ils obtiendront* pour jamais tout *ce qu'ils deſirent.*

℣. 25. *Le méchant diſparoîtra comme une tempeſte qui paſſe; le juſte ſera comme un fondement éternel.*

Il eſt aiſé de croire cette verité lorſqu'on la propoſe; mais il eſt difficile de la prendre effectivement comme ſa regle, & de s'en ſervir comme d'une ancre ferme pour demeurer immobile parmi tous les troubles & les agitations de la vie. *Le méchant* en effet ne dure gueres. Sa puiſſance a ſes tems & ſes limites; & *il diſparoiſt* bien-toſt malgré toutes les violences qu'il fait pour la ſoûtenir. Mais celuy qui ſouffre, à moins qu'il ne ſoit établi dans une grande vertu, ne ſe figure pas que ce regne du méchant dure ſi peu. Tant que ſa fin eſt incertaine il s'imagine qu'elle n'arrivera jamais; & il luy ſemble que *cette tempeſte* dure long-tems. Ainſi le Sage excite noſtre foy par cette parole, afin que nous jugions de la durée des méchans, non par l'ennuy de l'impatience humaine, mais par la certitude de la verité de Dieu, & par l'immobilité de ſes promeſſes. C'eſt ainſi que nous reconnoîtrons que le méchant eſt *comme une tempeſte qui paſſe*; & que *le juſte eſt comme un fondement éternel*, parce qu'il veut bien eſtre caché en terre & foulé aux pieds comme un fondement qui ne paroît point. Il ſçait que c'eſt cette humiliation même

me qui l'affermit en Dieu, & qui le conserve dans l'immobilité de la foy.

¥. 26. Ce qu'est le vinaigre aux dents & la fumée aux yeux ; tel est le paresseux à l'égard de ceux qui l'ont envoyé.

Le Sage sous le nom de *paresseux* semble marquer principalement les Ministres Evangeliques, qui sont envoyez pour travailler au salut des ames. C'est l'Eglise qui *les envoye*, parce que c'est d'elle qu'ils reçoivent leur mission. Il leur suffit d'estre paresseux, pour estre rejettez de Dieu, selon cette parole de JESUS-CHRIST ; *Serviteur méchant & paresseux*, & le reste. *Ils sont comme le vinaigre aux dents*, qui ne nourrit pas, mais qui empêche de manger ; *& comme la fumée aux yeux*, qui non seulement les empêche de voir, mais qui les blesse & les fait pleurer. Ainsi la tiedeur de ces pasteurs dégoûte les peuples de la vertu ; & leur negligence en même-tems *comme la fumée*, aveugle les foibles & fait pleurer les forts.

Matth. c. 25. v. 12.

¥. 27. La crainte du Seigneur prolonge les jours ; les années des méchans seront abregées.

La crainte du Seigneur rend la vie plus longue non seulement parce qu'elle nous fait acquerir l'éternité du ciel que l'Ecriture appelle *la longueur des jours*, mais aussi parce qu'une vie reglée selon la crainte de Dieu est souvent plus longue que celle des gens du monde. La pieté, dit saint Chrysostome, calme les passions. Elle guerit de l'intemperance & de l'excès du manger, qui sont les causes ordinaires des plus grandes maladies. Souvent même ceux qui sont dans les exercices de la penitence vivent plus long-tems que ceux qui ne pensent qu'à conserver leur santé, & qui meurent tout le bien de la vie à s'empêcher de mourir. Car Dieu se plaît à faire voir encore aujourd'huy, comme il a fait autrefois dans l'exemple de tant de Saints, qui ont vécu

Psal. 90.

Digitized by Google

vécu si long-tems dans des austeritez presque incroyables, qu'il est la maître de la vie & de la mort, & qu'il prolonge les jours des justes & abrege les années des méchans, selon les desseins, ou de misericorde, ou de justice qu'il a sur les uns & sur les autres.

℣. 28. *L'attente des justes est la joye; l'esperance des méchans perira.*

Dez qu'un homme est *juste* il est heureux, puisqu'il espere à la mort un bien très-veritable & très-assuré, & que cette *attente* même est pleine *de joye.* " Quel sera le bien qui nous est reservé „ dans le ciel, dit S. Bernard, puisque la seule espe„rance que nous en avons dans cette vie, est ac„compagnée d'un plaisir celeste, qui est sans com„paraison plus grand & plus pur que tous ceux du „ monde!

L'esperance des méchans perira. Les méchans sont malheureux; ou parce que les biens qu'ils desirent sont plûtost des maux que des biens; ou parce que la recherche qu'ils en font est traversée de mille soins & de mille déplaisirs; ou parce que *l'esperance* qu'ils en ont les trompe souvent durant leur vie, où ils ne peuvent venir à bout de les posseder; & toûjours à leur mort, parce que l'effroyable vuide où ils se trouvent alors, est pour eux une conviction sensible de l'illusion & de l'erreur où ils ont passé toute leur vie.

℣. 29. *La voye du Seigneur est la force du simple; ceux qui font le mal sont dans l'effroy.*

Le *simple* est celuy qui n'a qu'un cœur, une fin, & une intention qui est Dieu même. Il marche *dans la voye du Seigneur*, parce qu'il ne s'engage à rien que par son ordre, & qu'il tâche de ne pas faire un pas que sous sa conduite. *Cette voye est sa force*, parce que ne cherchant que Dieu il s'assure sur la protection qu'il lui a promise.

Ceux qui font le mal; c'est-à-dire ceux qui ne sui-

Digitized by Google

ſuivent pas ainſi Dieu & ſa voye, mais qui ne cherchent qu'à ſe ſatisfaire eux-mêmes, *ſeront dans l'effroy*. Car ils n'ont ny l'aſſurance ny la paix que donne une bonne conſcience. Ils reconnoiſſent dans l'adverſité & dans les grands perils qu'il n'y a que Dieu qui les puiſſe ſoûtenir. Et ils ſe défient alors de ſon ſecours; parce qu'ils ſe reprochent à eux-mêmes que pendant leur proſperité ils ont toûjours violé ſes loix, & qu'ils ſont plus dignes d'éprouver les effets de ſa juſtice que de ſa bonté.

℣. 30. *Le juſte ne ſera jamais ébranlé; mais les méchans n'habiteront point ſur la terre.*

C'eſt-là le grand avantage *du juſte*. Il peut eſtre agité au-dehors; mais il *ne peut eſtre ébranlé* au-dedans tant qu'il eſt juſte. On peut luy ôter le bien & la vie; mais on ne peut luy ôter Dieu qui poſſede ſon cœur, qui ſera toûjours ſon treſor dans ſon indigence, & ſa vie dans la mort même. *Le cœur du juſte*, dit David, *eſt toûjours prêt d'eſperer au Seigneur; ſon cœur eſt affermi en Dieu; il demeurera inébranlable juſqu'à ce qu'il mépriſe ſes ennemis*. Car *les méchans* que leur envie rend ſes ennemis, *n'habiteront pas toûjours ſur la terre*, comme dit le Sage. Ils ne penſent qu'à s'y établir par les voyes mêmes les plus criminelles; & ils menacent les juſtes comme s'ils leur devoient eſtre éternellement aſſujettis. Mais la mort en peu de tems confond leurs penſées, & renverſe leurs deſſeins; & Dieu qui tient également dans ſa main la vie des bons & des méchans, fait bien-tôt juſtice aux uns & aux autres.

Pſ. 111. *v.* 7.

℣. 31. *La bouche du juſte enfantera la ſageſſe; la langue des hommes corrompus perira.*

Le juſte conçoit la ſageſſe en ſon cœur & il s'en nourrit en ſilence devant Dieu; *& ſa bouche l'enfante*, lorſque ſa lumiere luy fait voir que le tems de parler eſt venu.

L'enfantement eſt accompagné de peine & de tra-

Digitized by Google

travail. Ceci nous apprend que les juſtes qui ſont les humbles, ne ſe produiſent que lorſqu'ils y ſont contraints par la charité qu'ils doivent aux ames. Et lorſqu'ils croyent que l'ordre de Dieu les oblige de parler, ils ne le font qu'après s'y eſtre preparez long-tems par le gemiſſement du cœur & par la priere, & ils tâchent d'entrer dans les ſentimens où eſtoit S. Paul, lorſqu'il dit aux Galates : *Mes petits enfans pour qui je ſens de nouveau les douleurs de l'enfantement juſqu'à ce que* JESUS-CHRIST *ſoit formé dans vous.* *Gal. c. 4. v. 19.*

La langue des hommes corrompus perira, quoyqu'ayant le don de s'expliquer avec beaucoup de grace, ils s'attirent peut-eſtre l'admiration de ceux qui les écoutent. Car eſtant corrompus devant Dieu, la verité même qu'ils peuvent avoir ſur la langue les fera perir, parce qu'en l'honorant des levres, ils l'outragent par le déreglement de leur vie. Dieu ſe peut ſervir de leurs paroles pour inſtruire les autres, mais ils doivent craindre qu'elles ne leur ſervent qu'à les condamner.

℣. 32. *Les levres du juſte conſiderent ce qui peut plaire, & la bouche des méchans ſe répand en des paroles malignes.*

Le juſte conſidere toûjours dans ſes paroles ce qui peut plaire, ou à Dieu pour ſa gloire, ou au prochain pour ſon édification. C'eſt pourquoy ſes diſcours ſont accompagnez *du ſel de la diſcretion*, ſelon S. Paul, afin qu'ils ſoient utiles & proportionez à ceux qui l'écoutent. *Col. c. 4. v. 6.*

La bouche des méchans ſe répand en des paroles malignes. Les méchans ſe répandent en paroles, & ils ſont inconſiderez dans leurs diſcours. Leur langue eſt ſans frein, comme leur cœur eſt ſans joug. *Filii Belial, ſine jugo.* C'eſt pourquoy ils tombent aiſément de l'intemperance des paroles dans *la malignité* de la médiſance. *Ex multiloquio in falſiloquium incidunt*, dit S. Auguſtin. *Deut. c. 13. v. 13. Auguſt. Ret. l. c. 1.*

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Les avantages de l'équité, de la juſtice & des autres vertus; & les deſavantages des vices & des richeſſes inutiles.

1. LA balance trompeuſe eſt en abomination devant le Seigneur; le juſte poids eſt ſelon ſa volonté.

1. *Statera doloſa, abominatio eſt apud Dominum; & pondus æquum, voluntas ejus.*

2. Où ſera l'orgueil, là ſera la confuſion: Où eſt l'humilité, là eſt la ſageſſe.

2. *Ubi fuerit ſuperbia, ibi erit & contumelia; ubi autem eſt humilitas, ibi & ſapientia.*

3. La ſimplicité des juſtes les conduira heureuſement; les tromperies des méchans ſeront leur ruine.

3. *Simplicitas juſtorum diriget eos; & ſupplantatio perverſorum vaſtabit illos.*

4. Les richeſſes ne ſerviront de rien au jour de la vengeance; la juſtice délivrera de la mort.

4. *Non proderunt divitiæ in die ultionis; juſtitia autem liberabit à morte.*

5. La juſtice du ſimple rendra ſa voye heureuſe; le méchant perira par ſa malice.

5. *Juſtitia ſimplicis diriget viam ejus; & in impietate ſua corruet impius.*

6. La juſtice des juſtes les délivrera; les méchans ſeront pris dans leurs propres pieges.

6. *Juſtitia rectorum liberabit eos; & in inſidiis ſuis capientur iniqui.*

7. A la mort du méchant il ne reſtera plus

7. *Mortuo homine impio nulla erit ultra ſpes;*

Digitized by Google

ſpes; & expectatio ſollicitorum peribit.

d'eſperance", & l'attente des ambitieux " perira.

8. *Juſtus de angustia liberatus eſt; & tradetur impius pro eo.*

8. Le juſte a eſté délivré des maux qui le preſſoient; le méchant ſera livré au lieu de luy.

9. *Simulator ore decipit amicum ſuum; juſti autem liberabuntur ſcientia.*

9. Le faux amy ſéduit ſon amy par ſes paroles; les juſtes ſeront délivrez par la ſcience.

10. *In bonis juſtorum exultabit civitas; & in perditione impiorum erit laudatio.*

10. Le bonheur des juſtes comblera de joye toute la ville; & on louëra Dieu à la ruine des méchans.

11. *Benedictione juſtorum exaltabitur civitas; & ore impiorum ſubvertetur.*

11. La ville ſera élevée en gloire par la benediction des juſtes; & elle ſera renverſée par la bouche des méchans.

12. *Qui deſpicit amicum ſuum, indigens corde eſt; vir autem prudens tacebit.*

12. Celuy qui mépriſe ſon amy n'a point de ſens; mais l'homme prudent ſe tiendra dans le ſilence.

13. *Qui ambulat fraudulenter, revelat arcana; qui autem fidelis eſt animi, celat amici commiſſum.*

13. Le trompeur revelera les ſecrets; mais celuy qui a la fidelité dans le cœur, garde avec ſoin ce qui luy a eſté confié.

14. *Ubi non eſt gubernator, populus corruet; ſalus autem, ubi multa conſilia.*

14. Où il n'y a perſonne pour gouverner, le peuple perit; où il y a beaucoup de conſeils, là eſt le ſalut.

15. Ce-

¥.7. *Expl.* ou au méchant même, *ou* à ceux qui établiſſoient ſur luy leur fortune.

Ibid. *Hebr.* Des violens, *l. ſollicitorum*, qui s'empreſſoient pour s'enrichir.

Digitized by Google

15. Celuy qui répond pour un étranger tombera dans le malheur; celuy qui évite les pieges sera en seureté.

15. *Affligetur malo, qui fidem facit pro extraneo; qui autem cavet laqueos, securus erit.*

16. La femme ℣ modeſte ſera élevée en gloire; & les forts acquereront les richeſſes.

16. *Mulier gratioſa inveniet gloriam, & robuſti habebunt divitias.*

17. L'homme charitable fait du bien à ſon ame; mais celuy qui eſt cruel rejette ſes proches mêmes.

17. *Beneſacit animæ ſuæ vir miſericors; qui autem crudelis eſt, etiam propinquos abjicit.*

18. L'ouvrage du méchant ne ſera point ſtable; mais la recompenſe eſt aſſurée à celuy qui ſeme la juſtice.

18. *Impius facit opus inſtabile, ſeminanti autem juſtitiam merces fidelis.*

19. La clemence ouvre le chemin à la vie; la recherche du mal conduit à la mort.

19. *Clementia præparat vitam, & ſectatio malorum mortem.*

20. Le Seigneur a en abomination le cœur corrompu, & il met ſon affection en ceux qui marchent ſimplement.

20. *Abominabile Domino cor prævum; & voluntas ejus in iis, qui ſimpliciter ambulant.*

21. Le méchant ne ſera point innocent lors même ℣ qu'il aura les mains l'une dans l'autre; mais la race des juſtes ſera ſauvée.

21. *Manus in manu non erit innocens malus; ſemen autem juſtorum ſalvabitur.*

22. La femme belle & inſenſée, eſt *comme* un

22. *Circulus aureus in naribus ſuis, mulier pul-*

℣. 16. *l.* Agreable, *c'eſt-à-dire*, par ſa vertu & ſa modeſtie.

℣. 21. *Expl.* qu'il ne fera aucune action au-dehors.

Digitized by Google

pulchra & fatua.

23. *Desiderium justorum omne bonum est; præstolatio impiorum, furor.*

24. *Alii dividunt propria, & ditiores fiunt; alii rapiunt non sua, & semper in egestate sunt.*

25. *Anima, quæ benedicit, impinguabitur: & qui inebriat, ipse quoque inebriabitur.*

26. *Qui abscondit frumenta, maledicetur in populis: benedictio autem super caput vendentium.*

27. *Benè consurgit diluculo qui quærit bona; qui autem investigator malorum est, opprimetur ab eis.*

28. *Qui confidit in divitiis suis, corruet; justi autem quasi virens folium germinabunt.*

29. *Qui conturbat Domum suam, possidebit ventos; & qui stul-*

anneau d'or au museau d'une truye.

23. Le desir des justes se porte à tout bien; [n] l'attente des méchans est la fureur.

24. Les uns donnent ce qui est à eux, & sont toûjours riches; les autres ravissent le bien d'autruy, & sont toûjours pauvres.

25. Celuy qui donne abondamment sera engraissé luy-même; & celuy qui enyvre sera enyvré.

26. Celuy qui cache le blé sera maudit des peuples; & la benediction viendra sur la teste de ceux qui le vendent.

27. Celuy qui cherche le bien est heureux de se lever dès le point du jour; mais celuy qui recherche le mal en sera accablé.

28. Celuy qui se fie en ses richesses tombera: mais les justes germeront comme l'arbre dont la feuille est toûjours verte.

29. Celuy qui met le trouble dans sa maison ne possédera que du vent; &

I 2 l'insen-

[n] 23. *Attr.* Les justes n'ont à attendre que toutes sortes de biens, mais l'attente des méchans n'est que la fureur, *c'est-à-dire*, ils n'attendent, que les occasions d'exercer leur fureur.

l'insensé sera assujetti au sage.

tus est serviet sapienti.

30. Le fruit du juste est un arbre de vie ; & celuy qui * assiste les ames est sage.

30. *Fructus justi, lignum vitæ ; & qui suscipit animas, sapiens est.*

31. Si le juste est puni sur la terre ; combien plus le sera le méchant & le pecheur ?

31. *Si justus in terra recipit ; quantò magis impius & peccator ?*

*. 30. *l.* Qui reçoit, *Autr.* qui gagne.

EXPLICATION DE L'ONZIE'ME CHAPITRE.

*. 1. *La balance trompeuse est en abomination devant le Seigneur ; le juste poids est selon sa volonté.*

Les hommes ont une horreur naturelle de l'injustice de ceux qui voulant que *le poids soit juste*, pour n'estre point trompez lors qu'ils achetent, en ont néanmoins un faux pour tromper les autres dans ce qu'ils leur vendent. Mais ce qu'ils condamnent avec raison dans cette rencontre, ils le font eux-mêmes tous les jours lors qu'il s'agit de peser les choses qui se presentent & de les examiner équitablement. Car l'amour de nous-même est un étrange imposteur. Il mesle l'artifice & la fausseté dans nos reflexions & dans nos vûës ; *& la balance* dont il se sert n'est jamais bien juste. Ce que nous pensons, ce que nous disons, ce que nous faisons, nous paroist toûjours meilleur que ce que pensent, ce que disent, & ce que font les autres : Non que nous ayons en effet des avantages au-dessus d'eux ; mais

mais parce que nous ſommes prevenus en noſtre faveur ; & que nous donnons trop de poids à ce qui nous regarde, & trop peu à ce qui les touche.

Ainſi lorſqu'il s'agit de ſe rendre un juge équitable entre les proches & les étrangers ; entre ceux que nous aimons & ceux que nous n'aimons pas ; entre ceux qui ſont conſiderables, ou par leurs richeſſes, ou par leur credit, & ceux qui ſe trouvent ſans bien & ſans appuy : ce n'eſt point d'ordinaire la difference réelle des choſes, mais l'inégalité des perſonnes & des impreſſions qu'elles font dans noſtre eſprit & dans noſtre cœur, qui eſt la veritable cauſe de la diverſité de nos jugemens. *Dieu* donc hait cette juſtice ; *il a en abomination cette balance trompeuſe* dont nous nous ſervons ; & il veut que nous traitions les autres comme nous-mêmes ; ce qui eſt ſelon l'Evangile, l'abregé de la religion. *Matth. c. 7. v. 12.*

V. 2. Où ſera l'orgueil, là ſera la confuſion : Où eſt l'humilité, là eſt la ſageſſe.

L'orgueil s'attire le mépris des hommes, ou en leur parlant & les traitant inſolemment, ce qui eſt condamné des ſuperbes mêmes ; ou en ne croyant que ſon eſprit propre, & mépriſant le conſeil des ſages, ce qui conduit dans des maux qui ont ſouvent de *honteuſes ſuites.*

L'humble au contraire devient *ſage* quand il ne le ſeroit pas par luy-même, en croyant les ſages. Plus le ſuperbe a de lumiere plus il eſt aveugle, parce qu'il s'en ſert pour ne croire que luy ſeul, & pour ſe priver de la lumiere de tous ceux qui en peuvent avoir plus que luy : Et moins l'humble ſe fie à ſon ſens, ſoit qu'il en ait peu ou beaucoup, plus il devient éclairé & ſpirituel : parce qu'il voit par les yeux des plus clair-voyans, & que ſa déference luy rend propre la ſageſſe de tous les autres.

Digitized by Google

v.3. La simplicité des justes les conduira heureusement; les tromperies des méchans seront leur ruine.

Cette sentence a esté verifiée à la lettre dans beaucoup d'exemples de l'Ecriture. Elle nous apprend la même chose que les suivantes, qui est de ne nous point laisser ébloüir par le bonheur des méchans, ni abattre par les maux des justes, mais de prevoir par avance la fin derniere des uns & des autres, selon cette parole d'un grand Saint : *Ne vous laissez point tromper par les apparences des choses. Ne jugez point en payens de tout ce qui est visible. Que vos yeux soient aussi chrestiens que vôtre foy.* NOLITE *decipi visibus, nolite habere oculos paganorum : christianos oculos habete.* *Aug. in Psal. 56.*

La simplicité des justes les conduira, parce que comme ils ont le cœur simple, ils n'ont qu'un desir qu'ils ne partagent point en diverses affections. Ils n'ont qu'une seule intention qui est de s'unir entierement à Dieu, & ils ne voyent pour celà qu'un seul moyen, qui est de ne chercher que Dieu seul à qui ils veulent plaire uniquement.

v.4. Les richesses ne serviront de rien au jour de la vengeance; la justice délivrera de la mort.

Le Sage a dit auparavant : *Les tresors de l'iniquité ne serviront de rien; mais la justice délivrera de la mort.* Ces deux sentences sont les mêmes dans le sens. *Le jour de la vengeance* est le jour du jugement. Il nous paroît éloigné. Il ne l'est pas plus néanmoins à nostre égard qu'est celuy de nostre mort, qui est toûjours proche. Les hommes travaillent toute leur vie pour devenir riches. Ceux qui ne se donnent pas tant de peine pour amasser des richesses, les desirent néanmoins, & trouvent heureux ceux qui les possedent. Et ils ne considerent point que toutes les richesses ne nous serviront le jour de nostre mort qu'à nous perdre, si nous n'avons soin de les sanctifier par le bon usage que nous en ferons. *Sap. c. 10. v. 2.*

La

Digitized by Google

La justice au contraire, par laquelle nous faisons part aux pauvres des biens que Dieu nous a donnez, & nous honorons le chef dans les membres, *délivrera*, non de la mort premiere & temporelle, que JESUS-CHRIST même & tous les Saints ont soufferte; mais *de la seconde mort*, qui est celle des demons & des damnez. *Apoc. c. 20. v. 14.*

Le saint Esprit nous repete souvent cette verité, qui paroît connuë & qui est très-inconnuë. Car ceux mêmes qui croyent la sçavoir, ne la sçavent point; puisque leur cœur ne peut se resoudre à user ainsi des biens du monde, quoique leur esprit soit convaincu qu'ils le doivent faire.

℣. 5. *La justice du simple rendra sa voye heureuse; le méchant perira par sa malice.*

Le *simple* est celuy qui ne cherche que Dieu seul. Sa *justice* est de faire la volonté de Dieu en toutes choses; de s'anéantir devant luy dans la reconnoissance de ses graces; & d'estre uni de pensée à sa verité, & de cœur à sa charité, pour n'estre plus qu'un même esprit avec Dieu. Tant qu'il demeurera en cet état, qu'il soit ou sain ou malade, ou dans l'adversité, ou dans la prosperité, il sera *heureux*, & il ne sera pas au pouvoir de l'homme de luy ravir son bonheur.

Le méchant perira par sa malice. Cette *malice* qui est icy opposée à *la justice du simple*, semble marquer particulierement la duplicité avec laquelle un homme cherche quelque autre chose que Dieu; & l'ingratitude qui l'empêche de reconnoistre les graces qu'il reçoit de luy. *Car en ne luy rendant pas tous ses dons*, dit saint Bernard, *il se les attribuë; & un serviteur est très-méchant & très-malicieux qui dérobe le bien de son maître.* *Bern. in Cant. ser. 82. n. 2.*

℣. 6. *La justice des justes les délivrera; les méchans seront pris dans leurs propres piéges.*

Les amateurs du monde ne craignent point d'abandonner la justice, pour acquerir ce qu'ils de-

firent, & pour se délivrer de ce qu'ils craignent. Ils ont leur fin, qui est de satisfaire leur passion. Pourveu qu'ils y arrivent, il ne leur importe par quelle voye. Les *justes* au contraire s'exposent au peril quand l'ordre de Dieu les y engage, & ils n'en veulent point sortir que par ce même ordre. Ils sont toûjours prêts de souffrir pour *la justice* & la verité, & ils attendent leur délivrance de l'une & de l'autre. Car le Sage les assure ici que *la justice les délivrera*, JUSTITIA *justorum liberabit eos*; & le Fils de Dieu leur promet dans l'Evangile, que *la verité les délivrera*, VERITAS *liberabit vos*.

Joan. 8. v. 32.

Les méchans seront pris dans leurs propres piéges. Il semble que l'experience ne s'accorde pas avec cette parole. Les méchans tendent des piéges aux justes, & ils les y font tomber souvent. Ainsi les ennemis de saint Chrysostome sont venus à bout de luy faire souffrir mille maux dans un long exil, & de luy ôter enfin la vie. Ils ont réüssi dans une si détestable entrepriſe; & il est vrai néanmoins, *qu'ils ont esté pris dans leurs propres piéges.* Car en le persecutant avec tant de violence, ils ont donné la derniere perfection à sa sainteté. Ils ont ajoûté à toutes ses couronnes celle du martyre. Ils l'ont comblé de gloire, & ils se sont eux-mêmes couverts d'infamie dans la suite de tous les siecles.

℣. 7. *A la mort du méchant, il ne restera plus d'esperance, & l'attente des ambitieux perira.*

Cette sentence est claire à l'esprit, & il seroit à souhaiter qu'elle fust aussi sensible au cœur. Dieu nous reproche nostre folie, dont nôtre experience même ne nous peut convaincre. Il veut que l'homme *espere* en Dieu, afin qu'il devienne vrâiment heureux. Mais l'homme veut esperer en l'homme. Un méchant s'éleve dans une haute fortune. Il devient maistre des richesses & des honneurs. Et aussi-tost un homme met son esperance en luy; parce qu'il est avare & ambitieux. Peu de tems après

ce

Digitized by Google

ce méchant meurt, & toute *l'attente de l'ambition* & de l'avarice *perit* avec lui. Et cependant cet homme ne s'apperçoit point de sa folie; mais il cherche une autre personne puissante pour estre trompé une seconde fois. Tant il est vrai que les passions des hommes ne sont point raisonnables, mais qu'elles agissent comme les instincts des bestes, par un mouvement qui les emporte vers leur objet, & non par un discernement de ce qui peut estre vraîment utile.

℣. 8. *Le juste a esté délivré des maux qui le pressoient; le méchant sera livré au lieu de luy.*

Cette parole s'est quelquefois verifiée à la lettre par de grands exemples de la protection de Dieu sur les justes, & de sa justice sur les méchans. Ainsi Saül a esté puni au lieu de David qu'il persecutoit si cruellement. Aman a souffert le même supplice qu'il avoit preparé à Mardochée. Et les accusateurs de Daniel ont esté déchirez par les lions dans la même fosse où ils avoient fait jetter ce saint Prophete. Mais ces exemples extraordinaires appartiennent plûtost à la loy ancienne qu'à la nouvelle.

C'est pourquoy on peut donner à cette sentence un sens plus spirituel. Le *juste* ne reconnoît point de plus grande misere ny de *maux plus pressans* en cette vie que le peché, & tout ce qui nous y porte. Toutes les afflictions du dehors luy sont douces. Celle-cy luy paroît insupportable. On voit combien elle a fait soûpirer saint Paul, & avec luy tous les Saints.

Dieu voulant *délivrer* le juste d'un si grand mal, choisit la souffrance comme un remede le plus propre pour le guerir. *Le méchant* donc *est livré au lieu du juste.* Le juste seroit tombé peut-estre s'il n'avoit esté affligé; & Dieu livre le méchant à sa passion afin qu'il l'afflige. Ainsi Dieu livra Saül à sa jalousie, & par elle, au demon qui

Digitized by Google

le possedoit. Il luy permit de persecuter David selon la mauvaise volonté que ce Prince avoit conceuë contre luy, à laquelle Dieu n'avoit nulle part. Il sembloit alors que David eust esté livré entre les mains de Saül ; mais dans la verité, Dieu au contraire avoit livré Saül au demon, au lieu de David : puisque David se seroit perdu aisément par le poids de cette gloire où il estoit monté tout d'un coup, si le peril où il se voyoit à toute heure de perdre la vie, ne l'avoit tenu dans une necessité & dans une dépendance continuelle du secours de Dieu. Ainsi cette longue & cruelle persecution dont Dieu l'affligea, estoit proprement l'affermissement du persecuté, & la ruine du persecuteur.

℣. 9. *Le faux ami seduit son ami par ses paroles ; les justes seront délivrez par la science.*

C'est toûjours un mal extrême *qu'un ami seduise son ami* dans la societé de la vie. Mais ce mal est infiniment plus grand, lorsque cet ami nous devroit conduire à Dieu, & qu'au contraire il nous en détourne. *Les justes seront délivrez par la science ;* c'est-à-dire, *par la science des Saints*, qui est la lumiere de la pieté, par laquelle ou ils ne choisiront point ce faux ami, parce qu'ils le discerneront du veritable ; ou ils s'en separeront bien-tost, parce qu'ils reconnoîtront qu'il les trompe.

℣. 10. *Le bonheur des justes comblera de joye toute la ville ; & on louëra Dieu à la ruine des méchans.*

Le bonheur des justes comblera de joye la cité de Dieu qui est l'Eglise, qui fait sa propre gloire de celle des justes. *On louëra Dieu à la ruine des méchans*, non par un mouvement de haine ou de vengeance contre eux, dont on aura au contraire une grande compassion ; mais parce que Dieu se sera fait justice à luy-même, en prenant la protection des siens, de sa verité & de sa gloire.

℣. 11.

Digitized by Google

V. 11 La ville sera élevée en gloire par la benediction des justes, elle sera renversée par la bouche des méchans.

La ville, c'est-à-dire l'Eglise, *sera élevée en gloire* par les instructions, par les Conseils, par l'exemple, & par les prieres mêmes des justes. *Mais la bouche des méchans la détruit*, autant qu'il est en eux, lors qu'ils s'en servent, ou contre Dieu, pour détruire sa verité; ou contre les hommes de Dieu, en les exposant par la fausse idée qu'ils en donnent au mépris des autres. C'est ce que Diotrephes a fait autrefois à l'égard de S. Jean, & les Ariens à l'égard de S. Athanase. 3. Joan.

V. 12. Celuy qui méprise son amy n'a point de sens; mais l'homme prudent se tiendra dans le silence. v. 9.

Celuy qui méprise son ami pour quelques legers défauts qui sont en luy, *n'a point de sens.* Car tout homme doit se souvenir qu'il est homme; qu'il a ses foiblesses & ses inegalitez, & que si on luy fait quelque peine, il en peut aussi faire aux autres. C'est pourquoy les payens mêmes ont soutenu que c'est estre injuste envers soy-même, que de n'excuser pas dans les autres des foiblesses ou des fautes que nous devons reconnoître en nous.

Que si nous méprisons les autres, parce que Dieu ne leur a pas fait encore la grace qu'il nous a faite de vouloir être à luy, nous agissons veritablement, dit Saint Gregoire, *comme des personnes qui n'ont point de sens. Car si nous sçavons aujourd'huy ce que nous sommes, nous ne sçavons ce que nous serons demain. Peut-estre que celuy que nous méprisons, parce que Dieu ne l'a pas encore touché, nous devancera beaucoup lors qu'il l'aura fait entrer dans le chemin de la vie. Que celuy donc qui est debout prenne garde de ne pas tomber; parce que celuy qui est debout maintenant tombera* Greg. in Job. 25. c. 8. 1. Cor. c. 10. v. 12.

peut-être, lors que ceux qu'il mépriſoit comme étant tombez ſe releveront; ſi toutefois on peut dire que celuy-là ſoit debout, qui mépriſe ceux qui ſont tombez. TIMENDUM *eſt ut nobis cadentibus ſurgat, qui à nobis ſtantibus irrideatur; quamvis ſtare jam non novit, qui non ſtantem novit irridere.*

Mais l'homme prudent ſe tiendra dans le ſilence, parce que la veritable amitie n'eſt point ſuperbe. Elle couvre du *ſilence*, & elle ſe diſſimule en quelque ſorte à elle-même, ce qui pourroit paroître dans les autres de défectueux, ou de moins parfait; ſçachant que rien n'eſt plus propre à ceux qui s'aiment que de s'entre-excuſer, & de s'entre-ſupporter.

℣. 13. *Le trompeur revelera les ſecrets; mais celuy qui a la fidelité dans le cœur garde avec ſoin ce qui luy a été confié.*

Le ſecret eſt comme l'ame du commerce que les hommes ont entre eux, & la fidelité à le garder eſt l'ame de l'amitié. Qui ſe croiroit ami s'il n'étoit fidelle à garder un dépoſt de grand prix qu'on luy auroit confié? Et cependant la garde du ſecret eſt ſouvent plus importante que les choſes les plus precieuſes. La prudence humaine voit aſſez qu'un amy doit être ſecret, & que s'il ne l'eſt pas, il eſt dangereux de luy confier ce qui ne doit point être découvert. Mais peut-on voir par cette ſentence & par beaucoup d'autres, que cette legereté à dire indiſcretement ce qu'on auroit dû tenir caché, eſt un défaut veritable que Dieu condamne: & que cette fidelité à garder inviolablement ce qui doit être ſecret, & encore plus dans les affaires de Dieu que dans celles du monde, eſt l'effet d'une pieté ſolide, & une partie de cette ſageſſe que Dieu nous apprend dans ſon Ecriture, & qu'il imprime dans noſtre ame par ſon Eſprit ſaint.

℣. 14.

Digitized by Google

℣. 14. *Où il n'y a personne pour gouverner, le peuple perit ; où il y a beaucoup de conseils, là est le salut.*

Les sages du monde reconnoissent avec le Sage de Dieu, *que le peuple perira s'il n'a personne pour le gouverner* : parce qu'il est comme un corps qui a besoin d'une ame qui l'anime, & d'une tête qui le conduise. Ils s'accordent encore en cette pensée qu'il est besoin *de beaucoup de conseils* & de conseillers, parce qu'un homme quelque sage qu'il soit, peut estre prevenu, ou d'interêt ou de passion ; que son esprit même n'est pas dans une assiette toûjours égale ; & qu'alors le défaut de sa lumiere doit estre supplée par celle des autres. C'est ce que l'Eglise a eu en veuë dans l'assemblée de ses Conciles ; où les Evêques sont comme *cette multitude de sages*, dont il est parlé dans l'Ecriture, qui s'unissent ensemble par l'Esprit de Dieu, afin de trouver dans les regles de sa verité & de son Eglise des remedes propres *pour guerir les maux de toute la terre.*

℣. 15. *Celuy qui répond pour un étranger tombera dans le malheur ; celuy qui évite les piéges sera en seureté.*

Les Saints n'expliquent pas d'ordinaire à la lettre cette sentence, non plus que d'autres semblables qui se trouvent dans ce livre. Car si le Saint-Esprit avoit voulu défendre absolument de *répondre* pour les autres, il n'auroit pas marqué expressément dans le livre de l'Ecclesiastique, *qu'un homme de bien répond pour les autres.* Et de plus il est certain, que pourveu que l'on garde les regles de la prudence, c'est une grande charité de répondre en quelques occasions pour un homme pauvre, & encore plus pour un *étranger* qui se trouveroit abandonné de tout secours, lorsqu'en répondant pour luy on peut le tirer de l'indigence, & luy procurer un moyen de vivre. C'est pour-

Ecc. c. 29. v. 19.

Digitized by Google

pourquoy le but principal de ces sentences est de détourner les hommes du peril qui se trouve à répondre pour les ames.

Celuy qui répond pour un étranger tombera dans le malheur. On répond pour des étrangers, ou lors qu'on s'engage à répondre pour ceux qui sont toûjours étrangers à l'égard de Dieu, parce qu'ils ne vivent point de sa grace & de son Esprit; ou lors qu'on répond pour ceux qui connoissent Dieu, & qui sont connus de luy; mais qui nous sont *étrangers*, parce que nous n'avons point à leur égard une tendresse de mere & une charité de pere, qui est la disposition que les Saints demandent pour les vrais pasteurs. " Que si on n'a ,, qu'une charité foible, dit saint Gregoire, & si ,, on ne sent point dans son cœur cet amour de ,, Dieu & du prochain pur & desinteressé, qui est la ,, source de toutes les vertus pastorales, on doit ,, se retirer de ce ministere si saint, quand même ,, on nous feroit violence pour nous y engager. *Past. p. 1. c. 9. Virtutibus vacuus nec coactus accedat.*

Celuy qui évite les pieges sera en seureté. Celuy qui estant foible, cherche par une veue basse & humaine les perils des grandes charges, y perira. Mais celuy qui connoissant sa foiblesse, *évite des pieges* si dangereux, se conservera dans une vie humble & particuliere, & trouvera *sa seureté* dans sa retraite & dans son repos.

℣. 16. *La femme modeste sera élevée en gloire, & les forts acquereront les richesses.*

Il y a dans ces paroles un sens litteral qui est assez clair. La gloire des femmes est l'honnesteté & la modestie; & c'est aux hommes à soûtenir leur famille par leur industrie & par leur travail.

On peut donner aussi, selon la pensée de saint *Bern. ser. 90. de div. num. 3.* Bernard, un sens plus spirituel à cette sentence, en l'expliquant des parfaits & des imparfaits. Les parfaits qui sont marquez par le nom de *forts*, *acquereront*

querevont les richeſſes de la grace, parce qu'ils ſont forts & courageux, & que leur eſprit eſtant ſoûtenu par celuy de Dieu, s'eſt acquis un grand pouvoir ſur la foibleſſe & la reſiſtance de la chair. Mais les ſeconds qui ne ſont que comme des *femmes* à l'égard de ces premiers, parce qu'ils ſont foibles, ne laiſſeront pas de trouver grace devant Dieu, pourveu qu'ils ſe rendent agréables à ſes yeux par leur *modeſtie*, & qu'ils aîment à s'aſſeoir au dernier rang, eſtant perſuadez que c'eſt leur lieu naturel, & que leur foibleſſe même les y a reduits. Que la femme donc n'envie point les grandes actions des forts, puiſqu'elles ſont trop au-deſſus d'elle; mais qu'elle s'en rejoüiſſe pluſtoſt, puiſqu'elle y a part, ſi elle ſe conſidere comme un membre foible qui eſt ſoûtenu par les plus forts; ſi elle gemit de ſa foibleſſe, & ſi elle deſire de ſe fortifier de plus en plus. Que les forts auſſi ne mépriſent point ces ames foibles, mais qu'ils conſiderent que les plus forts devant Dieu ſont ceux qui reſſentent le plus leur foibleſſe & leur impuiſſance, & qui s'appuyent le moins ſur leurs propres forces.

℣. 17. *L'homme charitable fait du bien à ſon ame; mais celuy qui eſt cruel rejette ſes proches mêmes.*

L'homme charitable en faiſant miſericorde aux autres, ſe la fait à luy-même, pourveu qu'il donne ſon cœur à Dieu en luy conſacrant ſon bien, & qu'il s'en ſerve pour obtenir de luy un repentir ſincere; & non pour acheter l'impunité de ſes crimes.

Celuy qui eſt cruel rejette ſes proches mêmes. Le Sage nous apprend qu'un homme qui eſt ſans compaſſion n'eſt pas ſeulement dur, mais qu'il eſt *cruel* devant Dieu. Il eſt cruel envers les pauvres, & il l'eſt encore envers luy-même, lorſqu'il n'aſſiſte point ceux qui ſont dans l'indigence, puiſque l'aumône eſt ſans comparaiſon plus neceſſaire au ſalut de l'ame de celuy qui la donne, qu'au beſoin du corps de celuy qui la reçoit.

Cette

Digitized by Google

Cette même dureté que l'Ecriture appelle *cruelle*, fait qu'un homme ne se soucie point *de ses propres maux*; Ce qui fait voir qu'il y a un amour pour ses parens, & un soin de les assister qui est selon Dieu, pourveu que cette inclination que la nature nous inspire soit conduite, non par la chair & par le sang, ni par une vanité toute seculiere; mais par la lumiere de la verité de Dieu, & par la prudence de la charité.

℣. 18. *L'ouvrage du méchant ne sera point stable; mais la récompense est assurée à celuy qui seme la justice.*

Ce terme *de méchant* se prend quelquefois dans l'Ecriture pour un homme qui n'est mauvais qu'à l'égard de Dieu, quoi qu'au dehors il paroisse juste. En ce sens *l'ouvrage du méchant ne sera point stable*, parce que ne desirant pas sincerement de servir Dieu, mais faisant des œuvres bonnes en apparence par des vûës toutes humaines, sans être appuyé sur aucun principe stable, & sans être conduit par la verité, il change souvent de pensées & de desseins selon l'incertitude de ses opinions & l'instabilité de ses desirs.

Que si on entend par les *méchans* ceux dont la vie est visiblement criminelle; il est vray encore que *leur ouvrage ne sera point stable*, parce qu'on voit tous les jours que Dieu se plaît à se jouer de leurs desseins, & à renverser durant leur vie & aprés leur mort, ce qu'ils croyent avoir établis sur des fondemens inébranlables.

Mais la récompense est assurée à celuy qui seme la justice. Le Sage ne dit pas que *la récompense est assurée à celui* qui fait, mais à celuy *qui seme la justice*. Celui qui *seme* jette le grain en terre & l'y tient caché, en attendant qu'il en recueille le fruit. Le Chrétien seme en cette vie. Il faut que sa vertu soit sans interest, & qu'il fasse maintenant de bonnes œuvres, sans attendre la récompense. Lorsque les

les hommes donnent leur bien à Dieu ; mais qu'ils sont bien aises en même tems d'en recevoir des louanges, ou qu'ils exigent avec une attention exacte & qui tient quelque chose de la dureté & de la rigueur, des services de ceux qu'ils ont assistez dans la veuë de Dieu ; ils doivent craindre qu'ils ne *sement* pas, mais qu'ils moissonnent ; & que la parole de l'Evangile ne se verifie en eux, *Receperunt mercedem suam.* Les personnes au contraire à qui Dieu suffit, & qui se contentent du témoignage de leur conscience, *sement* veritablement tant qu'ils sont dans cette vie. Ils ne veulent recevoir ni louanges ni recompense des hommes ; mais ils disent comme saint Paul : *Je sçay à qui je me suis confié: & je suis persuadé qu'il est assez puissant pour me garder le dépost que je luy ay mis entre les mains.* *Matth. 6. v. 2.* *2. Tim. 1. v. 12.*

℣. 19. *La clemence ouvre le chemin à la vie, la recherche du mal conduit à la mort.*

La clemence par laquelle, ou nous pardonnons à ceux qui nous ont offensez ; ou nous souffrons les traitemens fâcheux ; ou nous vivons charitablement avec tout le monde ; ou nous assistons les pauvres, *ouvre le chemin à la vie*, parce que Dieu a promis sa grace à ceux qui se conduisent de cette sorte.

La recherche du mal conduit à la mort, parce qu'il est juste que ceux qui n'auront point voulu user de misericorde ni de douceur n'en trouvent point, & qu'ils soient traitez comme ils auront voulu l'être. Car on peut dire que c'est en ce point que Dieu met la vie & la mort entre nos mains, puis qu'il fait dependre de nous la maniere dont nous voulons qu'il nous juge. Ainsi en renonçant à la charité nous renonçons au salut, & nous signons nous-mêmes l'arrest de nostre condamnation, en nous déterminant à ne point faire ce qui nous rendroit nôtre juge favorable, & en preferant la mort à la vie.

℣. 20.

Digitized by Google

℣. 20. *Le Seigneur a en abomination le cœur corrompu, & il met son affection en ceux qui marchent simplement.*

Ces paroles semblent marquer proprement ceux qui paroissent dans un grand éclat de pieté, lors qu'en même tems Dieu voit que *leur cœur est corrompu* par une secrette complaisance. Car encore qu'ils puissent louër Dieu & luy rendre graces, & qu'ils fassent un grand nombre de bonnes œuvres, comme faisoit aussi le Pharisien de l'Evangile; ils s'attribuent néanmoins à eux-mêmes sans qu'ils s'en apperçoivent, ce qu'ils semblent reconnoître avoir reçû de Dieu seul, & ils luy dérobent sa plus grande gloire.

Luc c.18. v.11.

Cet avis du Sage doit faire trembler les plus justes, & les porter à dire souvent à Dieu avec David : *Eprouvez-moy, Seigneur, & connoissez mon cœur*, en me le faisant connoître, de peur qu'il ne se corrompe par une secrette complaisance dans les choses mêmes qu'il semble que je fais pour vous; & qu'ainsi il ne se verifie en moy ce qui est dit dans l'Evangile : *Que ce qui est grand devant les hommes est abominable devant Dieu.*

Psal.138. v. 22.

Luc c.10. v. 15.

Et il met son affection en ceux qui marchent simplement. Dieu aime les ames qui marchent avec l'œil d'une intention *simple* & pure; qui combattent sans cesse & par leur vigilance & par leurs prieres cette peste si dangereuse de la complaisance, & qui ne mettent leur gloire & leur joye qu'en luy seul, en quoy consiste l'humilité solide & inébranlable, qui est le fondement de toute la pieté.

℣. 21. *Le méchant ne sera point innocent, lors même qu'il aura les mains l'une dans l'autre; mais la race des justes sera sauvée.*

Ce n'est pas assez pour estre *innocent*, dit saint Gregoire, que de ne point commettre au-dehors de mauvaises actions, ou d'en faire même de bonnes

Gregor. in Job. lib. 25. c. 3.

Digitized by Google

nes comme en faiſoient les Phariſiens, ſi le cœur eſt impur par une penſée preſomptueuſe, ce qui ſuffit pour nous rendre *méchans* aux yeux de Dieu. C'eſt pourquoy il faut veiller ſur tout à la garde du fond du cœur, comme il a eſté dit auparavant, parce qu'il eſt la ſource de la vie. *La race des juſtes*, qui vivent par une foy agiſſante par la charité *ſera ſauvée.*

℣. 22. *La femme belle & inſenſée eſt comme un anneau d'or au muſeau d'une truye.*

La femme inſenſée, c'eſt-à-dire dont la beauté n'eſt pas ornée de chaſteté & de modeſtie, *eſt comme une truye parée d'or*, qui ne laiſſe pas pour cela d'aimer la bouë, & qui demeure toûjours ce qu'elle eſtoit. *Cet anneau d'or* dont on pare cette bête par une alliance ſi monſtrueuſe, ſe peut auſſi expliquer en un ſens plus ſpirituel, d'une charge éclatante, lorſqu'elle tombe ſur une perſonne qui la deshonore par l'indignité de ſes actions; ou de la ſcience de la verité, qui eſt comparée dans l'Ecriture à l'or, lorſqu'elle ſe trouve dans une perſonne qui la proſtituë à ſes paſſions, & qui la rend l'inſtrument de ſon ambition & de ſon avarice.

℣. 23. *Le deſir des juſtes, ſe porte à tout bien: l'attente des méchans eſt la fureur.*

Le deſir des juſtes ſe porte à tout bien: Car ils ne deſirent en ce monde que ce que la charité leur inſpire, qui eſt que Dieu ſoit glorifié & dans eux-mêmes, par une entiere pureté de leur cœur & dans ceux qu'ils aiment, par leur avancement dans la vertu, & dans leurs ennemis mêmes, par leur ſincere converſion. Et ils ne deſirent après cette vie que d'eſtre unis à Dieu pour jamais, ce qui eſt le comble de tous les biens.

L'attente des méchans eſt la fureur, ou parce qu'ils n'attendent, & qu'ils ne deſirent que ce que *la fureur* de leurs paſſions leur met dans l'eſprit, qui

qui est la ruine de tout ce que Dieu aime & l'établissement de ce qu'il déteste ; ou parce que ce qui les attend à leur derniere heure, est *la fureur* d'un Dieu irrité, qu'ils se seront attirée par l'endurcissement d'une malice toute volontaire.

℣. 24. *Les uns donnent ce qui est à eux & sont toûjours riches ; les autres raviſſent le bien d'autruy & sont toûjours pauvres.*

Le sens de la lettre est clair, & il nous apprend que Dieu rend quelquefois dès cette vie ce qu'on donne au pauvre. On peut encore expliquer cette parole en cette maniere. *Il y en a qui dispensent aux autres les richeſſes* de la parole de Dieu qui leur appartiennent parce qu'ils aiment la verité, & qu'ils la suivent dans toute la conduite de leur vie. Ainsi *ils s'enrichiſſent* au lieu de s'appauvrir, parce qu'ils donnent de leur abondance, & que Dieu les remplit d'autant plus de nouvelles lumieres, qu'ils ont soin de faire part aux autres de celles qu'ils ont reçûës.

Les autres raviſſent le bien d'autruy, parce que ceux qui connoiſſent la verité sans l'aimer, ne la possedent point comme un bien qui leur appartienne, mais comme une chose qu'ils ont dérobée ; *qui furantur verba mea*, selon l'expression du Prophete ; & qu'ils *retiennent dans l'injuſtice*, parce qu'en témoignant la reverer par leurs paroles, ils la deshonorent par leurs actions. Ainsi *ils demeurent toûjours pauvres* d'une pauvreté d'autant plus criminelle qu'elle est plus superbe, parce que representant aux autres d'une maniere forte & agréable ce qu'ils ne font point eux-mêmes, ils s'attirent en même tems l'estime des hommes & la colere de Dieu.

Jerem. c. 23. v. 30. Rom. c. 1. v. 18.

℣. 25. *Celuy qui donne abondamment, sera engraiſſé luy-même ; & celuy qui enyvre, sera enyvré.*

Cette parole est claire en l'expliquant des charitez

Digitized by Google

ritez exterieures. Car il eſt certain que Dieu comble de ſes benedictions non ſeulement dans l'autre vie, mais ſouvent dans celle-cy, ceux qui aſſiſtent les pauvres avec une grande effuſion de cœur, comme nous le voyons dans l'Ecriture par l'exemple du bienheureux Job, & du ſaint homme Tobie.

Mais cette ſentence enferme encore un autre ſens : Et elle peut ſervir à exhorter les Miniſtres humbles & appellez de Dieu à ce miniſtere, à diſpenſer aux ames la parole de la verité. Comme ceux qui leur ſont ſoûmis ſont pauvres à leur égard, dit S. Auguſtin, ils le ſont eux-mêmes à l'égard de Dieu. Ainſi ils doivent diſtribuer aux ames le pain & le vin qu'ils ont reçû d'enhaut : & ſe conſiderer comme cette nourrice à laquelle S. Paul ſe compare, que la mere nourrit avec grand ſoin, afin qu'elle ait aſſez de lait pour l'enfant qu'elle luy a confié. Car, comme ajoûte le même Pere, *lorſque Dieu impoſe luy-même une obligation de donner : elle nous tient lieu devant luy d'un merite pour recevoir.* OFFICIUM *impertiendi meritum eſt accipiendi.* 1. *Theſſ.* c. 2. v. 7. *Aug. Ep.* 132. *ad Florent.*

Lorſque les Paſteurs agiſſent ainſi avec les ames, cette parole du Sage ſe verifie à la lettre : *Que celuy qui donne la nourriture aux autres en eſt engraiſſé luy-même ; & qu'enyvrant les autres de ce vin celeſte, il en eſt auſſi enyvré.* LE *vray Paſteur*, dit ſaint Gregoire, *nourrit ſon ame du même pain de Dieu qu'il diſtribuë à ceux qui l'écoutent, parce qu'il le goûte en le leur donnant & qu'il y trouve la joye de ſon cœur. Les mauvais paſteurs au contraire nourriſſant leurs peuples du pain du ciel, meurent de faim eux-mêmes, parce qu'ils n'aiment point ce qu'ils diſent, & qu'ils n'ont que du dégoût pour la verité.* BONUS *doctor dum dulciter quæ dicit, in devotionem mentis accipit, ſe & eos qui audiunt ſimul paſcit. Quo contra doctor-* *Gregor. in Job* l. 1. *Reg.* c. 6.

doctores reprobi quia quæ dicunt non amant, cùm alios verbo pascunt, jejunant.

℣. 26. *Celuy qui cache le blé sera maudit des peuples, & la benediction viendra sur la tête de ceux qui le vendent.*

Ce blé qui fait *maudire* celuy qui le *cache*, est le talent qu'il avoit receu de Dieu pour le dispenser aux autres. Mais tel croit quelquefois l'avoir receu qui ne l'a point, & s'imagine estre appellé de Dieu à un estat saint, lorsque c'est luy-même qui l'usurpe, comme dit S. Gregoire Pape, & qui y entre par la porte, *ou de l'ambition, ou de l'interest.*

Gregor. Pastor. part. 1. c. 8.

La benediction viendra sur la tête de ceux qui le vendent. Les bons ministres ne dispensent pas seulement le blé, mais ils le *vendent*. Ils jugent de l'estat des ames. Ils sont les ministres de la paix, mais ils n'en veulent pas donner une fausse. Ils considerent ce qu'on leur apporte, & ce qu'on demande d'eux. Ils ne se contentent pas des paroles vaines & des protestations de mieux vivre à l'avenir, toûjours renouvellées & toûjours violées, qui ne sont que des *feuilles* selon les Saints. Mais ils imitent la conduite du saint Precurseur. Ils veulent trouver dans les ames *de dignes fruits d'une* sincere *penitence*. Ainsi JESUS-CHRIST dit à cet Evêque tiede de l'Apocalypse, *qu'il achette de luy de l'or brûlant*. Il demande *de l'or, & de l'or brûlant*, c'est-à-dire, le feu d'une conversion & d'une charité veritable, qui fait fondre les glaces des pechez & des passions. Et il veut qu'on *achette* cet or par les exercices de la penitence, qui est appellée *un baptême laborieux*.

Luc c. 3. v. 8.

Apoc. c. 3. v. 18.

℣. 27. *Celuy qui cherche le bien, est heureux de se lever dés le point du jour; mais celuy qui recherche le mal en sera accablé.*

Le Sage par cette parole nous apprend deux veritez importantes selon la pensée de S. Gregoire Pape.

Gregor. in Job l. 31. c. 17.

La

Digitized by Google

La premiere est, qu'il faut que ce que nous *recherchons* & ce que nous choisissons pour nostre occupation soit *un bien* pour nous. Il ne suffit pas pour celà qu'une chose soit bonne en elle-même, mais il faut qu'elle le soit à nostre égard, que l'ordre de Dieu nous y engage, & que nous nous y portions par l'obeïssance que nous luy devons. Ainsi un ministere peut estre saint en soy, mais il ne le sera pas pour nous, & il nous accablera au contraire de son poids, si nous le *recherchons* ou par un zele indiscret & sans seiences, ou par une temerité presomptueuse, sans considerer qu'il n'appartient qu'à Dieu d'appeller les hommes à ces emplois qui ont paru redoutables aux plus grands Saints, & qu'il n'y appelle que les humbles.

La seconde verité est que lors que nous *recherchons* ce qui est *un bien* pour nous parce que c'est un engagement que Dieu nous impose, nous devons *nous lever dés le point du jour*, c'est-à-dire nous devons nous y appliquer avec toute la vigilance de nostre esprit, & toute l'étenduë de nostre cœur. ,, Car l'indifference & le peu de soin dans ces ,, rencontres, comme dit saint Gregoire, fait que ,, ce qui estoit un bien pour nous se change en mal, ,, & que ce qui devoit nous sanctifier nous rend cou- ,, pables, parce que Dieu maudit luy-même par son ,, Prophete celuy qui fait son œuvre negligemment.

V. 28. Celuy qui se fie en ses richesses tombera, mais les justes germeront comme l'arbre dont la feuille est toûjours verte.

Celuy qui se fie dans ses richesses interieures s'imaginant qu'elles sont à luy, au lieu de considerer qu'il est toûjours pauvre & qu'il a toûjours besoin d'une grace nouvelle pour se servir même de celle qu'il a receuë, celuy-là *tombera*, parce que Dieu *renvoye vuides ceux qui se croyent riches*, comme dit la Vierge dans son Cantique. *Lors qu'un homme a emprunté de l'argent*, dit saint Gregoire, *Luc c. 2. v. 53.*

il

il faut qu'il ait perdu le ſens pour ſe croire riche,
Greg. in Job. l. 22. c. 3. *puis qu'il n'a rien qu'il ne doive rendre. Ainſi le juſte*, ajoûte ce ſaint, *ne s'éleve point, mais il s'humilie au contraire des richeſſes de la grace qui luy ont eſté confiées. Car s'il a de la joye de ce qu'il les a recuës, il eſt dans la frayeur lors qu'il penſe au compte que Dieu luy en doit demander un jour. Mais les juſtes* qui rendent à chacun ce qui leur eſt dû, à Dieu la gloire de toutes ſes graces, & à eux-mêmes le témoignage qu'ils ne ſont qu'impuiſſance & que peché, *germeront* de plus en plus, eſtant ſans ceſſe arroſez par cette pluye volontaire qui ne tombe que ſur les humbles.

℣. 29. *Celuy qui met le trouble dans ſa maiſon ne poſſedera que du vent, & l'inſenſé ſervira au ſage.*

Si l'on entend comme quelques-uns par *mettre le trouble dans ſa maiſon* celuy qui ruïne ſa famille par de folles dépenſes, il eſt clair qu'un tel homme eſt un inſenſé à qui il ne demeurera rien, & qui merite d'eſtre aſſujetti à un homme ſage, puis qu'il n'a pas aſſez de lumiere pour ſe conduire luy-même.

Mais en conſervant l'expreſſion ordinaire du texte, on peut ajoûter encore ce ſens. Il n'y a point de plus grand *trouble dans la maiſon* que lors que ce qui doit eſtre aſſujetti ſe revolte contre celuy qui doit commander. La maiſon de l'homme eſt ſon ame. Le trouble eſt dans cette maiſon lors que ſon ame ne veut point ſe ſoûmettre à Dieu; & qu'au lieu de luy dire; *Voſtre volonté ſoit faite & non la mienne*, elle ſe dit au contraire: Que ma volonté ſoit faite & non celle de Dieu. En refuſant par cette revolte de poſſeder Dieu, *elle ne poſſede que* les demons qui ſont *les eſprits de l'air*; ou plûtoſt elle en eſt poſſedée. Elle s'imagine qu'elle s'eſt rendu libre en s'affranchiſſant de la loy de Dieu. Et elle ne conſide-

Digitized by Google

sidere pas, qu'elle n'a secoüé ce joug si doux qui la soûmettoit à JESUS-CHRIST, qu'en s'assujettissant à ce joug de fer qui la rend esclave du demon.

L'insensé servira au sage, lors même qu'il le domine; parce qu'en exerçant sa patience il la rend plus pure, & qu'en l'affligeant il le couronne.

℣. 30. *Le fruit du juste est un arbre de vie, & celuy qui assiste les ames est sage.*

Le fruit du juste, c'est-à-dire tout ce qui sort du juste, ses pensées, ses paroles, ses actions sont *un arbre de vie*, parce qu'elles naissent du S. Esprit, & qu'elles sont animées de la charité qui les rend une source de vie, & pour luy-même, & pour les autres.

Celuy qui assiste les ames, ou en les supportant avec charité, ou en se chargeant de leur conduite quand Dieu l'y appelle, *est sage*; parce qu'il s'en trouve assez qui par une compassion humaine & divine tout ensemble se portent à soulager les necessitez des corps, mais il n'y a que la sagesse chrétienne qui nous rende vraîment sensibles aux besoins des ames, & qui nous donne assez de lumiere pour les assister en la maniere que Dieu le desire.

℣. 31. *Si le juste est puni sur la terre; combien plus le sera le méchant & le pecheur?*

S. Pierre semble expliquer luy-même cette parole en ces termes: *Si le juste même se sauve avec tant de peine, que deviendront les impies & les pecheurs?* Ce n'est donc point une chose qui doive surprendre le juste de se voir affligé pendant qu'il vit sur la terre. Il doits'y attendre au contraire, & y estre toûjours preparé. C'est parce qu'il est *juste* & que Dieu l'aime, qu'il est affligé. C'est pourquoy il doit recevoir comme une faveur particuliere ce premier jugement de Dieu qui est tout de grace & de misericorde, puis qu'il le met à couvert de la terreur du second, qui sera tout de severité & de justice. 1. Pet. c. 4. v. 18.

Les méchans se croyent heureux lors qu'ils voyent que les bons leur sont soûmis. Dieu affli-

ge les siens pendant qu'il laisse ceux qui sont ses ennemis, non seulement dans l'impunité au milieu des plus grands crimes, mais même dans la prospérité & dans la gloire. Mais cet aveuglement même est leur plus grand supplice, selon la remarque de saint Paulin. Ils devroient faire au contraire la même reflexion que fait icy le Sage, & que ce S. leur represente en ces termes: „ L'affliction des juStes, dit-il, est leur propre gloire, & en même „ temps elle est l'instruction des méchans. Elle est „ leur gloire, parce que c'est elle qui les sanctifie. „ Elle est l'instruction des méchans, parce que ce„ luy qui conserve encore une étincelle de la vraye „ raison, & qui n'est pas entierement abandonné à „ l'aveuglement de son cœur, doit se dire à lui-mê„ me en voyant les saints si affligez en ce monde: Si „ Dieu dans sa grandeur est tellement saint, qu'il „ chastie severement les moindres taches qu'il voit „ dans ceux qui l'aiment le plus & qui sont le plus „ aimez de luy; comment punira-t-il un jour les ex„ cès énormes dont je l'ay deshonoré tant de fois? Sa „ justice alors épargnera-t-elle ses plus grands enne„ mis, si elle est maintenant si severe envers ceux„ mêmes qu'il appelle *les délices de son ame, & la „ prunelle de son œil.*

Paul. Ep. 28. ad Delph.

Zach. c. 2. v. 8.

CHAPITRE XII.

De celuy qui aime l'instruction & de celuy qui la hait; de l'impie & du juste; de l'homme laborieux & du faineant; du fou & du sage; des biens & des maux de la langue.

1. CEluy qui aime la correction aime la science; mais celuy qui hait les reprimandes est un insensé.

1. *QUi diligit disciplinam, diligit scientiam: qui autem odit increpationes, insipiens est.* 2. *Qui*

Digitized by Google

2. *Qui bonus est, hauriet gratiam à Domino: qui autem confidit in cogitationibus suis, impiè agit.*

2. Celuy qui est bon, puisera la grace du Seigneur"; mais celuy qui met sa confiance en ses propres pensées, agit en impie".

3. *Non roborabitur homo ex impietate: & radix justorum non commovebitur.*

3. L'homme ne s'affermira point par l'impieté, la racine des justes sera inébranlable.

4. *Mulier diligens, corona est viro suo: & putredo in ossibus ejus, quæ confusione res dignas gerit.*

4. La femme vigilante" est la couronne de son mary; & celle qui fait des choses dignes de confusion sera secher" le sien jusqu'au fond des os.

5. *Cogitationes justorum, judicia: & consilia impiorum fraudulenta.*

5. Les pensées des justes sont des jugemens", les pensées des méchans sont pleines de malice.

6. *Verba impiorum insidiantur sanguini: os justorum liberabit eos.*

6. Les paroles des méchans dressent des pieges pour verser le sang; la bouche des justes les délivrera.

7. *Verte impios, & non erunt: domus autem justorum permanebit.*

7. Au moindre changement" les méchans tombent & ne sont plus; la maison des justes demeurera ferme.

8. *Doctrina sua noscetur vir: qui autem vanus & excors est,*

8. L'homme sera connu par sa doctrine"; mais celuy qui est vain & n'a

K 2 point

℣. 2. *l.* à Domino.
Ibid. *hebr.* mais Dieu condamnera le méchant.
℣. 4. *Hebr.* courageuse, agissante, vertueuse.
Ibid. *l.* pourrir.
℣. 5. *C'est-à-dire*, sont pleines de droiture & de justice.
℣. 7. *Autr.* renversement.
℣. 8. *Autr.* sera loué selon sa prudence.

Digitized by Google

point de sens*, tombera dans le mépris.

9. Le pauvre qui se suffit à luy-même, vaut mieux qu'un homme glorieux qui n'a point de pain.

10. Le juste se met en peine de la vie des bestes qui sont à luy, mais les entrailles des méchans sont cruelles.

11. Celuy qui laboure sa terre sera rassasié de pain; mais celuy qui aime à ne rien faire* est très-insensé.

Celuy qui passe le tems à boire du vin avec plaisir laissera des marques de sa honte dans ses places fortes.

12. Le desir de l'impie est de s'appuyer de la force des plus méchans; mais la racine des justes germera de plus en plus.

13. Le méchant attire sa ruine par les pechez de ses lévres; mais le juste sera délivré des maux pressans.

14. L'homme sera rempli de biens selon le fruit de sa bouche, & il luy sera rendu selon les œuvres de ses mains.

patebit contemptui.

9. *Melior est pauper & sufficiens sibi, quàm glorioſus & indigens pane.*

10. *Novit justus jumentorum ſuorum animas: viſcera autem impiorum crudelia.*

11. *Qui operatur terram ſuam, ſatiabitur panibus; qui autem ſectatur otium, ſtultiſſimus eſt.*

Qui ſuavis eſt in vini demorationibus, in ſuis munitionibus relinquit contumeliam.

12. *Deſiderium impii munimentum eſt peſſimorum: radix autem juſtorum proficiet.*

13. *Propter peccata labiorum ruina proximat malo; effugiet autem juſtus de anguſtia.*

14. *De fructu oris ſui unuſquiſque replebitur bonis, & juxta opera manuum ſuarum retribuetur ei.*

15. *Via*

*, 8. *Hebr.* & qui a le cœur corrompu.

*. 11. *Hebr.* qui s'attache à des gens oiſifs.

Digitized by Google

15. *Via stulti recta in oculis ejus : qui autem sapiens est, audit consilia.*

16. *Fatuus statim indicat iram suam: qui autem dissimulat injuriam, callidus est.*

17. *Qui quod novit loquitur, index justitiæ est: qui autem mentitur, testis fraudulentus.*

18. *Est qui promittit, & quasi gladio pungitur conscientiæ: lingua autem sapientium, sanitas est.*

19. *Labium veritatis firmum erit in perpetuum : qui autem testis est repentinus, concinnat linguam mendacii.*

20. *Dolus in corde cogitantium mala : qui autem pacis ineunt consilia, sequitur eos gaudium.*

21. *Non contristabit justum quidquid ei ac-*

15. La voye de l'insensé est droite à ses yeux ; mais celuy qui est sage écoute les conseils.

16. L'insensé découvre d'abord sa colere ; mais celuy qui dissimule [a] l'injure est un homme habile.

17. Celuy qui assure ce qu'il sçait bien, rend un témoignage juste ; mais celuy qui ment est un témoin trompeur.

18. Tel promet qui est percé ensuite comme d'une épée par sa conscience [a] ; mais la langue des sages, est une source de de santé. [a]

19. La bouche veritable sera toûjours ferme [a], mais le témoin precipité se fait avec peine une langue de mensonge [a].

20. Ceux qui forment de mauvais desseins ont la tromperie dans le cœur ; mais ceux qui n'ont que des conseils de paix seront dans la joye.

21. Quoy qu'il arrive au juste, il ne s'attristera

K 3 point ;

℣. 16. *Expl.* par une vraye patience, & non pour s'en mieux venger.

℣. 18. *Hebr.* Il y en a dont les paroles sont perçantes comme des épées.

Ibid. *l.* est la santé.

℣. 19. *Hebr.* mais la langue trompeuse n'est que pour un moment.

Ibid. *Expl.* a bien de la peine à mentir d'une telle sorte que ses mensonges ne puissent se découvrir.

Digitized by Google

point; mais l'affliction penetrera les méchans.

22. Les levres menteuses sont en abomination au Seigneur; mais ceux qui agissent sincerement luy sont agréables.

23. L'homme habile cache sa science; le cœur de l'insensé se haste de produire sa folie.

24. La main des forts dominera; la main relâchée sera tributaire.

25. La tristesse du cœur humiliera[a] l'homme; & la bonne parole le réjouïra

26. Celuy qui pour son ami néglige une perte, est juste[b]; mais la voye des méchans les seduira.

27. Le trompeur[c] ne jouïra point du gain qu'il cherche; les richesses[d] de l'homme *juste* sont precieuses comme l'or[e].

28. La vie est dans le sentier de la justice; mais le chemin détourné conduit à la mort.

ciderit, impii autem replebuntur malo.

22. *Abominatio est Domino labia mendacia: qui autem fideliter agunt, placent ei.*

23. *Homo versutus celat scientiam: & cor insipientium provocat stultitiam.*

24. *Manus fortium dominabitur: quæ autem remissa est, tributis serviet.*

25. *Mœror in corde viri humiliabit illum, & sermone bono lætificabitur.*

26. *Qui negligit damnum propter amicum, justus est: iter autem impiorum decipit eos.*

27. *Non inveniet fraudulentus lucrum: & substantia hominis erit auri pretium.*

28. *In semita justitiæ vita, iter autem devium ducit ad mortem.*

EXPLI-

℣. 25. *Autr.* accablera.

℣. 26. *Hebr.*, Le juste est plus dans l'abondance que son prochain; c. qui n'est pas juste comme lui.

℣. 27. *Hebr.* le trompeur ou le paresseux.

Ibid. Expl. les vrayes richesses qui consistent dans la vertu.

Ibid. Autr. mais l'abondance des richesses est pour l'homme diligent.

Digitized by Google

EXPLICATION
DU DOUZIEME CHAPITRE.

℣. 1. CEluy qui aime la correction, aime la science; mais celuy qui hait les reprimandes est un insensé.

Celuy qui aime à estre repris, aime & acquiert *la science* la plus importante de toutes, qui est de nous connoistre nous-mêmes. L'amour propre est un imposteur qui nous flate, & qui nous dépeint tout autres que nous ne sommes. Mais un veritable ami nous fait voir dans nous ce que nous nous cachions par une dissimulation volontaire.

Celuy qui hait les reprimandes est un insensé; Car estant aveugle & malade, il fuit la lumiere qui le doit éclairer, & le remede qui le doit guerir. *Cette haine des reprimandes* ne vient que d'orgueil, parce que la reprehension humilie, & que *l'humiliation*, comme dit S. Gregoire, *est un poids insupportable à l'esprit superbe.* SUPERBIS *mentibus pondus grave est oneris, dolor vna humiliatis.* Job p. 391. lb. p. 875. D.

℣. 2. Celuy qui est bon puisera la grace du Seigneur; mais celuy qui met sa confiance en ses propres pensées, agit en impie.

Le Sage oppose l'homme *impie* à celuy qui est *bon*, pour nous apprendre que la bonté & la pieté de l'homme consiste principalement à attendre tout de Dieu, & à nous regarder devant luy *comme une terre sans eau.* C'est estre *impie* que *de mettre sa confiance dans* soy-même *& dans ses pensées*, puisque saint Paul nous assure *que nous n'en pouvons avoir aucune bonne qui ne nous vienne de Dieu.* Psal. 62. v. 3. 2. Cor. c. 3. v. 5. ,, C'est pourquoy S. Augustin dit, que ,, la pieté est la veritable sagesse qui nous apprend ,, à nous servir des dons de Dieu, non pour le

Digitized by Google

„ combattre, mais pour l'honorer, & à n'eſtre
„ point ingrats envers celuy qui eſt l'unique ſour-
„ ce de tout le bien qui eſt en nous.

Le Sage dit qu'il faut *puiſer* cette grace qui nous ſauve, pour nous montrer que ce n'eſt pas aſſez de la reconnoiſtre en general, mais qu'il faut travailler pour l'attirer dans noſtre ame. Un homme qui a ſoif, & qui ne peut trouver qu'en un lieu de l'eau pour boire, a moins de peine que de joye de la tirer d'un puits profond. Toutes les fois qu'il a ſoif il y retourne, & il ne ſe laſſe point de ce travail. C'eſt ainſi que nous devons *puiſer* l'eau de la grace & l'attirer dans nous par nos prieres, par nos actions, & par une humble perſeverance. Et alors nous éprouverons la verité de la parole du Prophete, que *tous ceux qui ont ſoif, n'ont qu'à aller chercher de l'eau*, & qu'ils *la puiſeront avec joye dans les fontaines du Sauveur.*

Iſa. c. 55. v. 1.
Iſa. c. 12. v. 3.

℣. 3. *L'homme ne s'affermira point par l'impieté; la racine des juſtes ſera inébranlable.*

Tant que l'homme ſera ingrat envers Dieu, & qu'il ne poſſedera point la veritable pieté qui conſiſte dans l'action de graces; il ſera toûjours foible. *La racine des juſtes ſera inébranlable*, parce qu'eſtant *juſtes* ils rendent à Dieu ce qu'ils luy doivent, & qu'ils travaillent ainſi à s'enraciner dans une profonde humilité.

℣. 4. *La femme vigilante eſt la couronne de ſon mary; & celle qui fait des choſes dignes de confuſion, ſera ſecher le ſien juſqu'au fond des os.*

Il n'y a point de douleur qui penetre plus vivement un homme que celle qui naiſt d'une femme qui le deshonore. C'eſt ce qui doit porter les perſonnes qui s'engagent dans le mariage, à choiſir pluſtoſt la vertu que le bien, & à établir dans un choix ſi ſage le repos de leur eſprit, & la benediction de leur famille.

On peut donner un autre ſens à cette ſentence

L'Egli-

Digitized by Google

L'Eglise est l'Epouse. JESUS-CHRIST est l'Epoux. Les Evêques sont les amis de l'Epoux; & ils sont aussi en un sens Epoux, parce qu'ils tiennent la place de JESUS-CHRIST. Lors donc que cette Epouse est *vigilante*, c'est-à-dire; lorsque les ames qui ont esté confiées au vray Pasteur, ont la vigilance de la foy qui enferme toutes les vertus, parce qu'elle les obtient & les conserve toutes, elle est *la couronne de son Epoux*, selon que saint Paul disoit aux premiers fidelles : *Gaudium meum; & corona mea.* Mais lorsqu'elle s'abandonne à des actions honteuses qui deshonorent le nom de JESUS-CHRIST; elle *fait secher* de regret le cœur du vrai Pasteur, qui a pour elle une tendresse de pere, & un zele d'Epoux. Et alors il dit à Dieu avec David : *Mon zele m'a fait secher de douleur, parce que mes ennemis ont oublié vos paroles.* Ses amis sont devenus ses ennemis : & ceux qui devoient estre sa joie & sa couronne, sont le sujet de ses larmes. *Phil. c. 4. v. 1.* *Psf. 118.*

℣. 5. *Les pensées des justes sont des jugemens, les pensées des méchans sont pleines de malice.*

S. Gregoire cite cette mesme sentence du Sage, & il l'explique en ces termes. *Les pensées des justes sont des jugemens.* LE JUSTE, dit ce saint Pape, *établit un tribunal dans le fond de son cœur, & il se presente devant* JESUS-CHRIST *comme un criminel devant son juge. Il considere combien sa justice sera severe envers ceux que sa patience aura attendus en vain si long-temps. Il regarde avec frayeur ses pechez passez; il pleure ceux qu'il commet tous les jours; & il apprehende ceux mêmes qu'il ne connoist pas, mais que Dieu découvre au fond de son cœur. Cet examen interieur est un veritable jugement. L'homme y assiste comme coupable. La sentence se prononce & est executée en même temps. La conscience l'accuse; la raison le juge; la crainte le lie; & la douleur le tourmente.* CONSCIENTIA *accusat; ratio judicat; timor ligat; dolor excruciat.* *Gregor. in Job lib. 25. c. 6.*

Les pensées des méchans sont pleines de déguisement, parce qu'ils ne trompent pas seulement les autres, mais qu'ils se seduisent eux-mêmes pour s'oster de l'esprit l'estat malheureux où ils ont reduit leur ame, & pour ne point envisager ny le mal qu'ils font, ny celuy qu'ils doivent craindre.

V. 6. Les paroles des méchans dressent des pieges pour verser le sang ; la bouche des justes les délivrera.

Cette parole a esté verifiée en tous ceux qui ont persecuté l'Eglise dans tous les tems, & qui ont *dressé des pieges pour verser le sang*, non seulement des corps, mais même des ames, dont
Act. cap. 20. v. 26. saint Paul a dit, *Je suis pur du sang de tous.*

La bouche des justes les délivrera, parce que, ny le desir des biens, ny la crainte des maux de cette vie ne les fera jamais parler contre la justice & la verité.

V. 7. Au moindre changement les méchans tombent & ne sont plus ; la maison des justes demeurera ferme.

Les méchans se font craindre pour un tems Mais attendez un peu, & vous ne les verrez plus. Leur violence a ses bornes & sa durée. Et quoy qu'elle paroisse bien longue à ceux qui souffrent, elle est souvent arrestée en un moment par des coups impreveus de la toute-puissance de Dieu ; ou elle se termine avec leur vie qui est toûjours courte. Ainsi les tyrans & les heretiques des premiers siecles ont attaqué l'Eglise en leur tems ; les uns par une violence ouverte, les autres par une malignité cachée. Et Dieu s'est servi pour l'établir des efforts mêmes qu'ils ont faits pour la détruire.

La maison des justes demeurera ferme. L'Eglise en general qui est *la maison des justes*, sera toûjours *ferme*, malgré tout ce que le monde ou l'enfer peut faire contre elle : Et chaque élû en parti-

particulier, que Dieu a rendu une pierre vivante de cette maison divine & spirituelle, *demeurera inébranlable* parmi tous les efforts que l'on pourra faire pour détruire en luy l'œuvre de Dieu, parce qu'il est fondé comme l'Eglise sur l'immobilité de la pierre.

℣. 8. *L'homme sera connu par sa doctrine, mais celuy qui est vain & n'a point de sens tombera dans le mépris.*

La pureté de la doctrine est une marque ordinaire de la vertu d'une personne, principalement lorsque la doctrine ne luy est pas étrangere, comme il a été marqué auparavant; mais qu'il se l'est rendu propre en la faisant passer dans ses actions & dans sa vie. Et il est vray de dire en un autre sens, que si cette doctrine est pure elle n'est pas à luy, parce qu'il ne la puise pas de son esprit ny de ses sentimens particuliers, mais qu'il l'a receuë de Dieu, en se rendant disciple de sa parole & de son Eglise, pour pouvoir estre le maître des autres.

Mais celuy qui est vain, en voulant parler par luy-même, & ne se mettant point en peine de faire ce qu'il sçait, & ce qu'il enseigne aux autres; & qui *n'a point de sens*, en preferant sa propre lumiere à celle des sages qui ont été éclairez de Dieu, *tombera dans le mépris* de Dieu & des hommes.

℣. 9. *Le pauvre qui se suffit à luy-même, vaut mieux qu'un homme glorieux qui n'a point de pain.*

Un homme *est pauvre & il se suffit à luy-même*, lorsque la connoissance & le sentiment qu'il a de sa pauvreté le rend humble. Il fuit les charges qui l'éleveroient au-dessus des autres. Il dit dans son cœur avec une resolution très-sincere: *J'ay choisi d'estre abjet dans la maison de Dieu*: & il travaille chaque jour pour gagner le pain qui *Psal 83 v. 11.*

nourrit l'ame. Un homme en cet état vaux mieux que celuy qui presume de luy-même, parce qu'il est élevé dans une dignité toute sainte; sans considerer que ce ministere l'oblige à dispenser aux ames le pain du ciel, lorsqu'il n'en a point pour se nourrir, & *qu'il doit travailler à guerir les autres*, comme dit saint Gregoire Pape, *lorsqu'il est luy-même tout couvert de playes.*

Greg. Pastor. part. 1. c. 9.

℣. 10. *Le juste se met en peine de la vie des bêtes qui sont à luy; mais les entrailles des méchans sont cruelles.*

Le juste est tendre jusqu'*envers les bêtes*, mais d'une tendresse qui est conduite par la justice & par la raison, sans qu'elle degenere dans cette passion extravagante de quelques-uns qui font leur idole d'une bête qui leur plaist, & qui ont pour elle des soins & des complaisances qu'ils n'auroient pas pour ceux qui leur devroient estre les plus chers.

Les entrailles des méchans sont cruelles. S. Paul veut que les Chrestiens, & que les Pasteurs plus que les autres ayent *des entrailles de misericorde.* Mais *les entrailles des méchans sont cruelles.* Les mauvais Pasteurs sont impitoyables envers ceux mêmes qu'ils devroient aimer, selon saint Paul, avec *un amour de pere & une tendresse de mere.* Ils ont pour leurs enfans une dureté de fer. Car ou ils laissent perir les ames sans se mettre en peine de les nourrir; ou ils leur presentent du poison pour du lait, *& des pierres au lieu de pain.*

Col. c. 3. v. 12.

Col. c. 2. v. 11.

Mat. c. 7. v. 9.

℣. 11. *Celuy qui laboure sa terre sera rassasié de pain; mais celuy qui aime à ne rien faire est très-insensé.*

L'homme est *cette terre maudite de Dieu qui ne porte que des chardons & des épines.* Si donc il a soin *de la labourer* & de la cultiver par la mortification du cœur & du corps; elle portera les fruits des bonnes œuvres qui *le nourriront du pain* du ciel.

Gen. c. 3. v. 17.

Digitized by Google

ciel. Mais *s'il aime l'oisivité*, & s'il ne se veut faire aucune violence, il sera *un très-grand fou*. Car il ne perdra pas seulement les biens temporels, comme celuy qui n'a pas voulu labourer sa terre, mais les éternels: Et il souffrira pour jamais cette faim pleine de rage & de desespoir, où tomberont les ames qui ne se seront pas mises en peine en ce monde de travailler pour leur salut, & de se nourrir du pain de Dieu.

℣..... *Celuy qui passe le tems à boire du vin avec plaisir, laissera des marques de sa honte dans ses places fortes.*

Le ministre de Dieu qui est infidelle, & qui, selon qu'il est marqué dans l'Evangile, *s'enyvre* des biens de ce monde *dans l'absence de son maître, laissera des marques de sa honte* dans les ames qui luy avoient esté commises, qui tomberont par sa negligence dans la puissance du démon; au-lieu que par sa vigilance & par son zele il les auroit dû affermir en JESUS-CHRIST, & les rendre *des places fortes* & imprenables à son ennemi. Luc c. 12. v 45.

℣. 12. *Le desir de l'impie est de s'appuyer de la force des plus méchans; mais la racine des justes germera de plus en plus.*

Les méchans tâchent de se fortifier par leurs semblables. Ils s'entr'aident quoyqu'ils ne s'entr'aiment pas, comme dit saint Augustin, parce que dans la diversité de leurs interests, ils s'accordent tous à haïr le juste, dont la vie sainte est la condamnation de leurs desordres. Mais malgré cette conspiration des méchans *les justes germeront de plus en plus*, parce *qu'ils sont entez en* JESUS-CHRIST qui souffre dans eux, qui combat pour eux, & qui est plus grand que le monde. Rom. c. 6. v. 3.

Le Sage dit, *que la racine des justes germera*, parce que comme la racine des arbres pousse davantage lorsqu'on les taille & qu'on en retranche quelque branche; ainsi plus les justes sont opprimez

Digitized by Google

mez en ce monde, plus leur vertu croist & se fortifie au-dedans & au-dehors.

Saint Augustin ajoûte, que les justes estant persecutez durant cette vie sont semblables aux arbres pendant l'hyver, qui sont sans feuilles & sans fruits, & qui paroissent tout secs & tout à fait morts. " Mais comme la vie des arbres est cachée „ alors dans leur racine, ajoûte ce Saint; ainsi la „ vie des justes qui paroissent morts au monde qui „ les deshonore & qui les dépouille de tout ce qui „ leur pouvoit attirer l'estime des hommes, est ca„ chée alors en JESUS-CHRIST, qui les fait *ger„ mer de plus en plus*, quelquefois au-dehors lors que Dieu se sert de la violence qu'on leur a faite pour donner plus de creance & d'autorité à leur vertu, mais toûjours au fond de leur cœur, où leur charité devient d'autant plus forte aux yeux de Dieu qu'elle a esté exercée plus long tems par l'humiliation & par la souffrance.

℣. 13. *Le méchant attire sa ruïne par les pechez de ses lévres; mais le juste sera délivré des maux pressans.*

Le méchant attire sa ruïne par les pechez de ses lévres, parce que n'ayant pas la crainte de Dieu, il n'est pas touché de ces sortes de pechez, & qu'il se met peu en peine de blesser la verité, & d'asseurer par ses paroles tout le contraire de ce qu'il a dans le cœur.

Le Juste sera délivré des maux pressans; parce que lorsqu'il se trouve, comme Susanne, entre deux extrémitez qui le pressent, & dans la necessité inévitable de tomber en l'une ou en l'autre, il prefere l'amour de la justice à celuy de son repos; *& il apprehende plus*, dit saint Gregoire, *d'attirer sur luy la colére de la verité qui est dans le ciel, que de plaire aux hommes qui sont sur la terre.*

℣. 14. *L'homme sera rempli de biens selon le fruit*

fruit de sa bouche ; & il luy sera rendu selon les œuvres de ses mains.

L'homme sera rempli de biens selon le fruit de sa bouche; parce que ses paroles lorsqu'elles sont reglées sont des *fruits* qui ont leur racine *dans le cœur, de l'abondance duquel la bouche parle*, selon l'Evangile. A moins de celà les paroles seroient des feuilles & non des fruits, & elles seroient plus propres à dessecher qu'à *remplir* le cœur. *Mat. c. 12. v. 34.*

Le Sage ajoûte : *Et il luy sera rendu selon les œuvres de ses mains*, parce qu'afin que les paroles enrichissent & sanctifient l'homme, il faut qu'elles soient soûtenuës par les bonnes œuvres, & par le reglement de toute la vie. C'est alors que le cœur, la langue & la main se rendent témoignage l'un à l'autre, & font voir que le juste vit veritablement *de la vie de Dieu*, & qu'il est conduit par son Esprit saint. *Epheſ. c. 2. v. 12.*

℣. 15. *La voye de l'insensé est droite à ses yeux; celuy qui est sage écoute les conseils.*

L'insensé croit sa voye droite lorsqu'il s'égare; parce qu'il est insensé. Il est insensé parce qu'il est superbe; & il est superbe parce qu'il ne croit que luy seul, & qu'il prefere sa lumiere à celle de tous les autres. Si c'est par la raison qu'il se conduit, il croit que c'est la raison seule qui luy persuade de faire ce qu'il a resolu, & que tous ceux qui ne sont pas de son avis sont prévenus, ou raisonnent mal. Il ne considere pas que notre cœur est plein de tenebres, & que ses tenebres luy plaisent tellement, dit saint Augustin, qu'il les prend pour la vraye lumiere.

Que si celuy qui se rend ainsi le juge de la voye qu'il a choisie se croit en seureté, parce qu'il suit le mouvement de sa conscience; il doit considerer que c'est une des principales parties de la conscience d'un Chrestien, que d'estre humble, & de n'estimer pas plus sa propre lumiere que celle

celle de ceux, en qui l'on peut voir toutes les vrayes marques qu'ils ne cherchent & qu'ils ne suivent que Dieu dans ce qu'ils nous conseillent, ou qu'ils nous ordonnent.

Celuy qui est sage écoute les conseils. L'Ecriture ne dit pas seulement que le sage écoute le conseil; mais *qu'il écoute les conseils*, parce qu'un homme
Sup. c. 11. v. 14. seul, comme il a été marqué auparavant, peut être quelquefois préocoupé dans son sentiment, ou inégal dans sa conduite. Mais lors qu'un conseil est autorisé par plusieurs, dont chacun meriteroit d'avoir de la créance dans nostre esprit, il faut être *insensé*, selon le sage, pour ne se pas rendre à cette lumiere.

V. 16. L'insensé découvre d'abord sa colere; mais celuy qui dissimule l'injure, est un homme habile.

L'insensé découvre d'abord sa colere, & il se haste de se venger, au lieu *d'attendre Dieu qui*
Rom. c. 12. v. 19. *s'est reservé la vengeance. Mais celuy qui dissimule l'injure*, non par une haine couverte & maligne, comme fit Absalom, mais par une patience veritable comme David, *est un homme habile.*
2. Reg. c. 16. v. 17. Celuy qui est dans ce sentiment n'envisage point l'injure qui luy est faite; comme David écouta avec une profonde paix les reproches sanglans de Samei. Et il montra en celà qu'il étoit *très-habile*, parce qu'étant persuadé qu'il n'y avoit que la seule main toute-puissante de Dieu qui le pût délivrer de l'extremité où il se voyoit réduit, il ne pensa qu'à luy plaire *en dissimulant cet outrage* si sensible, & reconnoissant qu'il y avoit une justice cachée dans cette injustice qui luy étoit faite.

Dieu fit voir aussi par l'exemple de ce Prince, qu'il n'y a point de plus grande *habileté* que de souffrir paisiblement les injures, & de luy en remettre la vengeance. Car il est vray de dire, que le l'insolence de Semei fut plus utile à David pour recouvrer son royaume, que le courage & la fidelité

delité de toutes ſes troupes : parce que l'humble fermeté avec laquelle il ſouffrit cet outrage, attira ſur luy la faveur de Dieu, & le rendit l'ennemi de ſes ennemis.

℣. 17. *Celuy qui aſſure ce qu'il ſçait bien, rend un témoignage juſte ; mais celuy qui ment eſt un témoin trompeur.*

Si les hommes *n'aſſuroient* que *ce qu'ils ſçavent très-bien*, la verité ſeroit dans leur bouche, & *leur témignage ſeroit juſte.* Mais ils aſſurent ſouvent des choſes très incertaines. Ainſi ils *mentent* au jugement du Sage, & ils deviennent *des témoins trompeurs.* Rien n'eſt plus commun dans le monde que des faux témoins de cette ſorte. Sur un bruit vague, ſur une action, ou une parole qui aura eſté d'abord mal rapportée, & qui aura paſſé enſuite par cent perſonnes differentes, qui l'auront encore beaucoup alterée, on prononce hardiment ſur ce qu'on ne connoît point, & on condamne un innocent ſans l'écouter, & même ſans le connoître. ,, Car les hommes, comme dit ſaint ,, Gregoire de Nazianze, n'aiment rien tant qu'à ,, s'entretenir des affaires des autres qui ne les re- ,, gardent point. Et comme elles leur ſont fort in- ,, connuës, ils ſoutiennent ſouvent comme certai- ,, nes des choſes très-fauſſes ; & ils ſatisfont ainſi ,, cette grande avidité qu'ils ont de parler aux dé- ,, pens de la verité & de la juſtice. *Gregor. Nazian. orat. 1.*

℣. 18. *Tel promet qui eſt percé enſuite comme d'une épée par ſa conſcience ; mais la langue des ſages eſt une ſource de ſanté.*

Tel promet & s'engage inconſiderément à répondre à Dieu pour l'ame des autres, qui eſt picqué enſuite *par les remords de ſa conſcience comme d'une épée qui le perce*, lorſqu'il enviſage de plus près combien eſt grande l'obligation qu'il s'eſt impoſée, & dans laquelle il ne ſe ſeroit jamais engagé s'il l'avoit connuë. *Mais la langue des*

Digitized by Google

des sages que Dieu appelle à la dispensation de sa parole, est non seulement saine pour elle-même, mais elle est encore *une source de santé* pour guerir les autres.

v. 19. *La bouche veritable sera toûjours ferme, mais le témoin precipité se fait avec peine une langue de mensonge.*

La bouche veritable sera toûjours ferme, parce qu'elle est fondée sur la verité. La verité est ferme, parce qu'elle est simple, qu'elle est toûjours semblable à elle-même, & qu'elle se soûtient par sa propre force. *Le témoin precipité* qui veut rendre témoignage de ce qu'il ne sçait pas, *a bien de la peine à se faire une langue de mensonge.* Car *le mensonge*, comme dit saint Augustin, *a besoin de travail & d'art pour rendre la fausseté vray-semblable.* LABORIOSA *sunt figmenta mendacii.* Il est composé d'un assemblage de diverses choses qui ne peuvent s'allier; & ses déguisemens se détruisent par eux-mêmes.

v. 20. *Ceux qui forment de mauvais desseins, ont la tromperie dans le cœur; mais ceux qui n'ont que des conseils de paix, seront dans la joye.*

Cette sentence est fort obscure. Il semble qu'on pourroit y donner ce sens.

Ceux qui ont de mauvais desseins dans les conseils qu'ils donnent aux ames, parce qu'ils ne les conduisent pas selon l'Esprit de Dieu, & qu'ils cherchent plûtost leurs interests propres que ceux de JESUS-CHRIST, *ont la tromperie dans le cœur*, lorsqu'ils semblent avoir la verité & la charité sur la langue; & s'ils donnent la paix à ceux qui la leur demandent, *c'est une paix fausse*, selon l'expression du Prophete; & non *celle de Dieu qui est inseparable de la verité.* Mais ceux qui par leurs conseils portent les ames à ne rechercher que cette paix que la seule grace de JESUS-CHRIST nous donne, & qui nous reconcilie veritable-

Jerem. c. 8. v. 11.

Zach. c. 8. v. 19.

ritablement avec Dieu, leur font goûter cette *joye* interieure que l'on éprouve, lorsque Dieu a gueri l'ame par les vrais remedes, *qui ne sont point sans quelque douleur & quelque amertume*, selon S. Paul. Hebr. c. 12. v. 11.

℣. 21. *Quoyqu'il arrive au juste il ne s'attristera point; mais l'affliction penetrera les méchans.* Le juste est quelquefois noirci par la médisance; accablé par la maladie, & percé de douleur. Mais tous ces maux ne sont qu'au-dehors, & ils *ne penetrent point* au fond de son ame, *où il se retire*, dit S. Gregoire Pape, *comme dans un port contre la tempeste*, & où il trouve Dieu qui est sa consolation & sa force. *Nous paroissons tristes*, dit saint Paul; *mais nous sommes toûjours dans la joye.* Il declare que sa tristesse n'est qu'en apparence, comme dit S. Augustin; mais que sa joye est veritable & continuelle. 1. Cor. c. 6. v. 10.

L'affliction penetrera les méchans. Lors même qu'ils paroissent heureux, leur joye n'est qu'exterieure & apparente. Mais lorsqu'ils tombent dans le malheur par la perte, ou de leur grandeur, ou de leurs richesses, ou de leur santé, *l'affliction* les accable, & *les penetre* veritablement. La douleur est dans leurs sens; le trouble dans leur esprit; & une espece de desespoir au fond de leur ame. *Tout cet éclat qui les environnoit auparavant, & qui flattoit leur orgueil, disparoist au-dehors; & il ne demeure au-dedans*, dit S. Augustin, *que la fumée d'une mauvaise conscience.* AUFERTUR *foris quod nitebat: non remanet intus nisi fumus malæ conscientiæ.*

℣. 22. *Les levres menteuses sont en abomination au Seigneur, mais ceux qui agissent sincerement luy sont agréables.*

On fait d'ordinaire dans le monde un jeu du mensonge. On s'en sert indifferemment, ou pour divertir ceux à qui l'on parle, ou pour persuader tout

tout ce que l'on veut. Car rien ne paroît plus commode que de tourner ainſi toutes choſes comme il nous plaiſt, en les repreſentant non ſelon ce qu'elles ſont en elles-mêmes, mais ſelon l'idée qu'il nous eſt utile que l'on en conçoive, ſoit qu'elle ſoit fauſſe, ou veritable. Cependant ce n'eſt pas un homme, mais Dieu même qui nous aſſure, que non ſeulement il n'excuſe pas, mais *qu'il a en abomination les levres menteuſes*, & qu'il aime au contraire ceux dont la langue s'accorde avec le cœur & qui ſont *ſinceres*, & dans leurs actions & dans leurs paroles.

℣. 23. *L'homme habile cache ſa ſcience, le cœur de l'inſenſé ſe haſte de produire ſa folie.*

Celuy qui eſt habile, ſelon Dieu, *cache ſa ſcience.*

1. Parce qu'il a un ſentiment humble de luy-même, & qu'il croit ignorer, ou ne ſçavoir que très-imparfaitement ce que l'on s'imagine qu'il ſçait.

2. Parce qu'ayant appris de l'Evangile, que la verité *eſt une ſemence divine*, il eſt perſuadé qu'on la doit menager avec grand reſpect, & ne la répandre que dans une ame bien preparée. *Luc c. 8. v. 11.*

3. Parce que la ſcience eſtant ſi pròpre d'elle-même à donner de la complaiſance, il a peur qu'en l'élevant elle ne luy obſcurciſſe le cœur au même tems qu'il tache d'éclairer les autres.

4. Parce que toute la ſcience qu'il peut avoir eſtant à Dieu & non pas à luy, il croit n'en devoir uſer que lorſque Dieu luy fera naître une occaſion de la diſpenſer par ſon Eſprit, & ſelon ſes ordres.

Le cœur de l'inſenſé ſe hâte de produire ſa folie. *L'inſenſé*, qui n'eſt point conduit par la lumiere de la foy, qui eſt la raiſon des Chrétiens, *ſe hâte de ſe produire.* Il croit ſçavoir ce qu'il ne ſçait point; & il veut faire paroître tout ce qu'il ſçait, & tout ce qu'il s'imagine de ſçavoir. Il ne cherche que l'éclat & non l'utilité de la ſcience; & il s'en ſert plûtôt pour

Digitized by Google

pour nourrir son orgueil que pour le guerir. Ainsi Dieu le rejette comme un insensé, lors même qu'il paroît sage devant les hommes.

℣. 24. *La maison des forts dominera; la main relâchée sera tributaire.*

Le royaume du ciel se ravit par violence, comme JESUS-CHRIST nous en assure. Les forts sont ceux qui le raviſſent, & ils ne *sont forts que par la foy & par l'humilité*, comme dit S. Pierre. Il faut donc travailler avec une foy ferme & courageuse, pour se pouvoir faire cette violence, & pour acquerir cet empire sur nous-mêmes, qui nous délivre de l'esclavage du peché & du demon. Celuy-là est fort en cette maniere, qui peut dire comme S. Paul, *Je puis tout en celuy* qui m'a fait connoître que je ne puis rien, & *dont la force est devenuë le soûtien de ma foiblesse.*

Matth. c. 11. *v.* 12. *1. Pet. c.* 5. *v.* 9. *Philipp c.* 4. *v.* 13.

Le Sage dit, que *la main de ces forts dominera*, pour nous faire voir que *cette domination* ne s'acquiert qu'en agissant, & en combattant. C'est pourquoy il ajoûte.

La main relâchée sera tributaire, parce qu'on ne peut se relâcher en se défendant contre un ennemi comme le demon qui ne dort jamais, sans devenir son esclave, & sans tomber dans le peché qui nous assujettit à sa puissance.

On peut dire aussi *que la main relâchée sera tributaire*, parce que celuy qui est lâche, & qui ne travaille pas à se vaincre, sera assujetti à plusieurs fâcheuses necessitez qu'il se formera luy-même par sa negligence & par sa molesse.

℣. 25. *La tristesse du cœur humiliera l'homme; & la bonne parole réjoüira.*

Il y a *une tristesse du cœur* qui est mauvaise, dont le Sage dit ailleurs: *qu'elle est une playe universelle.* Cette tristesse *n'humilie point* l'homme, mais elle le trouble & l'abat. Elle le laisse plongé dans l'abîme de sa misere. Elle l'éloigne de Dieu, & l'approche

Eccl. c. 25. *v.* 15.

Digitized by Google

che du desespoir. La tristesse, dont le Sage parle en ce lieu, est une tristesse de foy & de grace, que saint Paul appelle *une tristesse selon Dieu*. La foy represente à l'ame de l'homme, ce que c'est qu'une offense qui irrite un Dieu, dont la colere est toute-puissante, & dont la justice est inévitable. La grace ensuite luy humilie le cœur, afin qu'il s'abaisse sous la main souveraine de celuy qui est son juge, mais qui est aussi son Sauveur, & qui luy offre son propre sang pour guerir ses playes.

C'est ainsi *que la bonne parole*, c'est-à-dire, la parole de verité après avoir attristé l'homme, *le réjouit*, en luy inspirant une ferme esperance du pardon, avec le desir de satisfaire à Dieu par de dignes fruits de penitence. Cette parole de grace, dit S. Augustin, essuye tellement les pleurs de celuy qui est touché d'un vray repentir, qu'il pleure ensuite davantage d'avoir offensé un Dieu si digne d'estre aimé, & qu'il trouve sa joye dans ses larmes.

℣. 26. *Celuy qui pour son ami néglige une perte, est juste; mais la voye des impies les seduira.*

Celuy qui est prêt de perdre ou son bien ou sa vie même pour JESUS CHRIST, qui est l'ami veritable, ou pour ses freres qu'il aime dans luy, est vraîment juste. *Mais la conduite des hommes sans pieté les seduira.* Car ils se mettent peu en peine de perdre Dieu comme les Juifs, pourne pas nuire à leurs interests; & ils ne font qu'un jeu de ce qui l'offense. Mais ils connoistront enfin, que leur propre malice les aura *seduits*, & qu'abandonnant Dieu pour une chose frivole, ils se seront livrez eux-mêmes au peché & au demon par la plus extravagante de toutes les folies.

℣. 27. *Le trompeur ne trouvera point le gain qu'il cherche; les richesses de l'homme juste sont precieuses comme l'or.*

Un homme trompe pour gagner quelque chose. Il prefere un vil interest à l'amour de la justice.

C'est

Digitized by Google

C'eſt un gain de bouë, dit S. Auguſtin, *qui ſouille la main de celuy qui le reçoit.* LUCRUM *luteum quod cùm apprehenditur manum inquinat.* Cet homme ſe croit heureux lorſqu'il s'enrichit par ſon injuſtice; mais Dieu & les Anges n'en jugent pas de la ſorte. Car eſt-ce *gagner*, comme dit JESUS-CHRIST dans l'Evangile, que d'acquerir tous les biens du monde en perdant ſon ame? Y a-t-il un plus grand menſonge, que de donner le nom de *gain* à une ſi effroyable perte? *Matth. c. 16. 26.*

Les richeſſes de l'homme ſont precieuſes comme l'or. Ces *richeſſes* ſont les richeſſes interieures. C'eſt ce que l'homme eſt, & non ce qui l'environne. C'eſt ſon cœur s'il eſt gueri, & s'il en eſt le maître par la charité, qui nous rend vraiment libres & riches en nous aſſujettiſſant à JESUS-CHRIST. Le Sage donc oppoſe aux faux biens du monde les vrais biens qui ſont ceux de la grace. Il nous apprend à être avares des dons du ciel; à faire un trafic de vertus; & à n'aimer que cet *or* dont JESUS-CHRIST dit: *Suadeo tibi emere à me aurum ignitum.* *Apoc. c. 3. v. 8.*

℣. 28. *La vie eſt dans le ſentier de la juſtice; mais le chemin détourné conduit à la mort.*

La vie eſt dans le ſentier de la juſtice. On a beau chercher, dit le Sage, & vouloir ſe faire une voye pour aller au ciel que Dieu n'a point faite. *La vie* n'eſt que dans la voye étroite & dans le *ſentier* d'une *juſtice* humble & interieure, qui s'anéantit dans la veuë de ſon impuiſſance, & qui cherche Dieu pour Dieu.

Mais le chemin qui s'en détourne, comme dit S. Auguſtin, ou à droit lorſque l'on preſume de ſes propres forces, & de ſes bonnes œuvres; ou à gauche lorſqu'on ſe néglige, & qu'on ne travaille plus à aſſujettir la chair à l'eſprit, & l'eſprit à Dieu, *conduit à la mort*, & ſouvent d'une maniere ſi inſenſible, qu'on prend ce chemin qui meine à la mort, pour le chemin de la vie. *Auguſt. Epiſt. 47. ad Val.*

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

De l'enfant sage. De la retenuë qu'il faut avoir en ses paroles, & de celuy qui parle sans consideration. Du pauvre riche, & du riche pauvre. De la courte durée de l'éclat des impies. Du bien amassé avec promptitude, & du delai de ce qu'on espere. Qu'il faut faire toutes choses avec prudence. Passer sa vie avec les Sages. Châtier ses enfans. De l'insatiabilité des impies.

1. LE fils qui est sage est *attentif à* la doctrine de son pere; mais celuy qui se mocque n'écoute point quand on le reprend.

1. *Filius sapiens, doctrina patris: qui autem illusor est, non audit cùm arguitur.*

2. L'homme sera rassasié de biens par les fruits de sa bouche; l'ame des violateurs de la loy est pleine d'iniquité[a].

2. *De fructu oris sui homo satiabitur bonis: anima autem prævaricatorum iniqua.*

3. Celuy qui garde sa bouche, garde son ame; mais celuy qui est inconsideré dans ses paroles, tombera dans beaucoup de maux.

3. *Qui custodit os suum, custodit animam suam: qui autem inconsideratus est ad loquendum, sentiet mala.*

4. Le paresseux veut & ne veut pas; mais l'ame de ceux qui travaillent s'engraissera.

4. *Vult & non vult piger: anima autem operantium impinguabitur.*

5. Le juste déteſtera la parole de mensonge; le méchant confond *les*

5. *Verbum mendax justus detestabitur: impius autem confundit, &*

[a] 2. *Hebr.* mange l'iniquité.

& confundetur.

6. *Justitia custodit innocentis viam: impietas autem peccatorem supplantat.*

7. *Est quasi dives, cùm nihil habeat; & est quasi pauper, cùm in multis divitiis sit.*

8. *Redemptio animæ viri, divitiæ suæ: qui autem pauper est, increpationem non sustinet.*

9. *Lux justorum lætificat: lucerna autem impiorum extinguetur.*

10. *Inter superbos semper jurgia sunt: qui autem agunt omnia cum consilio, reguntur sapientiâ.*

11. *Substantia festinata minuetur: quæ autem paulatim colligitur manu, multiplicabitur.*

12. *Spes, quæ differtur, affligit animam; lignum vitæ desiderium veniens.*

autres & se confond".

6. La justice garde la voye de l'innocent", l'iniquité fait tomber le pecheur dans le piege.

7. Tel paroist riche, qui n'a rien; & tel paroist pauvre, qui est fort riche.

8. Les richesses de l'homme sont la rançon de son ame; mais celuy qui est pauvre ne peut resister aux menaces".

9. La lumiere des justes donne de la joye; la lampe des méchans s'éteindra.

10. Il y a toûjours des querelles entre les superbes; mais ceux qui font tout avec conseil sont conduits par la sagesse.

11. Le bien amassé à la haste diminuëra; celui qui se recueille à la main & peu à peu, se multipliera.

12. L'esperance differée afflige l'ame; le desir qui s'accomplit est un arbre de vie.

℣. 5. *Hebr.* mais le méchant par ses mensonges repand une mauvaise odeur de lui-même, & s'attire la confusion.

℣. 6. *Hebr.* La justice garde celuy dont la voye est droite.

℣. 8. *Aut.* l'homme riche rachette sa vie par son bien; mais celui qui est pauvre n'est point menacé; *supp.* parce qu'il n'a rien à perdre.

Digitized by Google

13. Celuy qui parle avec mépris de quelque chose s'engage pour l'avenir [v] ; mais celui qui craint le precepte demeurera en paix [v].

Les ames trompeuses errent dans les pechez : les justes sont compatissans, & font misericorde.

14. La loy du Sage est une source de vie, pour éviter la ruine de la mort [v].

15. La bonne doctrine attire la grace ; la voye des mocqueurs mene au precipice [v].

16. L'homme habile fait tout avec conseil ; mais l'insensé fait voir sa folie.

17. L'ambassadeur de l'impie [v] tombera dans le mal ; mais celuy qui est fidelle est une source de santé.

18. Celuy qui se retire de la discipline tombera dans l'indigence & l'ignominie ; mais celuy qui reçoit de bon cœur les reprehensions sera élevé en gloire.

13. *Qui detrahit alicui rei, ipse se in futurum obligat : qui autem timet præceptum, in pace versabitur.*

Animæ dolosæ errant in peccatis ; justi autem misericordes sunt, & miserantur.

14. *Lex sapientis fons vitæ, ut declinet à ruina mortis.*

15. *Doctrina bona dabit gratiam : in itinere contemptorum vorago.*

16. *Astutus omnia agit cum consilio : qui autem fatuus est, aperit stultitiam.*

17. *Nuntius impii cadet in malum : legatus autem fidelis, sanitas.*

18. *Egestas & ignominia ei, qui deserit disciplinam : qui autem acquiescit arguenti, glorificabitur.*

19. *De-*

v. 13. *Hebr.* Celui qui méprise la parole *de Dieu* y trouvera sa perte.

Ibid. *Hebr.* en sera recompensé.

v. 14. *Hebr.* pour se détourner des filets de la mort.

v. 15. *Hebr.* Le bon sens rend l'homme agréable *supp.* à Dieu & aux hommes ; la voye des méchans n'a rien que de rude.

v. 17. *Autr.* L'Ambassadeur impie, infidelle.

Digitized by Google

19. *Desiderium si compleatur, delectat animam: detestantur stulti eos, qui fugiunt mala.*

19. L'accomplissement du desir est la joye de l'ame; les insensez détestent ceux qui fuient le mal.

20. *Qui cum sapientibus graditur, sapiens erit: amicus stultorum similis efficietur.*

20. Celuy qui marche avec les sages deviendra sage; l'ami des insensez leur ressemblera.

21. *Peccatores persequitur malum: & justis retribuentur bona.*

21. Le mal poursuit les pecheurs; & les biens seront la recompense des justes.

22. *Bonus relinquit heredes filios, & nepotes: & custoditur justo substantia peccatoris.*

22. L'homme vertueux laisse des fils & des petits-fils pour ses heritiers"; & le bien du pecheur est reservé pour le juste.

23. *Multi cibi in novalibus patrum: & aliis * congregantur absque judicio.*

23. Les champs cultivez par les peres" sont pleins de fruits; les autres s'amassent sans jugement.

24. *Qui parcit virgæ, odit filium suum: qui autem diligit illum instanter erudit.*

24. Celuy qui épargne la verge, hait son fils; mais celuy qui l'aime, s'applique à le corriger".

25. *Justus comedit, & replet animam suam: venter autem impiorum insaturabilis.*

25. Le juste mange & remplit son ame; le ventre des méchans est" insatiable.

L 2. EXPLI-

℣. 22. *Hebr.* L'homme de bien laisse de quoi hériter aux enfans de ses enfans.

℣. 23. *Hebr.* par les pauvres.

Ibid. * Latin *alii* semble une faute. Il faut *alii*, comme il paroît par l'hebreu & par les commentateurs.

℣. 24. *Hebr.* le chastie de bonne heure, avant qu'il ait pris de mauvais plis.

℣. 25. *Hebr.* est toûjours dans l'indigence.

Digitized by Google

EXPLICATION
DU TREIZIE'ME CHAPITRE.

℣. 1. *LE fils qui eſt ſage eſt* attentif à *la doctrine de ſon pere ; mais celuy qui ſe moque n'écoute point quand on le reprend.*

Cette ſentence ſelon qu'elle a eſté traduite, enferme un ſens clair. Un Chrêtien pour s'avancer dans la voye du ciel, doit avoir un maiſtre & un pere qui ſoit ſelon le cœur de Dieu ; & il doit l'écouter avec la docilité d'un diſciple & l'amour d'un fils. C'eſt ainſi qu'étant humble il deviendra ſage, & que ſa lumiere croiſtra toûjours.

Mais celuy qui ſe moeque n'écoute point quand on le reprend. C'eſt ſe *mocquer* de Dieu que de ne vouloir point écouter ceux qui nous inſtruiſent, & qui nous reprennent de ſa part. *Pourquoy m'appellez-vous, Seigneur, Seigneur*, dit JESUS-CHRIST dans l'Evangile, *lorſque vous ne voulez pas faire ce que je dis ?* Il nous parle par ceux qu'il a rendu ſes miniſtres & ſes organes, & on luy deſobeït quand on ne fait pas ce qu'il leur ordonne de nous dire. Luc. c. 6. v. 46.

Que ſi l'on prend ces paroles à la lettre, ſelon le latin *Filius ſapiens doctrina patris* ; on peut dire *le fils qui eſt ſage eſt la doctrine du pere*, parce qu'il l'étudie, & qu'il l'imite en toutes choſes, & que la conduite du fils eſt comme la vive image de la ſageſſe du pere. On peut dire auſſi que *le fils qui eſt ſage eſt la doctrine du pere*, parce que le pere ne doit travailler qu'à le rendre ſage non ſeulement par ſes inſtructions, mais par ſa charité, par ſon exemple & par ſes prieres.

℣. 2. *L'homme ſera raſſaſié de biens par les fruits*

Digitized by Google

fruits de sa bouche ; l'ame des violateurs de la loy est pleine d'iniquité.

L'homme est rempli de biens par les fruits de sa bouche, lorsqu'il est à Dieu sincerement, & que *le fruit de sa bouche* vient de la racine de son cœur. La vertu des justes est toute interieure, & elle se répand dans tous leurs discours ; & au contraire *l'ame des violateurs de la loy* est comme une source *d'iniquité*, qui se déborde dans toutes leurs actions & leurs paroles. La pieté dans les premiers est comme un levain sacré qui remplit le cœur de l'abondance duquel la bouche parle ; l'impieté au contraire est dans les autres comme un vieux levain qui penetre l'ame, & qui corrompt tout ce qui en sort.

℣. 3. *Celuy qui garde sa bouche garde son ame : mais celuy qui est inconsideré dans ses paroles, tombera dans beaucoup de maux.*

Le Sage a dit auparavant que nous devons appliquer sur toutes choses à la garde de nôtre cœur. Mais nostre cœur est invisible & impenetrable ; & il est bien difficile de le bien regler, puisque nous ne pouvons pas même le connoître. Cet avis donc du Sage est très-important, qui est de veiller sur nos paroles qui nous sont sensibles, pour rectifier nôtre cœur dont il n'y a que Dieu seul qui sonde le fond. Car, comme dit saint Bernard, comment celuy-là s'appliquera-t-il à la garde de son cœur qui luy est caché, qui neglige même de regler sa langue dont il éprouve l'intemperance & la legereté par des chûtes qu'il ne peut pas ne point voir ? C'est pourquoy le Sage ajoûte, que *celuy qui est inconsideré dans ses paroles tombera dans beaucoup de maux* ; parce que celuy qui n'aura pas travaillé à arrester les égaremens de son cœur par le reglement de sa bouche, s'égarera de plus en plus dans l'un & dans l'autre.

Supra c. 4. v. 23.

Serm. 17. de Div.

Le Sage ne dit pas, que celuy qui eſt médiſant ou altier, ou injurieux dans ſes paroles : mais *que celuy qui eſt* ſeulement *inconſideré* tombera dans beaucoup de maux. Il n'eſt pas neceſſaire que la langue s'abandonne aux déreglemens viſiblement criminels. Il ſuffit qu'elle ſoit inconſiderée pour nous precipiter dans de grands deſordres.

℣. 4. *Le pareſſeux veut & ne veut pas ; mais l'ame de ceux qui travaillent s'engraiſſera.*

Le *pareſſeux* a une volonté partagée. Il veut & il ne veut pas. Il a de bons deſirs ; mais il ne combat point ſes mauvaiſes inclinations. Il aime la vertu, mais il fuit la peine. „ Et cependant pour
Auguſt. Conf. l. 8. c. 8. „ eſtre à Dieu, dit ſaint Auguſtin, il faut vouloir „ eſtre à luy fortement & pleinement : *Velle fortiter & plenè*, & non pas traîner avec des efforts „ interrompus une volonté languiſſante & bleſſée, „ qui s'éleve d'un coſté & tombe de l'autre, & qui eſt toûjours diviſée contre elle-même. " *Non ſemiſauciam verſare & jactare voluntatem, parte aſ-*
Ibid. *ſurgente, cum alia parte cadente luctantem.*

Ce n'eſt donc pas aſſez d'avoir quelque amour pour le bien, ce qui ſe peut trouver dans celuy que le Sage appelle *pareſſeux* ; mais il en faut faire aſſez pour obtenir de Dieu cette volonté pleine qui s'éleve au-deſſus de la foibleſſe de la chair, & de toute l'oppoſition qu'elle trouve dans l'ame à faire le bien.

Mais l'ame de ceux qui travaillent s'engraiſſera. Ce terme *d'engraiſſement* dont le ſaint Eſprit ſe ſert, marque la vigueur de la ſanté ſpirituelle ; & cet eſtat eſt la preuve de la bonne nourriture de l'ame. Nous nous plaignons ſouvent de ce que nous nous trouvons ſi foibles & ſi ſecs dans les exercices de pieté, & Dieu ſe plaint de noſtre pareſſe. Il eſt lent à nous donner ſes graces, parce que nous le ſommes encore plus à nous mettre

en

Digitized by Google

en estat de les obtenir. Un grand bien merite d'estre demandé avec perseverance, & de tout le cœur. Il n'est pas juste que la paresse recueille ce qui doit estre le fruit du travail ; & qu'elle soit recompensée au lieu qu'elle merite d'estre punie.

℣. 5. *Le juste déteſtera la parole de menſonge ; le méchant confond les autres, & eſt confondu.*

Le juſte déteſtera la parole du menſonge. Le juste n'évite pas & ne hait pas seulement, mais il *déteſte* la parole de menſonge, parce qu'il sçait que le Dieu qu'il adore est la verité même, & qu'il a préparé *un étang de feu, non ſeulement pour les idolatres & les homicides, mais pour les menteurs.* Apoc. c. 21. v. 8.

Le méchant confond les autres qu'il deshonore par ses impostures, *& il ſera confondu* luy-même, parce que tost ou tard la calomnie retombera sur le calomniateur, & qu'il y a toûjours plus de honte à faire l'injure qu'à la souffrir.

℣. 6. *La juſtice garde la voye de l'innocent ; l'iniquité fait tomber le pecheur dans le piege.*

La justice garde le juste dans le cœur où est son tresor lors même qu'il paroist succomber à ses ennemis, comme elle garda Job, accablé par tant de maux. Mais l'iniquité fait tomber le pecheur dans le piege, parce que l'ame ne peut s'élever impunément contre Dieu, *& que c'eſt un arreſt irrevocable de ſa juſtice*, comme dit saint Auguſtin, *que tout homme qui ſe déregle trouve ſon ſupplice dans ſon propre déreglement.* C'est pourquoi le juste lorsqu'il est attaqué par les hommes, ne cherche point pour se maintenir des appuis humains. Dieu qui est sa fin unique est aussi sa force & son esperance. Il ne cherche que luy, & ne craint que luy. Il sçait que tant que Dieu conservera dans son cœur la justice qu'il luy a donnée, il sera invincible comme Dieu même. Auguſt. Conf. l. 1. c. 12. Aug. in Pſal. 26.

℣. 7. *Tel paroiſt riche qui n'a rien, & tel paroiſt pauvre qui eſt fort riche.*

Apoc. c. 3. v. 17. *Tel paroiſt riche*, ou à luy-même, comme ce tiede de l'Apocalypſe, *qui dit qu'il eſt riche, & qu'il n'a beſoin de rien*; ou aux autres à qui il paroiſt riche à cauſe que ſa lampe éclate par des œuvres exterieures, comme celle des vierges folles, quoy qu'il n'ait point dans le fond du cœur l'huile d'une ſincere charité.

Tel paroiſt pauvre de même ou aux hommes qui jugent ſouvent des vertus ſelon l'apparence, & non ſelon la verité; ou à luy-même, parce qu'il eſt penetré du ſentiment de ſon indigence continuelle, & du beſoin qu'il a de Dieu à tout moment. Et *il eſt* d'autant plus *riche* qu'il ſe croit plus pauvre.

℣. 8. *Les richeſſes de l'homme ſont la rançon de ſon ame; mais celuy qui eſt pauvre ne peut reſiſter aux menaces.*

Luc. 2. §2. v. 21. *Les richeſſes* interieures de l'homme qui ſe rend *riche en Dieu*, ſont la *rançon de ſon ame*, parce qu'elles le délivrent, ou de l'eſclavage du peché, ou des violences que les hommes luy peuvent faire pour le détourner de la voye de Dieu; & qu'elles l'élevent au-deſſus de tous les biens & de tous les maux de ce monde. *Mais celuy qui eſt pauvre* en vertu *ne peut reſiſter* lorſqu'on le *menace* ou de luy ravir ce qu'il aime, ou de luy faire ſouffrir ce qu'il craint.

℣. 9. *La lumiere des juſtes donne la joye; la lampe des méchans s'éteindra.*

Jacob. v. 1. v. 4. *La lumiere des juſtes* n'eſt point à eux. Dieu ſeul eſt *le pere des lumieres*. Les juſtes éclairent eſtant éclairez, & leur lumiere *donne de la joye*, parce qu'elle ſort du cœur, & qu'elle penetre dans le cœur. Elle vient de Dieu, & elle mene à Dieu. Il n'y a que la ſeule volonté qui puiſſe étouffer cette lumiere de Dieu dans l'ame de ceux qui l'ont re-

Digitized by Google

receuë. Les hommes ne peuvent ny l'allumer, ny l'éteindre. *Aug. in Psal. 26.*

La lampe des méchans, c'eſt-à-dire, de ceux qui n'ont pas une pieté ſincere, quoy qu'ils en ayent quelquefois toutes les apparences, comme les vierges folles, pourra bien luire durant quelque tems. Mais comme cette lumiere eſt ſterile, parce qu'elle n'eſt point nourrie par le feu de la charité, elle *s'éteindra* enfin, & les conduira dans un abyſme de tenebres. *C'eſt une clarté de verre & non pas de feu*; VITREA, *non ignea claritas*, dit ſaint Bernard. *Bern. de div. ſerm. 109.*

℣. 10. *Il y a toûjours des querelles entre les ſuperbes; mais ceux qui font tout avec conſeil ſont conduits par la ſageſſe.*

Les hommes ſont ſuperbes parce qu'ils n'aiment & qu'ils n'eſtiment qu'eux-mêmes. *Ils ont des querelles* & ils s'entre-combattent parce que chacun d'eux veut que ſon avis ſoit ſuivi, *& qu'il affecte*, dit ſaint Auguſtin, *une ſingularité d'excellence* qu'il s'attribuë à luy ſeul, pour s'élever au-deſſus des autres. Mais les humbles qui ſe croient & qui veulent eſtre les derniers de tous, *& qui font tout avec conſeil*, parce qu'ils ſe défient d'eux-mêmes, & qu'ils déferent plus à la lumiere des hommes éclairez de Dieu qu'à la leur propre, *ſont conduits par la ſageſſe*, qui leur apprend à ne vouloir jamais ſe conduire eux-mémes de peur de ſe perdre en ſuivant un guide aveugle. La paix eſt le threſor des humbles; la diviſion & le trouble eſt le partage & la punition des ſuperbes.

℣. 11. *Le bien amaſſé à la haſte diminuera; celuy qui ſe recueille à la main & peu à peu ſe multipliera.*

Cette parole nous marque la maniere la plus aſſurée d'avancer dans l'intelligence de la verité, & dans la vertu. Il faut le faire peu à peu pour le faire ſurement. Comme tout croît dans la nature

Digitized by Google

par un progrès insensible, il en est de même dans la grace. Dieu garde de certaines mesures en toutes choses. Il a fait un ordre, auquel les hommes doivent se soumettre, quoy qu'il n'y soit pas luy-même lié. Il a rendu quelquefois des hommes parfaits en très-peu de tems. Mais l'exception d'une regle generale ne la détruit pas, & ne fait pas une regle. Ces effets extraordinaires de la toute-puissance de Dieu sont des miracles que les hommes doivent reverer, & non des moyens qu'ils doivent suivre.

La voye ordinaire de Dieu est ce que dit icy le Sage, que les connoissances ou les vertus *amassées à la haste* par une curiosité humaine, ou par une devotion precipitée, *se diminueront*, & qu'elles seront comme des arbres qui viennent tout d'un coup, & qui ne portent jamais de fruit.

Mais les lumieres & les vertus acquises *peu à peu, qui se recueillent à la main*, c'est-à-dire par le travail de la penitence & des bonnes œuvres, & par le reglement d'une pieté solide, *se multiplieront*. Dieu les fera toûjours croître, & l'homme s'élevera ainsi de lumiere en lumiere, & de grace en grace.

v. 12. *L'esperance differée afflige l'ame; le desir qui s'accomplit est un arbre de vie.*

Rom. 12. *v.* 13. *L'esperance donne de la joye*, comme dit S. Paul. Mais lors *qu'elle est differée, elle afflige l'ame*, & elle l'afflige d'autant plus qu'elle a plus d'amour pour le bien qu'elle desire & qu'elle ne possede pas encore. „ C'est ainsi que Dieu traite ses Elûs, „ dit saint Gregoire Pape. Il leur donne son esprit „ par lequel ils l'aiment & ils le desirent. Mais il „ differe de se donner à eux, ce qui ne se fera plei- „ nement qu'après leur mort, afin que ce retarde- „ ment même redouble leur ardeur, & que leur „ cœur s'étendant & s'aggrandissant en quelque „ sorte par la multiplication de leurs desirs, de- „ vienne plus capable de joüir de Dieu.

In Job. l. 9. c. 15.

Ainsi

Ainsi *cette affliction* est le partage des Saints *& une misere bienheureuse* ; BEATA *miseria*, comme dit saint Augustin, puisque c'est Dieu même qui leur inspire une disposition si sainte. Ils gemissent de leurs propres pechez & de ceux des autres. Ils haïssent la terre comme le lieu de leur exil, & aiment le ciel comme leur veritable Patrie. C'est là que *le desir* de leur cœur *sera* un jour parfaitement *accompli*, & qu'il deviendra *un arbre de vie* qui portera dans eux le fruit d'une joye & d'une gloire qui ne finira jamais. *Aug. in Psal. 37.*

℣. 13. *Celuy qui parle avec mépris de quelque chose, s'engage pour l'avenir ; mais celuy qui craint le precepte demeurera en paix.*

Il semble que le Sage veuille dire que *celuy qui parle avec mépris de quelque chose* qui ne luy plaist pas dans un homme, *s'engage* luy-même à ne rien faire qui merite d'estre repris. Car il est juste qu'il soit *mesuré à sa mesure*, comme parle l'Evangile : Et on ne doit nous rien pardonner, si nous condamnons avec tant de rigueur les moindres défauts qui se trouvent dans les autres. *Luc. c. 6. v. 38.*

Mais celuy qui craint le precepte de JESUS-CHRIST, *de ne point juger pour n'estre point jugé ; & de ne pas dire une seule parole vive*, bien loin d'en dire d'injurieuses, *demeurera en paix* : Il évitera les troubles que le peché cause, & il jouïra de la paix qu'il trouvera dans sa propre conscience, qui luy rendra témoignage qu'il aura parlé des autres en la même maniere qu'il souhaiteroit qu'on parlast de luy. *Mat. c. 7. v. 1.* *Matth. c. 12. v. 36.*

℣..... *Les ames trompeuses errent dans les pechez : les justes sont compatissans & font misericorde.*

Les ames trompeuses errent dans les pechez. Les ames doubles qui ne marchent point devant Dieu dans la rectitude & la simplicité du cœur s'égarent

toûjours. Leur vie n'eſt qu'un cercle & qu'une revolution de pechez : Parce qu'ils cherchent toûjours ce qu'il eſt impoſſible de trouver, qui eſt d'allier la chair avec l'eſprit, & la terre avec le ciel. Ils ne ſurmontent jamais l'habitude mauvaiſe qui domine en eux, ni l'attache qu'ils ont à leur propre volonté. La diverſité qui paroiſt quelquefois dans leur état, vient plûtôt de l'inconſtance de l'eſprit humain, que de l'impreſſion de l'Eſprit de Dieu. Les viſages qu'ils prennent de tems en tems ſont diſſemblables, mais leur cœur eſt toûjours le même ; & ils ne changent que de maladies.

Gregor. in Job. l. 7. c. 12. Saint Gregoire Pape décrit admirablement de quelle maniere *les ames errent ainſi dans les pechez* ſans qu'elles en ſortent jamais. „ On voit „ ſouvent, dit ce Saint, les paſſions s'entreſuivre „ & dominer les unes après les autres dans le „ cœur de l'homme. S'il s'eſt délivré des déregle- „ mens honteux, il devient eſclave de la gloi- „ re & des louanges. S'il paroiſt dégagé de ce „ vice ſi dangereux, il tombe dans celuy de l'a- „ varice. S'il n'eſt plus ſi poſſedé de l'amour du „ bien, l'attache qu'il a pour la douceur de la vie „ le rend impatient dans les maux les plus legers, & „ la moindre choſe qui luy déplaiſt le met en colere. *Ainſi les vices s'entre-ſuccedent, & tyranniſent cet eſclave fugitif chacun à ſon tour. Il ne s'eſt pas pluſtoſt tiré de la ſervitude de l'un, que l'autre le reprend & le remet à la chaîne. Il change de tyran, mais non pas d'eſtat ; & le dernier qui s'en rend le maiſtre, venge les autres de l'injure qu'il leur a faite en s'échapant d'eux.* SIC *ergo ope vicariâ fugitivum ſuum vitia retinent, & quaſi jam amiſſum ſub dominii ſui jure recipiunt ; atque ad vindictam ſibi viciſſim tradunt.*

Mais les juſtes ſont compatiſſans & ſont miſericorde. Ils ont pitié de leur ame pour plaire à Dieu,

Digitized by Google

Dieu, & ils se haïssent eux-mêmes pour s'aimer veritablement & utilement.

℣. 14. *La loy du Sage est une source de vie, pour éviter la ruïne de la mort.*

La loy du Sage est la loy de JESUS-CHRIST, qui est la sagesse même. Cette loy *est une source de vie* opposée à la concupiscence, qui est une pente continuelle vers la créature, & une source de mort. Tout ce qui est au-dedans & au-dehors de nous, favorise cette inclination si violente que nous avons pour le mal. La corruption du siecle, l'obscurcissement de la verité, l'injustice de nos ennemis, la complaisance de nos amis, l'attrait de la prosperité, l'abattement de l'adversité, tout le monde ensemble joint au démon & à la chair nous feroit tomber indubitablement dans l'abysme de cette mort, si nous n'avions la loy de JESUS-CHRIST comme *une source de vie* pour nous redresser à tout moment, & pour nous raffermir dans la voye étroite.

On peut dire aussi que *la loy du Sage* est celle que JESUS-CHRIST s'est prescrite à luy-même, qui est de ne point faire sa volonté propre, mais celle de Dieu. Et elle est dans luy *une source de vie pour éviter la ruïne de la mort*, c'est-à-dire les chûtes mortelles : parce qu'encore qu'il tombe dans des fautes journalieres, ses chûtes néanmoins bien loin de luy causer la mort, luy servent au-lieu de luy nuire. Car elles le rendent plus persuadé de son extrême foiblesse, & du besoin qu'il a de ne s'appuyer que sur la vertu & sur la bonté de Dieu.

On peut ajoûter, que selon le sentiment des Saints, c'est *une source de vie* pour un Chrétien qui pense serieusement à son salut, que de se soûmettre à un homme sage & éclairé qui luy apprenne à éviter tout ce qui luy pourroit estre un sujet de chûte, & qui le conduise dans la voye de Dieu.

℣. 15. *La*

Digitized by Google

℣. 15. *La bonne doctrine attire la grace ; la voye des mocqueurs mene au precipice.*

La bonne doctrine est la doctrine de verité. Mais cette doctrine n'est proprement *bonne* pour nous que lorsque la verité souveraine entre dans nostre cœur, & qu'en se faisant aimer de nous elle nous rend bons. Car à quoy sert de connoître & de reverer cette douceur toute-puissante avec laquelle la grace de JESUS-CHRIST se soûmet les cœurs, si nous n'avons soin de l'attirer en nous par nos prieres, par nos actions & par nos souffrances ?

La voye des mocqueurs mene au precipice. C'est se mocquer de Dieu, que de sçavoir ce qu'il demande de nous & ne le pas faire. Cette voye trompe d'autant plus qu'on se flate de cette connoissance sterile de la verité sans considerer que si elle ne vient de Dieu & si elle ne mene à Dieu, elle conduit au precipice, selon saint Paul ; *puis que la lettre tuë* quand elle est seule, & qu'il n'y a *que l'esprit* qui *donne la vie.*

2. Cor. c. 3. v. 6.

℣. 16. *L'homme habile fait tout avec conseil, mais l'insensé fait voir sa folie.*

Les pensées de Dieu ne s'accordent guere avec les nostres. Il sembleroit que plus un homme est habile, moins il auroit besoin du conseil des sages. Le saint Esprit au-contraire met l'habilité & le bon sens à ne croire pas son propre sens, & à aimer mieux se conduire par le jugement des autres que par le sien propre.

L'insensé fait voir sa folie, parce qu'il se croit plus luy seul que tous les autres. Il est *insensé* en ce qu'il croit qu'il n'y a que luy de sage, & cette attache à sa prudence pretenduë fait voir sa folie.

℣. 17. *L'ambassadeur de l'impie tombera dans le mal, mais celuy qui est fidelle est une source de santé.*

Le

Digitized by Google

Le ministre de Dieu est *l'ambassadeur* de JESUS-CHRIST, selon saint Paul. Mais s'il usurpe ce ministere divin, & s'il ne cherche que les biens de la terre en dispensant ceux du ciel, il deviendra, dit saint Chrysostome, *l'ambassadeur* & le ministre *de l'impie*, c'est-à-dire le démon. Et il *tombera dans un mal* d'autant plus grand qu'il ne peut perir seul, & que sa ruïne attire celle d'un grand nombre d'ames. Mais l'ambassadeur de JESUS-CHRIST qui luy est *fidelle*, & dans son entrée, en ne recevant ce ministere que par son ordre; & dans son administration, en ne s'y conduisant que par son esprit, *est la santé* de l'Eglise, *& il se sauve luy-même*, comme saint Paul dit à Timothée, *en sauvant les autres*. 2. *Cor.* 6. 5. *v.* 20. 1. *Tim.* 4. *v.* 15.

℣. 18. *Celuy qui se retire de la discipline tombera dans l'indigence & l'ignominie; mais celuy qui reçoit de bon cœur les reprehensions sera élevé en gloire.*

Celuy qui se retire de la discipline, en refusant de se soûmettre à celuy que Dieu luy a donné pour le corriger, *tombera dans l'indigence* interieure & spirituelle, parce qu'il s'est fermé à luy-même la voye par laquelle Dieu avoit resolu de luy faire part des richesses de sa grace. *Il tombera* „ aussi *dans l'ignominie*: parce que Dieu, com- „ me remarque saint Augustin, abandonne sou- „ vent à eux-mêmes ceux qui resistent à son or- „ dre, & qu'il permet que des excès honteux „ deviennent la peine d'un orgueil secret.

Celuy qui reçoit de bon cœur les reprehensions sera élevé en gloire: parce qu'il n'y a que l'humilité *qui aime à estre reprise*, & que c'est à elle que Dieu a promis la grace & *la gloire*.

℣. 19. *L'accomplissement du desir est la joye de l'ame; les insensez detestent ceux qui fuyent le mal.*

Cette parole se pourroit expliquer des méchans en cette maniere. Les méchans que le Sage marque

Digitized by Google

que icy ſous le nom d'*inſenſez* ſouhaitent avec ardeur de rendre les autres ſemblables à eux. Et lorſqu'ils voyent *ce deſir accompli, ils ont de la joye.* Ils aiment ceux qui entrent dans leurs ſentimens malheureux, & ils déteſtent ceux qui les fuyent. Il y en a qui entendent cette parole des juſtes, & qui y donnent ce ſens :

L'accompliſſement du deſir eſt la joye de l'ame. C'eſt pourquoy les ſages que Dieu éclaire ſouhaitent que tous les hommes ſoient à Dieu comme eux, & ils ſe réjouïſſent comme les Anges lors qu'un pecheur ſe ſepare de la corruption du ſiecle pour ſe convertir ſerieuſement à Dieu. Les *inſenſez* au-contraire qui ſont poſſedez de l'amour du monde *deteſtent* ceux qui le haïſſent, & qui fuyent comme les plus grands maux ce que les gens du monde conſiderent comme le ſouverain bien.

℣. 20. *Celuy qui marche avec les ſages devien-dra ſage; l'ami des inſenſez leur reſſemblera.*

Rien n'eſt plus puiſſant ſur l'eſprit des hommes que l'exemple de ceux avec qui ils ſont unis par l'amitié & par le commerce de la vie. Peu s'appliquent à la lecture des livres utiles. Souvent même l'inſtruction qu'ils y trouvent les touche peu : Et ſi elle fait quelque legere impreſſion ſur l'eſprit, elle ne paſſe guere juſqu'au cœur. Mais l'exemple *des ſages* eſt comme un livre vivant, où l'on s'inſtruit ſans peine, & quelquefois même ſans que l'on s'en apperçoive. Nous voyons les regles de la vie dans leurs actions. Nous remarquons avec plaiſir cette prudence & cette égalité admirable avec laquelle ils ſe conduiſent en toutes choſes. Et à force de les voir & de les entendre, nous nous portons inſenſiblement à condamner dans nôtre vie ce qui eſt contraire à la leur, & à nous rendre plus ſemblables à ceux que nous aimons avec reſpect, & que nous jugeons très-dignes de nôtre eſtime & de celle de tous les autres.

Que

Digitized by Google

Que si *celuy qui marche avec les sages deviendra sage* en cette maniere ; il est encore bien plus vray de dire *que l'amy des insensez leur ressemblera.* Car comme a très-bien remarqué saint Gregoire de Nazianze: *Nous n'avons point besoin de maistres pour faire le mal.* La nature même nous y porte par toute la pente de ses inclinations & de ses desirs. Que si nous nous lions encore d'amitié avec ceux que l'Ecriture appelle *insensez*, parce qu'ils ne connoissent point Dieu, & qu'ils ne suivent que les égaremens de leur esprit ; cette molesse, pour ne point parler de ce qui est visiblement mauvais, & ce relaschement qui se fait sentir dans leurs actions & dans leurs paroles, & qui flate la nature corrompuë, s'insinuëra dans nôtre esprit d'une maniere agréable & imperceptible. Et quand même nous aurions eu d'abord quelque peine à approuver ce que nous leur voyons faire, néanmoins peu à peu nos pensées se tournent du costé où leur exemple nous porte, & nous nous accoûtumons à les imiter. *Gregor. Naz. Orat. 2.*

Cette verité de l'Ecriture s'accorde tellement avec le bon sens, que les sages du monde s'en sont fait une regle entierement conforme à cette sentence, qu'ils expriment en ces termes: *Dites-moy avec qui vous irez, & je vous diray ce que vous ferez.*

℣. 21. *Le mal poursuit les pecheurs ; & les biens seront la recompense des justes.*

Les méchans persecutent les bons, & *le mal poursuit les méchans.* La fureur & la vigilance avec laquelle ils s'appliquent à tourmenter les justes, est une image de l'application avec laquelle les démons mêmes les tourmentent. Les hommes voyent la persecution que les méchans font aux bons, mais personne ne voit celle qu'ils souffrent. C'est pourquoy l'Ecriture dit, *que les tenebres* *Habum. c. 1. v. 8.*

Digitized by Google

bres perſecutent ceux qui ſe declarent contre Dieu. Ainſi la recompenſe des juſtes eſt très-grande même en ce monde ; & ſi on connoiſſoit les biens veritables dont Dieu les remplit, leurs maux paroîtroient dignes d'envie.

℣. 22. *L'homme vertueux laiſſe des fils & des petits fils pour ſes heritiers ; & le bien du pecheur eſt reſervé pour le juſte.*

Le ſerviteur de Dieu bon & fidelle en diſpenſant les talens qu'il a receus, laiſſe des enfans heritiers du depoſt de la verité qu'il leur a commis, & qu'il avoit luy-même reçûë de ſes peres. C'eſt l'avis que donne ſaint Paul à Timothée lorſqu'il
1. Timot. c. 2. v. 2. ,, luy dit, qu'en gardant avec une exacte fidelité ,, ce qu'il avoit appris de luy, il le donne en ,, dépoſt à des hommes fidelles qui ſoient eux-,, mêmes capables d'inſtruire les autres. *Le bien du pecheur eſt reſervé pour le juſte*, parce que
Matth. c. 15. v. 28. ſelon l'Evangile, on oſtera le talent de la ſcience à celuy qui ne l'aura pas fait profiter, pour le donner à celuy qui aura employé ſelon Dieu les dons qu'il avoit receus.

℣. 23. *Les champs cultivez par les peres ſont pleins de fruits ; les autres s'amaſſent ſans jugement.*

Les ſaints Peres ont cultivé le champ de l'Egliſe, & l'ont rempli des fruits de la verité. Les maîtres de l'erreur qui ſe declarent contre elle, *ramaſſent ſans jugement* des ſentimens égarez dont ils ſont eux-mêmes les inventeurs, & travaillent inutilement à faire paſſer l'yvraye au-lieu du bon grain. Car l'Egliſe, qui eſt inſeparable du Fils de Dieu, & de ſon eſprit, peut dire comme le
Luc. c. 11. v. 23. Sauveur : *Celuy qui n'eſt point avec moy eſt contre moy ; & celuy qui ne recueille point avec moy, diſſipe au-lieu d'amaſſer.*

Le Fils de Dieu eſt la *voye* dans l'exemple de ſa vie. Il eſt la *verité* dans la doctrine celeſte de ſon Evangile. Il a rempli les Apoſtres de ſon eſprit

Digitized by Google

esprit pour instruire son Eglise. Les saints Evêques & les saints Peres sont les successeurs & les disciples des Apostres, & les Interpretes de l'Ecriture. Les Papes & les Conciles dans tous les siecles ont conservé religieusement ce depost de l'ancienne tradition, & ont établi la regle de la foy & des mœurs sur ce fondement inébranlable. C'est là la source de la vie & du salut; C'est là le sentier droit par lequel ont marché tous les Saints. Et quelques efforts que l'on puisse faire, on ne trouvera jamais ny une *verité* nouvelle, ny une voye nouvelle pour aller au Ciel.

℣. 24. *Celuy qui épargne la verge hait son fils, mais celuy qui l'aime s'applique à le corriger.*

Celuy qui épargne la verge hait son fils. Tous *ceux qui caressent*, dit Saint Augustin, *ne sont pas amis, & tous ceux qui frappent ne sont pas ennemis.* Il faut aimer, mais avec une circonspection pleine de sagesse, & c'est une partie de l'amitié que de corriger lorsqu'il est necessaire, *avec une sainte severité. Ce n'est pas estre tendre*, ajoûte le même Pere; *c'est estre inhumain, que de nourrir le vice & les mauvaises habitudes dans un enfant pour luy épargner quelques larmes; & celuy qui l'entretient dans le mal par cette cruelle indulgence, ne le traite pas en pere, mais en ennemy.* Aug. Ep. 48. ad Vincent.

Mais celuy qui l'aime s'applique à le corriger. Quand cette application à le corriger vient de la pieté & de la sagesse, elle est temperée par la douceur. Et alors on se conduit selon l'avis que saint Paul donne aux Peres, qui confirme, & éclaircit cette sentence du Sage: *Vous peres n'irritez point vos enfans; mais ayez soin de les bien élever en les corrigeant, & les instruisant selon le Seigneur.* Ephes. c. 6. v. 4.

Cette sentence se peut aussi entendre de Dieu, & elle enferme un sens qui fait trembler. Car l'Ecriture nous apprend que Dieu épargne en cette vie

vie ceux qui se sont rendu dignes de sa haine, en
Ezech. 5. 16. v. 42. leur disant par son Prophete: *Je ne me mettray plus en colere contre vous*, & qu'il *s'applique* au contraire *à corriger ceux qu'il aime* & qu'il veut rendre dignes d'estre ses enfans.

V. 25. Le juste mange & remplit son ame, le ventre des méchans est insatiable.

Ce ne sont pas les grandes instructions ny les grandes lectures qui nous fortifient & qui nous rempliſſent le cœur. Comme un oiseau appaise sa soif avec une goutte d'eau qu'il prend d'un grand fleuve; ainsi le juste se nourrit d'une seule parole de l'Ecriture & en remplit son ame, parce qu'il ne desire de connoistre Dieu que pour l'aimer.

Ce n'est donc pas assez pour estre nourri de ce pain celeste, que de le voir & de s'en remplir comme on le peut faire par l'étude & par la lecture. Mais il faut qu'il soit comme digeré par la charité, & qu'il se transforme en la substance de l'ame, pour y produire une vigueur divine qui se répande ensuite dans ses actions, & dans tout le reglement de sa vie.

C'est donc proprement la grace qui rend la parole nourrissante, & qui peut nourrir seule sans la parole. Aussi le Sage nous dit simplement, *que le juste mange*, sans marquer ce qu'il mange, parce qu'estant rempli de grace il tire de tout une bonne nourriture. Il n'est pas dit aussi s'il mange peu ou beaucoup, parce qu'ayant beaucoup de graces, les moindres instructions lui sont très-utiles.

Les personnes au contraire qui ont peu d'humilité & beaucoup de curiosité, meurent presque de faim, ou au moins se nourrissent peu au milieu des meilleures viandes. Elles ne demandent qu'à se remplir, & elles demeurent toûjours vuides, selon ce que le Sage dit: *Le ventre des hommes sans pieté est insatiable.* Car il n'y a que la charité

Digitized by Google

rité qui nous rempliſſe: & la curioſité n'a garde de nous remplir, puiſque c'eſt elle au contraire qui vuide l'ame & qui la tient toûjours dans la ſterilité & la ſechereſſe.

CHAPITRE XIV.

Antiteſes entre la ſageſſe & la folie. Les divers effets de l'une & de l'autre.

1. *SApiens mulier ædificat domum ſuam: inſipiens extructam quoque manibus deſtruet.*

1. LA femme ſage bâtit ſa maiſon; l'inſenſée détruit de ſes mains celle même qui eſtoit déja bâtie.

2. *Ambulans recto itinere, & timens Deum, deſpicitur ab eo, qui infami graditur via.*

2. Celui qui marche par un chemin droit & qui craint Dieu, eſt mépriſé de celui qui marche dans une voye infame*.

3. *In ore ſtulti virga ſuperbiæ: labia autem ſapientium cuſtodiunt eos.*

3. La langue de l'inſenſé eſt une verge d'orgueil*; les levres des ſages les conſervent.

4. *Ubi non ſunt boves, præſepe vacuum eſt: ubi autem plurimæ ſegetes, ibi manifeſta eſt fortitudo bovis.*

4. Où il n'y a point de bœufs, la grange eſt vuide; mais la force du bœuf paroît clairement où l'on recueille beaucoup de blé.

5. *Teſtis fidelis non mentitur: profert au-*

5. Le témoin fidéle ne ment point; mais le faux témoin

Y. 2. *Autr.* Celuy qui marche par un chemin droit craint Dieu; mais celuy qui marche par un chemin égaré le mépriſe.

Autr. Celuy qui craint Dieu, marche par une voye droite, celuy qui le mépriſe ſe détourne de ſa voye.

Y. 3. *Expl.* parce qu'elle eſt l'inſtrument de l'orgueil qui eſt dans ſon cœur.

Digitized by Google

témoin publie le mensonge.

temmendacium dolosus testis.

6. Le mocqueur cherche la sagesse, & il ne la trouve point; l'homme prudent s'instruira sans peine.

6. *Quærit derisor sapientiam, & non invenit: doctrina prudentium facilis.*

7. Opposez-vous à l'homme insensé, & vous trouverez qu'il ne connoit point les paroles de prudence".

7. *Vade contra virum stultum, & nescit labia prudentiæ.*

8. La sagesse de l'homme habile est de bien comprendre sa voye; l'imprudence des insensez est toûjours errante".

8. *Sapientia callidi est intelligere viam suam: & imprudentia stultorum errans.*

9. L'insensé se jouë du peché", & la bonté " se trouvera parmi les justes.

9. *Stultus illudet peccatum, & inter justos morabitur gratia.*

10. Lorsque le cœur connoîtra bien l'amertume de son ame, l'étranger ne se mêlera point dans sa joye".

10. *Cor quod novit amaritudinem animæ suæ, in gaudio ejus non miscebitur extraneus.*

11. La maison des méchans sera détruite; les tentes des justes seront fleurissantes.

11. *Domus impiorum delebitur: tabernacula verò justorum germinabunt.*

Infr. c 16. 25.

12. Il y a une voye qui paroist droite" à l'hom-

12. *Est via, quæ videtur homini justa; novissima*

¥. 7. *Hebr.* Eloignez-vous de l'homme insensé, puisque vous ne trouverez point en lui des paroles de prudence.

¥. 8. *Hebr.* n'est qu'également.

¥. 9. *c'est-à-dire*, & de son peché, & de celuy des autres.

Ibid. *c'est-à-dire*, la compassion de la charité qui couvre les fautes du prochain.

¥. 10. *Autr.* Le cœur de chacun connoist l'amertume de son ame, & sa joye ne sera point compriſe par un étranger.

¥. 12. *Lettr.* juste.

Digitized by Google

vissima autem ejus deducunt ad mortem.

me, dont la fin néanmoins conduit à la mort.

13. *Risus dolore miscebitur, & extrema gaudii luctus occupat.*

13. Le ris sera mêlé de douleur, & la tristesse succede à la joye.

14. *Viis suis replebitur stultus: & super eum erit vir bonus.*

14. L'insensé sera rassasié de ses voyes", & l'homme vertueux le sera encore plus des biens qu'il a faits".

15. *Innocens credit omni verbo; astutus considerat gressus suos.*

15. L'imprudent croit tout ce qu'on luy dit; l'homme" habile considere tous ses pas.

Filio doloso nihil erit boni: servo autem sapienti prosperi erunt actus, & dirigetur via ejus.

Tout succede mal à l'enfant qui n'est point sincere: le serviteur sage travaille utilement, & il reüssira dans sa voye.

16. *Sapiens timet, & declinat à malo: stultus transilit, & confidit.*

16. Le sage craint & se détourne du mal; l'insensé passe outre", & se croit en seureté.

17. *Impatiens operabitur stultitiam: & vir versutus odiosus est.*

17. L'impatient" fera des actions de folie; & l'homme dissimulé" se rend odieux.

18. *Possidebunt parvuli stultitiam, & expectabunt astuti scien-*

18. Les imprudens possederont la folie, & les hommes habiles attendront,

℣. 14. *Le sage dit auparavant*, Ils mangeront du fruit de leurs voyes, & seront rassasiez de leurs conseils, *c'est-à-dire*, ils seront punis selon qu'ils le meritent.

Ibid. *c'est-à-dire*, la récompense du juste sera plus grande à proportion, que la punition des méchans.

℣. 15. *Lettr. Astutus*, fin.

℣. 16. *Hebr.* se met en colere. *Suppl.* contre ceux qui l'avertissent.

℣. 17. *Hebr.* l'homme promt à se mettre en colere.

Ibid. *Expl.* qui cache sa colere pour prendre le temps de se venger.

Digitized by Google

dront la science.

19. Les méchans seront couchez par terre devant les bons, & les impies devant la porte des justes.

20. Le pauvre sera odieux à ses proches mêmes; mais les riches ont beaucoup d'amis.

21. Celui qui mépriſe son prochain, peche; mais celuy qui a compassion du pauvre sera bien-heureux.

Celuy qui croit au Seigneur aime la misericorde.

22. Ceux qui s'appliquent à faire le mal seront trompez; mais c'est la misericorde & la verité qui nous acquierent les biens.

23. Où l'on travaille beaucoup, là est l'abondance: mais où lon parle beaucoup, l'indigence se trouve souvent.

24. Les richesses des sages leur sont comme une couronne; la folie des insensez est toûjours folie.

25. Le témoin fidelle délivre les ames; celuy

tiam.

19. *Jacebunt mali ante bonos; & impii ante portas justorum.*

20. *Etiam proximo suo pauper odiosus erit: amici verò divitum multi.*

21. *Qui despicit proximum suum, peccat: qui autem miseretur pauperis, beatus erit.*

Qui credit in Domino, misericordiam diligit.

22. *Errant qui operantur malum: misericordia & veritas præparant bona.*

23. *In omni opere erit abundantia: ubi autem verba sunt plurima, ibi frequenter egestas.*

24. *Corona sapientium, divitiæ eorum: fatuitas fatuorum, imprudentia.*

25. *Liberat animas testis fidelis: & profert*

¥. 18. *Hebr.* La folie est le partage des imprudens, la science est la couronne des hommes habiles.

¥. 19. *Autr.* seront humiliez.

¥. 22. *Hebr.* La misericorde & la verité seront pour ceux qui aiment à faire le bien.

Ibid. assurent.

¥. 24. *Expl.* soit qu'ils soient pauvres, ou qu'ils soient riches.

Digitized by Google

fert mendacia versipellis.

qui est double publie des mensonges.

26. *In timore Domini fiducia fortitudinis; & filiis ejus erit spes.*

26. Celuy qui craint le Seigneur est dans une confiance pleine de force, & ses enfans auront sujet de bien esperer.

27. *Timor Domini fons vitæ, ut declinent à ruina mortis.*

27. La crainte du Seigneur est une source de vie, pour éviter la chûte qui donne la mort.

28. *In multitudine populi dignitas regis: & in paucitate plebis ignominia principis.*

28. La multitude du peuple est l'honneur du Roy, & son petit nombre est la honte du Prince.

29. *Qui patiens est, multa gubernatur prudentia: qui autem impatiens est, exaltat stultitiam suam.*

29. Celuy qui est patient se gouverne avec une grande prudence; l'impatient signale sa folie.

30. *Vita carnium sanitas cordis: putredo ossium, invidia.*

30. La santé du cœur est la vie de la chair; l'envie est la pourriture des os.

31. *Qui calumniatur egentem, exprobrat factori ejus: honorat autem eum, qui miseretur pauperis.*

31. Celuy qui opprime le pauvre fait injure à celuy qui l'a créé; & celuy qui en a compassion, rend honneur à Dieu.

32. *In malitia sua expelletur impius: sperat autem justus in morte sua.*

32. L'impie sera rejetté dans sa malice; le juste espere au jour de sa mort.

33. *In corde prudentis requiescit sapientia, & indoctos quosque*

33. La sagesse repose dans le cœur de l'homme prudent, & il instruira

M tous

℣ 27. *Hebr.* les filets. ... ℣. 28. *Hebr.* la ruine.

tous les ignorans ℣.

34. La justice éleve les nations & le peché rend les peuples miserables ".

35. Le ministre intelligent est aimé du Roy ; & celuy qui est inutile " ressentira sa colere.

erudiet.

34. *Justitia elevat gentem : miseros autem facit populos peccatum.*

35. *Acceptus est regi minister intelligens : iracundiam ejus inutilis sustinebit.*

℣. 33. *Hebr.* & elle se fera connoistre au milieu des insensez.

℣. 34. *Hebr.* & la misericorde qu'exercent les peuples, est l'expiation de leurs pechez.

℣. 35. *Autr.* Celuy qui le sert mal.

EXPLICATION DU QUATORZIE'ME CHAPITRE.

℣. 1. *LA femme sage bastit sa maison, l'insensée détruit de ses mains celle même qui estoit déja bastie.*

Cette sentence fait voir, que c'est la sagesse & la vertu plus que toutes les choses qu'un homme doit rechercher, en celle qui doit estre le soutien de sa maison & la compagne de toute sa vie.

On peut donner aussi à ces paroles un sens plus spirituel. L'ame qui est l'Epouse de JESUS-CHRIST est *la femme sage.* Elle établit une *maison* sainte dans la pieté & dans la verité par l'exemple de sa vie, par sa charité, par son desintéressement, & par sa sagesse. Mais lors qu'après elle il en vient une que le Sage appelle une *insensée*, parce qu'elle se conduit par son esprit propre & par l'esprit du monde, & non par celuy de Dieu, elle *détruit par ses mains*, c'est-à-dire par sa mauvaise conduite *la maison même qui estoit déja establie.* Car le salut d'un corps dépend du chef ; & quand l'affoiblissement & le déreglement est dans la tête, il passe aisément dans tous les membres. ℣. 2.

Digitized by Google

℣. 2. *Celuy qui marche par un chemin droit & qui craint Dieu, eſt mépriſé de celuy qui marche dans une voye infame.*

La *voye* étroite eſt la ſeule *qui ſoit droite* & qui ſauve, ſelon l'Evangile; Et cependant ceux qui y marchent ſeront toûjours dans le *mépris*; parce qu'encore que *la voye large ſoit infame* aux yeux de Dieu, elle ſera néanmoins toûjours en poſſeſſion de la gloire & de l'eſtime des hommes, par la foule & par l'autorité de ceux qui y marchent.

℣. 3. *La langue de l'inſenſé eſt une verge d'orgueil; les levres des ſages les conſervent.*

La *langue*, dit ſaint Thomas, eſt le premier inſtrument dont l'homme ſuperbe ſe ſert pour ſatisfaire ſa paſſion. *Mais en frappant* les autres avec cette *verge* il ſe bleſſe luy-même, & cette aigreur qu'il meſle dans ſes paroles, eſt pour ſon ame un poiſon mortel.

℣. 4. *Où il n'y a point de bœufs, la grange eſt vuide; mais la force du bœuf paroiſt clairement où l'on recueille beaucoup de blé.*

Les *bœufs*, ſelon S. Paul, ſont la figure des vrais paſteurs, qui remuent les ames & qui les cultivent comme eſtant la terre & le champ de Dieu. On juge de leur *force*, ou de leur foibleſſe par l'abondance, ou par la ſterilité de ce blé divin que JESUS-CHRIST eſt venu ſemer dans le cœur des hommes. Car comme c'eſt par les fruits qu'on diſtingue les bons arbres d'avec les mauvais; c'eſt auſſi en la même maniere que l'on diſtingue les bons paſteurs d'avec ceux qui ne le ſont pas. *Gregor. l. 7. Reg. Ep. 30.*

℣. 5. *Le témoin fidelle ne ment point; mais le faux témoin publie le menſonge.*

Le ſens de la lettre eſt ſi ſimple qu'il ſemble porter à en deſirer un autre qui inſtruiſe davantage. JESUS-CHRIST eſt le *témoin fidelle*, ſelon l'Ecriture. Tous les Chreſtiens doivent eſtre ſes *témoins*. Les Martyrs ſelon que leur nom même *Apoc. c. 1. v. 5.*

Digitized by Google

le marque, l'ont esté d'une admirable maniere en scellant sa verité de leur propre sang. Chaque Chrestien, dit saint Ambroise, le doit estre aussi selon la mesure de sa foy. Lors donc qu'un homme est un vray chrestien, il est un *témoin fidèle* & il *ne ment point*. Il fait profession de croire l'Evangile & il le pratique. Il adore JESUS-CHRIST comme son Sauveur. Il considere la vie qu'il a menée sur la terre comme la regle & le modele de la sienne. Il se conduit par son Esprit; il vit de sa grace; il attend la gloire qui luy est promise. Ainsi il est fidèle en tout; & ses actions rendent témoignage à sa créance. Le mauvais chrestien au-contraire est un *faux témoin*. Il revere JESUS-CHRIST en paroles, & il le deshonore par sa conduite. Son cœur dément son esprit, & toute sa vie est un mensonge.

℣. 6. *Le mocqueur cherche la sagesse & il ne la trouve point; l'homme prudent s'instruira sans peine.*

Celuy qui se *mocque* de Dieu en cherchant à le connoistre non pour l'aimer, mais pour satisfaire son esprit, *cherche la sagesse & il ne la trouve point:* parce qu'il est indigne d'elle de se découvrir à ceux qui aiment quelque chose plus qu'elle. Mais *les prudens* qui cherchent Dieu pour Dieu *instruisent sans peine*, dit saint Augustin; „parce que rien n'est si aisé, comme l'ont reconu, nu même les sages du monde, que de rendre „sçavant celuy qui ne desire que d'estre bon.

August. Ep. 20. ad Longin.

℣. 7. *Opposez-vous à l'homme insensé; & vous trouverez qu'il ne connoist point les paroles de prudence.*

Il vaut mieux souvent voir l'insensé, que d'entreprendre de le combattre. Car en luy opposant des raisons *de prudence* on luy parle une langue qu'il n'entend pas, & on veut qu'il soit touché de ce qu'il ne peut comprendre. Quand le cœur est

Digitized by Google

est possedé d'une passion il previent l'esprit, & il en étouffe la lumiere. Et alors c'est en vain que l'on s'efforce de montrer une chose à un homme, qui s'opiniâtre à tenir toûjours les yeux fermez pour ne la point voir.

℣. 8. *La sagesse de l'homme habile est de bien comprendre sa voye; l'imprudence des insensez est toûjours errante.*

La sagesse du Chrétien est de considerer souvent par les regles & par la lumiere de la foy, si la voye par laquelle il marche & qui est bonne en apparence est la veritable, & s'il ne se suit point luy-même au lieu de suivre JESUS-CHRIST qui a dit *qu'il est la voye.* Mais rien n'est plus difficile que de connoistre ainsi son estat & sa disposition veritable. C'est ce qui a fait dire à saint Gregoire : que *c'est là le travail des justes en cette vie, de se sonder eux-mêmes, & de penetrer le fond de leur cœur; afin qu'après y avoir reconnu ce qui peut déplaire à Dieu, ils travaillent sans cesse par leurs prieres & par leurs larmes à le corriger & à s'avancer de plus en plus dans la pieté.* ISTE *in hac vita justorum labor est ut semet ipsos inveniant, & invenientes flendo atque corrigendo ad meliora perducant.* Joan. 6. 14. v. 14. Greg. in Job. l. 11. c. 21.

L'imprudence des insensez est toûjours errante. Comme ils sont insensez, ils ne peuvent discerner les fautes, ni avant de les faire, ni après les avoir faites. Et *ils sont toûjours errans,* parce que n'ayant point Dieu pour fin, ni la lumiere de sa verité pour guide, *ils marchent dans les tenebres sans sçavoir où ils vont,* & ils ne font que s'égarer dans l'instabilité de l'esprit humain, & dans l'inconstance de leurs desirs.

℣. 9. *L'insensé se joüe du peché, & la bonté se trouvera parmi les justes.*

L'insensé se jaüe du peché, & du sien propre, parce qu'il est endurci dans le mal, & de celuy des autres,

tres, parce qu'il n'en a point de compassion. *La bonté se trouvera parmi les justes.* Plus ils sont justes, plus ils sont sensibles, & à leurs propres fautes pour s'en repentir, & à celles des autres pour les supporter & les pleurer.

Si on explique ces dernieres paroles selon la version latine : *Inter justos morabitur gratia ; La grace demeurera parmi les justes*, on peut dire que ces *justes* sont les humbles qui ne s'attribuënt que le mal, & qui rendent à Dieu tout le bien qu'ils en ont reçû. C'est parmi ces justes que *la grace est stable*, au lieu qu'elle ne fait que passer par le cœur de ceux qui ne sont pas assez humbles pour la retenir.

℣. 10. *Lors que le cœur connoistra bien l'amertume de son ame, l'étranger ne se mêlera point dans sa joye.*

Greg. in Joh. l. 6. c. 10.

„ *Le cœur connoist l'amertume de son ame*, dit S. „ Gregoire, lors qu'il pleure ses pechez passez, ou „ qu'il déplore sa foiblesse presente, ou qu'il s'affli„ge des miseres de cette vie, qui est un exil & une „ tentation continuelle. Comme cette *amertume* vient du ciel & de l'Esprit de Dieu, elle est accompagnée d'une *joye* qui ne sera point troublée par le *mélange* des consolations humaines & sensuelles. Car l'ame qui est en cet estat rejette avec mépris & avec dégoût ces consolations basses, & elle les regarde comme luy estant *étrangeres*, parce qu'elle sçait qu'on ne doit jamais pretendre d'allier la chair avec l'esprit, ni la terre avec le ciel. On peut dire aussi que *l'étranger ne se mêlera point dans sa joye*, ou parce que le demon ne sçauroit mêler des pensées de complaisance parmi cette joye qui est humble, & qui est temperée par une sainte douleur ; ou parce que les amateurs du monde qui sont *étrangers* à cette ame ne sçauroient concevoir cette joye secrette & spirituelle qui accompagne la pieté sincere & la veritable charité.

℣. 11. Les

Digitized by Google

℣. 11. *La maiſon des méchans ſera détruite ; les tentes des juſtes ſeront fleuriſſantes.*

Les méchans proprement ont une *maiſon* en cette vie. Car ils conſiderent le tems qui paſſe comme s'il eſtoit éternel, & le monde où ils ſont comme s'ils n'en devoient jamais ſortir. Toute l'application de leur eſprit ne tend qu'à s'y eſtablir & s'y enraciner de plus en plus. Mais après qu'ils ont employé toute leur vie à rendre cette maiſon ferme & inébranlable, ou elle ſe détruit avant eux par l'inconſtance même & la fragilité des choſes humaines ; ou elle perit pour eux à leur mort, après laquelle il ne leur reſte, comme dit ſaint Paul, *que le treſor de la colere de Dieu qu'ils ont amaſſé*, en voulant joüir de la créature & en deshonorant le Créateur. *Rom. c. 2. v. 5.*

Les tentes des juſtes ſeront fleuriſſantes. Les juſtes habitent dans ce monde comme dans *des tentes*. Ils s'y conſiderent comme étrangers, ſelon ce que dit S. Paul, d'Abraham & des Patriarches. C'eſt pourquoy Dieu benit leurs entrepriſes & leurs établiſſemens, comme il a beni tant de maiſons ſaintes & religieuſes, dont les fondateurs ont eſté des miracles de ſainteté. Et comme ces hommes de Dieu n'ont cherché que ſa gloire pendant leur vie ; il a fait *fleurir* leurs maiſons après leur mort, & la benediction dont il a comblé les peres s'eſt répanduë enſuite ſur leurs enfans. *Hebr. c. 11. v. 9.*

℣. 12. *Il y a une voye qui paroiſt droite à l'homme, dont la fin néanmoins conduit à la mort.*

Cette parole que le Sage repete encore dans ce livre a toûjours fait trembler les plus juſtes. Elle eſt verifiée dans les vierges folles, qui eſtant éblouïes de l'éclat de leurs fauſſes vertus ne découvroient point pendant leur vie cet orgueil ſecret, qui les rendoit impures aux yeux de Dieu. S. Gregoire explique luy-même cette parole du Sage, & il fait voir avec combien de raiſon elle a toûjours *Infr. c. 16. v. 25.*

Digitized by Google

Gregor. in Job. l. 5. c. 6. étonné les ames saintes. *Les justes*, dit ce grand Pape, *ne craignent pas seulement leurs pechez, mais ils apprehendent leurs bonnes œuvres. Ils ont peur que le bien qui y paroist ne soit que superficiel, & que la lueur exterieure de leurs vertus ne soit comme un voile, qui leur couvre le venin d'une complaisance secrette qui leur infecte le cœur. Ils considerent que pendant cette vie où le corps mortel appesantit l'ame, ils ont peu de lumiere pour bien discerner ce qui se passe dans eux. Et le saint Esprit les étonne par cette sentence du Sage, qui dit; Qu'il y a une voye qui paroist droite, dont la fin néanmoins conduit à la mort. Car il arrive souvent, ajoûte ce Saint, que ce qui paroist à l'homme devoir estre un accroissement de sa vertu, devient un sujet de sa condamnation, & que ce qu'il croyoit devoir appaiser son juge est ce qui l'irrite contre luy.* SÆPE *opus nostrum causa damnationis est, quod profectus putatur esse virtutis. Sæpè unde placari judex creditur, inde ad iracundum instigatur.*

Gregor. ibid.

℣. 13. *Le ris sera mêlé de douleur; & la tristesse succede à la joye.*

Le ris des méchans dans cette vie, est souvent mêlé de douleur. Ils ne desavouënt pas eux-mêmes qu'ils sont miserables, quelques efforts qu'ils fassent pour se rendre heureux. Mais ce qui est terrible, la fin d'une joye si courte, si fragile, & si souvent mêlée d'un cruel ennuy, sera la stabilité d'un desespoir éternel; & d'autant plus grand qu'ils se souviendront d'avoir rejetté avec mépris tous les moyens que Dieu leur offre presentement pour devenir éternellement heureux.

℣. 14. *L'insensé sera rassasié de ses voyes; & l'homme vertueux le sera encore plus des biens qu'il a faits.*

Cette sentence est une suite de l'autre; & elle fait voir la justice redoutable de Dieu dans la punition

Digitized by Google

nition des méchans. *L'insensé sera rassasié de ses voyes.* Comme il a toûjours esté opposé à Dieu durant cette vie, il se trouvera dans l'autre diviſé contre luy-même. „ Ses passions dont il estoit enchanté „ se souleveront contre luy, selon la remarque de „ S. Augustin, & ce qui avoit fait sa joye & ses dé- *Aug. in* „ lices dans ce monde, deviendra pour jamais la *Psalm. 7.* „ torture & le déchirement de son cœur. La mesure de sa folie & de ses crimes sera celle de ses peines, & il verra le juste qu'il avoit foulé aux pieds élevé en gloire, & au rang des enfans de Dieu.

℣. 15. *L'imprudent croit tout ce qu'on luy dit, l'homme habile considere tous ses pas.*

L'imprudent sans lumiere & sans experience, *croit à tout esprit*, contre l'avis de l'Apostre, au lieu d'éprouver s'il vient de Dieu. Il est comme *1. Joan. c.* un roseau qui se laisse emporter à tous les vents des *4. v. 1.* opinions humaines. Mais celuy qui a le bon sens de la foy, qui est le seul *habile* selon l'Ecriture, *considere tous ses pas*, & demande à Dieu à tout moment qu'il les affermisse dans sa voye, & qu'il les regle par sa verité.

Il est remarquable, qu'après que le Sage a dit, *L'imprudent croit tout ce qu'on luy dit*, il n'ajoûte pas, *L'homme habile* examine tout ce qu'il entend; mais *qu'il considere tous ses pas.* Car encore qu'il soit bon de nous servir de la lumiere que Dieu nous donne pour discerner si ce qu'on nous propose vient de luy & tend à luy; néanmoins il est encore plus utile *de considerer tous nos pas*, c'est-à-dire, de sonder nostre cœur, & d'en examiner tous les mouvemens, pour en retrancher ce qui peut déplaire à Dieu, & pour attirer son Esprit en nous. C'est là le moyen de devenir veritablement *habile.* Car l'humilité est une source de lumiere; & c'est à elle qu'ont esté promises toutes les graces.

℣.... *Tout succede mal à l'enfant qui n'est pas*

sincere ; le serviteur sage travaillera utilement, & il reüssira dans sa voye.

Tel paroist enfant de Dieu & dans l'innocence, dont la vie néanmoins est vuide de tout bien, parce qu'il a le cœur double, & qu'il ne marche point sincerement devant Dieu ; *Mais le serviteur sage*, qui est le pecheur revenu à Dieu comme l'enfant prodigue, & qui luy a dit avec un cœur
Luc c. 15. v. 19. percé de regret : *Je ne suis pas digne d'estre appellé vostre fils, reüssira heureusement ; parce que Dieu aime les humbles & rejette les superbes ;*
August. Ep. 89. *& qu'il vaut mieux*, dit saint Augustin, *s'éveiller peu à peu du fond de l'abysme, que de tomber en bas d'un lieu élevé.* MELIUS *est ab imo surgere, quàm ex alto cadere.*

℣. 16. *Le sage craint & se détourne du mal ; l'insensé passe outre, & se croit en seureté.*

Le sage apprehende les engagemens où il expose son salut, comme sont ceux des charges Ecclesiastiques ; & tout ce qui l'oblige à avoir un grand commerce avec le monde. Il craint ces maux invisibles, parce qu'il les voit ; & il les voit, parce qu'il est *sage*. *L'insensé* les mépriſe, parce qu'il ne les connoît point. Il s'y engage hardiment ; & il soûtient même qu'il n'y a aucun peril.

℣. 17. *L'impatient fera des actions de folie, & l'homme dissimulé se rend odieux.*

Un homme *impatient* n'est plus maistre de luy-même ; & dans le transport de sa colere, il fait *des actions* qui tiennent *de la folie*. Il y en a d'autres qui ne sont pas moins coleres ni moins superbes, mais qui sçavent mieux retenir leurs passions. Ils dissimulent leur haine, & ils attendent un tems favorable pour se venger. Ces premiers qui sont si impatiens sont mépriſez des hommes. Ces seconds au contraire qui sont maistres d'eux-mêmes, passent pour habiles. Mais Dieu nous asseure, qu'encore que les uns & les autres meritent d'être

Digitized by Google

d'être condamnez; les premiers néanmoins qui s'emportent aisément, mais dont la colere passe bien-tost, sont sans comparaison moins coupables que ces derniers, dont *la dissimulation merite d'être haïe* de Dieu & des hommes, puis qu'ils ne sont prudens que comme le sont les demons; & qu'ils ne sont habiles qu'à faire le mal.

℣. 18. *Les imprudens posséderont la folie, & les hommes habiles attendront la science.*

Ceux qui ne se conduisent que par la raison corrompue, & qui passent devant Dieu pour des enfans & des insensez, *posséderont* une science sterile, dont ils sont les maistres, parce qu'ils ne la soûmettent point à Dieu, & qu'ils s'en servent comme d'un instrument de leurs passions. Cette science devant Dieu n'est qu'une *folie*. Car qu'y a-t-il de plus insensé que d'être éclairé pour les autres, & aveugle pour soy-même, & de ne prendre de la verité, qui est la nourriture de l'ame, que la lettre, qui en nous enflant par la science, nous tuë; & non l'esprit, qui en nous édifiant par la charité, nous auroit donné la vie? *Cor. c. 3. v. 6.*

Mais ceux qui sont habiles, qui ont la prudence de la foy, & qui sçavent que la vraye lumiere est un don du Ciel, *attendront* de Dieu cette *science* des Saints, qui éclaire le cœur en le purifiant de plus en plus de ses passions, & qui n'est pas l'ouvrage de l'esprit de l'homme, mais qui soumet l'homme à l'esprit de Dieu.

℣. 19. *Les méchans seront couchez par terre devant les bons; & les impies devant la porte des justes.*

Il semble que l'on pourroit donner ce sens à ces paroles. A voir l'effroyable abattement où les bons sont souvent réduits icy par la violence des méchans, il nous seroit impossible de nous figurer le renversement des choses qui se fera dans l'autre monde, si nous ne l'apprenions icy de Dieu même.

Digitized by Google

Cette parole donc du Sage s'accomplira au dernier jugement, où les méchans qui auront foulé aux pieds les justes avec le dernier mépris, seront couchez par terre devant eux avec une frayeur & une confusion qui nous est representée divinement au
Sap. c. 5. v. 2. livre de la Sageſſe.

℣. 20. *Le pauvre ſera odieux à ſes proches mêmes ; mais les riches ont beaucoup d'amis.*

Cette parole a un ſens aſſez clair, en l'expliquant des pauvres ordinaires que nous voyons devant nos yeux. Mais elle peut s'appliquer encore à ces pauvres de cœur & d'affection *qui ſont riches en*
Jacob. c. 2. v. 5. *vertu, & que Dieu deſtine à eſtre heritiers de ſon royaume.* Lorſqu'il leur arrive quelque accident fâcheux ſelon le monde, ils ſont aiſément mépriſez de leurs proches mêmes, & abandonnez d'un grand nombre de leurs amis. Le Sage nous avertit de ce déreglement de l'eſprit humain pour nous le faire éviter. Il veut que la foy nous imprime par avance dans le cœur le ſentiment de reſpect que nous devons avoir pour ces pauvres de JESUS-CHRIST, qui ſeront toûjours les derniers du monde, & qui vivront ſur la terre dans le mépris ; quoi qu'ils ſoient deſtinez à eſtre, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture, les Princes du monde futur, & les grands de l'éternité.

Mais les riches ont beaucoup d'amis ; & on peut dire en un autre ſens qu'ils n'ont point d'amis. Car ils n'ont d'ordinaire que des amis intereſſez, qui aiment leur fortune & leur puiſſance, & non leur perſonne ; & qui les mépriſent ſouvent dans le cœur, lors même qu'ils tâchent de leur complaire, en les flattant dans leurs deſirs, & en ſe rendant les miniſtres de leurs paſſions.

℣. 21. *Celuy qui mépriſe ſon prochain, pêche ; mais celuy qui a compaſſion du pauvre, ſera bienheureux.*

Le juſte n'eſt juſte qu'autant qu'il eſt humble.

S'il

S'il *mépriſe ſon prochain* dans ſes défauts, ou dans ſes chutes mêmes, il commet *un peché* qui peut avoir des ſuites très-dangereuſes. Car ce mépris vient d'une ſecrette preſomption, par laquelle il s'attribuë, ſans qu'il y penſe, le Don de Dieu qui le rend juſte, & il s'éleve au-deſſus de ſon frere, comme le Phariſien s'élevoit au-deſſus du Publicain.

Mais celui qui a compaſſion du pauvre, c'eſt-à-dire, de celui qui eſt tombé dans le peché, eſt *bienheureux*, parce que cette compaſſion naiſt d'un ſentiment humble, qui fait qu'il ſe reconnoît pecheur & fragile, auſſi bien que ceux qui ſont tombez; & que cette diſpoſition eſt la plus propre pour attirer ſur les autres & ſur luy-même les graces de Dieu.

℣. . . . *Celuy qui croit au Seigneur, aime la miſericorde.*

Ce n'eſt pas aſſez de faire la miſericorde, il faut *l'aimer*. " Celuy-là l'aime, ſelon ſaint Chry-
" ſoſtome, dont la foy luy fait croire fermement,
" qu'il ſe fait à luy-même le bien qu'il ſemble
" faire aux autres, & qu'il donne un peu de ter-
" re pour gagner le ciel.

℣. 22. *Ceux qui s'appliquent à faire le mal, ſeront trompez; c'eſt la miſericorde & la verité qui nous acquierent les biens.*

Tous les maux du monde viennent de ce que ceux qui l'aiment ſont dans l'erreur, & qu'ils n'ont point de foy. " Car en s'abandonnant à leurs *Auguſt. Conf. l. 4. c. 12.*
" deſirs déreglez, ils tâchent de devenir heureux
" par des choſes honteuſes & criminelles; c'eſt-
" à-dire, ils cherchent la vie dans la mort, &
" la liberté dans la ſervitude.

C'eſt la miſericorde & la verité qui nous acquierent les biens. Ces deux vertus comprennent toutes les autres. On *le fait miſericorde* à ſoy-même, ſelon l'Ecriture, en ſe rendant agréable à Dieu, & on la fait aux autres en les aſſiſtant avec une compaſſion pleine de tendreſſe. On garde *la verité* *Eccli. c. 30. v. 24.*

dans

dans les desirs, dans les actions, & dans les paroles,
Eccli. c. 30. v. 24. lorsque l'on n'aime que ce qui merite d'estre aimé; que l'on ne fait que ce que Dieu demande de nous; & que l'on ne parle que selon les regles de la charité & de la sagesse.

℣. 23. *Où l'on travaille beaucoup, là est l'abondance; mais où l'on parle beaucoup, l'indigence se trouve souvent.*

Il faut *travailler* & agir beaucoup pour purifier
Gregor. Homil. 34. in Evang. le cœur, & pour le guerir. „ C'est là le grand tra-
„ vail, dit Saint Gregoire, de renoncer à soy-mê-
„ me, de se combattre soy-même, & d'assujettir à
„ Dieu la chair & l'esprit. Car les vertus ne sont veritables que lors qu'elles s'acquierent par l'exercice de la pieté, & par les bonnes œuvres. A moins de celà nous devons craindre qu'elles ne soient dans nous qu'une illusion qui nous éblouït, qui nous fait croire que nous possedons ces dons du ciel, & qu'ils agissent dans nôtre cœur, lors qu'ils ne sont peut-estre que dans la surface de nôtre pensée. Ainsi, selon le Sage, il faut *travailler*, & travailler en Dieu & selon Dieu par une foy humble & perseverante, *& les richesses* interieures seront la récompense de ce travail.

Mais où l'on parle beaucoup, l'indigence se trouve souvent. Il ne faut parler qu'autant qu'il est necessaire pour agir. Car on s'imagine souvent qu'on a dans le cœur ce qu'on a sur la langue; sans considerer que Dieu nous jugera sur nos œuvres, & non sur nos paroles; & qu'il demande de nous des fruits de pieté & de penitence, & non
Gregoire Lojen. des feuilles. Un saint Homme de ces derniers siecles, semble avoir eu en vûë cette parole du Sage, lors qu'il a dit: *L'amour de Dieu est toute œuvre; il a peu de paroles, & le plus souvent il est muet.*

℣. 24. *Les richesses des sages leur sont comme une couronne; la folie des insensez est toûjours folie.*

Si les sages sont riches des biens de ce monde,

leurs

leurs richeſſes ſeront leur couronne, parce qu'ils ne s'en ſerviront que pour apprendre aux riches la maniere dont ils en doivent uſer pour ſoulager les pauvres dans tous leurs beſoins. Que ſi les ſages ſont pauvres eux-mêmes, les richeſſes de leur foy & de leur patience ſeront leur couronne.

La folie des inſenſez eſt toûjours folie; ſoit qu'ils ayent du bien, ſoit qu'ils n'en ayent pas, ils ſont toûjours inſenſez. S'ils ſont riches, ils ne ſe ſervent de leurs richeſſes que pour nourrir leur orgueil; pour ſatisfaire leur injuſtice; & pour s'abandonner avec plus de licence à toutes leurs paſſions. S'ils ſont pauvres, ils deteſtent la pauvreté; ils ſont riches de cœur & d'affection, & ils murmurent contre Dieu, de ce qu'il ne leur a pas donné des biens dont ils ne ſe ſerviroient que pour le deshonorer & pour ſe perdre.

Que ſi l'on traduit ſelon la verſion latine, *Fatuitas ſtultorum imprudentia*; L'IMPRUDENCE *des inſenſez eſt une folie*, on peut dire que *l'imprudence* des amateurs du monde, qui ne veulent point écouter le conſeil que le Sauveur leur donne de faire part de leurs biens aux pauvres, *eſt* devant Dieu *une veritable folie*. Car qu'y a-t-il de plus inſenſé que d'aimer mieux poſſeder ſur la terre un peu plus de bien qu'il faudra toûjours quitter à la mort, que d'en donner une partie pour s'aſſeurer un bonheur qui ne finira jamais? Mais ceux qui ſont en cet eſtat, s'eſtiment très-ſages, bien loin de croire qu'ils ſont *inſenſez*; parce que dans la ſecrette perſuaſion de leur cœur, les biens qu'ils poſſedent ſont très-réels; & qu'au contraire les biens que Dieu leur promet, s'ils ſont charitables envers les pauvres, ne leur paroiſſent qu'un fantûme & qu'une idée.

℣. 25. *Le témoin fidelle délivre les ames; celuy qui eſt double publie des menſonges.*

Le Paſteur veritablement humble eſt *un témoin fidelle*,

Digitized by Google

fidelle, parce qu'outre qu'il ne dit rien que ce qu'il apprend des livres de Dieu, & des regles de son Eglise, il est persuadé que c'est Dieu qui fait tout dans la conduite des ames, & qu'encore *qu'il*
1. Cor. c. 3. v. 7. *plante & qu'il arrose* avec toute l'application dont il est capable, c'est Dieu néanmoins qui fait tout, & que pour luy il n'est que l'observateur & le témoin des merveilles que l'onction de sa grace produit dans les ames. C'est peu pour un tel Pasteur que de délivrer seulement le corps de l'indigence par le secours de sa charité; mais son soin principal est de travailler à nourrir les ames, à les *délivrer* de leurs langueurs, & à les revestir de JESUS-CHRIST.

Celuy qui est double produit des mensonges. On peut dire que le Pasteur *est double* lorsqu'il n'est point au-dedans ce qu'il paroist au-dehors; lors qu'il tombe dans les mêmes déreglemens qu'il reprend; & qu'il ne marche point par la voye qu'il montre aux autres. *Il publie alors des mensonges*, sinon par ses paroles, au moins par ses actions qui démentent ce qu'il dit. Et, selon S. Augustin, *c'est un moindre mal de mentir par la langue, que par toute la conduite de sa vie*: TOLERABILIUS *mentitur lingua quàm vita.*

V. 26. Celuy qui craint le Seigneur est dans une confiance pleine de force, & ses enfans auront sujet de bien esperer.

Les hommes du monde tâchent de ne rien craindre pour estre vaillans, parce que la crainte leur osteroit le courage. Mais le juste craint Dieu pour devenir courageux. Son humilité luy persuade qu'il est foible, & qu'il ne sçauroit resister aux moindres tentations. Et plus il s'affermit dans cette crainte qui le dégage de luy-même & de sa propre foiblesse, plus il trouve en Dieu une force qui le met au-dessus de tout, & qui luy
Philip. c. 4. v. 13. fait dire avec saint Paul: Quelque impuissant

que

que je fois ; *je puis tout en celuy qui me soûtient.*

Les enfans de celuy qui craint le Seigneur, auront sujet de bien esperer : Parce qu'il leur apprendra à mettre toute leur confiance en la protection de Dieu seul. Ainsi les enfans des humbles seront fermes & courageux comme leurs peres, parce qu'ils seront très-persuadez aussi-bien qu'eux, que l'humilité est le principe de la magnanimité Chrestienne ; & que le tout de l'homme est d'attendre tout de Dieu, & rien de l'homme.

℣. 27. *La crainte du Seigneur est une source de vie, pour éviter la chûte qui donne la mort.*

La veritable *crainte de Dieu* qui enferme necessairement un profond respect meslé d'amour que l'on a pour luy, *est une source de vie.* Il y en a qui sous pretexte de servir Dieu plus parfaitement, & par un amour tout pur, cessent de le craindre, & de craindre leur propre foiblesse. Cette disposition peut devenir aisément une source de mort, parce qu'elle est présomptueuse ; & qu'elle nous empêche de reconnoistre combien il nous est utile *de trembler devant Dieu*, selon que l'Ecriture nous l'ordonne, sans perdre néanmoins la confiance que nous devons avoir en sa bonté. *Psal.* 2.

C'est ainsi que cette crainte devient *une source de vie.* Car elle nous apprend à nous connoître nous-mêmes. Elle nous fait souvenir des perils & des ennemis qui nous environnent. Et si nous tombons quelquefois, ce n'est point d'une chûte qui donne la mort. Nous sommes semblables alors à un enfant que sa mere laisse marcher en le tenant par la main. Il tombe quelquefois, mais il ne se blesse point ; parce que sa mere le releve aussi-tost. Ainsi Dieu laisse souvent l'ame à elle même, afin que dans sa chûte elle sente sa foiblesse : Et il luy tend la main pour la relever, afin qu'elle sçache qu'il est luy seul sa force & sa vie.

℣. 28. *La*

Digitized by Google

℣. 28. *La multitude du peuple eſt l'honneur du Roy, & ſon petit nombre eſt la honte du Prince.*

Cette parole eſt aſſez claire dans le ſens de la lettre. On la peut auſſi appliquer aux Princes de l'Egliſe. Comme ce leur pourroit eſtre *une honte* que ſous leur conduite les enfans de l'Egliſe l'abandonnaſſent pour ſe retirer dans les aſſemblées de l'erreur & de l'hereſie; ce leur eſt auſſi *une* grande *gloire* que le peuple de Dieu croiſſe en nombre, & que ceux qui eſtoient égarez rentrent dans le chemin de la vie, par le ſecours de leurs inſtructions, & par l'exemple de leur pieté.

Mais afin que cette gloire ſoit auſſi grande devant Dieu que devant les hommes, il faut tâcher que ceux qui entrent de nouveau dans la ſocieté des enfans de Dieu, deviennent veritablement ſes enfans; que leur converſion ne ſoit pas moins du cœur que de l'eſprit; & que leur vie ſoit auſſi catholique & auſſi pure que leur créance. Car Dieu juge de ceux qui ſont à luy par le dedans, & non par le dehors: & pour ſçavoir ſi *l'aire de* JESUS-CHRIST eſt devenuë plus pleine qu'elle n'eſtoit, il ne faut pas compter *la paille*, mais *le bon grain.*

℣. 29. *Celuy qui eſt patient ſe gouverne avec une grande prudence; l'impatient ſignale ſa folie.*

Celuy qui eſt patient ſe gouverne avec une grande prudence: parce qu'outre que ſa douceur diminuë le ſentiment de ſes maux, il ſçait que ce qu'il ſouffre le guerit, & le rend plus agréable à Dieu; & que ce qui paroît un deſavantage pour luy, eſt une grace & une faveur.

L'impatient fait paroître ſa folie. Son mal eſt grand, mais il eſt inévitable. S'il ſe laiſſe aller à l'impatience, au lieu de le diminuër il l'augmente encore. S'il adore la main de Dieu qui l'afflige, il attirera ſur luy ſa miſericorde, & il trouvera ſa conſolation dans le repos de ſa conſcience. C'eſt donc une grande *folie* à un homme que d'aigrir encore

Digitized by Google

encore sa douleur, & la rendre plus insupportable en ne voulant pas se soûmettre à Dieu; au lieu que son mal pouvoit devenir un excellent remede pour son ame, en s'y soûmettant.

℣. 30. *La santé du cœur est la vie de la chair, l'envie est la pourriture des os.*

„ Lorsque le cœur est sain devant Dieu, dit *Gregor. Pastor. part. 3. adm. 11.*
„ S. Gregoire, & qu'il est exempt d'envie, celuy
„ qui paroissoit foible au-dehors & encore charnel
„ peut devenir fort: *Si mentis innocentia custoditur, etiam si qua foris infirma sunt quandoque roborantur.* " C'est ainsi, dit S. Augustin, que les *Aug. Ep. 121. ad Probam. c. 16.*
„ ames qui paroissent languissantes se fortifient de
„ plus en plus; lorsque bien loin de porter envie aux
„ autres, elles sont bien aises que la vertu des plus
„ parfaits supplée à l'imperfection de la leur.

L'envie est la pourriture des os. Les *os*, dit le même Pere, nous marquent les forts, parce que *Aug. in psal. 41.* comme dans le corps les os soûtiennent la chair, ainsi dans l'Eglise les forts soûtiennent les foibles. Les ames les plus fortes doivent trembler, en considerant que l'envie est un poison subtil, qui peut se glisser imperceptiblement dans leur cœur, & corrompre ce qu'il y a de plus ferme & de plus solide dans leur vertu. Car on a toûjours autant d'envie que l'on a d'orgueil. *Omnis superbus est invidus*, dit S. Augustin. *Tout superbe est envieux. L'orgueil luy fait aimer sa propre excellence; & l'envie le rend jaloux de celle des autres.* *Aug. in psal. 58.*

C'est pourquoy il faut que ces ames demandent sans cesse à Dieu cette charité qui ne s'éleve point de sa propre vertu, parce qu'elle *ne s'enfle point*; & qui aime les dons des autres comme s'ils étoient à elle, parce qu'elle n'est *point envieuse*, comme dit S. Paul. *1. Cor. 13. v. 3.*

℣. 31. *Celuy qui opprime le pauvre fait injure à Dieu qui l'a créé; & celuy qui en a compassion rend honneur à Dieu.*

Celuy

Digitized by Google

Celuy qui opprime non seulement *les pauvres* du monde, mais encore plus ceux de JESUS-CHRIST, *fait injure* à celuy qui les a *rendu ſes* nouvelles *créatures* en les formant ſur ſon image, & rendant leur vie conforme à la ſienne. *On luy fait injure* en les opprimant, parce qu'on les hait, dit ſaint Ambroiſe, pour les mêmes raiſons pour leſquelles il les aime; *& que l'on perſécute en eux les biens de ſa grace.* " La force de *ces* „ *pauvres opprimez*, dit S. Chryſoſtome, conſiſte „ dans leur oppreſſion même. Leur affliction auſſi- „ bien que leur vertu, attire ſur eux le ſecours du „ ciel, & excite Dieu à la vengeance. Leur patien- „ ce l'irrite contre ceux qui les font ſouffrir; & les „ cris qu'ils pouſſent vers luy du fond de leur cœur „ montent juſqu'au ciel, pour en faire tomber des „ foudres inviſibles ſur l'ame de ceux qui les op- „ priment. „

℣. 32. Le méchant ſera rejetté dans ſa malice; le juſte eſpere au jour de ſa mort.

On comprend aſſez qu'un méchant homme qui meurt comme il a vécu *ſera rejetté* & condamné de Dieu, & que ce ſera ſa malice qui eſt toute volontaire qui attirera ſur luy la colere de Dieu, & la rigueur de ſes jugemens. Mais l'oppoſition de la ſeconde partie de cette ſentence où il eſt parlé *du jour de la mort*, ſemble déterminer ces premieres paroles à ce même ſens. Et ainſi on peut dire que le Sage nous fait ſouvenir icy en un mot de ce qu'il a expliqué ailleurs avec plus de force & plus d'étenduë; qui eſt que comme le méchant rejette toutes les remontrances de Dieu pendant ſa vie, pour s'abandonner à la malignité de ſon cœur, Dieu le rejettera auſſi à l'heure de la mort, & qu'il le traitera avec mépris après avoir eſté ſi long-tems mépriſé de luy. Car ſouvent l'endurciſſement du cœur & l'impenitence derniere, eſt la peine de ces perſonnes qui ont vécu dans l'oubli de Dieu.

Supr. c. 1. v. 26.

Le

Le juste espere au jour de sa mort, parce qu'une mort sainte accompagnée d'une humble crainte de la justice de Dieu, avec une ferme confiance en sa grace, est d'ordinaire le fruit de la pieté de toute la vie.

℣. 33. *La sagesse se repose dans le cœur de l'homme prudent, & il instruira tous les ignorans.*

La sagesse, & la paix sont inseparables. Cette sagesse n'est pas dans l'esprit, mais dans le cœur. Elle *se repose dans le cœur* du sage; Ou parce qu'elle luy fait trouver en Dieu son repos: Ou parce qu'elle le rend ami de la paix & ennemi des contentions: Ou parce qu'elle l'éloigne de toutes les entrepriſes imprudentes & precipitées.

L'homme prudent instruira tous les ignorans; parce que plus il aime le repos & le silence, plus il est capable d'instruire ceux ausquels il est engagé par l'ordre de Dieu.

On peut dire aussi qu'ayant Dieu dans le cœur, il est si reglé dans ses actions que sa seule veuë est une instruction vivante & continuelle. C'est ainsi que S. Ignace martyr & disciple des Apôtres a dit d'un excellent Evêque, *qu'il faisoit plus d'impression dans les ames par son silence même, que les autres n'auroient pû faire par leurs paroles.*

℣. 34. *La justice éleve les nations, & le peché rend les peuples miserables.*

Dieu ne fait pas toûjours paroistre sa justice dans ce monde, parce qu'il reserve beaucoup de choses à son jugement dernier. Il est certain neanmoins que sa providence gouverne tout; & que presentement même il exerce un jugement secret sur les justes & sur les injustes, pour proteger les uns, & punir les autres. La parole du Sage est donc très-veritable, que *la justice éleve les nations.* C'est pourquoy saint Augustin n'a pas craint de dire, " Qu'encore que la justice de la Republique ,, Romaine ne fût qu'humaine & civile, & n'eust

,, que

„ que l'apparence de cette vertu, Dieu néanmoins
„ l'a voulu recompenſer; & que c'eſt pour cette rai-
„ ſon que par un ordre ſecret de ſa providence, les
„ Romains ſe ſont acquis une ſi grande gloire, &
„ ſont devenus les maiſtres du monde.

Ce n'eſt donc pas une fauſſe prudence, qui n'eſt conduite que par l'intereſt; mais c'eſt *la juſtice*, comme le Sage dit encore ailleurs, *qui affermit le trône & éleve les Eſtats*; & c'eſt *le pechè qui rend les hommes miſerables*. Mais lorſque Dieu punit ainſi les royaumes, les hommes qui ont beaucoup d'orgueil & peu de foi, aiment à n'attribuër qu'aux cauſes ſecondes tous les malheurs qui leur arrivent, ſans remonter juſqu'à la premiere. Ils s'affligent de leur miſere preſente, ſans penſer à leurs pechez qui en ſont la cauſe. Et ils ſont ſemblables à ces animaux, qui mordent la pierre qu'on leur a jettée, ſans prendre garde à la main qui les a bleſſez.

℣. 35. *Le miniſtre intelligent eſt aimé du Roy, & celuy qui eſt inutile reſſentira ſa colere.*

Dieu rend *intelligent* celuy qu'il a deſtiné à eſtre ſon *miniſtre*. Il luy donne pour celà ce qu'il doit avoir; & il l'appelle à cette charge, quand ſon âge, ſa lumiere & ſa vertu l'ont rendu capable de la ſoûtenir.

Celuy qui eſt inutile reſſentira ſa colere. Cette parole doit faire trembler ceux qui s'engagent ſi facilement dans le ſacerdoce de JESUS-CHRIST. *Comment le Sauveur*, dit S. Auguſtin, *punira-t-il les miniſtres ſuperbes & criminels, s'il traite ſi ſeverement les inutiles?* Le paſteur eſt établi de Dieu pour conduire & pour nourrir les ames. S'il n'a point ce qui luy eſt neceſſaire pour un employ ſi divin, pourquoy s'y engage-t-il? Que ſi pouvant les ſervir il ne le fait pas parce qu'il craint le travail, c'eſt *cette inutilité* même *qui le rendra l'objet de la colere de Dieu*. Car il n'eſt pas ſeulement le pa-

Digitized by Google

paſteur des ames ; il en eſt auſſi le medecin. Ce n'eſt pas aſſez qu'un medecin ſoit irreprehenſible en ſa perſonne, & qu'il ait quelque amitié pour ſon malade. Il faut encore qu'il ait aſſez de ſuffiſance, & qu'il s'applique avec aſſez de ſoin pour ſe mettre en eſtat de le guerir. S'il luy eſt *inutile*, ou par ſon ignorance, ou par ſa pareſſe, il ſe trompe ; & ou luy reprochera qu'il l'a fait mourir, s'il n'a eu ni la ſcience ni l'application qui luy eſtoit neceſſaire pour le ſauver.

CHAPITRE XV.

De la réponſe douce, paiſible & ſage. De la ſtabilité de la maiſon du juſte. Des victimes des impies. Que Dieu connoît toutes choſes. De l'homme colere & querelleux. De la ruine des ſuperbes. De celuy qui mépriſe & rejette les enſeignemens. Louange de la crainte de Dieu & de l'humilité.

1. *REſponſio mollis frangit iram, ſermo durus ſuſcitat furorem.*

2. *Lingua ſapientium ornat ſcientiam; os fatuorum ebullit ſtultitiam.*

3. *In omni loco oculi Domini contemplantur bonos & malos.*

4. *Lingua placabilis, lignum vitæ; quæ au-*

1. LA parole douce rompt la colere ; la parole dure excite la fureur.

2. La langue des ſages orne la ſcience ; la bouche des inſenſez ſe répand en folies.

3. Les yeux du Seigneur contemplent en tout lieu les bons & les méchans.

4. La langue pacifique eſt un arbre de vie ; mais celle

¥. 4. *Hebr.* ſaine.

Digitized by Google

celle qui eſt immoderée briſe l'eſprit.

5. L'inſenſé ſe mocque de la correction de ſon pere ; mais celuy qui ſe rend au chaſtiment, deviendra plus ſage.

La juſtice abondante aura une grande vertu ; les penſées des impies ſecheront juſqu'à la racine.

6. Il y a une grande force dans la maiſon du juſte ; & il n'y a que trouble dans les fruits de l'impie *.

7. Les levres des ſages répandront la ſcience comme une ſemence ; mais il n'en eſt pas de même du cœur des inſenſez *.

8. Les victimes des impies ſont abominables devant le Seigneur ; les vœux des juſtes luy ſont agréables.

9. La voye de l'impie eſt en abomination devant le Seigneur ; celuy qui ſuit la juſtice eſt aimé de luy.

10. La doctrine eſt mauvaiſe à celuy qui abandonne la voye de la vie * ; celuy qui hait les reprimandes, mourra.

tem immoderata eſt, conteret ſpiritum.

5. *Stultus irridet diſciplinam patris ſui: qui autem cuſtodit increpationes, aſtutior fiet.*

In abundanti juſtitia virtus maxima eſt: cogitationes autem impiorum eradicabuntur.

6. *Domus juſti plurima fortitudo: & in fructibus impii conturbatio:*

7. *Labia ſapientium diſſeminabunt ſcientiam; cor ſtultorum diſſimile erit.*

8. *Victimæ impiorum abominabiles Domino: vota juſtorum placabilia.*

9. *Abominatio eſt Domino via impii: qui ſequitur juſtitiam, diligitur ab eo.*

10. *Doctrina mala deſerenti viam vitæ: qui increpationes odit, morietur.*

11. *In-*

* 6. *Expl.* dans tous les deſſeins & toutes les actions de l'impie, ce n'eſt que trouble & qu'inquiétude.

* 7. *Autr.* le cœur des inſenſez eſt inégal.

* 10. *Hebr.* Le châtiment eſt fâcheux à celuy, &c.

Digitized by Google

11. *Infernus, & perditio coram Domino: quantò magis corda filiorum hominum?*

11. L'enfer & la perdition sont à nû devant le Seigneur, combien plus les cœurs des enfans des hommes ?

12. *Non amat pestilens eum, qui se corripit: nec ad sapientes graditur.*

12. L'homme corrompu n'aime point celuy qui le reprend *y*, & il ne va point trouver les sages.

13. *Cor gaudens exhilarat faciem: in mœrore animi dejicitur spiritus.*

13. La joye du cœur se répand sur le visage, la tristesse de l'ame abat l'esprit.

14. *Cor sapientis quærit doctrinam: & os stultorum pascitur imperitiâ.*

14. Le cœur du sage cherche l'instruction; la bouche des insensez se repaist d'ignorance.

15. *Omnes dies pauperis mali: secura mens quasi juge convivium.*

15. Tous les jours du pauvre *z* sont mauvais; l'ame tranquille est comme un festin continuel.

16. *Melius est parum cum timore Domini, quàm thesauri magni & insatiabiles.*

16. Peu avec la crainte de Dieu vaut mieux, que de grands threſors qui ne rassasient point *a*.

17. *Melius est vocari ad olera cum charitate, quàm ad vitulum saginatum cum odio.*

17. Il vaut mieux estre invité avec affection à manger des herbes, qu'à manger le veau gras lors qu'on est haï.

18. *Vir iracundus provocat rixas: qui patiens est, mitigat suscitatas.*

18. L'homme colere excite des querelles; celuy qui est patient appaise celles qui estoient déja nées.

N 19. Le

y. 12. *Hebr.* Le mocqueur n'aime point qu'on le reprenne. *Le mocqueur, c'est-à-dire*, celuy qui se mocque de Dieu & qui n'en a aucune crainte.

z. 15. *Hebr.* de l'affligé.

a. 16. *Hebr.* avec trouble.

Digitized by Google

19. Le chemin des paresseux est comme une haye d'épines; la voye du juste n'a rien qui l'arrête.

19. *Iter pigrorum quasi sepes spinarum: via justorum absque offendiculo.*

20. L'enfant sage est la joye de son Pere, & l'homme insensé mépriſe sa mere.

20. *Filius sapiens lætificat patrem: & stultus homo despicit matrem suam.*

21. La folie est la joye de l'insensé; mais l'homme prudent dresse tous ses pas.

21. *Stultitia gaudium stulto: & vir prudens dirigit gressus suos.*

22. Les pensées se dissipent où il n'y a point de [a] conseil; où il y a plusieurs conseillers elles s'affermissent.

22. *Dissipantur cogitationes ubi non est consilium: ubi verò sunt plures consiliarii, confirmantur.*

23. Chacun aime son sentiment quand il l'a dit; mais ce qu'on doit estimer est la parole dite à propos.

23. *Lætatur homo in sententia oris sui: & sermo opportunus est optimus.*

24. L'homme bien instruit voit au dessus de lui le sentier de la vie, qui lui fait éviter le plus profond de l'enfer.

24. *Semita vitæ superèrudítum, ut declinet de inferno novissimo.*

25. Le Seigneur détruira la maison des superbes, & il affermira l'heritage de la veuve.

25. *Domum superborum demolietur Dominus; & firmos faciet terminos viduæ.*

26. Les pensées mauvaises sont en abomination au Seigneur; la parole pure luy sera très-agréable.

26. *Abominatio Domini cogitationes malæ; & purus sermo pulcherrimus firmabitur ab eo.*

27. *Con-*

[a] ℣. 22. *Autr. Hebr.* secret.

℣. 24. *Expl.* Il semble que le Sage oppose le sentier de la vie qui est élevé, & qui mene au ciel, à celuy des méchans qui precipite en enfer.

Digitized by Google

27. *Conturbat domum suam qui sectatur avaritiam: qui autem odit munera, vivet.*

Per misericordiam & fidem purgantur peccata: per timorem autem Domini declinat omnis à malo.

28. *Mens justi meditatur obedientiam: os impiorum redundat malis.*

29. *Longè est Dominus ab impiis: & orationes justorum exaudiet.*

30. *Lux oculorum lætificat animam: fama bona impinguat ossa.*

31. *Auris, quæ audit imprecationes vitæ, in medio sapientium commorabitur.*

32. *Qui abjicit disciplinam, despicit animam suam: qui autem acquiescit increpationibus, possessor est cordis.*

33. *Timor Domini, disciplina sapientiæ: & gloriam præcedit humilitas.*

27. L'avare met le trouble dans sa maison; celuy qui hait les presens vivra.

Les pechez se purifient par la misericorde & par la foi, & tout homme évitera les maux par la crainte du Seigneur.

28. " L'ame du juste medite l'obeïssance "; la bouche des impies se répand en toute sorte de maux.

29. Le Seigneur est loin des impies, & il exaucera la priere des justes.

30. La lumiere des yeux est la joye de l'ame; la bonne reputation engraisse les os.

31. L'oreille qui écoute les reprimandes salutaires, demeurera au milieu des sages.

32. Celui qui rejette la correction mépriſe ſon ame; mais celuy qui ſe rend aux reprimandes poſſede ſon cœur.

33. La crainte du Seigneur eſt ce qui apprend la ſageſſe, & l'humilité precede la gloire.

N 2 EXPLI-

℣. 28. *Hebr.* La bouche du juſte medite ce qu'il doit répondre.

Ibid. *Expl.* ne penſe qu'à obeïr à Dieu.

Digitized by Google

EXPLICATION DU QUINZIE'ME CHAPITRE.

℣. 1. *LA parole douce rompt la colere, la parole dure excite la fureur.*

La parole douce rompt la colere. Comme la laine & les corps qui sont flexibles en cedant aux corps les plus durs en arrestent la violence; ainsi quand la parole est accompagnée de *douceur elle arreste la colere*; & quand *elle est dure, elle excite la fureur*. C'est pourquoy les Saints nous ont donné cet avis: " Que " nos paroles doivent être tellement temperées, que " non seulement elles n'excitent pas la colere des " autres, mais qu'elles l'appaisent même lorsqu'el- " le est émûë, & qu'elles la previennent & l'étouf- " fent par avance lorsqu'elle estoit prête de s'allu- " mer. Pour garder cette moderation, il faut que la douceur & l'humilité soient unies inséparablement dans nous, comme elles l'ont esté dans le Sauveur. Si l'orgueil est dans le cœur, il paroîtra dans la bouche. Car quand l'ame s'éleve, la langue s'aigrit; & les paroles douces naissent d'un cœur humble.

Bern. in Cant. serm. 25.

℣. 2. *La langue des sages orne la science; la bouche des insensez se répand en folies.*

La langue des sages orne la science, parce qu'ils parlent non seulement avec lumiere, mais encore au tems & en la maniere que Dieu demande, en proportionnant toûjours leurs paroles à la disposition des personnes qui les écoutent; à la dignité des choses dont ils parlent; & à la grandeur de la charité qui les anime.

La bouche des insensez se répand en folies; Car ou ils disent des choses fausses: ou celles qui sont bonnes en elles-mêmes, deviennent des *folies* dans leur bouche, parce qu'ils les *répandent* au hazard, & à contre tems.

℣. 3.

Digitized by Google

℣. 3. *Les yeux du Seigneur contemplent en tout lieu les bons & les méchans.*

Il n'y a personne qui ne sçache que Dieu est par tout, & qu'il voit tout. L'Ecriture néanmoins nous represente souvent cette verité, parce qu'il y a une difference extrême, entre avoir cette créance dans l'esprit & vivre effectivement de cette foy. C'est la disposition qui parut admirablement dans Susanne, lorsque ces deux vieillards corrompus, luy representant que personne ne les voyoit, elle leur répondit, qu'elle aimoit mieux tomber innocente entre leurs mains que de commettre un si grand crime en la presence du Seigneur. *Dan. c. 13. v. 22.*

Le Sage nous avertit que *les yeux du Seigneur contemplent en tout lieu les bons & les méchans*, pour nous faire souvenir de ce que David dit souvent, *que Dieu tient ses yeux arrestez sur les bons pour les favoriser, & qu'il regarde les méchans dans sa colere pour les perdre.* Tant que nous serons ainsi attentifs à cet œil de la misericorde & de la justice de Dieu, nous vivrons dans une crainte mêlée d'une ferme confiance, & nous aurons de la joye de regarder Dieu, estant persuadez qu'il nous regarde, & que son seul regard nous suffit pour nous défendre contre tous nos ennemis. *Psal. 33. 17.*

℣. 4. *La langue pacifique est un arbre de vie, mais celle qui est immoderée, brise l'esprit.*

La langue pacifique est un arbre de vie, parce qu'elle éteint la colere, qu'elle dissipe la tristesse, & qu'elle calme les troubles de l'ame.

La langue immoderée brise l'esprit. Non seulement elle blesse, mais elle *brise* quelquefois entierement l'esprit & de celuy qui parle, & de celuy qui écoute. Combien donc doit-on veiller sur la langue, puis qu'elle peut faire de si grands ravages; & qui s'étonnera qu'elle cause quelquefois ces ruïnes dans l'ame, puisque l'Apôtre saint Jacques nous asseure *qu'elle est pleine d'un venin mortel:*

Jac. c. 5. v. 8. *mortel: & qu'une parole eſt quelquefois comme une étincelle, qui allume toute une foreſt.*

℣. 5. *L'inſenſé ſe mocque de la correction de ſon pere; mais celuy qui ſe rend au châtiment deviendra plus ſage.*

Celui qui ne reçoit pas avec aſſez de douceur & de reconnoiſſance la correction de ſon pere, quoy qu'il le reſpecte veritablement, eſt impatient & imparfait; *mais celui qui ſe mocque de la correction* eſt un *inſenſé*. Il ferme les yeux à la lumiere qu'on lui preſente, comme il a eſté dit auparavant, & ſes tenebres croiſtront toûjours.

Celuy qui ſe rend aux chaſtimens deviendra plus ſage, d'une ſageſſe non exterieure; mais interieure & divine, qui fait que l'homme rentre dans luy-même, & qu'il aime à connoître les bleſſures de ſon ame pour les expoſer à celui qui les doit guerir.

℣. ... *La juſtice abondante aura une grande vertu, les penſées des méchans ſecheront juſqu'à la racine.*

La juſtice abondante eſt celle que JESUS-CHRIST a recommandée à ſes diſciples, & qu'il a diſtinguée de celle des Phariſiens. Elle n'eſt pas ſeulement exterieure, comme eſtoit celle des Juifs; mais elle eſt enracinée dans le fond du cœur. Cette juſtice *a une grande vertu*, parce que comme l'ame ſe donne à Dieu ſans reſerve, Dieu ſe donne auſſi tout à elle. Et alors le juſte eſt fort, parce qu'il eſt humble, & qu'il ne s'appuye que ſur la vertu de Dieu.

Matt. c. 5. v. 20.

Les penſées des méchans ſecheront juſqu'à la racine, parce que leur juſtice apparente eſt plûtoſt dans la penſée & dans l'eſprit, que dans le cœur. Ainſi lorſqu'il arrive une tentation violente, comme il eſt marqué dans l'Evangile, leur foibleſſe paroît auſſi-toſt, & ils ſont comme le blé, qui n'étant pas entré profondément en terre, eſt brûlé par l'ardeur du ſoleil, *& ſe ſeiche juſqu'à la racine.*

℣. 6.

Digitized by Google

℣. 6. *Il y a une grande force dans la maison du juste, & il n'y a que trouble dans les fruits de l'impie.*

Le juste, comme il a esté marqué auparavant, est celuy qui vit d'une foy humble & reconnoissante. *Il y a une grande force dans sa maison;* parce que Dieu est luy-même *sa maison & sa force.* Plus il se reconnoist foible, plus il devient fort; non de sa force, mais de celle de Dieu; *Ille enim fortis est, qui non in se, sed in Deo fortis est.*

Le trouble est dans les fruits *de l'homme impie:* c'est-à-dire d'un homme qui est sans pieté, dont la principale partie est de rendre graces à Dieu de ce qu'il nous a donné, & de luy demander ce que nous n'avons pas encore reçû de luy. C'est cette presomption secrette d'un cœur ingrat qui jette l'inquietude dans l'ame; parce que le *trouble* est le partage de l'orgueil comme la paix est la compagne de l'humilité.

℣. 7. *Les lévres des sages répandront la science comme une semence, mais il n'en est pas de même du cœur des insensez.*

Les sages *répandent la science comme une semence,* DISSEMINABUNT *scientiam*: parce qu'ils dispensent leurs paroles avec attention & avec choix, dans un tems propre, & dans une terre cultivée & disposée à les recevoir. On peut dire aussi, que comme les semences ont une grande force pour produire des fruits qui leur soient semblables; aussi la parole des sages qui sement cette semence divine, tire de la chaleur de leur cœur une secrette vertu qui les fait pousser dans l'ame.

Le cœur des insensez fait le contraire, parce qu'il est plus propre à détruire qu'à édifier.

On peut traduire aussi, *le cœur des insensez est inégal.* Le cœur des sages est toûjours égal & semblable à luy-même, parce qu'il est conduit par l'esprit de Dieu qui est immuable. *Le*

cœur des insensez est toûjours *inégal*, parce qu'estant esclaves de leurs passions, il n'y a que de l'inconstance dans leurs desirs, & de la legereté dans leurs pensées & dans leurs paroles.

℣. 8. *Les victimes des méchans sont abominables devant le Seigneur ; les vœux des justes luy sont agréables.*

Dieu sonde le fond de l'ame. Il veut estre *adoré en esprit & en verité*. Il se contente de ce culte interieur quand on ne luy peut donner autre chose ; & il rejette tous les sacrifices exterieurs si en les luy offrant on ne luy donne le cœur. Il n'agrée pas *la victime* par elle-même, mais parce que celuy qui la luy offre luy est agréable, & qu'il luy témoigne en détruisant cette créature, que s'il luy estoit possible, il voudroit estre détruit au lieu d'elle, pour reconnoistre ce qu'il doit à Dieu.

C'est pour cette raison que le Sage dit, que *Dieu rejette avec horreur les victimes des méchans*. Il regarde les hommages qu'ils semblent luy rendre, comme un outrage qu'ils luy font ; parce que leur cœur combat ses loix, lorsqu'au-dehors ils paroissent l'honorer.

Les vœux des justes luy sont agréables ; parce qu'il juge de leur don par le cœur, & que la pureté de l'un est la sanctification de l'autre.

℣. 9. *La voye de l'impie est en abomination devant le Seigneur ; celuy qui suit la justice est aimé de luy.*

On a déja dit auparavant que le Sage oppose *l'homme impie*, c'est-à-dire, l'homme sans pieté, à celuy qui *suit la justice*, c'est-à-dire, qui est humble ; & il déclare que Dieu abhorre le premier, & qu'il aime le second. Combien donc devons-nous détester l'orgueil, & rechercher l'humilité ; puis que nous apprenons de Dieu même, qu'il nous aura en abomination si nous sommes superbes, & qu'il nous aimera si nous sommes humbles ?

℣. 10.

Digitized by Google

℣. 10. *La doctrine eſt mauvaiſe à celuy qui abandonne la voye de la vie : celuy qui hait les reprimandes mourra.*

La doctrine devient pernicieuſe à celuy qui abandonne le chemin de la vie ; parce qu'elle ne ſert qu'à le rendre plus coupable.

On pourroit traduire auſſi *Doctrina mala deſerenti viam vitæ*, CELUY *qui abandonne le chemin de la vie, aura une mauvaiſe doctrine ;* parce que celuy qui s'égare, veut juſtifier, & à luy-même & aux autres ſon égarement, & qu'ainſi il ſe fait de fauſſes maximes. Car l'homme qui eſt ſuperbe tâche de paroiſtre toûjours raiſonnable, lors même qu'il agit contre la raiſon. Quand il n'a point de principes veritables, il s'en fait de faux, & il tâche de ſe former quelques regles dans ſon déreglement même. C'eſt ce qui a fait dire à S. Auguſtin, *que tous les hommes ne ſuivent pas la verité; mais que tous néanmoins veulent paroiſtre la ſuivre, parce qu'ils donnent le nom de verité & de juſtice à ce qu'ils ont reſolu de faire.* *Auguſt. Confeſſ. lib. 10. c. 25.*

Celuy qui hait les reprimandes, mourra. Lors qu'un homme aime avec ardeur ce que la verité condamne, *il hait* la verité qui le condamne, & *cette haine des* plus juſtes *reprimandes donne la mort.* Car comme la verité eſt la ſource de la vie ; c'eſt aimer la mort que de haïr la verité.

℣. 11. *L'enfer & la perdition ſont à nû devant le Seigneur, combien plus les cœurs des enfans des hommes ?*

Si les yeux de Dieu penetrent juſqu'au fond des enfers, combien plus devons-nous craindre qu'il ne trouve quelque choſe qui luy déplaiſe dans les replis les plus cachez de noſtre cœur ?

℣. 12. *L'homme corrompu n'aime point celui qui le reprend, & il ne va point trouver les ſages.*

Ce n'eſt pas aſſez de ſouffrir que les ſages *nous reprennent*, il *faut les aimer* & les rechercher com-

Digitized by Google

me des medecins qui peuvent nous guerir des plus grands maux, qui sont les blessures & les maladies de l'ame. C'est pourquoi l'Ecriture marque comme le caractere d'un *homme corrompu*, qu'elle appelle un homme infecté de peste, de n'avoir point cet amour pour celuy qui peut le reprendre utilement.

℣. 13. *La joye du cœur se répand sur le visage; la tristesse de l'ame abat l'esprit.*

La seule *joye* que le Chrestien doit aimer, & qui doit *se répandre sur son visage* est la joye du cœur, que le Fils de Dieu appelle *une joye pleine*, GAUDIUM *plenum*; parce qu'elle vient de la presence de Dieu dans l'ame, qui est seul capable de la remplir. Le monde ne peut, ni nous donner, ni nous ravir cette joye. Elle subsiste parmi les afflictions, ou interieures ou exterieures de cette vie; & c'est par elle que le Chrétien doit bannir de luy la tristesse, qui ne peut que le troubler & l'abattre. C'est à quoy nous exhorte cette parole de l'Ecriture, *Ne vous laissez point aller à la tristesse, parceque la joye du Seigneur est vôtre force.* NOLITE *contristari, gaudium enim Domini est fortitudo vestra.*

Joan. c. 16. v 34.

Esd. c. 8. v. 10.

℣. 14. *Le cœur du sage cherche l'instruction; la bouche des insensez se repaist d'ignorance.*

Ceux qui ne sont pas sages selon Dieu cherchent la science; mais ce n'est que leur esprit qui la cherche. *Le sage* ne la cherche point de cette sorte. Il sçait *qu'elle ne fait qu'enfler*, lorsqu'elle est seule. C'est son *cœur* qui recherche dans la science la verité qu'il adore, pour croistre en grace autant qu'en connoissance, & pour s'en nourrir de plus en plus.

1. Cor. c. 8. v. 1.

La bouche des insensez se repaist d'ignorance. Tout homme qui n'aime point Dieu est *insensé*, selon le langage de l'Ecriture. La science *des insensez* n'est point dans le cœur, mais sur la langue. Ils ne veulent sçavoir qu'afin de se répandre en paroles, & de passer pour sçavans; & cette science est devant Dieu une veritable ignorance, dont ils *répaissent*, ou leur curiosité, ou leur vanité. ℣. 15.

Digitized by Google

℣. 15. *Tous les jours du pauvre sont mauvais : l'ame tranquille est comme un festin continuel.*

Tous les jours de celuy qui est *pauvre* en vertu & plein de luy-même, *sont mauvais*. Il voudroit estre libre de ses passions ; mais il est esclave de sa propre volonté. Il suit quelquefois les regles de Dieu ; mais il se laisse aller le plus souvent à ses inclinations particulieres. Il cherche le repos, & il ne le peut trouver ; parce que sa conscience luy reproche qu'il n'est point fidelle à Dieu, & qu'il ne marche point sincerement devant luy.

L'ame tranquille est comme un festin continuel. L'ame est *tranquille* lorsqu'elle a calmé ses troubles en renonçant à ses desirs dereglez. Elle s'est défaite de tous les soins d'elle-même pour les jetter dans le sein de Dieu. Ainsi elle se trouve *dans un festin continuel ;* & elle est comme un enfant qui trouve sa joye entre les bras de sa mere, qui le porte, qui l'aime & qui le nourrit.

℣. 16. *Peu avec la crainte de Dieu, vaut mieux que de grands tresors qui ne rassasient point.*

Le sens de la lettre est assez clair. On est plus heureux selon le monde même, avec peu de bien, qu'avec beaucoup, lorsqu'on se contente de ce qui est simplement necessaire pour subsister avec honnesteté dans la condition où Dieu nous a fait naistre. Le Sage étendra ailleurs cette verité.

Mais on peut donner à cette sentence un autre sens. *Peu* de connoissance *avec la crainte de Dieu vaut mieux que les tresors* de science, *qui* quelque grands qu'ils soient *ne rassasient point* lorsqu'on ne se nourrit point de la verité que l'on connoist, en la pratiquant & en l'aimant. Une grande science sans charité n'est un *tresor* que selon l'estime & le langage des hommes. Elle est au contraire dans la verité une source de secheresse & d'indigence. Si c'est un tresor, c'est un *tresor de colere*, selon l'expression de S. Paul, puisqu'elle ne sert

Digitized by Google

Rom. c. 2. v. 5. qu'à enfler l'homme & à irriter Dieu contre son orgueil. La charité au contraire est ce tresor caché dans le cœur qui rend l'homme riche des dons de Dieu, & sçavant de la science des Anges, qui consiste à se mépriser soy-même & toutes les créatures, pour ne trouver son repos qu'en Dieu.

℣. 17. *Il vaut mieux estre invité avec affection à manger des herbes, qu'à manger le veau gras lorsqu'on est haï.*

Il vaut mieux qu'un homme *invité* aux nôces de l'Eglise s'y tienne dans le dernier rang pour y manger *des herbes*, c'est-à-dire, une nourriture proportionnée à sa foiblesse & à sa langueur, que non pas qu'il s'avance avec une ardeur precipitée à manger où à distribuer aux autres l'agneau sans tache, figuré *par le veau gras*, lorsqu'il est encore dans un estat *digne de sa haine.*

℣. 18. *L'homme colere excite les querelles; & celuy qui est patient appaise celles qui estoient déja nées.*

Cette sentence peut estre une explication de celle qui a esté dite un peu auparavant. *La réponse douce rompt la colere: la parole dure excite la fureur. L'homme colere*, dit le Sage, *excite les querelles.* La colere est semblable à un feu. Elle embrase celuy qu'elle possede, & elle brûle encore ceux qu'elle blesse par ses emportemens, & parmy lesquels elle excite les querelles. La racine de ce mal est dans le cœur. Le cœur s'irrite parce qu'il est superbe & qu'il croit qu'on luy refuse ce qui luy est dû. Ce mouvement produit en luy la colere, qui l'agite premierement en luy-même, & qui le pousse à témoigner ensuite au-dehors son ressentiment. C'est pourquoy le Sage ajoûte: *Celuy qui est patient appaise celles qui estoient déja émuës.* La patience & l'humilité sont inseparables. L'humble ne s'irrite point, parce qu'il ne croit point qu'on l'ait offensé. Si l'homme colere

Sap. v. 2.

est

est comme un feu qui allume la division ; celuy qui est patient est comme l'eau qui l'éteint. C'est luy que l'on peut appeller veritablement un homme pacifique. Il conserve la paix dans luy-méme ; il l'entretient dans les autres ; & il la rend encore à ceux qui l'avoient perduë.

℣. 19. *Le chemin des paresseux est comme une haye d'épines ; la voye du juste n'a rien qui l'arreste.*

Les paresseux sont environnez de difficultez, parce qu'ils n'ont point voulu travailler à se vaincre eux-mêmes, & à arracher de leur cœur ces inclinations mauvaises qui croissent peu à peu comme *des épines*, & qui forment enfin *une haye* qu'ils ne peuvent traverser.

Cette sentence peut encore marquer ceux qui voulant marcher dans la voye de Dieu, & luy rendre quelque service se figurent mille choses à craindre. Ils sont sensibles à ce qui leur peut causer la moindre peine. Et toutes ces reflexions sont comme autant *d'épines* qui les arrestent. Ainsi ils se ferment à eux-mêmes le chemin par lequel ils devoient marcher, & ils se forment des obstacles qu'ils ne peuvent vaincre.

La voye du juste n'a rien qui l'arreste ; parce que n'estant plus arresté à sa propre volonté, & ne suivant plus que celle de Dieu, *il court avec joye dans la voye de ses preceptes*, & il ne trouve rien qui luy fasse peine. *Ps.* 118. *v.* 32.

℣. 20. *L'enfant sage est la joye de son pere, & l'homme insensé mépriſe sa mere.*

Les peres doivent travailler avec un extrême soin à élever leurs enfans d'une telle sorte, qu'ils deviennent vraîment *sages*, & que leur sagesse les comble *de joye*. Si un enfant est bien élevé, il se tiendra infiniment obligé à son pere & à sa mere, & il les honorera avec le respect qui leur est dû, comme ayant reçû d'eux, non seulement la premiere vie,

Digitized by Google

vie, mais encore la seconde, c'est-à-dire, celle d'une éducation honneste & chrestienne qui luy aura formé l'esprit & le cœur.

L'homme insensé mépriſe ſa mere. C'eſt une folie très-criminelle à un fils de manquer au respect qu'il doit à sa mere. Les meres aussi qui se souviennent qu'elles sont Chrestiennes, & qu'elles ne peuvent faire leur salut qu'en procurant celuy de leurs enfans, doivent bien prendre garde de ne pas manquer en ce point à ce que l'ordre de la nature & de la grace demande d'elles. Il faut qu'elles tâchent de temperer d'une telle sorte les sentimens de la tendresse des meres, qu'elles prennent quelque chose de cet amour sage & plein d'autorité qui est propre aux peres. Et elles doivent se repoſer sur des personnes si sages & si vertueuses du soin de l'éducation de leurs enfans, qu'ils se sentent pour jamais obligez à elles, de ce que les élevant de cette sorte, elles leur auront procuré un bien, dont la perte est souvent irreparable, & dont le fruit se répand d'ordinaire dans toute la vie.

℣. 21. *La folie eſt la joye de l'inſensé: mais l'homme prudent dreſſe tous ſes pas.*

Il n'y a que la folie interieure des hommes qui les rende capables de se réjoüir des folies du monde. Ce n'est pas qu'il y ait un plaisir réel dans ces choses; mais c'est qu'ils ont tellement abaissé leur raison, & l'ont tellement rendu esclave de leurs sens, qu'elle se trouve proportionée à la basseſſe de ses divertissemens, où ils vont chercher une fausse joye, comme les enfans trouvent la leur dans toutes ces bagatelles qui les occupent.

On peut donner un autre sens à cette sentence, en expliquant sa premiere partie par le rapport qu'elle a avec la seconde. *L'inſensé met ſa joye* à marcher non selon Dieu, mais comme il lui plaist; & c'est en celà que consiſte *ſa folie; mais l'homme prudent*, bien loin de l'imiter, *dreſſe tous ſes pas*, & de-

Digitized by Google

demande à Dieu qu'il n'en faſſe pas un que ſous ſa conduite.

℣. 22. *Les penſées ſe diſſipent où il n'y a point de conſeil ; où il y a pluſieurs conſeillers, elles s'affermiſſent.*

Lors qu'on ne rapporte pas toutes ſes actions à un certain but, on ne forme que des reſolutions vagues & des deſſeins qui ne s'entretiennent pas. Auſſi tout *ſe diſſipe* & s'évanouït en peu de temps. C'eſt pourquoi il faut que chacun ait une fin determinée, où ſe rapportent toutes ſes actions & tous ſes deſirs. La premiere doit eſtre toûjours de rendre à Dieu ce qui lui eſt dû, & de preferer noſtre ſalut à tout le reſte. La ſeconde regarde le choix d'un genre de vie, & des occupations qui nous peuvent eſtre propres. Et l'une & l'autre doit être reglée par le *conſeil*, non ſeulement d'un homme ſage, mais même *de pluſieurs*, de peur qu'un ſeul ne ſoit, ou prévenu, ou moins éclairé ; comme il a été expliqué ailleurs. *Supr. c. 11. v. 14.*

℣. 23. *Chacun aime ſon ſentiment quand il le dit ; mais ce qu'on doit eſtimer, eſt la parole dite à propos.*

Bede explique cette ſentence en cette maniere. L'homme aime à dire ce qu'il penſe ſur toute choſe. Il aime à parler de ce qu'il lui plaiſt. Mais *la parole dite à propos*, c'eſt-à-dire, au temps, & en la maniere qu'elle ſe doit dire, eſt la ſeule qui ſoit bonne, & qui merite d'eſtre eſtimée ſelon Dieu. Si cette ſentence s'explique en ce ſens, elle nous exhortera à peu parler. Car on retranchera beaucoup de paroles, ſi on les examine par cette regle. *Beda in hunc loc.*

On pourroit auſſi donner ce ſens à cette parole. Tout homme *aime ſon ſentiment*, parce qu'il eſt à luy ; & cependant il ne doit l'aimer qu'autant qu'il eſt veritable ; & ſi un autre en a un qui paroiſſe plus proportionné à la fin qu'on ſe propoſe, il le doit preferer au ſien.

℣. 24.

Digitized by Google

℣. 24. *L'homme bien instruit voit au dessus de luy le sentier de la vie, qui luy fait eviter le plus profond de l'enfer.*

Le sentier de la vie est JESUS-CHRIST, qui a dit qu'il est *la voye*, & *que cette voye est étroite.* Le Chrestien qui *est instruit* de ce qu'il doit à Dieu par la parole de l'Evangile *regarde* toûjours *ce sentier au-dessus de luy*, parce qu'il adore JESUS-CHRIST dans le ciel, assis à la droite de son Pere, comme dit saint Paul, & qu'en même temps il se propose la vie du Sauveur, comme la regle de la sienne; afin que marchant par la même voye par laquelle il a marché, il arrive à la même gloire. C'est ainsi qu'il évite tous les détours & les égaremens de la voye large, qui le precipiteroient *au fond de l'enfer.*

Joan. c. 14. v. 6.

Coloss. c. 3. v. 1.

25. *Le Seigneur détruira la maison des superbes, & il affermira l'heritage de la veuve.*

Le Seigneur détruira la maison des superbes qui veulent s'établir en ce monde en s'élevant contre luy, & contre les siens.

Et il affermira l'heritage de la veuve, de l'Eglise & des ames abandonnées, qui n'ont que Dieu pour soûtien, & qui ne se défendent quand on les attaque que par la voix de leurs larmes.

℣. 26. *Les pensées mauvaises sont en abomination au Seigneur; la parole pure luy sera très-agréable.*

Quelques-uns expliquent cette parole des pensées qui blessent l'honnesteté. Le mot de *pensées* en cet endroit, comme en quelques autres, ne signifie pas une pensée qui passe; mais une resolution formée dans le cœur, selon qu'il est dit dans l'Evangile: *Les mauvaises pensées sortent du cœur, les homicides, les adulteres, & le reste.* S. Gregoire dit en ce sens: *Moyse condamne l'adultere lors qu'il est commis effectivement. Mais* JESUS-CHRIST *qui est la pureté même le condamne, lors qu'il n'est encore que dans la pensée*: PER

Matt. c. 15. v. 19.

Gregor. in Job. l. 22. c. 2.

Moy-

Digitized by Google

Moyſen luxuria perpetrata : per autorem verò munditiæ luxuria cogitata damnatur. Si l'on rejette avec horreur les moindres penſées qui ſont contraires à la pureté, on ne tombera point dans celles qui s'emparent du cœur & qui le corrompent.

On peut encore expliquer cette parole en cette maniere : *Les penſées mauvaiſes*, c'eſt-à-dire les penſées malignes d'une ame noire qui ne penſe qu'à venir à bout de ſes deſſeins, ſans ſe mettre en peine ny de Dieu, ny de la verité, ny de la juſtice, *ſont en abomination au Seigneur.*

Et la parole pure luy ſera très-agréable. C'eſt-à-dire, ſelon le premier ſens, Dieu aime la langue qui eſt auſſi chaſte que le cœur : Et ſelon le ſecond: Dieu favoriſe ceux qui ont la verité ſur la langue comme dans le cœur. Il aime leur ſincerité, & il les fait réüſſir dans ce qu'ils deſirent.

℣. 27. *L'avare met le trouble dans ſa maiſon; celuy qui hait les preſens, vivra.*

L'homme *avare met le trouble dans ſa maiſon* exterieure, parce qu'il eſt dur envers tout le monde; & dans ſon cœur, parce qu'il eſt déchiré de ſoins.

Mais celuy qui hait les preſens, vivra. Il ſemble que ſelon cette parole du Sage, on eſt avare devant Dieu qui juge de l'homme par le fond du cœur, lors qu'on aime *les preſens;* & que pour ne le point eſtre, il faut non ſeulement ne les déſirer pas, mais *les haïr.*

℣..... *Les pechez ſe purifient par la miſericorde & par la foy; & tout homme évitera les maux par la crainte du Seigneur.*

La miſericorde, dont parle le Sage, & *qui purifie les pechez*, ne marque pas ſeulement l'aumône, mais elle enferme auſſi toute la douceur & le ſupport dont nous devons uſer envers nos freres.

Le Sage ajoûte *la foy à la miſericorde*, parce qu'afin que la compaſſion ſoit vraîment Chrêtienne,

Digitized by Google

tienne, il faut qu'elle naisse non seulement d'une tendresse de cœur, mais d'un mouvement de l'esprit de Dieu. C'est cette lumiere interieure qui nous persuade que nous devons aimer les hommes comme estant une partie de nous-mêmes, & que nous devons respecter comme les images de Dieu, & comme les membres de JESUS-CHRIST.

Tout homme évitera les maux par la crainte du Seigneur. LA *crainte de Dieu est très-salutaire*, dit Saint Augustin; *Saluberrimus timor.* Elle est l'ennemie de l'orgueil, & la gardienne de l'humilité. Et dans la foiblesse où nous sommes toûjours dans cette vie, elle est comme un frein qui retient l'ame, afin qu'elle ne retombe plus *dans les maux* d'où Dieu l'a tirée.

℣. 28. *L'ame du juste médite l'obeïssance; la bouche des méchans se répand en toute sorte de maux.*

Le juste sçait que la foy qui le rend fidéle n'est autre chose qu'une *obeïssance* interieure par laquelle il soumet son esprit & son cœur à Dieu.
1. Pet. c. 1. v. 14. Ainsi il se considere comme *enfant de l'obeïssance* aussi-bien que de la foy, & il veut vivre de l'une & de l'autre. Et parce que Dieu est invisible, & qu'il nous a prescrit luy-même la maniere en laquelle nous devons le servir, il ne se contente pas de luy obeïr. Il se soumet encore à ses ministres avec une pleine volonté. Il revere dans leur bouche la verité dont Dieu les a rendu les dépositaires. Il reçoit d'eux ce qu'ils ont receu de luy. Et il tâche de se conduire d'une telle sorte, que toute sa vie soit une *meditation* continuelle de *l'obeïssance*, ou de celle qu'il rend à Dieu, lors qu'il l'éclaire luy-même par ses inspirations secrettes, ou de celle qu'il rend à ses ministres, qui le conduisent par ses regles, & dont le Sauveur a dit, *qu'on l'écoute luy-même en les écoutant.*
Luc. c. 10. v. 16.

La bouche des méchans se répand en toute sorte de

Digitized by Google

de maux. Leur bouche eſt ſemblable à leur cœur, qui eſtant plein de revolte contre Dieu, ſe répand en des paroles conformes à leurs penſées.

℣. 29. *Le Seigneur eſt loin des impies, & il exaucera les prieres des juſtes.*

Le Seigneur eſt loin de ceux qui n'ont ny pieté, ny humilité; qui reçoivent ſes graces avec une tiedeur pleine d'ingratitude; qui ne reconnoiſſent point que ſans luy il n'y auroit point de mal qu'ils ne fiſſent; que c'eſt par luy qu'ils font tout le bien qu'ils font; & qu'ils ont beſoin de luy à tout moment.

Il exaucera les prieres des juſtes, qui ne *veulent point établir leur juſtice, mais qui ſont ſoumis à celle de Dieu* qui les juſtifie par la vertu de ſa grace. C'eſt pour celà que leurs prieres ſont exaucées, parce que c'eſt l'humilité qui les forme, & que Dieu ne refuſe rien aux humbles. *Rom. 6. 10. v. 3.*

℣. 30. *La lumiere des yeux eſt la joye de l'ame; la bonne reputation engraiſſe les os.*

Comme *la lumiere réjouït l'œil & l'eſprit, ainſi la bonne reputation* conſole & *fortifie* ceux qui par la ſolidité de leur vertu, ſont comme *les os* & le ſoutien de l'Egliſe. Ce n'eſt pas qu'ils aiment leur reputation en elle-même, puis qu'ils ont appris de S. Paul qu'on va au ciel *par la mauvaiſe comme par la bonne reputation.* Mais ils ſçavent qu'elle leur eſt neceſſaire, afin que les hommes ayent quelque créance à ce qu'ils leur diſent pour les porter à Dieu; & qu'ils reſpectent en eux les veritez ſaintes, qu'ils leur diſpenſent pour leur édification & pour leur ſalut. *2. Cor. 6. 6. v. 8.*

℣. 31. *L'oreille qui écoute les reprimandes ſalutaires, demeurera au milieu des ſages.*

Le Sage a déja dit, *que celui qui hait les reprimandes eſt un inſenſé.* Il dit maintenant: que celui qui *les écoute demeurera au milieu des ſages.* C'eſt une grande choſe que de vouloir bien eſtre repris. Car *Sup. c. 12. v. 1.*

cette

cette disposition suppose qu'un homme est persuadé qu'il est foible ; qu'il a peu de lumiere ; qu'il se méprend souvent, & qu'il fait beaucoup de fautes. C'est pourquoy il croit aisément que ceux qui le louënt le trompent, & que ceux qui le reprennent sont ses vrais amis.

Beda in hunc loc.

Cette parole, *que celuy qui aime à estre repris, demeurera au milieu des sages*, marque selon la pensée d'un Saint, que ceux qui s'humilient de cette sorte, sont souvent choisis de Dieu, pour monter de la derniere place de l'Eglise, où ils s'étoient mis, en un lieu plus élevé ; afin d'apprendre aux autres les vertus qu'ils auront pratiquées eux-mêmes avec tant de soin.

℣. 32. *Celuy qui rejette la correction, mépriſe ſon ame ; mais celuy qui ſe rend aux reprimandes poſſede ſon cœur.*

Celuy qui rejette la correction, mépriſe ſon ame ; parce qu'il luy oste un des plus grands avantages que Dieu luy donne, ou pour conserver la grace qu'il a déja, ou pour la recevoir quand il l'a perduë. Saint Augustin represente excellemment combien est injuste l'orgueil de ces personnes qui ne veulent pas qu'on les avertisse de leurs fautes, pour leur donner lieu de se corriger. Voicy la maniere dont il leur parle : *Si après avoir violé les commandemens de Dieu qui vous eſtoient connus, vous ne voulez pas qu'on vous reprenne de voſtre peché, c'eſt pour celà même qu'on vous doit reprendre de ce que vous ne pouvez ſouffrir d'eſtre repris. Car vous ne voulez pas que l'on vous découvre l'apoſtume de vôtre cœur, ni qu'on la preſſe & qu'ony faſſe une inciſion ſalutaire, qui vous porte à avoir recours au medecin. Vous ne voulez pas que l'on vous faſſe voir à vous-même tel que vous eſtes ; afin que voſtre ame étant confuſe de ſa laideur, implore cet Epoux celeſte, qui peut ſeul lui rendre ſa premiere beauté. Car vous eſtes coupable de ce que vous déſobeïſſez à Dieu, & vous*

Auguſt. de corrept & grat. c. 5. a

vous l'estes encore plus de ce que vous rejettez la correction : comme si le peché estoit louable, ou que ce fût une chose indifferente, qui ne meritast ni d'être louée ni d'être blamée. Ce n'est donc pas assez que vous témoigniez desirer que l'on prie pour vous. Mais il faut que l'on vous represente vôtre peché, afin que la veuë de vôtre faute ; la honte d'estre repris ; & la douleur d'avoir merité ce traitement, excite en vous un repentir sincere ; qui vous fasse prier avec plus d'ardeur, & qui attire sur vous la grace de celuy qui fuit les superbes, & qui s'approche des humbles.

CELUY *qui se rend aux reprimandes possede son cœur. Celuy qui reçoit les reprimandes*, comme une chose qui luy est très-utile, *possede son cœur* dans la paix de l'humilité & de la patience, & il rend à son ame l'honneur qui luy est dû, en luy procurant ce qui peut la guerir de ses langueurs, & la purifier de toutes ses taches.

℣. 33. *La crainte du Seigneur est ce qui apprend la sagesse, & l'humilité precede la gloire.*

La crainte qui regarde Dieu sans cesse avec un tremblement meslé d'amour, rend l'homme *sage* de plus en plus ; & *l'humilité* qui est la fille & la mere de cette crainte, *precede la gloire* qui seroit un sujet de ruine si elle n'estoit establie sur ce fondement. C'est par l'abaissement qu'on entre en la gloire. Dieu a gardé cette conduite non seulement envers les hommes ; mais envers les Anges. Et JESUS-CHRIST même n'a voulu entrer dans sa gloire que par cette porte.

C'est pourquoy lorsque Dieu a resolu d'élever des Saints aux yeux des hommes, sans que leur agrandissement causast leur ruine, il les a humiliez auparavant. Jacob a servi Laban avec une extrême peine durant vingt années, avant que d'estre appellé Israël, & de donner son nom à tout le peuple de Dieu. Joseph a esté esclave & captif, avant que de

Digitized by Google

de gouverner toute l'Egypte, & d'estre appellé le Sauveur du monde. Moïse a conduit les brebis quarante ans, avant que de devenir le ministre des vengeances de Dieu, & le conducteur de son peuple. David a esté persecuté cruellement avant que de monter sur le thrône, afin qu'une si longue humiliation l'empêchast d'estre accablé du poids de sa gloire. Saül au contraire est devenu Roy sans avoir esté fondé auparavant dans l'humilité; & sa fin a esté aussi miserable que ses commencemens ont esté heureux. Ainsi les hommes ont beau s'élever, & pretendre de monter au comble des honneurs par les degrez de l'orgueil. Cet oracle de Dieu s'accomplira éternellement dans le ciel & dans la terre; & il sera toûjours vray, selon cette parole du Sage & celle de JESUS-CHRIST, *que l'humilité precede la gloire, & que celuy qui s'abaisse sera élevé.*

Matth c. 23. v. 12.

CHAPITRE XVI.

Dieu examine le cœur des hommes; il conduit leurs langues; il a tout fait pour lui-même; il déteste les superbes. Les pechez se rachettent par la misericorde. Les jugemens de Dieu se font avec poids & mesure. De la colere & de la clemence du Roy. Eloge de la sagesse, de la prudence, du savant, de celui qui souffre avec douceur & patience. Le fou & le méchant sont blamez. Dieu regle & conduit le sort.

1. C'Est à l'homme à preparer son ame, & au Seigneur à gouverner la langue.

2. Toutes les voyes de

1. *Hominis est animam preparare: & Domini gubernare linguam.*

2. *Omnes viæ homi-*

Digitized by Google

nis patent oculis ejus: spirituum ponderator est Dominus.

l'homme sont exposées à ses yeux"; mais le Seigneur pese les esprits.

3. *Revela Domino opera tua, & dirigentur cogitationes tuæ.*

3. Exposez vos œuvres au Seigneur, & il fera réüssir" vos pensées.

4. *Universa propter semetipsum operatus est Dominus, impium quoque ad diem malum.*

4. Le Seigneur a tout fait pour luy, & le méchant même pour le jour mauvais.

5. *Abominatio Domini est omnis arrogans: etiam si manus ad manum fuerit, non est innocens.*

5. Tout homme insolent est en abomination au Seigneur; & lors même qu'il a les mains l'une dans l'autre il n'est point innocent.

Initium viæ bonæ, facere justitiam: accepta est autem apud Deum magis, quàm immolare hostias.

Le commencement de la bonne voye est de faire la justice; & Dieu l'agrée davantage que l'immolation des hosties.

6. *Misericordiâ & veritate redimitur iniquitas: & in timore Domini declinatur à malo.*

6. L'iniquité se rachette par la misericorde & la verité; & on évite le mal par la crainte du Seigneur.

7. *Cùm placuerint Domino viæ hominis, inimicos quoque ejus convertet ad pacem.*

7. Lorsque Dieu agréra les voyes de l'homme, il réduira à la paix ses ennemis mêmes".

8. *Melius est parum cum justitia, quàm multi fructus cum iniquitate.*

8. Peu avec la justice vaut mieux que des grands biens avec l'iniquité.

9. *Cor hominis disponit viam suam: sed*

9. Le cœur de l'homme prepare sa voye, mais c'est

Voyez le premier verset de ce chapit.

℣. 2. *Heb.* Toutes les voies de l'homme luy paroissent pures.

℣. 3. il reglera.

℣. 7. *Expl.* les ennemis de l'homme.

Digitized by Google

c'eſt au Seigneur à conduire ſes pas.

10. Les levres du Roy ſont comme un oracle, ſa bouche ne ſe trompera point dans les jugemens".

11. Les jugemens du Seigneur ſont peſez dans la balance", & toutes ſes œuvres ont leur meſure & leur poids.

12. Ceux qui agiſſent injuſtement ſont abominables au Roy, parce que la juſtice eſt l'affermiſſement du thrône.

13. Les levres juſtes ſont les délices des Rois: celuy qui parle dans l'équité ſera aimé d'eux.

14. La colere du Roy eſt un avant-coureur de mort, & l'homme ſage l'appaiſera.

15. Le regard favorable du Roy donne la vie, & ſa clemence eſt comme les pluyes de l'arriere-ſaiſon.

16. Poſſedez la ſageſſe, parce qu'elle eſt meilleure que l'or', & acquerez

ſed Domini eſt dirigere greſſus ejus.

10. *Divinatio in labiis regis, in judicio non errabit os ejus.*

11. *Pondus & ſtatera judicia Domini ſunt, & opera ejus omnes lapides ſacculi.*

12. *Abominabiles regi qui agunt impiè: quoniam juſtitiâ firmatur ſolium.*

13. *Voluntas regum labia juſta: qui recta loquitur, diligetur.*

14. *Indignatio regis, nuntii mortis: & vir ſapiens placabit eum.*

15. *In hilaritate vultus regis vita, & clementia ejus quaſi imber ſerotinus.*

16. *Poſſide ſapientiam, quia auro melior eſt: & acquire pru-*

℣. 10. Celà s'entend des bons Rois à qui Dieu donne ſouvent une grande lumiére pour bien conduire leurs peuples.

℣. 11. *Hebr.* Le poids (*Autr.* la meſure) & la balance juſte ſont du Seigneur; tous les vrais poids ſont ſon ouvrage. *Lettr.* les pierres du ſac.

℣. 16. *Hebr.* Poſſeder la ſageſſe vaut mieux que l'or.

Digitized by Google

prudentiam, quia pretiosior est argento.

la prudence, parce qu'elle est plus precieuse que l'argent.

17. *Semita justorum declinat mala, custos animæ suæ servat viam suam.*

17. Le sentier des justes s'écarte des maux; celuy qui garde son ame se tient dans sa voye.

18. *Contritionem præcedit superbia: & ante ruinam exaltatur spiritus.*

18. L'orgueil precede la ruïne de l'ame, & l'esprit s'éleve avant la chûte.

19. *Melius est humiliari cum mitibus, quàm dividere spolia cum superbis.*

19. Il vaut mieux estre humilié avec les humbles[a], que de partager les depoüilles avec les superbes.

20. *Eruditus in verbo reperiet bona, & qui sperat in Domino beatus est.*

20. Celuy qui est habile dans les choses qu'il entreprend[b], y reüssira; mais celuy qui espere au Seigneur, sera vraîment heureux.

21. *Qui sapiens est corde, appellabitur prudens: & qui dulcis eloquio, majora percipiet.*

21. Celuy qui a la sagesse du cœur sera appellé prudent; & celuy qui se rend agréable dans ses paroles recevra de plus grands dons[c].

22. *Fons vitæ eruditio possidentis: doctrina stultorum, fatuitas.*

22. L'intelligence de celuy qui possede ce qu'il sçait est une source de vie; la science des insensez est une folie.

Vers. 19. *l.* doux.

Vers. 20. *autr.* Celuy qui est instruit de la parole, *suppl.* de Dieu. Le Sage demande deux choses pour bien agir, l'intelligence & la confiance en Dieu; & il fait entendre que ce dernier est le plus important.

Ver. 21. *hebr.* aura encore l'avantage d'instruire les autres.

23. Le cœur du sage instruira sa bouche, & il répandra une nouvelle grace sur ses levres.

24. Le discours agréable est un rayon de miel: la douceur de l'ame est la santé des os.

Supr. c. 14. v. 12. 25. Il y a une voye qui paroist droite à l'homme, dont la fin néanmoins conduit à la mort.

26. L'ame de celuy qui travaille, travaille pour sa propre vie, parce que sa bouche l'y a contraint.

27. Le méchant creuse pour trouver le mal; & il y a sur ses levres comme un feu brûlant ℣.

28. L'homme corrompu excite des querelles, & le grand parleur ℣ divise les Princes.

29. L'homme injuste attire son ami par ses flateries, & il le conduit par une voye qui n'est pas bonne.

30. Celuy qui pense à de noirs desseins avec un œil fixe, execute le mal en

23. *Cor sapientis erudiet os ejus: & labiis ejus addet gratiam.*

24. *Favus mellis, composita verba: dulcedo anima, sanitas ossium.*

25. *Est via quæ videtur homini recta: & novissima ejus ducunt ad mortem.*

26. *Anima laborantis laborat sibi, quia compulit eum os suum.*

27. *Vir impius fodit malum, & in labiis ejus ignis ardescit.*

28. *Homo perversus suscitat lites: & verbosus separat principes.*

29. *Vir iniquus lactat amicum suum: & ducit eum per viam non bonam.*

30. *Qui attonitis oculis cogitat prava, mordens labia sua per-*

℣. 27. *expl.* Il fait toutes sortes d'efforts pour nuire à son prochain, & pour trouver de quoy l'accuser faussement. Il y a sur ses levres comme un feu brûlant de fausses accusations & de calomnies.

℣. 28. semeur de rapports.

ficit

Digitized by Google

ficit malum.

31. *Corona dignitatis senectus, quæ in viis justitiæ reperietur.*

32. *Melior est patiens viro forti: & qui dominatur animo suo, expugnatore urbium.*

33. *Sortes mittuntur in sinum, sed à Domino temperantur.*

mordant ses levres [a].

31. La vieillesse est une couronne d'honneur lors qu'elle se trouve dans la voye de la justice.

32. L'homme patient vaut mieux que le courageux; & celuy qui est maistre de son esprit vaut mieux que celuy qui force les villes.

33. Les billets du sort se jettent [b] dans le sein, mais c'est le Seigneur qui en dispose.

¶. 30. C'est la description d'un méchant homme, qui ayant resolu de faire une méchante action, l'execute avec une audace & un emportement qui paroist sur son visage.

¶. 33. C'estoit la maniere de tirer au sort, en mettant les billets dans un pan de sa robe.

EXPLICATION

DU SEIZIE'ME CHAPITRE.

¶. 1. *C'Est à l'homme à preparer son ame, & au Seigneur à gouverner la langue.*

Le saint Esprit qui parloit par la bouche de Salomon, n'a point voulu dire par cette sentence que l'homme peut preparer son ame sans le secours de la grace, puis que ce mesme Esprit parlant par la bouche de saint Paul nous assure que nous ne pouvons pas avoir de nous-mesmes une seule bonne pensée. Mais cette sentence nous fait voir deux choses tres-importantes sur la difficulté de regler la langue. La premiere, que pour 2. *Cor.* c. 3. v. 5.

pouvoir parler selon Dieu, il faut d'abord preparer son ame en l'élevant à Dieu, afin qu'il en regle tous les mouvemens & tous les desirs. C'est
Ps. 38. dans cet esprit que David s'écrie : *J'ay dit, j'observeray mes voyes*, c'est-à-dire j'examineray toutes mes pensées & toutes mes actions, *afin que je ne peche point par ma langue.*

La seconde verité qui est enfermée dans cette parole du Sage, c'est qu'après mesme que l'homme aura ainsi preparé son ame, il aura encore besoin d'implorer à tout moment la grace de Dieu afin *qu'elle gouverne sa langue.* Car elle s'échappe & elle peche en mille manieres. Et il n'y a que
Jacob. c. 1. *v.* 26. Dieu qui la puisse retenir avec ce *frein* d'une sage circonspection dont parle saint Jacques.

ỳ. 2. *Toutes les voyes de l'homme sont exposées à ses yeux ; mais le Seigneur pese les esprits.*

L'homme voit ce qu'il fait, & il sçait ce qu'il pense ; mais il ne connoist point le fond de son cœur. Il n'y a que Dieu qui en penetre tous les replis. C'est néanmoins cette inclination secrette du cœur, qui est la source des pensées & des actions que Dieu pesera dans la balance exacte de sa justice, & sur laquelle les hommes seront jugez. Ainsi l'homme est à luy-mesme un abysme incomprehensible, dont il n'y a que Dieu qui sonde le fond.

C'est ce qui a fait dire à S. Gregoire, *que la justice humaine estant examinée selon les regles de Dieu se trouve quelquefois une injustice, & que ce qui paroissoit à l'homme de l'or & des diamans ne paroist que de la paille & du verre lors que Dieu le pese dans la balance de sa verité.* SÆPE *justitia nostra ad examen divinæ justitiæ deducta, injustitia est, & sordet in districtione judicis quod in æstimatione fulget operantis.* C'est pourquoy saint
1. *Cor. c.* 4. *v.* 4. Paul dit : *Qu'encore que sa conscience ne luy reproche rien, il n'est pas pour cela justifié.*

Si celuy qui a paru plûtost un ange qu'un homme

me apprehende si fort la lumiere de Dieu & se défie de la sienne : que devons-nous faire nous autres qui ne sommes que foiblesse & qu'aveuglement ? *Et si les cedres mesmes tremblent au bruit de cette tempeste*, dit saint Gregoire, *comment les épines & les petites herbes des champs s'assureront-elles ?*

℣. 3. *Exposez vos œuvres au Seigneur, & il fera réüssir vos pensées.*

Cette sentence offre un remede contre l'effroy que donne la precedente. Si vous voulez que vôtre cœur, sur la disposition duquel vous serez jugé, soit pur devant Dieu, *exposez toutes vos œuvres*, ou à luy-mesme dans la priere, ou à ceux qui vous conduisent en sa place dans les conseils que vous leur demanderez, afin de ne rien faire que par son Esprit. Ainsi vostre crainte deviendra le fondement de vostre confiance, parce qu'elle est la marque d'une foy humble à laquelle Dieu a promis sa grace, & il redressera ou par la lumiere qu'il vous donnera luy-même, ou par celle de ceux à qui il vous a soûmis, ce qu'il y aura d'oblique & de moins droit dans vos intentions & dans vos desirs, selon cette parole de David : *Découvrez vostre voye au Seigneur & espérez en luy, & il agira luy-mesme dans vous.* Ps. 36. ℣. 5.

℣. 4. *Le Seigneur a tout fait pour luy, & le méchant mesme pour le jour mauvais.*

C'est un grand objet de nostre foy, de considerer que Dieu n'a rien fait que pour luy. L'amour propre de l'homme renverse cet ordre. Au lieu que tout devroit estre pour Dieu, il se fait son Dieu luy-mesme ; & il rapporte tout à luy comme à sa derniere fin. Heureux ceux à qui Dieu a appris qu'il n'a rien fait que pour luy ; qui le loüent & l'adorent dans toutes ses creatures ; & qui se regardent eux-mesmes comme estant à luy & non pas à eux. *Ce sont ceux-là qui sont vraiment*

Bern. de Temp. in Pentec. serm. 3. *ment spirituels*, dit saint Bernard, *& qui ont appris la science des Saints dans l'école de* JESUS-CHRIST.

Le Seigneur donc a tout fait pour sa gloire; les justes pour faire éclater en eux sa misericorde; & *les méchans* à la malice desquels il n'a nulle part, pour faire admirer en eux la patience avec laquelle il les souffre & les comble souvent de biens dans cette vie; & la justice avec laquelle il leur rendra dans l'autre la peine que leur perseverance dans le mal aura meritée.

℣. 5. Tout homme insolent est en abomination au Seigneur : & lors mesme qu'il a les mains l'une dans l'autre il n'est point innocent.

L'orgueil dans le cœur de l'homme est à l'égard de Dieu l'objet d'une *abomination* continuelle; parce *qu'il déteste le pauvre superbe* : Et lors mesme qu'il *paroist innocent* en ne faisant rien, sa presomption seule *le rend coupable* & irrite Dieu. L'homme est superbe & insolent, dit saint Gregoire, lors qu'il croit avoir de luy-mesme ce qu'il a receu de Dieu : Ou lors qu'il attribuë à ses merites ce qui luy a esté donné gratuitement : Ou lors qu'il se glorifie d'avoir ce qu'il n'a point : Ou lors qu'il mépriſe les autres en se preferant à eux; & qu'il affecte une singularité & une prééminence au-dessus de tous.

Eccl. 25. ℣. 4.

Greg. Pastor. part. 3. Adm. 25.

℣..... Le commencement de la bonne voye est de faire la justice, & Dieu l'agrée davantage que l'immolation des hosties.

Le commencement de la bonne voye est de pratiquer la justice en faisant des fruits de penitence, & en s'humiliant devant celuy qui releve les humbles & abaisse les superbes. La suite qui parle du sacrifice fait voir que le premier sacrifice que Dieu demande à une ame qui retourne à luy est celuy dont parle David, lors qu'il dit : *Offrez un sacrifice de justice, & esperez au Seigneur.*

Digitized by Google

CE *sacrifice de justice*, dit saint Augustin, *est le sacrifice de la penitence. Car qu'y a-t-il de plus juste que de nous mettre en colere plûtôt contre nos propres pechez que contre ceux des autres, & d'offrir à Dieu nos corps comme une hostie vivante & animée : afin que voyant que nous punissons nous-mesmes nostre peché, il se reconcilie avec nous, & qu'il nous témoigne d'autant plus de douceur, que nous nous traitterons avec une plus exacte severité ?* QUID *justius, quàm ut suis unusquisque peccatis quàm alienis potius irascatur, seque ipsum puniens mactet Deo ?* C'EST *ainsi que l'ame aprés s'être purifiée de ses fautes, s'offre elle-mesme à Dieu sur l'autel de la foi, pour estre embrasée par son Esprit comme par un feu divin, qui consume en elle le vieil homme par le rétablissement du nouveau.* SIC *extincto, vel infirmato per pœnitentiam vetere homine, sacrificium justitiæ offertur Deo, cùm se offert ipsa anima jam abluta, & imponit in altare fidei, divino igne, id est Spiritu sancto, comprehendenda.* Ang. in Ps. 4.

v. 6. *L'iniquité se rachette par la misericorde & la verité, & on évite le mal par la crainte du Seigneur.*

On se vend au demon, selon l'Ecriture, lors qu'on s'abandonne au peché. Il faut *se racheter* de cet esclavage *par la misericorde* que l'on exerce ; ou envers soy-mesme, en travaillant à guerir son ame ; ou envers les pauvres, en les assistant ; ou envers les foibles, en les supportant ; ou envers les ennemis, en les aimant, & en priant pour eux comme pour nous-mesmes. Il faut joindre à la misericorde *la verité*, dit saint Augustin, afin que la conversion soit sincere & veritable, & que le cœur soit vraîment changé de l'amour de la creature à celui du createur. Le Sage ajoûte : Machab. c. 12. v. 16.

Et on évite le mal par la crainte du Seigneur. Si on ne craint vraîment Dieu par *une crainte* mêlée

d'amour, & si on ne fuit comme la mort tout ce qui nous peut exposer encore au peril de l'offenser, on *n'évitera point le peché*. Après en estre sorti en apparence, ou seulement pour un peu de temps, on y retombera peu aprés. Et il faut craindre, selon la parole de l'Evangile, *que cette derniere chûte ne soit pire que la premiere*.

Matth. c. 12. v. 45.

℣. 7. *Lors que Dieu agréra les voyes de l'homme, il reduira à la paix ses ennemis mesmes.*

Dieu afflige les siens parce qu'il les aime. Lors mesme qu'il semble les avoir abandonnez à la fureur de ses ennemis, il la tempere d'une telle sorte qu'ils ne souffrent qu'autant qu'il est utile pour les guerir. Et quand il est satisfait de leur patience, & qu'il leur a appris, *ce qui ne s'apprend*, comme dit saint Bernard, *que dans le livre de l'experience & de la douleur, il reduit à la paix ceux qui y paroissoient les plus opposez.*

Ne craignons donc point nos ennemis, mais craignons Dieu qui en est le maistre. Ecoutons ce qu'il dit lui-mesme par David à Israël: *Si mon peuple eust marché dans mes voyes, j'aurois étendu ma main pour humilier ceux qui l'affligent.* Pourquoi nous plaignons-nous de nos ennemis? dit un Saint. C'est nous-mesmes qui sommes devenus nos plus dangereux ennemis. C'est nous qui forçons Dieu de se servir contre nous de la malignité de ceux qui nous veulent perdre. Cessons de l'offenser, & humilions-nous autant qu'il le desire; & alors les hommes cesseront de nous declarer la guerre. Il dira à la tempeste: *Calme-toi, & le calme viendra aussitost.* Ainsi quand nous serons bien à Dieu, ou nous n'aurons point d'ennemis, ou si nous en avons, ils nous seront plus utiles que nos amis mesmes.

Psal. 80. v. 15.

Marc. c. 4. v. 39.

℣. 8. *Peu avec la justice vaut mieux, que de grands biens avec l'iniquité.*

Les vrais biens sont ceux de l'ame. Il n'y a que Dieu qui nous les puisse donner. *Peu de ces richesses* vaut

vaut infiniment *mieux avec la justice*, c'eſt-à dire, " avec cette humilité ſincere qui rend à Dieu tout ce " qu'il lui donne, que de grandes vertus qui dégé- " nerent *en iniquité*, comme il eſt marqué dans le livre de Job, lors que l'orgueil ſe les attribuë. Car il eſt bien plus avantageux, dit ſaint Auguſtin, d'eſtre pauvre, & de demander ſans ceſſe à Dieu ce que nous n'avons pas encore, que d'eſtre riche, & de s'approprier le don Dieu.

℣. 9. *Le cœur de l'homme prepare ſa voye; mais c'eſt au Seigneur à conduire ſes pas.*

Il eſt certain *que l'homme ne prepare ſa voye* pour aller à Dieu que par un mouvement de la grace, puis qu'il n'appartient qu'à Dieu ſeul *d'appliquer le cœur de l'homme, afin qu'il s'aproche de Dieu*, comme il dit luy-meſme par ſon Prophete. Mais quoi qu'il veuille marcher dans la voye de Dieu, il eſt néanmoins encore enfant, malade & aveugle. C'eſt pourquoi David dit ſi ſouvent à Dieu, qu'il l'éclaire & *qu'il conduiſe ſes pas*, afin qu'il marche toûjours dans le chemin de la vie.

Jerem. c. 30. v. 21.

Pſal. 118. v. 133.

℣. 10. *Les lévres du Roi ſont comme un oracle, ſa bouche ne ſe trompera point dans les jugemens.*

Le Sage nous apprend par cette ſentence, que Dieu répand une grace particuliere ſur tout ce qui eſt dans ſon ordre. Ainſi aprés qu'il a appellé ceux qui exercent le ſacerdoce royal, au gouvernement de l'Egliſe qui eſt ſon royaume; il leur donne les graces neceſſaires pour s'acquitter de leur charge, lors qu'ils s'y conduiſent ſelon ſes regles & par ſon eſprit. Dieu répand dans eux ſa lumiere, afin qu'ils éclairent les autres, comme il a paru en tant de ſaints Eveſques. Il rend leurs *lévres ſon oracle*, en les rendant les diſpenſateurs de ſa verité; & il empêche *qu'ils ne ſe trompent dans leurs jugemens*, en les conduiſant par ſa grace, qu'ils ont ſoin d'attirer dans eux par la pureté de leur cœur, & par leur fidelité à ſuivre ſes ordres.

Digitized by Google

℣. 11. *Les jugemens du Seigneur sont pesez dans la balance, & toutes ses œuvres ont leur mesure & leur poids.*

Lors que l'on est touché de voir que les méchans paroissent si heureux en ce monde, & les bons si malheureux, & que souvent l'innocence est punie & l'injustice recompensée : *il faut entrer* avec David *dans le sanctuaire de Dieu.* Nous devons considerer alors, selon cette parole du Sage, que Dieu est tout-puissant & qu'il est juste ; qu'il reserve pour l'autre vie les biens qu'il promet à ceux qui lui sont fidelles & que *ses jugemens* sont toûjours saints, quoi qu'ils soient souvent impenetrables.

Ps. 72. *v.* 17.

℣. 12. *Ceux qui agissent injustement sont abominables au Roy ; parce que la justice est l'affermissement du trône.*

Si celà est vray des ministres des rois du monde, combien l'est-il plus encore des ministres & des princes de l'Eglise, dont le gouvernement non seulement s'affermit par la justice, mais doit estre mesme tout de charité.

℣. 13. *Les lévres justes sont les délices des Rois : celuy qui parle dans l'équité sera aimé d'eux.*

Cette sentence est une suite de celle qui precede. Car si les Princes du monde & de l'Eglise doivent déteſter ceux qui agissent injustement, ils doivent par consequent aimer ceux qui s'attachent inviolablement à la verité & à la justice. Cet avis est digne de Dieu, & il est plus aisé de l'approuver que de le suivre. Car ceux qui sont élevez au-dessus de tous les autres, ont besoin d'une grande vertu pour ne se laisser pas ébloüir par cet éclat qui les environne. Comme leur grandeur leur plaist, ils aiment ceux qui ont pour eux une grande complaisance. Et quoy qu'ils mépriſent la bassesse des flateurs, ils se laissent néanmoins surprendre aisément à ceux qui les flatent. C'est pourquoy ils seront vraiment heu-

reux.

Digitized by Google

reux, si selon cet avis du Sage, ils aiment & ils reverent la verité dans la bouche de ceux qui les approchent, & si *les lévres justes sont leurs delices.*

℣. 14. *La colere du Roy est un avancoureur de mort; & l'homme sage l'appaisera.*

℣. 15. *Le regard favorable du Roy donne la vie, & sa clemence est comme les pluyes de l'arriere saison.*

Si l'on entend ces deux sentences à la lettre, le sens en est clair. On sçait assez combien *la colere des Rois* est à craindre, & combien *leur regard favorable* est à souhaiter. Mais les Saints ont donné à ces paroles un sens plus spirituel. Ceux qui sont *sages* de la sagesse de la foy s'efforcent de se rendre JESUS-CHRIST favorable avant qu'il vienne juger tous les hommes. Ils sçavent que c'est maintenant le temps du premier avenement, duquel le Fils de Dieu a dit: *Qu'il est venu, non pour juger le monde, mais pour le sauver.* Ils tâchent de ménager ces jours de salut & ce temps de grace. Lors qu'ils ont irrité la *colere* du Fils de Dieu par leurs offenses, ils font tout ce qu'ils peuvent pour *l'appaiser.* Ils luy demandent sans cesse qu'il jette sur eux ce *regard favorable* qui *donne la vie*; qu'il fasse luire dans leur cœur la lumiere de sa bonté & de sa *clemence*; & qu'il répande sur eux les pluyes de sa grace.

Beda in hunc loc.

Joan. c. 11. v. 47.

℣. 16. *Possedez la sagesse parce qu'elle est meilleure que l'or, & acquerez la prudence parce qu'elle est plus precieuse que l'argent.*

Cette parole a déja este dite auparavant & marquée avec plus de force. Rien n'est plus commun que l'estime que les hommes ont *pour l'or & pour l'argent*, & les efforts qu'ils font pour en acquerir. Et rien n'est plus rare que ce que le Sage nous ordonne si souvent, qui est d'*estimer comme une chose infiniment precieuse l'acquisition de la sagesse*, par laquelle un homme se connoist

Sup. c. 3. v. 14. & c. 8. v. 10. 11.

luy-meſme; eſt connu de Dieu; mépriſe la terre; & gagne le ciel.

v. 17. *Le ſentier des juſtes s'écarte des maux; celuy qui garde ſon ame ſe tient dans ſa voye.*

La voye étroite qui eſt *le ſentier des juſtes*, ſe retreſſit toûjours du coſté de la chair & de l'eſprit humain, pour s'étendre du coſté de Dieu & de ſon eſprit. C'eſt ainſi qu'elle évite les maux & les tentations de cette vie.

Celuy qui veille à la *garde de ſon ame ſe tient dans ſa voye.* LE JUSTE *veille ſur luy*, dit S. Paulin, *de peur qu'eſtant entré dans la voye étroite il ne retourne peu à peu & par des détours imperceptibles dans la voye large; & qu'il ne rentre dans la foule de ceux qui ſe perdent.*

Paulin. Epiſt. 50. ad Celant.

v. 18. *L'orgueil precede la ruine de l'ame, & l'eſprit s'éleve avant ſa chûte.*

Aug. in Pſ. 50.

C'eſt cette verité qui a fait dire à ſaint Auguſtin, qu'encore que l'Ecriture ne marque point que „ David ſe *ſoit élevé* avant ſon peché, il eſt impoſ„ ſible néanmoins *que l'orgueil n'ait precedé ſa chû„ te*, puis qu'il n'auroit pû tomber tout d'un coup „ du comble de la ſainteté dans un ſi profond a„ byſme, à moins que l'orgueil ne luy eût aveuglé „ le cœur & l'eſprit. Ainſi ce ſaint Prophete a verifié dans ſa chûte cette parole de ſaint Jean Climaque: *Que c'eſt le demon de l'orgueil qui ouvre la porte de l'ame au demon de l'impudicité.*

v. 19. *Il vaut mieux eſtre humilié avec les humbles, que de partager les dépoüilles avec les ſuperbes.*

Ceux qui craignent Dieu eſtiment *les humbles*: mais peu veu'ent prendre part à l'humiliation qui les couronne. Nous avons tous une averſion naturelle pour *les ſuperbes*; mais on eſt tenté aiſément de prendre quelque part aux grands avantages qu'ils s'acquierent en ce monde. C'eſt pourquoy le Sage nous avertit de porter un jugement équitable des uns & des autres qui eſt le jugement

Digitized by Google

ment de la foy ; & *d'aimer mieux estre humilié avec les humbles que de partager les dépoüilles avec les superbes* : parce que ces premiers seront un jour aussi heureux que JESUS-CHRIST, qui est le Prince des humbles ; & que les autres seront aussi malheureux que le demon, *qui est le roy des superbes.* *Job. c. 41. v. 25.*

℣. 20. *Celuy qui est habile dans les choses qu'il entreprend y rüssira : mais celuy qui espere au Seigneur sera vraiment heureux.*

Un homme naturellement *habile peut reüssir en tout ce qu'il entreprend.* Mais s'il n'est pas à Dieu & s'il ne tend pas uniquement à luy plaire, quelque succés qu'il puisse avoir dans tout ce qu'il fait, son bonheur sera faux & non veritable. Celuy là seul est *vraiment heureux*, qui soit qu'il soit *habile* ou peu habile ; soit qu'il *reüssisse* ou qu'il ne reüssisse pas dans ses desseins, met toute sa science à connoistre Dieu ; tout son bonheur à esperer en luy ; & toute sa gloire à luy obeïr.

℣. 21. *Celuy qui a la sagesse du cœur sera appellé prudent ; & celuy qui se rend agréable dans ses paroles recevra de plus grands dons.*

Celuy qui n'est pas seulement *sage dans le cœur & prudent* pour luy-mesme, mais qui l'est encore pour les autres, & qui peut leur proposer de telle sorte la verité de Dieu qui a d'elle mesme quelque amertume, qu'il la leur rende aimable par la douceur & la solidité de ses discours, *recevra* de Dieu *une plus grande recompense.* Car rien n'est plus à desirer, dit saint Augustin, *que de voir que les remedes les plus salutaires deviennent agréables ; & que l'homme se plaise à ce qui le sauve.* SALUBRI *suavitate, vel suavi salubritate quid melius ?* *Beda in hunc loc.* *Aug. de doctrina Christ. l. 4. c. 5.*

℣. 22. *L'intelligence de celuy qui possede ce qu'il sçait est une source de vie ; la science des insensez est une folie.*

On

On ne peut avoir *une source* veritable *de vie* pour la faire passer dans les autres qu'en *possedant la doctrine* qu'on leur annonce ; ou plûtost en estant possedé. Il n'y a que ces sortes de discours qui persuadent. Les paroles non animées par le cœur & l'action, sont tres-foibles, dit saint Chrysostome. Le cœur se fait entendre au cœur ; & la bonne vie dans son silence mesme est une puissante voix. C'est ainsi que saint Pierre exhorte les femmes Chrestiennes à prescher la foy à leurs maris par l'exemple de leur modestie & de leurs vertus. Et il croyoit que cette voix des actions devoit agir si puissamment sur le cœur de ces personnes qui estoient encore dans l'idolatrie, *qu'ils n'auroient plus besoin des Apostres mesmes pour se convertir.*

Beda in hunc loc.

Petri, Ep. 1. c. 3. v. 1.

Ibidem.

La science des insensez est une folie. La science & l'habileté de tous ceux qui ne sont pas conduits par la sagesse de Dieu, *est une folie.* Ces personnes néanmoins *sont sages dans le mal*, comme parle l'Ecriture ; & ils sçavent tres-bien les moyens de conduire une intrigue avec adresse, & de faire reüssir tout ce qu'ils desirent.

Jerem. c. v. 22.

Mais quoy que le monde les estime sages, Dieu néanmoins nous assure & nous commande de croire qu'ils sont *des insensez.* Et ils le reconnoistront un jour eux-mesmes, lors qu'ils diront, comme il est marqué dans le livre de la Sagesse: *Nos insensati vitam illorum æstimabamus insaniam.*

Sap. c. 4. v. 5.

v. 23. Le cœur du sage instruira sa bouche, & il répandra une nouvelle grace sur ses lévres.

On veut quelquefois mettre un frein à sa langue, & la conduire avec circonspection & avec sagesse. Mais les passions viennent à la traverse: & alors le cœur emporte la langue, & il s'en sert comme d'un instrument, ou de son orgueil, ou de sa médisance, ou de sa colere. *La langue* du sage

au-

au contraire est aussi moderée qu'il l'est luy-mesme; parce que *son cœur instruit sa bouche, & qu'il répand la grace sur ses lévres.*

On peut donner encore ce sens à cette sentence. Le feu divin qui est dans le fond de l'ame du sage, instruit sa bouche. Il parle un langage qui persuade, parce qu'il naist de l'effusion de son cœur. Car rien n'est si éloquent que l'amour; & qu'un amour tout spirituel & tout divin. Si cette verité se fait sentir dans les passions humaines, elle se remarque encore plus aisément dans les effets de la charité. C'est ainsi qu'en considerant ce feu celeste qui a brûlé le cœur de S. Augustin, de S. Chrysostome, & d'autres grands Saints, on peut dire avec raison, *que le cœur a instruit leur bouche, & qu'il a répandu la grace sur leurs lévres:* Parce que l'ardeur de leur charité respire encore dans leurs écrits; & qu'il semble qu'ils ayent parlé aux hommes avec une de ces langues de feu, que le S. Esprit a fait descendre autrefois sur toute l'Eglise.

v. 24. *Le discours agréable est un rayon de miel: la douceur de l'ame est la santé des os.*

L'agrément & la composition des paroles consiste à parler selon les regles de la prudence, de la douceur & de la charité, en proportionnant ce que l'on dit à la disposition & au besoin de chaque personne. *Cette douceur de la parole est comme un rayon de miel,* qui tempere l'amertume de la verité dont les remedes sont penibles à l'ame comme le sont d'ordinaire ceux du corps.

La douceur de l'ame est la santé des os. La douceur se conserve toûjours dans le fond de l'ame des fidelles ministres de JESUS-CHRIST, lors mesme qu'ils paroissent severes. Et cette *douceur est la santé des os*, c'est-à-dire, est la marque de cette vigueur & de cette santé, qui les rend comme *les os* du corps de l'Eglise; parce que leur force soûtient les foibles.

On

On peut encore donner ce sens à ces dernieres paroles. Cette douceur par laquelle on rend la verité non seulement supportable, mais mesme agréable à ceux qui l'écoutent, leur donne une vigueur qui penetre *jusque dans les os*, c'est-à-dire, qui soutient tout ce qu'il y a de ferme & de solide dans leur pieté. *Car la joye du cœur est la force de l'homme*, selon la parole de l'Ecriture.

2. *Esdr.* c. 8. v. 10.

℣. 25. Il y a une voye qui paroist droite à l'homme, dont la fin néanmoins conduit à la mort.

Supr. c. 14. v. 12.

Le Sage a déja dit la mesme sentence, qui est d'autant plus terrible qu'il parle visiblement *d'une voye* non mauvaise, mais *qui paroist juste & droite* à tout le monde, & à celuy-là mesme qui y marche. Il renouvelle encore icy ce sujet d'une si juste frayeur, pour nous exciter à nous sonder nous-mesmes, & pour nous reveiller de nostre assoupissement.

On ne doit pas conclure de cette sentence, comme peuvent faire aisément les personnes timides & scrupuleuses, qu'il est tres-difficile d'avoir une veritable confiance, puis qu'on a toûjours lieu de craindre que la *voye* par laquelle on marche ne *mene à la mort*. Car le Sage nous montre en divers endroits de ce livre ce qui peut donner à nostre foy autant d'assurance qu'il luy est utile d'en avoir, lors qu'il dit: Que *la justice du simple rendra sa voye droite*: Que *la vie est dans le sentier de la justice*; c'est-à-dire, dans une foy humble & courageuse: Que nous devons *avoir une confiance en Dieu de tout nostre cœur*: Que *l'amour des reprehensions est le chemin de la vie*, & que nous devons *suivre en tout le conseil des sages*. Ce sont les marques de *la voye droite*, qui nous menera certainement à la vie si nous y marchons jusqu'à la fin.

Supra c. 11. v. 5. *cap.* 11. v. 28. *cap.* 3. v. 5. *cap.* 6. v. 23. *cap.* 13. v. 10.

Ce n'est pas qu'en cet estat mesme il ne nous soit tres-utile de trembler toûjours comme ont fait les

les Saints. Mais cette crainte doit estre paisible, & elle subsiste avec une ferme confiance. C'est ce qu'un Pere a exprimé en ces termes: *Soyons dans la joye, mais avec frayeur. Ayons de la crainte, mais sans perdre la confiance.* SIT *in nobis exultatio pavitans; & pavor exultans.*

℣. 26. *L'ame de celuy qui travaille, travaille pour sa propre vie, parce que sa bouche l'y a contraint.*

Le pauvre travaille, parce qu'il comprend qu'il a besoin de son travail pour gagner sa vie. Il ne luy faut point d'autre avertissement que sa necessité mesme, pour luy faire voir qu'il faut travailler. Mais c'est une grande grace à l'ame que de connoistre sa pauvreté, afin que cette connoissance l'engage à travailler pour avoir dequoy se nourrir. L'ame donc qui a reçû de Dieu *cette faim & cette soif de la justice*, travaille par ses prieres & par ses actions, pour obtenir de luy cette nourriture. Elle sent son indigence continuelle; & ce sentiment *la contraint* en quelque sorte de prier sans cesse.

S. Gregoire applique cette parole du Sage aux Predicateurs de l'Evangile. Il dit, *qu'en travaillant à instruire les autres, ils travaillent aussi pour eux: Parce que leur bouche les ramene à leur cœur; & qu'ils auroient de la honte de ne faire pas ce qu'ils enseignent.* CUM *ipsa sua doctoribus verba ad memoriam redeunt, erubescunt non servare quod dicunt.* *Gregor. in Ezech. hom. 18. Beda in hunc loc.*

℣. 27. *Le méchant creuse pour trouver le mal, & il y a sur ses levres comme un feu brûlant.*

Le méchant a bien du mal à en faire aux autres; & en leur preparant une fosse, il se la creuse à luy-mesme. *Et il y a sur ses levres comme un feu brûlant*, pour devorer non les corps mais les ames, par la contagion de l'erreur, & par le poison de la calomnie. Les méchans, dit saint Gregoire, "

„ sont

Greg. in Job. l. 33. c. 18. Job. c. 41. v. 12. 1. Cor. c. 3. v. 12.

„ ſont en celà ſemblables au demon, dont il eſt „ écrit : *qu'une flamme ardente ſort de ſa bouche.* „ Car tout ce que diſent ces perſonnes eſt *un feu* „ qui conſume ceux dont l'ame par ſa negligence „ eſt devenuë un bois ſterile & infructueux. *C'eſt* „ *pourquoy*, ajoûte ce Saint, *nous devons toûjours* „ *édifier en nous* ſelon la parole de S. Paul, *non le* „ *bois & l'étoupe, mais l'or & les pierres precieuſes,* „ pour demeurer incorruptibles parmy ces feux, en „ nous rendant dociles à la verité & incredules à la „ calomnie, qui eſt un feu devorant, non ſeule„ ment pour celuy qui l'a inventée, mais encore „ pour celuy qui y conſent.

¥. 28. *L'homme corrompu excite des querelles ; & le grand parleur diviſe les Princes.*

Le ſaint Eſprit eſt l'eſprit de paix & d'union ; & il ſe declare par tout l'ennemi de ceux qui deſuniſſent en quelque maniere que ce puiſſe eſtre ce qu'il a joint. C'eſt pourquoy il attribuë à *la corruption* d'un cœur prevenu, ou d'une preſomption, ou d'une jalouſie ſecrette, la diſpoſition de ces perſonnes, qui excitent des meſintelligences parmi ceux qui doivent demeurer tres-étroitement unis.

Le grand parleur diviſe les Princes. Le Sage ſemble nous marquer par cette ſuite, qu'il ne condamne pas ſeulement ceux qui excitent des troubles & des querelles par une malignité qui ſe découvre ſans peine, mais encore ceux qui ſans avoir de mauvais deſſeins dans l'eſprit, font des rapports, & ſe laiſſent aller à des paroles indiſcrettes, qui *ſeparent* ceux que le Sage marque par le nom de *Princes*, c'eſt-à-dire, ceux qui ſont deſtinez à conduire les autres ; dont l'union eſt ſi importante, qu'en les deſuniſſant, on met ſouvent la diviſion dans un corps.

¥. 29. *L'homme injuſte attire ſon ami par ſes flateries, & il le conduit par une voye qui n'eſt pas bonne.*

L'hom-

Digitized by Google

L'homme qui n'eſt pas juſte ſelon Dieu, en ne ſe conduiſant pas ſelon ſa verité & ſa lumiere, ſeduit celuy qui le conſidere comme *ſon amy*, & comme ſon medecin, parce *qu'il le flate* au lieu de l'inſtruire, & qu'il luy déguiſe ſon mal au lieu d'y appliquer les vrais remedes.

Et il le conduit par une voye qui n'eſt pas bonne; PARCE *qu'il luy promet*, dit ſaint Cyprien, *une fauſſe paix, dangereuſe à celuy qui la donne, & inutile à celuy qui la reçoit.*

℣. 30. *Celuy qui penſe à de noirs deſſeins avec un œil fixe, execute le mal en mordant ſes levres.*

Le Sage ſemble nous vouloir décrire par ces paroles un méchant homme, pour nous apprendre à nous en donner de garde. Il *penſe*, dit-il, *à de noirs deſſeins.* Il applique tout ſon eſprit à faire le mal. Il eſt inflexible dans ſa reſolution criminelle; & ce qu'il a inventé avec malice, *il l'execute en mordant ſes levres*, c'eſt-à-dire, avec une opiniâtreté pleine de fureur.

℣. 31. *La vieilleſſe eſt une couronne d'honneur, lors qu'elle ſe trouve dans la voye de la juſtice.*

La vieilleſſe merite d'eſtre honorée, pourveu qu'elle ne ſe deshonore pas elle-meſme. Car ce n'eſt pas un avantage d'avoir vieilly dans le crime, & d'allier la maturité de l'âge avec les déreglemens de la jeuneſſe. Mais lors qu'on eſt devenu vieux *dans la voye de la juſtice*; que les vertus ont crû avec l'âge; & le nombre des merites avec celuy des années: c'eſt alors proprement que *la vieilleſſe eſt une couronne d'honneur.* Et c'eſt en cette maniere que les vieillards ont toûjours eſté reverez dans l'Egliſe, ou pour ſervir d'un modelle aux autres par l'exemple de leur vertu; ou pour conduire les ames par la lumiere d'une ſageſſe conſommée.

℣. 32. *L'homme patient vaut mieux que le courageux; & celui qui eſt maiſtre de ſon eſprit, vaut mieux*

mieux que celui qui force les villes.

On estime extraordinairement les actions de courage ; mais devant Dieu cette gloire a peu de solidité. Quand un homme auroit surpassé lui seul tout ce qui a paru jamais de plus admirable dans les succes de la guerre, il seroit toûjours vrai qu'il auroit fait beaucoup moins que ne pourroient faire les plus détestables & les plus mépriſées de toutes les creatures. Un demon seul à qui Dieu auroit permis d'user de sa malice & de son pouvoir, forcera sans peine toutes les villes & fera fuïr devant lui toutes les armées du monde. Mais vaincre sa propre volonté, assujettir ses sens, & soûmettre son esprit par une foi humble, & par une souffrance paisible des injures & des maux ; c'est l'ouvrage, non des hommes, ni des Anges, mais de l'esprit de Dieu, & de la grace toute-puissante de JESUS-CHRIST. C'est-là le courage veritablement heroïque. Ce sont là les victoires que les Martyrs & les Saints ont remportées. C'est-là la gloire que le monde ignore, que les superbes mépriſent, & que Dieu couronne.

℣. 33. *Les billets du sort se jettent dans le sein ; mais c'est le Seigneur qui en dispose.*

Le Sage nous fait voir par une chose qui paroist purement de hazard, que rien n'est fortuit à l'égard de Dieu, pour nous apprendre à remarquer son doigt dans tous les évenemens de la vie, & à rapporter tout à sa souveraine volonté.

CHAPITRE XVII.

1. UN peu de pain sec avec la joye, vaut mieux qu'une maison plei-

1. *Melior est buccella ſicca cum gaudio, quàm domus plena*

Digitized by Google

plena victimis cum jurgio.

2. *Servus sapiens dominabitur filiis stultis, & inter fratres hereditatem dividet.*

3. *Sicut igne probatur argentum, & aurum camino; ita corda probat Dominus.*

4. *Malus obedit linguæ iniquæ, & fallax obtemperat labiis mendacibus.*

5. *Qui despicit pauperem, exprobrat factori ejus: & qui ruinâ lætatur alterius, non erit impunitus.*

6. *Corona senum filii filiorum; & gloria filiorum patres eorum.*

7. *Non decent stultum verba composita, nec principem labium mentiens.*

8. *Gemma gratissima, expectatio præstolantis: quocumque se vertit, prudenter in-*

ne de victimes // avec des querelles.

2. Le serviteur sage dominera les enfans insensez, & il partagera // l'heritage entre les freres.

3. Comme l'argent s'éprouve par le feu, & l'or par le creuset; ainsi le Seigneur éprouve les cœurs.

4. Le méchant obeït à la langue injuste; & le trompeur écoute // les lévres menteuses.

5. L'homme qui méprise le pauvre, fait injure à celui qui l'a creé; & celui qui se réjoüit de la ruïne des autres, ne demeurera point impuni.

6. Les enfans des enfans sont la couronne des vieillards, & les peres sont la gloire des enfans.

7. Les paroles graves ne conviennent pas à un insensé; & la langue qui ment sied mal à un prince.

8. L'attente de celui qui attend est une perle trés-belle; de quelque côté qu'il se tourne il agira

¶.1. expl. parce que lors qu'on offroit à Dieu des victimes, on en prenoit quelque partie pour en faire festin avec ses amis.

¶.2. expl. ou en faisant la part des autres comme les tuteurs; ou luy-mesme y ayant part comme adopté par le pere.

¶.4. alii. prend plaisir.

avec

avec intelligence & avec prudence *a*.

9. Celui qui cache les fautes gagne l'amitié ; celui qui fait des rapports sépare ceux qui estoient unis.

10. Une reprimande sert plus à un homme prudent, que cent coups à l'insensé.

11. Le méchant cherche toûjours des querelles ; l'ange cruel sera envoyé contre lui.

12. Il vaudroit mieux rencontrer une ourse à qui on a ravi ses petits, qu'un insensé qui se fie en sa folie.

13. Le malheur ne sortira jamais de la maison de celui, qui rend le mal pour le bien.

14. Celui qui commence une querelle, est comme celui qui donne une ouverture à l'eau ; & il abandonne la justice avant même qu'il ait souffert quelque injure *a*.

15. Celui qui justifie l'injuste, & celui qui con-

telligit.

9. *Qui celat delictum, quærit amicitias: qui altero sermone repetit, separat fœderatos.*

10. *Plus proficit correptio apud prudentem, quàm centum plagæ apud stultum.*

11. *Semper jurgia quærit malus : angelus autem crudelis mittetur contra eum.*

12. *Expedit magis ursæ occurrere raptis fœtibus, quàm fatuo confidenti in stultitia sua.*

13. *Qui reddit mala pro bonis, non recedet malum de domo ejus.*

14. *Qui dimittit aquam, caput est jurgiorum: & antequàm patiatur contumeliam, judicium deserit.*

15. *Qui justificat impium, & qui con-*

y. 8. *hebr.* Le present est comme une perle precieuse, à l'égard de celuy qui le donne : de quelque costé qu'il se tourne il reüssira.

Vers. 14. *autr.* Quand même il n'en souffriroit point de reproche, il s'est déja rendu coupable d'injustice. *autr.* Avant que le procés s'échauffe davantage, il l'abandonne.

dem-

demnat justum, abominabilis est uterque apud Deum.

16. *Quid prodest stulto habere divitias, cùm sapientiam emere non possit?*

Qui altam facit domum suam, quærit ruinam: & qui evitat discere, incidet in mala.

17. *Omni tempore diligit qui amicus est; & frater in angustiis comprobatur.*

18. *Stultus homo plaudet manibus, cùm spoponderit pro amico suo.*

19. *Qui meditatur discordias, diligit rixas: & qui exaltat ostium, quærit ruinam.*

20. *Qui perversi cordis est, non inveniet bonum: & qui vertit linguam, incidet in malum.*

21. *Natus est stultus in ignominiam suam:*

damne le juste, sont tous deux abominables devant Dieu.

16. Que sert à l'insensé d'avoir de grands biens, puis qu'il ne peut pas en acheter la sagesse?

Celuy qui éleve sa maison bien haut, en cherche la ruïne; & celui qui évite d'aprendre, tombera dans les maux.

17. Celui qui est ami aime en tout temps, & le frere se connoît dans l'affliction *a*

18. L'insensé frappera des mains *b* après qu'il aura répondu pour son ami.

19. *c* Celui qui medite des dissensions, aime les querelles; & celui qui éleve son portail *d* cherche sa ruïne.

20. Celui qui est corrompu dans le cœur, ne trouvera point le bien; & celuy qui a la langue double, tombera dans le mal.

21. L'insensé est né pour sa honte; il ne don-

Vers. 17. *hebr.* C'est un frere qui nous naist dans l'affliction.

Vers. 18. *expl.* pour en témoigner sa joye.

Vers. 19. *hebr.* Celuy qui aime les querelles, aime l'iniquité; & celuy qui cherche la division donne ouverture au peché.

Ibid. *c'est-à-dire*, la maison. Une partie pour le tout.

nera point de joye à son propre pere.

22. La joye de l'esprit rend le corps plein de vigueur; la tristesse du cœur desseche les os.

23. Le méchant reçoit des presens en secret pour pervertir l'ordre [g] de la justice.

24. La sagesse reluit sur le visage de l'homme prudent; l'insensé a toûjours les yeux égarez [h]

25. L'enfant insensé est l'indignation du pere, & la douleur de la mere qui l'a mis au monde.

26. Il n'est pas bon de faire tort au juste, ni de frapper le Prince qui juge selon la justice [i]

27. Celui qui est moderé dans ses discours, est docte & prudent; & l'homme sçavant ménage la pensée de son esprit [k] comme une chose precieuse.

28. L'insensé mesme passe pour sage, lors qu'il se taît; & pour intelligent lors qu'il tient la bouche fermée.

sed nec pater in fatuo lætabitur.

22. *Animus gaudens ætatem floridam facit: spiritus tristis exsiccat ossa.*

23. *Munera de sinu impius accipit, ut pervertat semitas judicii.*

24. *In facie prudentis lucet sapientia: oculi stultorum in finibus terræ.*

25. *Ira patris, filius stultus: & dolor matris quæ genuit eum.*

26. *Non est bonum, damnum inferre justo: nec percutere principem, qui recta judicat.*

27. *Qui moderatur sermones suos, doctus & prudens est: & pretiosi spiritus vir eruditus.*

28. *Stultus quoque si tacuerit, sapiens reputabitur: & si compresserit labia sua, intelligens.*

Vers. 23. *l.* les sentiers.

Vers. 24. les yeux insensez errent çà & là.

Vers. 26. *antr. hebr.* ny que les Princes frappent ceux qui jugent selon la justice.

Vers. 27. *antr.* ses paroles.

EXPLI-

EXPLICATION
DU DIXSEPTIE'ME CHAPITRE.

V. 1. *UN peu de pain sec avec la joye, vaut mieux qu'une maison pleine de victimes avec des querelles.*

Le Sage nous apprend par cette sentence, qu'à moins que Dieu ne nous engage luy-mesme dans son ministere saint, un estat bas où l'homme se nourrit en paix de la parole de Dieu, vaut mieux qu'un estat grand & riche en apparence, ou l'on expose son salut, & où l'on ne trouve point de repos.

On peut donner encore ce sens à cette sentence. La parole de Dieu est le pain de l'ame. *Un peu de pain*, c'est-à-dire une connoissance mediocre de la verité accompagnée de la joye qu'une ame ressent, lors qu'elle trouve que sa vie est conforme aux regles de JESUS-CHRIST, vaut mieux qu'une science extraordinaire qui produit l'orgueil & le trouble dans le cœur. Car lors que ces grandes connoissances ne sont point animées par la charité, elles sont necessairement suivies *de querelles*, ou dans nous-mêmes, parce que les veritez que nous sçavons sans les pratiquer, nous accusent & nous condamnent; ou avec les autres; parce que selon saint Jacques, cette *sagesse humaine & animale qui ne vient point de l'esprit de Dieu, produit l'envie & un zele amer, & ensuite les divisions & les querelles.* Jac. c. 3. v. 15. 16.

V. 2. *Le serviteur sage diminuëra les enfans insensez, & il partagera l'heritage entre les freres.*

L'Ecriture peut entendre par ce *serviteur*, un homme qui tient le dernier rang dans l'Eglise, ou comme laïque, ou encore plus comme penitent.

Digitized by Google

Si cét homme eſt ſage dans cet eſtat, & s'il s'acquitte fidellement de tout ce qu'il doit à Dieu, quoy qu'il ne ſoit qu'au rang des ſerviteurs, *il dominera ſur les enfans inſenſez* ; c'eſt-à-dire, qu'il precedera ceux qui comme *des enfans* de Dieu, s'approchent plus près de luy, ou par la grandeur de leur miniſtere, ou par l'innocence & la pureté de luer eſtat ; mais qui en même tems *ſont inſenſez*, parce que leur vie ne répond pas à la ſainteté de leur profeſſion.

Cet homme donc qui paroît dans l'Egliſe beaucoup inferieur à ces premiers, a néanmoins l'avantage au-deſſus d'eux : *Et il partagera l'heritage entre les freres*, parce que Dieu ne le regarde plus comme *un ſerviteur*, mais comme *ſon fils* : puiſque, ſelon ſaint Paul, Dieu n'a point d'égard à la qualité, mais à la fidelité de ceux qui le ſervent.

℣. 3. *Comme l'argent s'éprouve par le feu, & l'or par le creuſet ; ainſi le Seigneur éprouve les cœurs.*

Le Seigneur éprouve les cœurs dans le feu de l'affliction, où la vertu ſolide devient plus pure, & où la fauſſe paroît ce qu'elle eſt ; comme le feu de la fournaiſe conſume la paille & purifie l'or. Cette ſentence nous exhorte à nous preparer ſans ceſſe à l'affliction de l'ame ou du corps ; aux maux que les hommes ou les demons nous peuvent faire ; à la maladie & à la mort. Car ſi nous ne ſommes encore aux yeux de Dieu *que de l'eſtain & du cuivre, & non de l'argent & de l'or*, ſelon l'expreſſion du Prophete, nous pourrons *perdre toute cette écume*, & devenir un metal precieux par la ſouffrance. Et ſi nôtre ame eſt déja de l'or, elle a beſoin de ſouffrir pour eſtre éprouvée.

Iſaï c. 1, v. 25,

Ne craignons donc point les maux, puiſque ils ſont ſi utiles. Mais apprehendons & combatrons ſans ceſſe cet orgueil & cette molleſſe, qui nous rend

rend insupportable tout ce qui nous cause, ou de l'humiliation, ou de la douleur. Car si nous demeurons ainsi soûmis à la volonté de Dieu, il proportionnera le mal à nôtre foiblesse : Et nous sortirons de l'affliction comme l'or de la fournaise, qui n'y perd que ce qu'il avoit d'étranger, & qui y devient plus pur & plus éclatant.

V. 4. *Le méchant obeït à la langue injuste, & le trompeur se rend aux lévres menteuses.*

Le méchant est le même que *le trompeur*. Il est *méchant* parce qu'il ne craint point Dieu, & qu'il n'aime que luy-même. Il est *trompeur*, parce qu'il n'a que l'apparence de la pieté. Il *obeït à la langue injuste* sans avoir horreur de l'injustice: Et il *se rend aux langues menteuses*; sans considerer que le Dieu qu'il adore est la souveraine verité. Car sa crainte, ou son interest est la regle de son obeïssance. Et il n'écoute point cette parole du plus grand & du plus humble des Apôtres: *Qu'il vaut mieux obeïr à Dieu qu'aux hommes*, lorsque le commandement des hommes est contraire à celuy de Dieu. *Act. 5. v. 29.*

V. 5. *L'homme qui mépriſe le pauvre, fait injure à celuy qui l'a créé, & celuy qui se réjoüit de la ruine d'un autre ne demeurera point impuni.*

Cette sentence est claire, si on l'explique des biens de ce monde. Dieu a créé le pauvre comme le riche. Si le riche *mépriſe le pauvre*, *il fait injure* à Dieu, & il est puni par son peché même. Car lors qu'il s'éleve de la sorte, il est aussi cruel envers luy-même qu'envers le pauvre; & la même dureté qui luy resserre le cœur, luy ferme le ciel.

Cette sentence peut s'expliquer aussi des biens de l'ame. Si celuy qui paroît riche en vertu *mépriſe* son frere parce qu'il est *pauvre*, c'est-à-dire, parce qu'il est foible & imparfait, *il fait injure* à Dieu qui a créé l'un & l'autre, & devant lequel

les plus saints doivent reconnoître qu'ils ne sont que tenebres & que peché. Le vray juste n'a du mépris que pour luy-même. Il s'humilie sans cesse de ses pechez & de ses défauts : Et il est persuadé que celuy qui paroist foible deviendra plus fort que luy, lorsqu'il sera plus humble, & qu'il aura un plus vif sentiment de sa foiblesse.

Celuy qui se réjoüit de la ruïne d'un autre, ne demeurera point impuny. C'est le propre d'une ame humble de trembler à la chûte de ses freres, parce qu'elle se croit plus fragile que les autres ; & c'est le propre d'une ame superbe de se réjoüir d'une ruïne qui auroit dû le toucher, ou de compassion pour son frere, ou de frayeur pour luy-même.

℣. 6. *Les enfans des enfans sont la couronne des vieillards, & les peres sont la gloire des enfans.*

Si cette sentence se prend à la lettre, le sens en est clair, & elle marque ce que le Sage dit ailleurs : Que comme les enfans vertueux font *la gloire des peres ; les peres aussi sont la gloire des enfans.*

Beda in hunc loc.

On y peut donner à l'imitation des Saints un sens plus spirituel. Les *vieillards* sont les Apôtres. JESUS-CHRIST les a remplis de sagesse, & les a rendu les maîtres du monde. Leurs *enfans* sont les hommes Apostoliques qui leur ont succedé. *Les enfans de leurs enfans* sont les saints Peres qui ont succedé à ces hommes Apostoliques. Les saints Peres *sont la couronne* des Apôtres, & ils seront aussi pour jamais *la gloire de leurs enfans.* Car comme les saints Peres ont témoigné le profond respect qu'ils avoient pour les Apostres & leurs successeurs, en ne disant rien que ce qu'ils avoient appris d'eux : ainsi les Evesques qui seront les successeurs de la dignité & de la vertu de ces Saints, mettront à jamais toute leur gloire à conserver dans l'Eglise la tradition de cette ancienne vertu qu'ils ont reçûe d'eux, & à la laisser aux Prelats qui les doivent suivre.

℣. 7.

Digitized by Google

℣. 7. *Les paroles graves ne conviennent pas à un insensé, & la langue qui ment sied mal à un Prince.*

Il faut qu'il y ait une proportion entre les paroles & la personne. Les discours reglez ne conviennent pas à une vie déreglée. *Les paroles graves* & dignes de l'autorité qui accompagne les grandes charges, *n'ont point de rapport* avec un homme qui n'est pas sage selon Dieu; *& la langue qui se laisse aller au mensonge, sied mal* à ceux que JESUS-CHRIST a rendu les ministres de sa justice, & les dispensateurs de sa verité.

Le Sage nous marque par cette sentence, que ceux qui sont élevez aux premieres dignitez de l'Eglise, & que l'Ecriture appelle des *Princes de Dieu*, doivent bien prendre garde de se conduire en toutes choses d'une maniere digne de Dieu: Qu'ils doivent considerer sans cesse ce que l'Eglise, leur charge, & leur conscience demande d'eux; afin que la verité soit dans leur bouche, & la sagesse dans leur cœur; & que leur gravité paroisse encore plus dans leurs actions que dans leurs paroles.

℣. 8. *L'attente de celuy qui attend est une perle très-belle; de quelque costé qu'il se tourne, il agira avec intelligence & avec prudence.*

Le vray Chrestien, selon l'Evangile, est un serviteur fidelle. Il tient à sa main sa lampe allumée. Il ne previent point son maistre, mais il tient toûjours ses yeux arrestez sur luy, comme dit David. Cette *attente est une perle très-belle*, parce que cette disposition ne peut venir que de la charité qui est cette *perle* unique d'une beauté rare & d'un prix inestimable, dont il est parlé dans l'Evangile: *Matth. c. 13. v. 46.*

De quelque costé qu'il se tourne, il agira avec intelligence & avec prudence: parce que c'est l'Esprit de Dieu qui le conduit en toutes choses par sa sagesse, & par sa lumiere.

℣. 9. *Celuy qui cache les fautes gagne l'amitié; celuy qui fait des rapports sépare ceux qui estoient unis.*

Le Sage a marqué auparavant, que c'est le propre de la charité *de couvrir les fautes.* Il faut se souvenir qu'on est homme, comme il a esté déja dit, & qu'on vit parmi les hommes. Ils ont leurs défauts & nous les nôtres. Il faut les souffrir comme ils nous souffrent.

Supr. c. 6. v. 19. *Celuy qui fait des rapports sépare ceux qui étoient unis.* Comme rien n'est plus *détestable devant Dieu que de semer la division parmy les freres;* rien n'est aussi plus dangereux que les *rapports;* puis qu'ils *séparent ceux qui estoient unis.* On ne doit rapporter aux personnes, que ce qui peut servir à les lier encore davantage avec ceux qui parlent d'eux. Que si ces rapports produisent un effet contraire, & ne font que jetter des soupçons & des défiances dans l'esprit de celuy qui les écoute; ils deviennent le poison de l'amitié: Et celuy qui en *Infr. c. 26. v. 20.* use de cette sorte, merite *d'estre haï de Dieu & des hommes.* Le Sage parlera ailleurs de cette verité avec plus de force.

℣. 10. *Une reprimande sert plus à un homme prudent que cent coups à l'insensé.*

Une seule *reprimande* sert beaucoup à un homme qui est *prudent* selon Dieu. Comme il est humble il ne desire que de se connoître luy-même, & il est toûjours prest de s'accuser. C'est pourquoy lors qu'on le reprend de quelque chose, il se persuade sans peine de ce qu'on trouve à redire en luy. Il reçoit avec joye la lumiere qu'on luy donne; & il s'en sert pour mieux discerner ses défauts, & pour les combattre avec plus d'ardeur & de vigilance. Ainsi *une reprimande sert plus à l'homme prudent que cent coups à l'insensé*, parce que la folie de ce dernier qui luy persuade qu'il est sage, luy fait prendre aisément pour une folie les reprimandes

primandes des sages. Et comme il n'a point une vraie crainte de Dieu, non seulement les remontrances, mais les chastimens mêmes luy sont inutiles.

℣. 11. *Le méchant cherche toûjours des querelles ; l'ange cruel sera envoyé contre luy.*

On s'est estonné dans tous les siecles que Dieu ait abandonné les siens à leurs persecuteurs, qui ne les haïssoient que parce qu'ils estoient aimez de Dieu, & qu'ils preferoient sa volonté à toutes choses. Mais il n'y a eu que ceux qui avoient les yeux de la foy qui ayent compris ce que le Sage dit ici, qu'au même tems que Dieu a donné ce pouvoir aux méchans, *l'Ange cruel a esté envoyé contre eux.* C'est là la conduite de la sagesse de Dieu, dit S. Augustin ; qui seroit admirée de tous les hommes, s'ils avoient assez de lumiere pour la penetrer. Il est vray que c'est une chose bien déplorable, de voir que l'injustice triomphe, que la vertu soit punie, & la calomnie recompensée. On plaint les justes d'estre ainsi opprimez : Mais on ne voit pas que ces personnes qui dominent pour un tems, sont dominées par *l'ange cruel.* Ils semblent fouler aux pieds les hommes de Dieu, & ce sont eux-mêmes qui sont foulez aux pieds des demons. *Calcabat me inimicus invisibilis*, disoit S. Augustin de luy-même avant sa conversion. Si cela est vray de tous les pecheurs ; combien l'est-il plus des persecuteurs des Saints ? *Aug. Confess. lib. 2. c. 3.*

℣. 12. *Il vaudroit mieux rencontrer une ourse à qui on a ravy ses petits, qu'un insensé qui se fie en sa folie.*

On a déja vû souvent dans ce livre, que *l'insensé* est celuy qui ne connoist point Dieu, & qui se conduit par sa passion. Si cet *insensé se confirme dans sa folie* qui luy paroist une sagesse ; s'il s'en sert pour établir l'injustice ; & si cette injustice est armée d'autorité & de puissance ; il arrive alors ce que dit le Sage : *Qu'il vaudroit mieux rencon-*

Digitized by Google

trer une ourse à qui on auroit ravi les petits, que d'estre exposé aux emportemens de cet homme. Cette expression paroist excessive, & elle est néanmoins exactement veritable. Car une ourse dans sa furie ne déchire que les corps, & la fureur de ces personnes déchire les ames.

℣. 13. *Le malheur ne sortira jamais de la maison de celuy qui rend le mal pour le bien.*

Ce n'est qu'une justice payenne que de rendre seulement le bien pour le bien. JESUS-CHRIST passe bien plus avant. Il veut que ses disciples rendent même le bien pour le mal, & qu'ils aiment ceux qui les haïssent. Après celà quel crime est-ce à un disciple de JESUS-CHRIST que de *rendre le mal pour le bien?*

Il y a un bien qu'on peut appellet le plus grand de tous, qui est de détromper les hommes de leurs erreurs, de les instruire de la verité, & de leur apprendre le chemin qui les mene au ciel. Mais souvent on a rendu le mal pour le bien à ceux qui ont voulu procurer ce bien aux hommes, comme il est arrivé à tant de grands Saints. On s'est efforcé de les décrier & de les perdre, comme des ennemis de la paix de l'Eglise & de la verité, lorsqu'ils ne pensoient qu'à guerir les ames qui vouloient s'appliquer serieusement à leur salut, *& à les conduire à Dieu par la voye de Dieu.*

Gregor. Nazian. Orat. 1.

On rend aussi le mal pour le bien, dit saint Augustin, lorsqu'on reçoit mal un avis charitable, & qu'on s'offense contre celuy qui le donne. Car c'est un grand bien qu'on nous avertisse de nos défauts; & cependant on veut du mal à celuy qui nous veut servir. On est ingrat envers un bienfaicteur: Et on traite un ami comme un ennemi.

℣. 14. *Celuy qui commence une querelle comme celuy qui donne une ouverture à l'eau; & il abandonne la justice avant même qu'il ait souffert quelque injure.*

Celuy

Digitized by Google

Celuy qui par une parole, ou une action picque les autres, & leur donne ensuite lieu de s'emporter, est comme une personne *qui ouvrant un passage à l'eau* qui estoit renfermée, est cause qu'elle se déborde & qu'elle fait de grands maux. Cet avis est d'une extrême importance pour conserver la paix avec les hommes. *Tous les jours*, dit S. Gregoire, *une parole rude aigrit les esprits, & l'intemperance de la langue produit les disputes.* On parle d'une chose indifferente. Au lieu d'en dire sa pensée comme en doutant selon l'avis de S. Bernard, on la soûtient comme indubitable, & on combat celle des autres, qui s'offensent de leur costé de ce qu'on leur parle avec empire. *C'est ainsi*, dit saint Gregoire, *que les picques naissent; que les disputes se forment; que la haine s'allume; que les cœurs se blessent; que la paix s'éteint.*

Gregor. in Job. lib. 5. c. 11.

Gregor. Pastor. part 3. adm. 14.

Il arrive quelquefois alors que celuy *qui a commencé la querelle*, est maltraité luy-même, & qu'on luy fait quelque outrage. Mais comme le Sage remarque ensuite, *il a abandonné la justice* le premier, il a fait l'injure avant que de la soûffrir, & il a esté la premiere cause du mal qui est retombé sur luy.

℣. 19. *Celuy qui justifie l'injuste & celuy qui condamne le juste, sont tous deux abominables devant Dieu.*

Celuy qui justifie l'injuste, lorsqu'il est en honneur, & qui condamne le juste, lorsqu'il est dans l'oppression, est souvent honoré & même recompensé des hommes. Car comme leurs interests sont d'ordinaire la regle de leurs jugemens, ils reverent la puissance lors même qu'elle sert à l'injustice, & ils mépriſent la vertu quand l'autorité ne la soûtient point. C'est pourquoy il est arrivé dans tous les siecles, que les Saints estant persecutez, & que leur reputation estant noircie par des impostures, ils ont été condamnez par les hommes, & que

leurs persecuteurs ont esté justifiez au moins pour un tems. Le Sage donc nous fait voir le grand peril qui se trouve en ces rencontres, afin de nous conserver dans une équité & une droiture qui ne nous expose pas à la colere de Dieu.

Il y en a quelquefois qui ont trop de pieté & trop de moderation pour *justifier* une conduite qui paroist tout-à-fait *injuste*. Mais en même tems ils ne font point scrupule de *condamner* des personnes innocentes, sans avoir autre chose que des bruits vagues & des rapports incertains pour fonder ces jugemens. Ce sont ces personnes que le Sage instruit principalement en cette sentence. Car ayant déja la crainte de Dieu, ils apprehendent sans doute de lui déplaire & de l'offenser. Cependant quand même ils auroient assez de retenuë pour ne vouloir point *justifier* ceux qui sont *injustes*, s'ils *condamnent* sous quelque pretexte que ce puisse être, *celui qui est juste*, ils pourront paroître innocens devant les hommes, mais ils deviendront *abominables devant Dieu*.

V. 16. Que sert à l'insensé d'avoir de grands biens, puisqu'il ne peut en acheter la sagesse ?

Que sert à celui qui est insensé aux yeux de Dieu, parce qu'il n'est point à luy dans le fond du cœur, d'avoir les richesses de la science, puisqu'il ne peut avec tous ces avantages exterieurs, acheter la sagesse qui vient du ciel, & qui ne se donne qu'aux humbles ? Cet homme n'est riche qu'en apparence. Ses fausses richesses le trompent & l'aveuglent. Il est vraiment pauvre, & il ne voit pas sa pauvreté, ni l'impuissance où il est d'acheter la sagesse figurée par cet or brûlant, dont il est parlé dans l'Apocalypse, qui remplit l'homme d'ardeur pour Dieu, & qui luy fait mépriser toutes ces richesses de la science, pour devenir veritablement pauvre d'esprit & humble de cœur.

V. 17. Celuy qui éleve sa maison bien haut en cherche la ruine, & celuy qui évite d'apprendre tombera dans les maux. La

Digitized by Google

La lettre est claire, & elle enferme un sens très-utile. Les hommes n'estiment que les grands biens. Si on est né riche on s'estime heureux. Si on est né pauvre on plaint son malheur; & on fait tout ce qu'on peut pour devenir riche. Et cependant les richesses sont-elles le souverain bien comme les hommes se l'imaginent? Achette-t-on avec de l'argent le bon sens, l'esprit, la prudence, le courage, & toutes les grandes qualitez que les hommes estiment le plus? Mais sans parler de ces dons qui ne sont qu'humains, achette-t-on avec de l'argent la sagesse de Dieu, sans laquelle ceux qui paroissent aux hommes les plus sages ne sont que des insensez? Si la foy se pouvoit acheter, dit saint Augustin, que ne devroit on point donner pour l'avoir? On ne doit donc estimer que les richesses de la sagesse. Il n'y a que Dieu qui les donne; & on ne les acquiert que par la pieté humble, par la priere, & les bonnes œuvres. 2. Cor. c. 13. v. 1.

On peut donner encore un autre sens à ces paroles. Ce qui se dit des biens exterieurs se peut dire aussi des richesses de la science. Que sert une connoissance extraordinaire à l'insensé, puisqu'il n'en devient pas meilleur; & qu'il n'en peut acheter cette sagesse interieure, qui luy apprendroit que l'amour de Dieu est le thresor unique de l'homme? Quand il auroit toutes les connoissances imaginables, s'il n'a la charité, comme dit saint Paul, *il ne sçaura rien, & il ne sera rien.* 1. Tim. c. 6. v. 4. 1. Cor. c. 13. v. 2.

On peut dire aussi que *celuy-là tombera dans les mains, qui évite d'apprendre de* JESUS-CHRIST cette science si peu connuë, qui est *d'estre doux & humble de cœur.*

V. 17. *Celuy qui est ami aime en tout tems; & le frere se connoist dans l'affliction.*

„ *Un ami* Chrétien, dit S. Chrysostome, *aime* „ *son ami en tout tems*, & lors même que par son „ ingratitude il a cessé de l'aimer. Tout ce qui re- Chrisost. in c. 18. Matth.

„ froidit les amitiez humaines, redouble au con-
„ traire les amitiez saintes. Rien d'humain & de
„ terrestre ne peut rompre un lien qui est tout
„ spirituel. C'est ainsi que JESUS-CHRIST nous
„ a aimez. C'est luy qui est l'ami veritable. Il
„ aime dans l'adversité encore plus que dans la
„ prosperité. Et il ne dédaigne pas de nous don-
„ ner par sa grace la qualité qui luy appartient
„ par sa nature, en se regardant parmi nous com-
„ me l'aisné entre plusieurs freres.

℣. 18. *L'insensé frappera des mains après qu'il aura répondu pour son ami.*

Celuy qui répond sur la terre pour son ami, ne s'engage que pour une chose terrestre. Et s'il a du bien luy-même, il est en estat de répondre pour un autre. Mais dans les choses de Dieu, on ne peut pas ainsi répondre pour les autres sur ce que l'on trouve dans soy-même. Il faut que ce soit Dieu qui enrichisse celuy qui répond & qui donne à ceux qu'il engage dans ce ministere redoutable, ce qui leur est necessaire pour le soûtenir. Et alors même ils font ce qu'ils peuvent pour ne point s'exposer à ce peril. Ils considerent que Moïse a resisté à Dieu même. Et lorsqu'ils sont forcez de répondre pour les autres, *bien loin de s'applaudir à eux-mêmes*, ils gemissent au contraire sous ce poids que Dieu leur impose, dit saint Gregoire, & ils sont dans une frayeur continuelle. C'est pourquoi le Sage condamne comme un insensé celuy qui se réjouït de ce qui l'accable.

℣. 19. *Celuy qui medite des dissensions aime les querelles; & celuy qui éleve son portail cherche sa ruine.*

Celuy qui travaille à diviser des personnes unies, aime à exciter des murmures & des querelles: *Et celuy qui s'éleve de la sorte*, puisqu'un dessein si criminel ne peut naistre que d'orgueil & de l'envie, *cherche sa ruine;* Parce que Dieu déteste & punit sur

toutes

Digitized by Google

toutes choſes, comme il a été marqué auparavant, celui *qui ſeme la diviſion entre les freres.*

℣. 20. Celuy qui eſt corrompu dans le cœur ne trouvera point le bien; & celui qui a la langue double tombera dans le mal.

Il ſemble que l'Ecriture parle ici d'une *corruption du cœur* qui eſt ſi ſecrete que celui-là même qui en eſt infecté ne la connoiſt pas. C'eſt pourquoi dans cet eſtat, il ne laiſſe pas en apparence de chercher *le bien*, & il ſe trompe aiſément dans cette recherche. Car comme c'eſt par le cœur que ſe diſcerne le bien veritable, comment le cœur corrompu pourroit-il faire ce diſcernement, puis qu'alors il ne gouſte plus les choſes de Dieu, mais ſeulement ce qui le touche luy-même, & ce qui le flate? Cet homme donc *ne trouvera point le bien;* parce que Dieu ne ſe laiſſe point trouver à celui qui ne le cherche pas avec un œil ſimple, & dans la droiture de ſon cœur.

Celuy qui a la langue double tombera dans le mal. Les premiers ne trouveront point le bien, mais les derniers qui ont la langue double, & qui pour ſeduire les autres, font paſſer dans leurs paroles le dereglement de leur cœur, tomberont dans les maux.

On peut donner encore ce ſens à cette ſentence. *Celui qui a le cœur corrompu ne trouvera point le bien.* Le bien même qui s'offre à un homme *qui eſt corrompu dans le cœur*, n'eſt pas un bien pour lui. *Et il ne le trouve pas*, parce qu'il n'a ni aſſez de lumiere pour le diſcerner, lors qu'il ſe preſente, ni aſſez de foi pour le chercher. C'eſt ainſi qu'il y a des perſonnes qui ne s'édifient de rien. Les plus ſaints exemples ne les touchent point; parce que dans la legereté de leur eſprit, & le dereglement de leur cœur, ils ne peuvent ni goûter, ni imiter la vertu des autres.

℣. 21. L'inſenſé eſt né pour ſa honte: il ne donnera point de joye à ſon propre pere. Si

Si on entend, par un *insensé*, celui qui n'a plus l'usage de la raison, les hommes croiront aisément que celui qui est né en cet estat *est né pour sa honte*, & qu'il est la douleur de ceux qui lui ont donné la vie. Mais l'Ecriture parle ici d'une autre sorte de folie qui ne subsiste pas avec l'innocence comme cette premiere; mais qui est criminelle, parce qu'elle naît de la volonté. Un homme est *insensé* en cette maniere, lors qu'il s'abandonne à ses passions. Si cette vie est honteuse à luy-même, elle le doit estre aussi à son pere. Il doit même craindre que les excès de son fils ne deviennent sa condamnation devant Dieu, s'il n'a pas eu autant de soin qu'il devoit pour le faire bien élever. Car une éducation sage & chrestienne tempere souvent, & arrête même les mauvaises inclinations de la nature, lors que celui qui en est chargé, a soin de joindre l'exemple & la priere aux assistances qu'il rend aux enfans.

℣. 22. *La joye de l'esprit rend le corps plein de vigueur; la tristesse du cœur dessèche les os.*

Dieu veut qu'on le serve de bon cœur, & que *la joye* qui remplit *l'esprit* se répande *sur le corps*. Toutes les passions ont une joie qui en est inseparable. C'est ce mouvement qui fait agir les hommes, & qui adoucit tout ce qu'ils souffrent pour venir à bout de ce qu'ils desirent. Il n'est ,, pas croyable, dit saint Augustin, que les sens ,, ayent ainsi leurs satisfactions, & que l'ame, qui ,, est sans comparaison plus noble, n'ait pas les ,, siennes. Le plaisir est un poids qui entraisne avec ,, une douce violence le cœur de l'homme. Ceux ,, qui agissent pour la terre en ont de terrestes. ,, Ceux qui agissent pour le ciel en ont de celestes & de divins. Il faut donc demander souvent à Dieu ,, qu'il répande dans nostre cœur cette *joye* inte- ,, rieure & spirituelle, qui ne peut venir que de luy.

Psal. 18. *Vous estes doux, ô Seigneur*, disoit David à Dieu; en-

enſeignez-moy vos ordonnances dans voſtre douceur: SUAVIS *es Domine, & in ſuavitate tua doce me juſtificationes tuas.*

La triſteſſe qui attaque le *cœur* & qui le jette dans l'abbattement, ne paroiſt pas d'abord auſſi dangereuſe qu'elle eſt. Mais elle deſſeche peu à peu ce qu'il y a de plus ſolide dans la vertu, qui eſt toute la force & comme *les os* de l'ame.

℣. 23. *Le méchant reçoit des preſens en ſecret, pour pervertir l'ordre de la juſtice.*

Le méchant reçoit des preſens en ſecret. Il ne reçoit pas toûjours de l'or, parce que cette injuſtice eſt trop viſible & trop odieuſe. Mais il reçoit des louanges, des témoignages d'amitié, & des flateries qui corrompent ſouvent ceux qui ſeroient incorruptibles à l'or.

℣. 24. *La ſageſſe reluit ſur le viſage de l'homme prudent, l'inſenſé a les yeux égarez.*

Quand la vertu du cœur eſt grande, elle paroiſt au-dehors; & elle fait reluire ſur le viſage cette gravité modeſte, qui eſt comme le corps dont la ſageſſe interieure eſt l'ame & la vie. Si cette gravité n'eſtoit qu'au-dehors, ce ne ſeroit qu'un fantôme de vertu, & un corps ſans ame. Mais lors qu'elle *paroiſt ſur le viſage de l'homme prudent*, c'eſt une effuſion de ſon cœur, & comme un rayon de ſa ſageſſe.

L'inſenſé a les yeux égarez. Le viſage eſt le tableau de l'ame. Si l'ame eſt ornée par les vertus, le viſage en ſera plus modeſte. Si elle eſt défigurée par le vice, la legereté du cœur paroiſtra ſouvent dans *l'égarement des yeux.* Les paroles Latines, *Oculi ſtultorum in finibus terræ*, ſe pourroient traduire: *Les yeux des inſenſez regardent la terre.* C'eſt pourquoy ſaint Gregoire leur donne ce ſens. „ L'ame qui n'eſt point éclairée de Dieu a toûjours les yeux baiſſez. „ Elle ne „ penſe qu'à des choſes indignes d'elle: Elle ne deſire

Greg. in Job. l. 17. c. 7.

Digitized by Google

„ desire que la terre ; & tout son cœur ne s'applique qu'à se satisfaire dans ce desir. "

℣. 25. L'enfant insensé est l'indignation du pere, & la douleur de la mere qui l'a mis au monde.

On néglige souvent les déreglemens des enfans. L'amour *des peres* & la tendresse *des meres*, fait qu'ils ne discernent presque pas leurs defauts, ou qu'ils les souffrent sans se mettre en peine de les arrester. Ils ont peu de soin de choisir pour les conduire des personnes capables de les élever sagement & chrestiennement. Et souvent ils ne reüssissent pas dans ce choix, parce qu'ils y mêleut des veües basses & interessées. Et après cela, quand leurs enfans sont devenus *des insensez*, c'est-à-dire des jeunes gens pleins d'emportement & de passions sans honneur & sans pieté, & qui souvent même oublient tout le respect & toute l'affection qu'ils doivent à ceux qui leur ont donné la vie ; ils deviennent *l'indignation du pere, & la douleur de la mere.*

On peut dire alors, qu'ils portent la peine de cette cruelle indulgence avec laquelle ils ont entretenu les défauts de leurs enfans ; ou de cette avarice honteuse qui ne leur a pas permis de mettre auprès d'eux des personnes qui fussent capables de leur former encore plus le cœur que l'esprit, & de leur inspirer des sentimens de pieté & d'honnesteté.

℣. 26. Il n'est pas bon de faire tort au juste, ny de frapper le prince qui juge selon la justice.

Le Sage se sert souvent d'expressions semblables à celle-cy, pour dire plus qu'il ne paroist dire. Car il nous marque par ces paroles que c'est un grand crime de *traiter injustement*, & de ne pas proteger en toutes choses *un juste*, qui estant aimé de Dieu merite de l'estre de tous les hommes.

Il ajoûte : *Il n'est pas bon de frapper le Prince qui juge selon la justice.* Le Sage condamne par ces paro-

paroles un second excès, qui est encore plus grand que le premier. Car si c'est une grande faute que *de faire tort à un juste*: quel crime est-ce que *d'outrager un Prince de l'Eglise* qui fait sa charge, qui craint plus Dieu que les hommes, & qui juge équitablement de toutes choses.

Cette sentence s'est verifiée en la personne de S. Athanase. Comme ceux qui ont persecuté cet homme de Dieu, ont commis un grand crime; ç'a esté encore un plus grand excès, d'exercer des violences & des cruautez inouïes contre tant de saints Evesques, qui *jugeoient* de sa doctrine selon la verité, & de son innocence *selon la justice*.

℣. 27. *Celuy qui est moderé dans ses discours, est docte & prudent; & l'homme sçavant ménage la pensée de son esprit comme une chose precieuse.*

Un homme est *docte* au jugement des hommes lors qu'il sçait beaucoup; Mais souvent cette science est presomptueuse dans ses pensées, indiscrette dans ses paroles & precipitée dans ses actions. Un homme *docte* au jugement du Sage, est celuy qui en même temps est *prudent* d'une prudence divine, & qui garde une mesure & une regle exacte *dans tous ses discours*.

L'homme sçavant ménage la pensée de son esprit comme une chose precieuse. Rien n'est si precieux que la verité, à celuy qui l'a receuë de Dieu, & qui la revere comme Dieu même. C'est pourquoy le sage la possede & la ménage avec une grande reserve. Il sçait qu'elle est à Dieu, & non pas à luy: Et il ne la produit qu'autant qu'il croit que Dieu l'y engage.

On pourroit encore donner ce sens à ces paroles: *Et pretiosi spiritus vir eruditus:* L'HOMME *habile est celuy auquel son ame est precieuse*, & qui prefere à sa propre vie ce qu'il doit à Dieu, & à son salut.

℣. 28. *L'insensé même passe pour sage lorsqu'il se*

se taiſt ; & pour intelligent lors qu'il tient la bouche fermée.

Si le ſilence qui ne vient peut-eſtre que de ſtupidité *honore même les inſenſez* ; combien ſera-t-il plus honoré, lorſqu'il eſt accompagné de raiſon & de lumiere dans la perſonne des ſages ?

CHAPITRE XVIII.

De la rupture avec un ami. De l'incorrigible. Ne point quiter le chemin de la verité. Le juſte s'accuſe luy-même. Le frere aide ſon frere. La bonne & la mauvaiſe femme. De la maniere de parler. Du riche & du pauvre. Devoirs de l'amitié.

1. CELUY qui veut quitter ſon ami, en cherche les occaſions : il ſera couvert d'opprobre en tout temps[a].

2. L'inſenſé ne reçoit point les paroles de prudence, ſi vous ne luy dites ce qu'il a dans le cœur.

3. Lorſque le méchant eſt venu au plus profond des pechez, il mépriſe tout ; mais il tombe dans l'ignominie & dans l'opprobre.

4. Les paroles ſortent de la bouche de l'homme juſte comme une eau

1. *Occaſiones quærit qui vult recedere ab amico : omni tempore erit exprobrabilis.*

2. *Non recipit ſtultus verba prudentiæ : niſi ea dixeris quæ verſantur in corde ejus.*

3. *Impius, cùm in profundum venerit peccatorum, contemnit ; ſed ſequitur eum ignominia & opprobrium.*

4. *Aqua profunda verba ex ore viri : & torrens redundans fons ſapien-*

¥. 1. *Hebr.* Celuy qui eſt déja ſeparé de cœur de ſon ami, cherche à ſatisfaire ſon deſir ; il cherche en toutes choſes un ſujet de ſe brouiller.

Digitized by Google

sapientiæ.

profonde ; & la source de sa sagesse est comme un torrent qui se déborde.

5. Accipere personam impii non est bonum, ut declines à veritate judicii.

5. Il n'est pas bon d'avoir égard à la qualité d'un méchant homme, pour se détourner de la vérité dans le jugement.

6. Labia stulti miscent se rixis : & os ejus jurgia provocat.

6. Les lévres de l'insensé s'embarassent dans les disputes, & sa bouche s'attire des querelles.

7. Os stulti, contritio ejus : & labia ipsius, ruina animæ ejus.

7. La bouche de l'insensé le brise luy-même, & ses lévres sont la ruine de son ame.

8. Verba bilinguis, quasi simplicia : & ipsa perveniunt usque ad interiora ventris.

8. Les paroles de la langue double paroissent simples, mais elles penetrent jusques au fond des entrailles.

Pigrum dejicit timor : animæ autem effeminatorum esurient.

La crainte abat le paresseux, les ames des effeminez languiront de faim.

9. Qui mollis & dissolutus est in opere suo, frater est sua opera dissipantis.

9. Celuy qui est moû & lasche dans son ouvrage, est frere de celuy qui détruit ce qu'il fait *a*.

10. Turris fortissima, nomen Domini ; ad ipsum currit justus, & exaltabitur.

10. Le nom du Seigneur est une forte tour ; le juste y a recours, & il y trouve une haute forteresse.

11. Substantia divitis, urbs roboris ejus ; & quasi murus validus circundans eum.

11. Les richesses du riche sont comme une ville qui le fortifie, & comme une épaisse muraille dont il est environné.

12. Le

a Vers. 9. Hebr. Qui dissipe ce qu'il a.

12. Le cœur de l'homme s'éleve avant que d'estre brisé, & il est humilié avant que d'estre élevé en gloire.

12. *Antequàm conteratur, exaltatur cor hominis: & antequàm glorificetur, humiliatur.*

13. Celuy qui répond avant que d'écouter, fait voir qu'il est insensé, & digne de confusion.

13. *Qui priùs respondet quàm audiat, stultum se esse demonstrat, & confusione dignum.*

14. L'esprit de l'homme soutient sa foiblesse; mais qui pourra soutenir un esprit qui s'emporte aisément à la colere*?

14. *Spiritus viri sustentat imbecillitatem suam: spiritum verò ad irascendum facilem quis poterit sustinere?*

15. Le cœur de l'homme prudent acquiert la science; l'oreille des sages cherche la doctrine.

15. *Cor prudens possidebit sapientiam: & auris sapientium quærit doctrinam.*

16. Le present de l'homme luy ouvre une large voye, & luy fait faire place devant les Princes.

16. *Donum hominis dilatat viam ejus, & ante principes spatium ei facit.*

17. Le juste s'accuse luy-même le premier; son ami vient ensuite, & il sonde le fond de son cœur*.

17. *Justus, prior est accusator sui; venit amicus ejus, & investigabit eum.*

18. Le sort appaise les differends, & il est l'arbitre entre les Grands mêmes.

18. *Contradictiones comprimit sors; & inter potentes quoque dijudicat.*

19. *Fra-*

*. 14. *Hebr.* L'esprit de l'homme soutient la foiblesse du corps; mais l'esprit estant abattu, qui le relevera? *Autr.* mais si l'esprit est abattu, qui le soutiendra?

*. 17. *Hebr.* Celuy qui parle le premier de son affaire a toûjours raison; sa partie vient ensuite, & alors on juge tout.

Digitized by Google

19. *Frater, qui adjuvatur à fratre, quasi civitas firma: & judicia quasi vectes urbium.*

19. Le frere qui est aidé par son frere, est comme une ville forte, & leurs jugemens sont comme les barres des portes des villes *.

20. *De fructu oris viri replebitur venter ejus: & genimina labiorum ipsius saturabunt eum.*

20. Les entrailles de l'homme seront remplies du fruit de sa bouche; & il * sera rassasié de ce que ses lévres auront produit.

21. *Mors, & vita in manu linguæ: qui diligunt eam, comedent fructus ejus.*

21. La mort & la vie sont au pouvoir de la langue; ceux qui l'aiment * mangeront de ses fruits.

22. *Qui invenit mulierem bonam, invenit bonum: & hauriet jucunditatem à Domino.*

Qui expellit mulierem bonam, expellit bonum: qui autem tenet adulteram, stultus est & impius.

22. Celuy qui a trouvé une bonne femme, a trouvé un *grand* bien, & il a receu du Seigneur une source de joye *.

Celuy qui chasse une femme vertueuse rejette un *grand* bien; mais celuy qui retient une adultere est insensé & méchant.

23. *Cùm obsecrationibus loquetur pauper: & dives effabitur rigidè.*

23. Le pauvre ne parle qu'avec des supplications; mais le riche luy répond avec des paroles dures.

24. L'hom-

℣. 19. *Hebr* Un frere offensé est plus difficile à se rendre qu'une ville forte, & leur inimitié est plus inflexible que les barres d'un Palais.

℣. 20. *Expl.* Il arrive du bien ou du mal selon qu'il aura bien ou mal parlé.

℣. 21. *Expl.* ceux qui aiment à parler beaucoup.

℣. 22. *Hebr.* Et il a receu du Seigneur une grace singuliere.

Digitized by Google

24. L'homme dont la societé est agréable, sera plus aimé que le frere".

24. *Vir amabilis ad societatem, magis amicus erit, quàm frater.*

ỳ. 24. *Hebr.* L'homme qui a des amis doit bien cultiver leur amitié. Car il y a tel ami qui vaut mieux qu'un frere.

EXPLICATION DU DIX-HUITIE'ME CHAPITRE.

ỳ. 1. *Celuy qui veut quitter son amy en cherche les occasions: il sera couvert d'opprobre en tout tems.*

Cette parole, selon les Saints, se peut entendre des Heretiques & des Schismatiques. Car lors qu'ils ont resolu de se retirer de l'Eglise, ils cherchent des pretextes dans le déreglement des mœurs ou de ses ministres, ou de ses enfans, pour justifier l'apostasie qu'ils ont déja dans le cœur. Et ils ne considerent pas qu'un dessein si pernicieux les couvre d'opprobre: parce que le schisme est le plus grand de tous les crimes; & que le mal que l'on fait en se divisant, est incomparablement plus grand que ne peut estre celuy pour lequel on se divise.

On peut donner aussi à cette sentence un sens plus moral. On ne considere pas assez combien devroit estre ferme l'amitié qui doit unir tous les Chrestiens. On ne s'entresupporte pas comme l'on devroit. On se refroidit peu à peu, & on refroidit les autres. On croit qu'ils donnent *des occasions de se separer d'eux*. Et nous les prenons peut-estre nous-mêmes sans qu'ils nous les donnent. Quand elles auroient paru venir des autres, nous aurions dû les étouffer par nostre douceur

ceur & noſtre patience, pour ſurmonter ainſi le mal par le bien.

C'eſt l'excellente image de l'amitié Chrétienne que ſaint Bernard nous trace en ces termes. Il écrit à des perſonnes qui le traitoient mal, & il leur dit; *Quoy que vous puiſſiez faire, j'ay reſolu de vous aimer, quand je devrois n'eſtre jamais aimé de vous. Que celuy qui veut quitter ſon amy en cherche des occaſions. Pour moy je tâcheray de ne vous point donner de ſujet de vous ſeparer de moy, & je ne croiray point auſſi que vous m'en ayez donné aucun. Je demeureray toûjours uny à vous, parce que je m'y ſuis lié par une charité ſincere; & ce lien eſt trop fort pour ſe pouvoir rompre. J'auray la paix avec ceux qui n'en ont point avec moy. Je me laiſſeray ſurmonter par les injures. Je tâcheray de vaincre par les bons offices. Je feray bien à ceux qui ont peine à le ſouffrir; & j'honoreray ceux qui me mépriſent.* Bernard. Epiſt. 1.

℣. 2. *L'inſenſé ne reçoit point les paroles de prudence, ſi vous ne luy dites ce qu'il a dans le cœur.*

C'eſt déja une partie de la ſageſſe que d'eſtre ſuſceptible de l'inſtruction des ſages. Ainſi il ne faut pas s'eſtonner ſi tant qu'un homme *eſt inſenſé* par l'amour qu'il a pour le monde, *ſon eſprit rejette* ce qui eſt entierement contraire à la diſpoſition de ſon cœur.

On peut dire auſſi que c'eſt eſtre fou, ſelon l'Ecriture, que de ſe prevenir dans ſon jugement; de ſe rendre ſoy-même la regle de ce qui eſt juſte; & de ne déferer à l'avis des ſages qu'autant qu'il eſt conforme à noſtre penſée.

℣. 3. *Lorſque le méchant eſt venu au plus profond des pechez, il mépriſe tout; mais il tombera dans l'ignominie & dans l'opprobre.*

Saint Bernard décrit excellemment un homme qui *mépriſe tout* après eſtre *tombé dans le plus profond abyme des pechez*: L'aveuglement, dit-il, Bern. de conſid. de Euch. l. 1. c. 2.

,, eſt

„ est dans l'esprit de cet homme, & l'endurcisse-
„ ment est dans son cœur. Il est sans crainte & sans
„ inquietude. Il n'est touché ny des remontrances
„ des hommes, ny des menaces de Dieu. La mort,
„ le Jugement, l'Enfer, & l'Eternité sont à son
„ égard comme s'ils n'estoient point. Il n'est posse-
„ dé que de luy-même & du démon, qui regne
„ en son ame dans une profonde paix.

Il tombera dans l'opprobre : C'est là quelquefois le moyen dont Dieu se sert pour ressusciter ces morts si desesperez, selon cette parole du Pseaume : *Couvrez, Seigneur, leur visage d'ignominie, & alors ils rechercheront vostre Nom.*

Ps. 82. v. 17.

℣. 4. *Les paroles sortent de la bouche de l'homme juste comme une eau profonde; & la source de sa sagesse comme un torrent qui se déborde.*

Cette parole du Sage a rapport à celle de JESUS-CHRIST dans l'Evangile lorsqu'il dit : *Que des fleuves d'eau vive couleront du cœur de ceux qui croiront en luy. Cette eau est profonde*, ou parce que le cœur d'où elle coule est estabi dans une profonde humilité, ou parce que l'insensé est comme une cisterne entr'ouverte d'où cette eau divine s'écoule de toutes parts. Le Sage au contraire, la conserve precieusement au fond de son cœur; & il ne la produit qu'au tems & en la maniere que Dieu luy ordonne.

Joan c. 7. v. 38.

Psal. 67. v. 7.

L'Ecriture compare icy cette *eau à un torrent* & non à un fleuve, parce que comme *l'eau des torrens qui se débordent* vient d'ordinaire des grandes pluyes; ainsi ce torrent d'eau vive qui sort du cœur du Sage vient *de cette pluye volontaire* qui descend du ciel.

℣. 5. *Il n'est pas bon d'avoir égard à la qualité d'un méchant homme, pour se détourner de la verité dans le jugement.*

On commet un très-grand crime, selon le Sage, lorsqu'on abuse de son pouvoir, pour traiter

ter mal des personnes opprimées. *On a égard alors à la qualité d'un homme* puissant, & on se rend le ministre de sa passion. Mais en même tems on irrite Dieu pour plaire à un homme. *On se détourne de la verité* pour satisfaire son interest; & on veut bien juger contre sa conscience sans se souvenir qu'il y a un juge dans le ciel, *& que nos jugemens seront jugez.* Psal. 74. v. 2.

Les histoires des Saints sont pleines d'exemples de cette sorte. Mais ce qui a esté fait autrefois se fera toûjours. Parce qu'il est dans l'ordre de Dieu, que les serviteurs de JESUS-CHRIST marchent sur ses pas; & que les injustices & les violences qu'ils souffrent leur servent de degrez pour monter au ciel.

℣. 6. *Les lévres de l'insensé s'embarrassent dans des disputes, & sa bouche s'attire des querelles.*

L'Ecriture met le bon sens à temperer ses discours d'une telle sorte, qu'on ne s'embarrasse point dans des contestations, & qu'on previenne toutes les disputes par la circonspection de ses paroles.

Cette sentence est semblable à celle du Fils de Dieu, qui nous enseigne la même verité dans l'Evangile, mais en un langage plus figuré; *Ayez*, dit-il, *du sel dans vous, & conservez la paix entre vous*: Comme s'il disoit, que vos paroles soient toûjours temperées & comme assaisonnées par le sel de la sagesse, afin que vous évitiez toutes les disputes, & que vous vous entreteniez toûjours dans la paix. Marc. c. 9. v. 49.

℣. 7. *La bouche de l'insensé le brise luy même, & ses lévres sont la ruïne de son ame.*

Cet *insensé*, dont le Sage parle, peut estre quelquefois un homme dans une grande reputation de sagesse, & environné d'honneur & de gloire. *Sa bouche le brise*, parce qu'il ne s'instruit point en instruisant les autres, & *qu'il se rend inexcusable*, comme dit saint Paul, *en faisant luy-*

Digitized by Google

mesme ce qu'il condamne. Les grandes veritez qu'il publie, sont comme un arrest qu'il prononce contre luy-mesme : parce que Dieu luy dira un jour selon l'Evangile : *Je vous juge par vôtre bouche, méchant serviteur.* Ses lévres contribuent peut-estre à l'édification des ames : *mais elles seront la ruine de la sienne.*

℣. 8. *Les paroles de la langue double paroissent simples, mais elles penetrent jusques au fond des entrailles.*

Après tant de precautions que le Sage nous ordonne d'apporter à nos *paroles*, il nous avertit icy de prendre garde à celles des autres : parce qu'il y en a qui *paroissent simples*, mais qui sont en effet très-dangereuses. Celuy que le Sage décrit icy, est un homme *double* & artificieux. Il fait semblant d'aimer celuy qu'il veut perdre. Il le louë lorsqu'il le décrie : Et il mesle des marques de compassion & d'estime à la médisance cruelle dont il le déchire. La médisance est dans ces personnes un venin mortel. Non seulement elle les infecte eux-mêmes, dit saint Bernard ; mais elle empoisonne encore ceux qui les écoutent. Car lorsque l'imposture est colorée de tant d'apparences specieuses, il est aisé que ceux mêmes qui ont de la crainte de Dieu y consentent, ou par une secrette envie dont ils ne s'apperçoivent pas, ou par une indiscrete credulité.

In Cant. serm. 54.

℣..... *La crainte abat le paresseux : les ames des effeminez languiront de faim.*

La paresse que le Sage condamne, semble être particulierement cette tiedeur de la foy & ce peu de sentiment qu'on a de Dieu, qui fait que nous ne voulons le bien qu'à demy, & que nous agissons lâchement dans tout ce qui regarde nôtre salut. Cette paresse produit aisément la crainte, & l'abattement. Car l'ame alors n'a point de goust pour la pieté ny pour la priere. Et comme elle ne s'appuye point sur la vertu de la grace, les moin-

Digitized by Google

moindres obſtacles qu'elle rencontre l'épouvantent, & la détournent de faire ce que Dieu demande d'elle. Ainſi elle devient timide & *effeminée*; & ſon cœur ſe ſeche & *languit de faim*, parce qu'il neglige de s'approcher de Dieu, *qui eſt ſeul*, dit ſaint Auguſtin, *la nourriture incorruptible de la créature qu'il a faite à ſon image.*

℣. 9. *Celui qui eſt mou & lâche dans ſon ouvrage, eſt frere de celuy qui détruit ce qu'il a fait.*

„ Saint Gregoire explique ce paſſage en cette „ maniere: Celui qui ayant commencé à bien vivre „ ne continuë pas, ſemble combattre par ſa négli- „ gence contre luy-même, & détruire ce qu'il „ avoit fait. *Manum deſtruentis imitatur.* *Greg. Paſtor cura part. 3. ad v. 35. 35. Infr. c. 19. v. 16.*

„ L'ame, ajoûte le même Saint, eſt ſemblable à „ celuy qui remonte avec grande peine contre le fil „ de l'eau. Elle ne peut pas s'arrêter ni demeurer „ dans le même eſtat. Si elle ne s'efforce toûjours, „ elle retombera dans le precipice d'où Dieu l'a tirée. *Uno in loco ſtare non permittitur. Ad ima relabitur niſi ad ſumma conetur.* *Greg ib.*

℣. 10. *Le nom du Seigneur eſt une forte tour, le juſte y a recours, & il y trouve une haute forteresſe.*

Les deux ſentences qui precedent nous ont découvert une grande maladie. Celle-cy nous donne le remede. Si nous voulons, ou preſerver ou guérir nôtre ame de la pareſſe & de la lâcheté, ayons recours au nom de Dieu, au nom de JESUS. Il eſt devenu nôtre azyle. Il eſt *la tour & la haute forteresſe*, où nous trouverons nôtre ſeureté & nôtre repos. On n'eſt point en aſſeurance contre ſes ennemis en voyant *une forte tour*, mais en s'y renfermant. Ainſi Dieu ne ſera point nôtre protection, ſi nous le connoiſſons ſeulement par une lumiere ſterile. Il faut pour celà que nous nous tenions unis à luy par ſon eſprit ſaint, *& que ſa miſericorde*, ſelon l'expreſſion de David, *nous environne de toutes parts.* Tant que l'on demeure dans lui com- *Bern. in Cant. ſerm. 15. nn. 6.* *Pſ. 5. v. 13.*

Digitized by Google

me dans une tour, on est invincible. L'ame ne tombe entre les mains de ses ennemis, que lors qu'elle sort de cet asyle divin pour rentrer en elle-même.

Ce nom de *tour* nous avertit du danger qui nous environne. Celui qui ne voit pas même le peril est bien éloigné de l'éviter. Mais les justes qui ont les yeux & les sentimens de la foi, sçavent ce qu'ils doivent craindre : & non seulement ils se retirent vers cette tour ; mais *ils y courent* avec la même ardeur, qu'un enfant qui voit un serpent court à son pere, & se jette dans son sein.

℣. 11. *Les richesses du riche sont comme une ville qui le fortifie & comme une épaisse muraille dont il est environné.*

La même sentence a déja esté expliquée auparavant. Le plus grand mal des richesses, c'est qu'elles rendent l'homme superbe. On s'éleve au-dessus des autres, parce qu'on sent que le bien qu'on possede est *comme une ville forte* qui nous rend redoutables aux foibles, & *comme une épaisse muraille* qui nous met à couvert de toutes les incommoditez de la vie. On ne considere point que selon la parole de saint Paul, ,, rien n'est plus incertain ni plus fragile, que les ,, biens du monde. Que la seule chose qui les rend ,, utiles, c'est d'asseurer nôtre salut pour jamais par ,, le soin que nous aurons d'en aider les pauvres. Que ,, c'est ainsi *que nous nous ferons un tresor de bonnes œuvres*, & que nous trouverons certainement *ce tresor* dans le ciel, lorsque la mort nous ravira tout.

Supra c. 20. v. 5.

1. Timot. c. 6. v. 17.

℣. 12. *Le cœur de l'homme s'éleve avant que d'être brisé, & il est humilié avant que d'être élevé en gloire.*

Un Chrestien qui a de la foy, doit se souvenir sans cesse de cette parole de saint Paul ; *Que celuy qui semble être debout prenne garde de ne pas tomber.* Il sçait que le premier Ange & le premier homme sont tombez. Si les plus forts n'ont pû demeurer fermes, que deviendront les plus foibles ? Il faut donc

1. Cor. c. 10. v. 12.

Digitized by Google

donc trembler sans cesse, & si cette crainte est humble, elle deviendra un remede contre le mal même que nous craignons.

C'est ce que le sage nous apprend excellemment par cette sentence, comme s'il nous disoit: Craignez-vous de vous perdre & desirez-vous de vous sauver? Considerez bien cette grande verité: *Que le cœur s'éleve toûjours avant que de se briser.* L'Ange est tombé, parce qu'il a esté superbe. L'homme est tombé, parce qu'il a imité l'orgueil de l'Ange. Fuyez l'orgueil comme l'enfer, & vous ne tomberez point comme le démon. Aimez l'humilité comme le principe de la gloire, & vous demeurerez fermes comme les saints Anges.

„ Ne craignez pas l'humiliation, dit saint Ber- *Bern. in Cantic. serm. 34. n. 1.*
„ nard, si vous desirez vostre avancement. Lors
„ que Dieu vous humilie, c'est une marque qu'il
„ vous veut faire grace. Il vous abaisse avant que
„ de vous élever, afin que vostre élevation ne vous
„ devienne pas un sujet de chûte.

℣. 13. *Celuy qui répond avant que d'écouter, fait voir qu'il est insensé & digne de confusion.*

Dieu nous parle, lorsqu'il nous appelle à un employ saint; & nous luy *répondons*, lorsque nous ne faisons que l'écouter & que le suivre. Mais *c'est répondre avant que d'écouter*, que d'entrer par soy-même dans le ministere de son Eglise.

Celuy donc qui entreprend *de répondre* aux autres & de les instruire, *avant que d'écouter* Dieu qui l'appelle, & d'avoir esté long-tems disciple, fait voir *qu'il est insensé*, parce qu'il s'expose volontairement au plus grand de tous les perils; & *il est digne de confusion*, parce qu'il usurpe le sacerdoce & la puissance de JESUS-CHRIST, qu'on ne peut recevoir que de luy seul.

℣. 14. *L'esprit de l'homme soûtient sa foiblesse; mais qui pourra soûtenir un esprit qui s'emporte aisément à la colere?*

L'esprit de l'homme soûtient sa propre foiblesse & celle du corps. Sa patience adoucit ses maux. Mais si l'esprit s'emporte à l'impatience & à la colere, il deviendra insupportable & à lui-même, & aux autres.

Le Sage donc avertit l'homme de se fortifier dans la maladie & dans l'affliction, non de sa propre force, mais de celle qui vient d'enhaut. L'esprit de l'homme soûtiendra la foiblesse du corps, lorsque l'Esprit de Dieu sera le soûtien de l'esprit de l'homme. A moins de celà l'esprit humain se laisse emporter à l'impatience & à toutes les passions. C'est un roseau que le moindre vent agite. Mais ce roseau deviendra une colomne, lorsque JESUS-CHRIST le tiendra de sa main.

℣. 15. *Le cœur de l'homme prudent acquiert la science; l'oreille des sages cherche la doctrine.*

Le *cœur* de l'homme prudent acquiert la science, parce que sa science est dans son cœur. Il la possede parce qu'il l'aime. Il connoît la verité, parce qu'il l'a gouste. Il la conserve en luy-même comme un threſor qu'il a reçû de Dieu. Et il en peut faire part aux autres, quand Dieu le luy ordonne, sans qu'il s'appauvrisse.

L'oreille des Sages cherche la doctrine : Plus les Sages sont humbles, plus ils sont persuadez qu'ils doivent toûjours rechercher la lumiere de Dieu, & des hommes de Dieu. Ils possedent la *doctrine* sainte, & ils la *cherchent* toûjours; parce qu'ils sont toûjours disposez à écouter plûtost les autres qu'à les instruire.

℣. 16. *Le present de l'homme luy ouvre une large voye, & luy fait faire place devant les Princes.*

Rien n'est plus vray que cette parole. Ce qui se passe tous les jours parmy les hommes, nous en fait lire l'explication de nos propres yeux. Lorsque *les voyes* pour faire réüssir une affaire paroissent les plus fermées, *les presens les ouvrent* tré-

Digitized by Google

très-aiſément ; & avec celà on remedie à tout. Car on ne veut vendre ny la juſtice ny ſon credit. On paſſeroit pour un homme ſans honneur. Mais on veut bien recevoir des preſens ; principalement lorſqu'on a quelque adreſſe pour épargner la pudeur de ceux à qui on tâche de les faire agréer, comme n'eſtant point contraires aux regles de l'honneſteté. C'eſt pourquoy l'Ecriture dit ailleurs. *Que les preſens corrompent les ſages, & qu'ils pervertiſſent les paroles des juſtes.* *Deut. cap. 16. v. 19.*

Dieu donc nous avertit de ce piege qui nous eſt tendu dans les preſens, qui eſt d'autant plus dangereux que ſous les apparences ſpecieuſes d'une liberalité qui paroiſt volontaire, quoy que ſouvent elle ſoit forcée, l'avarice reçoit avec joye ce qu'elle deſire, ſans que la vanité perde ce phantôme d'honneur dont elle ſe flate.

℣. 17. *Le juſte s'accuſe luy-même le premier ; ſon ami vient enſuite, & il ſonde le fond de ſon cœur.*

Le juſte qui penſe ſerieuſement à ſe connoiſtre luy-même & à ſe ſauver, *commence par s'accuſer* devant Dieu de toutes ſes fautes, qu'il déteſte & qu'il condamne ſincerement. Après celà *il va trouver ſon ami*, qu'il doit avoir choiſi entre mille, ſelon que le Sage dit ailleurs. Il le conſidere comme un homme de Dieu, puiſqu'il luy découvre le ſecret de ſon ame qu'il ne doit qu'à Dieu. Et il apprend de luy *à ſonder* plus avant le *fond de ſon cœur*, à connoiſtre ſes maladies cachées, non ſeulement dans leurs effets, mais dans leurs principes ; & à y appliquer les veritables remedes. *Eccli. 6. v. 6.*

„ Saint Gregoire explique cette parole en cette „ maniere. Lorſqu'un homme *s'accuſe le premier*, „ il ne s'enſuit pas qu'il ſoit *juſte*. Car il le peut „ faire, afin de paſſer pour humble quoy qu'il ſoit „ ſuperbe. Mais il fait voir en s'accuſant, qu'il eſt „ juſte, c'eſt-à-dire qu'il eſt humble, lorſqu'il eſt *Gregor. in Job. lib. 22. c. 10.*

Digitized by Google

„ bien-aise qu'un autre reprenne en luy ce qu'il con-
„ damne luy-même. Les hommes n'agissent pas de
„ la sorte, ajoûte ce Saint, lors qu'ils sont conduits
„ par l'esprit humain. Ils confessent quelquefois
„ leurs fautes sans qu'on les accuse, & néanmoins ils
„ ne sont pas humbles. Car lors qu'on veut leur en
„ parler, & leur en faire voir ou la racine, ou les sui-
„ tes, ils les diminuënt. Ils n'aiment pas qu'on les
„ leur fasse connoistre; & ils ont peine à souffrir la
„ main qui ne touche à leurs blessures que pour les
„ guerir.

℣. 18. *Le sort appaise les differends, & il est l'arbitre entre les Grands mesmes.*

Lors que plusieurs disputent d'une chose sans qu'on puisse bien discerner à qui elle appartient veritablement; ou lors que ceux qui y pretendent sont trop puissans pour pouvoir estre assujettis aux regles de la justice, on peut se servir utilement du sort. Car comme le sort est indépendant de tous les hommes, son incertitude flate l'esperance de tous, & elle ne peut estre suspecte d'acception de personne. C'est ainsi qu'il devient *l'arbitre entre les Grands mêmes*, & qu'il est propre à couper la racine des divisions & des disputes.

On laisse à la lumiere des personnes plus éclairées à trouver un sens plus spirituel à ces paroles comme à beaucoup d'autres, dont on ne développe que le sens de la lettre.

℣. 19. *Le frere qui est aidé par son frere est comme une ville forte; & leurs jugemens sont comme les barres des portes des villes.*

Les Saints Peres ont entendu cette parole de l'obligation qu'ont les Chrestiens de s'unir entre eux d'une union sainte. Car c'est ainsi qu'ils seront du nombre de ceux dont JESUS-CHRIST dit dans l'Evangile:

Matth. c. 18. v. 19. *Que si deux ou trois de ses serviteurs s'accordent & s'unissent ensemble en son nom, il se trouvera au milieu d'eux; & que Dieu leur accordera tout ce qu'ils luy demanderont.*

Le

Le frere donc qui est aidé par son frere, qui conspire avec luy pour faire ce que Dieu demande d'eux, & pour luy estre fidelles dans son ordre & selon ses regles; *est comme une ville forte; & leurs jugemens sont comme les barres des portes des villes*; parce qu'après avoir pris ensemble leur resolution sainte à la veuë de Dieu, ils demeureront fermes comme *une ville forte*, & inébranlables comme *le fer*.

V. 20. *Les entrailles de l'homme seront remplies du fruit de sa bouche, & il sera rassasié de ce que ses lévres auront produit.*

V. 21. *La mort & la vie sont au pouvoir de la langue: ceux qui l'aiment mangeront de ses fruits.*

Le Sage a déja parlé & parlera encore souvent des maux de la langue. Les paroles semblent la chose du monde la plus indifferente, & rien n'est plus important selon le Sage. *L'homme*, dit-il, *sera rassasié des fruits de sa bouche.* Et il ajoûte; *La mort & la vie sont au pouvoir de la langue.* Si la langue se répand en des paroles de mensonge & de médisance qui blessent la verité & la charité, elle portera des *fruits de mort.* Si l'homme ne parle que devant Dieu, & selon Dieu, elle portera des fruits de vie. Sap. c. 3. v. 12.

Le Sage ajoûte encore raison, *Que ceux qui aiment la langue mangeront de ses fruits.* Pour apprendre à parler, il faut aimer à se taire. Ceux *qui aiment la langue*, c'est-à-dire ceux qui ont tant d'envie de parler de toutes choses, parlent aisément des paroles vaines aux mauvaises. C'est ainsi que l'on tombe insensiblement dans des jugemens temeraires, ou dans des antecessions qui n'épargnent pas assez la reputation des autres, & qui approchent de la médisance. Ces blessures se renouvellent souvent; parce qu'on n'a pas assez de lumiere pour les reconnoître, ny assez de pureté pour les reparer.

V. 22. *Celuy qui a trouvé une bonne femme, a trouvé un grand bonheur, & il a receu du Seigneur une source de joye.*

La femme, selon l'Ecriture, est pour celuy à qui elle est destinée, un grand bien, ou un grand mal: Si elle est mauvaise, elle est un grand mal; *& si elle est bonne, elle est* une source de biens & de joye. Mais pour trouver ce bien, il faut le demander à Dieu; puisque le Sage dit ailleurs; *Que c'est Dieu qui donne à l'homme une femme sage.* *Infr c.19. v. 4.*

Quand on n'auroit que la lumiere des Juifs, & qu'on ne porteroit point ses esperances au delà de la terre; on devroit neanmoins estre touché d'une si grande promesse de Dieu. Mais lorsqu'on pense à s'engager dans le mariage, & qu'on se souvient qu'on est Chrestien, il est bien juste de demander à Dieu un bien qui en produit tant d'autres, qui est si avantageux pour le salut, & qui doit avoir de si grandes suites dans toute la vie.

℣..... *Celuy qui chasse une femme vertueuse rejette un* grand *bien, mais celuy qui retient une adultere est insensé & méchant.*

Celuy qui rejette une femme vertueuse, rejette un grand bien. Le sens de ces paroles est assez clair, soit qu'on les entende du tems où les Juifs repudioient leurs femmes, soit qu'on les explique de ce qui se passe encore aujourd'huy. Car il n'est pas sans exemple que des personnes à qui le vice a renversé la raison, chassent de leur maison des *femmes très-vertueuses, & se privent ainsi d'un très-grand bien*, parce qu'ils ont resolu de vivre d'une maniere digne de la haine de Dieu & des hommes.

Celui qui retient un adultere est insensé & méchant. Celuy qui retient une femme qui demeure toûjours dans le desordre, selon que l'explique S. Augustin, *est insensé*, parce qu'il semble qu'il contribuë à son deshonneur; & il est *méchant*, parce qu'il ne se déclare pas assez ennemi de l'injure qui est faite non seulement à luy, mais encore plus à Dieu. Car comme Dieu a esté le témoin de la foy donnée dans le mariage, il en est aussi le juge, & il en sera le vengeur.

„ Le

„ Le même Saint néanmoins enseigne, qu'on
„ peut retenir une femme qui s'est retirée sin- *Aug. de adulter. Conjug. l. 2. c. 6.*
„ cerement d'une faute qu'elle aura commise, &
„ qui se conduit en suite d'une maniere irrepro-
„ chable. Car le Fils de Dieu, dit ce Saint, a té-
„ moigné luy-même sa bonté envers la femme
„ adultere de l'Evangile : Et elle ne meritoit plus
„ ce nom, ajoûte ce Pere, après que le Sauveur
„ luy ayant inspiré le desir d'une conversion sin-
„ cere, luy eut rendu la vie de l'ame, comme il
„ luy avoit sauvé celle du corps.

℣. 23. *Le pauvre ne parle qu'avec des supplications ; mais le riche luy répond avec des paroles dures.*

„ Saint Gregoire applique cette parole aux Prin-
„ ces de l'Eglise qui sont superbes. Ils se conside-
„ rent, dit ce saint Pape, comme élevez au comble
„ de la grandeur. Ils regardent de loin ceux qui sont
„ au-dessous d'eux. Ils ne daignent pas seulement
„ leur parler ; ou s'ils leur parlent, c'est pour leur
„ faire sentir, selon l'expression du Prophete, *leur* *Ezech. c. 34. v. 4.*
„ *autorité imperieuse*, & non pour les consoler,
„ ou pour les instruire. *Les pauvres* cependant,
c'est-à-dire ceux qui sont humbles de cœur & d'es-
prit, leur parlent avec un profond respect. Ils con-
siderent qu'il leur est très-utile de souffrir ; Que
s'ils n'ont pas fait les choses dont les hommes les
accusent, ils en ont fait d'autres que Dieu condam-
ne : & qu'ils doivent reverer la puissance du Sauveur,
dans ceux mêmes qui n'en usent pas selon l'Es-
prit de celuy qu'ils representent.

℣. 24. *L'homme dont la societé est agréable, sera plus aimé que le frere.*

Les complaisances humaines qui rendent les
amitiez des hommes agréables ne sont souvent
qu'une illusion, & un art de flater avec esprit.
Mais il y a une complaisance divine que S. Paul *Rom. c. 15. v. 2.*
recommande aux Chrestiens lorsqu'il leur dit ;

Que chacun se rende complaisant envers son frere pour l'édifier : Et l'Apostre a suivi luy-même cette conduite, selon ce qu'il dit de luy ; *Je me rends complaisant à tous, en toutes choses, & je me fais tout à tous pour les gagner tous.* Celui qui agit de cette sorte se rend agréable aux autres par le desir qu'il a non de se faire aimer, mais d'aimer ses freres comme lui-même, & de faire que Dieu soit aimé de tous.

a. Cor. c. 9. v. 29.

Saint Bernard exhorte tous les Chrestiens à cette vie *sociable*, qui est le lien d'une amitié toute sainte. *Aimez les autres*, dit-il, *& faites qu'ils vous aiment : rendez-vous affable & complaisant, & travaillez à supporter vos freres non seulement avec patience, mais même avec joye, soit dans les infirmitez de leurs corps, soit dans l'inégalité de leur humeur & de leur esprit.* STUDE *amari & amare : blandum te & affabilem exhibere : supportare non solùm patienter, sed & libenter, infirmitates fratrum tuorum, tam morum quàm corporum.*

Bern. in fest. SS. Petri & Pauli serm. 1. num. 4.

CHAPITRE XIX.

Du pauvre dans la simplicité. Les richesses acquierent des amis. Du faux témoin. L'insensé ne goûte point de veritables plaisirs. De la colere & de la gaieté du Roy. De la femme querelleuse. De la paresse. Observer la Loy. Avoir compassion des pauvres. Instruire les enfans. Ecouter les conseils de la crainte de Dieu. De celuy qui retire l'obeïssance à son pere & à sa mere. Des moqueurs.

1. MElior est pauper, qui ambulat in simplicitate sua, quàm

1. LE pauvre qui marche dans sa simplicité, vaut mieux que le

quàm dives torquens labia sua & insipiens.

2. *Ubi non est scientia animæ, non est bonum: & qui festinus est pedibus, offendet.*

3. *Stultitia hominis supplantat gressus ejus: & contra Deum fervet animo suo.*

4. *Divitiæ addunt amicos plurimos: à paupere autem & hi, quos habuit, separantur.*

5. *Testis falsus non erit impunitus; & qui mendacia loquitur, non effugiet.*

6. *Multi colunt personam potentis; & amici sunt donatribuentis.*

7. *Fratres hominis pauperis oderunt eum: insuper & amici procul recesserunt ab eo.*

8. *Qui tantùm verba sectatur nihil habebit: qui autem possessor est mentis, diligit animam suam; & custos prudentiæ inveniet bona.*

riche qui a les lévres doubles", & est insensé.

2. Où la science de l'ame n'est point, il n'y a point de bien"; & celuy qui va trop viste, tombera.

3. La folie de l'homme luy fait prendre une fausse route, & il brûle en son cœur de colere contre Dieu.

4. Les richesses donnent beaucoup de nouveaux amis; mais ceux mêmes qu'avoit le pauvre, se separent de luy.

5. Le faux témoin ne demeurera point impuni: celuy qui dit des mensonges n'échapera pas.

6. Plusieurs honorent la personne d'un homme puissant, & sont amis de celuy qui donne.

7. Les freres du pauvre le haïssent, & ses amis se retirent loin de luy.

8. Celuy qui ne cherche que les paroles n'aura rien", mais celui qui possede son cœur aime son ame; & celuy qui conserve la prudence trouvera le bien.

9. Le

v. 1. *Hebr.* Que celui qui a les lévres, &c.

v. 2. *Hebr.* L'ame même sans la science n'a rien de bon.

v. 8. *Hebr.* C'est la fin du verset 7. selon l'Hebreu; Il les somme de leur parole, de leurs promesses, & elles n'ont point d'effet.

Digitized by Google

9. Le faux témoin ne demeurera point impuni; & celuy qui dit des mensonges perira.

9. *Falsus testis non erit impunitus; & qui loquitur mendacia peribit.*

10. Les délices siéent mal à l'insensé; & ce n'est pas à l'esclave à dominer sur les Princes.

10. *Non decent stultum deliciæ, nec servum dominari principibus.*

11. La science d'un homme se connoist par sa patience, & c'est sa gloire que de passer par-dessus le tort qu'on luy a fait.

11. *Doctrina viri per patientiam noscitur: & gloria ejus est iniqua prætergredi.*

12. La colere du Roy est comme le rugissement du lion; & la serenité de son visage est comme la rosée qui tombe sur l'herbe.

12. *Sicut fremitus leonis, ita & regis ira: & sicut ros super herbam, ita & hilaritas ejus.*

13. L'enfant insensé est la douleur du pere; & la femme querelleuse est comme un toit dont l'eau dégoutte toûjours.

13. *Dolor patris, filius stultus: & tecta jugiter perstillantia, litigiosa mulier.*

14. Le pere & la mere donnent les maisons & les richesses; mais c'est proprement le Seigneur qui donne à l'homme une femme sage.

14. *Domus, & divitiæ dantur à parentibus, à Domino autem propriè uxor prudens.*

15. La paresse produit l'assoupissement, & l'ame lâche languira de faim.

15. *Pigredo immittit soporem, & anima dissoluta esuriet.*

16. Celuy qui garde le commandement garde son ame; mais celuy qui

16. *Qui custodit mandatum, custodit animam suam: qui autem*

¥. 11. *Expl.* Passer par-dessus l'injustice, est pardonner aisément le peché.

item negligit viam suam, mortificabitur.

17. *Fœneratur Domino qui miseretur pauperis : & vicissitudinem suam reddet ei.*

18. *Erudi filium tuum, ne desperes; ad interfectionem autem ejus ne ponas animam tuam.*

19. *Qui impatiens est, sustinebit damnum: & cum rapuerit, aliud apponet.*

20. *Audi consilium, & suscipe disciplinam; ut sis sapiens in novissimis tuis.*

21. *Multæ cogitationes in corde viri : voluntas autem Domini permanebit.*

22. *Homo indigens misericors est; & melior est pauper, quàm vir mendax.*

se neglige" dans sa voye tombera dans la mort.

17. Celuy qui fait charité au pauvre, preste au Seigneur à interest ; & il luy rendra ce qu'il luy avoit presté.

18. Corrigez vostre enfant & n'en desesperez pas" ; & ne prenez pas une resolution qui aille à sa mort".

19. Celuy qui ne peut rien endurer en souffrira de la perte ; & lors qu'il aura pris quelque chose par violence, il le rendra au double.

20. Ecoutez le conseil & recevez les instructions" ; afin que vous soyez sage à la fin de vostre vie.

21. Le cœur de l'homme a diverses pensées ; mais la volonté du Seigneur demeurera ferme.

22. " L'homme qui est dans le besoin a de la compassion ; & le pauvre vaut mieux que celuy qui ment".

23. La

℣. 16. *Autr.* qui mépriſe.

℣. 18. *Aut.* Tandis qu'il y a de l'eſperance. *Hebr.* Et ne vous arrêtez point à ſes cris.

Ibid. *Aut.* Et ne ſoïez point cauſe de ſa mort. *Ex.* Ou par trop de rigueur, ou par trop de molleſſe & d'indulgence.

℣. 20. *Lettr. Disciplinam.*

℣. 22. *Hebr.* L'homme deſire d'avoir du bien pour faire la charité, mais le pauvre vaut mieux que ce menteur; *c'eſt-à dire*, que celuy qui prend ce faux pretexte pour s'enrichir.

Digitized by Google

23. La crainte du Seigneur conduit à la vie; & elle jouïra de l'abondance sans estre traversée par aucun mal.

23. *Timor Domini ad vitam: & in plenitudine commorabitur, absque visitatione pessima.*

24. Le paresseux cache sa main sous son aisselle, & il ne prend pas la peine de la porter à sa bouche.

24. *Abscondit piger manum suam sub ascella, nec ad os suum applicat eam.*

25. Quand l'homme moqueur sera chastié, l'insensé deviendra plus sage; mais si vous reprenez l'homme sage, il comprendra ce que vous luy voudrez faire sçavoir.

25. *Percutiente flagellato stultus sapientior erit: si autem corripueris sapientem, intelliget disciplinam.*

26. Celuy qui afflige son pere & met en fuite sa mere, est infame & malheureux[a].

26. *Qui affligit patrem & fugat matrem, ignominiosus est & infelix.*

27. Ne cessez point mon fils d'écouter ce qu'on vous enseigne[b], & n'ignorez point les paroles de science.

27. *Non cesses fili audire doctrinam, nec ignores sermones scientiæ.*

28. Le témoin injuste se mocque de la justice; la bouche des méchans devore l'iniquité.

28. *Testis iniquus irridet judicium: & os impiorum devorat iniquitatem.*

29. Le jugement est preparé pour les moqueurs, & les grands coups[c] pour les corps des insensez.

29. *Parata sunt derisoribus judicia: & malleipercutientes stultorum corporibus.*

EXPLI-

[a] 26. *Heb.* L'enfant donc la vie est honteuse & infame, ruine son pere & chasse sa mere.

[b] 27. cessez mon fils d'écouter des discours qui vous éloignent des paroles de science.

[c] 29. *l.* les meurtres.

Digitized by Google

EXPLICATION DU DIX-NEUVIÉME CHAPITRE.

℣. 1. *LE pauvre qui marche dans sa simplicité, vaut mieux que le riche qui a les lévres doubles & est insensé.*

Le pauvre dont le cœur est *simple* & droit, & dont la conduite est irreprochable, *vaut beaucoup mieux que le riche qui* est devant Dieu un *trompeur* & un *insensé*. Il est indifferent d'avoir peu ou beaucoup de bien. Mais la vertu merite d'estre aimée & le vice d'estre haï en quelque personne que ce puisse estre.

On peut dire aussi qu'un homme qui est *pauvre* en connoissance, *& qui marche devant Dieu* dans la *simplicité* de son cœur, vaut mieux que celuy qui est *riche* en lumiere, mais qui *a les lévres doubles*, parce qu'il dit ce qu'il ne fait point; & qui est *insensé*, parce qu'apprenant aux autres à se sauver il se perd luy-même.

℣. 2. *Où la science de l'ame n'est point il n'y a point de bien; & celuy qui va trop viste tombera.*

Ces paroles peuvent marquer que les biens ne sont biens que selon qu'on en peut user, & que celuy qui ne sçait pas s'en servir n'a aucun bien.

On peut dire aussi qu'il n'y point de bien dans l'ame, lorsque ne se connoissant pas encore elle-même, au lieu de travailler à sonder son cœur, & à découvrir ses playes, elle ne pense qu'à sortir hors d'elle, & à courir dans des exercices tout extérieurs, qui peuvent être bons en eux-mêmes, mais qui ne sont pas assez proportionnez à sa foiblesse.

Il arrive alors ce que dit le Sage: *Que celuy qui va trop viste tombera.* Car c'est se hâter trop & *aller trop viste*, que de passer de l'amour qu'on doit à Dieu

Dieu à celuy qu'on doit au prochain, sans demeurer auparavant dans celui que nous nous devons à nous-mêmes. Celui qui croit, comme dit l'Ecriture, *ne se hâte point de cette sorte.* Mais il apprend premierement à s'aimer soy-même en aimant Dieu, pour aimer ensuite son prochain comme soy-même.

℣. 4. *La folie de l'homme luy fait prendre une fausse route; & il brûle en son cœur de colere contre Dieu.*

Les hommes s'égarent & *prennent de fausses routes*, parce *qu'ils sont insensez*. Chacun suit sa folie & sa passion. On s'engage dans les armes, dans une charge, dans le mariage, dans une vie de plaisir & d'oisiveté; & dans tout celà il n'y a rien que d'humain. Les hommes se considerent comme s'ils s'estoient créez eux-mêmes, & comme s'il n'y avoit point de Dieu à qui ils fussent responsables de leurs actions.

Après celà ils trouvent des maux veritables dans ces fausses voyes, au lieu des biens qu'ils s'étoient imaginez, *& ils recueillent les épines qu'ils ont semées.* Et alors ils ne pensent point à s'accuser eux-mêmes: mais ils *brûlent*, comme dit le Sage, *de colere contre Dieu.* Ils rejettent sur luy les malheurs qu'ils se sont attirez volontairement, & ils veulent qu'il soit responsable de leur folie.

Job. c. 4. v. 8.

℣. 4. *Les richesses donnent beaucoup de nouveaux amis; mais ceux mêmes qu'avoit le pauvre se separent de luy.*

Le sens de cette sentence est assez clair; il s'expliquera plus au long dans la septiéme & dans la huitiéme.

℣. 5. *Le faux témoin ne demeurera point impuni; & celuy qui dit des mensonges n'échappera pas.*

Le *faux témoin* est celuy, ou qui assure ce qu'il ne sçait point; ou qui fait dire à Dieu ce qu'il ne dit point. Dieu est la verité & il est nostre juge. Celui qui

qui honore la verité dans ſes paroles, & dans ſes actions, l'honore. Celui qui la mépriſe, le mépriſe. Lors donc que la verité viendra juger le monde, *le faux témoin* n'échappera pas en ce grand jour, où Dieu ſe fera juſtice à luy-même, en reparant les outrages qui auront eſté faits à ſa verité.

℣. 6. *Pluſieurs honorent la perſonne d'un homme puiſſant, & ſont amis de celuy qui donne.*

℣. 7. *Les freres du pauvre le haïſſent: & ſes amis ſe retirent loin de luy.*

L'homme trouve aiſément l'interpretation de ces paroles dans la corruption de ſon propre eſprit: Et l'experience les verifie tous les jours. On veut eſtre ami des riches, parce que les richeſſes ſont commodes à tout, & qu'elles ſont honorées de tous. On ne veut point être ami des pauvres; parce que la pauvreté n'attire que de la peine & que du mépris. C'eſt ainſi que les hommes penſent & agiſſent en hommes.

Mais le Sage nous repreſente ces fauſſes idées de l'eſprit humain, pour nous apprendre à les condamner. Il ne veut point que nous mettions noſtre gloire à eſtre amy des riches & des richeſſes que Dieu reprouve; mais à l'eſtre au contraire de ces pauvres bienheureux qui ſont riches des dons de Dieu, & dont il eſt luy-même le pere & le Protecteur.

℣. 8. *Celui qui ne cherche que les paroles n'aura rien; mais celuy qui poſſede ſon cœur aime ſon ame, & celui qui conſerve la prudence trouvera le bien.*

Celuy qui ne recherche dans les veritez ſaintes que la lettre & la ſcience qui enfle, & non l'eſprit qui donne la vie, *n'aura rien*. Mais celuy qui travaille à guerir & à *poſſeder* ſon cœur, en priant Dieu qu'il le rempliſſe & qu'il le poſſede, *aime* veritablement *ſon ame*. Il ſe conſerve ainſi dans cette prudence de la foy, qui le porte à attendre

Digitized by Google

tendre tout de Dieu & rien de luy même, & à desirer non de sçavoir beaucoup, mais d'aimer beaucoup. *Il trouvera* en cette maniere *le bien*
Luc.c.10. v.42. veritable, parce que faisant *son unique necessaire* de posseder son cœur en Dieu, & Dieu dans son cœur, il a choisi la meilleure part qui ne luy sera point ostée.

℣. 9. *Le faux témoin ne demeurera point impuni; & celuy qui dit des mensonges perira.*

C'est la même sentence que la cinquiéme qui vient d'estre expliquée un peu auparavant.

℣. 10. *Les délices siéent mal à l'insensé, & ce n'est pas à l'esclave à dominer sur les Princes.*

Ce n'est point à celuy qui est insensé, parce qu'il n'aime point Dieu, à publier les merveilles de sa parole, qui sont *les* chastes *délices* des ames; *& ce n'est point à ceux qui sont* encore *esclaves* de leurs passions, *à dominer sur* ceux qui sont devenus *Princes* & Rois de leur cœur, par l'empire que la grace de Dieu s'est acquis sur eux.

℣. 11. *La science d'un homme se connoist par sa patience; & c'est la gloire que de passer par-dessus le tort qu'on luy a fait.*

1. Cor. c. 2. v. 2. Les hommes cherchent la *science* pour estre sçavans. Les justes la cherchent comme saint Paul, *pour ne sçavoir que* JESUS-CHRIST, & JESUS CHRIST *crucifié*. On doit craindre que toutes les connoissances ne soient qu'une illusion,
Isaï. c. 55. v. 3. si elles ne se terminent là. C'est là la science du Sauveur, dont le Prophete avoit dit: *Qu'il seroit un homme de douleur qui sçauroit ce que c'est que de souffrir.* „ La Croix, dit saint Gregoire, est „ nostre étude; & nous serons plus ou moins sça„ vans, à proportion que nous serons plus ou moins „ affermis dans la patience.

C'est la gloire de l'homme que de passer par-dessus les injustices. Celuy qui est instruit dans cette science de souffrir, non seulement n'est pas touché

ché d'un traitement qui paroiſt ou peu regulier, ou peu juſte, mais même il ne s'y arrête pas. Il conſidere le mal qu'on luy fait, comme n'eſtant point un mal, parce qu'en effet en le ſouffrant de la ſorte, il devient pour luy le plus grand des biens.

℣. 12. *La colere du Roy eſt comme le rugiſſement du lion, & la ſerenité de ſon viſage eſt comme la roſée qui tombe ſur l'herbe.*

Cette ſentence eſt claire en l'expliquant du reſpect qui eſt dû aux Princes. On peut l'expliquer auſſi des Princes de l'Egliſe qui font leur charge, & qui ſoûtiennent l'éminence de leur dignité par celle de leur vertu. Il eſt dangereux de les irriter, parce qu'on ne le peut faire qu'en irritant Dieu, & qu'on ne les offenſe qu'en l'offenſant. Ils ne ſont touchez que de voir le mépris qu'on fait de Dieu & de ſes preceptes. Leur colere eſt ſemblable à celle de JESUS-CHRIST, dont il eſt dit, *qu'il regarda les Phariſiens avec colere.* C'eſt pourquoy cette colere eſt non ſeulement redoutable comme celle du lion, qui ne peut agir que ſur les corps; mais comme celle de Dieu qui habite dans leur cœur, & qui en forme les mouvemens. *Leur regard favorable au contraire, eſt comme la roſée qui tombe ſur l'herbe*, parce que les Paſteurs s'appliquent aux ames avec plus de ſoin, à proportion qu'ils voyent que leur aſſiſtance leur eſt plus utile. Et alors la joye même qu'ils ont de ce qu'elles avancent dans la vertu, & les prieres dont ils accompagnent cette joye, attirent ſur elles *la roſée du ciel* & des graces toûjours nouvelles. *Matth. c. 3. v. 5.*

℣. 13. *L'enfant inſenſé eſt la douleur du pere, & la femme querelleuſe eſt comme un toit d'où l'eau dégoutte toûjours.*

La femme, ſelon ſaint Paul, eſt obligée de ſoulager ſon mari autant qu'elle peut, & de luy complaire en toutes choſes. Qui ſi elle fait le contraire,

traire, & si elle se rend penible par son humeur *querelleuse*, c'est un mal d'autant plus grand que celuy auquel le Sage le compare; qu'il est aisé de faire qu'il ne pleuve plus dans une maison : au lieu qu'il n'est pas aisé de même de vivre en paix avec une personne qui aime à disputer & à faire de la peine. C'est pourquoy le Sage nous exhorte par la sentence qui suit à avoir recours à Dieu, pour prevenir un si grand mal.

℣. 14. *Le pere & la mere donnent les maisons & les richesses : mais c'est proprement le Seigneur qui donne à l'homme une femme sage.*

Il n'y a guere de parole dans l'Ecriture aussi importante que celle-cy, pour apprendre aux hommes de quelle maniere ils doivent entrer dans l'état du mariage. Car c'est tout dire que de dire, *que c'est proprement Dieu qui donne à l'homme une femme sage*; comme c'est luy qui donne à la femme un homme sage & qui craigne Dieu; puisque la vraye sagesse & la pieté sont inseparables dans l'Ecriture. Comme c'est aujourd'huy la passion, l'avarice, & l'ambition qui font presque tous les mariages, & qu'on n'y pense à rien moins qu'à son salut & à Dieu, auquel seul neanmoins ou devroit penser: il ne faut pas s'étonner s'il s'y trouve tant de desordres, & si Dieu y mesle tant de chastimens.

Il est juste que ceux qui se trouvent engagez, ou par leur condition, ou par ceux de qui ils dépendent, ou par quelque necessité de la vie humaine, à entrer dans cet estat, & qui ne se trouvent pas assez forts pour en choisir un plus saint & plus heureux, suivent au moins avec une pieté religieuse cet avis du sage : afin que Dieu unisse luy-même ce que l'homme après ne pourra plus separer, & que la benediction qu'il versera d'abord sur le pere & sur la mere se repande ensuite sur les enfans.

℣. 15. *La*

Digitized by Google

℣. 15. *La pareſſe produit l'aſſoupiſſement, & l'ame lâche languira de faim.*

La pareſſe a divers dégrez. On ſe relâche d'abord de l'exactitude avec laquelle on marchoit dans la Loy de Dieu : Et cette chaleur diminuant peu à peu, on devient tiede. Et on tombe enfin dans l'indifference & dans l'aſſoupiſſement.

„ L'ame alors ſemble veiller, dit ſaint Gregoi- *Gregor.*
„ re ; parce qu'elle n'a pas encore oublié les veritez *Paſtor.*
„ dont elle eſt inſtruite. Mais néanmoins elle eſt *part. 3.*
„ aſſoupie, parce qu'elle ne les pratique point. Elle *Com. n.*
„ doit craindre même que ce qu'elle ſçait ne s'ob- *16.*
„ ſcurciſſe peu à peu, & qu'elle n'oublie ce qu'elle
„ doit faire, parce qu'elle ne fait point ce qu'elle ſçait. Ainſi elle *languit dans la faim* : & elle eſt inſenſible dans cette langueur. Moins elle mange, moins elle deſire de manger. Et c'eſt là ſon ſupplice & ſa peine, de s'eſtre réduit à ce malheureux eſtat ſans en avoir de la peine.

Que ſi l'on traduit ces paroles, *Anima diſſoluta eſuriet* : L'AME *lâche ſera preſſée de la faim*, on peut les expliquer en cette maniere. Lorſque l'ame eſt tombée dans la négligence, elle ſe laiſſe aller à la curioſité, qui luy donne une faim continuelle de nouvelles inſtructions, d'entretiens & de lumieres. Et au lieu de ſe ſervir de ces choſes pour ſe remplir, elle s'en ſert pour ſe vuider encore davantage. Ce n'eſt pas là la faim de la charité qui nourrit l'ame ; c'eſt la faim de la curioſité qui la deſſeiche, & qui l'entretient dans une langueur & une indigence continuelle.

℣. 16. *Celuy qui garde le Commandement garde ſon ame : mais celuy qui ſe néglige dans ſa voye tombera dans la mort.*

En gardant le Commandement, on garde ſon ame. Car Dieu ne nous commande que ce qui nous ſert pour noſtre ſalut : Et l'obéïſſance que nous luy rendons, n'eſt utile qu'à nous-mêmes.

Celuy

Digitized by Google

Celuy qui se néglige tombe dans la mort. En se négligeant on se refroidit peu à peu, on devient tiede : Et ainsi on tombe dans la mort. Il n'y a point de milieu, dit saint Bernard, dans cette vie mortelle, entre le progrès & la défaillance. Si on ne s'avance dans la voye de Dieu, on recule : Et la vertu se perd lorsqu'elle cesse de croistre.

Bern. Ep. 253.

℣. 17. *Celuy qui fait charité au pauvre preste au Seigneur à interest ; & il luy rendra ce qu'il luy avoit presté.*

Dieu vous défend de prester à un homme à intereſt, dit saint Augustin, & il vous commande de le luy prester à luy-même à interêt. Il condamne ces premiers usuriers, & il couronne ces seconds. *Celuy qui fait charité au pauvre*, dit l'Ecriture, preste au Seigneur à intereſt.

Augustin. serm. 146. de Temp.

Dieu n'a point besoin de vôtre argent ; mais le pauvre en a besoin. Vous le donnez au pauvre, & Dieu le reçoit. Le pauvre voudroit bien vous rendre ce que vous luy prêtez, mais il n'a rien qu'il puisse donner. Il ne peut vous témoigner autrement sa reconnoissance qu'en priant pour vous. Et lorsqu'il le fait, c'est comme s'il disoit à Dieu : Seigneur, on m'a presté de l'argent, répondez pour moy. Si donc le pauvre ne vous peut pas rendre ce que vous luy avez presté, considerez qu'il a Dieu même pour répondant. Dieu vous dit dans son Ecriture : Donnez vôtre argent à cet homme qui n'a rien ; Donnez-le luy hardiment. C'est moy qui vous en répond. Vous vous fiez bien à un homme riche, ajoûte ce Saint, lorsqu'il vous répond pour un autre. Après celà vous défierez-vous de Dieu, & aurez-vous peur qu'il ne vous trompe ?

℣. 18. *Corrigez vostre enfant ; & n'en desesperez pas : & ne prenez pas une resolution qui aille à sa mort.*

Il

Il faut qu'un pere instruise tellement son fils qu'il supplée par sa sagesse à ses défauts, sans perdre l'esperance que Dieu, l'âge, la raison, & le soin qu'on en prend le pourront changer. Il ne faut pas qu'il *prenne une resolution* qui pourroit perdre un enfant, en usant de remontrances, ou de châtimens trop severes. C'est dans ce même esprit que saint Paul défend *aux peres d'aigrir leurs enfans, de peur qu'ils ne tombent dans l'abattement du cœur.* C'est pourquoy il est juste de les supporter avec beaucoup de condescendance, de les corriger avec moderation, & d'esperer toûjours qu'ils se changeront & qu'ils deviendront plus reglez à mesure qu'ils croîtront en âge. Toutes les personnes foibles ont besoin d'estre conduites avec beaucoup de douceur & de patience; & il n'y en a point de plus foibles, ny plus dignes de compassion que les enfans. *Coloss. c. 3. v. 21.*

℣. 19. *Celuy qui ne peut rien endurer, en souffrira de la perte, & lorsqu'il aura pris quelque chose par violence il le rendra au double.*

Bede donne à ces paroles ce sens qui est simple & litteral. *Celuy qui* estant pauvre, *ne peut supporter* sa pauvreté, *en souffrira de la perte.* Car la pauvreté est un grand bien, si on se la rend volontaire en l'acceptant de bon cœur. Mais lors qu'on ne la souffre que par force, elle devient beaucoup plus dure. Que si on se porte alors à des resolutions desesperées, & *à prendre quelque chose par violence* pour se tirer de cette necessité; *on le rendra au double*, sinon aux hommes, à la connoissance & au pouvoir desquels on se soustrait quelquefois; au moins à Dieu, dont les jugemens sont inévitables. *Beda in hunc loc.*

℣. 20. *Ecoutez le conseil, & recevez les instructions, afin que vous soyez sage à la fin de vôtre vie.*

Ecoutez le conseil des sages, afin que leur lumiere supplée au défaut de la vôtre; *& recevez*

les instructions. SUSCIPE *disciplinam*; recevez les instructions que Dieu vous donne, non seulement par les hommes qu'il a éclairez, mais encore par les maux qu'il vous envoye. C'est ainsi que vous vous affermirez dans l'humilité & dans la patience, & que vous serez *sage à la fin de vôtre vie.*

Les sages du monde sont convaincus de folie à l'heure de la mort. Car s'ils ne comprennent pas alors que le monde les a perdus, ils voyent bien au moins qu'ils perdent le monde, & que tout ce qu'ils esperoient d'y posseder s'anéantit avec eux. Mais la fin heureuse de ceux qui sont à Dieu, fait voir au contraire qu'ils sont les vrais sages. Ils sortent du monde comme d'un exil. Ils trouvent la mort qu'ils ont attenduë : Et ils perdent une vie passagere qu'ils n'ont point aimée, pour entrer dans la stabilité de celle qui a esté la fin de tous leurs desirs.

v. 21. *Le cœur de l'homme a diverses pensées; mais la volonté du Seigneur demeurera ferme.*

Il n'y a que de la legereté dans le cœur de l'homme, & de l'incertitude dans ses pensées. *Mais la volonté de Dieu demeurera ferme.* C'est cette souveraine volonté que l'homme doit prendre pour la regle & pour l'affermissement de la sienne. C'est elle *qui nous a engendrez*, comme dit l'Apôtre saint Jacques, *par la parole de la verité*; & c'est elle seule qui conserve & qui soûtient en nous le bien qu'elle y a commencé. Et, ce qui doit beaucoup consoler les ames foibles, elle se sert quelquefois pour nous affermir dans la vertu, non seulement de nos bonnes œuvres, mais de nos pechez mêmes, en les rendant le fondement d'une humilité solide & inébranlable, comme il a paru dans la penitence de David, & de saint Pierre.

Jacob. c. 1. v. 2.

v. 22. *L'homme qui est dans le besoin a de la compassion; & le pauvre vaut mieux que celuy qui ment.*

L'ignorance du mal inspire la dureté. La souffrance que l'on a éprouvée apprend à plaindre celuy

Digitized by Google

celuy qui souffre. Ainsi les heureux sont malheureux en ce qu'ils ne sont point compatissans, & les malheureux sont heureux en ce que leur misere les rend charitables. C'est pourquoy le pauvre vaut mieux que le riche, qui par sa dureté impitoyablement à Dieu en ne luy obeïssant pas, & mentaux hommes en feignant qu'il n'a pas assez de bien pour aider le pauvre; au lieu qu'il n'y a que la seule avarice qui luy ferme le cœur & la main.

℣. 23. *La crainte du Seigneur conduit à la vie, & elle joüira de l'abondance sans estre traversée par les maux.*

La crainte du Seigneur mene à la vie, & elle est elle-même une source de vie. *Elle joüira de l'abondance*, parce qu'elle attire dans l'ame tous les dons de Dieu: *& elle ne sera point traversée par les maux*, ou *par les plus grands maux*. ABSQUE *visitatione pessima*: Parce qu'encore que ceux qui craignent Dieu soient affligez icy bas en plusieurs manieres, ils ne souffrent point neanmoins le mal du peché qui separe de Dieu, contre lequel, au contraire, tout ce qu'ils souffrent leur sert de remede, & qui merite seul le nom de mal.

℣. 24. *Le paresseux cache sa main sous son aisselle, & il ne prend pas la peine de la porter à sa bouche.*

Cacher la main sous son aisselle, marque un homme qui n'aime que l'oisiveté. Il aime mieux s'exposer à mourir de faim, que de prendre la peine de porter le pain jusqu'à sa bouche. Une si extravagante paresse se trouve à peine dans les plus grands fous en ce qui regarde le corps; mais elle est commune à l'égard de l'ame. Depuis qu'elle a perdu la crainte de Dieu, & qu'elle s'est laissé aller à sa langueur, elle tombe dans un extrême dégoust de tout ce qui peut la nourrir. Elle entend les instructions saintes, comme un homme qui estant assis à une table couverte de viandes, les regarde seulement, sans y vouloir toucher de la

main, & les porter jusques à sa bouche. Elle n'aime la verité que pour l'envisager d'une vûë passagere qui puisse la divertir, & non pour la faire passer dans son cœur, afin qu'elle la goûte & qu'elle s'en nourrisse.

Greg. in Job. lib. 22. c. 5.

„ Saint Gregoire explique encore cette parole „ des dispensateurs de la verité de Dieu, dont la „ vie ne répond point à un ministere si saint. Ils „ enseignent, dit-il, aux autres ce qu'ils doivent „ faire, mais ils ne portent point leur main jusqu'à „ leur bouche, parce qu'ils ne se mettent point „ en peine d'accorder leur main avec leur langue, & „ leurs actions avec leurs paroles. *Manum ad os „ porrigere, est voci suæ opere concordare.*

℣. 25. *Quand l'homme corrompu sera chastié, l'insensé deviendra plus sage; mais si vous reprenez l'homme sage, il comprendra ce que vous luy voulez faire sçavoir.*

L'insensé, c'est-à-dire celuy qui vit par l'esprit du monde, ne se rend point aux remontrances qu'on luy fait. Il ne devient sage que lorsqu'il voit le tonnerre de la justice de Dieu tomber sur un méchant homme, & qu'il apprehende pour luy la même peine. Mais l'homme sage n'a pas besoin que Dieu luy parle d'une maniere si terrible. Il entend sa voix dans celle d'un homme qui le reprend. *Il comprend* aussi-tost ce qu'on luy veut dire: Et il suffit de luy representer sa faute pour le corriger.

℣. 26. *Celuy qui afflige son pere, & met en fuite sa mere, est infame & malheureux.*

Quoy que cette impieté d'un enfant envers son pere & sa mere paroisse monstrueuse, elle n'est pas néanmoins sans exemple. Le saint Esprit qui voit tout ce qui se passe non seulement dans le monde mais au fond des cœurs, sçait proportionner ses remedes à nos maux. S'il s'en trouve peu qui se portent jusqu'à un tel excès *que de mettre en fuite leur mere*, il s'en trouve néanmoins *qui* affli-

Digitized by Google

affligent leur père sensiblement ; & qui percent de douleur ces entrailles de leur mere, qui les ont portez avec tant de soin, & qui n'ont eu pour eux que trop de tendresse. Il semble que la Sentence qui suit celle-cy y est liée en quelque sorte, & peut l'éclaircir.

℣. 27. *Ne cessez point mon fils d'écouter ce qu'on vous enseigne, & n'ignorez point les paroles de science.*

Quand le Sage conseille aux enfans d'apprendre, il avertit les peres de les faire instruire : puis qu'estant les maistres de leur éducation dans leur plus tendre jeunesse, leurs enfans ne sçauront que ce qu'ils auront soin de leur faire apprendre.

Ainsi l'Ecriture semble dire aux peres & aux meres, par la liaison de ces deux Sentences : Si vous craignez que vos enfans ne se dépouillent à vostre égard de tous les sentimens naturels ; par une conduite aussi *malheureuse qu'elle est infame*, & digne de l'execration de tout le monde, ayez soin de les rendre dociles dès leur enfance. Ayez soin de les élever d'une maniere si sage & si chrétienne, qu'ils vous rendent ce qu'ils vous doivent ; non seulement par cette obligation generale qui est commune à tous les hommes ; mais par l'inclination particuliere de leur pieté & de leur vertu. Mais si vous les négligez dans un tems où l'on doit corriger ce qu'il y a de mauvais en eux, & perfectionner ce qu'ils ont de bon ; si vous vous mettez peu en peine d'empescher qu'ils ne se perdent par la compagnie de ceux dont l'exemple leur est une instruction pour toutes sortes de déreglemens : Ne vous étonnez pas que par une juste punition de Dieu, ils oublient que vous leur avez donné la vie, après que vous vous serez si peu souvenus qu'ils estoient vos enfans ; & qu'ils deviennent vostre supplice, parce que vous n'aurez rien fait de ce que vous deviez, afin qu'ils devinssent le sujet de vostre joye.

Digitized by Google

Que si vous vous plaignez alors de leurs desordres, on se plaindra de vôtre négligence ; & l'on vous dira : Vos enfans vous mépriſent, parce que vous vous eſtes rendu à leur égard dignes de mépris. Vous les avez laiſſé perdre dans leur enfance, & ils s'élevent maintenant contre vous dans leur jeuneſſe. Vous les ſouffrez tels que vous les avez faits : *Tales fertis quales feciſtis.*

℣.28. Le témoin injuſte ſe mocque de la juſtice : la bouche des méchans devore l'iniquité.

1. Cor c. 14. v. 15. *Le témoin injuſte* eſt celuy que ſaint Paul appelle *un faux témoin*, parce qu'il rapporte des choſes de Dieu que Dieu n'a point dites. Celui qui agit de la ſorte, ſe mocque du jugement & de Dieu qui le menace, & des hommes qui le condamnent.

La bouche des méchans non ſeulement ſe nourrit *de l'iniquité* comme d'une viande délicieuſe, mais elle *la dévore* même : comme un homme qui étant preſſé de la faim mange avidement ce qu'il rencontre. C'eſt-là l'état de ces faux témoins qui ſe mocquent de Dieu en ce monde. Mais Dieu ſera leur juge dans l'autre, comme il paroît par la ſentence qui ſuit.

℣.29. Le jugement eſt preparé pour les mocqueurs & les grands coups pour les corps des inſenſez.

Galat. c. 6. v. 7. *On ne ſe mocque point de Dieu*, dit l'Ecriture : Et néanmoins on s'en mocque tous les jours. Mais ſi on luy inſulte, ce n'eſt point impunément : Et l'inſolence de ceux qui oſent s'élever contre luy ſera punie avec une ſeverité incomprehenſible. " Ils ont
" abuſé de tous les effets de la douceur de Dieu, dit
Greg. in Job. l. 25. c. 8. " ſaint Gregoire ; ils tomberont dans la rigueur de
" ſa juſtice. Ils ont rejetté ſa verge paternelle qui les châtioit pour les guérir ; & ils ſeront briſez par *des coups* qui ſont appellez par le Sage, *mallei percutientes*, parce qu'ils les écraſeront d'une telle ſorte, qu'ils leur laiſſeront toûjours aſſez de vie pour pouvoir mourir éternellement.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XX.

Vin source des débauches. Eviter les contestations. Du paresseux. Roy juste, clement & sage. Nul homme est pur. Ne pas s'adonner au sommeil. Ne pas rendre mal pour mal. Richesses amassées avec precipitation.

1. *Luxuriosa res vinum, & tumultuosa ebrietas: quicumque his delectatur non erit sapiens.*

1. LE vin est une source d'intemperance *, & l'yvrognerie est pleine de desordre; quiconque y met son plaisir ne deviendra point sage.

2. *Sicut rugitus leonis, ita & terror regis: qui provocat eum, peccat in animam suam.*

2. La terreur du Roy est comme le rugissement du lion; quiconque l'irrite peche contre son ame.

3. *Honor est homini, qui separat se à contentionibus: omnes autem stulti miscentur contumeliis.*

3. C'est une gloire à l'homme, que de se separer des contestations; mais tous les imprudens s'embarassent dans ce qui leur attire de la honte.

4. *Propter frigus piger arare noluit: mendicabit ergò æstate, & non dabitur illi.*

4. Le paresseux n'a pas voulu labourer à cause du froid; il mandiera donc pendant l'esté, & on ne luy donnera rien.

5. *Sicut aqua profunda, sic consilium in cor-*

5. Le conseil est dans le cœur de l'homme sage com-

R 4

¥. 1. Hebr. Le vin rend les hommes impies. *Lettr. Hebr.* Mocqueurs. *C'est-à-dire* fait que les hommes se mocquent de Dieu & des choses saintes.

comme une eau profonde ; mais l'homme prudent l'y puisera.

de viri : sed homo sapiens exhauriet illud.

6. Il y a bien des hommes qu'on appelle charitables, mais qui trouvera un home fidelle " ?

6. Multi homines misericordes vocantur : virum autem fidelem quis inveniet ?

7. Le juste qui marche dans la simplicité, laissera après luy ses enfans heureux.

7. Justus qui ambulat in simplicitate sua, beatos post se filios derelinquet.

8. Le Roy qui est assis sur son thrône pour rendre justice, dissipe tous les maux par son seul regard.

8. Rex qui sedet in solio judicii, dissipat omne malum intuitu suo.

9. Qui peut dire : Mon cœur est net " : je suis pur du peché ;

9. Quis potest dicere : Mundum est cor meum, purus sum à peccato ?

Supra c. 11. v. 1. Inf. ibid. v. 23.

10. Le double poids & la double mesure, sont deux choses abominables devant Dieu.

10. Pondus & pondus, mensura & mensura : utrumque abominabile est apud Deum.

11. On jugera par les inclinations de l'enfant, si ses œuvres seront pures & droites un jour.

11. Ex studiis suis intelligitur puer, si munda & recta sint opera ejus.

12. L'oreille qui écoute & l'œil qui voit sont deux choses que le Seigneur a faites.

12. Aurem audientem, & oculum videntem, Dominus fecit utrumque.

13. N'aimez point le sommeil de peur que la pauvreté ne vous accable ;

13. Noli diligere somnum, ne te egestas opprimat : aperi oculos tuos,

v. 6. *Autr.* Qui le soit fidellement. *Hebr.* Un homme de verité, un homme loyal, de bonne foy.

v. 9. *Hebr.* J'ay purifié mon cœur.

Digitized by Google

tuos, & salutare panibus.

ouvrez vos yeux & rassasiez-vous de pain.

14. *Malum est, malum est, dicit omnis emptor; & cùm recesserit, tunc gloriabitur.*

14. Celà ne vaut rien, celà ne vaut rien; dit tout homme qui achete: mais après qu'il se sera retiré, il se glorifiera.

15. *Est aurum, & multitudo gemmarum; & vas pretiosum labia scientiæ.*

15. On trouve assez d'or & assez de perles; mais les lévres sçavantes sont un vase precieux.

16. *Tolle vestimentum ejus, qui fidejussor existit alieni, & pro extraneis auser pignus ab eo.*

16. Ostez le vêtement à celuy qui a répondu pour un inconnu, & emportez des gages de chez luy, *parce qu'il s'est obligé* pour des étrangers.

17. *Suavis est homini panis mendacii: & postea implebitur os ejus calculo.*

17. Le pain du mensonge * est doux à l'homme; mais sa bouche ensuite sera pleine de gravier.

18. *Cogitationes consiliis roborantur: & gubernaculis tractanda sunt bella.*

18. Les pensées s'affermissent par les conseils, & la guerre doit estre conduite par la prudence.

19. *Ei qui revelat mysteria, & ambulat fraudulenter, & dilatat labia sua, ne commiscearis.*

19. Ne vous mêlez point avec un homme qui découvre les secrets, qui use de déguisemens & dont la bouche est toûjours ouverte.

20. *Qui maledicit patri suo, & matri, extinguetur lucerna ejus in mediis tenebris.*

20. Quiconque maudit son pere & sa mere, sa lampe s'éteindra au milieu des tenebres.

21. *Hereditas, ad*

21. L'heritage que l'on

* 17. *Expl.* acquis par de mauvaises voyes.

Digitized by Google

se haste d'acquerir d'abord, ne sera point à la fin heni de Dieu.

22. Ne dites point: Je rendray le mal. Attendez le Seigneur, & il vous délivrera.

23. Le double poids est en abomination devant le Seigneur, la balance trompeuse n'est pas bonne.

Supra c. 11. v. 1. c. 20. v. 10.

24. C'est le Seigneur qui dresse les pas de l'homme. Et qui est l'homme qui puisse comprendre la voye par laquelle il marche?

25. C'est une ruine à l'homme de dévorer " les Saints " & de penser ensuite à faire des vœux ".

26. Le Roy sage dissipe les méchans; & il les fait passer sous l'arc de son triomphe ".

27. Le souffle de *Dieu* dans l'homme est une lampe divine ", qui découvre tout ce qu'il y a de secret dans ses entrailles.

quam festinatur in principio, in novissimo benedictione carebit.

22. *Ne dicas: Reddam malum. Expecta Dominum, & liberabit te.*

23. *Abominatio est apud Dominum pondus & pondus: statera dolosa non est bona.*

24. *A Domino diriguntur gressus viri: quis autem hominum intelliget viam suam?*

25. *Ruina est homini devorare sanctos, & post vota retractare.*

26. *Dissipat impios rex sapiens, & incurvat super eos fornicem.*

27. *Lucerna Domini spiraculum hominis, quæ investigat omnia secreta ventris.*

28. *Mise-*

℣. 25. *Expl.* Les piller, les persecuter.

Ibid. *Hebr.* Les choses saintes: convertir à son usage des choses consacrées à Dieu.

Ibid. *Hebr.* C'est encore une ruine à l'homme après avoir fait des vœux de chercher à s'en dédire, & de les retracter.

℣. 26. *Autr.* Il les enferme dans une voûte. *Expl.* Il les punit ou par la prison, ou par quelque autre supplice.

℣. 27. *Autr.* La lampe du Seigneur est à l'homme un souffle de vie. Ou l'esprit de l'homme est une lampe du Seigneur.

Digitized by Google

28. *Misericordia & veritas custodiunt regem, & roboratur clementiâ thronus ejus.*

29. *Exultatio juvenum, fortitudo eorum: & dignitas senum, canities.*

30. *Livor vulneris absterget mala: & plagæ in secretioribus ventris.*

28. La misericorde & la verité conservent le Roy; & la clemence affermit son thrône.

29. La force des jeunes gens est leur joye; & les cheveux blancs sont la gloire des vieillards.

30. Les meurtrissures livides gueriront le mal; & les playes qui se sentent dans le secret de ses entrailles.

EXPLICATION DU VINGTIE'ME CHAPITRE.

℣. 1. *LE vin est une source d'intemperance, & l'yvrognerie est pleine de desordre: quiconque y met son plaisir ne deviendra point sage.*

Nous voyons tous les jours que le vin étouffe pour un temps la raison de l'homme. Ceux qui s'enyvrent de cette sorte sont d'ordinaire des gens sans honneur qui se plongent dans l'intemperance la plus honteuse. Mais il y a un autre vin moins sensible, qui est l'amour des choses du siecle, dont on s'enyvre souvent non seulement sans perdre l'honneur, mais même selon les regles de l'honneur humain. Cet enyvrement ne suspend pas seulement dans l'ame la raison divine & chrestienne, mais il l'y éteint tout à-fait. De là naist l'intemperance dans les actions, & les desordres dans la conduite.

Quiconque met son plaisir dans ce vin du siecle *ne deviendra jamais sage*: parce qu'il est impossible d'allier dans un même cœur deux ennemis

auſſi irréconciliables que ſont l'Eſprit de Dieu & l'Eſprit du monde.

℣. 2. *La terreur du Roy eſt comme le rugiſſement du lion : quiconque l'irrite peche contre ſon ame.*

Supra c. 19. v. 12. Ces paroles ſont très-ſemblables à celles qui ont eſté dites auparavant ; *La colere du Roy eſt comme le rugiſſement du lion ;* & ce qu'on a dit pour expliquer les premieres peut éclaircir celles-cy. Le Sage ajoûte. *Que celuy qui l'irrite peche contre ſoy-même, ou contre ſon ame.* Le ſens de la lettre eſt aſſez clair.

Mais cette parole ſe peut expliquer particuliérement des princes & des miniſtres de l'Egliſe qui ſe conduiſent par l'Eſprit de JESUS-CHRIST.

Hebr. c. 13. v. 17. Ceux qui les *irritent* en pechant contre Dieu, *pechent contre leur ame. Obeïſſez à vos Conducteurs*, dit ſaint Paul, *& demeurez dans la ſoûmiſſion que vous leur devez ; parce qu'ils veillent avec grand ſoin ſur vos ames, comme en devant rendre compte : afin qu'ils s'acquitent de ce devoir avec joye, & non en gemiſſant ; ce qui ne vous ſeroit pas avantageux.*

Saint Paul veut non ſeulement qu'on n'irrite pas les vrais Paſteurs par des excès que l'on commettroit contre Dieu ; mais même qu'au lieu de leur cauſer un gemiſſement ſecret par la peine qu'ils ont de voir les ames dans la tiedeur & dans la pareſſe, on leur donne de la joye par le fruit que l'on tire de leurs inſtructions ſaintes, & par le progrès que l'on fait dans la vertu. Car rien n'eſt plus à craindre aux hommes, dit ſaint Chryſoſtome, que *ce gemiſſement des Paſteurs*, „ qui voyent que les ames ſe perdent devant leurs „ yeux ſans les pouvoir ſecourir. Et rien n'eſt plus „ capable d'attirer la colere de Dieu ſur elles.

℣. 3. *C'eſt une gloire à l'homme de ſe ſeparer des conteſtations ; mais tous les imprudens s'embarraſſent dans ce qui leur attire de la honte.*

La

Digitized by Google

La vraye sagesse, selon saint Jacques, est *amie de la paix*. Non seulement elle ne recherche pas *les contestations*, mais elle met au contraire toute son adresse à les prevenir, & son honneur à les éviter. Que si elle est obligée quelquefois d'entrer en dispute, dit saint Gregoire de Nazian-,,ze; ce n'est que pour faire une guerre qui vaut ,,mieux que la paix, parce qu'elle combat alors ,,pour la cause de Dieu par son esprit & avec ses ,,armes. *Jac. c. 3. v. 17.*

,,*Mais tous les imprudens s'embarrassent dans ce qui leur attire de la honte* : parce que non seulement ils aiment les querelles, mais qu'ils les cherchent même & qu'ils les excitent. Ainsi elles ne peuvent leur estre que *honteuses* devant Dieu, lors même qu'il semble qu'elles leur soient avantageuses devant les hommes.

℣. 4. *Le paresseux n'a pas voulu labourer à cause du froid; il mendiera donc pendant l'esté, & on ne luy donnera rien.*

Celuy qui laboure remuë la terre, & en oste la dureté & la secheresse, pour la mettre en estat de faire germer le grain qu'on y seme, & de recevoir les influences du ciel. C'est l'image du Chrestien, qui travaille à la mortification de la chair & de l'ame, pour la rendre flexible aux mouvemens du saint Esprit, & pour luy faire porter le fruit de vie. Dans ce premier travail, où l'on cultive les champs, on mépriſe le froid & les incommoditez de la saison; & on passeroit pour un insensé, si on cessoit de labourer ou de semer de peur de la peine. Et dans le second où l'on travaille à cultiver l'ame, on se relasche souvent. On tombe dans la molesse, & on se rend incapable du plus grand des biens, de peur de souffrir les plus petits maux.

Cependant l'ordre de Dieu est immuable. Cette *Galat. c. 6. v. 7.*

Digitized by Google

te vie eſt comme l'hyver. Celle qui ſuivra eſt comme l'eſté. *L'homme ne recueillera*, dit ſaint Paul, *que ce qu'il aura ſemé*. Celuy qui n'aura point travaillé dans cette vie ne trouvera rien dans l'autre : Et il ſouffrira cette faim & cette ſoif éternelle, qui fait le ſupplice & le deſeſpoir des ames privées de la veuë de Dieu.

℣. 5. *Le conſeil eſt dans le cœur de l'homme ſage comme une eau profonde ; mais l'homme prudent l'y puiſera.*

Le juſte a dans ſon cœur une profondeur de lumiere & de ſageſſe, qui le rend très-capable de donner conſeil aux autres. Mais la crainte de Dieu le retient. Il a peur de faire quelque avance à ſon égard, & d'aller au-delà de ce qu'il demande de luy. Il faut donc que celuy qui le conſulte ſoit prudent de la prudence de Dieu, & qu'il paroiſſe en luy une intention ſi droite & ſi pure, que cet homme ſage ait ſujet de croire que c'eſt Dieu qui l'envoye à luy, afin qu'il luy donne le conſeil qu'il luy demande.

℣. 6. *Il y a bien des hommes qu'on appelle charitables : mais qui trouvera un homme fidelle ?*

Il y a bien des hommes qu'on appelle charitables, parce qu'ils travaillent à ſecourir ou les pauvres, ou les ames. „ *Mais qui trouvera un homme fidelle*, dit ſaint Bernard, qui rempliſſe tous „ les devoirs du miniſtere auquel il eſt appellé ; qui „ rende à Dieu tout ce qu'il luy doit ; qui ſoit tellement le diſtributeur de ſes dons par l'obligation de ſa charge qu'il n'en demeure rien entre „ ſes mains par une ſecrette complaiſance ; qui ne conſidere que Dieu ſeul dans ce qu'il fait ; & qui ſe déplaiſe ſouvent en luy-même de ce qui peut plaire aux autres dans ſa conduite ; parce qu'il eſt perſuadé que Dieu condamne en luy beaucoup de choſes pour leſquelles les hommes le louent ?

℣. 7.

Digitized by Google

℣. 7. *Le juſte qui marche dans ſa ſimplicité, laiſſera après luy des enfans heureux.*

Le Sage, ſelon la coûtume de l'Ecriture, marque par *la ſimplicité* toute la vertu, qui ſelon ſaint Paul, conſiſte à eſtre *de ſimples enfans de Dieu*, qui n'aiment que luy, & qui ne cherchent que luy; *Le juſte*, dit le Sage, *laiſſera après luy des enfans*, non ſelon la chair, mais ſelon l'eſprit; parce que Dieu ne le peut mieux récompenſer en ce monde qu'en luy donnant des imitateurs de ſa vertu. *Ces enfans ſeront heureux* au milieu même de ce que le monde appelle les plus grands malheurs, parce qu'ils ont appris de ſaint Paul que les maux paſſagers de cette vie ſont comme *la ſemence d'une moiſſon de gloire qui ne finira jamais.* Philip. 2. v. 15. Galat. 6. v. 9.

℣. 8. *Le Roy qui eſt aſſis ſur ſon thrône pour rendre la juſtice, diſſipe tous les maux par ſon ſeul regard.*

Un Roy s'aſſied ſur le thrône où Dieu l'a mis, lors qu'il s'applique à ſoutenir par luy-même ſa dignité, & à s'acquitter de tous ſes devoirs. Son thrône eſt un *thrône de juſtice*, lors qu'il eſt perſuadé, que puis qu'il tient la place de Dieu il doit faire ſur la terre ce que Dieu fait dans le Ciel, en ſe declarant comme luy le vengeur des crimes, le pere des pauvres, & le protecteur de l'innocence opprimée.

Lors qu'il agit de la ſorte, *il diſſipe tous les maux par ſon ſeul regard.* Car il veut tout voir de ſes propres yeux: & ſes yeux ne ſont troublez par aucun nuage. Le rang même qu'il tient dans le monde, le met au-deſſus de toutes les preventions baſſes & intereſſées des particuliers. Il comprend ſans peine que les actions de bonté, de generoſité & de juſtice ſont les ſources de ſa veritable gloire.

Dieu l'a mis au-deſſus des hommes; mais il met l'équité

Job. c. 29. v. 16. l'équité & la raiſon audeſſus de luy. C'eſt pourquoy comme Job diſoit de luy-même, Il veut eſtre exactement informé de toutes choſes. il ſe declare l'ennemi de ceux qui luy déguiſent la verité: & il croit que la plus grande injure qu'on luy puiſſe faire, eſt de l'indiſpoſer par de faux pretextes contre ceux qui ſeroient plus dignes de ſes graces que de ſa colere, & de rendre ſa puiſſance royale l'inſtrument de l'injuſtice d'un particulier. Ainſi *ſon ſeul regard* procure tous les biens & *diſſipe tous les maux*. Il eſt Roy non ſeulement par ſa qualité, mais par ſa ſageſſe: Et il devient veritablement l'image de Dieu; l'admiration des hommes; la gloire de la religion; l'amour de ſon peuple; & le ſalut de ſes Eſtats.

℣. 9. *Qui peut dire: Mon cœur eſt net; je ſuis pur de peché?*

La vie des juſtes eſt pure en un ſens. Nul d'eux néanmoins n'oſeroit dire: *Mon cœur eſt pur*. Dieu voit des taches où l'on ne voit que des vertus. Celuy qui eſt innocent à l'égard des hommes, ne l'eſt pas à l'égard de Dieu. „ Il faut, dit ſaint Au„guſtin, que la bouche des plus grands Saints de„meure muette devant Dieu; & qu'eſtant fermée „ à leurs propres louanges, elle ne ſoit ouverte „ que pour la ſienne.

Mais encore que nul homme un peu éclairé n'oſe dire de bouche qu'il ait *le cœur pur*; ſi l'on écoute néanmoins la voix des actions, il eſt aiſé qu'on le diſe dans le fond du cœur. Ne travailler point à devenir *pur*, c'eſt dire en quelque ſorte qu'on l'eſt déja. Ne gemir point pour ſes pechez; ne travailler pas à les expier par une ſolide penitence, c'eſt dire qu'on a *le cœur net*, *& qu'on eſt déja pur de ſon peché*.

℣. 10. *Le double poids & la double meſure ſont deux choſes abominables devant Dieu.*

Voiez c. 12. v. 1. Nous avons en nous *deux poids*, comme il a eſté

Digitized by Google

esté marqué ailleurs, & nous nous en servons avec une injustice qui est *abominable* devant Dieu. Lors qu'il s'agit de ce qui nous touche, l'amour de nous-mêmes se sert d'un poids qui est si fort, qu'estant mis dans un costé de la balance, il l'emporte au-dessus de tout. Lors qu'il s'agit au contraire des interests de Dieu & du prochain, nous nous servons d'un poids si leger, que ce que nous leur devons ne nous semble rien. Une injure que nous avons dite à un autre ne nous est qu'un jeu; & une parole qu'un autre nous a dite en riant, nous est une injure.

„ S. Augustin donne encore un autre sens à cette „ sentence. Dieu ne veut pas que l'on pese ses or„ donnances dans la balance trompeuse des coûtu„ mes & des traditions humaines. C'est ce que les „ Juifs ont fait autrefois. Ils choisissoient de sa loy „ ce qui estoit plus conforme à leur sens & à leur „ desir, & ils en retranchoient ce qui ne leur plaisoit pas. Dieu a cette conduite en *abomination*, „ parce qu'elle pervertit l'ordre des choses, & qu'el„ le soumet le Créateur à la créature.

„ Il y a des balances trompeuses, disoit autrefois „ le même Saint; Et ce sont celles, ou des coûtu„ mes, ou des opinions que les hommes ont in„ ventées. Ne nous servons point de ces balances, „ pour peser les choses à nostre fantaisie, & pour „ dire selon qu'il nous plaist: Cecy pese plus, & ce„ là pese moins. Prenons la balance de l'Ecriture & „ de la parole de Dieu. Pesons les choses non au „ poids arbitraire des conjectures de l'esprit hu„ main; mais au poids immuable que Dieu y a mis, „ dans l'ordre éternel de sa verité. *Non afferamus stateras dolosas ubi appendamus quod volumus, & quomodò volumus, pro arbitrio nostro dicentes: hoc grave est, & illud leve. Sed afferamus divinam stateram de Scripturis sanctis: & in illis quid sit gravius appendamus, immò appensa à Domino recognoscamus.* ℣. 11.

Aug. in baptis. contr. Donat. c. 6

℣. 11. *On jugera par les inclinations de l'enfant, si ses œuvres seront pures & droites un jour.*

Le saint Esprit donne plusieurs regles pour l'éducation des enfans ; parce que c'est une des choses les plus importantes qui soit dans la vie. Il nous apprend par cette sentence à connoistre leurs inclinations. Il est utile pour cette raison de leur laisser une honneste liberté en certain temps pour mieux sonder le fond de leur naturel, & pour remarquer à quoy ils se portent.

Le Sage ajoûte qu'on jugera par ce discernement de leurs inclinations, *si leurs œuvres seront un jour pures & droites.* Il n'y a point d'œuvres pures devant Dieu que celles qui se font par son Esprit. On doit donc tellement s'appliquer à reconnoistre le naturel des enfans, qu'on ait soin en même temps de les porter à Dieu ; afin que leurs actions naissent de cette droiture de cœur qui est le fondement de la pieté.

Ceux qui sont grands dans le monde ont un extrême soin de faire élever leurs enfans selon leur naissance. Et l'on voit au contraire qu'après que les enfans sont devenus par le Baptême les enfans de Dieu & freres de JESUS-CHRIST, comme parle l'Ecriture, on ne se met point en peine de leur procurer une éducation qui réponde à cette grandeur, qui est sans comparaison plus réelle que l'autre, quoy qu'elle ne tombe pas sous les sens.

De là vient que ces ames foibles se perdent si aisément, ou par le peu de soin qu'on a de les regler, ou par les mauvaises compagnies auxquelles elles se trouvent exposées. Et souvent les playes que l'on a reçûes dans ces premieres années, engagent dans des passions qui croissent avec l'âge, & qui durent en quelques-uns autant que la vie.

℣. 12. *L'oreille qui écoute & l'œil qui voit, sont deux choses que le Seigneur a faites.*

La

Digitized by Google

La verité de cette parole nous oblige à nous dire souvent à nous-mêmes ce que le Fils de Dieu dit à ses disciples : *Heureux sont vos yeux parce qu'ils voyent : & vos oreilles parce qu'elles entendent.* Matth. c. 13. v. 16

A moins de celà il est aisé qu'on s'accoutume aux dons de Dieu, & qu'on se les approprie insensiblement; comme si on avoit receu de soy-même *cet œil & cette oreille* du cœur, que luy seul donne à qui il luy plaist.

Cette parole se peut encore entendre de celuy qui est instruit, & de celuy qui l'enseigne; dont l'un, selon saint Paul, est comme *l'oreille*, & l'autre comme *l'œil* dans le corps de JESUS-CHRIST. C'est le S. Esprit qui doit former l'un & l'autre. Ce n'est pas assez qu'un homme ait la lumiere de la science & de la charité, & qu'il puisse croire qu'il ne sera pas un guide aveugle de ceux qu'il tâchera de conduire à Dieu. Il faut encore que celuy qui vient à luy, reçoive de Dieu l'oreille pour l'écouter; puisque si le même Esprit qui parle dans l'un n'écoute dans l'autre, il y a sujet de craindre que la parole de vie ne soit inutile, & qu'elle ne penetre point jusque dans le cœur. 2. Cor. c. 12. v. 17.

℣. 13. *N'aimez point le sommeil, de peur que la pauvreté ne vous accable : Ouvrez vos yeux, rassasiez-vous de pain.*

Il est difficile que nostre foy ne s'assoupisse souvent. Mais la pieté consiste à la réveiller par la vigilance & par la priere. Ainsi on tombe quelquefois dans le *sommeil*, mais on ne *l'aime* pas. Et quoyque l'on soit foible, on n'est point réduit à une langueur & *à une pauvreté qui accable.*

C'est aimer ce sommeil si dangereux, que de se reposer plûtost dans sa raison & dans ses sens que dans sa foy; & d'aimer mieux satisfaire son inclination & son humeur, même dans les choses

ſes ſaintes, que de les vaincre en les aſſujettiſſant à Dieu, & à ceux à qui il nous a ſoûmis.

Ouvrez vos yeux & raſſaſiez-vous de pain. Tenez les yeux de vôtre foy ouverts à ce que Dieu vous commande & vous promet. Fermez-les aux illuſions des ſens & du monde. Goutez les choſes du Ciel, pour perdre le gouſt de tout ce qui n'eſt qu'humain. C'eſt ainſi que *vous ſerez raſſaſié de ce Pain* qui eſt Dieu même: Parce que la créature raiſonnable eſt ſi excellente qu'elle ne peut ſe nourrir que de Dieu ſeul.

On peut ajoûter encore que pourveu que nous regardions toutes choſes d'une veuë ſpirituelle, il n'y a rien qui ne puiſſe ſervir à noſtre ame d'inſtruction & de nourriture.

℣. 14. *Celà ne vaut rien, celà ne vaut rien, dit tout homme qui achete; mais après qu'il ſe ſera retiré, il ſe glorifiera.*

Le ſimple ſens de ces paroles eſt clair. Il nous apprend qu'en tous ceux qui vendent & qui achetent, il ſe meſle ſouvent beaucoup d'avarice, de déguiſement, & de menſonge. Dieu veut que l'on ſuive en toutes choſes les regles de la verité & de la juſtice. L'Ecriture condamnera ailleurs avec plus de force ce déreglement de l'eſprit humain.

On peut encore donner à ces paroles un autre ſens. Celuy qui veut acheter les louanges des hommes, lorſqu'il a de l'eſprit dans ſa vanité, ſçait qu'il faut paroiſtre fuir l'eſtime du monde pour ſe l'attirer. C'eſt pourquoy il dit ſouvent qu'il n'eſt rien, & que tout ce qui eſt en luy „*ne vaut rien. Mais après qu'il ſe ſera ainſi retiré* „en apparence de la vanité, *il ſe glorifiera* verita„blement des louanges qu'on luy donne. Le vray „humble au contraire aime ſouvent mieux ne rien „dire de ſoy-même que d'en parler humblement. „Il ſçait, dit ſaint Bernard, que le deſir d'eſtre „eſtimé

„ estimé humble n'est pas l'effet, mais la ruïne de „ l'humilité. C'est pourquoy il veut qu'on le croye mépriſable & non pas humble.

℣. 15. *On trouve assez d'or, & assez de perles : mais les lévres ſçavantes ſont un vaſe precieux.*

Les lévres ſçavantes ſont *de l'or.* Un homme eſt ſçavant de la ſcience des Saints, lorſque la charité figurée par *l'or* poſſede tellement ſon cœur, qu'elle s'eſt renduë comme l'ame & la directrice de ſa ſcience. Alors *ſes lévres* ſont *plus excellentes que les perles*, parce qu'il diſpenſe les veritez de Dieu, dont chacune enferme cette perle Evangelique que l'on doit preferer à toute choſe. Elles ſont *un vaſe precieux*, parce qu'elles renferment le ſaint Eſprit, qui rend la parole de ceux qu'il deſtine à inſtruire les autres, une parole de vie & de grace.

Que ſi ceux qui écoutent le Sage, doivent avoir un ſaint reſpect pour ſes paroles, comme eſtant ſi precieuſes, il les doit auſſi beaucoup ménager : puiſqu'elle ne ſont *un vaſe d'or enrichi de perles*, que lorſque, ſelon l'avis de ſaint Pierre, *il parle comme Dieu même parlant par ſa bouche.* 1. Petr. 4. v. 11.

℣. 16. *Oſtez le veſtement à celuy qui a répondu pour un inconnu, & emportez les gages de chez luy ;* parce qu'il a répondu *pour des étrangers.*

Dieu repete ſouvent cette verité, parce qu'elle eſt très-importante, & que d'ordinaire ceux qu'elle regarde n'y penſent pas. Les hommes oublient aiſément ce qui les trouble : & ils ne ſe ſouviennent que de ce qui les flate. Ils aiment l'honneur, & l'intereſt attaché aux dignitez de l'Egliſe. C'eſt pourquoy ils ſe cachent à eux-mêmes le poids des obligations qui en ſont inſeparables, & le compte exact qu'ils en doivent rendre. Cependant Dieu ſuit ſes regles quoy qu'on les oublie ; & il les executera avec une rigueur d'autant plus grande,

Digitized by Google

grande, qu'on aura eu plus de hardieſſe pour les mépriſer.

Oſtez, dit le Sage, *le veſtement à celuy qui a répondu pour un inconnu.* Vous vous engagez volontairement à répondre pour *des inconnus*, pour des hommes qui ne connoiſſent point Dieu, & que Dieu ne connoît point: pour *des étrangers* de ſa Cité ſainte, parce qu'ils ſont citoyens & amateurs de ce monde: Et vous vous mettez peu en peine de faire ce qui eſt en vous, pour les corriger & les reconcilier avec Dieu. C'eſt pourquoy on vous prendra juſques à vôtre *veſtement*; on emportera de chez vous tout ce qui s'y trouvera, pour ſervir de gage juſques à ce que vous ayez achevé de payer. C'eſt à dire, on vous oſtera generalement tout ce que vous croyez avoir acquis de vertu, pour n'avoir pas eu le ſoin de couvrir la nudité de ces ames, & de les reveſtir de JESUS-CHRIST. Et vous répondrez de leur perte, puiſque vous avez bien voulu vous en rendre reſponſable, & qu'elle eſt arrivée par voſtre faute.

℣. 17. *Le pain du menſonge eſt doux à l'homme, mais ſa bouche enſuite ſera plein de gravier.*

Il y a un ſens clair dans ces paroles. L'homme abandonné à ſes ſens n'aime que les biens du monde. Il en fait ſon pain & ſes délices. Mais il trouvera après cette vie que ces faux biens n'étoient que du *gravier* plus propre à charger qu'à nourrir ſon ame.

On y peut donner encore ce ſens. Il eſt doux à l'homme de ſe nourrir de la complaiſance qu'il trouve en luy-même. C'eſt là ſon pain, & c'eſt un pain de menſonge, puiſqu'il donne à l'homme qui n'eſt que peché ce qui eſt proprement la gloire & le don de Dieu.

Mais ſa bouche enſuite ſera pleine de gravier, parce que cette complaiſance n'eſt pas un pain qui

puiſſ

puisse nourrir le cœur, mais *une pierre* qui le blesse & qui le déchire.

v. 18. Les pensées s'affermissent par les conseils, & la guerre doit estre conduite par la prudence.

Les pensées, c'est-à-dire les desseins que nous formons pour nostre salut, *s'affermissent par les conseils.* Un conseil sage nous est toûjours necessaire. Si nos desseins sont mauvais, il les dissipe. S'ils sont bons, il les affermit, & il les rend encore meilleurs.

Et la guerre doit estre conduite par la prudence. On sçait assez que dans les guerres humaines un sage conseil est comme l'ame qui conduit tout, & que les moindres fautes que l'on fait contre la prudence sont très-dangereuses, parce qu'elles peuvent avoir d'effroyables suites. Mais dans cette guere spirituelle, comme remarque saint Paul, nous n'avons pas seulement à combattre contre les hommes, mais contre les démons. *Eph. c. 6. v. 12.*

Ainsi nous avons besoin d'estre conduits par la lumiere d'un homme éclairé de Dieu, puisqu'à moins que d'opposer à ces ennemis une sagesse & une prudence qui vienne du ciel, un seul de ces esprits malheureux est sans comparaison plus habile & plus redoutable que tous les hommes ensemble.

v. 19. Ne vous meslez point avec un homme qui découvre les secrets; qui use de déguisement; & dont la bouche est toûjours ouverte.

Le Sage donne des avis pour toutes choses. Il marque icy trois conditions pour le choix d'un amy. Il veut qu'il soit secret; qu'il ne soit point déguisé, & que ce ne soit point un grand parleur. Il est clair que ces trois conditions sont essentielles à l'amitié, & qu'elle demande necessairement le secret, la confiance, & la sagesse.

La meditation & la pratique de cet avis, & d'autres semblables qui sont répandus dans l'Ecriture,

Digitized by Google

ture, est plus importante que l'on ne peut croire, pour rendre un homme vraîment sage dans toute la conduite de sa vie.

℣. 20. *Quiconque maudit son pere & sa mere, sa lampe s'éteindra au milieu des tenebres.*

L'Ecriture établit en plusieurs endroits le respect que les enfans doivent à ceux qui leur ont donné la vie. Mais ce que le Sage dit ici *que la lampe* de ces enfans ingrats *s'éteindra au milieu des tenebres*, se peut expliquer en cette maniere.

Lil r. 2. Reg c. 14. v. 7. & l. 3. c. 11. v. 36. Ibid. c. 15. v. 4. La *lampe* ou la lumiere signifie quelquefois dans l'Ecriture les enfans qu'un homme laisse après soi, par lesquels il survit en quelque sorte à luy-même après sa mort. Dieu donc pour punir cet homme ennemi de la nature, qui foule aux pieds le respect qu'il doit à son Pere & à sa mere, veut que son supplice ait rapport avec le crime qu'il a commis. Il a esté un malheureux enfant, il sera aussi un malheureux pere. Il a maudit ceux qui lui avoient donné la vie. Dieu ne benira point ceux qui l'ont reçûë de lui. Il a éteint dans son cœur tous les sentimens de tendresse qu'il devoit avoir pour les personnes du monde qui lui devoient estre les plus cheres ; Dieu empeschera que sa lampe ne jette aucune lumiere après sa mort. Il fera tomber sa posterité dans l'obscurité & dans le mépris: Il en éteindra tous les restes ; & il effacera son nom de dessus la terre.

On peut dire aussi que *la lampe de cet homme ingrat envers son pere & envers sa mere s'éteindra au milieu des tenebres*, parce que Dieu par une juste vengeance l'abandonnera à l'aveuglement de son cœur. Il sera dans *les tenebres* du peché, & il les aimera ; & il ne lui restera plus aucune étincelle de grace qui le rappelle à luy-même dans cette profonde nuit, & qui le réveille de son assoupissement.

℣. 21. *L'heritage que l'on se hâte d'acquerir d'abord*,

Digitized by Google

d'abord, ne sera point à la fin beni de Dieu.

Dieu nous promet l'heritage du ciel. Celuy qui croit *ne se haste point;* mais il attend en patience. Que si l'on veut prevenir ce tems & se rendre presentement heureux des biens du monde, on trouvera qu'on ne sera plus de ceux que Dieu doit benir, & qu'on aura reçû sa recompense.

On peut encore expliquer cette sentence selon la pensée des Saints, ou de la precipitation avec laquelle on s'engage dans des charges de l'Eglise, sans les dispositions qui sont necessaires, & sans que Dieu nous y appelle; ou de celle avec laquelle on se haste d'approcher du Saint des Saints avec une conscience impure. Le Fils de Dieu nous nourrit de luy-même à sa table sainte. Si l'ame est encore dans l'habitude & comme dans la fiévre du peché, c'est se precipiter que de lui donner ce pain du ciel. Il faut être guéri, dit saint Ambroise, avant que de recevoir la viande du Sauveur. *Nemo cibum accipit Christi, nisi fuerit antè sanatus.* Le même pain qui soûtient les saints, nuit aux malades, parce qu'ils sont trop foibles pour pouvoir porter une nourriture si forte. Il est donc juste que l'homme qui est blessé, & qui aime son salut, revere les loix de cette medecine celeste; afin que sa guerison ne soit pas seulement apparente, mais veritable, & que les remedes dont il se servira soient *benis de Dieu.*

℣. 22. *Ne dites point; je rendrai le mal; attendez le Seigneur, & il vous délivrera.*

Non seulement il ne faut pas dire de bouche: *je rendrai le mal;* mais il ne faut pas même le dire en son cœur. Et lors que l'on se trouve dans l'impuissance de se venger, il ne faut pas souhaiter le mal qu'on ne peut faire. La vengeance appartient à Dieu. On ne peut la lui ravir sans lui faire injure. Mais la patience appartient à l'homme; & il ne peut la perdre qu'en se perdant.

Ainsi ne dites point: *je rendrai le mal.* Dites

Digitized by Google

au-contraire: je souffrirai le mal qu'on me fait, afin que Dieu me souffre. Je pardonnerai l'injure que j'ai reçûë, afin qu'il me pardonne les maux que j'ai faits. *J'entendrai Dieu, & il me délivrera* de l'aigreur de l'impatience par la douceur de sa grace. Il me fera prier pour ceux qui me traitent injustement, & aimer ceux qui me haïssent.

℣. 23. *Le double poids est en abomination devant le Seigneur; la balance trompeuse n'est pas bonne.*

℣. chap. 11. v. 1. chap. 20. v. 10.

On a déja éclairci par deux fois cette sentence. Mais saint Bernard l'explique d'une maniere encore plus spirituelle. On rapportera ici sa pensée, parce qu'elle est très-édifiante.

Bern. in Cant. serm. 42. cap. 8.

„ Il y a une humilité, dit ce Saint, que la connoissance de la verité forme dans nous. Il y en a une „ autre que la charité répand dans l'ame, & qui en„ flamme le cœur. Car si vous vous examinez vous„ même par la regle de la verité, & si vous ne rejet„ tez point sa lumiere lorsqu'elle vous découvre „ vos propres tenebres, je ne doute point que vous „ ne vous consideriez devant Dieu comme un objet „ de mépris, quoi que vous ne puissiez pas encore „ souffrir d'estre mépriſé des autres.

„ On peut donc dire que vous estes humble dans „ l'esprit, mais que vous ne l'étes pas dans le cœur. „ Car si vous aviez aussi bien l'amour de la verité que „ vous en avez la lumiere & la connoissance, vous „ souhaiteriez autant qu'il dépend de vous, que tout „ le monde jugeast de vous comme vous en jugez „ vous-même. Je dis autant qu'il dépend de vous, „ parce qu'il pourroit estre dangereux aux autres „ de vous mépriser, quoi qu'il vous fust utile d'ai„ mer ce mépris.

„ Que si cet amour propre qui vous possede, fait „ que vous retenez dans vous-même ce jugement „ de la verité, sans vouloir qu'il en paroisse rien au „ dehors: qui doute que vous ne vous aimiez plus „ que la verité, puisque vous avez tant de soin que sa lumie-

„ lumiere demeure étouffée, de peur qu'elle ne de-
„ couvre quelque chose qui ne vous soit pas avanta-
„ geux, & qui vous fasse connoître pour ce que vous
„ estes ? *La balance trompeuse*, dit le Sage, *est en*
„ *abomination devant Dieu, & il ne veut point*
„ *qu'on se serve d'un double poids.*

„ Quoi donc, lorsque vous vous pesez au poids de
„ la verité de Dieu, vous vous mépriſez vous-mê-
„ me dans le secret de vôtre cœur : & lorsque vous
„ vous retrouvez parmi nous, vous vous mettez à
„ un plus haut prix que lorsque vous vous consi-
„ riez estant seul ; & vous voulez que nous pesions
„ vos bonnes qualitez dans une autre balance que
„ dans celle de la verité ? Ayez plus de crainte de
„ Dieu ; & ne tombez pas dans un orgueil si crimi-
„ nel, que vôtre volonté vous éleve lorsque la ve-
„ rité vous humilie. Car c'est-là proprement resi-
„ ster à la verité. C'est combattre contre Dieu. Ren-
„ dez-vous plûtost à Dieu. Soûmettez-vous à sa ve-
„ rité ; & que cette soûmission ne soit pas forcée,
„ mais qu'elle soit accompagnée de paix & de joye.

℣. 24. *C'est le Seigneur qui dresse les pas de l'homme ; & qui est l'homme qui puisse comprendre la voye par laquelle il marche ?*

L'homme est foible, aveugle, & malade. Dieu le conduit dans sa voye comme une mere conduit son enfant. Tantost il le porte entre ses bras. Tantost il le tient par la main, & le fait marcher. Il le tire d'une infinité de perils & de chûtes qu'il ne peut prevoir, bien loin d'estre en estat de les éviter. C'est pourquoy le Sage s'écrie : *Qui peut comprendre la voye par laquelle il marche ?* Il nous excite ainsi à reconnoître cette bonté de Dieu toûjours appliquée à nous, qui est aussi incomprehensible, que sont les maux dont il nous preserve, & la recompense qu'il nous promet.

On peut donner encore ce sens à ces dernieres paroles ; *Qui peut comprendre la voye par la-*

Digitized by Google

quelle il marche? Qui peut comprendre les secrets mouvemens de son cœur, qui sont comme les premieres démarches de l'ame par lesquelles elle paroît devant Dieu telle qu'elle est: parce qu'il juge du dehors par le dedans, & des fruits par la racine. L'homme donc ne connoît point sa voye. Et il est à l'égard de luy-même, comme dit saint Cesaire d'Arles, *un objet de joy, & un mystere incomprehensible.* C'est pourquoy il doit toûjours estre dans le tremblement, & implorer sans cesse la lumiere *de celuy qui sonde les reins & les cœurs*, & qui peut guérir son ame des maux qui l'accablent, & qui lui sont inconnus à elle-même.

Cæsar. Arelat. Hom. 7. de Pasch.

Psal. 7. v. 10.

℣. 25. *C'est une ruïne à l'homme de dévorer les Saints, & de penser ensuite à faire des vœux.*

Cette parole a rapport à ce que JESUS-CHRIST dit dans l'Evangile, qu'il viendroit un tems, où ceux qui tuëroient les Apôtres, croiroient faire un sacrifice à Dieu. C'est là le comble du malheur d'un homme, que d'affliger ceux que Dieu regarde comme ses Saints, & dont il dit qu'ils luy sont plus chers qu'un fils unique ne l'est à sa mere; & après celà de luy aller *rendre ses vœux*, comme si cet outrage qu'il luy a fait estoit un service qu'il luy eust rendu.

Joan. c. 16. v. 2.

Isaïæ c. 49. v. 15.

℣. 26. *Le Roy sage dissipe les méchans, & il les fait passer sous l'arc de son triomphe.*

L'Ecriture exhorte souvent les Princes du monde, & de l'Eglise, à la clemence & à la douceur. Elle nous fait voir néanmoins par cette sentence, qu'il y a quelquefois des personnes que l'on peut traiter avec une rigueur pleine d'équité.

Le Roy sage dissipe non les bons & les justes; mais *les méchans*. Sa puissance, à l'imitation de celle de Dieu, est conduite par la sagesse; & elle est renfermée dans les bornes de la justice. Il se croit impuissant pour faire le mal à l'égard de ceux qui n'en meritent point; ou qui sont dignes,

Digitized by Google

gnes, non du supplice, mais des recompenses. Il n'est severe qu'envers ceux qui le contraignent de l'estre; & dont les excès très-certains & très-reconnus doivent estre arrestez par le chastiment; parce que l'indulgence seroit plus capable de fortifier leur malice que de la détruire.

Il fait donc *passer les méchans sous l'arc de son triomphe*, si ce sont des ennemis publics qu'il faille combattre avec des armées; ou *il les enferme dans une voûte*; ou *il les expose aux supplices*, si ce sont des particuliers qui se soient attiré cette rigueur par l'énormité de leurs crimes. Ces exemples sont funestes; & s'ils sont quelquefois necessaires, c'est afin que la punition d'un seul empêche celle de plusieurs.

℣. 27. *Le souffle de Dieu dans l'homme est une lampe divine, qui découvre tout ce qu'il y a de secret dans ses entrailles.*

Cette sentence qui est fort obscure se peut traduire en cette maniere, selon saint Gregoire Pape: *Le souffle de Dieu dans l'homme est une lampe divine*; c'est-à-dire, selon que l'explique ce saint Pape, l'inspiration de Dieu dans l'homme est une lumiere divine *qui luy découvre ce qu'il y a de plus secret dans ses entrailles*. Car l'homme avant que le Saint-Esprit entre dans son ame est inconnu à luy-même. Il est corrompu jusqu'au fond du cœur, & il ne le sçait point. Mais cette lumiere divine luy découvre ses tenebres, luy fait sentir ses blessures, & luy persuade d'avoir recours à celuy qui peut seul rendre la lumiere aux aveugles & la vie aux morts. *Greg. Pastor part. 3. Admon 13.*

On peut donner encore un second sens à cette sentence selon le même Pere: *La lampe du Seigneur est à l'homme un souffle* de vie, c'est-à-dire la grace de Dieu est un souffle divin qui fait vivre l'ame. Comme le corps doit toûjours respirer l'air pour pouvoir vivre d'une vie humaine:

Digitized by Google

ainſi l'ame doit toûjours reſpirer cet air celeſte que le Saint-Eſprit répand dans elle, pour pouvoir vivre de la vie de Dieu. C'eſt de cette grace de Dieu que parle David, lorſqu'il dit : *J'ay ouvert ma bouche & j'ay attiré l'eſprit : Os meum aperui & attraxi ſpiritum.* Pſ. 118.

℣. 28. *La miſericorde & la verité conſervent le Roy, & la clemence affermit ſon thrône.*

Le Sage éclaircit par cette ſentence ce qu'il a dit un peu auparavant de la ſeverité des Princes envers les méchans. *La miſericorde*, dit-il, *& la verité*, c'eſt-à-dire la juſtice, *conſervent le Roy.* Sa puiſſance royale trouve ſa ſeureté dans un mélange de la bonté & de la juſtice. Et pour faire voir qu'il doit être beaucoup plus porté à la premiere qu'à la ſeconde, le Sage ajoûte :

Et la clemence affermit ſon trône. La politique humaine aſſure ſouvent tout le contraire. Elle croit que la clemence renverſe le trône, & que c'eſt la ſeverité qui l'affermit. C'eſt ainſi que le grand Theodoſe fut trompé autrefois par Rufin ſon premier miniſtre, qui le porta à ſe venger avec cruauté de l'injure qu'il avoit reçûë de ceux de Theſſalonique, ſous pretexte de ſe faire craindre, & de rétablir l'autorité de l'empire. La ſageſſe de la terre ſe trouve ainſi ſouvent contraire à celle du Ciel. » Mais quand Dieu parle, dit ſaint Auguſtin, il eſt » juſte que les hommes ſe taiſent ; & que l'on pre» fere les regles adorables de la verité divine aux » imaginations frivoles de l'eſprit humain.

℣. 29. *La force des jeunes gens eſt leur joye, & les cheveux blancs ſont la gloire des vieillards.*

Salomon inſtruit par cet avis les jeunes hommes & les vieillards. Les jeunes hommes, dit-il, mettent leur joye & leur confiance dans leur force, ſans conſiderer que n'eſtant point accompagnée de prudence, elle ne leur peut ſervir qu'à faire des fautes. Ils doivent au contraire s'appuyer ſur le conſeil

Digitized by Google

conſeil des perſonnes éclairées, afin que ce qui manque à leur connoiſſance par le peu d'habitude qu'ils ont dans la conduite de la vie ſoit ſupplée par la ſageſſe & l'experience des vieillards.

Les cheveux blancs ſont la gloire des vieillards. Si les jeunes gens ne doivent pas mettre leur gloire dans leur force, les vieillards auſſi ne la doivent pas mettre *dans leurs cheveux blancs :* parce que comme l'Ecriture dit ailleurs, ce n'eſt point la longueur des années qui fait la gloire des vieillards, mais la maturité de la ſageſſe & de la vertu.

℣. 30. *Les meurtriſſures livides gueriront le mal, & les playes qui ſe ſentent dans le ſecret des entrailles.*

Cette parole a rapport à ce que S. Paul dit de luy-même *qu'il chaſtie ſon corps, & qu'il le traite durement.* C'eſt un des principaux remedes pour guerir le peché, ſelon les Saints. Mais il y faut ajoûter, comme dit le Sage, ces *playes qui penetrent juſqu'au ſecret des entrailles.* Ce que ſaint Gregoire explique *de la componction interieure* qui imprime dans l'ame un vif regret d'avoir offenſé celuy qui nous avoit comblez de ſes graces.

CHAPITRE XXI.

Cœur des Rois dans la main de Dieu. Ce qui luy eſt plus agréable que les victimes. Femme querelleuſe. Du cruel envers les pauvres. De celuy qui aime la bonne chere. Eſtre diſcret en ſes paroles. Du pareſſeux. Point de prudence contre Dieu. C'eſt luy ſeul qui donne la victoire.

1. SIcut diviſiones aquarum, ita cor regis in manu

1. LE cœur du Roy eſt dans la main du Seigneur comme une eau cou-

courante ; il le fait tourner de quelque coſté qu'il veut.

2. Toutes les voyes de l'homme luy paroiſſent droites ; mais le Seigneur pe e les cœurs.

3. Faire miſericorde & juſtice eſt plus agréable au Seigneur, que de luy offrir des victimes.

4. L'orgueil du cœur rend les yeux altiers : La lampe des méchans n'eſt que peché ".

5. Les penſées de l'homme courageux produiſent toûjours l'abondance ; mais tout pareſſeux eſt toûjours pauvre ".

6. Celuy qui amaſſe des threſors avec une langue de menſonge eſt un homme vain & ſans jugement, & il s'engagera dans les filets de la mort ".

7. Les rapines " des impies ſeront leur ruïne, parce qu'ils n'ont pas voulu agir ſelon la juſtice.

8. La voye corrompuë

Domini : quocumque voluerit, inclimabit illud.

2. *Omnis via viri recta ſibi videtur : appendit autem corda Dominus.*

3. *Facere miſericordiam & judicium, magis placet Domino, quàm victimæ.*

4. *Exaltatio oculorum eſt dilatatio cordis : lucerna impiorum peccatum.*

5. *Cogitationes robuſti ſemper in abundantia : omnis autem piger ſemper in egeſtate eſt.*

6. *Qui congregat theſauros lingua mendacii, vanus & excors eſt, & impingetur ad laqueos mortis.*

7. *Rapinæ impiorum detrahent eos, quia noluerunt facere judicium.*

8. *Perverſa via viri,*

℣. 4. *Expl.* L'élevement du cœur, l'orgueil des yeux & la lampe des méchans, c'eſt-à dire l'éclat de leur fortune, n'eſt que peché.

℣. 5. *H.* Mais celuy qui eſt étourdi eſt toûjours pauvre.

℣. 6. *Hebr.* Les threſors que l'on amaſſe avec une langue de menſonge ſont des pailles que le vent emporte, & ils conduiſent à la mort.

℣. 7. *Autr.* les violences

ri, aliena est; qui autem mundus est, rectum opus ejus.

de l'homme est une voye étrangere "; mais quand l'homme est pur ses œuvres sont droites.

9. *Melius est sedere in angulo domatis, quàm cum mulière litigiosa, & in domo communi.*

9. Il vaudroit mieux demeurer en un coin sur le haut de la maison ", que d'habiter dans une maison commune avec une femme querelleuse. *Ibid. v. 19. c. 25. v. 24. c. 27. v. 15.*

10. *Anima impii desiderat malum, non miserebitur proximo suo.*

10. L'ame du méchant desire le mal, & il n'aura point de compassion de son prochain ".

11. *Mulctato pestilente sapientior erit parvulus: & si sectetur sapientem, sumet scientiam.*

11. Quand l'homme contagieux " sera puni, le simple deviendra plus sage, & s'il s'attache à un homme sage il acquerera la science.

12. *Excogitat justus de domo impii, ut detrahat impios à malo.*

12. Le juste pense avec application à la maison du méchant, pour retirer les méchans du mal ".

13. *Qui obturat aurem suam ad clamorem pauperis, & ipse clamabit, & non exaudietur.*

13. Celuy qui ferme l'oreille au cry du pauvre, criera luy-même & ne sera point écouté.

14. *Munus absconditum extinguet iras,*

14. Un present secret éteint la colere, & un don

S 5 qu'on

v. 8. Expl. Contraire à la nature de l'homme, ou opposée à ce que Dieu demande de luy.

v. 9. Expl. Les maisons alors estoient en terrasses par le haut & on y pouvoit demeurer.

v. 10. Hebr. Et son amy même ne sera point agréable à ses yeux.

v. 11. Hebr. Le mocqueur; *c'est-à-dire*, l'impie qui se mocque de la Religion.

v. 12. Hebr. Et voit que *sa felicité* le conduit à la mort.

Digitized by Google

qu'on met dans le sein appaise l'aigreur la plus grande.

15. La joye du juste est de faire la justice, & c'est ce que craignent ceux qui commettent l'iniquité *y*.

16. L'homme qui s'égare de la voye de la doctrine, demeurera dans l'assemblée des géans *y*.

17. Celuy qui aime les festins *y* sera dans l'indigence; celuy qui aime le vin & la bonne chere ne s'enrichira point.

18. Le méchant sera livré pour le juste, & l'injuste pour ceux qui ont le cœur droit.

19. Il vaut mieux habiter dans une terre deserte, qu'avec une femme querelleuse & colere.

20. Il y a un threfor precieux, & de l'huile dans la maison du juste; mais l'homme imprudent dissipera tout.

21. Celuy qui exerce la justice & la misericorde, trouvera la vie, la justice, & la gloire.

22. Le Sage s'est rendu

& donum in sinu indignationem maximam.

15. *Gaudium justo est facere judicium, & pavor operantibus iniquitatem.*

16. *Vir qui erraverit à via doctrinæ, in cœtu gigantum commorabitur.*

17. *Qui diligit epulas, in egestate erit: qui amat vinum & pinguia, non ditabitur.*

18. *Pro justo datur impius: & pro rectis iniquus.*

19. *Melius est habitare in terra deserta, quàm cum muliere rixosa & iracunda.*

20. *Thesaurus desiderabilis, & oleum in habitaculo justi: & imprudens homo dissipabit illud.*

21. *Qui sequitur justitiam & misericordiam, inveniet vitam, justitiam, & gloriam.*

22. *Civitatem fortium*

y. 15. *Autr.* Ceux qui commettent l'iniquité seront toûjours dans la crainte.

y. 16. *C'est-à-dire* demons. *Autr.* des morts.

y. 17. Les parfums, les délices.

Digitized by Google

tium ascendit sapiens, & destruxit robur fiduciæ ejus.

maistre de la ville des forts, & il a détruit la force où elle mettoit sa confiance.

23. *Qui custodit os suum & linguam suam, custodit ab angustiis animam suam.*

23. Celuy qui garde sa bouche & sa langue, garde son ame des pressantes afflictions.

24. *Superbus & arrogans vocatur indoctus, qui in ira operatur superbiam.*

24. Le superbe & le presomptueux passera pour ignorant [v]; parce que dans sa colere il s'emporte en des actions insolentes.

25. *Desideria occidunt pigrum : noluerunt enim quidquam manus ejus operari.*

25. Les desirs tuent le paresseux : car ses mains ne veulent rien faire.

26. *Tota die concupiscit & desiderat; qui autem justus est, tribuet, & non cessabit.*

26. Il passe toute la journée à faire des souhaits ; mais celuy qui est juste, donne & ne cesse point d'agir [w].

27. *Hostiæ impiorum abominabiles, quia offeruntur ex scelere.*

27. Les hosties des méchans sont abominables, parce qu'ils les offrent *du fruit* de leurs crimes [x].

28. *Testis mendax peribit ; vir obediens loquetur victoriam.*

28. Le témoin menteur perira ; celuy qui obeït sera victorieux dans ses paroles [y].

S 6 29. Le

℣. 24. *Hebr.* un impie. *Lettr.* un mocqueur.

℣. 26. *Autr.* De donner.

℣. 27. *Hebr.* Combien plus lorsqu'ils les offrent avec une mauvaise intention ?

℣. 28. *C'est-à-dire*, qui obeït à la loy de Dieu en fuyant le mensonge. *Hebr.* Celuy qui écoute, c'est-à-dire qui ne dit que ce qu'il a entendu, parlera toûjours. C'est-à-dire : on n'aura point droit de luy imposer silence.

Digitized by Google

29. Le méchant fait paroiſtre ſur ſon viſage une aſſurance effrontée *; mais celuy qui a le cœur droit corrige ſa voye.

29. *Vir impius procaciter obfirmat vultum ſuum : qui autem rectus eſt, corrigit viam ſuam.*

30. Il n'y a point de ſageſſe, il n'y a point de prudence, il n'y a point de conſeil contre le Seigneur.

30. *Non eſt ſapientia, non eſt prudentia, non eſt conſilium contra Dominum.*

31. On prepare un cheval pour le jour du combat, mais c'eſt le Seigneur qui ſauve.

31. *Equus paratur ad diem belli : Dominus autem ſalutem tribuit.*

*. 29. *C'eſt-à-dire*, ne ſe corrige point quoy qu'on luy puiſſe dire.

EXPLICATION DU VINGT-UNIE'ME CHAPITRE.

℣. 1. *LE cœur du Roy eſt dans la main du Seigneur comme une eau courante, il le fait tourner de quelque coſté qu'il veut.*

Rien ne pouvoit mieux exprimer la grandeur de Dieu, que de dire qu'il tourne auſſi facilement ce qu'il y a de plus grand dans le monde, qui eſt le cœur des Rois, qu'il eſt aiſé de donner la pente que l'on veut à un courant d'eaux. Celuy qui a fait les hommes, fait des hommes tout ce qu'il luy plaiſt, lors même qu'ils font tout le contraire de ce qu'il leur a commandé : Et ſi les hommes agiſſent ſouvent comme s'il n'y avoit point de Dieu, Dieu agit auſſi & fait tout ce qu'il a reſolu de faire comme s'il n'y avoit point d'hommes. Il leur laiſſe leur malice à laquelle il n'a nulle part, & il leur permet d'exercer la puiſſance qu'il leur

Digitized by Google

leur a donnée. Mais après celà il ſe ſert d'eux-mêmes contr'eux ; & il fait que tous leurs efforts & leurs vains projets ſe terminent enfin à l'execution de ſon éternelle volonté. C'eſt ainſi qu'il ,, laiſſe déborder les torrens de la corruption du ſiecle, dit ſaint Auguſtin, & qu'en même temps il ,, leur donne des digues, afin qu'ils ne coulent point ,, où il ne leur a pas permis d'aller, & qu'ils ne ſe répandent qu'où il luy plaiſt. *Auguſt. Conf l. 9. c. 8.*

℣. 2. *Toutes les voyes de l'homme luy paroiſſent droites: mais le Seigneur peſe les cœurs.*

Toutes les voyes de l'homme luy paroiſſent droites. L'homme approuve aiſément tout ce qu'il fait. Sa voye luy paroiſt droite & ſon intention pure. Mais il peut y avoir au fond de ſon cœur un déreglement qu'il ne connoiſt pas. Cette parole a rapport à celle qui a eſté dite auparavant: *Qu'il y a une voye qui paroiſt droite à l'homme, dont la fin néanmoins conduit à la mort.* *Supr. c. 11. v. 12.*

On peut donner encore ce ſens à cette ſentence : *Toutes les voyes de l'homme luy paroiſſent droites*; parce que ce ſont des voyes de l'homme, & que c'eſt luy-même qui les a choiſies. Nous devons donc extrêmement craindre de nous faire nous-mêmes une voye, & d'entrer par une inclination toute humaine, & ſans conſulter Dieu dans des engagemens, qui peuvent quelquefois durer toute noſtre vie.

Mais le Seigneur peſe les cœurs. L'homme ne voit pas même ſon cœur, bien loin d'en peſer tous les mouvemens. Mais Dieu le voit, le penetre, le peſe ; & c'eſt ſur cette recherche ſi exacte qu'il nous jugera. Il ne faut donc pas nous contenter des apparences, & nous devons dire ſouvent à Dieu comme David : *Eprouvez-moy, mon Dieu, & connoiſſez mon cœur* ; c'eſt-à-dire : Faites-le moy connoiſtre. *Proba me Deus, & ſcito cor meum.*

℣. 3.

Digitized by Google

℣. 3. *Faire misericorde & justice, est plus agréable au Seigneur que de luy offrir des victimes.*

Dieu nous avertit souvent de ne nous pas tromper nous-mêmes en ne luy rendant qu'un culte exterieur & Judaïque. Il aime les sacrifices & tous les exercices exterieurs, par lesquels, ou nous luy témoignons nostre respect; ou nous luy demandons sa grace; ou nous réduisons le corps en servitude, afin qu'il soit assujetti à l'esprit. Mais toutes ces choses qui sont saintes en elles-mêmes, & qui composent comme le corps de la religion, doivent estre soutenuës & animées par *cette pieté* interieure, qui est selon saint Paul, *utile à tout*, & sans laquelle tout le reste est inutile.

Il faut donc travailler principalement à faire misericorde, & à nous-mêmes en nous jettant entre les bras de Dieu, afin qu'il nous soûtienne & qu'il nous gueriſſe; & aux autres, en les traitant comme nous voudrions estre traitez. Il faut en même temps *faire justice* en rendant à Dieu ce qui luy est dû, & en luy offrant la mortification du corps & du cœur pour la satisfaction de nos fautes.

℣. 4. *L'orgueil du cœur rend les yeux altiers: la lampe des méchans n'est que peché.*

Le Sage semble marquer par cette sentence trois degrez de l'orgueil de l'homme. Premierement *le cœur* s'enfle d'orgueil, & il s'éleve en des sentimens presomptueux de luy-même. Secondement *les yeux* deviennent *altiers*; c'est-à-dire, que l'esprit conçoit des pensées hautes, & forme des desseins proportionnez à son ambition.

Et après cela la parole du Sage se verifie, Que *la lampe des méchans n'est que peché*, parce qu'alors „ce faste exterieur des dignitez qu'on s'est acquises „par cette voye, jette un éclat, dit saint Gregoire Pape,

Digitized by Google

„ Pape, qui brille, mais qui tue en même temps, „ & qui *n'eſt que peché*, parce qu'on s'y eſt élevé, & „ qu'on s'y entretient par un orgueil, qui eſt la sour- „ ce de tous les pechez.

℣. 5. *Les pensées de l'homme courageux produiſent toûjours l'abondance, mais tout pareſſeux eſt toûjours pauvre.*

Le ſens de la lettre eſt clair. On ſçait aſſez qu'en travaillant beaucoup on peut s'enrichir; mais que les pareſſeux ſont toûjours pauvres.

On peut encore donner ce ſens à ces paroles. Cet homme *courageux*, dont parle le Sage, eſt celuy qui eſt *fort dans la foy*, comme dit ſaint Pierre. Il eſt *courageux*, parce que ſon cœur eſt toûjours preſt d'eſperer en Dieu, & qu'il s'appuye ſur le bras du Tout-puiſſant. *Ses penſées* ne ſont pas des penſées paſſageres, mais ſtables, parce qu'elles ſont fondées ſur la fermeté de la parole de Dieu, & ſur l'immobilité de ſes promeſſes. *Elles produiſent toûjours en lui l'abondance:* parce que plus il eſt pauvre & vuide à ſes yeux, plus Dieu le remplit; & ſon indigence même fait ſes richeſſes.

Le pareſſeux au contraire *eſt toûjours pauvre.* Ses actions ſont lâches & ſa foi endormie. Et dans cet aſſoupiſſement, ou il ne prie point, ou ſa priere eſt ſi foible, & a ſi peu de proportion avec ſa baſſeſſe & avec la grandeur de celui à qui il parle, qu'elle eſt indigne d'eſtre exaucée.

℣. 6. *Celui qui amaſſe des treſors avec une langue de menſonge eſt un homme vain & ſans jugement, & il s'engagera dans les filets de la mort.*

Celui qui amaſſe, ou un treſor de colere; *ou les treſors* d'une gloire & d'une reputation humaine; ou les treſors de la parole de Dieu, *avec une langue de menſonge*, parce qu'ayant la verité ſur la langue, il a le menſonge dans le cœur, & qu'il ne fait point ce qu'il dit: *eſt un homme vain* qui veut paroiſtre

ce

ce qu'il n'eſt pas, *& ſans jugement*; parce qu'il eſt inſenſé à l'égard de luy-même, lors qu'il paroiſt ſage à l'égard des autres. *Et il s'engagera dans les filets de la mort*; parce que ſes paroles ſont détruites par ſes actions, & qu'il ſera condamné par ſa propre bouche.

℣. 7. *Les rapines des impies ſeront leur ruïne; parce qu'ils n'ont pas voulu agir ſelon la juſtice.*

La lettre eſt claire. Les hommes veulent s'enrichir. Ils ne le peuvent pas ſouvent par des voyes legitemes. Ils tâchent de le faire par des rapines & des violences. Et Dieu permet ſouvent que leur iniquité les trompe, & que ce qu'ils avoient crû devoir eſtre l'établiſſement de leur fortune, devient leur ruine.

On peut expliquer encore cette ſentence en cette maniere. On a déja dit ſouvent que ſelon le langage de l'Ecriture, *l'impie* eſt un homme ſans pieté & ſans reconnoiſſance envers Dieu. *Les rapines* donc *des impies ſont leur ruïne.* Car ceux qui ne rendent pas à Dieu tous ſes dons, ſe les approprient & les lui raviſſent. Ce ſont-là les *rapines* qui les perdent, parce que ce larcin ne ſe fait pas à un homme, mais à Dieu; & que ce n'eſt pas ſeulement une injuſtice, mais une *impieté* & un ſacrilege que de ravir à Dieu ſa plus grande gloire.

℣. 8. *La voye corrompuë de l'homme eſt une voie étrangere; mais quand l'homme eſt pur, ſes œuvres ſont droites.*

Il ne ſuffit pas à un Chreſtien de faire de bonnes œuvres. Il eſt ſerviteur, & il a un maiſtre. Il faut qu'il luy obeïſſe pour lui plaire, & il ne doit rien faire que dans ſon ordre. Ainſi la voye de l'homme, c'eſt-à-dire ſon occupation & ſa maniere de vie *eſt corrompuë ſi elle lui eſt étrangere*, c'eſt-à-dire, s'il ,,ne fait point ce que Dieu demande de lui. Car ceux-,,là mêmes qui auront fait de grandes choſes au nom ,,du Seigneur, mais non par ſon Eſprit, ſeront rejettez,

Digitized by Google

„ jettez, selon la parole de l'Evangile. Et JESUS-„ CHRIST nous assûre que ceux-là seuls entre-„ront dans le Ciel qui auront fait la volonté de „ son Pere.

Mais quand l'homme est pur. Le cœur de l'homme est *pur* quand il n'aime que Dieu. Son intention est pure lors qu'il ne cherche que Dieu. Et alors *ses œuvres sont droites* & pures, parce qu'elles répondent à la pureté de leur principe.

℣. 9. *Il vaudroit mieux demeurer dans un coin sur le haut de sa maison, que d'habiter dans une maison commune avec une femme querelleuse.*

Le Sage a dit auparavant: *qu'une femme querelleuse est comme une maison dont le toit est découvert, & où il pleut sans cesse.* Chap. 19. v. 13. Il dit ici: *Qu'il vaudroit mieux demeurer dans un coin sur le haut du toit*, parce qu'alors les maisons avoient pour couverture une espece de terrasse, où l'on pouvoit demeurer; *que d'habiter dans une maison commune avec une femme querelleuse.* Il dit dans ce même chapitre: *Qu'il vaudroit mieux habiter dans une terre déserte qu'avec une telle femme.* vers. 19. Il ajoûte encore plus bas: *La femme querelleuse est semblable à un toit d'où l'eau découle sans cesse pendant l'hiver.* Chap. 27. v. 15. Cette verité si vivement exprimée, & repetée tant de fois dans ce Livre, nous fait voir combien est utile l'avis de saint Paul, d'avoir recours à Dieu, pour ne s'engager que par une pure necessité & avec une grande circonspection dans l'estat du mariage. Ce sont des chaînes dont on se charge souvent avec une grande facilité, que l'on porte avec beaucoup de peine, & dont le poids paroist quelquefois insupportable, lors qu'il est impossible de s'en décharger, & que l'on s'y voit engagé par un lien qu'il n'y a que la mort qui puisse rompre.

℣. 10. *L'ame du méchant desire le mal, & il n'aura point compassion de son prochain.*

Celuy-là est vraîment *méchant*, qui non seulement

ment fait le mal, mais qui l'aime & *qui le desire.* Lors qu'un homme est dans cet estat, il a une dureté pour son prochain, qui naist de la corruption de son cœur, & il est cruel envers les autres, comme il l'est envers luy-même.

℣. 11. *Quand l'homme contagieux sera puni, le simple deviendra plus sage; & s'il s'attache à un homme sage, il acquerera la science.*

Dieu perd quelquefois les méchans par une soudaine punition; & principalement ceux qui sont comme des pestes du monde par le scandale que cause leur mauvaise vie. Et alors *le simple*, c'est-à-dire, celuy qui a non l'innocence, mais l'aveuglement & la stupidité des enfans, est quelquefois touché par ces exemples terribles. Il pense à recourir à la misericorde de Dieu, en considerant qu'il est son juge & que sa justice est inévitable.

C'est là le premier pas du retour à Dieu. Mais l'Ecriture marque ensuite à un homme touché de la sorte, ce qu'il doit faire. *Et s'il s'attache à un homme sage, il acquerera la science.* Quand il seroit aussi favorisé de Dieu que saint Paul, il l'adresseroit à un Ananie. Car on ne peut pas aller surement dans un chemin inconnu sans avoir un guide. Et on le peut encore moins dans un chemin qui doit mener de la terre au ciel, & qui est plein de voleurs & de precipices. Un homme blessé de playes mortelles a besoin necessairement d'un Medecin. Et il ne guerira jamais sans l'aide d'un autre. Quand Dieu a touché le cœur d'un homme, il luy imprime le desir de rechercher cet amy & ce medecin veritable. La difficulté est de le trouver. Mais s'il le demande à Dieu comme il faut, il le trouvera. *Soyez bon*, dit saint Augustin, *& vous trouverez ceux qui sont bons.* BONUS *esto & bonos invenies.*

℣. 12. *Le juste pense avec application à la maison*

Digitized by Google

maison du méchant, pour retirer les méchans du mal.

Le monde est la *maison du méchant*, c'est-à-dire, du demon, qui en est le prince. *Le juste pense avec* toute *l'application* de sa charité à cette maison de tenebres qui est devenuë la prison de ceux qu'il considere comme les enfans de Dieu, & qu'il aime comme ses freres. Il sçait que non seulement les ministres de l'Eglise, mais que tous les Chrestiens en general doivent estre sensibles aux interests de JESUS-CHRIST, & aimer les autres comme eux-mêmes. Il travaille donc autant qu'il est en son pouvoir, *à retirer du mal* ceux qui sont méchans presentement, parce qu'ils vivent dans le peché, mais qui cesseront de l'estre lors que Dieu les aura justifiez. Il prie pour ceux qui ne prient point pour eux-mêmes. Il ressent leurs playes qu'ils ne ressentent point; Et il les plaint d'autant plus dans leur misere, qu'ils ne sçavent pas même qu'ils sont miserables. Il demande & il attend pour eux les effets de cette grace puissante qu'il a éprouvée en luy-même. Il espere que Dieu brisera un jour leurs chaisnes comme il a brisé les siennes. Et il pense souvent à cet avis d'un grand Saint: *Ne rompez pas après vous le pont de la misericorde de Dieu; mais croyez que d'autres y passeront après vous, comme vous y estes passé vous-même.* NOLI *quia transisti pontem misericordiæ Dei velle præcidere.* *August. in Ps. 60.*

℣. 13. *Celuy qui ferme l'oreille au cri du pauvre, criera luy-même, & il ne sera point écouté.*

Cette sentence est assez claire en l'expliquant de ceux qui sont durs envers les pauvres. Mais elle est encore plus vraye de ces ames pauvres & abandonnées, qui soûpirent dans leur oppression sans esperance d'aucun secours, selon que le Sage le décrit ailleurs. Car les cris de ces personnes doivent estre d'autant plus redoutables à ceux *Eccl. c. 4. v. 1.*

qui

qui y ferment l'oreille, qu'ils n'opposent à la rigueur avec laquelle on les traite que la douceur & le silence. Ils ne recherchent point l'appui des hommes. Ils n'ont que Dieu pour témoin de leur affliction & de leurs larmes, & ils n'attendent que de luy la consolation dans leurs maux, & la recompense de ce qu'ils souffrent.

℣. 14. *Un present secret éteint la colere, & un don qu'on met dans le sein appaise l'aigreur la plus grande.*

Chap. 18. v. 16. Le Sage a déja parlé du pouvoir qu'ont les presens sur l'esprit des hommes. Il a dit qu'ils attirent leurs graces & leurs faveurs. Il ajoûte ici *qu'ils éteignent la colere, & qu'ils appaisent la plus grande aigreur.* Car si les passions dominent les hommes, les hommes aussi sont en quelque sorte maistres de leurs passions. Ils ne peuvent pas se dégager de toutes, mais ils en arrestent une moindre par une plus grande. C'est ainsi qu'un homme avare qui auroit été offensé par un autre, éteint sa colere lors qu'il en reçoit un present considerable. *Ce don qu'on met dans son sein appaise son aigreur:* Et il est prest de donner même son amitié à ceux qui voudront bien l'acheter à un aussi haut prix qu'il la veut vendre.

℣. 15. *La joye du juste est de faire la justice, & c'est ce que craignent ceux qui commettent l'iniquité.*

Tout amour est accompagné de joye. Le juste suit la justice parce qu'il l'aime, & en l'aimant il y trouve son plaisir. Ce plaisir divin est le plus grand effet de la grace. Il dégoûte l'ame de tout ce qui tient de la terre & des sens: Et il luy fait trouver sa joye dans ce que Dieu luy commande.

C'est pourquoy le Sage ajoûte; *Que ceux qui commettent l'iniquité apprehendent la justice*, parce qu'estant empoisonnez de l'amour des choses sensibles ils ne trouvent que de l'amertume

Digitized by Google

me dans les biens de l'esprit, jusqu'à ce que Dieu les tire de cette langueur mortelle, & qu'il change leur joye en changeant leur cœur.

„ On peut traduire aussi en cette maniere ces „ dernieres paroles: *Et ceux qui commettent l'ini-„ quité seront toûjours dans la crainte.* La bonne „ conscience, dit saint Augustin, est la source de „ la confiance en Dieu; & de cette confiance naist „ la fermeté & le courage. Celuy qui a l'iniquité „ dans le cœur, a la défiance & la timidité dans „ l'esprit. Lorsque les hommes l'inquiétent, ou „ que le démon le tente, ou que les maux le pres-„ sent; s'il rentre dans luy-même, il ne trouve „ que sa propre foiblesse & les remords de sa con-„ science. S'il regarde Dieu, il l'apprehende com-„ me le vengeur de ses crimes: au lieu d'avoir re-„ cours à luy comme à son refuge.

Ainsi c'est la foy qui rend courageux. Le cœur devient ferme lorsqu'il est pur. Il faut craindre Dieu pour ne rien craindre.

℣. 16. *L'homme qui s'égare de la voye de la doctrine demeurera dans l'assemblée des géans.*

L'homme qui s'égare de la voye de la verité qui est JESUS-CHRIST, *tombera* necessairement dans la voye du mensonge, & *dans la puissance des géans*, c'est-à-dire de ces anges superbes qui ont voulu s'égaler à Dieu, & qui sont les peres & les princes des enfans de mensonge, *comme des enfans d'orgueil.*

℣. 17. *Celuy qui aime les festins sera dans l'indigence, celuy qui aime le vin & la bonne chere ne s'enrichira point.*

Le reglement & la mortification des sens est le commencement de la pieté. Celuy donc qui aime encore les festins, le vin & la bonne chere, non seulement n'acquerera point les richesses des vertus, mais il demeurera toûjours pauvre. Car c'est là ce que saint Paul condamne si expressément lors qu'il

qu'il dit à tous les Chreſtiens : *Ne cherchez pas à contenter voſtre ſenſualité en ſatisfaiſant à ſes deſirs déreglez.* Il ne faut donc pas nous tromper nous-mêmes. L'amour des choſes ſenſuelles ne s'accordera jamais avec celuy de Dieu ; ny les délices du ſiecle avec l'exemple de la vie de JESUS-CHRIST & des Saints.

V. 18. *Le méchant ſera livré pour le juſte : & l'injuſte pour ceux qui ont le cœur droit.*

A ne juger des choſes que par ce qui en paroiſt à nos yeux, on croiroit ſouvent que dans la conduite du monde Dieu laiſſe perir le juſte & ſauve l'injuſte. Mais à en juger ſelon la foy, rien n'eſt plus vray que ce que dit icy le Sage, que les méchans & les injuſtes ſont livrez pour ceux qui ſont juſtes & qui ont le cœur droit. Judas a
„ livré JESUS-CHRIST aux Juifs ; mais Judas,
Auguſt. in Joan. tract. 55. „ comme dit S. Auguſtin, avoit eſté auparavant
„ livré au démon. Les martyrs ont eſté livrez
Tert. Apol. cap. 2. „ aux perſecuteurs ; mais les perſecuteurs, com-
„ me remarque un ancien Auteur, avoient eſté
„ abandonnez eux-mêmes à cet ange cruel, dont
„ ils eſtoient les miniſtres. Et ils luy obéïſſoient
„ ſans qu'ils le ſceuſſent, lorſqu'ils perſecutoient
„ ſi cruellement la juſtice dans les chreſtiens, &
„ qu'ils faiſoient un crime de la vertu.

„ *Les méchans ſont encore livrez pour les juſtes,*
Auguſt. Epiſt. 103. ad Sixtum. „ dit ſaint Auguſtin, parce que les juſtes doivent
„ apprendre par le grand nombre de ceux qui ſe
„ perdent, qu'il n'y a que la ſeule grace de Dieu
„ qui les diſcerne du rang de ceux qu'il abandon-
„ ne à leur corruption volontaire. C'eſt pourquoi
„ ceux que Dieu favoriſe de ſa grace, non ſeu-
„ lement ne doivent pas s'élever de leur vertu ;
„ mais ils doivent même trembler lorſqu'ils con-
2. Cor. 4. v. 7. „ ſiderent ceux qui vivent dans le deſordre. *Qui*
„ *vous diſtingue des autres ?* dit S. Paul : *Qu'a-*
„ *vez-vous que vous n'ayez point reçeu ; & ſi vous*
„ *l'avez*

Digitized by Google

„ *l'avez receu pourquoy vous en glorifiez-vous ?*
„ C'eſt ainſi que l'aſſoupiſſement même des pe-
„ cheurs ſervira à réveiller la foy des juſtes, & que
„ l'orgueil des ſuperbes inſtruira les humbles.

℣. 19. *Il vaut mieux habiter dans une terre déſerte, qu'avec une femme querelleuſe & colere.*

Cette ſentence a eſté expliquée un peu auparavant dans ce même chapitre, verſet 9.

℣. 20. *Il y a un threſor precieux & de l'huile dans la maiſon du juſte ; mais l'homme imprudent diſſipera tout.*

La maiſon du juſte, eſt l'ame de chaque fidelle que JESUS-CHRIST a juſtifiée en la rempliſſant de ſon Eſprit. Il y a dans cette maiſon *un threſor precieux*, ſçavoir la grace du Sauveur qui nous donne la bonne volonté, & qui nous fait faire avec joye ce que Dieu commande. Cette grace eſt appellée par le Sage & par l'Evangile un *threſor*, pour nous apprendre qu'on la doit preferer à toutes choſes, & qu'elle ſeule nous ſuffit pour tout.

„ Elle eſt auſſi figurée par *l'huile* parce que *Bernard. in Cant. ſerm. 15.*
„ comme l'huile, dit ſaint Bernard, ſert à l'hom-
„ me en même tems de lumiere, de nourriture,
„ & de remede ; auſſi la grace eſt une huile ce-
„ leſte qui éclaire nos tenebres, nourrit noſtre
„ cœur, & guerit nos playes.

Le Sage ajoûte : *Mais l'homme imprudent diſſipera tout.* Il n'eſt pas étrange que ceux qui ſont plongez dans le vice perdent ce treſor. Mais le Sage ne dit pas que l'homme vicieux, il dit que *l'homme imprudent* le diſſipera. Ainſi il y a dans les Sacremens, & principalement dans celuy qui eſt le plus grand de tous, où JESUS-CHRIST eſt réellement preſent, un treſor de grace. Et cependant ſi on eſt *imprudent*, *ſi on ne diſcerne pas le corps du Seigneur*, comme dit ſaint Paul, on diſſipera au lieu d'amaſſer, & on recevra à ſa propre condamnation le pain de vie.

La

Digitized by Google

La parole de Dieu eſt de même un *treſor*, ſelon l'Evangile. Elle eſt une *huile* divine, puiſque c'eſt par elle que Dieu guerit les ames. Et cependant ſi on ne la lit pas avec un ſentiment de foy & de pieté, on y trouvera plûtoſt la *diſſipation* de l'eſprit que la gueriſon du cœur.

℣. 21. *Celui qui exerce la juſtice & la miſericorde, trouvera la vie, la juſtice & la gloire.*

Le Sage a déja dit en d'autres termes cette même verité. *Celui qui exerce la juſtice*, en rendant à Dieu tout ce qu'il a receu, & aux hommes tout ce qu'il leur doit : *Celuy qui exerce la miſericorde* envers luy-même comme il a eſté marqué ailleurs, par le regret & l'expiation de ſes fautes ; & envers ſon prochain, ou en aſſiſtant les pauvres, ou en traitant les autres comme il ſouhaiteroit d'en eſtre traité ; *trouvera* dans ces exercices ſaints *une vie de grace & de juſtice, & une gloire* qui ſera cachée en Dieu dans ce monde, & ſe découvrira dans l'autre.

℣. 22. *Le Sage s'eſt rendu maiſtre de la ville des forts, & il a détruit la force où elle mettoit ſa confiance.*

Le Sage, c'eſt-à-dire JESUS-CHRIST, s'eſt emparé des ames des hommes dont le démon avoit fait ſa maiſon & comme *ſa place forte*, & *il a détruit* les deux choſes *où le démon mettoit ſa principale confiance.* " Ces deux choſes ſelon ſaint *Auguſt. de catech. Rud. c. 4.* „ Auguſtin eſtoient le deſeſpoir où les hommes „ ſe trouvoient, que Dieu vouluſt prendre aucun „ ſoin d'eux ; & l'orgueil dont ils eſtoient poſ„ ſedez, qui leur faiſoit trouver des ſujets d'éle„ vement dans les choſes mêmes qui auroient dû „ les couvrir de confuſion.

Le Fils de Dieu a détruit cette double force du démon lorſqu'il s'eſt incarné & qu'il eſt devenu le Sauveur du monde. Car il nous a montré que non ſeulement Dieu a ſoin des hommes ; mais qu'il les

Digitized by Google

les a aimez jusqu'à leur donner son propre Fils, afin que son sang appaisast sa colere, & devinst la reconciliation de la terre avec le ciel. Et il nous a fait voir en même-tems par les abaissemens prodigieux de sa naissance, de sa vie, & de sa mort, que l'orgueil est le plus grand de tous les maux; "& que l'homme „ se trouvant entre cet ange superbe & JESUS-„ CHRIST humble, seroit bien malheureux & „ bien détestable dans son malheur, d'aimer mieux „ se rendre imitateur de l'orgueil du demon, que „ de l'humilité d'un Dieu. *Aug. Ep. 42. ad Madaur.*

℣. 23. *Celuy qui garde sa bouche & sa langue, garde son ame des pressantes afflictions.*

Il n'y a guere de verité plus commune dans ce livre que celle qui nous ordonne de veiller sur nos paroles. Le Sage ne se contente pas de nous avoir dit une fois ce que nous nous devrions dire toûjours.

Il n'est pas si aisé de discerner en cet endroit pourquoy il nous ordonne de garder nôtre bouche & nôtre langue, comme s'il nous vouloit marquer deux choses differentes par ces deux mots, qui semblent n'avoir qu'un même sens. Mais comme il est dit dans l'Ecclesiastique, *que la bouche des sages est dans le cœur*, il veut peut-estre nous apprendre par cette expression, que nous devons veiller premierement sur la bouche de l'ame, en reglant nos desirs, nos passions & nos mouvemens qui sont comme la langue du cœur; & qu'après celà il nous sera aisé de regler la langue. *Eccl. c. 21. v. 29.*

℣. 24. *Le superbe & le presomptueux passera pour un ignorant, parceque dans sa colere il s'emporte en des actions insolentes.*

Le superbe veut estre estimé, & son orgueil néanmoins fait qu'on le mépriſe. Car comme sa presomption le jette dans la colere, & que la colere est indiscrette & precipitée, il s'emporte souvent en des paroles, ou en des actions qui le deshonorent.

℣. 25. *Les desirs tuent le paresseux, car ses mains ne veulent rien faire.*

Digitized by Google

℣. 26. *Il passe toute la journée à faire des souhaits; mais celuy qui est juste donne & ne cesse point d'agir.*

Les bons desirs sont la vie de l'ame, parce qu'ils sont la source des bonnes œuvres. Mais *les desirs tuënt le paresseux*, parce que ce sont des desirs plûtost imaginaires que veritables. Car ne voulant rien faire pour se combattre luy-même & pour vaincre ses passions, il desire en vain ou plûtost il s'imagine desirer ce qu'il ne veut jamais effectivement. C'est pourquoy le Sage dit ailleurs, *que le paresseux veut & ne veut point*, pour montrer qu'il se trompe luy-même dans cette fausse volonté qu'il a de bien faire.

C'est en ce sens que l'on dit d'ordinaire que l'enfer est plein de bons desirs, & cette verité est terrible lors qu'on la considere avec la reflexion qu'elle merite.

Mais celuy qui est juste, de la justice de la foy, *donne* à Dieu ce qu'il a reçû de luy, & au prochain ce qu'il a reçû des biens spirituels pour luy donner sans qu'il se nuise à luy-même. *Et il ne cesse point* ou de donner, ou *d'agir* de la sorte, parce qu'il sçait que nous serons jugez, non selon nos desirs, mais selon nos œuvres.

℣. 27. *Les hosties des méchans sont abominables, parce qu'ils les offrent du fruit de leurs crimes.*

Les hosties des méchans sont abominables, prin-
Greg. in Job lib. 34. c. 14. „ cipalement lorsqu'il leur arrive, selon la pensée „ de saint Gregoire Pape, ce qui est arrivé aux Juifs „ à l'égard des Apôtres, qui est que tourmentant les „ justes en diverses manieres, ils s'imaginent qu'ils „ servent Dieu par cette persecution même, & qu'ils „ luy offrent un sacrifice qui lui est très-agréable.

℣. 28. *Le témoin menteur perira: Celui qui obeït sera victorieux dans ses paroles.*

Le témoin menteur qui dépose contre un innocent, ou qui asseure publiquement ce qu'il ne sçait point,

Digitized by Google

point, *perira*. *Celui qui obeït* à Dieu & aux hommes selon Dieu, comme saint Pierre nous l'ordonne, *sera victorieux dans ses paroles*; parce qu'il ne parlera jamais que selon la verité; *& que la verité*, ,, comme dit saint Augustin, peut estre obscurcie ,, pour un tems, mais qu'elle ne peut jamais estre ,, vaincuë. 1. Petr. c. 2. v. 13. Aug. in Ps. 61.

,, Saint Gregoire dit sur cette parole du Sage, que ,, *l'obeïssant est victorieux*, parce qu'il se surmonte ,, luy-même, & qu'il se rend maître de son cœur, ,, en se soûmettant à la voix d'un homme auquel il ,, obeït dans l'ordre de Dieu. Greg. in Job. lib. 35. c. 10.

℣. 29. *Le méchant fait paroître sur son visage une asseurance effrontée; mais celui qui a le cœur droit corrige sa voye.*

L'asseurance dans les crimes est le caractere du demon, & de ceux qui lui sont le plus abandonnez. Il n'y a qu'une misericorde extraordinaire de Dieu qui tire de cet abyme.

Mais celui qui a le cœur droit corrige sa voye. Celui qui a le cœur droit voit ses défauts, ou par luy-même, ou par la lumiere des autres, parce qu'il est humble; & bien loin de les soûtenir, il les corrige, parce qu'il veut sincerement plaire à Dieu, & fuir ce qui lui déplaît.

℣. 30. *Il n'y a point de sagesse, il n'y a point de prudence, il n'y a point de conseil contre le Seigneur.*

La sagesse, la prudence, le conseil sont utiles lors qu'on les employe pour Dieu; mais ils sont inutiles contre Dieu. L'homme a beau s'élever, & oublier ce qu'il est; il est toûjours homme. Et il ne paroît jamais plus un néant, que lors qu'il s'oppose à celui qui l'a tiré du néant. Dieu conserve toûjours, ,, dit saint Augustin, un empire souverain sur les ,, volontez de ceux qui lui sont rebelles. Ils n'ont ,, de pouvoir que celui qu'il leur a donné; & ils n'en ,, usent qu'autant qu'il lui plaît. Il fait retomber ,, leurs propres efforts contre eux-mêmes; & il se

„ sert de leur resistance pour affermir malgré eux „ ce qu'ils ont voulu détruire.

C'est ainsi que JESUS-CHRIST a établi son Eglise. Les Princes du monde l'ont persecutée; & elle a converti ses persecuteurs. Ils ont voulu éteindre le nom Chrestien en répandant le sang d'une infinité de Martyrs; & ce sang est devenu une semence divine de Martyrs & de Chrestiens. Enfin toute la terre, avec tout l'enfer, ont conspiré ensemble durant plusieurs siecles pour la perdre; & malgré tous ces efforts elle a porté la gloire de JESUS-CHRIST jusques aux extrémitez du monde.

℣. 31. *On prepare un cheval pour le jour du combat, mais c'est le Seigneur qui sauve.*

Toute cette vie est un combat. Le Sage nous marque ici en deux mots le moyen de vaincre, qui est de faire tout ce que nous pouvons, & de ne mettre point nôtre confiance en tout ce que nous aurons fait. Car il y a deux sortes de personnes. Les uns demeurent dans l'oisiveté, comme si Dieu les vouloit sauver sans eux; & il leur faut dire: *qu'on prepare un cheval pour le jour du combat.* Les autres font beaucoup de bonnes œuvres; mais ils croyent que ce seront ces bonnes œuvres qui les sauveront & qui les feront demeurer fermes: Et il leur faut dire: *que c'est le Seigneur qui sauve.*

Dieu dit aux premiers, que lors qu'on va à la guerre, on a soin d'avoir des armes & des chevaux, & que ce seroit le tenter que d'y aller desarmé. Il dit aux seconds, qu'il est le Dieu des armées, & que ce ne sont ny les armes, ny les chevaux qui font remporter la victoire; mais sa seule volonté. *Travaillez donc*, dit saint Bernard, *à acquerir des merites: mais soyez persuadé en même-tems que c'est la grace qui vous les donne:* MERITA *proinde habere cures; habita data noveris.*

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XXII.

De la bonne reputation. De l'homme injuſte. Bannir les moqueurs. Excuſes du pareſſeux. De la femme impudique. Du pauvre opprimé. Eſtre docile à la ſageſſe. Eviter ceux qui s'offrent à répondre pour nous. Se contenir dans les bornes preſcrites par nos peres. De celuy qui eſt actif & diligent.

1. *Melius eſt nomen bonum, quàm divitiæ multæ: ſuper argentum & aurum, gratia bona.*

1. LA bonne reputation vaut mieux que les grandes richeſſes; l'affection que l'on gagne eſt plus eſtimable que l'or & l'argent.

2. *Dives & pauper obviaverunt ſibi: utriuſque operator eſt Dominus.*

2. Le riche & le pauvre ſe ſont rencontrez, le Seigneur eſt le créateur de l'un & de l'autre.

3. *Callidus vidit malum, & abſcondit ſe: innocens pertranſiit & afflictus eſt damno.*

3. L'homme habile a vû le mal & il s'eſt caché; l'imprudent paſſe outre, & il trouve ſa perte.

4. *Finis modeſtiæ timor Domini, divitiæ, & gloria, & vita.*

4. Le fruit de la modeſtie eſt la crainte du Seigneur, les richeſſes, la gloire & la vie.

5. *Arma & gladii in via perverſi: cuſtos autem animæ ſuæ longè recedit ab eis.*

5. Les armes & les épées[a] ſont dans la voye des méchans; celuy qui garde ſon ame, s'en retirera bien loin.

6. *Proverbium eſt: Adoleſcens juxta viam*

6. On dit d'ordinaire: Le jeune homme ſuit ſa pre-

[a] 5. *Hebr.* Les épines & les filets.

premiere voye ; dans ſa vieilleſſe même il ne la quittera point ".

7. Le riche commande au pauvre ; & celuy qui emprunte eſt aſſujetti à celuy qui preſte.

8. Celuy qui ſeme l'injuſtice moiſſonnera les maux ; & il ſera briſé par la verge de ſa colere.

9. Celuy qui eſt porté à faire miſericorde " ſera beni, parce qu'il a donné de ſes pains aux pauvres.

Celuy qui fait des preſens remportera la victoire & l'honneur ; mais il ravit les ames de ceux qui les reçoivent.

10. Chaſſez le railleur & les diſputes s'en iront avec luy, & toutes les plaintes & les outrages ceſſeront.

11. Celuy qui aime la pureté du cœur aura le Roy pour amy, à cauſe de la grace qui eſt répanduë ſur ſes lévres.

12. Les yeux du Seigneur gardent la ſcience, les paroles de l'injuſte ſeront confonduës ".

ſuam, etiam cùm ſenuerit, non recedet ab ea.

7. *Dives pauperibus imperat : & qui accipit mutuum, ſervus eſt fœnerantis.*

8. *Qui ſeminat iniquitatem, metet mala, & virgâ iræ ſuæ conſummabitur.*

9. *Qui pronus eſt ad miſericordiam, benedicetur : de panibus enim ſuis dedit pauperi.*

Victoriam & honorem acquiret qui dat munera : animam autem aufert accipientium.

10. *Ejice deriſorem, & exibit cum eo jurgium, ceſſabuntque cauſæ & contumeliæ.*

11. *Qui diligit corditis munditiam, propter gratiam labiorum ſuorum habebit amicum regem.*

12. *Oculi Domini cuſtodiunt ſcientiam : & ſupplantantur verba iniqui.*

13. *Di-*

℣. 6. *Hebr.* Formez l'enfant à l'entrée de ſa voye. Quand même il ſera vieux, il ne s'en retirera point.

℣. 9. *Hebr.* Le bon œil ; c'eſt-à-dire qui regarde les pauvres avec un œil de compaſſion.

℣. 12. *Autr.* Et il renverſe les deſſeins des méchans

13. *Dicit piger : Leo est foris, in medio plateârum occidendus sum.*

13. Le paresseux dit : Le lion est là dehors ; je seray tué au milieu des ruës.

14. *Fovea profunda os aliena : cui iratus est Dominus, incidet in eam.*

14. La bouche de l'étrangere est une fosse profonde : celuy contre qui le Seigneur est en colere y tombera.

15. *Stultitia colligata est in corde pueri, & virga disciplinæ fugabit eam.*

15. La folie est liée au cœur de l'enfant, & la verge de la discipline l'en chassera.

16. *Qui calumniatur pauperem, ut augeat divitias suas, dabit ipse divitiis, & egebit.*

16. Celuy qui opprime le pauvre pour accroistre ses richesses, donnera lui-même à un plus riche que lui & deviendra pauvre.

17. *Inclina aurem tuam, & audi verba sapientium: appone autem cor ad doctrinam meam :*

17. Prestez vostre oreille, écoutez les paroles des sages, & appliquez vostre cœur à la doctrine que je vous enseigne.

18. *Quæ pulchra erit tibi cùm servaveris eam in ventre tuo, & redundabit in labiis tuis ;*

18. Vous en reconnoîtrez la beauté, lorsque vous la garderez au fond de vostre cœur & elle se répandra sur vos lévres.

19. *ut sit in Domino fiducia tua. Unde & ostendi eam tibi hodiè.*

19. Elle vous servira à mettre vostre confiance dans le Seigneur. Je vous l'ay representée aujourd'huy.

20. *Ecce descripsi eam tibi tripliciter, in cogi-*

20. Je vous l'ay décrite triplement*, avec medita-

* 20. *C'est-à-dire*, en plusieurs manieres. Nombre certain pour un incertain. *Hebr.* triplement. Le mot Hebreu peut aussi signifier des choses convenables aux Princes.

rion & avec ſcience.

21. Pour vous faire voir la certitude des paroles de la verité ; afin qu'elles vous ſervent à répondre à ceux qui vous ont envoyé.

22. Ne faites point de violence au pauvre, parce qu'il eſt pauvre ; n'opprimez point dans le jugement celuy qui n'a rien.

23. Car le Seigneur ſe rendra luy-même le défenſeur de ſa cauſe, & il percera ceux qui auront percé ſon ame.

24. Ne ſoyez point ami d'un homme colere, & ne vivez point " avec un homme furieux ;

25. de peur qu'il ne vous apprenne à vivre comme luy ", & que vous ne donniez à voſtre ame un ſujet de chûte.

26. Ne ſoyez point avec ceux qui s'engagent en touchant dans la main, & qui s'offrent à répondre pour ceux qui doivent.

27. Car ſi vous n'avez pas de quoy reſtituer ; qui empêchera qu'on ne vous emporte la couverture de voſtre lit ?

28. Ne paſſez point au-

tationibus & ſcientia :

21. *ut oſtenderem tibi firmitatem, & eloquia veritatis, reſpondere ex his illis qui miſerunt te.*

22. *Non facias violentiam pauperi, quia pauper eſt : neque conteras egenum in porta.*

23. *Quia judicabit Dominus cauſam ejus : & configet eos, qui confixerunt animam ejus.*

24. *Noli eſſe amicus homini iracundo, neque ambules cum viro furioſo,*

25. *ne forte diſcas semitas ejus, & ſumas ſcandalum animæ tuæ.*

26. *Noli eſſe cum his, qui defigunt manus ſuas, & qui vades ſe offerunt pro debitis.*

27. *Si enim non habes unde reſtituas, quid cauſæ eſt ut tollat operimentum de cubili tuo ?*

28. *Ne tranſgrediaris*

℣. 24. *Lettr.* Ne marchez. ℣. 25. *Lettr.* De peur que vous n'appreniez ſes ſentiers.

Digitized by Google

ris terminos antiquos, quos posuerunt patres tui.

delà " des anciennes bornes qui ont esté posées par vos peres.

29 *Vidisti virum velocem in opere suo ? coram regibus stabit, nec erit ante ignobiles.*

29. Avez-vous vû un homme prompt à faire son œuvre ? il se tiendra devant les Rois " & non devant les hommes du peuple.

ỳ. 28. *Hebr.* Ne transportez point, ne déplacez point.

ỳ. 29. *C'est-à dire*, il sera au service des Rois.

EXPLICATION
DU VINGT-DEUXIE'ME CHAPITRE.

ỳ. 1. *LA bonne reputation vaut mieux que les grandes richesses ; l'affection que l'on gagne est plus estimable que l'or & l'argent.*

Un vray Chrestien aime la reputation de la vertu comme la vertu même, & il rapporte l'une & l'autre à Dieu seul, dont il a receu ce double don, afin qu'il l'employe pour le servir. Il ne s'éleve point de ce qu'on l'estime, parce qu'il est humble ; & il ne fait rien aussi qui ne luy puisse donner une reputation avantageuse. Car il sçait quelle peine est reservée à ceux qui causent des scandales. Et il a appris de saint Paul, *qu'il doit faire le bien avec une telle circonspection qu'il soit approuvé de Dieu & des hommes.* Rom. cap 12. v. 17

Lors donc qu'il s'agit de quelque interest, il prend plaisir de suivre à la lettre cet avis du Sage. Il est prest de souffrir avec joye une perte considerable d'un bien temporel, plûtost que d'imprimer quelque tache dans cette reputation de desintéressement qui luy est encore plus necessaire s'il est en estat de servir les ames ; & il

Digitized by Google

craint de blesser en la moindre chose, ou la bienséance, ou la justice, ou la charité.

℣. 2. *Le riche & le pauvre se sont rencontrez; le Seigneur est le Créateur de l'un & de l'autre.*

Le Seigneur est le Créateur du pauvre & du riche. Il a créé l'un & l'autre; & l'un pour l'autre. Il a créé le riche, afin qu'il rachete ses pechez en secourant le pauvre. Il a créé le pauvre afin qu'il s'humilie par le secours qu'il reçoit du riche. Ainsi ils se rencontrent & ils s'entr'aident mutuellement.

Mais le pauvre a un grand avantage au-dessus du riche. Car il n'a besoin du riche que pour cette vie qui passe; au lieu que le riche a besoin du pauvre pour être éternellement heureux. Le Royaume du ciel appartient à ceux qui ne possedent rien sur la terre. *Les amis des pauvres*, dit S. Bernard, *sont amis des Rois; & les pauvres sont Rois eux-mêmes.* Non seulement ils sont Rois, mais ils font des Rois. Et comme les riches se feront acquis leur amitié en ce monde par les assistances qu'ils leur auront renduës; les pauvres aussi leur mettront la couronne sur la teste après cette vie, *en les recevant*, selon la parole de JESUS-CHRIST, *dans les Tabernacles éternels.*

Bernard. epist. 103.

Luc. c. 16. v. 9.

℣. 3. *L'homme habile a vû le mal, & il s'est caché; l'imprudent passe outre, & il trouve sa perte.*

Celuy-là est habile, selon le Sage, qui discerne ce qui est utile pour son salut, par la lumiere qu'il a receuë ou de Dieu même, ou des hommes éclairez de Dieu. Celuy-là au contraire est un *imprudent* & un insensé, qui se jette avec une hardiesse d'autant plus grande, qu'elle est plus aveugle, dans des emplois qui flatent son orgueil, mais qui luy sont entierement disproportionnez, & qui l'engagent dans un abysme de maux.

C'est

C'est pourquoy lors qu'il s'agit de s'élever aux dignitez de l'Eglise, ou de se charger du soin des ames, *ces homme habile* & éclairé de Dieu, qui connoist sa foiblesse & qui ne desire que son salut, *voit le peril, & l'évite*. Et il suit en celà l'avis du Sage, & les exemples des Saints. *Cet imprudent* au contraire, recherche avec ardeur, ce que Dieu nous assure estre si plein de perils; & il s'y engage avec joye.

Il arrive souvent que ce dernier qui s'éleve ainsi aux honneurs, & à de grandes richesses, est estimé sage, selon les regles du monde; & qu'au contraire, le premier paroist trop craintif & peu habile. Mais néanmoins cette sentence se verifie alors infailliblement. L'un se sauve par une humble crainte; l'autre se perd par une hardiesse présomptueuse; & la verité de Dieu demeure immuable.

℣. 4. *Le fruit de la modestie est la crainte du Seigneur, les richesses, la gloire & la vie.*

Le Sage promet *à la fin*, c'est-à-dire à la perfection *de la modestie*, toutes les richesses de la grace, parce que cette vertu regle les paroles, les regards, les actions, le port, la contenance; & generalement tout ce qui paroist au dehors dans la personne du juste. Elle compose *cette gravité modeste* que saint Paul recommande particulierement aux Ministres de l'Eglise. 1. *Tim.* 1. 3. *v.* 3.

Si cette modestie n'estoit qu'exterieure, elle ne seroit pas une vertu. Celle dont parle le Sage naist du fond du cœur, & de la crainte de Dieu. L'ame ne peut estre modeste en cette maniere, & reglée dans toutes ses actions, à moins qu'elle ne soit toûjours attentive à Dieu, & qu'elle ne se conduise par son Esprit.

C'est dans ce même sentiment que saint Ignace Martyr & disciple des Apostres, louant un Evêque qui estoit venu au-devant de luy, dit

Digitized by Google

qu'il avoit reconnu à sa modestie, que Dieu l'avoit appellé à une si grande charge. Il faut estre parfait, selon les saints Peres, pour estre digne de la charge Episcopale ; & ce saint Martyr croyoit que la modestie qui reluisoit dans toutes les actions de cet Evêque, estoit la marque de sa vocation à l'Episcopat, parce qu'elle estoit la preuve de sa parfaite vertu.

℣. 5. *Les armes & les épées sont dans la voye du méchant ; celuy qui garde son ame s'en retirera bien loin.*

Les dents même du pecheur *sont des armes*, comme dit David, *& sa langue une épée tranchante*, à cause de la médisance avec laquelle il déchire les bons. Les épées sont dans sa voye, parce qu'il prefere toûjours la violence à la douceur, & qu'il dit, comme le Sage le represente ailleurs : *Que nostre force soit la loy de la justice.* *Sapient. 6. 2. v. 11.* *Celuy qui garde son ame s'en retirera bien loin*, parce que rien n'est plus éloigné de la disposition d'un Chrestien que la médisance ; & que cette conduite violente est haïe de hommes, & encore plus de JESUS-CHRIST.

Car c'est luy qui nous a appris, & par ses paroles & par son exemple, non à faire le mal à ceux qui ne nous en font point, ny à rendre le mal pour le mal ; mais à vaincre le mal par le bien, & à n'opposer aux emportemens de l'orgueil & de la colere que la fermeté de la patience & de la douceur.

℣. 6. *On dit d'ordinaire : Le jeune homme suit sa premiere voye, dans sa vieillesse même il ne la quittera point.*

Cette parole fait voir combien il est important d'élever des enfans d'une maniere sage & Chrétienne. Les peres se plaignent quelquefois des déreglemens de leurs enfans, comme il a esté marqué ailleurs ; & ce seroit aux enfans à se plaindre de

de la négligence de leurs peres. Les peres ne peuvent souffrir les défauts de leurs enfans dans un âge avancé, & ils n'ont point travaillé à les déraciner pendant leur jeunesse. C'est donc dès leur enfance qu'il faut penser à semer dans leurs ames ce qu'on y veut recueillir; puis que de ces premieres années, selon le Sage, dépend toute la suite de leur vie.

℣. 7. *Le riche commande au pauvre; & celuy qui emprunte est assujetti à celuy qui preste.*

Le riche commande au pauvre; mais non au pauvre de cœur & d'esprit, qui aime sa pauvreté, & qui en fait son threſor. Car celuy qui est pauvre en cette maniere est plus riche & plus independant des hommes que tous les riches du monde.

Celuy qui emprunte est assujetti à celuy qui preste. Ceux qui honorent & qui imitent la pauvreté de JESUS-CHRIST, réduisent à très-peu de chose ce qui est necessaire pour la vie. Ils en retranchent tout ce qui est superflu; & ils tendent plûtoſt à se contenter de ce qu'ils ont, qu'à estre obligez *d'emprunter* ce qu'ils n'ont pas.

Il est même souvent difficile de recevoir quelque soulagement des hommes, sans qu'il emporte avec soy quelque sorte d'asservissement. C'est pourquoy il faut prendre plaisir à se contenter de peu, & aimer à ne recevoir que de Dieu seul.

℣. 8. *Celuy qui seme l'injustice moissonnera les maux, & il sera brisé par la verge de sa colere.*

Comme le blé est enfermé dans la semence, quoy qu'on ne l'y voye pas encore; ainsi la peine est attachée infailliblement au peché, comme l'effet à la cause, quoy que souvent elle soit cachée. Dieu est si grand qu'on ne viole point ses ordres impunément. Il se fera justice à la veuë de tout le monde dans l'autre vie. Mais presentement

tement même, comme dit saint Augustin, il est vengé au même instant qu'on l'offense, parce que l'ame n'a pas plûtôt commis le crime, qu'elle trouve infailliblement son supplice dans l'obscurcissement de son esprit, & dans le déreglement de son cœur.

Et il sera brisé par la verge de sa colere. L'injuste a dans cette vie *une verge*, & une autorité qu'il a reçûë de Dieu; & il en abuse dans les emportemens de sa colere. Mais *cette verge* même *le brisera un jour*: parce que, comme le Sage dit ailleurs, Dieu jugera avec une rigueur terrible, ceux qui n'auront pas executé selon ses ordres, le ministere qu'il leur avoit confié en ce monde; & *les puissans seront tourmentez puissamment*.. *Sap. c. 6. v. 7.*

V. 9. *Celui qui est porté à faire misericorde sera beni, parce qu'il a donné de ses pains aux pauvres.*

Dieu juge des actions par le fond du cœur. Une petite aumône faite avec une grande effusion de charité, lui est plus agréable, qu'une grande faite avec une volonté mediocre. C'est donc proprement cette promptitude & cette joye que Dieu demande; & qui attire ses benedictions sur celui qui fait misericorde.

Il a donné de ses pains aux pauvres. Celui qui donne avec cette promptitude, ne donne pas seulement de son superflu; mais même de son necessaire & de son propre pain. C'est là l'aumône de la Veuve de l'Evangile; & c'est celle qui est la plus agréable à Dieu, lors que le pauvre exerce la charité envers le pauvre, & qu'il partage avec lui, ce qui lui étoit necessaire pour sa propre vie.

V..... *Celui qui fait des presens remportera la victoire & l'honneur; mais il ravit les ames de ceux qui les reçoivent.*

Les dons ont un grand pouvoir, dit le Sage; avec des presens *on remportera la victoire & l'honneur.*

Digitized by Google

neur. On y trouve une admirable facilité pour faire reüssir toutes choses. C'est un moyen, comme il a esté marqué ailleurs, d'acheter & de vendre la justice avec une honnesteté apparente; & de satisfaire l'avarice sans faire rougir la vanité. Mais le Sage nous découvre ici combien grande est cette illusion, puis qu'après avoir dit : *Que celuy qui fait des presens remportera la victoire*, il ajoûte aussi-tost, *qu'il ravit les ames de ceux qui les regoivent*. On croit qu'il n'y a rien de si commode que de recevoir ce qui se donne gratuitement. Et cependant, qu'y a-t-il de plus cher que ce qui s'achete aux dépens du salut ? C'est pourquoy un homme sage qui a de la foy & de la raison, dira en luy-même lors qu'on le tente par des presens : Ceux qui me font ces offres me font outrage. Je ne puis trahir la justice sans me trahir moy-même. Ni la pieté, ni l'honnesteté ne peuvent approuver ce trafic honteux. Je ne veux ni me perdre devant Dieu, ni me deshonorer devant les hommes.

℣. 10 *Chassez le railleur, & les disputes s'en iront avec luy, & toutes les plaintes & les outrages cesseront.*

La raillerie par laquelle on se mocque des autres avec esprit, passe aisément pour innocente. Elle a néanmoins souvent esté cause non seulement *des disputes* & des *outrages*, comme le Sage dit en cet endroit, mais même des meurtres. Il est donc bien juste de couper ce mauvais arbre jusques à la racine. Les sages du monde s'accordent en ce point avec la sagesse de Dieu. Ils ont pour maxime d'écouter la raillerie & de ne railler jamais: Parce que c'est là le moyen d'éviter les querelles & tous les maux qui en naissent, de ne faire point d'ennemis, & de s'acquerir non seulement l'affection, mais même l'estime de tous ses amis.

La pieté Chrestienne va encore bien plus loin. Car

Car elle nous apprend que rien n'eſt plus contraire à la gravité de noſtre religion que cet eſprit railleur, qui tombe inſenſiblement dans des mots ingenieux, mais deſavantageux au prochain, & contraire à la charité. „C'eſt ce qui a fait dire à S. Baſile „ qu'une ſeule parole de raillerie ſuffit pour détruire „ toute l'application d'une ame attentive à Dieu, .. & pour lui faire perdre le ſentiment de ſa preſence „ & de ſon eſprit.

Baſil. ep. 1. ad Greg. Naz.

℣. 11. *Celui qui aime la pureté du cœur aura le Roi pour ami, à cauſe de la grace qui eſt répanduë ſur ſes lévres.*

Celui qui a la grace ſur ſes lévres, & qui parle aux autres avec modeſtie & avec douceur, ou d'une maniere qui les édifie & qui les inſtruit, *aura pour ami le Roi* ſouverain qui eſt JESUS-CHRIST, qui nous a commandé de garder cette prudence & cette moderation dans nos paroles. Cette grace des lévres vient de la pureté du cœur. Le cœur eſt pur, parce que ſon humilité le purifie. Il aime Dieu comme ſon *Roy*. Il l'a pour *ami*, ſelon la parole de JESUS-CHRIST. Et cet amour humble produit une douceur pleine de ſageſſe qui ſe répand au-dehors, & qui eſt comme un ſel divin qui aſſaiſonne toutes ces paroles.

Joan. c. 15. v. 15

℣. 12. *Les yeux du Seigneur gardent la ſcience; les paroles de l'injuſte ſeront confonduës.*

La vraye ſcience eſt celle qui obſerve toûjours les yeux du Seigneur. Elle le regarde ſans ceſſe, & elle deſire d'eſtre regardée de lui, afin qu'elle ſoit toûjours ſoûmiſe à ſes ordres. Dieu protege cette ſcience, parce qu'elle vient de lui, & qu'il en eſt la fin comme le principe.

Les paroles de l'injuſte ſeront confonduës. Il eſt *injuſte* lors même qu'il dit la verité; parce qu'il la dit par un eſprit de menſonge, qui eſt l'eſprit d'orgueil, & qui ne cherche que ſa propre gloire, ſelon l'Evangile. Ainſi ſes paroles ſeront confon-

duës;

Digitized by Google

duës ; *parce qu'elles rougiront*, selon l'expression d'un ancien pere, *estant démenties par ses actions.* DICTA *factis deficientibus erubescunt.* Tertul. de patient. c. 1.

℣. 13. *Le paresseux dit : Le lion est là dehors ; je serai tué au milieu des ruës.*

Nous n'attribuerions point à la paresse ce que le Sage lui attribuë par ces paroles, si nous ne sçavions qu'il parle par l'Esprit de Dieu. Il appelle *une paresse* cette timidité qui fait que l'homme n'ose faire le bien auquel il est obligé selon Dieu, de peur qu'il ne lui en arrive du mal. Le monde au contraire appelle cela une prudence. On croit que c'est une vertu de se ménager & de ne se point faire d'affaires, & de preferer ou son interest, ou son repos à toutes choses.

Il est vrai que la charité est sage, & qu'elle n'est ni temeraire ni precipitée : mais en même temps elle est courageuse, & elle ne cherche point son interest, mais celui de JESUS-CHRIST. Le saint Esprit ne reçoit point les excuses d'un homme qui manque à faire ce qu'il doit, de peur de s'exposer à un grand peril. Car il est remarquable que celui que le Sage décrit par ces paroles, qu'il represente dans une paresse lâche & timide, ne craint pas seulement de perdre son bien, son honneur, ou sa liberté, mais même sa vie. Aussi le *Lion* qu'il apprehende, & qui est le plus redoutable des animaux, marque assurément ce qu'il y a de plus terrible dans les puissances du monde.

Mais si ces excuses sont reçûës des hommes, elles ne le sont pas de Dieu. Il veut qu'un Chrétien ne craigne rien plus que de l'offenser, & qu'il ne prefere pas à ce qu'il lui commande le soin de sa vie. Il l'a reçûë de lui. Il ne la conserve que par lui ; & la plus grande gloire qu'il lui puisse arriver est de la perdre pour lui.

℣. 14. *La bouche de l'estranger est une fosse profonde ; celui contre qui le Seigneur est en colere y tombera.*

La

Digitized by Google

La lettre est utile, & le sens est clair, en l'expliquant de la bouche artificieuse d'une femme, qui est étrangere à celui qui en a un autre, avec qui Dieu l'a uni par un lien sacré & inviolable. Il faut apprendre de la bouche de Dieu même l'horreur qu'on doit avoir de l'adultere. C'est une marque *de sa colere*, dit le Sage, quand il y laisse tomber un homme: & c'est un effet de la toute-puissance de sa grace quand il l'en releve. Il y a laissé tomber David qui lui estoit si cher, *parce qu'il estoit devenu superbe*, dit S. Augustin; & il l'en a relevé. Ceux donc qui imitent ce Prince dans son crime qu'il a detesté depuis avec tant d'horreur, & qu'il a expié avec tant de larmes, seront bienheureux s'ils l'imitent aussi dans sa penitence.

Aug. in Ps. 50.

℣. 15. *La folie est liée au cœur de l'enfant, la verge de la discipline l'en chassera.*

Le sens de la lettre est clair. Et on fera voir ailleurs comment on en doit user à l'égard des enfans. On peut appliquer aussi cette parole à ceux qui sont avancez en âge. La concupiscence est une frenesie. Et ce qui est plus terrible, cette frenesie est volontaire. L'homme est insensé, & il le veut estre. Il y trouve son plaisir, selon que le Sage dit ailleurs, *Stultitia gaudium stulto.* Il aime le mensonge & l'égarement, il se sert de sa raison même corrompuë pour s'opposer à Dieu qui est la souveraine raison.

Infrà. c. 23. v. 13.

La verge de la discipline l'en chassera, parce que l'affliction rend les hommes sages. C'est une voix de Dieu qui se fait souvent entendre de ceux à qui tous les autres moyens pour les attirer à lui, avoient esté inutiles.

℣. 16. *Celui qui opprime le pauvre pour accroistre ses richesses, donnera lui-même à un plus riche que lui, & deviendra pauvre.*

La vie est pleine de ces exemples, où Dieu appauvrit par sa justice ceux qui s'estoient enrichis par leur

Digitized by Google

leur injustice. Mais on a peine à reconnoistre le doigt de Dieu dans ces rencontres : Et on aime mieux attribuer ces renversemens à je ne sçai quel malheur & quelle infortune dont l'impieté des hommes se fait une idole, qu'à la providence de celuy qui voit tout & qui regle tout.

℣. 17. *Prestez vostre oreille ; écoutez les paroles des sages, & appliquez vostre cœur à la doctrine que je vous enseigne.*

C'est par l'humilité qu'on entre dans la verité. L'humilité abaisse l'esprit. Elle aime à écouter : & *elle écoute les sages* & non les insensez, parce que la grace que Dieu donne aux humbles leur apprend à discerner les sages de ceux qui ne le sont pas.

Après celà Dieu nous commande *d'appliquer nôtre cœur à sa doctrine* ; parce qu'on n'entend Dieu que par le cœur, & qu'il faut tellement écouter les paroles des sages, comme dit saint Gregoire, que nous sçachions en même-tems qu'elles frapperont en vain nôtre oreille & nôtre esprit, à moins que Dieu luy-même ne nous parle au cœur.

℣. 18. *Vous en reconnoistrez la beauté, lors que vous la garderez au fond de vostre cœur, & elle se répandra sur vos lévres.*

On ne connoist la beauté de la sagesse que lors qu'on luy obéït & qu'on l'aime, selon la parole de saint Jean ; *Que celuy qui n'aime point Dieu, ne le connoît point. Goustez & voyez*, dit le Prophete : Après que le cœur a gousté, l'esprit voit ; & il admire la beauté que le sentiment du cœur luy a découverte. 1. *Joan.* c. 4. v. 8. *Psal.* 33. v. 9.

Elle se répandra sur vos lévres. Lorsque la sagesse a passé ainsi du cœur dans l'esprit, elle se répand sur les lévres : & ce que l'Ecriture dit ailleurs se verifie, *que la bouche des sages est dans leur cœur* ; parce que le mouvement de leur cœur *Eccl.* c. 21. v. 27.

Digitized by Google

cœur conduit leurs discours, & qu'il rend leur parole une parole de grace.

C'est ainsi que ceux que l'Eglise révere comme ses Peres & ses Docteurs ont écrit de Dieu. Le saint Esprit possedoit leur cœur, & son onction s'est répanduë sur leurs lévres. Ils se sont toûjours nourris de ces mêmes veritez qu'ils nous representent si exellemment, & ils sont devenus des sources de science & de grace qui ont inondé toute la terre.

℣. 19. *Elle vous servira à mettre vostre confiance dans le Seigneur. Je vous l'ay representée aujourd'huy.*

Le Sage rappelle tout le fruit de la sagesse à l'humilité, & toute l'humilité *à mettre nostre confiance*, non en nous-mêmes, mais *dans le Seigneur*. C'est là l'abregé de toute la religion, d'estre persuadez que Dieu peut tout & que nous ne pouvons rien; & qu'ainsi nous devons mettre nôtre confiance non sur le néant, mais sur celuy qui est tout.

℣. 20. *Je vous l'ay décrite triplement avec meditation & avec science.*

Cet endroit est fort obscur, & s'explique diversement. On y peut donner ce sens qui paroist assez simple & naturel. *Je vous l'ai décrite triplement*; c'est-à-dire en plusieurs manieres dans cette multitude de sentences & d'instructions saintes dont ce livre est rempli; comme quand saint Paul dit: *J'ay demandé à Dieu trois fois*, c'est-à-dire plusieurs fois. *Je vous l'ai décrite avec meditation*; c'est-à-dire avec une grande application de l'esprit & de la pensée, & *dans une science* très-éclairée, puisque la lumiere de Salomon estoit celle de Dieu même.

2. Cor. c. 12. v. 8.

℣. 21. *Pour vous faire voir la certitude des paroles de la verité, afin qu'elles vous servent à répondre à ceux qui vous ont envoyé.*

Rien

Digitized by Google

Rien ne nuit plus à un Chrestien que de ce qu'il n'a pas une foy assez ferme, & de ce qu'il ne comprend pas assez *la certitude des paroles* & des promesses de Dieu, qui subsisteront quoy que le ciel & la terre passent. On sçait que l'on est fidéle, & que l'on doit croire. Mais on croit souvent plus de l'esprit que du cœur. C'est pourquoy à la moindre tentation l'ame hesite & l'édifice du salut est ébranlé, parce qu'il n'est point establi sur un assez ferme fondement.

Afin qu'elles vous servent à répondre à ceux qui vous ont envoyé. Le Sage nous apprend icy deux choses importantes. La premiere, qu'il faut estre envoyé de Dieu pour annoncer sa parole : & la seconde ; *Qu'il faudra répondre à celuy qui nous a envoyé*, c'est-à-dire que nous serons obligez de rendre compte à Dieu de la dispensation qu'il nous aura confiée. C'est pourquoy nous devons mediter sans cesse & pratiquer sa parole ; puisque c'est elle qui nous doit juger, selon l'Evangile, & qu'elle nous sera alors favorable, si nous nous conduisons maintenant par sa lumiere & selon ses regles. *Joan. c. 12. v. 48.*

℣. 22. *Ne faites point violence au pauvre, parce qu'il est pauvre ; n'opprimez point dans le jugement celuy qui n'a rien.*

℣. 23. *Car le Seigneur se rendra luy-même le défenseur de sa cause, & il percera ceux qui auront percé son ame.*

Il est aisé de faire violence au pauvre, parce qu'il est pauvre. On l'accable parce qu'il n'a point de soûtien, & qu'on peut le perdre impunément. Et néanmoins plus le pauvre, & sur tout le pauvre de cœur, paroist mépriſable & abandonné, plus on doit craindre de luy faire violence ; parce qu'en ne croyant combattre qu'un homme, on s'attaque à Dieu, qui se déclare l'appuy des foibles & le défenseur des opprimez.

On

Digitized by Google

On peut dire néanmoins que cet avis eſt plus utile pour ceux qui ſouffrent que pour ceux qui les font ſouffrir. Car ceux qui ſont poſſedez ou d'une paſſion d'envie, ou d'un deſir de vengeance, ne ſont pas capables de craindre ny les paroles, ni les menaces de Dieu. Mais les vrais pauvres qui ſont les humbles de cœur, doivent ſe ſouvenir, que comme il y aura toûjours du feu dans le monde pour purifier l'or; il y aura auſſi toûjours des ennemis de la juſtice pour éprouver les ſerviteurs & les imitateurs de JESUS-CHRIST, & pour couronner leur patience.

Lors donc que Dieu déclare qu'il eſt le défenſeur de leur cauſe, & *qu'il percera ceux qui percent leur ame*, ils ne doivent pas croire que ſon deſſein ſoit de perdre preſentement ceux qui les oppriment. Ils doivent au contraire deſirer & demander à Dieu de tout leur cœur qu'il les convertiſſe.

Et ces marques ſi avantageuſes que Dieu leur donne de ſa protection, ne doivent ſervir qu'à rendre leur foy plus vive, & leur charité plus ferme & plus tendre envers ceux mêmes qui les traitent avec plus de rigueur & de dureté.

℣. 24. *Ne ſoyez point ami d'un homme colere, & ne vivez point avec un homme furieux:*

℣. 25. *de peur qu'il ne vous apprenne à vivre comme luy, & que vous ne donniez à voſtre ame un ſujet de chûte.*

Le Sage après avoir parlé contre les oppreſſions des pauvres, nous avertit de ne nous rendre point amis de ceux qui peuvent faire ces violences, en ſe laiſſant emporter aux mouvemens de leur colere & de leur fureur. On n'aime point naturellement un homme colere. La raiſon n'approuve point les emportemens qui ſe font contre la raiſon. Mais lors que la paſſion d'un homme eſt ſouſtenuë par une grande puiſſance,

Digitized by Google

sance, & qu'il a assez de credit pour faire reüssir les pretentions de ceux qui cherchent des graces & des établissemens dans le monde, on trouve aisément dans soy une pente secrette à devenir son amy.

C'est donc là l'avis que le Sage nous donne, comme s'il disoit : N'aimez point le monde, & n'y cherchez point vos interests ; de peur que vous ne desiriez d'estre l'amy de ceux qui font violence au pauvre, & qui n'aiment point ceux que Dieu aime. C'est ainsi que l'ame trouve aisément *un sujet de chûte ;* parce que le cœur estant prevenu d'une passion secrette, aveugle l'esprit : Et l'esprit dans cet obscurcissement se forme des pretextes specieux, pour colorer une complaisance basse & interessée par des raisons, ou de prudence, ou quelquefois même de pieté.

℣. 26. *Ne soyez point avec ceux qui s'engagent en touchant dans la main, & qui s'offrent à répondre pour ceux qui doivent.*

℣. 27. *Car si vous n'avez pas dequoy restituer, qui empeschera qu'on ne vous emporte la couverture de vostre lit ?*

Cette sentence, ainsi que plusieurs autres qu'on a déja expliquées, fait voir combien il est dangereux de s'engager à répondre pour les ames, à moins que d'y estre veritablement appellé de Dieu. C'est pourquoy saint Bernard dit, que les personnes éclairées qui connoissent la grandeur de ce peril, lorsqu'on les porte à ces sortes d'engagemens, ont dans le cœur cette parole, que les vierges sages disent dans l'Evangile à celles qui leur demandoient de leur huile : *De peur que nous n'en ayons pas assez pour nous & pour vous ; allez plûtost à ceux qui en vendent & en achetez.* *Bernard. in Cant. serm. 18.* *Matth. 25. v. 9.*

Ils considerent selon la pensée du même Saint, qu'ils peuvent se réduire dans une extrême indigence,

Bernard. in Nat. S. Joan. Bapt. ,, gence, sous pretexte d'enrichir les autres ; & ils ,, ont peur de devenir semblables à la lampe qui ,, éclaire ceux qui estoient dans les tenebres, mais ,, qui se consume elle-même.

℣. 28. *Ne passez point au-delà des anciennes bornes qui ont esté posées par vos peres.*

Cette sentence est un des principaux fondemens sur lesquels l'Eglise a établi cette regle in- *1. Tim. c. 6. v. 20.* ,, violable de conserver le dépost sacré de la Tra- ,, dition, selon l'avis de saint Paul à Timothée, & ,, d'éviter les nouveautez profanes qu'une fausse ,, science pourroit introduire parmi les fidèles. Ce ,, sont là les armes invincibles par lesquelles l'E- ,, glise a toûjours combattu toutes les erreurs qui ,, pouvoient ou alterer la foy de ses enfans, ou *Adrian. II. in libell. lecto in Syn. 8. act. 1. Gregor. VII. l. in Apolog. decret. c. 20. Jacob. c. 2. v. 26.* ,, corrompre la pureté de ses mœurs. Car il ne suf- ,, fit pas pour le salut, disent deux grands Papes, ,, d'embrasser la foy de nos peres. Il faut suivre ,, encore leurs sentimens dans ce qu'ils ont établi ,, pour regler nos mœurs, puisque la foy, selon ,, saint Jacques, est morte, & ne peut sauver per- ,, sonne sans les bonnes œuvres. Les saints Peres, ,, ajoûtent-ils, n'ont point parlé par eux-mêmes. ,, Ils ont tiré de la même source de l'Ecriture les ,, principes de la foy & de la morale chrestienne. ,, Ils ont établi les uns & les autres en un même ,, tems, avec la même lumiere & dans les mê- ,, mes écrits. Si nous reverons leur autorité dans ,, un de ces points, & si nous la rejettons dans ,, l'autre, nous l'affoiblirons & nous la rendrons ,, inutile dans tous les deux. Les heretiques nous reprochent que nous leur donnons nous-mêmes l'exemple de mépriser l'autorité de ces Saints, que nous leur imposons des loix ausquelles nous ne voulons pas nous assujettir.

Nous devons donc suivre avec une pieté respectueuse cet avis que le saint Esprit nous donne par le Sage, *de ne passer jamais au-delà des bornes*

Digitized by Google

nes qui ont esté posées par nos peres. Ne cherchons point d'autres guides que ceux que Dieu a remplis de sa lumiere pour nous éclairer. Et comme ces Saints ont mis toute leur gloire à marcher sur les traces de ceux qui les avoient precedez; que la nostre aussi soit de les suivre.

v. 29. Avez-vous veu un homme prompt à faire son œuvre? il se tiendra devant les Rois, & non devant les hommes du peuple.

Toute promptitude n'est pas bonne. Il y en a une qui est temeraire & indiscrette. C'est pourquoy saint Gregoire dit que la pieté n'est ni precipitée, ni timide, parce qu'elle ne s'avance point quand Dieu ne luy donne point d'ordre, & qu'elle ne recule point quand il l'appelle. Aussi S. Paul ne dit pas seulement: *Soyez prompts & fervens*; mais il veut que cette ferveur soit spirituelle, & qu'elle nous vienne du mouvement de l'esprit de Dieu, *spiritu ferventes.* *Rom. c. 12. v. 11.*

Celuy qui est prompt de cette sorte, *se tiendra devant le Roi*; c'est-à-dire qu'il aura rang parmy les grands justes, parce que cette promptitude est un don du ciel. Aussi, quoy que la Vierge fist toutes ses actions avec tant de gravité, il est marqué neanmoins dans l'Evangile qu'aussitost qu'elle eut conceu JESUS-CHRIST, & qu'elle eut esté toute remplie de l'Esprit de Dieu, elle se hasta d'aller voir sa cousine Sainte Elisabeth: Parce *que l'esprit de Dieu est prompt*, dit saint Ambroise, *& qu'il ne sçait ce que c'est que la lenteur & que la paresse.* *Ambros. in Luc. c. 1. v. 39.*

CHAPITRE XXIII.

1. LOrs que vous serez assis pour manger avec le prince, considerez avec attention ce qui sera servi devant vous.

1. *Quando sederis ut comedas cum principe, diligenter attende qua apposita sunt ante faciem tuam:*

2. Mettez un couteau à vostre gorge, si néanmoins vous estes maistre de vostre ame.

2. *Et statue cultrum in gutture tuo; si tamen habes in potestate animam tuam.*

3. Ne desirez point des viandes de celuy où se trouve le pain du mensonge.

3. *Ne desideres de cibis ejus in quo est panis mendacii.*

4. Ne travaillez point à vous enrichir, mais mettez des bornes à vostre prudence.

4. *Noli laborare ut diteris: sed prudentiæ tuæ pone modum.*

5. Ne levez point vos yeux vers les richesses que vous ne pouvez avoir; parce qu'elles prendront des ailes comme l'aigle, & qu'elles s'envoleront au ciel.

5. *Ne erigas oculos tuos ad opes, quas non potes habere: quia facient sibi pennas quasi aquila, & volabunt in cælum.*

6. Ne mangez point avec un homme envieux, & ne desirez point de ses viandes:

6. *Ne comedas cum homine invido, & ne desideres cibos ejus:*

7. parce qu'il juge de ce qu'il ignore, comme un homme qui devine & qui suit ses conjectures: Beu-

7. *Quoniam in similitudinem arioli & conjectoris, æstimat quod ignorat.*

Come-

Comede & bibe, dicet tibi: & mens ejus non est tecum.

8. *Cibos, quos comederas, evomes: & perdes pulchros sermones tuos.*

9. *In auribus insipientium ne loquaris: quia despicient doctrinam eloquii tui.*

10. *Ne attingas parvulorum terminos: & agrum pupillorum ne introeas:*

11. *Propinquus enim illorum fortis est: & ipse judicabit contra te causam illorum.*

12. *Ingrediatur ad doctrinam cor tuum, & aures tua ad verba scientiæ.*

13. *Noli subtrahere à puero disciplinam: si enim percusseris eum virgâ, non morietur.*

14. *Tu virga percuties eum: & animam ejus de inferno liberabis.*

15. *Fili mi, si sapiens fuerit animus tuus, gaudebit tecum cor meum:*

16. *& exultabunt*

vez & mangez, vous dira-t-il; mais son cœur n'est point avec vous.

8. Vous rejetterez les viandes que vous aviez mangées, & vous perdrez vos sages discours.

9. Ne parlez point avec les insensez, parce qu'ils mépriseront la doctrine que vous leur aurez enseignée par vos paroles.

10. Ne touchez point aux bornes des petits, & n'entrez point dans le champ des orphelins:

11. Car celuy qui est leur proche est puissant; & il se rendra luy-mesme contre vous le défenseur de leur cause.

12. Que vostre cœur entre dans la doctrine, & que vos oreilles reçoivent les paroles de science.

13. N'épargnez point la correction à l'enfant; car si vous le frappez avec la verge il ne mourra point.

14. Vous le frapperez avec la verge, & vous delivrerez son ame de l'enfer.

15. Mon fils, si vostre cœur est sage, mon cœur se rejoüira avec vous,

16. & mes entrailles

Digitized by Google

treſſailliront de joye, lors que vos lévres auront prononcé des paroles de verité.

renes mei, cùm locuta fuerint rectum labia tua.

17. Que voſtre cœur ne porte point d'envie au pecheur ; mais demeurez ferme dans la crainte du Seigneur pendant tout le jour :

17. *Non æmuletur cor tuum peccatores : ſed in timore Domini eſto tota die :*

18. car vous aurez ainſi de la confiance en voſtre derniere heure, & ce que vous attendez ne vous ſera point ravi.

18. *quia habebis ſpem in noviſſimo, & præſtolatio tua non auferetur.*

19. Ecoutez mon fils, & ſoyez ſage, & faites que voſtre ame marche droit dans la voye.

19. *Audi fili mi, & eſto ſapiens : & dirige in via animum tuum.*

20. Ne vous trouvez point dans les feſtins de ceux qui boivent, ny dans les débauches de ceux qui apportent des viandes pour manger enſemble :

20. *Noli eſſe in conviviis potatorum, nec in comeſſationibus eorum qui carnes ad veſcendum conferunt :*

21. car paſſant le temps à boire & à ſe traiter ainſi ils ſeront conſumez ; & la pareſſe toûjours endormie ſera veſtuë de haillons.

21. *quia vacantes potibus, & dantes ſymbola conſumentur, & veſtietur pannis dormitatio.*

22. Ecoutez voſtre pere qui vous a donné la vie ; & ne mépriſez pas voſtre mere, lors qu'elle ſera dans la vieilleſſe.

22. *Audi patrem tuum, qui genuit te : & ne contemnas cùm ſenuerit mater tua.*

23. Achetez la verité & ne la vendez point ; & fai-

23. *Veritatem eme, & noli vendere ſapientiam,*

Digitized by Google

tiam, & doctrinam, & intelligentiam.

tes le meſme à l'égard de la ſageſſe, de la doctrine & de l'intelligence.

24. *Exultat gaudio pater juſti; qui ſapientem genuit, lætabitur in eo.*

24. Le pere du juſte treſſaille d'allegreſſe: celuy qui a engendré le ſage trouvera la joye en luy.

25. *Gaudeat pater tuus & mater tua, & exultet quæ genuit te.*

25. Que voſtre pere & voſtre mere ſoient dans l'allegreſſe; & que celle qui vous a mis au monde traſſaille de joye.

26. *Præbe fili mi cor tuum mihi: & oculi tui vias meas cuſtodiant.*

26. Mon fils, donnez-moy voſtre cœur, & que vos yeux s'attachent à mes voyes.

27. *Fovea enim profunda eſt meretrix. & puteus anguſtus, aliena.*

27. Car la femme proſtituée eſt une foſſe profonde, & l'eſtrangere eſt un puits étroit.

28. *Inſidiatur in via quaſi latro, & quos incautos viderit, interficiet.*

28. Elle dreſſe des embuſches ſur le chemin comme un voleur, & elle tüe ceux qu'elle voit n'eſtre pas bien ſur leurs gardes.

29. *Cui væ? cujus patri væ? cui rixæ? cui foveæ? cui ſine cauſa vulnera? cui ſuffuſio oculorum?*

29. A qui dira-t-on: Malheur? au pere de qui dira-t-on: Malheur? pour qui ſeront les querelles? pour qui les précipices? pour qui les bleſſures ſans ſujet? pour qui la rougeur & l'obſcurciſſement des yeux;

30. *nonne his qui commorantur in vino, & ſtudent calicibus*

30. ſinon pour ceux qui paſſent le temps à boire du vin, & qui mettent leur

plaisir à vuider les coupes ?

31. Ne regardez point le vin lors *qu'il paroît clair*; lors que sa couleur brille dans le verre.

32. Il entre agréablement, mais il mord à la fin comme un serpent; & il répand son venin comme un basilic.

33. Vos yeux regarderont les étrangeres, & vôtre cœur dira des paroles déreglées.

34. Et vous serez comme un homme endormi au milieu de la mer, comme un pilote assoupi qui a perdu le gouvernail:

35. Et vous direz; ils m'ont battu, mais je ne l'ai point senti; ils m'ont entraisné, mais je ne m'en suis point apperçu; quand me réveilleray-je, & quand trouveray-je encore du vin pour boire?

epotandis ?

31. *Ne intuearis vinum quando flavescit, cùm splenduerit in vitro color ejus.*

32. *Ingreditur blandè, sed in novissimo mordebit ut coluber, & sicut regulus venena diffundit.*

33. *Oculi tui videbunt extraneas, & cor tuum loquetur perversa.*

34. *Et eris sicut dormiens in medio mari, & quasi sopitus gubernator, amisso clavo.*

35. *Et dices : Verberaverunt me, sed non dolui: traxerunt me, & ego non sensi : quando evigilabo, & rursus vina reperiam ?*

EXPLICATION

DU VINGT-TROISIE'ME CHAP.

℣. 1. *LOrs que vous serez assis pour manger avec le Prince, considerez avec attention ce qui sera servi devant vous.*

℣. 2. *Mettez un couteau à vostre gorge, si néanmoins vous estes maistre de vostre ame.*

Ces

Ces deux ſentences ſont obſcures. Les perſonnes plus éclairées y pourront découvrir des choſes que l'on n'y voit pas. Mais il ſemble que l'on y peut donner ce ſens qui eſt ſimple, & qui eſt utile pour la conduite de la vie.

Nous pouvons remarquer dans ces paroles une regle importante pour demeurer ferme dans ce qu'on doit à Dieu & à ſa conſcience, lors que l'on eſt obligé d'avoir quelque commerce avec les Grands. Le Sage repreſente cette liaiſon qu'on peut avoir avec eux, comme un feſtin auquel nous ſommes conviez. Car tous les objets que la concupiſcence recherche avec ardeur & dont elle ſe nourrit, ſe trouvent parmy eux, la grandeur, le credit, les divertiſſemens, les délices, & tout ce qui peut plaire à la corruption naturelle de l'eſprit humain.

Lors donc, dit le Sage, *que vous ſerez aſſis avec le Prince, conſiderez avec attention ce qui ſera ſervi devant vous.* Lors qu'une perſonne puiſſante vous témoigne de la bonne volonté conſiderez bien ce qu'il vous propoſe, ce qu'il vous demande, ce qu'il vous promet : Ou ce que dans ſon ſilence meſme, ſa grandeur ſeule & ſon autorité vous donne lieu d'eſperer de luy ſi vous entrez dans ſon ſentiment, & ſi vous vous rendez le miniſtre de ſes paſſions & de ſes deſirs.

Mettez un couteau à voſtre gorge : c'eſt-à-dire que la crainte de Dieu ſoit comme une pointe perçante qui vous menace, & qui vous empeſche de vous laiſſer aller à l'attrait de toutes ces choſes qui environnent les Grands, & qui ſont la paſture la plus délicieuſe de l'orgueil de l'homme.

Si néanmoins, ajoûte-t-il, *vous eſtes le maiſtre de voſtre ame*, c'eſt-à-dire, ſi néanmoins voſtre ame ſe conſerve toûjours libre en ne voulant eſtre

Digitized by Google

assujettie qu'à Dieu seul. Et si elle ne s'est point déja engagée à ce que ces Grands peuvent attendre de vous, dans l'esperance que cet asservissement vous pourra procurer toute la consideration & tous les avantages temporels que vous desirez.

Un homme de Dieu qui sera animé du mesme Esprit qui a parlé par le Sage, ne tombera point dans ces pieges.

Il craindra les perils qui se trouvent toûjours, selon l'Ecriture, dans le commerce qu'on peut avoir avec les Grands. Il aura tout le respect & toute la déference pour eux que Dieu nous commande, parce qu'il les honore sincerement. Mais il ne les verra que dans une necessité inevitable, & par un engagement qu'il aura sujet de croire estre né de Dieu. Et lors qu'il s'appercevra qu'ils pourront attendre de luy quelque chose, qui ne s'accordera pas avec ce qu'il doit à sa conscience & à son salut, il s'en dégagera avec le plus d'honnesteté qu'il luy sera possible.

Aug. Conf. l. 9. c. 2. Il dira alors en luy-mesme à l'imitation de saint Augustin : Je ne suis plus à vendre. J'ay déja un maistre qui est JESUS-CHRIST. C'est luy qui m'a racheté. Je n'en veux point d'autre : *Redemptus à Christo jam non sum venalis.*

Aug. in Joan. Tract. 47. Saint Augustin donne à ces paroles du Sage une explication plus spirituelle ; & il nous apprend qu'elles nous marquent la veneration profonde avec laquelle nous devons approcher de la table de JESUS-CHRIST.

La table où l'on mange avec le Prince, dit ce Saint, est la table où l'on reçoit le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST. On y est *assis* lors qu'on s'en approche avec un cœur plein de paix, & une profonde humilité.

Mettre un couteau dans sa bouche, c'est avant que d'en approcher, s'éprouver soy-mesme par

la

Digitized by Google

la parole de Dieu, qui eſt cette épée tranchante qui penetre juſqu'au fond du cœur. Il ajoûte; *Si néanmoins vous eſtes maiſtre de voſtre ame:* parce que ſouvent nous ne nous connoiſſons point nous-meſmes, & qu'après que Dieu nous a commandé par la bouche de ſaint Paul, de nous éprouver avant que d'approcher de cette table, nous devons dire avec David; *Eprouvez-moy, mon Dieu, & ſondez-mes reins & mon cœur.* Heb. c. 4. v. 12. Pſal. 15. v. 2.

℣. 3. *Ne deſirez point des viandes de celuy où ſe trouve le pain du menſonge.*

Après s'eſtre aſſis à la table de JESUS CHRIST, dit ſaint Paul, on ne doit point s'aſſeoir à la table des demons. Après s'eſtre nourri du Sauveur qui eſt le pain de la verité, on ne doit plus deſirer le pain du menſonge. *Ce pain de menſonge* eſt generalement tout ce qui flate la corruption de l'homme, & qui nourrit la concupiſcence. Le principal effet que doit produire en nous le pain du ciel, c'eſt de nous dégoûter de ce qui eſt humain & terreſtre, & ſur tout de nous-meſmes. Car le gouſt de ces choſes eſt proprement *un pain de menſonge*, qui non ſeulement ne nourrit pas l'ame; mais qui l'entretient dans une langueur continuelle.

℣, 4. *Ne travaillez point à vous enrichir, mais mettez des bornes à voſtre prudence.*

Ne travaillez point en liſant les Livres ſaints, *à devenir riche* en connoiſſance, parce que la ſcience en nous enrichiſſant de la lumiere, nous enfle, & en nous enflant nous tuë. *Mais donnez des bornes à voſtre prudence*, en ne vous elevant point au-deſſus de vous, mais en vous tenant dans les bornes & dans la meſure de don de la foy que vous avez receu de Dieu. Ainſi vous acquererez l'humilité qui eſt le threſor de l'ame, & la ſource de la vraye lumiere.

℣. 5. *N'élevez point vos yeux vers les richeſ-*

ſes que vous ne pouvez avoir ; parce qu'elles prendront des ailes comme l'aigle, & qu'elles s'envoleront au ciel.

N'élevez point vos yeux vers les richeſſe, c'eſt-à-dire vers les hautes connoiſſances, *parce qu'elles s'envoleront au ciel.* C'eſt ce que dit le Sage en un autre endroit. *J'ay dit : Je deviendray ſage ; & la ſageſſe s'eſt beaucoup élevée au-deſſus de moy, ſans que j'y puſſe atteindre en aucune ſorte.* Car Dieu regarde de loin ceux qui s'élevent, & il s'abaiſſe vers ceux qui s'humilient.

Eccl. c. 7. v. 24.

S. Gregoire explique auſſi ces paroles de ceux qui veulent imiter les Saints dans les grands dons, & les grandes vertus qui ont éclaté en eux. Ce » deſir, dit-il, eſt d'ordinaire indiſcret & preſomptueux. Car Dieu agit très-differemment dans la » diſpenſation de ſa grace ; & ſa conduite eſt inimitable. Chacun doit demeurer en paix au rang où » il l'a mis. L'hyſſope ne doit pas vouloir égaler les » cedres du Liban ; & le paſſereau ne doit pas imiter le vol de l'aigle.

Greg. in Job. l. 31. c. 29.

℣. 6. *Ne mangez point avec un homme envieux, & ne deſirez point de ſes viandes.*

℣. 7. *Parce qu'il juge de ce qu'il ignore comme un homme qui devine & qui ſuit ſes conjectures : Beuvez & mangez, vous dira-t-il, mais ſon cœur n'eſt point avec vous.*

℣. 8. *Vous rejetterez les viandes que vous aviez mangées, & vous perdrez vos ſages diſcours.*

Ces trois ſentences ſont encore obſcures. Voicy un ſens aſſez ſimple qu'il ſemble qu'on leur peut donner. *Ne mangez point avec un homme envieux, & ne deſirez point de ſes viandes.* Le Sage nous avertit de ne nous point lier d'amitié avec un homme envieux. Et ſelon ce qui a eſté dit un peu auparavant, il marque la liaiſon que l'on peut avoir avec luy par le deſir de manger à ſa table, ce qui ſe fait d'ordinaire entre les amis.

Ne

Digitized by Google

Ne desirez point, dit-il, *des viandes d'un envieux*; c'eſt-à-dire, avant que de vous unir avec un homme, conſiderez s'il n'eſt point prevenu contre vous de quelque ſecrette jalouſie. Si celà eſt, *ne desirez point de ſes viandes*, c'eſt-à-dire, n'attendez de luy aucun avantage de ceux meſmes que vous pourriez tirer ſelon Dieu : Parce que cette malignité cachée qui le poſſede, fait qu'il juge mal du fond de voſtre cœur qu'il ignore, & qu'il croit y voir ce qui n'y eſt point. Il agit à vôtre égard comme un homme *qui devine*. Il fonde des ſoupçons certains ſur l'incertitude de ſes conjectures.

Beuvez, dit-il, *& mangez*. Il vous offre ſon amitié. Il vous promet tout ce qui eſt dans ſon pouvoir. *Mais ſon cœur n'eſt point avec vous*, & il n'y peut eſtre, parce qu'il eſt ulceré de cette jalouſie qui ne luy permet pas de vous aimer. Cette paſſion luy fera toûjours croire, que comme dans ſon imagination tout ce qui vous releve le rabaiſſe, ſa reputation auſſi ne peut eſtre fondée que ſur la ruine de la voſtre. C'eſt pourquoy eſtant convaincu peu à peu par voſtre propre experience, qu'il diſſimule ſon averſion ſous les apparences d'une amitié feinte, *vous rejetterez les viandes que vous aviez mangées*; c'eſt-à-dire, vous aurez regret aux ſentimens que vous aviez eus de luy, & aux eſperances que vous en aviez conçûës; en reconnoiſſant qu'en tout celà il n'y avoit rien de ſolide. *Et vous perdrez vos ſages diſcours*, par leſquels vous luy aviez donné des preuves ſinceres de vôtre affection, ſans avoir jamais pû gagner la ſienne.

Cet avis du Sage nous fait voir qu'un vrai ſerviteur de Dieu ne peut avoir pour ami que ceux qui ſont à Dieu comme lui : parce qu'alors châcun d'eux regarde la reputation de ſon ami comme la ſienne ; & que nul ne cherche ſa propre gloire,

Digitized by Google

mais celle de Dieu. Ainſi il ne doit point ſe lier d'amitié avec ceux qui ont encore l'eſprit du monde. Car cet eſprit eſtant un eſprit d'orgueil comme ils ſont ſuperbes, il faut neceſſairement qu'ils ſoient envieux: puis que l'envie, comme dit ſaint Auguſtin, eſt la fille de la preſomption, & qu'il eſt impoſſible que l'une ne naiſſe de l'autre.

Aug. in ep. Joan. tract. 5.

℣. 9. Ne parlez point avec les inſenſez, parce qu'ils mépriſeront la doctrine que vous leur aurez enſeignée par vos paroles.

Le Sage a déja donné cet avis ailleurs. On doit ce reſpect à la verité de ne la produire pas devant ceux qui en ſont indignes; & on doit cette charité aux hommes, de ne les rendre pas plus coupables en les expoſant à mépriſer des choſes qu'ils ne devroient écouter qu'avec un profond reſpect.

℣. 10. Ne touchez point aux bornes des petits, & n'entrez point dans le champ des orphelins.

℣. 11. Car celui qui eſt leur proche eſt puiſſant; & il ſe rendra lui-meſme contre vous le défenſeur de leur cauſe.

Cette ſentence eſt claire en l'expliquant à la lettre. Mais il y a d'autres orphelins qui ſont proprement ceux qui ont renoncé à tous les deſirs de la terre, qui ne s'appuyent que ſur Dieu qu'ils ont pris pour leur pere, & dont l'heritage eſt dans le ciel. Il eſt proche d'eux, parce qu'il eſt proche de ceux qui ſont affligez. Il eſt puiſſant, & il met ſa puiſſance, non comme les hommes à faire des violences & des injuſtices; mais à les arreſter, & à les punir. Il eſt l'appuy des foibles, & la force de ceux qui n'en ont point ſur la terre.

Et il ſe rendra contre vous le défenſeur de leur cauſe: Il eſt preſentement leur defenſeur en les rendant invincibles à tout ce qu'ils ſouffrent, & il le ſera un jour en les élevant à une gloire qui ſera le fruit de leur patience.

℣. 12. Que voſtre cœur entre dans la doctrine; & que

Digitized by Google

& que vos oreilles reçoivent les paroles de ſcience.

Le Sage a dit pluſieurs fois cette verité, & il la repete de temps en temps. Car il faut que noſtre foy y ſoit attentive, afin que nous nous ſouvenions ſans ceſſe qu'en vain noſtre oreille écoutera les paroles de ſcience, ſi noſtre cœur n'entre dans la doctrine que Dieu nous enſeigne. Ce qui ne ſe fait que par une grace qui ne s'obtient que par la priere.

℣. 13. *N'épargnez point la correction à l'enfant; car ſi vous le frappez avec la verge, il ne mourra point.*

℣. 14. *Vous le frapperez avec la verge; & vous delivrerez ſon ame de l'enfer.*

Cet avis du Sage s'explique aſſez par luy-meſme; mais il n'eſt pas ſi aiſé de le pratiquer. Il eſt clair par ces paroles qu'il eſt quelquefois neceſſaire de corriger un enfant. L'Eſprit de Dieu le dit ici d'une maniere ſi forte, qu'elle doit faire trembler ceux qui ne ſe rendront point à ce qu'il ordonne. *Vous le frapperez*, dit-il, *avec la verge & vous délivrerez ſon ame de l'enfer.* On croiroit que ce ſeroit une indulgence cruelle de ne châtier pas un enfant, pour l'empêcher de ſe jetter dans un feu, ou dans un puits: & on croira qu'on ne le doit pas corriger, pour empeſcher qu'il ne ſe precipite dans l'enfer. Car il ſuffit pour celà de ne le châtier pas lors que le temps & la neceſſité le demandent; Puis qu'autrement on entretient ſes mauvaiſes inclinations au lieu de les guerir, & qu'en croiſſant avec l'âge, elles deviendront enfin incurables.

Il eſt donc quelquefois neceſſaire d'uſer d'un remede violent pour prevenir un ſi grand mal. Mais les hommes ont de la peine à demeurer dans le milieu; & voulant fuïr un excés ils tombent dans l'autre. On gouverne d'ordinaire les enfans plûtoſt par humeur que par raiſon. Ceux qui ſont ſeveres les traitent avec une rigueur inhumaine & déraiſonnable: & ceux qui ſont doux les perdent par

Digitized by Google

par une molleſſe lâche, & par une indulgence qui va dans l'excés.

La charité allie cette double conduite; & elle en compoſe une troiſiéme par le melange de l'une & de l'autre. Elle a toûjours la douceur dans le cœur, & elle témoigne ſa moderation dans ſes paroles. Elle eſt ferme dans les choſes eſſentielles, & quelquefois ſevere dans le châtiment. Mais elle s'y porte avec tant de ſageſſe & de retenüe, qu'elle ſe fait aimer lors meſme qu'elle ſe fait craindre, & qu'elle paroiſt douce lors qu'elle eſt ſevere.

℣. 15. *Mon fils, ſi vôtre cœur eſt ſage, mon cœur ſe réjoüira avec vous;*

℣. 16. *Et mes entrailles treſſailliront de joye lors meſme que vos lévres auront prononcé des paroles de verité.*

Lors qu'un homme eſt ſage non ſeulement de l'eſprit, mais du cœur, il eſt veritablement enfant de Dieu, & l'Egliſe qui eſt ſa mere trouve en lui ſa gloire & ſon repos. Les entrailles de cette divine mere treſſaillent de joye lors qu'un homme qui a receu ce don de ſageſſe, prononce ſur ſes lévres les paroles de verité: parce qu'elle eſpere que ſes lévres s'accordant avec ſon cœur, & Dieu poſſedant toute ſon affection, il pourra bien plus aiſément allumer dans les autres le feu dont il brûle.

℣. 17. *Que voſtre cœur ne porte point d'envie aux pecheurs, mais demeurez ferme dans la crainte du Seigneur pendant tout le jour.*

℣. 18. *Car vous aurez ainſi de la confiance en voſtre derniere heure; & ce que vous attendez ne vous ſera point ravi.*

Cette envie dont parle le Sage n'eſt pas un deſir formé de reſſembler aux pecheurs, mais un certain ébranlement dont David ſe plaint luy-meſme, qui ſe gliſſe inſenſiblement dans l'ame, & qu'on peut avoir ſans le remarquer. Car lors que l'on voit

Digitized by Google

voit que tout réussit aux méchans, qu'ils sont dans la gloire & dans les plaisirs, sans que rien les trouble dans le comble de ce bonheur, les sens font en quelque sorte violence à l'esprit, si on ne leur resiste par une foy vive.

Le juste donc, dit saint Gregoire, mépriſe le monde, & tous ceux qui en joüissent, & il croit les méchans tres-malheureux quelque heureux qu'on se les figure parce qu'il craint le Seigneur. Il demeure ferme dans le temps, parce qu'il se tient attaché à l'eternité. Il se trouve *plein de confiance en sa derniere heure*, parce qu'il l'a toûjours enviſagée comme la plus heureuse de sa vie. C'est alors que Dieu le fait entrer dans les biens immuables qu'il a attendus. Au lieu que le monde voit dans ce dernier moment que tout ce qu'il croyoit posseder luy échappe malgré luy, & que toutes ses esperances sont trompées.

℣. 19. *Ecoutez mon fils & soyez sage, & faites que voſtre ame marche droit dans la voye.*

Ecoutez mon fils, non le monde, ni vos sens, ny voſtre esprit, mais Dieu & sa verité, & vous deviendrez ainsi sage. Que voſtre ame ne se détourne point dans des routes égarées qui menent à la mort; *mais qu'elle marche droit*, c'est-à dire avec un cœur simple *dans la voye* où Dieu l'a miſe; dans laquelle il l'éclairera par sa verité, & il la nourrira du pain de vie.

℣. 20. *Ne vous trouvez point dans les festins de ceux qui boivent, ny dans les débauches de ceux qui apportent des viandes pour manger enſemble.*

℣. 21. *Car paſſant le temps à boire & à se traiter ainsi ils seront conſumez, & la pareſſe toûjours endormie sera veſtuë de haillons.*

Ces deux sentences outre le sens de la lettre qui est assez clair, peuvent marquer ces assemblées

blées des diverſifſemens du monde, que l'on peut conſiderer comme un feſtin, où chacun apporte *pour manger enſemble.* Car comme les ames ſaintes s'aſſemblent pour s'entrédifier par des entretiens pleins de pieté & de ſageſſe: on peut dire au contraire avec ſaint Chryſoſtome, que ces aſſemblées du monde *ſont des aſſemblées du demon*, où chacun contribuë à ſe perdre ſoy-meſme & à corrompre les autres.

Tout ce qui flatte les ſens, tout ce qui nourrit l'orgueil; tout ce qui tend à déguiſer la laideur du vice ſous des apparences plus honneſtes, & à diminuer l'horreur qu'on en doit avoir; tous les rafinemens de la médiſance qui s'inſinuë d'une maniere agréable dans les eſprits; toutes les railleries étudiées, qui font un jeu de la religion & un divertiſſement de l'impieté: Toutes ces choſes, dis-je, ſans parler de celles auſquelles on ne peut penſer ſans rougir, ſe trouvent ſouvent dans ces aſſemblées du monde, où chacun s'enyvre *de ce vin* que Moïſe appelle *le fiel du dragon*, & où le demon ſe trouve, comme dit le meſme ſaint Chryſoſtome, avec tous ſes attraits & toute ſa pompe.

Deuter. c. 32. v. 33.

Les plus innocens de ceux qui ſe trouvent quelquefois dans ces aſſemblées, ſont ceux auſquels conviennent ces dernieres paroles du Sage: *Et la pareſſe toûjours endormie ſera vétuë de haillons.* Ce ſont des perſonnes qui ſe mettent plus en peine de fuïr le vice que d'acquerir les vertus. Ils paſſent leur vie dans la pareſſe. Leur foy eſt *toûjours endormie.* Leur ame *n'eſt vétuë que de haillons*, au lieu d'eſtre parée des dons de la grace. C'eſt pourquoy ils doivent craindre d'eſtre rejettez du feſtin du ciel par cet Agneau ſouverain, qui ne peut ſouffrir un cœur que l'on partage entre luy & le monde, & qui veut eſtre aimé ſincerement par ceux qu'il a tant aimez.

y. 22.

Digitized by Google

v. 22. Ecoutez voſtre pere qui vous a donné la vie, & ne mépriſez pas voſtre mere lors qu'elle ſera dans la vieilleſſe.

Ces paroles ont un ſens clair. Elles font voir le reſpect ſincere que les enfans doivent avoir pour leur pere & pour leur mere juſques à la fin de leur vie. On y peut donner un ſens plus ſpirituel.

Le pere des ames c'eſt JESUS-CHRIST. Le Sage ne dit point icy: Ne mépriſez point voſtre pere lors qu'il ſera vieux, parce que le pere des eſprits ne vieillit point. JESUS-CHRIST, dit S. Paul, *eſtoit hier, il eſt aujourd'huy, & il ſera le meſme dans tous les ſiecles.* Mais l'Egliſe qui eſt noſtre mere vieillit, non dans ſa foy mais dans ſes mœurs. C'eſt une partie de la pieté que de déplorer comme ont fait les Peres dans les Conciles, & particulierement dans celuy de Trente, cette alteration ſi prodigieuſe qui s'eſt gliſſée de ſiecle en ſiecle dans les mœurs de ſes enfans & de ſes miniſtres. Mais c'eſt une preſomption impie & criminelle que de la mépriſer dans l'eſtat où elle ſe trouve maintenant, parce qu'elle n'eſt pas auſſi pure dans ſes mœurs & dans ſa diſcipline qu'elle l'a eſté à ſa naiſſance, ou dans les prémiers ſiecles qui l'ont ſuivie. Et c'eſt le plus déteſtable de tous les crimes que de ſe ſervir de ce pretexte pour ſe ſeparer d'elle par le ſchiſme; comme ont fait tant d'heretiques dans ces derniers temps. *Hebr. c. 13. v. 8.*

Il faut donc demeurer ferme dans cette verité, que l'Egliſe eſt incorruptible dans ſa foy, quoy qu'il ſe meſle ſouvent beaucoup de corruption dans les mœurs de ſes enfans. Il ne faut pas aimer les deſordres qui ſe forment contre la diſcipline, ſous pretexte qu'elle eſt elle meſme toûjours digne d'eſtre reverée avec un profond reſpect. Il faut au contraire les haïr comme ont fait

Digitized by Google

fait tous les Saints, & comme elle les hait elle-meſme: parce qu'ils défigurent ſa beauté, & qu'ils attriſtent le ſaint Eſprit. Il faut en gemir comme elle en gemit, & les détruire meſme autant qu'il eſt en noſtre pouvoir, comme elle ſouhaite que tous ceux à qui elle a donné quelque autorité, conſpirent avec elle pour les étouffer.

Si donc nous *écoutons* JESUS-CHRIST qui eſt *noſtre Pere & qui nous a donné la vie de la grace*, nous ne mépriſerons jamais ſon Egliſe qui eſt noſtre *mere*, quoy qu'elle paroiſſe dans la langueur & dans la vieilleſſe à cauſe du déreglement d'un grand nombre de ſes enfans. Or il y aura toûjours dans elle des perſonnes ſaintes où l'on verra renaiſtre ce zele & cet amour ardent qui a paru à ſa naiſſance, comme ont eſté ſaint Charles & ſainte Thereſe en ces derniers temps. Et quelque changement qui puiſſe arriver dans ſes mœurs, le ſaint Eſprit qui anime l'Egliſe & qui la gouverne, demeurera toûjours dans elle, & y formera toûjours des ames dignes de la ſainteté de JESUS-CHRIST juſques à la fin des ſiecles.

℣. 23: *Achetez la verité & ne la vendez point; & faites le meſme à l'égard de la ſageſſe, de la doctrine & de l'intelligence.*

La *verité* n'a point de prix. Elle enferme tous les threſors du ciel. Dieu veut qu'on l'*achete* cherement. Il ne la donne qu'à la mortification du cœur & du corps. Il eſt raiſonnable qu'elle nous couſte, puis qu'elle eſt ce pain de l'ame que l'homme doit gagner auſſi bien que celuy du corps par un long travail. Ainſi rien n'eſt ny plus neceſſaire ny plus glorieux que d'*acheter* la verité, mais rien n'eſt plus honteux ny plus miſerable que de la *vendre*.

La verité enferme *la ſageſſe, la doctrine & l'intelli-*

Digitized by Google

telligence. On la vend lors qu'on vend ces choſes. C'eſt *vendre la ſageſſe*, diſent les Saints, que de ſe ſervir de ſa lumiere pour eſtre eſtimé ſage & pour eſtre reveré des hommes. C'eſt *vendre la doctrine & l'intelligence*, ſelon ſaint Bernard, que de ſe ſervir de la connoiſſance des choſes ſaintes comme d'un inſtrument de ſes paſſions pour s'attirer de la conſideration, & ſe procurer enſuite des biens & des dignitez. « *Bern. in Cant. ſer. 36. nu. 2.*

24. *Le pere du juſte treſſaille d'allegreſſe : celuy qui a engendré le ſage trouvera ſa joye en luy.*

25. *Que voſtre pere & voſtre mere ſoient dans l'allegreſſe, & que celle qui vous a mis au monde treſſaille de joye.*

26. *Mon fils, donnez-moy voſtre cœur; & que vos yeux s'attachent à mes voyes.*

Les deux premieres ſentences ont eſté expliquées auparavant; & l'on a fait voir que les juſtes ſont la joye de l'Egliſe & des vrais Paſteurs que Dieu leur a donnez pour peres; comme ceux qui ſont dereglez en ſont la douleur. Mais cette troiſiéme ſentence peut ſervir à expliquer les deux premieres. Car aprés que le Sage a dit: *Que voſtre pere & voſtre mere ſoient dans l'allegreſſe;* il ajoûte: *Mon fils, donnez-moy voſtre cœur:* comme s'il diſoit; ſi vous voulez eſtre la joye de l'Egliſe, donnez tout voſtre cœur à Dieu, & ne le partagez point entre luy & le monde. Attachez-vous à ſa voye, & n'en cherchez point d'autre. car il n'aime point celuy qui a deux cœurs, ny celuy qui marche par deux chemins. Il a donné tout, il demande tout. Et ſi on ne renonce à tout le reſte pour eſtre à luy ſeul, on ſe met en danger de perdre tout. « *Eccli. c. 2. v. 14.*

Mon fils, donnez-moy voſtre cœur. Dieu demande le cœur de l'homme, mais l'homme a beſoin de recevoir un cœur de Dieu, afin qu'il le luy donne. Car le cœur naturel de l'homme n'adore que

Digitized by Google

que l'homme. Il faut que le cœur soit créé nouvellement de Dieu pour adorer Dieu. Lors donc que Dieu dit à l'homme : *Donnez-moy vostre cœur*; l'homme luy doit dire : Donnez-moy un cœur qui se donne à vous, & faites en moy ce que vous me commandez.

Que vos yeux s'attachent à mes voyes. Pour reconnoistre si nostre cœur est à Dieu, il faut voir si nos pensées, nos intentions & nos desirs, qui sont comme les gardes de nostre ame, s'attachent uniquement à le suivre. Car tout amour a son action. Si nous aimons Dieu nous agirons pour Dieu, & nous nous attacherons à ses voyes, c'est-à-dire nous tâcherons de luy plaire en luy obeissant, & en nous rendant à ce qu'il desire.

v. 27. *Car la femme prostituée est une fosse profonde, & l'étrangere est un puits étroit.*

v. 28. *Elle dresse des embûches sur le chemin, comme un voleur, elle tuë ceux qu'elle voit n'estre pas bien sur leurs gardes.*

Cette sentence est un abregé de ce qui a esté dit plus au long dans tout le chapitre septiéme de ce livre. Le sens de la lettre est assez clair. Cette *femme prostituée*, comme il a esté marqué auparavant, est aussi selon les Saints, la Babylone du monde, qui est sans cesse attentive à perdre les ames. Comme elle a mille objets agréables qui trompent les sens, l'Ecriture au contraire nous la dépeint sous les images qui peuvent nous en donner le plus d'horreur. Car qu'y a-t-il de plus terrible que de tomber dans une *fosse profonde*, ou dans le fond d'un *puits* qui est tres-*étroit* ? Les plaisirs du siecle, dit saint Augustin, sont une eau qui se tire d'un puits profond & plein de tenebres. *Voluptas sæculi aqua in puteo, in profunditate tenebrosa.*

Aug. in Evang. Joan. Tract. 15.

Le Sage ajoûte, *Que cette femme dresse des embûches sur le chemin comme un voleur, & qu'elle*

tuë

Digitized by Google

tuë ceux qu'elle voit n'eſtre pas aſſez ſur leurs gardes. Il n'y a point d'ennemy ſi à craindre que celuy que l'on ne craint point. C'eſt ainſi que le monde nous ſeduit. C'eſt un voleur, & il paroiſt un amy. Tous les biens qu'il nous preſente ſont des pieges qu'il nous tend: Et lors qu'il ſemble nous careſſer, il nous *tuë*.

℣. 29. *A qui dira-t-on, Malheur? Au pere de qui dira-t-on, Malheur? pour qui ſeront les querelles? pour qui les precipices? pour qui les bleſſures ſans ſujet? pour qui la rougeur & l'obſcurciſſement des yeux;*

℣. 30. *Sinon pour ceux qui paſſent le temps à boire du vin, & qui mettent leur plaiſir à vuider les coupes.*

Le Sage aprés avoir comparé la Babylone & la corruption du monde, ſelon qu'il a deja fait ailleurs, à une femme proſtituée, qui dreſſe des embuſches ſur le chemin, & qui tuë ceux qui ne ſont pas ſur leurs gardes; compare maintenant cet enchantement du ſiecle à la douceur du *vin*, qui enyvre ceux qui *prennent plaiſir à en boire*, & qui les pouſſe enſuite en une infinité de maux. *A qui dira-t-on, Malheur?* dit-il, *pour qui ſeront les querelles, les précipices, les bleſſures, & l'obſcurciſſement des yeux, ſinon pour ceux qui aiment à boire le vin avec excés?* Cet amour du monde produit *les querelles*, parce que c'eſt de là que naiſt *ce zele amer* dont parle ſaint Jacques, & enſuite l'eſprit d'envie, de contentions, & de diſputes. C'eſt pour celà que les hommes ſe diviſent & ſe bleſſent les uns les autres ſans ſujet; que les yeux de l'ame ſont obſcurcis par l'aveuglement de ſes paſſions; & qu'en ſuite elle tombe de deſordre en deſordre, & de précipice en précipice. «*Jacob.* «*c. 3. v.* «*14.*

℣. 31. *Ne regardez point le vin lors qu'il paroiſt clair, lors que ſa couleur brille dans le verre.*

Ne

Ne regardez point le vin lors qu'il brille dans le verre. Le vin du monde a un éclat qui attire ceux qui le regardent. Il flate en meſme temps la concupiſcence de la chair, la concupiſcence des yeux, & l'orgueil de la vie.

℣. 32. *Il entre agréablement, mais il mord à la fin comme un ſerpent; & il répand ſon venin comme un baſilic.*

Le vin du ſiecle eſt doux d'abord, mais il empoiſonne à la fin, ſelon ce que l'Ecriture dit ailleurs: leurs raiſins ſont de Sodome & de Gomorrhe. Leur vin eſt un fiel de dragon, & un venin d'aſpic qui eſt incurable.

Deut. c. 32. v. 33.

℣. 33. *Vos yeux regarderont les eſtrangeres, & voſtre cœur dira des paroles déreglées.*

Voilà les effets de cet enyvrement ſi dangereux. De là naiſt l'intemperance de l'eſprit, ſans parler de celle qui eſt plus ſenſible, & les adulteres du cœur, qui ſe proſtitüe à ſa vanité & à ſa complaiſance. Le cœur étant ainſi perverti, dereglé l'œil & la langue, & les rend l'inſtrument des deſirs qui le poſſedent.

℣. 34. *Et vous ſerez comme un homme endormi au milieu de la mer; comme un pilote aſſoupi qui a perdu ſon gouvernail.*

Il paroiſt par ces dernieres paroles que lors que le Sage décrit ſi excellemment un homme enyvré de l'amour du monde, il a principalement en veüe ceux qui gouvernent l'Egliſe, comme un vaiſſeau qui eſt toûjours agité des vents & de la tempeſte. Car le Fils de Dieu marque auſſi dans l'Evangile, les miniſtres dereglez qui oublient ce qu'ils ſont & ce qu'ils doivent eſtre ſous la figure des ſerviteurs, à qui le pere de famille a commis le ſoin de ſa maiſon pendant ſon abſence, & qui cependant s'enyvrent en beuvant avec des yvrognes, & qui battent leurs compagnons.

Matt. c. 14. v. 49.

Ainſi le Sage ſe ſert de la meſme figure du vin

&

& de l'enyvrement dont le Fils de Dieu s'eſt ſervi dans l'Evangile; pour repreſenter les deſordres des miniſtres de l'Egliſe, & il nous en trace une admirable peinture. Car rien n'eſt plus vif que cette image d'un Pilote qui s'enyvre, & qui s'endort au milieu de la mer. C'eſt ſur ſa ſageſſe que tout le vaiſſeau ſe repoſe, & il a perdu l'uſage de la raiſon. Il doit eſtre l'œil, & il ne voit plus. Il doit veiller pour le ſalut des autres, & il eſt tout aſſoupi de vin & de ſommeil. Enfin, *il perd le gouvernail*, luy qui doit tout conduire. Il quitte ſa route. Il ne peut ny donner conſeil ny en recevoir. Il n'eſt capable que de s'égarer, & de jetter les autres dans l'égarement.

v. 35. Et vous direz: Ils m'ont battu, mais je ne l'ay point ſenti. Ils m'ont entraîné, mais je ne m'en ſuis point apperceu. Quand me reveilleray-je, & quand trouveray-je encore du vin pour boire?

Voilà un tableau terrible, & digne du doigt de Dieu qui l'a tracé. Quand un homme eſt dans cet aſſoupiſſement, dit ſaint Gregoire Pape, il ne ſçait plus ce qu'il eſt ny ce qu'il doit eſtre. Il n'eſt ſenſible ny aux rémontrances par leſquelles on luy repreſente ſon devoir, ny aux remords de ſa conſcience. Il oublie les maux qu'il a faits. Il ne conſidere point ceux qu'il fait à toute heure, & il ne prévoit point ceux qui le menacent. Il eſt ſans douleur comme il eſt ſans ſentiment. Ses paſſions luy ſont devenuës comme naturelles. Elles l'entraînent ſans qu'il s'en apperçoive; Il n'eſt pas plûtoſt ſorti d'un *enyvrement*, ſelon l'expreſſion du Sage, qu'il retombe dans un autre. Son peché eſt puni par la facilité meſme avec laquelle il le commet, & ſes tenebres croiſſent toûjours.

Greg. Paſtor. part. 3. Admo. 33. Bern. de Conſid. ad Eugen. lib. 1. c. 2.

CHAPI-

CHAPITRE XXIV.

1. NE portez point d'envie aux méchans, & ne desirez point d'estre avec eux:

2. parce que leur esprit medite les rapines, & que les paroles de leurs lévres ne sont que tromperies.

3. La maison se bastira par la sagesse, & s'affermira par la prudence.

4. Les cabinets[y] seront remplis par la doctrine, de toutes sortes de tres-beaux meubles & tres-precieux.

5. L'homme sage est vaillant: l'homme sçavant est fort & résolu:

6. parce que la guerre se conduit par la prudence, & que le salut se trouvera où il y aura beaucoup de conseils.

7. La sagesse est trop relevée pour l'insensé, il n'ouvrira point la bouche dans l'assemblée des juges.

8. Celuy qui applique son esprit à faire le mal,

1. *NE amuleris viros malos, nec desideres esse cum eis:*

2. *quia rapinas meditatur mens eorum, & fraudes labia eorum loquuntur.*

3. *Sapientiâ ædificabitur domus, & prudentiâ roborabitur.*

4. *In doctrina replebuntur cellaria, universa substantia pretiosa & pulcherrima.*

5. *Vir sapiens fortis est: & vir doctus robustus & validus:*

6. *Quia cum dispositione ineitur bellum: & erit salus ubi multa consilia sunt.*

7. *Excelsa stulto sapientia, in porta non aperit os suum.*

8. *Qui cogitat mala facere, stultus vo-*

[y] 4. *l.* v. Celliers. *Penetralia.*

cabi-

cabitur.

9. *Cogitatio stulti peccatum est, & abominatio hominum detractor.*

10. *Si desperaveris lassus in die angustiæ: imminuetur fortitudo tua.*

11. *Erue eos qui ducuntur ad mortem: & qui trahuntur ad interitum liberare ne cesses.*

12. *Si dixeris: Vires non suppetebant: qui inspector est cordis ipse intelligit, & servatorem animæ tuæ nihil fallit, reddetque homini juxta opera sua.*

13. *Comede, fili mi, mel, quia bonum est, & favum dulcissimum gutturi tuo.*

14. *Sic & doctrina sapientiæ animæ tuæ; quam cùm inveneris, habebis in novissimis spem, & spes tua non peribit.*

passera pour insensé[*].

9. La pensée de l'insensé est peché; & le medisant[*] est l'abomination des hommes.

10. Si vous vous abattez au jour de l'affliction en perdant la confiance, vôtre force en sera affoiblie.

11. Tirez du peril ceux que l'on mene à la mort; & ne cessez point de délivrer ceux qu'on entraîne pour les faire mourir.

12. Si vous dites: Les forces me manquent[*]: celuy qui voit le fond du cœur le sçaura bien discerner; rien n'échappe au Sauveur de vôtre ame; & il rendra à l'homme selon ses œuvres.

13. Mon fils, mangez le miel parce qu'il est bon, & le rayon de miel qui est très-doux à vôtre bouche.

14. Telle est à vôtre ame la doctrine de la sagesse, quand vous l'aurez trouvée vous esperez en vôtre derniere heure, & vôtre esperance ne perira point.

℣. 8. *Hebr.* Sera appellé un artisan de malice.

℣. 9. *Hebr.* Le mocqueur.

℣. 12. *Hebr.* Nous n'en avons rien sçû.

15. Ne dressez point l'embusche au juste, ne cherchez point l'impieté dans sa maison *, & ne troublez point son repos.

15. *Ne insidiaris, & quæras impietatem in domo justi, neque vastes requiem ejus.*

16. Car le juste tombera sept fois & se relevera, mais les méchans seront precipitez dans le mal.

16. *Septies enim cadet justus & resurget: impii autem corruent in malum.*

17. Ne vous réjoüissez point quand vôtre ennemy sera tombé, & que vôtre cœur ne tressaille point de joye dans sa ruine:

17. *Cùm ceciderit inimicus tuus, ne gaudeas, & in ruina ejus ne exultet cor tuum;*

18. De peur que le Seigneur ne le voye, que cela ne luy déplaise & qu'il ne retire sa colere de dessus luy *.

18. *ne forte videat Dominus, & displiceat ei, & auferat ab eo iram suam.*

19. N'ayez point d'émulation * pour les hommes corrompus, & ne portez point d'envie aux méchans:

19. *Ne contendas cum pessimis, nec æmuleris impios.*

20. car les méchans n'ont point d'esperance pour l'avenir; & la lampe des impies s'éteindra.

20. *Quoniam non habent futurorum spem mali: & lucerna impiorum extinguetur.*

21. Mon fils craignez le Seigneur & le Roy, & n'ayez point de commerce avec les médisans *:

21. *Time Dominum, fili mi, & regem: & cum detractoribus non commiscearis:*

22. Que-

dre ce mot au sens qu'on a mis.

*. 15. *Hebr.* ô impie dans la maison du juste.

*. 18. *Supp.* pour la tourner contre vous.

*. 19. let. lat. *Contendas.* Mais l'hebreu & la suite font voir qu'on doit entendre ce mot au sens qu'on a mis.

*. 21. *Hebr.* Les hommes remuans, qui aspirent à des nouveautez & des changemens dans l'Etat.

Digitized by Google

22. *Quoniam repente consurget perditio eorum, & ruinam utriusque qui novit?*

22. car leur ruine viendra tout d'un coup; & qui pourra comprendre la punition que l'un & l'autre ✓ en fera.

23. *Hæc quoque sapientibus: Cognoscere personam in judicio non est bonum.*

23. Ce que je vas dire est aussi pour les sages. Il n'est pas bon de faire acception des personnes dans le jugement.

25. *Qui dicunt impio: Justus es: maledicent eis populi, detestabuntur eos tribus.*

24. Ceux qui disent au méchant: Vous estes juste, seront maudits des peuples, & détestez des nations.

25. *Qui arguunt eum, laudabuntur; & super ipsos veniet benedictio.*

25. Ceux qui le reprennent en seront louëz, & la benediction descendra sur eux.

26. *Labia deosculabitur, qui recta verba respondet.*

26. Celuy qui répond à un homme dans la droiture luy donne un baiser sur les lévres ✓.

27. *Præpara foris opus tuum, & diligenter exerce agrum tuum: ut posteà ædifices domum tuam.*

27. Preparez vôtre ouvrage au-dehors, & remuez vôtre champ avec grand soin, pour bâtir ensuite vôtre maison.

28. *Ne sis testis frustra contra proximum tuum: ne lactes quemquam labiis tuis.*

28. Ne vous rendez point un faux témoin contre vôtre prochain, & que vos lévres ne séduisent personne en le caressant.

29. *Ne dicas: quo-*

29. Ne dites point; Je traite-

✓. 22. *Expl.* Dieu & le Roi.

✓. 26. *C'est-à-dire*; le traite en veritable ami & gagne son amitié. Est autant cheri de luy que s'il luy donnoit un baiser: ce qui est une marque d'honneur & d'amitié parmi les orientaux.

traiteray cet homme là comme il m'a traité ; je rendray à chacun selon ses œuvres.

30. J'ay passé par le champ du paresseux, & par la vigne de l'homme insensé :

31. & j'ay trouvé que tout estoit plein d'orties ; que les épines en couvroient toute la surface, & que la muraille de pierres estoit abattuë.

32. Ce qu'ayant vû je l'ay mis dans mon cœur, & je me suis instruit par cet exemple.

33. Vous dormirez un peu, ay-je dit ; vous sommeillerez un peu ; vous mettrez un peu vos mains l'une dans l'autre pour vous reposer ;

34. Et l'indigence viendra se saisir de vous comme un homme qui marche à grands pas, & la pauvreté s'emparera de vous comme un homme armé.

modò fecit mihi, sic faciam ei : reddam unicuique secundùm opus suum.

30. *Per agrum hominis pigri transivi : & per vineam viri stulti :*

31. *& ecce totum repleverant urticæ, & operuerunt superficiem ejus spinæ, & macies lapidum destructa erat.*

32. *Quod cùm vidissem posui in corde meo, & exemplo didici disciplinam.*

33. *Parum, inquam, dormies, modicum dormitabis, pauxillum manus conseres, ut quiescas.*

34. *Et veniet tibi quasi cursor egestas, & mendicitas quasi vir armatus.*

EXPLICATION DU VINGT-QUATRIE'ME CHAPITRE.

℣. 1. *NE portez point d'envie aux méchans ; & ne desirez point d'estre avec eux :*

℣. 2. *parce que leur esprit medite les rapines, &*

que les paroles de leurs lévres ne sont que tromperies.

Le Sage a déja dit plusieurs fois : Ne portez point envie aux méchans, parce que leur prosperité apparente n'est qu'une illusion, & qu'en un moment toute leur grandeur s'évanouïra comme la fumée. Mais il donne icy une nouvelle raison de la même verité. Ne desirez point, dit-il, d'estre avec les méchans, parce que leur cœur medite les rapines ; comme s'il disoit : Choisissez des amis qui aiment les mêmes choses que vous aimez. Vous aimez la justice & la verité. Les méchans au contraire n'aiment que les injustices & les rapines ; & ils ne parlent que pour faire servir leurs paroles à leurs tromperies. Ainsi n'ayez point de liaison avec ces personnes, & fuyez ceux dont la vie est si contraire à la vôtre. *V. chap. 3. v. 31. ch. 22. v. 17.*

℣. 3. *La maison se bâtira par la sagesse, & s'affermira par la prudence.*

„ L'Ecriture dit icy que c'est la sagesse qui bâtit „ la maison de l'ame, & saint Paul dit que c'est la „ charité qui édifie. Ces deux paroles n'ont qu'un même sens, parce que cette sagesse n'est point differente de la charité. Ce sont deux vertus qui naissent de l'effusion du Saint-Esprit, qui est en même-tems l'esprit de sagesse & l'esprit d'amour. *1. Cor. c. 8. v. 1.*

La *maison* de l'ame estant ainsi *fondée par la sagesse, s'affermit par la prudence ;* parce que cette vertu est un rayon de cette même sagesse. La sagesse anime le cœur ; la prudence éclaire l'esprit : Et l'homme devient ainsi ferme & invincible ; parce qu'il apprend à mépriser tout ce qui passe, & à ne s'attacher qu'à ce qui est immuable.

℣. 4. *Les cabinets seront remplis par la doctrine, de toute sorte de très-beaux meubles & très-precieux.*

C'eſt à cette ſageſſe remplie d'amour à bâtir la maiſon de l'ame ; la doctrine ne fait que l'orner. Il faut apprendre d'abord à aimer Dieu, & à renoncer à ſoy-même, avant que de s'appliquer à la ſcience. On ne penſe point à meubler une maiſon avant qu'elle ſoit bâtie. Les connoiſſances quelque ſaintes qu'elles ſoient, ne ſont que des meubles precieux. Elles enrichiſſent l'ame, ſi elles ſont ſoûtenuës par la ſageſſe & fondées dans la charité. A moins de celà, non ſeulement elles n'empeſcheront pas que la maiſon ne tombe en ruïne ; mais elles y contribuëront au contraire, parce qu'elles inſpireront à l'ame une eſtime preſomptueuſe d'elle-même, & que l'orgueil eſt la premiere cauſe de toutes nos chûtes.

℣. 5. *L'homme ſage eſt vaillant ; l'homme ſçavant eſt fort & reſolu.*

℣. 6. *Parce que la guerre ſe conduit par la prudence, & que le ſalut ſe trouvera où il y aura beaucoup de conſeils.*

Ces paroles repreſentent excellemment ce miniſtre fidelle, & ce ſoldat de JESUS-CHRIST dont parle ſaint Paul, qui eſt inſtruit de Dieu, & qui eſt capable d'inſtruire les autres. Il eſt ſage, il eſt courageux. "Le conſeil & la force, dit ſaint „ Gregoire, ſont deux dons du Saint-Eſprit qui „ s'entreſoûtiennent : parce que le conſeil eſt lâche „ ſans la force, & que la force eſt aveugle ſans le „ conſeil. *L'homme ſage eſt vaillant.* Il eſt remarquable, que ſelon l'Ecriture, c'eſt la ſageſſe qui inſpire le courage vraîment chrétien. *L'homme ſage*, dit-elle, *eſt vaillant ; & l'homme ſçavant eſt fort & reſolu.* Il eſt *ſçavant*, parce qu'il eſt *ſage*. Sa ſcience n'eſt que la lumiere de ſa ſageſſe : & elle le rend *ferme*, parce qu'elle luy apprend à n'aimer & à ne craindre que Dieu.

l. 1. c. 15. Greg. in Job.

℣. 6. *Parce que la guerre ſe conduit par la prudence,*

Digitized by Google

dence, & que le salut se trouvera où il y aura beaucoup de conseils.

Dans les guerres humaines une hardiesse brutale & precipitée a quelquefois reüssi très-heureusement. Mais la guerre divine & spirituelle se conduit toûjours par la prudence. Cette prudence est celle de la foy, qui fait toutes choses avec une grande circonspection, comme dit saint Paul, & qui desire autant qu'il est en son pouvoir de conserver la paix avec tous les hommes. Que si elle rend l'homme sage & moderé, elle le rend en même tems courageux, parce qu'elle luy fait comprendre que rien n'est à craindre que le peché, & que dans la veuë des biens qu'il espere, il doit souffrir en paix tous les maux de cette vie.

Le salut se trouvera où il y aura beaucoup de conseils. Le saint Esprit avertit dans cette sentence & dans quelques autres, de prendre conseil de plusieurs. Et neanmoins il dit dans l'Ecclesiastique; *N'ayez qu'un ami qui vous conseille, qui soit choisi entre mille.* Ces deux avis qui paroissent opposez se peuvent bien allier, si l'on considere les occasions differentes où l'on peut avoir besoin de conseil. Car dans les affaires publiques & extraordinaires, on a recours & dans le monde & dans l'Eglise au conseil de plusieurs. C'est pour cela qu'il y a des compagnies de Juges & d'Hommes sages & sçavans, & que l'Eglise a si souvent assemblées un si grand nombre d'Evêques dans les Conciles. Mais dans les affaires particulieres, & lorsqu'il s'agit de la conduite d'une ame, le S. Esprit dit que nous n'ayons qu'un ami qui nous conseille, mais qui soit si bien choisi, & dont la pieté soit accompagnée de tant de lumiere & de prudence, que son autorité nous puisse tenir lieu de celle de plusieurs. Aussi Tobie instruisant son fils, ne luy ordonne pas de consulter plusieurs personnes; mais *de prendre toûjours l'avis*

v. Chap. 11. v. 14. & c. 15. v. 22.

Eccli. 6. v. 6.

Tob. 4. v. 19.

l'avis d'un homme sage. CONSILIUM *semper à sapiente perquire.*

℣. 7. *La sagesse est trop relevée pour l'insensé, il n'ouvrira point la bouche dans l'assemblée des Juges.*

1. Cor. c. 1. v. 30. JESUS-CHRIST est devenu nôtre sagesse, comme dit S. Paul. Il a voulu que nous fussions humbles comme luy, pour devenir sages comme luy: Et il nous a appris que l'humilité du cœur est la source de la sagesse. „ Mais cette sagesse si haute &

Gregor. in Job. lib. 26. c. 1. „ si humble, est trop relevée, dit un Saint, pour celui „ qui est possedé par la folie de l'orgueil. Quelque „ effort qu'il fasse pour atteindre jusqu'à elle, il suc„ combe aussi-tôt sous son propre poids: & il ne la „ comprend pas même, bien loin de la pouvoir „ imiter.

Il n'ouvrira point la bouche dans l'assemblée des Juges: non des Juges de ce monde; parce que les insensez, c'est-à-dire ceux qui ne sont point sages selon Dieu, y sont souvent les plus hardis à par-

Inf. c. 31. v. 23. ler. Mais plûtost *dans cette assemblée*, dont il est dit à la fin de ce Livre, *que l'Epoux de l'Eglise viendra juger le monde avec les Senateurs de la terre*, c'est-à-dire avec les grands Justes, dont l'humilité aura parfaitement imité la sienne.

Car au lieu que c'est maintenant *le tems des superbes*, selon l'expression de l'Ecriture; & qu'ils

Eccl. 31. v. 14. tiennent ici souvent les humbles dans l'oppression & dans le silence; ce sera alors au contraire le tems des humbles. C'est dans ce grand jour que l'humilité sera couronnée de gloire aux yeux du ciel & de la terre, & qu'elle prendra sa place sur le thrône même de JESUS-CHRIST, comme du Prince des humbles. Et l'orgueil au contraire sera réduit à un silence effroyable, & plongé dans une éternelle confusion avec le demon, qui est le Roy des superbes.

℣. 8. *Celuy qui applique son esprit à faire le mal, passera pour insensé.*

Celuy

Celuy qui applique son esprit à faire le mal, & qui réüssit dans cette application par la lumiere tenebreuse avec laquelle il se conduit dans cette entreprise, est habile aux yeux des hommes; mais il est insensé aux yeux de Dieu, & des hommes de Dieu, qui sçavent que cet homme n'est clair voyant qu'au jugement des aveugles, & qu'il n'est ingenieux que pour se perdre.

V. 9. La pensée de l'insensé est peché, & le médisant est l'abomination des hommes.

Un homme est insensé au sens que l'on vient de dire, lorsqu'il ne suit que le mouvement de sa passion. C'est dans cet estat que les pensées mêmes qui luy paroissent les plus innocentes, sont souvent peché devant Dieu, parce que n'étant point conduit par la charité, qui est seule la „ lumiere de l'ame, selon saint Jean, il ne sçait *Joan c. 8.* „ où il va; il ne sent point quand il tombe, & il *v. 11.* „ prend souvent la lumiere pour les tenebres, & „ les tenebres pour la lumiere.

Le médisant est l'abomination des hommes. Rien n'est plus commun dans le siecle que la médisance. Ceux mêmes qui y font profession d'une vie plus reglée n'en sont pas toûjours exempts. Cependant le Sage qui juge des choses par la lumiere de Dieu, nous assure que la médisance *est une abomination*, & que les hommes doivent avoir horreur du médisant; parce qu'il deshonore les personnes innocentes, & qu'il leur oste cette reputation avantageuse qui leur doit estre plus chere, selon l'Ecriture, que de grands threſors.

On regarde comme des infames ceux qui volent de l'argent, & une mort honteuse en est le supplice: & on fait souvent un jeu, de ravir l'honneur à des personnes d'une grande vertu; quoy que ce vol soit sans comparaison plus important, plus sensible, & moins reparable que le premier. Le Sage donc nous avertit avec grande

raiſon d'avoir en abomination un vice ſi pernicieux ; puiſque ſi nous en avions autant d'horreur que nous en devons avoir, la vertu ſe conſerveroit ſans peine dans l'eſtime qu'elle a meritée, & la ſeule crainte de l'infamie étoufferoit les paroles de médiſance dans la bouche même des médiſans.

℣. 10. *Si vous vous abattez au jour de l'affliction en perdant la confiance, voſtre force en ſera affoiblie.*

C'eſt dans l'affliction que le Chrétien doit travailler plus que jamais à ne ſe point laiſſer *abatre*, & à ſe fortifier par une confiance toute nouvelle, parce que la défiance où il tomberoit alors marqueroit ſon peu de foy, & que ſa foy eſt toute ſa force. Il paroiſt par ces paroles du Sage que le grand mal de l'affliction n'eſt pas l'affliction même ; mais la foibleſſe de l'ame qui perd la confiance, & le mauvais uſage qu'elle fait de l'eſtat où Dieu l'a miſe.

Le mal nous abat ; & c'eſt le mal même qui doit relever noſtre eſperance, puis que Dieu nous aſſure qu'il ne nous afflige que parce qu'il
1. Cor. c. 10. v. 13. nous aime ; qu'il ne nous laiſſera point tenter au delà de nos forces, & qu'il proportionnera la qualité & la durée de nos maux à la foibleſſe de noſtre ame, & au ſecours que ſa grace luy donnera pour la ſoûtenir dans ce qu'elle ſouffre.

℣. 11. *Tirez du peril ceux que l'on mene à la mort ; & ne ceſſez point de délivrer ceux qu'on entraiſne pour les faire mourir.*

Il ſemble que le Sage nous exhorte par ces paroles à tirer du peril ceux qui ont de la crainte de Dieu, & de l'horreur pour le mal, qui par eux-mêmes *ne vont point à la mort, mais qu'on y mene* par le mauvais exemple qu'on leur donne, & qui ſe laiſſent emporter au torrent du ſiecle. Car pour ce qui eſt de ceux qui ſont *comme vendus au peché*, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture, qui

Digitized by Google

qui se plongent dans cet abyme de corruption, & qui mettent leur joye à y conduire les autres; ce sont des malades desesperez qu'il n'y a que Dieu qui puisse guerir. Mais il faut avoir une compassion particuliere de ces personnes qui craignent Dieu, qui ont de la sincerité dans le cœur, & de la droiture dans l'intention; & à qui il ne manque quelquefois qu'une conduite éclairée pour marcher seurement dans la voye du Ciel.

Ꝟ. 12. Si vous dites: Les forces me manquent, celuy qui voit le fond du cœur le sçaura bien discerner; rien n'échappe au Sauveur de vostre ame; & il rendra à l'homme selon ses œuvres.

Si lors que Dieu vous exhorte à tout ce qu'il peut desirer de vous, vous répondez que les forces vous manquent pour cela, & que vous trouvez des obstacles qui vous semblent invincibles; celuy qui voit le fond de vostre cœur sçaura bien discerner s'il est tel à son égard qu'il le doit estre, & si vous ne cherchez & ne craignez que luy seul.

Cette parole peut se rapporter en particulier à ceux dont le Sage vient de parler, qui seroient capables de tirer du peril les ames que l'on mene à la mort; mais qui imiteroient ce serviteur de l'Evangile qui cache dans la terre le talent que son maistre luy a confié. „ Car ce serviteur, dit „ saint Augustin, marque proprement ceux qui par „ un esprit de paresse ne veulent point s'appliquer „ à la conduite des ames, & qui couvrent ce man- „ quement de charité d'une excuse favorable, en „ disant qu'ils ne veulent point se rendre respon- „ bles des pechez des autres. Il est certain qu'on peut quelquefois manquer en cette maniere: quoy qu'il soit vray que le vice contraire qui est cette facilité indiscrette, & souvent ou ambitieuse ou interessée, avec laquelle on s'engage si hardiment dans les charges de l'Eglise, est aujourd'huy sans comparaison plus commun que celuy-cy. Mais

Aug. lib. de fide & oper. c. 17.

comme le Sage a condamné tant de fois cette temerité si dangereuse, il est juste aussi qu'il instruise ceux qui par une fuite du travail, ou par une excessive retenuë s'empêcheroient de servir les ames, quoy que Dieu leur eust donné assez de lumiere & de charité pour pouvoir se sauver eux-mêmes, comme dit saint Paul, en contribuant au salut des autres.

2. Cor. c. 5. v. 15. *Rien n'échappe au Sauveur de vôtre ame* qui vous a dit par la bouche de saint Paul, que comme il a donné sa vie pour vous, il est juste aussi que vous ne viviez que pour luy, & que vous détruisiez dans vous tout ce qui est contraire à ce qu'il desire.

Et il rendra à chacun selon ses œuvres, qu'il pesera au poids de sa verité & de sa justice, & non dans la balance trompeuse de nos faux raisonnements. Ainsi mesurons nos forces non par la délicatesse de nos sens, mais par la crainte de nôtre Juge, & nous les trouverons plus grandes que nous ne pensons.

V. 13. Mon fils mangez le miel, parce qu'il est bon, & le rayon de miel qui est très-doux à vôtre bouche.

V. 14. Telle est à vostre ame la doctrine de la sagesse; quand vous l'aurez trouvée, vous espererez en vostre derniere heure, & vostre esperance ne perira point.

Il faut goûter dans le cœur la sagesse comme un miel divin, avant que de la connoistre par l'esprit, parce que c'est ce goust même qui la fait connoistre.

Quand vous aurez trouvé la sagesse, vous espererez en vostre derniere heure, & vostre esperance ne perira point. C'est la sagesse qui nous donne une esperance ferme, qui nous accompagne à la mort même lorsque tout le monde nous échappe, comme il a esté dit auparavant; parce que la mort ne nous ravit que les faux biens, & nous met en possession des veritables.

V. 15.

Digitized by Google

v. 15. Ne dressez point d'embûche au juste, ne cherchez point d'impieté dans sa maison, & ne troublez point son repos.

v. 16. Car le juste tombera sept fois, & se relevera; mais les méchans seront précipitez dans le mal.

Ne dressez point au juste des pieges pour le surprendre, & ne formez point de desseins pour le perdre. Ne cherchez point l'impieté dans sa maison, en voulant rendre criminelle la pieté même, & en empoisonnant des paroles ou des actions qui d'elles-mêmes sont très-innocentes. *Ne troublez point son repos*, lorsqu'il ne cherche qu'à vivre en paix avec Dieu, & avec les hommes.

Car le juste tombera sept fois, & se relevera. Car encore que Dieu semble abandonner souvent le juste entre les mains de ceux qui le veulent perdre, il le retient néanmoins toûjours dans la sienne pour le proteger. Et après qu'il est tombé en diverses afflictions, il le releve quand il luy plaist, ou dans ce monde même, ou certainement dans l'autre. Les méchans au contraire, après avoir passé comme un éclair dans une vie délicieuse & pleine d'honneur, *seront précipitez dans des maux* qui ne finiront jamais.

Les Saints donnent encore un autre sens à ces dernieres paroles. *Le juste tombera sept fois le jour, & se relevera.* Les justes tombent & pechent sept fois le jour, c'est-à-dire plusieurs fois. Leurs chûtes néanmoins sont legeres, & ils s'en relevent aisément. „ Leur chûte même les fortifie, dit saint Bernard, parce qu'elle leur fait „ connoître par une experience sensible, combien „ est profonde cette foiblesse où ils se voyent plongez, & l'extrême besoin qu'ils ont à tout moment du secours de Dieu. *Bern. in Psal. 9. Ser. 2.*

Les méchans au contraire qui n'aiment qu'eux-mêmes, & qui ne craignent point Dieu, se jettent volontairement dans le mal, & ils tombent d'une

d'une chûte mortelle, parce qu'ils se rendent tout à fait indignes de la misericorde de Dieu, pour lequel ils n'ont que de l'indifference, ou du mépris.

℣. 17. *Ne vous rejoüissez point quand vostre ennemy sera tombé, & que vostre cœur ne tressaille point de joye dans sa ruine.*

℣. 18. *De peur que le Seigneur ne le voye, que cela ne luy déplaise, & qu'il ne retire sa colere de dessus luy.*

Ceux qui ont un peu de pieté sçavent assez qu'on ne doit point se rejoüir de la ruine de son ennemy. On se persuade même aisément que si on sent alors qu'on est satisfait, ce n'est pas du malheur qui est arrivé à celuy qui ne nous aimoit pas, mais de ce que Dieu a fait voir ainsi sa puissance & sa justice en la maniere qu'il luy a plû.

Mais pour nous apprendre à mieux discerner ce qui se passe dans nous, le Sage dit expressément: *Que vostre cœur ne tressaille point de joye dans la ruine* de vostre ennemy; parce qu'il est aisé qu'en ayant une compassion apparente, nous ayons néanmoins une secrette joye de sa perte dans le fond de nostre cœur. Les plus justes sont susceptibles de ce mal, puis que le grand
S. Maur. disciple de saint Benoist l'a bien esté, comme tout le monde sçait, & qu'à la mort de ce mauvais Prestre que Dieu frappa tout d'un coup; parce qu'il vouloit perdre toute une maison de Saints, il ressentit une joye que cet homme de Dieu condamna en luy comme une très-grande faute.

C'est pourquoy le Sage ajoûte, que si le Seigneur voit cette disposition dans le fond de nostre cœur, elle luy déplaira d'une telle sorte, qu'il retirera sa colere de dessus nostre ennemy, pour la tourner contre nous.

℣. 19. *N'ayez point d'émulation pour les hommes corrompus, & ne portez point d'envie aux méchans.* ℣. 20.

℣. 20. *Car les méchans n'ont point d'esperance pour l'avenir; & la lampe des impies s'éteindra.*

Le Sage repete souvent cette verité. Ceux mêmes qui craignent Dieu ont de la peine à ne se laisser pas ébloüir par la prosperité des méchans. C'est pourquoy il nous exhorte à porter nos pensées jusque *dans les biens à venir*; comme s'il disoit: Ceux qui paroissent heureux en ce monde; quoy qu'ils soient ennemis de Dieu, n'ont aucune esperance des biens de l'autre. Rien n'est plus faux, ny plus fragile que leur bonheur. La mort les attend à l'heure où ils ne l'attendent pas: Et alors leur *lampe*, c'est-à-dire tout cet éclat de grandeur & d'autorité qui les environne, *s'éteindra* tout d'un coup, & ils tomberont dans un abysme de tenebres.

℣. 21. *Mon fils, craignez le Seigneur & le Roy, & n'ayez point de commerce avec les médisans.*

℣. 22. *Car leur ruïne viendra tout d'un coup, & qui pourra comprendre la punition que l'un & l'autre en fera.*

Le Sage a parlé souvent contre les médisans. Il nous donne icy un moyen d'étouffer en nous ce vice par la crainte; en attendant que nous soyons assez forts pour nous en dégager par l'amour de la verité & de la justice. Comme s'il disoit: Craignez Dieu comme on craint les Rois, & fuyez la compagnie des médisans. Souvenez-vous que si on craint avec raison de dire la moindre chose qui ne soit pas favorable à la reputation du Prince, parce qu'on en sera puni très-severement, on doit craindre aussi de médire de qui que ce soit, puis que l'un & l'autre, c'est-à-dire Dieu, comme le Prince, punira les médisans. Les hommes se mettent d'ordinaire peu en peine des fautes qu'ils font en blessant la reputation du prochain. Cependant cette expression de l'Ecriture est étonnante: *Que la ruïne du médisant viendra tout d'un coup, & qu'on*

Digitized by Google

qu'on ne peut comprendre, de quelle maniere Dieu le punira.

℣. 23. *Ce que je vais dire est aussi pour les sages. Il n'est pas bon de faire acception des personnes dans le jugement.*

℣. 24. *Ceux qui disent au méchant: Vous estes juste, seront maudits des peuples, & détestez des nations.*

℣. 25. *Ceux qui le reprennent en seront louez, & la benediction descendra sur eux.*

Ces trois sentences sont liées ensemble, & elles se peuvent expliquer l'une par l'autre. Ceux qui sont établis dans le monde, ou dans l'Eglise pour juger, doivent estre *sages*, puis qu'ils tiennent la place de Dieu même. Rien n'est plus éloigné d'une fonction si haute & si divine, que de se laisser prevenir ou par l'envie, ou par l'interest, *& de faire acception des personnes*, c'est-à-dire de porter un jugement non selon la verité & l'équité, mais selon que *les personnes* dont on doit juger sont foibles, ou puissantes, & selon qu'elles plaisent ou qu'elles déplaisent à ceux à qui l'on desire de se rendre agréable, parce que leur autorité est grande, & que leur amitié n'est pas inutile.

C'est dans cet esprit que lors qu'un méchant fait une action criminelle, au lieu de le reprendre, on l'excuse, & que l'on justifie l'injustice, pour flater l'injuste. Ceux qui agissent de cette sorte peuvent paroistre sages de la sagesse du monde, & estre louez par des personnes qui n'auront, comme eux, pour conduite que leur passion, & pour fin que leur interest. Mais en même temps ils seront *maudits des peuples & detestez* de tous ceux qui aiment la justice & la verité.

Ceux qui reprennent, au contraire ce qui merite d'estre repris, qui approuvent ce que Dieu approuve,

prouve, & qui condamnent ce qu'il condamne, *seront loüez* des hommes, *& la benediction* du Ciel *descendra sur eux*.

Cette verité est marquée encore plus particulierement dans la sentence qui suit ; où le Sage veut détruire cette fausse complaisance par la vertu contraire qui nous apprend à parler aux hommes avec *un cœur droit*, & dans la liberté des enfans de Dieu.

V. 26. *Celuy qui répond à un homme dans la droiture luy donne un baiser sur les lévres.*

Celuy qui répond à un homme dans la droiture luy donne un baiser sur les lévres, c'est-à-dire, luy donne une preuve de son amitié, comme le baiser en est une marque entre les amis. Le Sage dit ailleurs plus clairement cette même verité, & il l'exprime en ces termes: *Celuy qui reprend son amy avec sagesse, sera enfuite plus aimé de luy, que celuy qui le trompe par des paroles flateuses.* *Infr. c. 28 v. 23.*

Ces deux sentences s'entendent principalement des amitiez qui sont selon Dieu. Il faut répondre à son amy *dans la droiture du cœur*. Il faut luy parler dans la verité, sur tout s'il attend de nous des avis utiles pour son salut.

C'est ce que saint Augustin appelle la liberté de l'amitié: *Ubi est libertas amicitiæ?* dit ce Saint. Si vostre ami est dans l'erreur, il faut l'éclairer. S'il fait une faute sans la connoistre, il faut la luy representer avec douceur, & l'en avertir. Il ne faut pas luy complaire lors que ce qu'il desire est contre Dieu, & que ce qu'il fait le pourroit perdre. C'est estre amy que de resister alors à son amy ; & ce seroit le trahir que de le suivre.

„ Et quoy que la reprehension puisse estre un peu „ penible d'abord à celuy qui est repris, dit saint „ Augustin, il s'en tiendra neanmoins très-obligé „ dans la suite, parce qu'il reconnoistra que si on „ ne l'avoit contredit il se seroit trompé luy-mé-

„ me,

„ ne, & que ç'auroit esté le haïr que de luy com-
„ plaire.

℣. 27. *Preparez vostre ouvrage au dehors, & remuez vostre champ avec grand soin pour bastir ensuite vostre maison.*

Cet avis du Sage se rapporte à celuy de JESUS-CHRIST dans l'Evangile, qui est de creuser bien avant dans la terre avant que de bastir nostre maison. Le Sage veut qu'on remuë ce champ avec grand soin. „ Lors qu'on creuse la terre, dit saint „ Paulin, pour faire les fondemens d'une maison, „ on y trouve des choses qui avoient toûjours esté „ cachées, des racines d'arbres à demy pourries & „ de grosses pierres: Ainsi lors qu'on remuë la ter- „ re du cœur, on y découvre de mauvaises habitu- „ des enracinées depuis long-temps, des duretez „ qui nous rendent peu susceptibles des mouve- „ mens de la grace, & beaucoup d'autres choses qu'il „ faut tâcher de détruire, pour établir l'ame dans „ une solide pieté.

Luc c. 6. v. 48.

Paulin. ep. 2. ad Serv.

℣. 28. *Ne vous rendez point un faux témoin contre vostre prochain, & que vos lévres ne seduisent personne en le caressant.*

Outre le sens clair de ces paroles on a déja marqué qu'il faut prendre garde de n'estre pas *de ces faux témoins* dont parle saint Paul, qui portent un faux témoignage contre Dieu même, en luy faisant dire ce qu'il ne dit point; & en luy attribuant une misericorde molle & indigne de sa sagesse, & contraire à sa verité & à sa justice. Car il faut craindre qu'on ne seduise ainsi les ames par une cruelle indulgence, en ostant de devant leurs yeux la juste crainte des jugemens de Dieu, & en les détournant des moyens qui sont les plus propres pour appaiser sa colere.

℣. 29. *Ne dites point: Je traiteray cet homme-là comme il m'a traité; je rendray à chacun selon ses œuvres.*

Il

Il avoit esté dit aux Juifs, comme JESUS-CHRIST le remarque dans l'Evangile : „ *Oeil pour œil, dent pour dent.* Mais cette injustice, dit saint Au- „ gustin, se pouvoit appeller, s'il est permis d'user „ de ce terme, la justice des injustes : *Hæc, si dici po-* „ *test, injustorum justitia est.* C'estoit mettre des „ bornes à la vengeance de l'homme, & non pas l'é- „ teindre. Ce n'est pas qu'il ne fût juste, ajoûte ce „ Saint, que celui qui avoit blessé un autre, souffrît „ le même mal qu'il lui avoit fait. Mais c'estoit à la loy à ordonner cette peine, & non pas à l'homme offensé à la desirer. Car s'il dit en luy-même : *Je traiteray cet homme-là comme il m'a traité* : Dieu luy dira aussi : Je vous traiteray comme vous traiterez les autres. Je seray aussi indulgent envers vous que vous le serez envers eux : Et si vous estes pour eux sans compassion, je seray pour vous sans misericorde.

Levit. c. 24. v. 20. Matt. c. 5. v. 38. Aug. in Ps. 108.

℣. 30. *J'ay passé par le champ du paresseux, & par la vigne de l'homme insensé.*

℣. 31. *Et j'ay trouvé que tout estoit plein d'orties; que les épines en couvroient toute la surface, & que la muraille de pierre estoit abattuë.*

„ Le Sage, dit Saint Gregoire Pape, passe par la „ vigne du paresseux, parce qu'il la considere avec „ attention; au lieu que le paresseux n'y pense pas. „ *J'ay trouvé*, dit-il, *que tout estoit plein d'orties,* „ *& les épines en couvroient toute la surface.* Ces „ épines sont les mauvais desirs. Ils naissent dans „ l'ame sans qu'on les seme; ils croissent sans qu'on „ les cultive. Il ne faut point pour cela faire de grands „ crimes. Il suffit de ne point veiller sur soy pour „ estre rempli de ces desirs, comme d'autant de ron- „ ces & d'épines sous lesquelles les vices se cachent : „ comme les serpens naissent d'ordinaire dans les „ terres qui ne sont point cultivées.

Greg. in Job. l. 20. v. c. 20.

„ J'ay vû *que la muraille de pierre estoit abattuë.* „ Cette muraille, dit ce Saint, est la discipline esta- blie

Gregor. ibid.

Digitized by Google

„ blie par la regle & par l'exemple des Peres dont „ on se relâche peu à peu, & qu'à la fin on mépriſe „ entierement.

℣. 32. *Ce qu'ayant vû je l'ay mis dans mon cœur, & je me ſuis inſtruit par cet exemple.*

Heureux ceux qui s'inſtruiſent comme le Sage par le mauvais exemple des autres, & qui ſe rendent d'autant plus vigilans & plus circonſpects, qu'ils voyent les grands deſordres que produit la négligence de ceux qui s'affoibliſſent & qui ſe relâchent.

℣. 33. *Vous dormirez un peu, ay-je dit, vous ſommeillerez un peu; vous mettrez un peu vos mains l'une dans l'autre pour vous repoſer.*

Cecy nous fait voir le progrès inſenſible de la pareſſe, qui perd l'ame ſans qu'elle s'en apperçoive. *Elle dort, elle ſommeille, elle ſe repoſe.* Tout celà paroiſt aſſez innocent. Ce ne ſont point des crimes qu'elle commet. Mais elle dort eſtant ſur la mer, & dans la tempeſte. Elle ſe repoſe au milieu des ennemis qui la combattent. Et ainſi elle leur ouvre l'entrée afin qu'ils la dépouillent de tout ce qu'elle poſſede; qu'ils la bleſſent, & qu'ils la tuent. C'eſt pourquoy le Sage ajoûte.

℣. 34. *Et l'indigence viendra ſe ſaiſir de vous comme un homme qui marche à grands pas, & la pauvreté s'emparera de vous comme un homme armé.*

L'ame par ſa pareſſe perd les graces qu'elle avoit reçûës, & elle ne ſe met point en peine d'en demander de nouvelles. Ainſi elle tombe *dans une pauvreté* malheureuſe, qui donne à ſon ennemy des armes pour l'attaquer, & *pour s'emparer d'elle.* & luy oſte les ſiennes pour ſe défendre.

Cette excellente image que le Sage nous trace de la pareſſe, nous fait voir de quelle maniere après une longue ſuite de petites fautes elle perd enfin l'ame, & elle devient le ſeptiéme des pechez mortels.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XXV.

De la gloire de Dieu & de celle des Rois. De la rouille, symbole de l'impieté. Ne point médire. Garder les secrets. Nuées sans pluie. De la discrétion. Faire du bien à son ennemy. De la langue immoderée.

1. *Hæ quoque Parabolæ Salomonis, quas transtulerunt viri Ezechiæ Regis Juda.*

2. *Gloria Dei est celare verbum, & gloria regum investigare sermonem.*

3. *Cælum sursum, & terra deorsum, & cor regum inscrutabile.*

4. *Aufer rubiginem de argento, & egredietur vas purissimum.*

5. *Aufer impietatem de vultu regis, & firmabitur justitiâ thronus ejus.*

6. *Ne gloriosus appareas coram rege, &*

1. LEs Paraboles suivantes sont aussi de Salomon; & elles ont esté recueillies par les serviteurs d'Ezechias Roy de Juda.

2. La gloire de Dieu est de cacher sa parole sous des voiles, & la gloire des Rois est de la découvrir.

3. Le ciel dans sa hauteur, la terre dans sa profondeur, & le cœur des Rois est impenetrable.

4. Ostez la rouille de l'argent, & il s'en formera un vase très-pur.

5. Ostez l'impieté de devant le Roy, & son thrône s'affermira par la justice.

6. Ne vous élevez point en honneur devant le Roy,

¥. 1. Expl. Les paraboles suivantes sont aussi de Salomon. Mais n'ayant pas été mises en un corps comme les autres, elles ont été recueillies depuis sous le regne d'Ezechias. Ainsi ce titre n'est pas de Salomon, mais de ceux qui ont fait ce recueil.

¥. 5. Autr. L'impie.

Roy, & ne vous tenez point au rang des grands.

7. Car il vaut mieux qu'on vous dise; Montez icy, que d'estre humilié devant le Prince.

8. Ne découvrez pas si-tost dans une querelle ce que vous avez vû de vos propres yeux, de peur qu'après avoir osté l'honneur à vôtre amy vous ne puissiez plus le reparer.

9. Traitez de vostre affaire avec vostre amy, & ne découvrez point vôtre secret à un étranger:

10. de peur que l'ayant appris il ne vous insulte, & qu'il ne vous couvre sans cesse de confusion.

La grace & l'amitié délivrent: asseurez les vous de peur de tomber dans le mépris.

11. La parole dite en son tems est comme des pommes d'or sur un lit d'argent *.

12. La reprimande faite au sage & à l'oreille obéissante *, est un pendant d'oreilles d'or avec une perle brillante *.

in loco magnorum ne stete is.

7. *Melius est enim ut dicatur tibi: Ascende huc; quàm ut humilieris coram principe.*

8. *Quæ * viderunt oculi tui, ne proferas in jurgio citò: ne postea emendare non possis, cùm deboneſtaveris amicum tuum.*

9. *Causam tuam tracta cum amico tuo, & secretum extraneo ne reveles:*

10. *Ne fortè insultet tibi cùm audierit, & exprobrare non cesset.*

Gratia & amicitia liberant: quas tibi serva, ne exprobrabilis fias.

11. *Mala aurea in lectis argenteis, qui loquitur verbum in tempore suo.*

12. *Inauris aurea, & margaritum fulgens, qui arguit sapientem, & aurem obedientem.*

13. *Sicut*

¥. 8. * L'Hebreu lit *quem viderunt oculi tui*, le rapportant au Roy, & il joint celà au verset precedent.

¥. 11. *Hebr.* En des vases d'argent ciselé.

¥. 12. *Hebr. Autr.* La reprimande que fait le Sage à l'oreille obéissante.

Ib. Hebr. un collier d'or pur.

13. *Sicut frigus nivis in die messis, ita legatus fidelis ei qui misit eum; animam ipsius requiescere facit.*

13. L'Ambassadeur fidelle est à celuy qui l'a envoyé, ce qu'est la fraischeur de la neige pendant la moisson; & il donne le repos à son ame.

14. *Nubes, & ventus, & pluviæ non sequentes, vir gloriosus, & promissa non complens.*

14. Celui qui se vante & qui ne tient point ses promesses; est comme le vent & les nuées qui ne sont point suivies de la pluye.

15. *Patientiâ lenietur princeps, & lingua mollis confringet duritiam.*

15. Le Prince se laisse fléchir par la patience, & la langue douce rompt ce qu'il y a de plus dur.

16. *Mel invenisti? comede quod sufficit tibi, ne forte satiatus evomas illud.*

16. Avez-vous trouvé du miel? mangez-en ce qui vous suffit; de peur qu'en ayant pris avec excès vous ne le rendiez.

17. *Subtrahe pedem tuum de domo proximi tui, nequando satiatus oderit te.*

17. Retirez vostre pied de la maison de vostre prochain; de peur qu'étant dégousté de vous il ne vous haïsse.

18. *Jaculum & gladius, & sagitta acuta, homo qui loquitur contra proximum suum falsum testimonium.*

18. Celuy qui porte un faux témoignage contre son prochain, est un dard, une épée & une flêche perçante.

19. *Dens putridus, & pes lassus: qui sperat super infideli in die angustiæ, & amittit pallium in die*

19. Esperer sur un infidelle au jour de l'affliction, c'est s'attendre à une dent pourrie, à un pied lassé; & c'est se trouver

℣. 19. L'hebreu peut encore avoir ce sens. L'esperance qu'a un infidelle au jour de l'affliction. *Ibid.* Demis.

ver sans manteau dans le plus grand froid.

frigoris.

20. Les cantiques que l'on chante devant celuy dont le cœur est corrompu *, sont comme le vinaigre qu'on met dans le nitre *.

20. *Acetum in nitro, qui cantat carmina cordi pessimo.*

Comme le ver mange le vestement, & la pourriture le bois; ainsi la tristesse de l'homme luy ronge le cœur.

Sicut tinea vestimento, & vermis ligno: ita tristitia viri nocet cordi.

21. Si vostre ennemy a faim donnez-luy à manger; s'il a soif donnez-luy de l'eau pour boire.

21. *Si esurierit inimicus tuus, ciba illum: si sitierit, da ei aquam bibere.*

22. Car vous amasserez ainsi sur sa teste des charbons de feu, & le Seigneur vous le rendra.

22. *Prunas enim congregabis super caput ejus, & Dominus reddet tibi.*

23. Le vent d'Aquilon dissipe la pluye, & le visage triste la langue médisante.

23. *Ventus aquilo dissipat pluvias, & facies tristis linguam detrahentem.*

Voyez ch. 21. v. 9. & 19. ch. 27. v. 7.

24. Il vaut mieux se retirer en un coin sur le haut de la maison, que de demeurer dans une maison commune avec une femme querelleuse.

24. *Melius est sedere in angulo domatis, quàm cum muliere litigiosa, & in domo communi.*

25. Une bonne nouvelle qui vient d'un pays éloigné, est comme de l'eau fraîche à celuy qui a soif.

25. *Aqua frigida animæ sitienti, & nuntius bonus de terra longinqua.*

26. Le juste qui tom-

26. *Fons turbatus pede,*

*. 20. *Hebr.* affligé.
Ibid. Salpestre selon quelques-uns.

pede, & vena corrupta, justus cadens coram impio.

27. *Sicut qui mel multum comedit, non est ei bonum : sic qui scrutator est majestatis, opprimetur à gloria.*

28. *Sicut urbs patens & absque murorum ambitu, ita vir qui non potest in loquendo cohibere spiritum suum.*

be devant le méchant", est une fontaine troublée avec le pied, & une source qu'on a corrompuë.

27. Le miel n'est pas bon à celuy qui en mange beaucoup ; & celuy qui veut penetrer dans la Majesté " sera accablé par la gloire".

28. Celuy qui ne peut retenir son esprit " en parlant, est comme une ville toute ouverte qui n'est point environnée de murailles.

℣. 26. *Expl.* Que le méchant a fait tomber par ses artifices & ses violences.

℣. 27. *Expl.* de Dieu.

Ibid. *Hebr.* La recherche exacte de sa propre gloire, n'est point gloire.

℣. 28. *Hebr.* Sa colere, ses passions.

EXPLICATION DU VINGT-CINQUIE'ME CHAPITRE.

℣. 1. *Les paraboles suivantes sont aussi de Salomon. Et elles ont esté recueillies par les serviteurs d'Ezechias Roy de Juda.*

℣. 2. *La gloire de Dieu est de cacher sa parole sous des voiles, & la gloire des Rois est de la découvrir.*

La gloire de Dieu est de voiler sa parole, afin qu'elle soit cachée aux profanes & aux superbes, & qu'elle ne soit revelée qu'aux humbles. *Il la voile* encore, afin que ceux qui la reverent avec plus de respect apprennent à exercer leur foy &

Digitized by Google

leur humilité par l'obscurité même qu'ils y rencontrent, en se nourrissant de ce qu'il leur est connu, & en adorant ce qu'ils ne peuvent comprendre.

La gloire des hommes éclairez de Dieu est de lever ce voile, & de découvrir dans l'Ecriture les veritez qui y sont cachées sous des figures & des paraboles. Le Sage appelle *Rois* ceux qui ont cette lumiere; parce que la grace de JESUS-CHRIST leur a donné une royauté divine, qui les rend maîtres de leurs passions, & qui les assujettissant à Dieu les éleve au-dessus du monde.

℣. 3. *Le ciel dans sa hauteur, la terre dans sa profondeur, & le cœur des Rois est impenetrable.*

Il y a un sens dans la lettre qui est assez clair, & qui nous apprend à revérer le secret des Rois sans vouloir l'approfondir; principalement dans les choses où les particuliers ne peuvent pas penetrer les raisons de leur sagesse & de leur conduite. Que si celà est vray des secrets des Rois, il l'est encore bien plus des secrets de Dieu.

On pourroit aussi donner à ces paroles un sens plus spirituel. Il semble que ces Rois, dont parle le sage, sont ceux qui mettent leur grandeur à s'anéantir devant Dieu. Le cœur de ces Rois est impenetrable dans la hauteur de leur vertu qui le rend un ciel, & dans la profondeur de leur humilité qui s'abaisse toûjours à proportion qu'ils croissent en grace : Comme la racine des grands arbres devient plus profonde dans la terre, à mesure que le haut de leurs branches monte vers le ciel.

℣. 4. *Ostez la rouille de l'argent & il s'en formera un vase très-pur.*

℣. 5. *Ostez l'impieté de devant le Roy & son trône s'affermira par la justice.*

Le sens de ces deux sentences qui paroît obscur, se peut éclaircir par l'Ecriture même, en le tirant de ce que nous avons vû dans ce li-

vre

yre jusques à cette heure. Le Sage a déja dit, que Dieu donne de grandes graces à ceux qu'il a élevez sur le trône, lorsqu'ils se conduisent par son Esprit. Il a dit encore que lorsqu'ils s'appliquent eux-mêmes au gouvernement de leurs Estats, & qu'ils ne pensent qu'à rendre la justice à leurs peuples, Dieu les empesche de se tromper dans leurs jugemens, & qu'ils peuvent *dissiper tous les maux par leur seul regard*. Il continuë à donner la même instruction aux Rois, & il le fait en cette maniere. *Chap.* 16. *v.* 10. *Chap.* 20 *v.* 8.

Il compare le Prince *à un vase d'argent qui est sans tache*, & qui éclate de toutes parts. Car comme il a esté marqué auparavant, les inclinations royales que Dieu donne aux Princes, leur font comprendre souvent que dans ce comble de grandeur où leur naissance les a élevez, leur principale gloire consiste à se tenir toûjours au dessus des interests & des passions qui ne regnent que dans les ames basses, & à se rendre des arbitres équitables pour faire justice à tous leurs sujets. Mais s'ils mettent *l'impieté* ou *l'impie* devant eux, c'est-à-dire s'ils abandonnent d'une telle sorte leur affection & leur puissance à un homme injuste & passionné, *qu'ils le mettent devant eux*; & qu'ils semblent luy ceder le rang que Dieu leur avoit donné dans le monde: alors cet homme, dit le Sage, devient *comme une rouille, qui défigure un vase si precieux*; c'est à-dire qu'il ternit par une conduite irreguliere l'éclat de la reputation du Prince, & qu'il l'empêche d'agir selon la grandeur de son ame & la pureté de ses intentions. *Chap.* 20. *v.* 8.

C'est en cette maniere que l'Ecriture nous apprend qu'Aman, qui avoit esté élevé par Assuerus au comble de la grandeur, abusa de la bonté de ce Prince. Ce favori devint si insolent qu'il voulut se faire adorer. Et comme Mardochée refusa

de luy rendre cet homme, qui n'eſt dû qu'à Dieu, il perſuada à Aſſuerus de publier un Edit barbare pour faire tuër tous les Juifs en un même jour. Et il alloit ſatisfaire ainſi ſa vengeance, & rendre la memoire de ce Prince execrable à tous les ſiecles, ſi Dieu par un miracle de ſa toute-puiſſance n'euſt changé en un moment le cœur d'Aſſuerus pour perdre cet homme, & pour ſauver Mardochée avec tout ſon peuple.

Lors donc qu'un Roy regne par luy-même, & qu'il ſe ſert tellement des perſonnes éclairées que leur ſageſſe eſt ſubordonnée à la ſienne, il eſt ce *vaſe éclatant* dont parle le Sage, & il ne ſe meſle rien d'eſtranger à la pureté de la fin qu'il ſe propoſe dans le gouvernement de ſes Eſtats. Il ſe perſuade aiſément qu'il ne peut mieux affermir ſon trône qu'en faiſant juſtice à tout le monde; & il rejette tout ce qui peut bleſſer cette vertu en la moindre choſe, comme contraire à ſa bonté, & comme injurieux à ſa dignité ſuprême.

v. 6. Ne vous élevez point en honneur devant le Roy, & ne vous tenez point au rang des grands.

v. 7. Car il vaut mieux qu'on vous diſe: Montez icy, que d'eſtre humilié devant le Prince.

Ne vous élevez point par vous-même devant JESUS-CHRIST qui eſt le Roy de l'Egliſe à la gloire de la dignité pontificale; puiſque JESUS-CHRIST, comme dit ſaint Paul, n'a point pris par luy-même la qualité de Pontife, mais qu'il l'a reçûë de ſon Pere. Que ſi le premier Ange s'eſt perdu, dit ſaint Gregoire, en voulant s'égaler à Dieu, que l'homme craigne de s'élever au-deſſus de Dieu. *Car il vaut mieux qu'on vous diſe: Montez icy, que d'eſtre humilié devant le Prince.*

Hebr. c. 5. v. 5.

C'eſt à JESUS-CHRIST qui eſt le chef de l'Egliſe

gliſe de faire monter qui il luy plaiſt au rang de ceux qui la gouvernent. Et ce ſeroit une uſurpation ambitieuſe & ſacrilege de vouloir s'y élever de ſoy-même. Ainſi c'eſt aux Rois de la terre à élever ceux qu'il leur plaiſt d'entre leurs ſujets aux premieres charges de leur eſtat : Et il n'y en a point, de quelque merite & de quelque qualité qu'il puiſſe eſtre, qui ozaſt s'en attribuër aucune, ſans commettre un attentat contre la majeſté du Prince. Il n'eſt pas juſte d'avoir moins de crainte & de reſpect pour Dieu qu'on n'en a pour les Rois du monde.

Le Sage apprend à ceux qui s'élevent de cette ſorte, qu'ils doivent craindre d'eſtre humiliez un jour. Et il eſt viſible que toute la ſuite de cette ſentence a un rapport admirable avec la parole de „ JESUS-CHRIST dans l'Evangile, qui veut de „ même que celuy qui eſt invité au feſtin nuptial „ de l'Egliſe ſe mette d'abord au dernier rang, & „ ne monte au premier qu'après qu'on le luy aura „ commandé ; & qui menace ceux qui auront choi„ ſi d'eux-mêmes la premiere place d'eſtre rejet„ tez honteuſement à la derniere. *Luc. c. 14. v. 5.*

Dieu a voulu qu'une verité ſi importante fuſt établie en termes formels dans le vieux teſtament comme dans le nouveau. Mais ſi elle eſt ſi claire qu'on ne peut pas n'en eſtre point convaincu ; elle eſt en même tems ſi oppoſée aux ſens des hommes, qu'il leur eſt très-difficile de s'y ſoûmettre : Parce qu'ils voyent l'éclat de ces grandes dignitez qui frappent leurs yeux ; au lieu que les peines effroyables dont Dieu menace ceux qui les uſurpent, ne ſe voyent point.

V. 8. Ne découvrez pas ſi-toſt dans une querelle ce que vous aurez vû de vos propres yeux, de peur qu'après avoir oſté l'honneur à voſtre amy vous ne puiſſiez plus le reparer.

Dieu ne veut pas que l'on rapporte ſi-toſt une

chose veritable que l'on aura vûë de ses propres yeux. Il veut qu'on attende quelque tems, & qu'on ne fasse rien avec précipitation, de peur qu'on ne puisse plus rendre l'honneur à un homme après qu'on l'aura une fois deshonoré. Combien donc est grand le crime de ceux qui ne craignent pas, non de rapporter ce qu'ils ont vû; mais d'inventer ce qui n'a jamais esté, pour décrier des personnes innocentes, sans se mettre en peine qu'il ne sera plus en leur pouvoir de se reconcilier avec Dieu, à moins que d'avoir satisfait à l'obligation si indispensable de leur rendre, par des témoignages publics, l'honneur qu'ils leur auront ravi publiquement.

℣. 9. *Traitez de vostre affaire avec vostre ami, & ne découvrez point vostre secret à un étranger.*

℣. 10. *De peur que l'ayant appris il ne vous insulte; & qu'il ne vous couvre sans cesse de confusion.*

Cette sentence a un sens très-clair pour la vie civile. Mais elle est encore plus importante pour la vie de l'ame. C'est une grande chose que de *traiter* avec un homme de *l'affaire* la plus importante de toutes qui est celle du salut. Le secret du cœur n'est connû que de Dieu seul. Pour le confier à un homme avec seureté & avec utilité, il faut que ce soit à un ami veritable, & non à un étranger. Celuy-là est *étranger* à l'égard de JESUS-CHRIST, selon saint Paul, qui n'est point proprement de son Corps, parce qu'il ne vit point de son Esprit, & qu'il ne se conduit point par ses regles. Rom. 8. v. 9.

On ne doit point confier son secret à ces personnes: parce que, comme on a veu souvent par de tristes experiences, d'amis qu'ils estoient, ils deviennent tout d'un coup des ennemis. Ils insultent à ceux qu'ils auroient dû proteger; & ils ne tâchent qu'à acquir leur reputation, en publiant

des

des actions & des paroles très-innocentes, qu'ils enveniment par la maniere odieuse dont ils les rapportent.

℣.... *La grace & l'amitié délivrent; asseurez-vous de peur de tomber dans le mépris.*

L'amitié même civile est une grande protection, selon le monde. Mais l'amitié Chrétienne en est encore une plus grande selon Dieu. Les vrais amis que nous devons rechercher sont ou ceux qui nous peuvent instruire par leur lumiere, ou ceux qui nous peuvent encourager par leur exemple, ou les pauvres à qui le Royaume du Ciel appartient, & qui en feront part à ceux qui auront esté leurs amis.

℣. 11. *La parole dite en son tems est comme des pommes d'or sur un lit d'argent.*

Une des grandes qualitez du Sage est de sçavoir le tems de parler, & de proportionner ce qu'il dit au besoin present de ceux qui l'écoutent.

L'Ecriture compare la parole dont on se sert ainsi *en son tems, à des pommes d'or sur un lit d'argent.* L'argent, selon saint Augustin, marque la parole de Dieu, & le *lit* le repos. Ainsi *le lit d'argent* peut figurer la paix d'une ame victorieuse de ses passions qui se repose en Dieu, dans la contemplation de sa verité. *L'or* est la figure de la charité, selon le même Saint. C'est pourquoy *les pommes d'or sur le lit d'argent*, peuvent figurer l'amour de Dieu qui sanctifie la science, & qui peut seul discerner tous les tems favorables, & les manieres qui peuvent estre utiles pour guerir, ou pour fortifier, ou pour consoler les ames.

Augustin. in Psal. 18. Idem Psal. 6.

Aug. in Psal. 67

℣. 12. *La reprimande faite au Sage, & à l'oreille obéissante, est un pendant d'oreilles d'or, avec une perle brillante.*

Les reprehensions ne se doivent pas faire indif-

Digitized by Google

feremment. Il faut pour celà ou que la perſonne à qui l'on parle ſoit déja ſage, ou qu'elle ſoit docile & obéiſſante. Celuy qui écoute la reprimande avec cette diſpoſition, eſt comparé par le Sage à *un pendant-d'oreilles d'or*, parce qu'il eſt toûjours preſt à écouter humblement les avis qu'on luy peut donner. Et lorſqu'on le reprend, cet ornement d'or eſt relevé encore *par une perle brillante*, à cauſe de la lumiere que ſon humilité reçoit *par la reprimande*, & de la joye qu'il reſſent d'eſtre repris.

Cette comparaiſon *d'un pendant-d'oreilles d'or*, eſt d'autant plus juſte pour marquer la reprimande faite à propos, que comme pour avoir cet ornement on ſouffre que l'on perce l'oreille, ce qui ne ſe fait pas ſans quelque douleur; nous devons de même mépriſer & vaincre cette repugnance qu'a la nature à la reprehenſion, en conſiderant les dons de graces dont nous pouvons nous enrichir ſi nous aimons à eſtre repris.

℣. 13. *Ce qu'eſt la fraiſcheur de la neige pendant la moiſſon, l'embaſſadeur fidelle l'eſt à celuy qui l'a envoyé, & il donne le repos à ſon ame.*

Comme il n'y a rien de plus agréable que la fraiſcheur de la neige, pendant les plus grandes ardeurs de l'Eſté; ainſi rien ne plaiſt davantage à JESUS-CHRIST, qu'un Paſteur veritable qu'il a appellé à ce miniſtere, & ſur lequel il ſe repoſe ſur le ſalut des ames. Le Sage marque en peu de mots quelles doivent eſtre les conditions de ce vray Paſteur. Il ſe doit conſiderer comme *Embaſſadeur*, ſelon ce que ſaint Paul dit de luy-même: *Nous faiſons la charge d'Embaſſadeurs pour* JESUS-CHRIST. Il doit avoir eſté envoyé de Dieu comme les Ambaſſadeurs ſont envoyez par les Rois. Il doit ſoûtenir l'honneur & les intereſts de JESUS-CHRIST dont il repreſente la perſonne. Il ne doit ny rien dire, ny rien faire que

2. *Cor c.5. v. 20.*

par

par ſon ordre. Un Paſteur qui a eſté ainſi appellé à ſon miniſtere, & qui l'exerce avec cette fidelité, eſt *la joye de* JESUS-CHRIST, *& le repos de ſon ame*; parce qu'il eſt la force & la conſolation de ceux qu'il a rendu ſes membres, & une partie de luy-même.

℣. 14. *Celuy qui ſe vante, & qui ne tient point ſes promeſſes, eſt comme le vent & les nuées qui ne ſont point ſuivies de la pluye.*

La ſentence qui precede ayant repreſenté le Paſteur envoyé de Dieu, celle-cy ſemble marquer celuy qui eſt entré contre l'ordre de JESUS-CHRIST, dans un ſi ſaint miniſtere. „ Les vrais Paſteurs ſont *les nuées* d'où découlent *Aug. in*
„ ſur nous les eaux de la grace. JESUS-CHRIST les *Pſal. 35.*
„ éleve de la terre au ciel, & il les fait deſcendre
„ du ciel ſur la terre par les benedictions qu'il ré-
„ pand ſur leurs paroles & ſur leur conduite.

Mais les Paſteurs ſans vocation & ſans l'eſprit de leur charge, ſont *des nuées accompagnées de vents & de tempêtes* par la maniere ou pleine de faſte, ou violente & imperieuſe dont ils gouvernent leurs peuples. Et ils ſont *des nuées ſans eau*, ſelon la parole de ſaint Jude; parce *Jud. Ep.*
qu'ils ne répandent point l'eau de la conſola- *v. 12.*
tion & des paroles de grace ſur les ames alterées du deſir de leur ſalut. Auſſi au lieu que JESUS-CHRIST a donné, ſelon ſaint Paul, la puiſſance paſtorale pour l'édification de ſon Egliſe, ils s'en ſervent au contraire plûtoſt pour détruire que pour édifier. Cet eſtat eſt d'autant plus déplorable que la conduite ou negligente ou irreguliere d'un ſeul homme qui eſt figuré par *ces nuées qui ne ſont point ſuivies de la pluye*, peut ſouvent cauſer la ſechereſſe & la famine dans une province entiere.

℣. 15. *Le Prince ſe laiſſe fléchir par la penitence: & la langue douce rompt ce qu'il y a de plus dur.*

Digitized by Google

Le Sage ayant décrit un Pasteur qui exerce imperieusement une charge qui est toute de charité, nous apprend maintenant de quelle sorte nous devons nous conduire si nous nous trouvons soûmis à ces personnes dans l'ordre de Dieu. Car si les Princes de l'Eglise ne se souviennent pas quelquefois de ce qu'ils doivent à JESUS-CHRIST, dont ils sont les ministres, & qui leur a défendu en la personne des Apostres d'user de domination & d'empire : il est juste neanmoins que nous nous souvenions toûjours qu'en qualité de Chrestiens, nous devons leur estre soûmis, non seulement par necessité, mais même de cœur & l'affection, sans perdre jamais la veneration profonde que des enfans doivent à leurs peres.

C'est pourquoy saint Gregoire nous apprend, que hors les occasions qui sont rares, *où il n'est pas permis de se taire*, selon ce grand Pape, & où saint Pierre même chef de tous les Pasteurs, nous commande *d'obeïr à Dieu plûtost qu'aux hommes*, nous devons prendre plaisir de leur donner des marques de nostre respect & de nostre obeïssance. Et quand ils nous traiteroient même d'une maniere visiblement injuste, nous devrions offrir sans cesse à Dieu nos prieres pour eux, dans l'esperance *qu'ils se laisseront flêchir* enfin *à nostre patience*, & qu'ils se souviendront qu'ils sont peres lorsqu'ils remarqueront dans nous toute la douceur & la moderation que l'Eglise attend de la pieté de ses enfans.

Greger. in Job. lib. 20. c. 22. Act. c. 4. v. 20.

℣. 16. *Avez-vous trouvé du miel? mangez-en ce qui vous suffit, de peur qu'en ayant pris avec excès, vous ne le rejettiez.*

Voyez ch. 24. v. 13.

Le miel, comme on a vû auparavant, est la doctrine de la sagesse. Mais si on mange de ce miel avec excès pour repaistre la curiosité de l'esprit, qui demande toûjours des choses nouvelles, on se met en danger d'en perdre le goust.

Cette

Digitized by Google

Cette parole est remarquable : *De peur qu'en ayant pris avec excès vous ne le rejettiez :* NE FORTE *satiatus evomas illud.* Celuy qui aime sincerement les veritez saintes, se contente d'en sçavoir autant qu'il en a besoin pour se conduire, & il s'en nourrit au fond de son cœur. Mais celui qui n'en aime que la lueur, desire de sçavoir beaucoup: Et au lieu de retenir au-dedans de soy ce qu'il sçait, il le produit au-dehors ou par legereté, ou par vanité, & il se répand en des discours inutiles.

℣. 17. *Retirez vostre pied de la maison de vostre prochain ; de peur qu'estant dégoûté de vous, il ne vous haïsse.*

La sagesse humaine s'accorde en ce point avec la divine, qui est de ménager ses visites & ses entretiens avec ses amis, afin que la rareté en soit comme l'assaisonnement. Cecy est encore plus important pour l'amitié qui ne tend qu'à Dieu. Car la verité est la nourriture de l'ame. Et ainsi celuy qui en est dispensateur doit se ménager avec grand soin, de peur qu'en se dégoûtant de luy on ne se dégoûte de ce qui donne la vie.

℣. 18. *Celuy qui porte un faux témoignage contre son prochain, est un dard, une épée, & une flèche perçante.*

Ce n'est pas seulement dans les jugemens que l'on porte un faux témoignage contre son prochain ; c'est en toutes les rencontres où on le deshonore par des calomnies. Cette parole du Sage a rapport à celle de David, qui dit : *Que les dents des enfans des hommes sont des dards & des flèches, & que leur langue est une épée perçante.* *Psal. 56. v. 5. in Can. serm. 54.*

„ Le médisant, dit S. Bernard, est un grand ho-
„ micide. Et quoy qu'on ne voye point le sang qu'il
„ répand, il se tuë luy-même ; il tuë, autant qu'il
„ est en son pouvoir, celuy qu'il décrie ; & il tuë
„ encore tous ceux qui l'écoutent, & qui consentent
„ à ses médisances.

Digitized by Google

Le Sage a peut-estre voulu marquer ces trois sortes d'homicides dans cette image si vive qu'il trace du calomniateur. *L'épée* peut marquer qu'il se transperce luy-même. *Le dard* peut representer cette maniere sanglante & outrageuse avec laquelle il déchire un homme innocent. Et *la fléche volante* peut figurer les calomnies qu'il répand par tout, & qui tuent autant d'ames qu'il s'en trouve d'assez credules pour se laisser emporter à ses médisances.

℣. 19. *Esperer sur un infidelle au jour de l'affliction, c'est s'attendre à une dent pourrie, & à un pied lassé; & c'est se trouver sans manteau dans le plus grand froid.*

Cette sentence nous fait voir l'illusion de ceux qui esperent au monde qui les trompe, & dont la tromperie ne se découvre jamais mieux que pendant le tems de l'affliction. Car alors ils reconnoissent que tout les abandonne, & que tout leur manque. Ils sont comme un homme qui ne peut manger, parce qu'il n'a *que des dents pourries;* qui ne peut se soûtenir, parce que *ses pieds sont épuisez de lassitude;* & qui ne peut vivre pendant l'hyver, parce qu'il ne trouve aucun *vestement* pour se défendre *contre l'extrême rigueur du froid.*

„ Et cependant il se trouvera toûjours, dit „ S. Augustin, une infinité d'hommes qui aime„ront à se tromper eux-mêmes de cette sorte. „ Car le monde est fidelle dans ses promesses, „ & Dieu est très-infidelle dans les siennes. Mais „ parce que les biens que le monde nous offre sont „ presens, & que ceux que Dieu promet sont „ pour l'autre vie, les hommes se lassent d'atten„ dre les promesses de Dieu qui ne peut mentir, „ & ils ne rougissent point de se fier au monde „ qui trompe toûjours.

℣. 20. *Les Cantiques que l'on chante devant celuy dont le cœur est corrompu, sont comme le vinaigre qu'on met dans le nitre.*

Les

Les paroles de Dieu sont appellées des *Cantiques*, parce qu'elles sont nombrées & mesurées d'une maniere sans comparaison plus excellente que ne sont les vers. Que si on les expose devant un homme qui a le cœur corrompu, on l'irrite au lieu de l'édifier, & il n'en conçoit que de la haine contre ceux qui veulent l'instruire : Comme ,, le salpestre, selon saint Gregoire, fait plus paroistre sa chaleur & son aigreur lorsqu'il est mêlé avec du vinaigre. *Greg. in Ezech l. 1. hom. 9.*

Il est remarquable que le Sage represente icy comme un air de musique, l'humiliation de la reprimande. Ce n'est pas qu'on la reçoive d'ordinaire de cette sorte ; mais c'est pour nous apprendre la maniere en laquelle nous la devons recevoir. Si en chantant un air devant un malade, on le tiroit d'une maladie mortelle ; avec quelle joye l'écouteroit-il ? C'est ainsi que nous devrions recevoir la réprehension, puis que c'est le meilleur remede pour guerir nostre ame.

℣. . . . *Comme le ver mange le vestement, & la pourriture le bois ; ainsi la tristesse de l'homme luy ronge le cœur.*

Le ver mange le vestement, & la pourriture le bois sans qu'on s'en apperçoive ; Et l'un & l'autre est plûtost gasté qu'on n'a veu le ver qui les a rongez. C'est ainsi que la tristesse qui n'est pas selon Dieu agit dans l'ame. Elle l'éloigne d'avoir recours à cet Esprit consolateur qui peut seul adoucir son mal. Elle l'entretient dans son inquiétude presente, & dans ses craintes pour l'avenir. Et elle luy *ronge le cœur* insensiblement : Comme ces poisons lents qui ne causent point de douleur violente, & qui ne laissent pas de faire mourir,

℣. 21. *Si vostre ennemy a faim, donnez-luy à manger : S'il a soif, donnez-luy de l'eau à boire.*

℣. 22. *Car vous amasserez ainsi sur sa teste des charbons de feu, & le Seigneur vous le rendra.*

En

Aug. l. 3. de doctr. Christ. c. 16. „ En traitant bien voſtre ennemi, vous attirerez „ ſur luy, non *le feu* de la colere de Dieu pour le pu„ nir, dit ſaint Auguſtin, mais le feu d'une colere „ ſainte qu'il conceura contre luy-même par une douleur ſincere d'avoir offenſé un homme qui ne ſe vange de luy que par des bienfaits.

Le Seigneur vous le rendra; parce que rien n'eſt ſi grand devant Dieu, que de gagner une ame, & de vaincre la dureté de ſon cœur par une douceur conſtante, & par une effuſion de charité.

℣. 23. *Le vent d'Aquilon diſſipe la pluye; & le viſage triſte la langue médiſante.*

La joye qui paroiſt ſur le viſage devient un grand mal, lors qu'elle eſt comme un ſigne de l'approbation que nous donnons aux paroles injurieuſes *d'une langue médiſante.* Il faut prendre en cette rencontre, ſelon le Sage, *un viſage triſte* & ſerieux, qui dans noſtre ſilence même ſoit une ſecrette condamnation de la médiſance de ceux auſquels nous ne pouvons pas nous oppoſer ouvertement, à cauſe du reſpect que nous leur devons.

Si on gardoit exactement cette regle, on arreſteroit la médiſance dans ſon principe. Car ce qui irrite davantage cette paſſion, eſt la pante naturelle qu'ont les hommes à ſuivre ceux qui s'y abandonnent, & à médire avec ceux qui médiſent. Au lieu que ſi les médiſans trouvoient quelque reſiſtance dans ceux qui les écoutent, ils verroient retomber ſur eux la honte qu'ils veulent attirer ſur les autres; & ils craindroient de ſe nuire plus à eux-mêmes qu'à ceux qu'ils décrient.

℣. 24. *Il vaut mieux ſe retirer en un coin ſur le haut de la maiſon, que de demeurer dans une maiſon commune avec une femme querelleuſe.*

Cette ſentence a eſté citée & expliquée avec d'autres ſemblables au chapitre 21. verſet 9.

℣. 25. *Une bonne nouvelle qui vient d'un païs éloigné,*

Digitized by Google

éloigné, eſt comme de l'eau fraiſche à celuy qui a ſoif.

Cette bonne nouvelle qui vient d'un païs éloigné, eſt la grace Evangelique qui vient du ciel, & qui nous apprend que le Fils de Dieu en eſt deſcendu, & y eſt remonté par ſa reſurrection pour nous y faire monter avec luy. Elle eſt comme *de l'eau fraiſche* à un homme à qui cette même grace inſpire une compaſſion de ſon ame, afin qu'il la conſidere comme *une terre ſeche*; & qu'il ſe preſente ainſi à Dieu comme David pour eſtre arroſé de l'eau de ſa grace. *Pſal. 62. v. 3.*

Celuy qui ſe trouve en cet eſtat regarde avec indifference ou avec averſion tout ce qui ſe paſſe dans le monde. Il n'y a point pour luy de bonne nouvelle que celle qui luy vient *d'un pays éloigné*, c'eſt-à-dire du ciel, par la lecture & la meditation de la parole de Dieu; par l'uſage ſaint des Sacremens; par la liaiſon qu'il peut avoir avec ceux qui ne cherchent que Dieu ſeul; par les exercices de la pieté & des bonnes œuvres auſquelles Dieu l'applique; & enfin par tout ce qui peut contribuer à l'avancer vers cette patrie celeſte, à laquelle il tend par toutes les penſées de ſon eſprit, & par tous les deſirs de ſon cœur.

v. 26. Le juſte qui tombe devant le méchant eſt une fontaine troublée avec le pied, & une ſource qu'on a corrompuë.

Celuy qui eſt veritablement *juſte* devant Dieu, eſt *une ſource* de grace. Ses inſtructions ſont *une eau* très-claire, dans laquelle celuy qui l'écoute peut voir comme dans un miroir ce qui peut plaire ou déplaire à Dieu. Combien donc eſt grand le crime du méchant, lors qu'il *fait tomber le juſte*, ou effectivement par ſes violences; ou en apparence par les calomnies dont il le noircit. Car il le rend ainſi inutile en le rendant ſuſpect; & il eſt cauſe qu'il paroiſt *une ſource corrompuë*,

&

& un sujet de scandale à ceux qu'il auroit pû édifier par ses conseils & par son exemple.

℣. 27. *Le miel n'est pas bon à celuy qui en mange beaucoup : & celuy qui veut penetrer dans la Majesté sera accablé par la gloire.*

La connoissance de Dieu est un miel divin. Il en faut prendre avec respect ce qui peut suffire pour nous nourrir. Mais celuy qui veut penetrer les secrets de Dieu en sera accablé ; parce qu'il rend alors la satisfaction presomptueuse de sa curiosité la fin ,, qu'il se propose ; & la verité de Dieu qu'il veut ,, penetrer, le moyen pour y parvenir. Ce qui est ,, un renversement monstrueux, dit S. Augustin : ,, puis que c'est élever l'homme au dessus de Dieu, ,, & user du Créateur pour jouïr de la créature.

℣. 28. *Celuy qui ne peut retenir son esprit en parlant, est comme une ville toute ouverte, qui n'est point environnée de murailles.*

Gregor. Pastor. Part. 3. admon. 15. ,, L'ame, dit saint Gregoire Pape, est une ville ,, assiegée non par les hommes, mais par les de- ,, mons. Le silence & la retenuë de la langue, sont ,, la porte & les murailles de cette ville. Celuy donc ,, qui parle au hazard & qui ne veille point sur sa ,, langue, bien loin de vaincre son ennemy s'oste à luy-même les armes dont il devroit le combattre ; & il détruit tout ce qui pouvoit luy servir de seureté & de défense contre ses efforts.

Le Sage dit : *celuy qui ne peut retenir son esprit en parlant ;* pour montrer que pour donner un frein à la langue il en faut donner un à l'esprit, & qu'on ne peut arrester l'un qu'en retenant l'autre.

Gregor. ibidem.) ,, C'est pourquoy le même saint Gregoire ajoûte, ,, que lors que l'ame se relâche & se refroidit dans ,, la pieté, elle tombe premierement dans des pa- ,, roles oisives, puis dans des paroles inconsiderées, ,, ensuite dans des paroles qui peuvent blesser la ,, charité, & enfin dans des paroles qui degenerent ,, en une médisance secrete ou même visible. Il pa-

roist

„roist alors que la ville n'a plus ni portes ni mu-
„railles. L'ennemy y entre comme il veut. Il y fait
„ce qu'il luy plaist. Et on ne peut plus la défendre
„contre luy ; parce qu'on en a banni la circonspe-
„ction de la langue, qui en estoit comme la garde,
„& qui luy en auroit fermé l'entrée.

CHAPITRE XXVI.

De la vanité du sot. Ne luy pas toûjours répondre. Messager sans esprit. De l'homme qui croit être sage. Ne point se mêler aux querelles d'autruy. De celuy qui trompe son amy. Del'homme colere. Des discours pleins d'orgueil. De celuy qui cache la haine. De la langue trompeuse.

1. *Quomodò nix in æstate, & pluvia in messe : sic indecens est stulto gloria.*

1. Comme la neige vient mal en esté & la pluye pendant la moisson, ainsi la gloire sied mal à un insensé.

2. *Sicut avis ad alia transvolans, & passer quolibèt vadens: sic maledictum frustrà prolatum in quempiam supeveniet.*

2. Comme l'oiseau s'envole aisément, & comme le passereau court de tous costez ; ainsi la médisance qu'on publie sans sujet contre une personne, se répand par tout*.

3. *Flagellum equo, & camus asino, & virga in dorso imprudentium.*

3. Le fouet est pour le cheval, le mords pour l'asne, & la verge pour le dos de l'insensé.

4. Ne

*. 2. *Autr.* Ainsi la médisance qu'un homme répand sans sujet contre une personne, retombe sur luy. *Autr.* Se dissipe en l'air, ne le touchera point.

4. Ne répondez point au fou selon sa folie, de peur que vous ne luy deveniez semblable.

4. *Ne respondeas stulto juxta stultitiam suam; ne efficiaris ei similis.*

5. Répondez au fou selon sa folie, de peur qu'il ne s'imagine qu'il est sage.

5. *Responde stulto juxta stultitiam suam: ne sibi sapiens esse videatur.*

6. Celuy qui fait porter ses paroles par l'entremise d'un insensé, se rend boiteux, & il boit l'iniquité[t].

6. *Claudus pedibus, & iniquitatem bibens, qui mittit verba per nuntium stultum.*

7. Comme en vain le boiteux a de belles jambes; ainsi les sentences graves sont indécentes dans la bouche de l'insensé.

7. *Quomodò pulchras frustra habet claudus tibias: sic indecens est in ore stultorum parabola.*

8. Celuy qui éleve en honneur un homme qui n'est pas sage, est comme celuy qui jette une pierre[u] dans le monceau de Mercure[v].

8. *Sicut qui mittit lapidem in acervum Mercurii: ita qui tribuit insipienti honorem.*

9. La parabole est dans la bouche des insensez, comme une épine qui naîtroit dans la main d'un homme yvre.

9. *Quomodò si spina nascatur in manu temulenti: sic parabola in ore stultorum.*

10. La sentence décide les procès; & celuy qui

10. *Judicium determinat causas: & qui impo-*

t. 6. Hebr. Se coupe les pieds & s'attire des affronts. *Expl.* Ou parce qu'il est coupable de toutes les fautes de l'entremetteur, ou parce qu'il boit les affronts que luy-même s'est attirez.

v. 8. Autr. une pierre precieuse.

Ibid. *c'est-à-dire*, dans un monceau de pierres qu'on amassoit en l'honneur de Mercure.

Digitized by Google

imponit stulto silentium, iras mitigat.

11. *Sicut canis, qui revertitur ad vomitum suum : sic imprudens, qui iterat stultitiam suam.*

12. *Vidisti hominem sapientem sibi videri? magis illo spem habebit insipiens.*

13. *Dicit piger : Leo est in via, & leæna in itineribus.*

14. *Sicut ostium vertitur in cardine suo, ita piger in lectulo suo.*

15. *Abscondit piger manum sub ascella sua, & laborat si ad os suum eam convertere it.*

16. *Sapientior sibi piger videtur septem viris loquentibus sententias.*

17. *Sicut qui apprehendit auribus canem, sic qui transit impatiens, & commiscetur rixæ alterius.*

imposé silence à l'insensé appaise les troubles".

11. L'imprudent qui retombe dans sa folie, est comme le chien qui retourne à ce qu'il avoit vomi.

12. Avez-vous vû un homme qui se croit sage? esperez mieux de celuy qui n'a point de sens.

13. Le paresseux dit : Le lion est dans la voye, la lionne est dans les chemins.

14. Comme une porte roule sur ses gonds, ainsi un paresseux tourne dans son lit.

15. Le paresseux cache sa main sous son aisselle, & il a peine de la porter jusqu'à sa bouche.

16. Le paresseux se croit plus sage que sept hommes [p] qui prononcent des sentences[q].

17. Celuy qui en passant se mesle dans une querelle qui ne le regarde point, est comme celuy qui prend un chien par les oreilles.

18. Com-

¥. 10. *Hebr.* Le Très-haut est l'auteur de toutes choses: il rend à l'insensé ce qui lui est deu, & aux violateurs de la loy ce qu'ils meritent.

¥. 16. *Hebr.* Qui donnent de sages conseils.

18. Comme celuy qui lance des flêches & des dards pour tuer un autre, est coupable de sa mort";

18. *Sicut noxius est qui mittit sagittas, & lanceas in mortem;*

19. ainsi l'est celuy qui use d'artifices pour nuire à son amy; & qui dit lors qu'il est surpris: Je ne l'ay fait qu'en jouant.

19. *Ita vir, qui fraudulenter nocet amico suo: & cùm fuerit deprehensus, dicit: Ludens feci.*

20. Quand il n'y aura plus de bois, le feu s'éteindra; & quand il n'y aura plus de semeurs de rapports les querelles s'apaiseront.

20. *Cùm defecerint ligna, extinguetur ignis: & susurrone subtracto, jurgia conquiescent.*

21. L'homme colere" est pour allumer les disputes, ce qu'est le charbon à la braise, & le bois au feu.

21. *Sicut carbones ad prunas, & ligna ad ignem, sic homo iracundus suscitat rixas.*

22. Les paroles du semeur de rapports paroissent simples, mais elles percent jusqu'au fond des entrailles.

22. *Verba susurronis quasi simplicia, & ipsa perveniunt ad intima ventris.*

23. Les levres superbes jointes au cœur corrompu, sont comme de l'argent impur dont on veut orner un vase de terre".

23. *Quomodò si argento sordido ornare velis vas fictile, sic labia tumentia cum pessimo corde sociata.*

24. L'ennemy se recon-

24. *Labiis suis intelli-*

" 18. *Hebr.* Comme un homme qui fait l'insensé & qui jette des flambeaux, des flêches, & d'autres choses capables de tuer: Tel est celuy.

" 21. *Autr.* Querelleur.

" 23 *Hebr.* Lors que la bouche témoigne une grande chaleur d'amitié, & que le cœur est mauvais, c'est comme un vase de terre qui est couvert de l'écume d'argent.

Digitized by Google

telligitur inimicus, cùm in corde tractaverit dolos.

noistra par ses paroles, lors qu'au fond de son cœur il ne pense qu'à tromper.

25. *Quando submiserit vocem suam, ne crediderîs ei: quoniam septem nequitiæ sunt in corde illius.*

25. Quand il vous parleroit d'une voix basse, ne vous fiez point à luy, parce qu'il y a sept replis de malice au fond de son cœur.

26. *Qui operit odium fraudulenter, revelabitur malitia ejus in concilio.*

26. Celuy qui cache sa haine sous une apparence feinte, verra sa malice découverte dans l'assemblée publique.

27. *Qui fodit foveam, incidet in eam: & qui volvit lapidem, revertetur ad eum.*

27. Celuy qui creuse la fosse tombera dedans, & la pierre retournera contre celuy qui l'aura roulée.

28. *Lingua fallax non amat veritatem: & os lubricum operatur ruinas.*

28. La langue trompeuse n'aime point la verité, & la bouche flateuse cause des ruines.

℣. 24. *Hebr. Autr.* Se déguisera, se contrefera.

℣. 25. *Hebr.* D'une maniere agréable.

℣. 28. *Hebr* Haïra ceux qu'elle a fait tomber.

EXPLICATION DU VINGT-SIXIE'ME CHAPITRE.

℣. 1. *Comme la neige vient mal en esté, & la pluye pendant la moisson, ainsi la gloire sied mal à un insensé.*

Non seulement la neige ne convient pas à l'esté ny les pluyes à la moisson; mais elles ne sont pro-

pres

pres qu'à perdre alors les fruits de la terre. Ainſi non ſeulement la gloire eſt diſproportionnée à l'inſenſé, c'eſt-à-dire à celuy qui exerce une charge de Dieu par l'eſprit du monde; mais elle eſt même comme une maladie contagieuſe qui ſe répand ſur ceux qui ſont aſſujettis à ſa puiſſance. Son mauvais exemple les tuë, & ſa vie déreglée eſt une exhortation puiſſante & continuelle au déreglement. Car comme a dit ſaint Bernard: *C'eſt un monſtre de voir dans une même perſonne une dignité élevée & un cœur bas; une autorité qui merite du reſpect, & des actions qui ne ſont dignes que de mépris.*

Bernard. de conſid. ad. Eu. l. 2. c. 7.

v. 2. Comme l'oiſeau s'envole aiſément, & comme le paſſereau court de tous coſtez; ainſi la médiſance qu'on publie ſans ſujet contre une perſonne ſe répand par tout.

Les paroles de médiſance ſont comparées aux *oiſeaux.* Car comme on ne peut plus arreſter les oiſeaux quand ils ſont dans l'air, & qu'ils s'envolent ſans que l'on ſçache où ils vont; ainſi une parole qui deshonore la reputation du prochain n'eſt plus en la puiſſance de celuy qui l'aura dite. Elle ſe répandra en un inſtant de tous coſtez par les divers rapports que l'on en fera, ſans que l'on puiſſe prévoir les mauvais effets qu'elle peut cauſer. C'eſt ce qui nous oblige à avoir une attention particuliere pour ne rien dire qui puiſſe offenſer perſonne.

L'Ecriture nous marque icy deux ſortes d'oiſeaux qui ſemblent nous repreſenter deux manieres differentes dont on peut médire. *Les oiſeaux* qui ont un vol reglé, & qui traverſent ſouvent de grandes campagnes, nous peuvent marquer ceux qui médiſent avec un deſſein formé d'oſter la reputation à ceux qu'ils décrient. *Les paſſereaux* & les autres petits oiſeaux qui volent comme à l'avanture, ſans s'élever & ſans s'écarter beaucoup dans

dans leur vol, semblent marquer ceux qui disent des paroles de médisance comme par hazard, & sans une resolution formée de médire. Mais ce qui se dit sans mauvais dessein ne se dit pas toûjours sans peché.

℣. 3. *Le fouet est pour le cheval; le mords pour l'asne, & la verge pour le dos de l'insensé.*

„ Saint Gregoire dit avec raison que les hommes „ d'eux-mêmes sont nez tous égaux, & que s'ils „ fussent demeurez dans les avantages de leur ori- „ gine, ils n'auroient point dû avoir de domination „ les uns sur les autres. Mais depuis la chûte de „ l'homme, le déreglement de l'esprit humain a „ rendu ce remede necessaire. Il a falu assujettir „ les hommes par la force, puisqu'ils veulent vi- „ vre sans joug & sans loy. C'est ce qui fait dire „ au Sage: *Le fouet est pour le cheval, le mords pour l'asne, & la verge pour le dos de l'insensé.* Et cette parole est autorisée par celle de David: *L'homme ayant esté créé dans l'honneur ne l'a pas compris: Il s'est réduit volontairement au rang des bestes.* Il est donc juste de le traiter comme les animaux *auſquels il s'est rendu semblable*, & de n'avoir plus d'égard à la dignité de son origine, puisqu'il la deshonore luy-même, en violant toutes les regles de la raison. *Ps.* 48. *v.* 13.

℣. 4. *Ne répondez point au fou selon sa folie, de peur que vous ne luy deveniez semblable.*

℣. 5. *Répondez au fou selon sa folie, de peur qu'il ne s'imagine qu'il est sage.*

Ces deux sentences paroissent contraires. Elles ne le sont pas néanmoins, si on en considere bien l'esprit & le sens. *Il ne faut pas répondre au fou selon sa folie*, c'est-à-dire en nous emportant aussi-bien que luy en des paroles précipitées, & en luy rendant injure pour injure par une conduite semblable à la sienne. Mais lors qu'on se sera fortifié par la patience contre les repro-

Digitized by Google

reproches, & que s'eſtant détaché de ſes propres interêts, on n'aura plus en vûë que ceux de Dieu : il ſera quelquefois neceſſaire de luy répondre, en détruiſant ſes accuſations ſcandaleuſes par une réponſe ſage & forte, pour le convaincre luy-même, ou au moins ceux à qui il pourroit nuire, de l'injuſtice de ſes impoſtures, & de la fauſſeté de ſes ſentimens.

Saint Ignace Martyr & diſciple des Apoſtres, écrivant aux Chreſtiens de l'Egliſe d'Epheſe, lors qu'on le menoit au martyr chargé de chaînes, les porte à ſuivre ce premier avis du Sage, en leur parlant en ces termes de la maniere injuſte & violente dont les payens les traitoient : *N'oppoſez*, dit-il, *que la moderation à leur colere ; des paroles humbles à leurs paroles ſuperbes ; des prieres à leurs blaſphêmes : & la douceur à leur amertume. Prenez garde de ne vous rendre pas ſemblables à eux ; mais tâchez d'imiter envers eux la clemence de Dieu-même.*

Ignatius martyr. ep. ad Epheſ.

L'Egliſe néanmoins a crû depuis devoir pratiquer ce ſecond avis du Sage, en répondant aux injures & aux calomnies ſcandaleuſes dont les payens la deshonoroient. Et ſaint Juſtin, Terſulien, Origene, & pluſieurs autres ; & enfin ſaint Auguſtin dans la Cité de Dieu, ont renverſé toutes ces extravagantes accuſations que les payens avoient publiées ſi long-tems contre l'Egliſe, par des réponſes pleines de ſageſſe & de verité, qui ont détruit les fondemens du paganiſme, & qui ont rendu venerable à tous les peuples la ſainteté de noſtre Religion.

C'eſt dans ce même eſprit, & ſelon cette ſeconde ſentence du Sage, que ſaint Athanaſe, ſaint Baſile, ſaint Gregoire de Naziance, & beaucoup d'autres Saints, & ſaint Bernard dans le douziéme ſiecle, ont fait eux-mêmes leur Apologie, pour répondre aux accuſations fauſſes dont on s'eſ-

Digitized by Google

s'efforçoit de noircir la pureté ou de leur doctrine, ou de leur vie.

℣. 6. *Celuy qui fait porter ſes paroles par l'entremiſe d'un inſenſé, ſe rend boiteux, & il boit l'iniquité.*

La ſageſſe humaine ſuffit aux princes de la terre pour choiſir des hommes ſages, qu'ils rendent depoſitaires de leurs ſecrets & de leurs parôles. Celle de Dieu devroit bien perſuader encore davantage aux Princes de l'Egliſe, de ne choiſir autant qu'ils peuvent que des hommes recommandables par leur vertu & par leur ſageſſe, pour annoncer en leur place la parole de vie aux ames qui leur ont eſté commiſes. Celuy qui manque à ce devoir, dit le Sage, eſt comme *un homme boiteux;* parce que comme un boiteux eſt inégal dans ſa démarche, celuy-cy l'eſt dans ſa conduite, puis qu'il doit eſtre ſage de la ſageſſe de Dieu, & qu'il fait néanmoins porter ſes paroles par un inſenſé.

Ainſi *il boit l'iniquité* en ſe rendant reſponſable des deſordres de tout un peuple, s'il n'a pas fait pour les prévenir tout ce qui eſtoit en ſon pouvoir.

On voit auſſi de quelle importance eſt cet avis pour tous ceux qui ſont élevez aux premieres dignitez de l'Egliſe. S'ils ont du zele pour Dieu, ils ſont à plaindre de trouver ſi peu de miniſtres qui puiſſent les aider à ſoûtenir le poids de leur charge. Et s'ils n'en ont point, ils ſont encore plus à plaindre, de laiſſer perdre une infinité d'ames que Dieu leur a confiées, ſans ſe mettre en peine de trouver des perſonnes *qui rompent le pain aux enfans qui en demandent*, ſelon l'expreſſion du prophete, & de donner des remedes à ceux qui ſont tout couverts de playes. *Thren* 4. *v.* 4.

℣. 7. *Comme en vain le boiteux a de belles jambes, ainſi les ſentences graves ſont indécentes dans la bouche de l'inſenſé.*

La beauté même de la verité eſt deshonorée dans la bouche de l'inſenſé, parce qu'elle eſt combattuë par ſes actions : Comme *les belles jambes d'un boiteux* deviennent difformes en cela même, que lors qu'il marche, il ne ſçauroit faire un pas qu'avec *une indécence* qui bleſſe les yeux.

℣. 8. *Celuy qui éleve en honneur un homme qui n'eſt pas ſage, eſt comme celuy qui jette une pierre dans le monceau de Mercure.*

Mercure autrefois eſtoit le Dieu des chemins. On y dreſſoit ſa ſtatuë ; & les voyageurs pour tenir les chemins nets, & pour l'honorer, jettoient des pierres *en un monceau* au pied de cette image. Le Sage dit donc *qu'élever l'inſenſé en honneur*, c'eſt faire comme ceux qui honorent ce Dieu de bois ou de pierre, qui preſide aux chemins ſans pouvoir marcher. Car on donne alors à un homme une autorité qu'il n'eſt pas capable de ſoutenir. On veut qu'il conduiſe les autres dans un chemin par lequel il ne va pas luy-même ; qu'il porte les foibles, eſtant luy-même plus foible qu'eux ; & qu'il leur apprenne ce qu'il ignore. C'eſt ainſi que le Prophete appelle le mauvais Paſteur, *une idole* ; qui a des yeux & qui ne voit point, qui a des pieds & qui ne marche point.

Zachar. c. 11. v. 17.

℣. 9. *La parole eſt dans la bouche des inſenſez comme une épine qui naiſtroit dans la main d'un homme yvre.*

Cette expreſſion eſt étonnante. Il eſt juſte de la peſer avec attention, puis que c'eſt le ſaint Eſprit qui parle. On eſtime les grandes connoiſſances par tout où elles ſe rencontrent. Et cependant, ſi nous reglons nos penſées ſur celles de la ſouveraine Verité, cet homme qui paroiſt ſi habile, s'il n'eſt pas à Dieu ſincerement, eſt un *inſenſé*. *Les paraboles*, c'eſt-à-dire les grandes veritez qu'il a dans la bouche, luy ſont mortelles.

Digitized by Google

les. On le revere comme un homme intelligent; & devant Dieu c'eſt *un homme yvre*. Sa ſcience paroiſt un ornement qui l'honore, & c'eſt une *épine* qui le déchire. Il a de la lumiere, & il marche dans les tenebres. Il nourrit les autres, & il s'empoiſonne. Les hommes l'admirent, & Dieu le condamne.

℣. 10. *La ſentence decide les procès, & celuy qui impoſe ſilence à l'inſenſé appaiſe les troubles.*

Les troubles ou publics ou particuliers naiſſent d'ordinaire de faux rapports que font des perſonnes inſenſées, c'eſt-à-dire des perſonnes prevenuës de leurs paſſions, qui ſuivent dans leur conduite ou leur préoccupation, ou leur jalouſie. Lors donc qu'ayant bien conſideré l'origine de ce mal, on impoſe ſilence à ceux qui eſtoient les vrayes cauſes de ce trouble; on fait juſtice à ceux qui eſtoient inquietez ſans aucun ſujet, & on fait grace à ceux mêmes à qui on oſte le pouvoir de pouſſer plus loin leur emportement & leur vengeance. Car il n'y a rien de plus malheureux, dit ſaint Auguſtin, que le bonheur de ceux qui reüſſiſſent dans une entrepriſe criminelle: Et leur impunité même devient leur ſupplice: parce qu'elle ne ſert qu'à nourrir leur mauvaiſe volonté, & cette haine injuſte qui eſt comme un ſerpent qui leur déchire le cœur

℣. 11. *L'imprudent qui retombe dans ſa folie, eſt comme le chien qui retourne à ce qu'il avoit vomi.*

Saint Pierre explique luy-même en ces termes cette parole du Sage: *Si après s'eſtre retirez des corruptions du monde ils s'y engagent de nouveau, leur dernier eſtat eſt pire que le premier. Mais ce qui ſe dit par un proverbe veritable leur eſt arrivé: Le chien eſt retourné à ce qu'il avoit lui-même vomi.* 2. Petr. c. 2. v. 22.

Digitized by Google

Cette comparaiſon nous trace une image qui fait horreur: & c'eſt pour celà que le ſaint Eſprit s'en ſert, afin que ſi l'ame eſt choquée dans ſes ſens de ce que fait une beſte ſans raiſon, elle le ſoit encore plus dans ſon cœur de ce qu'elle fait elle-même contre la raiſon.

Les Saints ont fort conſideré cette parole du Sage, ſelon qu'elle eſt expliquée par ſaint Pierre, & ils la propoſent ſouvent comme la regle & le fondement de la penitence. C'eſt pourquoy ils ont voulu prendre du temps, comme l'ont ordonné les ſaints Canons, pour s'aſſurer de la verité de la converſion du pecheur, & de la ſincerité de ſon répentir. Car ils ont apprehendé avec raiſon que les Chrétiens ne s'imaginaſſent, qu'il leur fût auſſi aiſé de ſe relever du peché que d'y tomber: Et qu'ainſi n'eſtant plus retenus par la crainte, ny de Dieu ny de ſes Miniſtres, leur vie ne devînt un cercle continuel de pechez mortels, de fauſſes penitences, & de Communions ſacrileges.

℣. 12. *Avez-vous vû un homme qui ſe croit ſage? Eſperez mieux de celuy qui n'a point de ſens.*

Iſaï. c. 7. v. 5. Un homme qui eſt éclairé; mais qui croit bien l'eſtre, qui eſt ſage, mais *qui l'eſt à ſes propres* yeux; comme par l'Ecriture, eſt en danger de faire plus de fautes que celuy qui ayant peu de lumiere ſe connoiſt luy-même, & a recours à celle des autres. Car ſelon les ſages du monde même, c'eſt un défaut de ſens que de croire trop à ſon ſens. C'eſt n'avoir pas reconnu que nos prejugez, ou nos paſſions, ou l'inconſtance de nôtre humeur l'alterént ſouvent. Ainſi le moyen d'aſſurer nos reſolutions & de ne nous repentir jamais, c'eſt d'en juger par l'approbation qu'y donneront ceux que nous croirons avec raiſon eſtre les plus ſages. *On doit donc plus eſperer de celuy qui a peu de ſens*, que de ce ſage preſomptueux: Parce

Digitized by Google

ce que celuy-cy se trompe d'autant plus aisément qu'il se croit incapable de se tromper, & que l'autre consultant les sages, ne s'égare point, parce qu'il suit leur lumiere; & verifie ainsi ce qui a esté dit auparavant : *Où est l'humilité, là est la sagesse.* *Prov. c. 11. v. 22.*

℣. 13. *Le paresseux dit : Le lion est dans la voye, la lionne est dans les chemins.*

Le lion, selon les Saints, est la figure du demon : *La lionne* est l'image de la chair qui est rebelle à l'esprit. *Le paresseux* craint l'un & l'autre : Et il ne considere pas que sa paresse est à son égard *un lion*, qui le devore, & *une lionne* qui le déchire. Il a en effet des ennemis redoutables qui l'environnent : mais il n'a qu'à s'adresser à Dieu, & à implorer son secours avec une foy vive & une humble perseverance, & il n'aura plus rien à craindre. Qu'il se tire de sa propre bassesse, & *qu'il entre dans la puissance de Dieu :* INTROIBO *in potentias Domini*, comme dit David ; & il cessera d'être timide en cessant d'être paresseux. La priere le défendra du demon. Son humilité luy assujettira la chair ; & tant qu'il demeurera ainsi soûmis à Dieu, tout le reste luy sera soûmis. *Ps. 70. v. 16.*

℣. 24. *Comme une porte roule sur ses gonds, ainsi un paresseux tourne dans son lit.*

Le paresseux fait divers projets : Il commence le bien & aussi-tost il le quitte. Il se *tourne* sans cesse *dans son lit*, parce qu'il ne cherche que son repos. Et *après un long circuit*, dit saint Bernard, il *tombe toûjours dans sa propre volonté.* Ce grand attachement à luy-même qui le rend inflexible lors qu'il se faut faire violence, est comme *les gonds de fer d'une porte* entez dans la pierre, qui parmy tous les tours & les retours qu'elle peut faire, la tiennent toûjours fixe en un même lieu.

℣. 15. *Le paresseux cache sa main sous son aisselle, & il a peine de la porter jusqu'à sa bouche.*

Digitized by Google

Voicy une seconde sorte de paresse. Le paresseux, dont le Sage vient de parler, craignoit tout, & il n'osoit entreprendre la moindre chose. Celuy-cy promet tout hors du peril, & lors qu'il faut agir, *il met la main sous son aisselle, & il a peine de la porter à sa bouche*, parce que ses ,, actions, dit saint Gregoire, ne répondent point ,, à ses paroles, & qu'il ne veut pas faire ce qu'il a dit. La même sentence a déja esté dite par le Sage, & expliquée au chapitre 19. ℣. 24.

℣. 16. *Le paresseux se croit plus sage que sept hommes qui prononcent des sentences.*

Le paresseux se croit aisément plus sage que les plus sages. L'homme par sa propre inclination s'estime luy-même. Il ne peut sortir de cet estat qui luy est si naturel, que par la vertu & par le travail. Lors donc que le paresseux néglige de considerer ses défauts, bien loin de les combattre, il faut necessairement qu'il se plaise en luy-même, & qu'ensuite il se préfere aux plus sages. Il ne faut point agir pour estre superbe; mais il faut travailler beaucoup pour ne l'estre pas: Comme il ne faut rien faire à un champ afin qu'il soit plein d'épines; mais il le faut cultiver beaucoup pour les déraciner, & pour luy faire porter de bon fruit. ,, Un tel homme, dit saint Gre- ,, goire, est lent dans l'action; mais il est prompt ,, & élevé dans ses pensées, & plus il est négligent ,, à s'examiner luy-même, plus il est hardy à ju- ,, ger les autres.

Greg. in Job. l. 7. c. 17.

℣. 17. *Celuy qui en passant se mesle dans une querelle qui ne le regarde point, est comme celuy qui prend un chien par les oreilles.*

Ps. 15. v. 6. Toute cette vie est un passage. La voye de Dieu est appellée *une voye de paix*, & ses enfans *des enfans de paix*. Il faut fuir tout sujet de disputes & de querelles en tout ce qui nous regarde, & à plus forte raison en ce qui ne nous regarde point.

Luc. c. 10. v. 5.

Celuy

Digitized by Google

Celuy qui s'embaraſſe ainſi dans la querelle d'un étranger, eſt ſemblable, dit le Sage, *à un homme qui prend un chien par les oreilles.* Car comme en prenant un chien en cette maniere il l'irrite indiſcretement, & ſe met en danger d'en eſtre mordu; ainſi lorſqu'on ſe commet ſans y eſtre obligé de Dieu en des querelles qui ne nous regardent point, on s'expoſe à ſouffrir des traitemens fâcheux que l'on auroit évitez, ſi on avoit eſté auſſi ſage & auſſi moderé qu'on le doit eſtre.

℣. 18. *Comme celuy qui lance des flêches & des dards pour tuer un autre, eſt coupable de ſa mort:*

℣. 19. *Ainſi l'eſt celuy qui uſe d'artifices pour nuire à ſon amy, & qui dit lorſqu'il eſt ſurpris: Je ne l'ay fait qu'en jouant.*

Les flêches marquent d'ordinaire les paroles de médiſance ou de raillerie. On dit quelquefois ces paroles avec malice, & alors il eſt viſible, ſelon cette ſentence, qu'on eſt très-coupable. Mais lors même qu'on les dit par legereté, & qu'on peut dire en verité *qu'on ne l'a fait qu'en jouant*, on „ ne laiſſe pas, dit S. Bernard, de faire une grande *Bern. in* „ faute. Vous dites une parole de raillerie, ajoûte *Cant ſer.* „ ce Saint. Mais celuy qu'elle regarde, la croit *39. n 4.* „ importante. Il s'en tient offenſé. Il eſt bleſſé „ dans le cœur. Il ne peut ny prier ny penſer à „ Dieu. Et après celà comment croyez-vous que „ vos prieres ſeront receuës? Comment JESUS- *1. Cor. c. 8.* „ CHRIST vous fera-t-il grace, après que vous *v. 12.* „ aurez peché contre luy, en pechant contre vôtre „ frere qui eſt foible? Ce n'eſt qu'un mot, dites- „ vous, & qui n'a eſté dit qu'en riant. C'eſt en celà que vous avez plus de tort de faire un jeu du violement de la charité. On juge de la bleſſure, non par la main qui l'a faite, mais par l'impreſſion qu'elle fait dans celuy qui l'a receuë. Ce qui paroiſt petit devient grand, lorſqu'il peut avoir de

grandes ſuites. Et celuy qui craint Dieu, ne néglige rien de ce qui peut luy déplaire.

℣. 20. *Quand il n'y aura plus de bois le feu s'éteindra ; & quand il n'y aura plus de ſemeurs de rapports les querelles s'appaiſeront.*

Cette ſentence s'expliquera avec la vingt-deuxiéme, parce qu'elles pourront s'éclaircir l'une par l'autre.

℣. 21. *L'homme colere eſt pour allumer les diſputes, ce qu'eſt le charbon à la braiſe & le bois au feu.*

Les diſputes ſont un *feu* qui conſume, non les corps, mais les ames. *L'homme colere* eſt le *bois* qui allume ce feu & qui l'entretient. Celuy qui eſt tranſporté de cette paſſion fait comme un homme qui voyant que le feu eſt dans une maiſon y jetteroit du bois pour l'allumer encore davantage, au lieu d'y porter de l'eau pour l'éteindre.

Celuy qui eſt humble fait tout le contraire. Il previent les diſputes par ſa douceur, & il les appaiſe par ſa patience & par ſa ſageſſe. C'eſt ce que l'Ecriture a dit auparavant : *L'homme colere excite les querelles, & celuy qui eſt patient appaiſe celles qui eſtoient déja nées.*

Voiez Proverb c. 15. v. 18.

℣. 22. *Les paroles du ſemeur de rapports paroiſſent ſimples, mais elles percent juſqu'au fond des entrailles.*

La parole latine *Suſurro* ne marque point ſi les rapports ſont faux ou vrais. Mais on peut dire que ſouvent le rapport eſt faux & qu'il devient criminel, encore que ce que l'on rapporte ſoit veritable : Parce que les paroles que l'on redit eſtoient très-innocentes en elles-mêmes, en conſiderant la maniere, l'occaſion, & l'intention avec laquelle elles ont eſté dites ; & qu'elles ne deviennent offenſantes, que parce qu'on les redit ou imprudemment ou malicieuſement à celuy qui n'auroit jamais dû les ſçavoir ; & à qui la perſonne

Digitized by Google

ne qui les a dites, ne les auroit jamais voulu dire. On doit bien veiller sur soy pour ne faire jamais ces sortes de rapports, puisque ces paroles comme le Sage dit ensuite, *percent* souvent *jusqu'au fond des entrailles :* Et ainsi on blesse mortellement la charité sans qu'on y pense.

Ces playes sont beaucoup plus grandes que ne s'imaginent ceux qui les font. Car ceux qui sont blessez par ces paroles qu'on leur a redites, croient aisément que les personnes ausquelles on les attribuë sont changées à leur égard, & qu'ils n'ont pour eux que de la froideur : parce qu'ils ont conceu une fausse idée de la disposition de leur ame sur ces mauvais rapports qu'on leur en a faits. C'est ainsi que ceux qui estoient les plus unis se divisent, & qu'on rompt peu à peu le lien de l'amitié chrestienne, qui est la chose du monde la plus precieuse, parce que le même amour qui unit les hommes entr'eux, les unit à Dieu. C'est pourquoy le Sage a dit avec grande raison un peu auparavant cette sentence qui est maintenant assez expliquée par celle-cy : *Quand il n'y aura plus de bois le feu s'éteindra, & quand il n'y aura plus de semeurs de rapports les querelles s'appaiseront.*

V. 23. *Les lévres superbes jointes au cœur corrompu, sont comme de l'argent impur dont on veut orner un vase de terre.*

Il semble que l'on peut donner ce sens à cette sentence qui est obscure. Le Sage represente un homme qui a la *corruption dans le cœur*, dont les *lévres* en même-tems sont *superbes*, parce qu'il dit des choses grandes & saintes par un esprit de vanité, afin que sa vie paroisse aussi sainte que ses paroles. Cette alliance, dit le Sage, des lévres superbes avec un cœur corrompu, est semblable à celle qu'on voudroit faire en tâchant d'orner un vase de terre avec de l'argent impur qu'on met-

Digitized by Google

troit dessus. Car comme ce vase demeureroit toûjours ce qu'il estoit, quoy qu'on luy eust donné cette surface nouvelle; ainsi le cœur de ces personnes est toûjours déreglé encore qu'il se veuille couvrir par des paroles reglées.

Aussi les choses qu'il pourroit dire, quoy que saintes en elles-mêmes, se peuvent appeller dans sa bouche un *argent impur*: Ou parce qu'il les souille & les profane en quelque sorte en les disant avec une disposition si criminelle: Ou parce que ces personnes alterent même quelquefois les veritez divines, & qu'ils les tournent d'une maniere qui en détruit la force & l'esprit, pour les proportionner à la molleſſe de ceux ausquels ils tâchent de se rendre agréables par une complaisance humaine & interessée.

℣. 24. *L'ennemi se reconnoistra par ses paroles, lorsqu'au fond de son cœur il ne pense qu'à tromper.*

℣. 25. *Quand il vous parlera d'une voix basse, ne vous fiez point à luy, parce qu'il y a sept replis de malice au fond de son cœur.*

Dieu veut que l'on soit sage dans le choix de ses amis. Il est aussi indigne d'un Chrestien, dit S. Jerôme, d'estre trompé, que de tromper. Tel paroist ami qui ne l'est pas. Tel à la paix sur les lévres, qui a *sept replis de malice dans le cœur*. On ne voit pas le fond de l'ame. On entend les paroles. „ Il faut les peser avec soin, & les comparer avec les „ actions, afin de ne se laisser pas éblouïr par les „ apparences. Car souvent les personnes les plus „ vertueuses, comme remarquent les Saints, sont „ les plus aisées à tromper. La charité qui est dans „ leur cœur, de peur de former de mauvais soupçons, rejette même les veritables. Ils jugent de la „ simplicité des autres par la leur; & ils les croyent „ aussi sinceres qu'ils le sont eux-mêmes.

℣. 26. *Celuy qui cache sa haine sous une apparence feinte, verra sa malice découverte dans l'assemblée publique.*

Quand

Quand le Sage dit que la malice des hommes *sera découverte dans l'assemblée publique*, il semble marquer ce que dit saint Paul, Qu'encore que les méchans ayent souvent assez d'adresse pour déguiser en ce monde la malignité de leurs desseins, & pour les couvrir même d'une apparence de justice; „Dieu néanmoins produira un „jour dans la lumière ce qui est caché dans les „tenebres, & découvrira les pensées des cœurs, „afin que chacun reçoive la peine ou la recompense qu'il aura meritée. 2. Cor. 4. v. 5.

v. 27. *Celuy qui creuse la fosse tombera dedans, & la pierre retournera contre celuy qui l'aura roulée.*

Dieu exerce ses jugemens en ce monde quelquefois visiblement, & toûjours invisiblement. Ces exemples visibles de sa justice qui estoient plus communs dans la loy ancienne, sont plus rares dans la loy nouvelle. Mais ce qui ne se fait plus au-dehors, se fait au-dedans. Le méchant est puni au moment qu'il peche. Il donne au demon plus de pouvoir sur luy, qu'il n'en peut prendre sur ceux qu'il veut perdre. *Il tombe* dans un abysme beaucoup plus profond que n'est celuy qu'il leur prepare; & les *pierres* qu'il jette contre eux attirent sur luy les foudres du ciel.

v. 28. *La langue trompeuse n'aime point la verité; & la bouche flateuse cause des ruines.*

L'homme *dont la langue est trompeuse*, & qui seduit ceux qu'il devoit instruire, *n'aime point la verité*, parce qu'elle ne s'accorde point avec les vûës interessées qui le font parler. Il ne l'aime point, parce qu'il sent qu'il n'en est point aimé; & il la condamne de peur qu'elle ne le condamne.

Et la bouche de celuy qui flate. La molesse de l'ame malade, au lieu de l'encourager à faire un effort pour guerir ses playes, *cause les ruines* des ames.

Digitized by Google

Et ces ruines ſont ſans comparaiſon plus déplorables aux yeux de la foy, que n'eſt la déſolation des villes & des provinces : parce que ſouvent elles deviennent irreparables & éternelles.

CHAPITRE XXVII.

Ne ſe point glorifier dans l'eſperance de l'avenir. Colere du fou, inſupportable. De la reprimande faite en public. De celuy qui s'engage pour un étranger. De la femme de mauvaiſe humeur. Que l'enfer n'eſt jamais plein. La modeſtie de l'homme s'éprouve par la proſperité & par les louanges.

1. NE vous glorifiez point pour le lendemain, parce que vous ignorez ce que doit produire le jour ſuivant.

1. *NE glorieris in craſtinum, ignorans quid ſuperventura pariat dies.*

2. Qu'un autre vous loüe, & non voſtre bouche; que ce ſoit un étranger, & non vos propres lévres.

2. *Laudet te alienus, & non os tuum; extraneus, & non labia tua.*

3. La pierre eſt lourde, la ſable eſt peſant; mais la colere de l'inſenſé peſe encore plus que l'une & l'autre.

3. *Grave eſt ſaxum, & onerosa arena: ſed ira ſtulti utroque gravior.*

4. La colere & la fureur qui éclate eſt ſans miſericorde, & qui pourra ſoûtenir la violence d'un homme emporté?

4. *Ira non habet miſericordiam, nec erumpens furor: & impetum concitati ferre quis poterit?*

5. *Me-*

ỳ. 4. *Hebr.* La colere eſt cruelle, & la fureur emportée; mais qui pourra ſubſiſter devant l'envie?

Digitized by Google

5. *Melior est manifesta correptio, quàm amor absconditus.*

6. *Meliora sunt vulnera diligentis, quàm fraudulenta oscula odientis.*

7. *Anima saturata calcabit favum: & anima esuriens etiam amarum pro dulci sumet.*

8. *Sicut avis transmigrans de nido suo, sic vir qui dereliquit locum suum.*

9. *Unguento & variis odoribus delectatur cor: & bonis amici consiliis anima dulcoratur.*

10. *Amicum tuum, & amicum patris tui ne dimiseris: & domum fratris tui ne ingrediaris in die afflictionis tuæ.*

Melior est vicinus juxtà, quàm frater procul.

11. *Stude sapientiæ, fili mi, & lætifica cor meum, ut possis exprobranti*

5. La correction manifeste vaut mieux qu'un amour secret.

6. Les blessures que fait celuy qui aime, valent mieux que les baisers trompeurs de celuy qui hait".

7. L'ame rassasiée foulera aux pieds le rayon de miel; & l'ame pressée de la faim trouvera même doux ce qui est amer.

8. Un homme qui abandonne son propre lieu, est comme un oiseau qui quitte son nid.

9. Le parfum & la varieté des odeurs est la joye du cœur; & les bons conseils d'un ami sont les délices d'une ame.

10. N'abandonnez point vôtre ami, ny l'ami de vôtre pere; & n'entrez point dans la maison de vôtre frere au jour de vôtre affliction".

Un voisin qui est proche vaut mieux qu'un frere qui est éloigné.

11. Travaillez, mon fils, à acquerir la Sagesse, & donnez de la joye à mon cœur,

℣.6. Hebr. Ceux qui aiment font des playes salutaires; ceux qui nous haïssent donnent souvent des baisers.

℣.10. Supp. Mais allez plûtost voir vôtre amy qui vous assistera & vous consolera mieux que vôtre frere.

cœur, afin que vous puissiez répondre à celuy qui vous fera * des reproches.

12. L'homme habile a vû le mal & s'est caché; les imprudens ont passé outre, & ils en ont souffert la perte.

13. Ostez le vestement de celuy qui a répondu pour un étranger; ostez-luy le gage qu'il a donné pour les autres.

14. Celuy qui se haste dès le matin de louër son amy à haute voix, sera bien-tôt semblable à celuy qui en dit du mal *.

15. La femme querelleuse est semblable à un toit, d'où l'eau dégoutte sans cesse pendant l'hyver.

16. celuy qui la veut retenir est comme s'il vouloit arrester le vent; & elle luy sera comme une huile qui s'écoule de sa main.

17. Le fer aiguise le fer, & la veuë de l'ami excite l'ami.

18. Celuy qui garde le figuier mangera de son fruit; & celuy qui garde son Seigneur sera élevé en gloire.

branti respondere sermonem.

12. *Astutus videns malum abscondit se: parvuli transeuntes sustinuerunt dispendia.*

13. *Tolle vestimentum ejus, qui spopondit pro extraneo: & pro alienis, aufer ei pignus.*

14. *Qui benedicit proximo suo voce grandi, de nocte consurgens, maledicenti similis erit.*

15. *Tecta perstillentia in die frigoris, & litigiosa mulier comparantur:*

16. *qui retinet eam, quasi qui ventum teneat, & oleum dextera sua vocabit.*

17. *Ferrum ferro exacuitur, & homo exacuit faciem amici sui.*

18. *Qui servat ficum comedet fructus ejus: & qui custos est domini sui glorificabitur.*

19. *Quo-*

* 12. *Hebr.* Que je puisse répondre à celui qui me fera.

* 14. *Autr.* sera regardé comme s'il le maudissoit, ou de Dieu qui déteste la flaterie, ou de l'ame même qui se lassera de cette affectation.

19. *Quomodò in aquis resplendent vultus prospicientium, sic corda hominum manifesta sunt prudentibus.*

19. Comme on voit reluire dans l'eau le visage de ceux qui s'y regardent; ainsi les cœurs des hommes sont découverts aux hommes prudens ".

20. *Infernus & perditio nunquam implentur: similiter & oculi hominum insatiabiles.*

20. L'enfer & l'abysme de perdition ne sont jamais rassasiez: ainsi les yeux des hommes sont insatiables.

21. *Quomodò probatur in conflatorio argentum, & in fornace aurum: sic probatur homo ore laudantis.*

21. Comme l'argent s'éprouve dans le creuset & l'or dans le fourneau; ainsi l'homme est éprouvé par la bouche de celui qui le loüe.

Cor iniqui inquirit mala, cor autem rectum inquirit scientiam.

Le cœur du méchant recherche le mal, & le cœur droit cherche la science.

22. *Si contuderis stultum in pila, quasi ptisanas feriente desuper pilo, cor auferetur ab eo stultitia ejus.*

22. Quand vous pileriez l'imprudent dans un mortier, comme on y bat du grain en frappant dessus avec un pilon, vous ne luy osteriez pas son imprudence.

23. *Diligenter agnosce vultum pecoris tui, tuosque greges considera:*

23. Remarquez avec soin l'estat de vos brebis, & considerez vos troupeaux:

24. *non enim habebis jugiter potestatem: sed corona tribuetur in generationem & gene-*

24. car la puissance que vous avez ne durera pas toûjours; mais la couronne que vous recevrez sera

" 19. *Hebr.* Comme l'eau represente le visage au visage; ainsi le cœur de l'homme represente l'homme à l'homme.

sera stable dans tous les siecles *.

25. Les prez sont ouverts : les herbes vertes ont paru ; & on a recueilli le foin des montagnes.

26. Les agneaux sont pour vous vestir, & les chevreaux pour le prix du champ **.

27. Que le lait des chévres vous suffise pour vôtre nourriture ; pour ce qui est necessaire à vostre maison, & pour nourrir vos servantes.

rationem.

25. *Aperta sunt prata, & apparuerunt herbæ virentes, & collecta sunt fœna de montibus.*

26. *Agni ad vestimentum tuum: & hœdi ad agri pretium.*

27. *Sufficiat tibi lac caprarum in cibos tuos, & in necessaria domus tuæ, & ad victum ancillis tuis.*

*. 24. *Hebr.* Car vos richesses ne dureront pas toûjours, & vostre couronne ne passera pas d'âge en âge.

**. 26. *Expl.* Pour payer le louage du champ que vous tenez.

EXPLICATION DU VINGT-SEPTIE'ME CHAPITRE.

*. 1. *NE vous glorifiez point pour le lendemain, parce que vous ignorez ce que doit produire le jour suivant.*

La foy vit jour à jour, & heure à heure. Si elle ne doit pas se mettre en peine pour le *lendemain*, selon l'Evangile, elle doit encore moins se glorifier pour *le jour suivant*. Elle dépend de Dieu à chaque moment, & sa grace ne dépend que de luy seul. Celuy qui l'a aujourd'huy ne sçait pas s'il l'aura demain. Car la perseverance est le grand don de Dieu, qu'il ne donne qu'à ceux qu'il luy plaist.

Matth. c. 6. v. 34.

Digitized by Google

plaist. *C'est le mystere de sa volonté*, qui est caché dans les tresors de sa sagesse, & dans la profondeur de ses jugemens. *Eph. c. 1. v. 9.*

„ Rien ne doit tant humilier le juste, comme dit „ saint Augustin, que cette incertitude où il est toûjours pendant cette vie, si ayant passé des tenebres dans la lumiere, il ne retombera point par „ sa propre faute de la lumiere dans les tenebres: Mais ce grand sujet qu'il a de se défier toûjours de luy-même est ce qui assure le plus son salut. Car c'est ainsi qu'il s'affermit dans une humilité sainte, & qu'il met toute sa confiance en Dieu, qui n'abandonne jamais ceux qui ne s'appuyent que sur sa bonté, & qui est fidéle à ceux qui luy sont fidéles. *Augustin. Conf. l. 10. c. 32.*

℣. 11. *Qu'un autre vous louë & non vôtre bouche; que ce soit un étranger & non vos propres lévres.*

Le sage veut comme l'Evangile, que les hommes voyant nos bonnes œuvres nous louënt en louant Dieu, & nous invitent à le louër de la grace qu'il nous aura faite. Mais il ne veut pas que ce soit *nostre propre bouche* qui nous donne des louanges. Il n'est pas difficile de suivre exterieurement cette regle. Les superbes mêmes, s'ils ont quelque chose de l'artifice du demon, comme ils en ont beaucoup de son orgueil, ont assez d'adresse pour contrefaire les humbles. Ils tâchent de s'attirer ainsi d'autant plus l'estime des hommes qu'il semble que bien loin de la rechercher, ils la fuyent & ils la mépriſent. *Matt. 6. v. 3.*

Mais il y a une autre *bouche* cachée dans nôtre cœur, qui parle souvent dans nôtre silence; dont le langage est peu compris de nous-mêmes, & n'est bien connu que de Dieu seul. „ C'est cette langue interieure qui nous *louë* quelquefois sans que personne nous louë, comme re„ marque saint Augustin, ou qui nous parle dans „ le fond de l'ame par une secrette complaisance, *Augustin. Conf. l. 10. c. 36.*

&

„ & par une joye malheureuſe lors même que nous „ rejettons au-dehors les louanges qu'on nous donne, par une modeſtie dont les hommes eſtiment l'apparence, & dont Dieu voit & condamne la fauſſeté.

Il faut donc demander ſouvent à Dieu qu'il nous inſpire une haine & un mépris ſincere des „ louanges, puiſqu'il eſt aiſé, comme le mê- „ me Saint dit de luy-même, de ne les point re- „ chercher; mais qu'il eſt très-difficile lorſqu'on „ nous les offre, de ne les pas recevoir avec une „ ſecrette joye.

Auguſt. ep. 64. ad Aurel.

℣. 3. *La pierre eſt lourde, le ſable eſt peſant; mais la colere de l'inſenſé peſe encore plus que l'une & l'autre.*

℣. 4. *La colere & la fureur qui éclate eſt ſans miſericorde, & qui pourra ſoûtenir la violence d'un homme emporté?*

La colere de l'inſenſé, c'eſt-à-dire de celuy qui ſe conduit par ſa paſſion, & non par l'eſprit de Dieu, *eſt plus peſante que n'eſt le ſable & la pierre.* Cette colere ſe change aiſément *en fureur. Elle éclate* enſuite par une conduite *ſans miſericorde*; Et un *homme emporté* de cette ſorte s'abandonne à toute ſorte d'excès. Cette parole du Sage ſe verifie particulierement lorſque la colere de cet homme paſſionné ſe trouve jointe à une envie ſecrette qui le poſſede, & à une grande puiſſance que luy donne le rang qu'il tient dans l'Egliſe. Car alors on ſpiritualiſe la jalouſie, on ſanctifie *la colere*, & on donne à *la fureur* le nom de zele.

C'eſt ce qui arriva autrefois à Theophile Patriarche d'Alexandrie. Après avoir deshonoré par de fauſſes accuſations ſaint Chryſoſtome, c'eſt-à-dire l'un des plus grands Eveſques qui ayent eſté dans les premiers ſiecles, il l'arracha cruellement de ſon ſiege; & il le vit expoſé dans

un

Digitized by Google

un long exil à des *violences* toûjours nouvelles. Et au lieu que dans la verité, c'eſtoit ſon envie qui luy inſpiroit *cette fureur & ces emportemens*, il appelloit celà néanmoins, remettre les choſes dans leur ordre, ſoûtenir l'honneur de l'Epiſcopat, & conſerver la paix & la diſcipline de l'Egliſe.

℣. 5. *La correction manifeſte vaut mieux qu'un amour ſecret.*

℣. 6. *Les bleſſures que fait celuy qui aime, valent mieux que les baiſers trompeurs de celuy qui hait.*

Il ne ſuffit pas qu'un ami veritable nous aime. Il faut deſirer *qu'il nous corrige*. Car s'il ne veut pas le faire, il ne merite pas le nom d'ami. Que ſi le voulant il ne l'oſe pas, parce qu'il prévoit qu'il nous bleſſera, nous ne meritons pas d'avoir des amis." Il faut juger des choſes, dit S. Auguſtin, „ſelon ce qu'elles ſont en elles-mêmes, & non „ſelon ce qu'elles paroiſſent au-dehors. L'ennemi „flate, mais c'eſt pour perdre; & l'ami bleſſe, „mais c'eſt pour ſauver. On lie un phrenetique, „dit le même Pere, & on reveille un lethargique. „On les tourmente, parce qu'on les aime, & en les „tourmentant on les guerit. *Et qui phreneticum ligat, & qui lethargicum excitat, ambobus moleſtus ambos amat.* *Aug. Ep. 48. ad Vincent.*

Il faut donc aimer les vrais amis, & principalement ceux de l'ame qui ne deſirent que noſtre ſalut. Ils nous traitent comme Dieu dont ils ſont les imitateurs. Ils ne nous *bleſſent* que pour nous corriger: Et ils ne nous cauſent jamais un mal apparent que pour nous faire un bien veritable.

℣. 7. *L'ame raſſaſiée foulera aux pieds le rayon de miel; & l'ame preſſée de la faim trouvera doux même ce qui eſt amer.*

L'ame tiede eſt remplie d'elle même. Elle dit comme cet Evêque de l'Apocalypſe: *Je ſuis riche, & je n'ay beſoin de rien.* Et ainſi elle mépriſe *Apoc. c. 3. v. 17.*

Digitized by Google

prise la douceur de la parole & des promesses de Dieu, & tout ce qu'il luy peut envoyer de plus attirant, pour luy rendre la lumiere interieure, & le goût du cœur. Mais l'ame touchée d'un vif regret, qui sent sa pauvreté, & à qui Dieu a donné une faim & une soif de la justice, prend l'amertume même de la penitence, & toutes les peines ou interieures ou exterieures qui luy peuvent arriver, comme un baûme qui luy est doux, parce qu'il appaise la douleur de ses playes, & qu'il les guerit.

On peut dire encore *que l'ame rassasiée*, c'est-à-dire qui est dégoûtée de la verité, & qui recherche plûtost des choses nouvelles qui la divertissent, qu'une instruction solide qui l'édifie, *foule aux pieds le rayon de miel*, & n'est point touchée des veritez les plus saintes : & que l'ame au contraire qui se regarde toûjours devant Dieu comme pauvre & toûjours *pressée de la faim*, trouve doux ce qui paroistroit amer aux autres, & s'édifie de ce qui ne feroit que les rebuter. C'est en cette maniere que les plus saintes instructions sont souvent inutiles aux ames mal disposées; & que les moindres servent à ceux qui ont la simplicité dans l'esprit, & Dieu dans le cœur.

℣. 8. *Un homme qui abandonne son propre lieu, est comme un oiseau qui quitte son nid.*

Chaque Chrestien a sa voye, son don, & son lieu, où le saint Esprit même l'a placé. " Ce lieu „ est pour luy *un nid* où il demeure comme *un* pe- „ tit *oiseau* qui n'a pas encore ses plumes, & où il *August. Conf. lib. 12. c. 27.* „ a besoin de la chaleur du saint Esprit qui le cou- „ vre, dit S. Augustin, comme la mere couvre ses „ petits, jusqu'à ce que les aîles & les forces luy „ soient venuës. Il doit bien connoître quel est ce „ lieu où Dieu l'a mis; & quand il l'a connu s'il le „ *quitte*, sous pretexte ou de fuir quelque mal,

„ ou

Digitized by Google

„ou de faire plus de bien ailleurs, il s'expose, dit „S. Bernard, à suivre le demon qui se transfigure „en un Ange de lumiere, & il se met en grand „danger de se perdre.

℣. 9. *Le parfum & la varieté des odeurs est la joye du cœur, & les bons conseils d'un amy sont les délices d'une ame.*

Il n'y a gueres de choses qui touchent plus les sens & le cœur qu'un parfum dont l'odeur est très-agréable. C'est en cette maniere que le Sage veut que nous recevions les bons conseils d'un ami fidéle. Il faut pour celà que cet ami soit pour nous la bonne odeur de JESUS-CHRIST, & une odeur qui donne la vie, afin que ses paroles soient la joye & les délices de nostre ame.

Celà nous fait voir avec combien d'ardeur & de perseverance on doit demander un tel ami à Dieu; avec combien de respect & de fidélité on en doit user; & combien on doit estimer un don qui est si rare, & qui en même tems est si necessaire.

℣. 10. *N'abandonnez point vostre ami ni l'ami de vostre pere; & n'entrez point dans la maison de vostre frere au jour de vostre affliction.*

La lettre seule offre un sens qui est simple & utile pour la vie. Le Sage nous exhorte à cultiver les amitiez. Ce qui s'accorde avec ce qu'ont dit les sages du monde qu'elles doivent estre immortelles. *N'abandonnez*, dit-il, *ni vostre ami, ni celuy de vostre pere*, qui doit estre aussi le vostre, & dont l'amitié doit estre à vostre égard comme un bien hereditaire que vostre pere vous a laissé. *Et au jour de vostre affliction*, ajoûte le Sage, *n'entrez point dans la maison de vostre frere* ni de vos parens, parce que souvent ils n'ont point de tendresse pour ceux qui leur sont unis par le lien du sang. Mais allez trouver cet ancien ami qui vous consolera veritablement, parce qu'il prendra

Digitized by Google

dra ſur luy une partie du poids qui vous accable, & qu'il ſera touché de ce qui vous touche.

On peut entendre ces paroles d'une maniere plus ſpirituelle, en les expliquant d'un ami qui eſt l'amy de noſtre pere, parce qu'il nous aime du même amour dont il aime JESUS-CHRIST. Et alors cette ſentence aura rapport à celle qui precede, & nous fera voir combien cet ami nous doit eſtre cher.

℣... *Un voiſin qui eſt proche, vaut mieux qu'un frere qui eſt éloigné.*

Si on ne conſidere que la lettre, cette ſentence peut eſtre une ſuite de celle que nous venons d'expliquer. Non ſeulement un ancien ami, dit le Sage, mais un *voiſin* même à qui cette occaſion de la proximité du lieu a donné quelque amour pour nous, *vaut mieux qu'un frere* qui n'a quelquefois pour ſon frere qu'une certaine bienſéance de civilité dont on ne peut pas ſe diſpenſer, & non une inclination & une affection veritable.

Mais on peut donner à ces paroles un ſens plus élevé. *Celuy qui eſt proche* de nous, parce qu'il eſt enté comme nous, & incorporé en JESUS-CHRIST; qu'il ſuit la même regle, & qu'il a les mêmes deſirs & les mêmes ſentimens que nous avons, *vaut mieux* & nous eſt plus uni *que* celuy qui eſt *noſtre frere* ſelon la nature; mais qui en même tems eſt éloigné de nous par la contrarieté & le déreglement de ſes mœurs, qui le ſeparent d'avec ceux qui tâchent de demeurer toûjours attachez à JESUS-CHRIST, & de n'eſtre tous en luy qu'un cœur & qu'une ame.

℣. 11. *Travaillez mon fils à acquerir la ſageſſe, & donnez de la joye à mon cœur, afin que vous puiſſiez répondre à celuy qui vous fera des reproches.*

La premiere parole de cette ſentence a eſté éclaircie ailleurs. Il faut eſtre enfant de Dieu & l'aimer

l'aimer pour acquerir la sageſſe. Elle ne s'acquiert que par le travail. Celuy qui travaille de cette ſorte pour l'acquerir, *donne la joye au cœur de Dieu*, parce qu'il devient la joye des Miniſtres de ſon Egliſe qui ſont ſelon ſon cœur, & qui ne recherchent que ſa gloire.

Travaillez, dit le Sage, *à acquerir la ſageſſe, afin que vous puiſſiez répondre à celuy qui vous fera des reproches.* Nous devons craindre, comme dit S. Auguſtin, les inſultes & *les reproches* du demon devant le Tribunal de Dieu. Si nous nous contentons du dehors de la ſageſſe, & ſi nous ne luy donnons lieu d'entrer dans noſtre cœur, en ne recherchant que ce qui luy plaiſt; nous ne pourrons répondre à cet ennemi de nos ames. Toutes nos connoiſſances, quelque grandes qu'elles puiſſent eſtre, ne ſerviront qu'à luy donner plus de priſe ſur nous, & à nous rendre plus coupables; & elles attriſteront le S. Eſprit, bien loin de luy donner *de la joye*, ſi elles ne contribuënt à nous rendre ſages en nous rendant humbles.

℣. 12. *L'homme habile a vû le mal & s'eſt caché, les imprudens ont paſſé outre, & ils en ont ſouffert la perte.*

℣. 13. *Oſtez le veſtement de celuy qui a répondu pour un étranger: oſtez-luy le gage qu'il a donné pour les autres.*

Ces deux ſentences ont eſté déja dites par le Sage; & on les a expliquées auparavant. Elle ſont viſiblement liées enſemble. Car *le mal* que *l'homme ſage voit* & que *l'imprudent* ne voit pas, eſt le peril qu'il y a *de répondre pour les ames.* Ces maux ne ſe voyent que par les yeux de l'eſprit. Celuy qui les découvre eſt appellé dans ce Livre, *un homme habile*, *un homme fin*; ASTUTUS, *verſutus*, *callidus*. Car ſi un homme paſſe pour habile dans le monde, qui ſe tire d'un grand peril

Prov. c. 22. v. 3. & c. 20. v. 16.

Digitized by Google

ril où les autres se jettent en foule ; combien l'est plus celuy qui évite des maux éternels, & qui parmi la multitude innombrable de ceux qui se perdent, sçait trouver le moyen le plus assuré pour se sauver ?

C'est ainsi qu'un homme sage craint le peril des charges Ecclesiastiques. L'imprudent au contraire, dont l'ambition est ardente, & la foy aveugle, voit l'honneur qui accompagne les dignitez, & ne voit point les perils qui les menacent. C'est pourquoy il est hardi lorsque le sage est timide : & il passe sans crainte au travers des écueils qui font trembler les ames les plus éclairées. Mais un homme qui au milieu de la nuit marche hardiment sur le bord d'un precipice, ne l'évite pas par une hardiesse si peu raisonnable. Au contraire il y tombe d'autant plus certainement, que s'imaginant que pour luy le peril est sans peril, il se perd avec la même assurance qu'un autre se sauve.

℣. 14. *Celuy qui se haste dés le matin de louër son ami à haute voix, sera bien-tost semblable à celuy qui en dit du mal.*

Le Sage loue peu, parce qu'il y a peu de choses vraîment louables, & il loue avec retenuë pour ne pas nuire à celuy qu'il loue. Les louanges immoderées des personnes du monde ne sont d'ordinaire qu'apparentes ; & bien-tost après, des railleries secrettes succedent à des louanges publiques, & de faux reproches à de faux éloges.

℣. 15. *La femme querelleuse est semblable à un toit d'où l'eau dégoute sans cesse pendant l'hyver.*

℣. 16. *Celuy qui la veut retenir est comme s'il vouloit arrester le vent, & elle luy sera comme une huile qui s'écoule de sa main.*

Le Sage a déja dit, *que la femme querelleuse est comme un toit dont l'eau dégoute sans cesse.* Il ajoûte maintenant, *pendant l'hyver :* ce qui nous

Prov. c. 19. v. 13.

trace

trace l'image d'une peine beaucoup plus grande.

Celuy qui la veut retenir est comme s'il vouloit retenir le vent. Cette expression marque, selon quelques-uns, la legereté de cette femme qu'on ne peut non plus retenir que le vent, & qui s'écoule comme l'huile qui tombe aisément de la main sur la terre, où elle se boit aussitost sans qu'on la puisse reprendre.

Mais on peut dire, que ces paroles marquent encore le même avis que saint Paul donne aux personnes mariées, lors qu'il leur dit: *O hommes aimez vos femmes, & ne les traitez pas avec aigreur.* Ainsi on leur peut donner ce sens. Si on pense arrester par la force une femme qui est legere, c'est comme *si on vouloit arrester le vent*, ou *retenir l'huile qui s'écoule de la main.* Mais il faut alors, selon que l'explique S. Chrysostome, témoigner une charité vraiment Chrestienne envers ces personnes foibles, & penser plûtost à les gagner par une sage moderation, qu'à les irriter par une indiscrette severité. *Eph. c. 5. v. 23.*

Les Saints ont souvent expliqué ce qui regarde le mariage, d'une maniere plus spirituelle. C'est ainsi qu'ils entendent par une *femme querelleuse*, ou la chair qui est rebelle à l'esprit, ou un peuple qui se rend insupportable à celuy qui le conduit. Mais comme nous reverons ces sens plus élevez, nous les laissons aux personnes plus spirituelles, pour les raisons que nous en avons marquées ailleurs.

℣. 17. *Le fer aiguise le fer, & la vûë de l'ami excite l'ami.*

La seule vûë d'un ami qui craint Dieu, accompagnée de l'exemple de sa vie, fortifie son ami qui estoit foible; ou s'il est fort, elle le rend encore plus fort. Cette sentence nous fait voir le besoin que nous avons d'un ami de cette sorte, & en même temps les avantages que nous devons tirer du bon exemple des vrais serviteurs de Dieu.

Digitized by Google

Car rien ne nous doit plus toucher que la veuë de ceux qui ne cherchent que Dieu, & qui se conduisent par son Esprit. L'uniformité de leurs actions, & leur silence même, est une voix qui nous doit parler au cœur, & qui doit l'amollir
1. Petr. 3. v. 1. „ s'il est dur, & l'échauffer s'il est froid: Comme „ saint Pierre disoit autrefois, que la seule veuë, & „ le bon exemple des femmes Chrestiennes pour„ roit convertir à la foy leurs maris payens, sans „ avoir pour celà besoin de la presence, ny des in„ structions des Apostres.

℣. 18. *Celuy qui garde le figuier mangera de son fruit, & celuy qui garde son Seigneur sera élevé en gloire.*

Le *figuier* dans l'Evangile est l'image de l'ame: Et celuy qui le cultive represente le pasteur fidelle, qui intercede envers son maistre, afin qu'il ne coupe point cet arbre lors qu'il est sterile; & qui y met du fumier au pied pour luy faire porter du fruit. Celuy qui *garde* ainsi les ames qui sont des arbres vivans & Spirituels, *mangera de leur fruit*. Car Dieu augmente d'autant plus les dons du Pasteur, qu'il témoigne plus de charité pour ceux qu'il conduit.

Et celuy qui garde son Seigneur sera élevé en gloire. Celuy qui garde les ames *garde son Seigneur*, c'est-à-dire JESUS-CHRIST, puis qu'il ne separe point ses fidelles de luy-même. *Et il sera élevé en gloire*, parce que JESUS-CHRIST ayant tout fait pour sauver les ames, reserve aussi ses principales recompenses pour ceux qui auront le plus travaillé pour elles.

℣. 19. *Comme on voit reluire dans l'eau le visage de ceux qui s'y regardent; ainsi les cœurs des hommes sont découverts aux hommes prudens.*

Cette sentence est obscure. Quelques-uns y donnent ce sens. Un homme touché de Dieu veut connoistre son cœur. Mais il ne le peut voir, comme

Digitized by Google

me nous ne voyons point nostre visage. Il s'adresse pour celà à un homme sage & éclairé, afin qu'il l'aide à découvrir dans luy-même ce qu'il n'y voit pas. Et les veritez de Dieu que luy represente cette personne, sont comme *une eau claire*, dans laquelle il luy fait remarquer les blessures & les taches de son ame.

D'autres expliquent ainsi cette sentence. Comme un homme qui se presente sur une eau claire y voit son visage : ainsi les sages se considerent souvent eux-mêmes dans l'Ecriture comme dans *une eau très-claire*, ou comme dans *un miroir* selon la paroles de saint Jacques ; & ils découvrent ainsi tout ce qui se passe au fond de leur cœur, & dans celui des personnes qu'ils conduisent ; car l'Ecriture est comme une cisterne divine où sont reservées les eaux du ciel. Nous devons boire de cette eau & nous la devons aussi regarder sans cesse pour apprendre à discerner ce qui peut plaire ou déplaire à Dieu. On s'y voit, & on y voit les autres ; parce qu'on y apprend à juger de toutes choses par la lumiere de Dieu, qui nous empêchera de nous tromper, & qui doit estre la regle de nostre conduite.

Jacob. ep. can. c. 1. v. 23.

℣. 20. *L'enfer & l'abysme de perdition ne sont jamais rassasiez : ainsi les yeux des hommes sont insatiables.*

Ces yeux des hommes dont parle le Sage, sont les yeux de l'esprit ; & ils marquent la maladie de la curiosité, que saint Jean appelle *la concupiscence des yeux*. Quoy que cette concupiscence ne soit ny si honteuse que la concupiscence de la chair, ny si odieuse que l'orgueil, elle est néanmoins une des trois playes dont le demon a frappé l'homme. Et elle est d'autant plus dangereuse que les autres, qu'elle est plus inconnuë, & qu'elle prend même souvent le nom & le visage de la vertu.

1. Joan. c. 2. v. 16.

Le Sage dit que cette passion est *insatiable comme l'enfer* ; parce que comme *cet abysme* est tou-

jours ouvert pour dévorer une infinité d'ames qui y tombent; ainsi la curiosité ne peut se rassasier; mais elle est toujours avide de connoissances nouvelles qui ne peuvent jamais remplir le cœur.

℣. 21. *Comme l'argent s'éprouve dans le creuset & l'or dans le fourneau; ainsi l'homme est éprouvé par la bouche de celuy qui le loue.*

Comme l'or vraiment pur resiste au feu *lors qu'on l'éprouve dans le creuset*, & la paille s'y consume: ainsi celuy qui est solidement humble resiste aux louanges, & il ne veut point s'attribuer ce qui n'appartient qu'à Dieu. Celuy qui est foible s'y abandonne au contraire par une secrette complaisance; & il fait voir que si sa vertu avoit l'éclat de l'or elle n'en avoit pas la solidité.

L'homme donc est éprouvé par la bouche de celuy qui le loue. Car s'il est superbe ou s'il est encore imparfait, il se plaira dans la louange lors qu'on la luy offre, & il ne pourra la rejetter, parce qu'il aime plus sa propre gloire que celle de Dieu. Le vray juste au contraire hait la louange, & il la considere comme un ennemy traistre qui tuë sous un visage d'amy. C'est pourquoy il se dit souvent en luy-même selon la pensée d'un ancien: *Les ennemis les plus dangereux sont ceux qui nous louënt: & les amis les plus favorables sont ceux qui nous reprennent.* PESSIMUM *inimicorum genus, laudantes: Optimum amicorum genus, arguentes.*

℣. . . . *Le cœur du méchant recherche le mal; & le cœur droit cherche la science.*

Cette sentence peut avoir un sens utile en la liant avec celle qui precede. *Le cœur* de celuy qui est *méchant* devant Dieu, quoy qu'il puisse paroistre bon devant les hommes, *cherche le mal*: parce qu'il aime & qu'il recherche les louanges qui luy sont mortelles, & qui nourrissent son orgueil & son ingratitude envers Dieu.

Celuy qui a le cœur droit cherche la science. Il fuit

fuit les louanges comme un poison ; & il aime les avis charitables qu'on luy peut donner, parce qu'il y trouve la *science* la plus utile de toutes, qui est celle qui nous apprend à nous connoître, & à nous corriger de nos défauts.

V. 22. Quand vous pileriez l'imprudent dans un mortier comme on y bat du grain en frappant dessus avec un pilon, vous ne luy osteriez pas son imprudence. L'imprudence dont parle le Sage est dans la volonté, & elle vient du déreglement du cœur. *Quand on pileroit*, dit-il, *l'imprudent dans un mortier, on ne luy ostera pas son imprudence.* Celà nous fait voir que l'on ne doit pas s'imaginer qu'on guerira les passions des hommes à force de les maltraiter & de leur faire violence ; parce que le mal qu'ils souffrent au-dehors ne peut changer le fond de leur cœur. „ Il n'y a que Dieu, dit saint Augustin, „ qui soit le medecin de ces maladies. Il faut avoir „ créé l'ame pour estre capable de la guerir.

Cette sentence nous apprend encore, que c'est la seule grace de Dieu qui nous rend utile ce que nous souffrons. Il est certain que rien n'est plus propre que l'affliction pour amolir la dureté de nostre cœur. Et cependant le Sage nous assure, que quelque violente qu'elle soit, elle nous sera inutile, à moins que Dieu ne nous touche par la toute-puissance de sa grace.

C'est pourquoy nous devons dire souvent avec David : *O mon ame demeurez toûjours soûmise à Dieu ; parce que tout ce que j'ay de patience vient de luy.* On peut souffrir sans l'Esprit de Dieu comme enfant d'Adam. Mais il n'y a que l'Esprit de Dieu qui nous fasse souffrir comme enfans de Dieu. *Psal. 61. v. 8.*

V. 23. Remarquez avec soin l'estat de vos brebis ; & considerez vos troupeaux.

V. 24. Car la puissance que vous avez ne durera pas toûjours ; mais la couronne que vous recevrez sera stable dans tous les siecles.

Le Sage veut que les Pasteurs s'appliquent avec un extrême soin au salut des ames. Ce sont des brebis dont Dieu même est le Pasteur, & dont le prix & la nourriture est le sang d'un Dieu. Il faut donc qu'ils les considerent de près & non de loin; par eux-mêmes & non seulement par d'autres: avec une exactitude de vrais Pasteurs, & non avec une indifference de mercenaires. Le Sage les avertit, *que leur puissance ne durera pas toûjours*, afin qu'ils craignent en considerant le compte si exact qu'ils en doivent rendre un jour: Et en même temps il les console par l'esperance *de la couronne* qui leur est reservée dans le ciel.

℣. 25. *Les prez sont ouverts, les herbes vertes ont paru; & on a recueilli le foin des montagnes.*

Les prez ont esté ouverts par le S. Esprit, lors qu'il a développé des veritez qui estoient cachées sous les figures. Il a fait paroistre *les herbes vertes*; en découvrant la doctrine celeste, qui est la pasture des brebis de Dieu. Les semences de cette doctrine *ont esté recueillies des montagnes*, c'est-à-dire des Prophetes, de JESUS-CHRIST, des Apostres, & des hommes apostoliques, qui ont esté les dispensateurs de la parole de Dieu. Et les saints Peres qui leur ont succedé, ont toûjours puisé *de ce tresor celeste*, comme l'appelle JESUS-CHRIST; & *de ce depost sacré*, comme l'appelle saint Paul, les lumieres par lesquelles ils ont conduit les ames dans la voye de Dieu.

Matth. c. 13. v. 52.
1. Tim. c. 6. v. 20.

℣. 26. *Les agneaux sont pour vous vestir, & les chevreaux pour le prix du champ.*

℣. 27. *Que le lait des chevres vous suffise pour vostre nourriture: pour ce qui est necessaire à vostre maison, & pour nourrir vos servantes.*

Après avoir appris aux Pasteurs à conserver la pureté de la doctrine, il leur ordonne d'y joindre le desinteressement & la pureté de leur conduite. *Les agneaux*, dit-il, *vous suffisent pour vous vestir.* C'est la regle que saint Paul donne à son disciple Timo-

Timothée, & par luy à toute l'Eglise : *Nous n'avons rien apporté en ce monde, & nous n'en remporterons rien. Ayant dequoy nous nourrir & dequoy nous vestir, nous devons estre contens.* C'est là l'usage que nous devons faire des biens de l'Eglise. Tout le monde sçait qu'ils ont esté appellez souvent par les Saints, *les vœux des fidelles, & le tresor des pauvres*, & de JESUS-CHRIST. 1. Tim. 6. 6. v. 7.

Mais l'Eglise voit avec douleur de quelle maniere on dispense aujourd'huy ces biens sacrez. Elle souhaiteroit que ceux qui les possedent fussent plus touchez de ces paroles terribles, que Saint Bernard met dans la bouche des pauvres. „ Que „ vous sert, ô Prince du peuple, dit ce Saint, de „ faire servir à vostre ambition le bien de l'Eglise ? „ Ce que vous prodiguez est à nous ; & vous nous „ ravissez avec cruauté tout ce que vous dépensez „ si vainement. Nous sommes comme vous les „ créatures de Dieu. Nous avons esté rachetez „ comme vous par le Sang de JESUS-CHRIST. Si „ donc nous sommes vos freres, avec quelle justice „ pouvez-vous prendre ce qui nous doit nourrir, „ pour vous en servir à repaistre la curiosité des „ hommes par la vûë de vostre magnificence, & „ pour employer en des dépenses superfluës le ne„ cessaire des pauvres ? Vous dérobez à nostre in„ digence tout ce qui sert à vostre luxe. Ainsi vostre „ vanité fait tout ensemble deux grands maux. Car „ elle vous perd en nous dominant, & elle nous tuë „ en nous dépouillant. Bern. de morib. & off. Episc. c. 2.

„ Voilà, ajoûte ce Saint, les pensées des pauvres. „ Voilà ce qu'ils disent maintenant à Dieu, qui en„ tend le cri des cœurs. Car ils n'osent pas se plain„ dre de vous en public, puis qu'au contraire ils sont „ obligez d'implorer vostre assistance pour le soû„ tien de leur vie. Mais il viendra un jour auquel ils „ s'éleveront avec une force terrible contre ceux qui „ les auront ainsi abandonnez en ce monde : parce

Pſ 67. v. 7. „ qu'ils auront alors pour protecteur & pour ven-
„ geur celuy qui s'appelle dans l'Ecriture, *le Juge des veuves, & le pere des orphelins.*

CHAPITRE XXXVIII.

De la fuite de l'impie & de l'aſſurance du juſte. Multitude des Princes donnée à la terre pour le châtiment de ſes crimes. Du pauvre qui calomnie celuy qui lui eſt ſemblable. Du pauvre ſupliant. Du mauvais riche. De celuy qui n'écoute pas la Loy; qui cache ſes crimes. Celuy qui eſt toûjours dans la crainte du mal conſerve ſon innocence. Du Prince méchant comme un Lion. Du Souverain ſans prudence. De celuy qui dérobe à ſon pere.

1. LE méchant fuit ſans eſtre pourſuivi de perſonne; mais le juſte eſt hardi comme un lion, & il ne craint rien.

1. *Fugit impius, nemine perſequente: juſtus autem quaſi leo confidens, abſque terrore erit.*

2. Les Princes ſe multiplient à cauſe des pechez du peuple; mais lorſque le Prince ſera ſage, & qu'il ſçaura ce qui ſe dit^A, il en vivra plus long-temps.

2. *Propter peccata terræ multi Principes ejus, & propter hominis ſapientiam, & horum ſcientiamque dicuntur, vita ducis longior erit.*

3. Le pauvre qui opprime les pauvres, eſt ſemblable à une pluye violente qui apporte la famine.

3. *Vir pauper calumnians pauperes, ſimilis eſt imbri vehementi, in quo paratur fames.*

4. Ceux qui abandonnent la loy, louënt le méchant; mais ceux qui

4. *Qui derelinquunt legem, laudant impium: qui*

^A. 2. *Hebr.* Mais lors qu'il y a des gens ſages & habiles.

Digitized by Google

qui custodiunt, succendentur contra eum.

5. Viri mali non cogitant judicium: qui autem inquirunt Dominum, animadvertunt omnia.

6. Melior est pauper ambulans in simplicitate sua; quam dives in pravis itineribus.

7. Qui custodit legem, filius sapiens est: qui autem comessatores pascit, confundit patrem suum.

8. Qui concervat divitias usuris & fœnore, liberali in pauperes congregat eas.

9. Qui declinat aures suas ne audiat legem, oratio ejus erit execrabilis.

10. Qui decipit justos in via mala, in interitu suo corruet: & simplices possidebunt bona ejus.

chant: ceux qui la gardent, s'irritent contre luy.

5. Les méchans ne pensent point à ce qui est juste; mais ceux qui recherchent le Seigneur prennent garde à tout.

6. Le pauvre qui marche dans la simplicité, vaut mieux que le riche qui va dans les chemins égarez.

7. Celuy qui garde la loy est un enfant sage; mais celuy qui nourrit des gens de bonne chere couvre son pere de confusion.

8. Celuy qui amasse de grandes richesses par des usures & des interests, les amasse pour un homme qui sera liberal envers les pauvres.

9. Quiconque détourne l'oreille pour ne point écouter la loy, sa priere même sera execrable.

10. Celuy qui seduit les justes en les poussant dans une mauvaise voye, tombera luy-même dans la fosse qu'il avoit creusée, & les simples possederont ses Biens.

v. 5. Lettr. Au jugement.

v. 6. Hebr. Que celuy qui va dans des chemins égarez, quelque riche qu'il puisse estre.

v. 10 Hebr. Ceux qui se seront conservez purs.

Digitized by Google

11. L'homme riche se croit sage ; mais le pauvre qui est prudent le sondera jusqu'au fond du cœur.

12. La prospérité des justes est accompagnée d'une grande gloire ; mais le regne des méchans est la ruïne des hommes *.

13. Celuy qui cache ses crimes ne reüssira point ; mais celuy qui les confesse & qui s'en retire, obtiendra misericorde.

14. Heureux l'homme qui est toûjours dans la frayeur ; mais celuy qui a le cœur dur tombera dans le mal.

15. Un méchant Prince est au peuple pauvre, un lion rugissant, & un ours pressé de la faim.

16. Un Prince imprudent opprimera plusieurs personnes par ses violences * ; mais celuy qui hait l'avarice prolongera les jours de sa vie.

17. Quand le meurtrier du sang innocent iroit se jetter dans la fosse, personne ne le retiendroit *.

11. *Sapiens sibi videtur vir dives : pauper autem prudens scrutabitur eum.*

12. *In exultatione justorum multa gloria est : regnantibus impiis ruina hominum.*

13. *Qui abscondit scelera sua, non dirigetur : qui autem confessus fuerit & reliquerit ea, misericordiam consequetur.*

14. *Beatus homo, qui semper est pavidus : qui verò mentis est dura, corruet in malum.*

15. *Leo rugiens, & ursus esuriens, Princeps impius super populum pauperem.*

16. *Dux indigens prudentiâ multos opprimet per calumniam : qui autem odit avaritiam, longi fient dies ejus.*

17. *Hominem, qui calumniatur animæ sanguinem, si usque ad lacum fugerit, nemo sustinet.*

18. *Qui*

* ℣. 12. *Hebr.* Quand les méchans regnent chacun se cache ; on cherche les gens.

* ℣. 16. *Lettr.* calomnie.

* ℣. 17. *Expl.* Ne le jugeroit digne de vie.

Digitized by Google

18. *Qui ambulat simpliciter, salvus erit: qui perversis graditur viis, concidet semel.*

18. Celuy qui va simplement sera sauvé, celuy qui marche par des voyes corrompuës tombera sans ressource.

19. *Qui operatur terram suam, satiabitur panibus: qui autem sectatur otium, replebitur egestate.*

19. Celuy qui laboure sa terre sera rassasié de pains; mais celuy qui aime l'oisiveté † sera dans une profonde indigence.

20. *Vir fidelis multùm laudabitur: qui autem festinat ditari, non erit innocens.*

20. L'homme fidelle sera comblé de benedictions; mais celuy qui se haste de s'enrichir ne sera pas innocent.

21. *Qui cognoscit in judicio faciem, non benefacit: iste & pro buccella panis deserit veritatem.*

21. Celuy qui en jugeant a égard à la personne, ne fait pas bien, & un tel homme pour une bouchée de pain abandonnera la verité.

22. *Vir, qui festinat ditari, & aliis invidet, ignorat quòd egestas superveniet ei.*

22. Un homme qui se haste de s'enrichir, & qui porte envie aux autres, ne sçait pas qu'il se trouvera surpris tout d'un coup par la pauvreté.

23. *Qui corripit hominem, gratiam postea inveniet apud eum, magis quàm ille, qui per linguæ blandimenta decipit.*

23. Celuy qui reprend un homme trouvera grace ensuite auprès de luy, plus que celuy qui le trompe par des paroles flateuses.

24. *Qui subtrahit aliquid à patre suo, & à matre, & dicit hoc non esse peccatum, par-*

24. Celuy qui dérobe son pere & sa mere, & qui dit que ce n'est pas un peché, aura part au crime

† 19. *Hebr.* Suit les faineans.

des homicides.

25. Celuy qui se vante & qui s'enfle d'orgueil, excite des querelles; mais celuy qui espere au Seigneur sera guéri [a].

26. Celuy qui met sa confiance en son cœur, est un insensé; mais celuy qui marche sagement se sauvera.

27. Celuy qui donne au pauvre n'aura besoin de rien; mais celuy qui le mépriſe lorsqu'il le prie, tombera luy-même dans la pauvreté [b].

28. Quand les méchans seront élevez, les hommes se cacheront; quand ils periront, le nombre des justes se multipliera.

ticeps homicidæ est.

25. *Qui se jactat, & dilatat, jurgia concitat: qui verò sperat in Domino, sanabitur.*

26. *Qui confidit in corde suo, stultus est; qui autem graditur sapienter, ipse salvabitur.*

27. *Qui dat paupери, non indigebit: qui despicit deprecantem, sustinebit penuriam.*

28. *Cùm surrexerint impii, abscondentur homines: cùm illi perierint, multiplicabuntur justi.*

[a] v. 25. *H* Engraiſſé, c'eſt-à-dire, ſera riche & heureux; proſperera tant pour le corps que pour l'ame.

[b] v. 27. *Hebr.* Qui détourne ſes yeux pour ne le pas voir, ſera comblé de malédictions.

EXPLICATION DU VINGT-HUITIE'ME CHAPITRE.

v. 1. *Le méchant fuit ſans eſtre pourſuivi de perſonne; mais le juſte eſt hardi comme un lion, & il ne craint rien.*

Celuy qui n'eſt point à Dieu, craint lors même qu'il n'y a rien à craindre. Car il ne s'appuye

puye que sur luy-même : Et il découvre bientost combien cet appuy est foible. Le juste est intrepide *comme un lion. Il ne craint rien*, parce qu'il ne desire rien. Dieu qui est son amour est aussi sa force. Il demeure avec une assurance entiere dans cette main toute-puissante ; Elle le rend non seulement invincible, mais même inaccessible à la violence des hommes.

v. 2. Les Princes se multiplient à cause des pechez du peuple : mais lorsque le Prince sera sage, & qu'il sçaura ce que je dis, il en vivra plus long-tems.

Cette sentence se peut expliquer en cette maniere. Les Princes vivent peu ; & se succedent bien-tost les uns aux autres ; *à cause des pechez du peuple* que Dieu punit de cette sorte ; parce qu'il arrive plus aisément des revolutions dans les Estats, à la mort des Princes, & dans un gouvernement nouveau.

On peut encore donner ce sens à ces paroles : *Les Princes se multiplient*, c'est-à-dire, que plusieurs se font Princes, & partagent entre eux les Estats du legitime souverain, *pour punir les pechez du peuple* : Parce que ces soulevemens & ces revoltes n'arrivent d'ordinaire qu'avec la ruine des Villes & des Provinces.

Mais dans le Prince sera sage, & qu'il sçaura ce que je dis, il en vivra plus long-tems. Salomon met la principale sagesse du Prince, *à sçavoir tout ce qui se passe, & ce que l'on dit* ; & par consequent à gouverner par luy-même, & à vouloir estre informé de toutes choses dans la verité. Car c'est le seul moyen d'empêcher, selon qu'il a esté dit ailleurs, que la passion secrette & le seul interest de quelques particuliers, ne mêle rien dans la conduite qui soit contraire à sa justice & à sa bonté, & qui puisse ternir en quelque sorte l'éclat de sa reputation & de sa gloire. *Cette sagesse* du Prince *sera recompensée*

d'une vie & plus longue & plus heureuse, & elle attirera sur luy les benedictions de Dieu & des hommes.

℣. 3. *Le pauvre qui opprime les pauvres, est semble à une pluye violente qui apporte la famine.*

Il seroit difficile d'expliquer cette sentence selon la lettre. Car ce sont les riches d'ordinaire, & non les pauvres qui oppriment les pauvres. Celà nous oblige à y donner un sens plus spirituel. Ce *pauvre qui opprime les pauvres*, & qui par consequent est élevé au-dessus d'eux, peut marquer celuy qui est en autorité dans l'Eglise. Le Sage l'appelle *pauvre*, ou parce qu'il doit estre, selon l'Evangile, le plus pauvre, c'est à-dire le plus humble de tous : ou parce que dans l'estat où le Sage le represente, il est effectivement pauvre devant Dieu, n'ayant ny lumiere, ny vertu.

Si donc cette personne abuse de son pouvoir, & s'il le change en une domination injuste pour opprimer ceux qui sont pauvres selon le monde, mais qui sont riches des dons de la foy, comme dit saint Jacques; il est *semblable à une pluye violente qui cause ensuite la famine.* Car au lieu que les vrais Pasteurs sont, selon l'Ecriture, comme *des pluyes avuces*, qui rendent la terre de l'Eglise seconde en vertus & en bonnes œuvres; ceux-cy au contraire sont comme *une pluye violente* mêlée de gresles & de tempestes, qui renverse les bleds & les arbres, *& qui porte* la sterilité & *la famine* dans le champ de JESUS-CHRIST.

Jacob. c. 2. v. 5.

℣. 4. *Ceux qui abandonnent la loy louënt le méchant : ceux qui la gardent s'irritent contre luy.*

Il est aisé qu'après avoir abandonné la loy de Dieu, on se mette du costé de ceux qui l'abandonnent, & qu'on les honore au lieu de les condamner. On ne va pas jusqu'à cet excès que de louër le peché même. Mais *on louë le pecheur dans*

Psalm. 9. v. 17.

dans ſes deſirs déreglez, comme dit l'Ecriture. On ſe rend complaiſant à ſa paſſion. Et on luy oſte la crainte du vice, ou en luy diminuant l'horreur qu'il en doit avoir, ou en luy faiſant croire qu'il luy ſera toûjours très-facile de s'en retirer.

Ceux qui ont le cœur droit n'agiſſent pas de la ſorte. Car comme ils aiment Dieu, ils aiment ſa loy; & parce *qu'ils la gardent, ils s'irritent contre ceux qui la violent*. Cette colere eſt la colere des Saints. Car il y a une colere parfaite, comme il y a, ſelon David, *une haine parfaite*. *Pſal.* 138. *v.* 17. „ Qui ne ſe mettra en colere, dit ſaint Auguſtin, „ en voyant des hommes qui ſont Chreſtiens de „ nom, & qui vivent comme des Payens: Qui re- „ noncent au ſiecle de bouche, & non en effet: „ Qui paroiſſent enfans de Dieu, & qui dreſſent „ des embuſches pour perdre leurs freres: Qui con- „ feſſent Dieu en paroles, & qui le renient par „ leurs actions? *Aug. in Pſal.* 30. *conc.* 2.

℣. 5. *Les méchans ne penſent point à ce qui eſt juſte; mais ceux qui cherchent le Seigneur, prennent garde à tout.*

Les méchans ne penſent point à ce qui eſt juſte, ou *ne penſent point au jugement*: Non *cogitant judicium*. Ils ne penſent ny à la juſtice de Dieu pour garder l'équité en toute choſe, ny à l'enfer, dit ſaint Chryſoſtome. Et c'eſt pour cela qu'ils y tombent. *Ceux qui recherchent le Seigneur, prennent garde à tout*. Ils examinent les moindres défauts. Ils apprehendent & ils puniſſent leurs moindres fautes. Ils ont ſans ceſſe les jugemens de Dieu devant les yeux. Ils ſe jugent eux-meſmes, ſelon l'avis de ſaint Paul, afin qu'ils paroiſſent avec plus de confiance devant le ſouverain Juge. Et plus ils craignent ſa ſeverité dans cette vie, plus ils éprouveront ſa douceur en l'autre. *1. Cor. c. 11. v. 28.*

℣. 6.

℣. 6. Le pauvre qui marche dans ſa ſimplicité, vaut mieux que le riche qui va dans les chemins égarez.

Dieu aime le pauvre quand il eſt humble. Il juge de nous, non par nos connoiſſances, mais par nos œuvres. Ce n'eſt rien que d'eſtre riche en lumiere, & pauvre en vertu. Le demon a plus d'eſprit & de ſcience que nous n'en pourrons jamais avoir. *Le pauvre* donc *qui eſt ſimple*, qui vit ſelon ce qu'il ſçait, & *qui marche* dans la verité qu'il a connuë, *vaut mieux que le riche* qui s'égare. Les richeſſes de ce dernier l'appauvriſſent, & ſes lumieres l'aveuglent: parce qu'il ne fait rien de ce qu'il ſçait. Et plus ſa ſcience eſt honorée des hommes, plus ſon orgueil eſt haï de Dieu.

℣. 7. Celuy qui garde la Loy eſt un enfant ſage; mais celuy qui nourrit des gens de bonne chere couvre ſon pere de confuſion.

Salomon appelle un *enfant ſage*, non celuy qui connoiſt, mais celuy qui *garde la Loy* de Dieu. On peut la connoiſtre & eſtre inſenſé. Celuy là ſeul eſt ſage ſelon Dieu, qui ne veut ſçavoir ce qu'il nous commande que pour regler ſa vie, & non pour ſe produire devant les hommes.

C'eſt pourquoy l'Ecriture ajoûte: *Celuy qui nourrit des gens de bonne chere couvre ſon pere de confuſion.* On peut entendre par ces *gens de bonne chere* ceux qui prennent plaiſir à entendre des diſcours de Dieu, comme s'ils *entendoient un air de muſique*, ſelon que l'Ecriture le leur reproche. Ils vont aux aſſemblées ſaintes, *comme les gens de bonne chere* vont à la table; c'eſt-à-dire plûtoſt pour ſe ſatisfaire leur curioſité, que pour honorer la verité & pour s'en nourrir. Celuy qui prend plaiſir à parler devant ſes perſonnes pour eſtre approuvé d'eux, & pour recevoir leurs louanges, *confond ſon pere*, parce qu'il deshono-

honore le Sauveur, au nom duquel il parle : au lieu que les vrais predicateurs, selon saint Paul, *sont la gloire de* JESUS-CHRIST.

℣. 8. *Celuy qui amasse de grandes richesses par des usures & des interests, les amasse pour un homme qui sera liberal envers les pauvres.* 2. Cor. 7. 8. v. 23.

Outre le sens de la lettre, on peut dire encore que celuy qui amasse de grandes richesses de science & de verité par une avarice spirituelle, & par une curiosité presomptueuse ; *les amasse* dans le dessein de Dieu pour celuy qui en usera avec charité, & pour l'édification des humbles.

℣. 9. *Quiconque détourne l'oreille pour ne point écouter la loy, sa priere même sera execrable.*

La marque des brebis de JESUS-CHRIST, c'est d'écouter sa loy & sa parole. Celuy qui en détourne son oreille pour se faire une regle & une conscience selon son desir, *rend sa priere execrable ;* parce qu'il semble qu'il tente Dieu, & qu'il luy insulte lorsqu'il le prie, puisqu'il luy demande qu'il l'écoute, lorsque luy-même ne l'écoute pas.

℣ 10. *Celuy qui seduit les justes en les poussant dans une mauvaise voye, tombera luy-même dans la fosse qu'il aura creusée, & les simples posséderont ses biens.*

C'est le comble des maux, de seduire les justes en feignant de les instruire ; & de les pousser dans une mauvaise voye sous pretexte de leur enseigner la bonne. Dieu se reserve le jugement & la punition de celuy qui agit de cette sorte.

Et les simples posséderont ses biens : parce que, selon l'Evangile, le talent est osté à celuy qui en a mal usé, & il est donné à ceux qui auront usé selon Dieu de ce qu'ils avoient receu. Matth. c. 13. v. 12.

℣. 11. *L'homme riche se croit sage ; mais le pauvre qui est prudent le sondera jusqu'au fond du cœur.*

L'hom-

Digitized by Google

L'homme riche en ſcience, *ſe croit ſage*, comme ſi la lumiere de l'eſprit éclairoit & purifioit le cœur. Mais le pauvre qui n'a point ce don de ſcience, mais qui eſt prudent de la prudence de l'eſprit, parce qu'il eſt humble, *le ſondera juſqu'au fond du cœur*. Il découvrira en luy des tenebres que cet homme qui ſe croit éclairé ne diſcerne pas : Et il verra que ſa ſcience même l'aveugle, & qu'elle ne ſert qu'à le tromper.

℣. 12. *La proſperité des juſtes eſt accompagnée d'une grande gloire ; mais le regne des méchans eſt la ruine des hommes.*

Le bonheur des juſtes eſt la gloire de Dieu, & la felicité des hommes. Dieu forme les juſtes & les met en honneur pour le ſalut des autres, & il les laiſſe dans l'oppreſſion & dans l'oubly pour leur propre bien, & pour la condamnation de ceux qui n'ont pas voulu ſe ſervir de leur lumiere, ou qui l'ont même rejettée avec mépris & avec outrage.

Le regne des méchans eſt la ruine des hommes. On pourroit entendre ces paroles de la *ruïne* des biens temporels : mais le Saint-Eſprit la conſidere peu. Il veut que nous vivions par la foy : Et la foy ne regarde que ce qui eſt éternel. Cette parole donc ſemble marquer particulierement la ruïne des ames.

Quand les méchans regnent, c'eſt-à-dire, quand ceux qui ſont *méchans* aux yeux de Dieu, mais qui ont une apparence de vertu, regnent dans les eſprits par l'eſtime & l'autorité qu'ils y ont acquiſe, *les hommes ſe perdent*. On les prend pour guides, & ils conduiſent dans le precipice. Dieu néanmoins eſt toûjours fidelle à ceux qui le craignent. Il ne permet pas que ceux qui marchent devant luy avec un cœur ſimple ſe laiſſent ſurprendre. Et ceux-là ſeuls ſont trompez par les ſeducteurs, qui veulent bien l'eſtre & qui ſont dignes de l'eſtre.

℣. 13.

Digitized by Google

℣. 13. *Celuy qui cache ſes crimes ne reüſſira point ; mais celuy qui les confeſſe & qui s'en retire obtiendra miſericorde.*

Cette ſentence du Sage fait voir la neceſſité de la confeſſion. Mais en même tems elle preſcrit l'uſage qu'on en doit faire. *Celuy qui cache ſes crimes ne reüſſira point.* Dieu eſt le juge, & le témoin des pechez. Il demande qu'on les luy confeſſe, non pour les apprendre puiſqu'il les ſçait déja, ny pour les punir de mort, comme font les Juges du ſiecle à l'égard des criminels, mais pour avoir lieu de juſtifier le coupable & de le ſauver. JESUS-CHRIST en ce point a mis le Preſtre en ſa place. En le rendant dépoſitaire de ſa puiſſance, il l'a rendu le juge & le medecin des ames. Comme juge il diſcerne la qualité des pechez après qu'on les luy a découverts. Comme medecin il doit connoître les maladies de l'ame, pour pouvoir preſcrire le remede propre à chaque mal.

Tout cecy fait voir la neceſſité de la confeſſion. Mais ſi elle eſt neceſſaire, il ne s'enſuit pas qu'elle ſuffiſe. On écoute aiſément le Sage lorſqu'il dit: Que *celuy qui cache ſes crimes ne reüſſira point*; c'eſt-à-dire qu'il ſe perdra en rendant incurable le mal qu'il ne veut pas découvrir. Mais il n'a pas ajoûté enſuite que celuy qui les confeſſe obtiendra miſericorde. Il dit, *Celuy qui les confeſſe & qui s'en retire.* Car il y en a pluſieurs, dit ſaint Ambroiſe, „ qui ſont toûjours preſts à confeſſer leurs cri„ mes, & à les commettre de nouveau après les „ avoir confeſſez. Et ceux-là, ajoûte ce Saint, „ au lieu de décharger leur conſcience, ne font „ que charger celle du Preſtre. *Ambroſ. lib. 2. de Pœnit. c. 9.*

Ainſi cette ſentence du Sage eſt digne d'une grande attention. Il faut confeſſer ſes fautes, mais il faut s'en retirer. Confeſſer ſes pechez, & y retomber toûjours, ce n'eſt pas tant ſatisfaire à Dieu, ſelon les Saints, que luy inſulter. On ſe retire

tire du peché lorsque la volonté en est dégagée ; & que l'on est vraiment converti. Dieu pardonne à ceux qui se convertissent, dit saint Augustin, mais il ne pardonne point à ceux qui ne se convertissent pas. *Deus conversis donat peccata ; non conversis non donat.*

℣. 14. *Heureux l'homme qui est toûjours dans la frayeur ; mais celuy qui a le cœur dur tombera dans le mal.*

Saint Bernard explique lui-même excellemment cette parole en ces termes : J'ay reconnu par
Bern. in Cant. serm. 14. „ experience que rien n'est si necessaire pour attirer „ dans nous la grace de Dieu, pour la conserver, & „ pour la recouvrer même lorsque nous l'aurons
Rom c. 11. v. 20. „ perduë, *que de n'avoir point de hauts sentimens „ de nous-mêmes*, selon la parole de saint Paul ; *mais „ de nous tenir toûjours dans la crainte. Heureux „ est l'homme*, dit le Sage, *qui est toûjours dans la „ frayeur*. Craignez donc, ajoûte ce Saint, lorsque „ la grace vous est presente. Craignez lorsqu'elle „ vous quitte. Craignez lorsqu'elle revient en vous. „ Et c'est là ce que le Sage appelle estre toûjours dans „ la frayeur. Quand la grace est presente, craignez „ selon la parole de l'Apôtre *que vous ne la receviez „ en vain*. Craignez que vous n'agissiez pas d'une „ maniere qui soit digne d'elle, ou que vous ne pre- „ niez quelque part à ce qui n'est dû qu'à elle. Si la „ grace se retire de vous, craignez encore plus, puis „ qu'elle ne se retire que des superbes. Car la sous- „ straction de la grace est toûjours une marque ou „ de la presomption qui vous possedoit déja, ou de „ celle qui alloit se former en vous, si vous n'aviez „ point esté humilié par la privation d'un si grand „ bien. Que si la grace qui vous avoit abandonné, retourne dans vous, craignez encore davantage cette parole de JESUS-CHRIST : *Vous voilà*
Joan. c. 5. v. 14. *gueri, ne pechez plus à l'avenir, de peur qu'il ne vous arrive encore pis.*

Vous

„ Vous serez donc heureux, selon la parole du „ Sage, si vous estes toûjours possedé de cette tri„ ple frayeur qui vous fasse craindre lorsque la gra„ ce vous favorise ; & plus encore lorsqu'elle vous „ abandonne ; & encore davantage, lorsque Dieu „ vous la rend après vous l'avoir ostée. „

Celuy qui a le cœur dur tombera dans le mal. C'est ce qui a fait dire à Job : *Le Seigneur m'a amolli le cœur, & le Tout-puissant m'a épouvanté.* *Le cœur de pierre*, qui est celuy que la nature nous donne, est dur & insensible à l'égard de Dieu. *Le cœur de chair*, c'est-à-dire le cœur vivant & animé, qui est le don du saint-Esprit, est sensible à toutes les impressions de la frayeur ou de la joye qui viennent de Dieu, & qui menent à Dieu.

℣. 15. *Un méchant Prince est au peuple pauvre, un lion rugissant & un ours pressé de la faim.*

La lettre est assez claire. Le Sage a déja marqué auparavant que la bonté est le principal ornement d'un Prince, & que la clemence affermit son thrône. Cette parole paroîtra encore plus veritable si on l'applique aux Princes de l'Eglise, dont le gouvernement doit estre tout d'humilité & de charité. JESUS-CHRIST dit que *les faux Prophetes*, qui sont les mauvais ministres, sont *des loups ravissans cachez sous une apparence de brebis*. Et le Sage dit qu'ils sont *des loups affamez & des lions rugissans*. C'est une étrange image que de se representer un troupeau de brebis dont *un loup*, ou *un ours*, ou *un lion* est le conducteur. Il n'appartient qu'à Dieu de dire des veritez si étonnantes. Et c'est à eux qui le craignent de les adorer & les mediter avec la veneration qui leur est duë. *Matth. c. 7. v. 20.*

℣. 16. *Un Prince imprudent opprimera plusieurs personnes par des violences ; mais celuy qui hait l'avarice prolongera les jours de sa vie.*

Dieu

Dieu a voulu donner cet avis si important aux Princes ou du monde ou de l'Eglise, qui estant conduite par la sagesse de Dieu, demande encore une plus grande prudence à celuy qui la gouverne. Si un Prince n'est prudent, c'est-à-dire, s'il ne s'informe des choses par luy-même, comme il a esté dit auparavant; s'il n'écoute également les deux partis, & s'il ne tient la balance ferme pour peser tout, & pour faire justice aux uns & aux autres; il s'expose sans qu'il s'en apperçoive à opprimer plusieurs personnes par violence contre l'inclination de son cœur, & contre la droiture de ses intentions.

Bern. de consid. l. 2. c. ultimo.

C'est ce qui a porté saint Bernard à dire cette excellente parole au Pape Eugene. *Il y a un défaut dont si vous estes exemt, vous serez l'unique entre tous ceux que j'ay vû assis sur les thrônes de l'Eglise, qui par un privilege singulier se soit élevé au-dessus de luy-même, selon le Prophete. Ce défaut est la trop grande credulité. Je n'ay vû jusqu'à present aucun des Grands de ce siecle qui ait assez évité ces embusches & ces surprises. C'est de là qu'ils conçoivent de grandes coleres pour de très-petites choses; qu'ils condamnent souvent les plus innocens; qu'ils se laissent préoccuper; & qu'ils forment des préjugez injustes contre les absens.*

℣. 17. *Quand le meurtrier du sang innocent iroit se jetter dans la fosse, personne ne le retiendroit.*

Le Sage fait voir par ces paroles la grande horreur que l'on a naturellement de celuy qui répand le sang innocent. *Quand il iroit*, dit-il, *se jetter dans une fosse* ou dans un abyme, *on ne le retiendroit point.* Il n'a point eu de compassion pour un innocent; on n'en aura point aussi pour luy après un si grand crime. Que si celà est vray de ceux qui versent le sang du corps, que sera-ce de ceux qui versent le sang des ames?

℣. 18.

Digitized by Google

℣. 18. *Celuy qui va simplement sera sauvé ; celuy qui marche par des voyes corrompuës tombera sans ressource.*

℣. 19. *Celuy qui laboure sa terre sera rassasié de pains ; mais celuy qui aime l'oisiveté sera dans une profonde indigence.*

Ces deux sentences ont déja esté expliquées. Mais en les liant l'une avec l'autre, on y peut donner un nouveau sens. *Celuy qui a le cœur simple*, qui n'a qu'un cœur & qu'un desir, *sera sauvé : Celuy qui marche par des voyes corrompuës*, ou comme il est dit ailleurs, par deux chemins, *tombera sans ressource.* Mais il est aisé de se tromper en croyant marcher dans cette *simplicité* dont parle le Sage. Un homme a quelque crainte de Dieu. Il s'abstient de ce qui est visiblement criminel. Il suit son humeur & son naturel qui ne le porte pas au mal : Et il s'imagine ainsi qu'il va simplement dans la voye de Dieu. Mais il ne considere pas que le Sage après avoir dit : *Celuy qui va simplement sera sauvé*, ajoûte, *Que celuy qui laboure sa terre sera rassasié de pains ; & que celuy qui aime l'oisiveté sera toûjours pauvre.* *Prov. c. 10. v. 9. & c. 12. v. 11.*

C'est pourquoy il faut travailler à détruire dans nous tout ce qui s'oppose à cette simplicité que Dieu demande. Il faut combattre sans cesse nos mauvaises inclinations par la priere & les bonnes œuvres. Il faut cultiver la terre de nôtre cœur, afin qu'elle ne produise plus d'épines, & qu'elle porte le blé qui nous doit nourrir.

℣. 20. *L'homme fidelle sera comblé de benedictions ; mais celuy qui se haste de s'enrichir ne sera pas innocent.*

Le Sage réduit la vertu de l'homme à la *fidelité* seule. Il luy donne de grandes louanges : Parce que cette vertu est très-rare, selon ce qu'il dit ailleurs : *Qui trouvera un homme fidelle ?* Cette fidelité *Prov. c. 29. v. 6.*

Digitized by Google

delité consiste à rendre à Dieu tout ce qui est à luy, & à ne nous attribuer rien de ce qu'il nous donne. Rien n'est plus juste que cette disposition, mais rien n'est plus difficile. Lorsque l'ame y est établie, elle se considere toûjours dans une impuissance interieure. Elle ne prend aucune part aux dons de Dieu; Et elle les luy rend tous par une reconnoissance humble & continuelle.

Celuy qui se haste de s'enrichir ne sera pas innocent. Celuy-là se haste de s'enrichir, qui n'attend pas que Dieu l'enrichisse. Il le previent, & il s'imagine estre riche avant que de l'estre. Cette pensée n'est pas *innocente* parce qu'elle est superbe. Car nul n'est plus riche que celuy qui se croit pauvre; & nul n'est plus pauvre que celuy qui se croit riche.

V. 21. Celuy qui en jugeant a égard à la personne ne fait pas bien; & un tel homme pour une bouchée de pain abandonnera la verité.

Prov. 28. v. 5. Le Sage a déja dit que c'est un grand crime en jugeant de n'avoir point d'égard à la verité, mais de faire acception des personnes. Le monde est plein de ces desordres; Le pauvre est abandonné parce qu'il est pauvre. Le riche l'opprime, & son injustice est non seulement impunie, mais elle est recompensée; parce qu'il a assez d'amis & de credit pour renverser tout l'ordre des loix. Un homme innocent est traité comme un coupable; parce que sa vertu même l'a rendu odieux à ceux, qui s'estant declaré ses ennemis ne paroîtroient pas innocens s'il n'estoit coupable.

Quand on est en cet estat, dit l'Ecriture, on est prest *d'abandonner la verité pour une bouchée de pain*, c'est-à-dire pour la moindre chose. Mon amy me prie, dit un homme du monde, de solliciter pour son ami. On dit que sa cause est fort injuste; mais c'est de quoy je me mets peu en peine. Il me suffit de servir mon ami. Si on ne parle pas

toû-

Digitized by Google

toûjours ſi ouvertement, c'eſt ainſi néanmoins que l'on ſe conduit. Dieu voit ces deſordres, dit ſaint Auguſtin, & il les ſouffre. Mais il ne les ſouffrira pas toûjours. Il viendra un tems où la verité ſuprême ſe fera juſtice. Et alors elle fera voir à tous les hommes, que la plus grande de toutes les folies eſtoit de craindre moins ou d'aimer moins la verité que les hommes.

℣. 22. *Un homme qui ſe haſte de s'enrichir, & qui porte envie aux autres, ne ſçait pas qu'il ſe trouvera ſurpris tout d'un coup par la pauvreté.*

La Lettre s'explique aſſez. On peut donner encore ce ſens à cette parole. Celuy qui ſe haſte de s'enrichir des biens de l'ame, & qui porte envie aux autres, ſera réduit à la pauvreté. Car rien ne ſeche tant la pieté interieure que cette envie ſecrette, qui la ronge juſqu'à la racine. Ce vice eſt à craindre aux ames mêmes les plus pures. L'orgueil & l'envie ſont les vices des Anges. *Il n'y a point d'envie ſans orgueil*, dit S. Auguſtin, *ny d'orgueil ſans envie*. Il faut avoir une grande vertu pour étouffer dans ſoy-même ces deux ſerpens. Ils naiſſent l'un de l'autre. Leur morſure eſt la plus mortelle, & leur venin eſt preſque inſenſible.

℣. 23. *Celuy qui reprend un homme trouvera grace enſuite auprès de luy, plus que celuy qui le trompe par des paroles flateuſes.*

L'experience confirme cette parole. On aime quelquefois la flaterie. Mais on mépriſe toûjours les flateurs. On craint la verité, mais on la reſpecte auſſi-bien que ceux qui la ſuivent dans leurs paroles & dans leurs actions. Elle peut bleſſer d'abord parce qu'elle paroiſt ſevere & qu'elle reprend. Mais enſuite on a recours à elle, lorſque l'on penſe ſerieuſement à ſon ſalut. Car l'on ſe perſuade aiſément, que ſi on ne fuit pas les remedes penibles qui peuvent rendre la ſanté

du corps ; on doit moins fuir encore la verité qui peut seule guerir nostre ame, & la délivrer de l'esclavage de ses passions. *Veritas liberabit vos.* Joan. c. 8. v. 32.

℣. 24. *Celuy qui dérobe son pere & sa mere, & qui dit que ce n'est pas un peché, aura part au crime des homicides.*

Celuy qui dérobe son pere & sa mere commet une grande faute, puis qu'il fait cette injure à ceux à qui il doit un amour sincere & plein de respect. Que s'il ne fait pas seulement cette faute par une foiblesse passagere, mais qu'il soûtienne *qu'il n'y a point en cela de peché ; il a part*, dit le Sage, *au crime des homicides.*

Car il ne peut pretendre qu'il n'y ait point de peché à voler le bien de son pere & de sa mere, que parce qu'il doit estre leur heritier. Il semble donc qu'il donne lieu de croire, qu'il est en quelque sorte homicide dans le desir, & qu'il les considere déja comme morts ; puis qu'il se met par avance en possession de leur bien, qui ne peut luy appartenir qu'après leur mort.

℣. 25. *Celuy qui se vante & qui s'enfle d'orgueil excite des querelles ; mais celuy qui espere au seigneur sera gueri.*

℣. 26. *Celuy qui met sa confiance en son cœur est un insensé ; mais celuy qui marche sagement se sauvera.*

Le Sage a déja dit que l'orgueil est une source de querelles. Celui qui se fie sur sa vertu, quelque grande qu'elle paroisse, & sur la pureté de son cœur, est un insensé : Mais celuy-là sera sauvé *qui marche sagement*, c'est-à-dire qui se défie toûjours de lui-même ; qui n'espere qu'en la misericorde de Dieu ; & qui est persuadé que toute sa force consiste à croire qu'il n'en a point que celle que Dieu luy donne.

℣. 27. *Celuy qui donne au pauvre n'aura besoin de rien : mais celuy qui le mépriſe lors qu'il le prie, tombera luy-même dans la pauvreté.*

Le

Le pauvre a besoin de nous & nous de Dieu : Si nous donnons au pauvre, Dieu nous donnera. Et nous n'aurons besoin de rien, parce que Dieu sera nostre tout. *Si nous mépriſons le pauvre quand il nous prie*, Dieu nous mépriſera quand nous le prierons, & nous tomberons dans une extrême pauvreté. Car le pauvre a tellement besoin de nous, que d'autres peuvent luy donner & l'enrichir même quand nous l'abandonnerions : Mais nous avons un ſi extrême besoin de Dieu, qu'il nous eſt impoſſible de ſubſiſter ſans luy un ſeul moment. S'il nous aſſiſte nous trouverons tout en luy, & s'il nous manque tout nous manquera.

℣. 28. *Quand les méchans ſeront élevez les hommes ſe cacheront ; quand ils periront, le nombre des juſtes ſe multipliera.*

C'eſt un effroyable malheur à un homme de n'eſtre grand que pour faire de grands maux ; & de ne ſe ſervir d'une grande puiſſance que comme d'un inſtrument de ſes paſſions. Lors donc que ces hommes ſont *élevez* en honneur, *les juſtes ſe cachent*, comme ſaint Athanaſe s'eſt caché durant ſi long-tems pour ſe ſouſtraire à la violence des hommes, dont la fureur eſtoit armée d'une grande autorité, & couverte d'un voile apparent de religion & de juſtice.

Quand ils periront, le nombre des juſtes ſe multipliera. C'eſt là le comble du malheur de ces perſonnes. Leur vie ſe paſſe à faire du mal. Leur mort eſt une ſource de biens. Ils ne travaillent pendant qu'ils vivent qu'à perdre les bons : Et s'ils ne les perdent effectivement, c'eſt parce que leur pouvoir eſt trop petit, ou que leur vie n'eſt pas aſſez longue. Les bons au contraire les aiment, lors même qu'ils ne reçoivent que des effets de leur haine & de leur emportement. Ils les plaignent, & durant leur vie, & à leur mort. Et ils les pleurent d'autant plus à leur mort, que perſonne ne les pleure.

CHAPITRE XXIX.

De celuy qui mépriſe les reprimandes. De la multiplication des juſtes. Du Roy juſte. Ne pas conteſter contre un fou. Inſtruire ſes enfans. Ne pas nourrir ſon valet avec trop de délicateſſe. L'impie eſt en horreur au juſte, & le juſte à l'impie.

1. L'Homme qui mépriſe avec une teſte dure celuy qui le reprend, tombera tout d'un coup par une chûte mortelle *, & il ne guerira jamais.

2. Quand les juſtes ſe multiplieront, le monde ſera dans la joye; & quand les méchans prendront le gouvernement, le peuple gemira.

3. Celuy qui aime la ſageſſe ſera la joye de ſon pere; mais celui qui nourrit des proſtituées perdra ſon bien.

4. Le Roy juſte fait fleurir ſon Eſtat, & l'homme avare * le détruira.

5. Celuy qui parle à ſon ami avec un langage flateur & déguiſé, luy dreſſe un filet pour y engager ſes pieds.

1. *Vir, qui corripientem dura cervice contemnit, repentinus ei ſuperveniet interitus: & cum ſanitate non ſequetur.*

2. *In multiplicatione juſtorum lætabitur vulgus: cùm impii ſumſerint principatum, gemet populus.*

3. *Vir qui amat ſapientiam, lætificat patrem ſuum: qui autem nutrit ſcorta, perdit ſubſtantiam.*

4. *Rex juſtus erigit terram; vir avarus deſtruet eam.*

5. *Homo, qui blandis fictiſque ſermonibus loquitur amico ſuo, rete expandit greſſibus ejus.*

6. *Pec-*

v. 1. *Hebr.* Sera ſoudain briſé.
v. 4. *Hebr.* L'homme de preſens, *Hebraiſme.*

Digitized by Google

6. *Peccantem virum iniquam involvet laqueus : & justus laudabit atque gaudebit.*

7. *Novit justus causam pauperum : impius ignorat scientiam.*

8. *Homines pestilentes dissipant civitatem : sapientes verò avertunt furorem.*

9. *Sapiens, si cum stulto contenderit, sive irascatur, sive rideat, non inveniet requiem.*

10. *Viri sanguinum oderunt simplicem : justi autem quærunt animam ejus.*

11. *Totum spiritum suum profert stultus : sapiens differt, & reservat in posterum.*

12. *Princeps qui libenter audit verba mendacii, omnes ministros habet impios.*

13. *Pauper & creditor obviaverunt sibi : utriusque illuminator est Dominus.*

14. *Rex qui judicat in veritate pauperes,*

6. Le piege enveloppera le méchant qui peche ; & le juste louera *Dieu* & se rejoüira.

7. Le juste prend connoissance de la cause des pauvres, mais le méchant ne s'informe de rien.

8. Les hommes corrompus détruisent la ville ; mais les sages appaisent la fureur [a].

9. Si le Sage dispute avec l'insensé, soit qu'il se fâche ou qu'il rie, il ne trouvera point de repos.

10. Les hommes de sang haïssent le simple, mais les justes cherchent à luy conserver la vie [b].

11. L'insensé répand tout d'un coup tout ce qu'il a dans l'esprit ; le sage differe, & se reserve pour l'avenir.

12. Le Prince qui écoute favorablement les faux rapports, n'aura que des méchans pour ministres.

13. Le pauvre & le créancier se sont rencontrez, le Seigneur est celuy qui éclaire l'un & l'autre.

14. Lors qu'un Roy juge les pauvres dans la vé-

a. 8. *Expl.* Ou de Dieu ou des peuples.
b. 10. *Litt.* son ame.

ité, son thrône s'affermira pour jamais.

15. La verge, & la correction donnent la sagesse ; mais l'enfant qui est abandonné à sa volonté couvrira sa mere de confusion.

16. Les crimes se multiplieront dans la multiplication des méchans *, & les justes en verront la ruïne.

17. Corrigez vostre fils, & il vous consolera, & il deviendra les délices de vostre ame.

18. Quand il n'y aura plus de prophetie *, le peuple se dissipera ; celuy qui garde la loy est bienheureux.

19. L'esclave ne peut estre corrigé par des paroles ; parce qu'il entend bien ce que vous luy dites, & qu'il neglige d'y répondre.

20. Avez-vous vû un homme prompt à parler ? attendez plûtost de lui des folies que non pas qu'il se corrige *.

21. Celuy qui nourrit délicatement son servi-

thronus ejus in æternum firmabitur.

15. *Virga atque correptio tribuit sapientiam : puer autem, qui dimittitur voluntati suæ, confundit matrem suam.*

16. *In multiplicatione impiorum multiplicabuntur scelera : & justi ruinas eorum videbunt.*

17. *Erudi filium tuum, & refrigerabit te, & dabit delicias animæ tuæ.*

18. *Cùm prophetia defecerit, dissipabitur populus : qui verò custodit legem, beatus est.*

19. *Servus verbis non potest erudiri : quia quod dicis intelliget, & respondere contemnet.*

20. *Vidisti hominem velocem ad loquendum ? stultitia magis speranda est, quàm illius correptio.*

21. *Qui delicatè à pueritia nutrit servum suum,*

¥. 16. *Autr.* Lorsque les méchans s'éleveront en honneur.

¥. 18. *Expl.* De personnes qui instruisent les peuples de la part de Dieu, comme faisoient autrefois les Prophetes.

¥. 20. *Autr.* Il y a plus à esperer d'un fou que de luy

suum, postea sentiet eum contumacem.

22. *Vir iracundus provocat rixas: & qui ad indignandum facilis est, erit ad peccandum proclivior.*

23. *Superbum sequitur humilitas: & humilem spiritu suscipiet gloria.*

24. *Qui cum fure participat, odit animam suam: adjurantem audit, & non indicat.*

25. *Qui timet hominem, citò corruet: qui sperat in Domino, sublevabitur.*

26. *Multi requirunt faciem principis: & judicium à Domino egreditur singulorum.*

27. *Abominantur justi virum impium: & abominantur impii eos, qui in recta sunt via.*

teur dès son enfance, le verra ensuite revolté contre luy".

22. L'homme colere excite des querelles; & celuy qui se fasche aisément sera plus prompt à pecher".

23. L'humiliation suivra le superbe"; & la gloire sera le partage de l'humble d'esprit.

24. Celuy qui est associé avec le voleur, hait sa propre vie; il entend qu'on le prend à serment, & il ne le decele point.

25. Celuy qui craint les hommes, tombera bien-tost; celuy qui espere au Seigneur sera élevé".

26. Plusieurs recherchent le regard du Prince; mais le Seigneur est le Juge de chacun des hommes.

27. Les justes ont en abomination les méchans; & les méchans ont en abomination ceux qui marchent par la droite voye.

℣. 21. *autr.* Le serviteur qui aura esté nourri delicatement dès son enfance, voudra ensuite passer pour un enfant de la maison.

℣. 22. *Hebr.* Tombera en plusieurs pechez.

℣. 23. *Hebr.* L'orgueil de l'homme l'humiliera.

℣. 25. *Hebr.* Trouvera en luy une haute forteresse.

Digitized by Google

L'enfant qui gardera la parole, ne tombera point dans la perdition. | *Verbum custodiens filius; extra perditionem erit.*

EXPLICATION DU VINGT-NEUIE'ME CHAPITRE.

v. 1. *L'Homme qui mépriſe avec une teſte dure celuy qui le reprend, tombera tout d'un coup par une chûte mortelle, & il ne guerira jamais.*

On ne ſe rend pas quelquefois d'abord à celuy qui nous reprend, quoy qu'on l'honore & qu'on ait du reſpect pour ce qu'il dit. Et alors on eſt foible, quoy qu'on ne ſoit pas indocile & opiniaſtre. Mais lors *qu'on mépriſe celuy qui reprend*, & qu'on s'opiniaſtre à luy reſiſter, le Sage nous avertit qu'une telle perſonne *tombera d'une chûte mortelle, & que ſa playe ſera incurable.*

Cette verité eſt terrible, mais c'eſt Dieu qui nous en aſſure. Et elle eſt fondée dans une grande juſtice. Car l'homme qui peche tuë ſon ame. Dieu permet qu'on le reprenne, afin qu'il ceſſe de ſe bleſſer mortellement. Et luy au contraire, s'irrite du bien même qu'on luy veut faire, & rejette avec mépris celuy qui le veut ſauver. Il eſt donc juſte *qu'il ne gueriſſe jamais*, puis qu'il hait les remedes, & qu'il a preferé la mort à la vie.

v. 2. *Quand les juſtes ſe multiplieront, le monde ſera dans la joye; & quand les méchans prendront le gouvernement, le peuple gemira.*

Il faut joindre cette ſentence avec la derniere du chapitre precedent, parce qu'elles peuvent s'entréclaircir. Le monde ſera dans la joye quand les juſtes ſe multiplieront; parce que les vrais juſtes n'aiment qu'à faire du bien. Ils ne ſont juſtes que

par

par cette charité qu'ils ont pour leurs freres. Ils sont leur joye de celle des autres. Ils compatissent à ceux qui sont affligez : Et ils aiment mieux souffrir que faire le mal.

Quand les méchans prendront le gouvernement, le peuple gemira. Car le gouvernement des méchans est à l'égard du peuple comme une tempête, qu'on voit avec douleur s'élever dans l'air, parce qu'on prévoit les ravages qu'elle doit faire.

℣. 3. *Celuy qui aime la sagesse sera la joye de son pere ; mais celuy qui nourrira des prostituées perdra son bien.*

La premiere partie de cette sentence est expliquée au chapitre dixiéme verset premier, & la seconde au chapitre septiéme verset 23.

℣. 4. *Le Roy juste fait fleurir son Estat, & l'homme avare le détruira.*

Le sens est clair pour les Estats du monde ; & il est encore plus important pour le gouvernement de l'Eglise. Un Pasteur n'est pas juste quoy qu'il le paroisse, s'il n'est charitable jusqu'à une sainte profusion de son bien. Car il doit considerer les biens de l'Eglise comme n'estant pas à luy, & les miseres de son peuple comme estant les siennes. C'est pourquoy l'aumosne est appellée souvent *justice* dans l'Ecriture. S'il est *juste* il aura de la tendresse pour tous ceux qui souffrent. Que s'il n'a pas un grand amour pour les pauvres, quelques avantages qu'il paroisse avoir d'ailleurs, il ne fera pas le bien qu'il doit faire ; & son *avarice détruira* tout.

℣. 5. *Celuy qui parle à son amy avec un langage flateur & deguisé, luy dresse un filet pour y engager ses pieds.*

Le flateur dresse un filet à celuy qu'il flatte, parce que la louange qu'il luy donne le porte à s'attribuër le don de Dieu ; ce qui est le plus dange-

reux de tous les pieges. Cette flaterie eſt infiniment plus à craindre, lors qu'elle ſe trouve dans ceux qui nous doivent conduire à Dieu. Car au lieu que S. Paul dit des Paſteurs fidelles, qu'on les
2. Cor. 6. v. 8. fait paſſer *pour des Seducteurs, quoy qu'ils ſoient les amis de la verité*: Le Sage dit au contraire de ces Paſteurs complaiſans, que ce ſont des ſeducteurs *qui nous tendent des pieges*, lors même qu'ils veulent paſſer pour des Predicateurs de la verité. Qui ne deteſteroit la trahiſon d'un ami, qui flatteroit ſon ami pour luy faire perdre la vie? Mais une ſi cruelle perfidie ſe verroit des yeux; au lieu qu'on ne voit point celle qui fait perir l'ame.

℣. 6. *Le piege enveloppera le méchant qui peche, & le juſte louëra* Dieu *& ſe réjauïra.*

Le méchant péche, *& ſon peché* même *eſt un piége qui l'envelope.* Il s'imagine qu'il ſera plus heureux & plus libre en violant la loy de Dieu, & il trouve dans ſon déreglement un eſclavage malheureux, & une priſon de tenebres, comme l'Ecriture dit ailleurs. *Le juſte* au contraire *louë Dieu* dans le bien qu'il fait. Il ſe conſole & il ſe *réjouït* dans les maux qu'il ſouffre: Parce qu'il ſçait que la ſouffrance qui eſt humble eſt la gueriſon de l'ame; qu'elle ne durera pas plus que cette vie qui eſt toûjours courte: & quelle eſt la ſemence d'une éternité de joye.

℣. 7. *Le juſte prend connoiſſance de la cauſe des pauvres; mais le méchant ne s'informe de rien.*

Le juſte *connoiſt* la cauſe des pauvres. Il la connoiſt & il l'aime, ſelon le terme de la langue originale. Il ſe met en peine de l'examiner & de l'approfondir. Et plus il connoiſt les vrais pauvres qui ſont les humbes de cœur, plus il a d'affection pour eux; parce qu'il eſt aſſuré de la droiture de leur ame, & de la pureté de leur conduite.

Mais

Mais le méchant ne s'informe de rien. Il hait les justes, parce qu'il les regarde avec un œil de jalousie. Il ne veut pas que *l'on s'informe de rien* de ce qui les regarde; parce qu'il est persuadé que si on les connoissoit veritablement, on les aimeroit au lieu de les haïr, & on les loüeroit au lieu de les condamner.

C'est ce que Tertulien reproche aux Payens dans son Apologie pour l'Eglise. Ils sont resolus, „ dit-il, de nous haïr éternellement, sans sçavoir si „ cette haine est juste ou injuste: Et ils ne veulent „ point s'informer de nostre conduite, de peur que „ s'ils se faisoient, ils ne se trouvassent convaincus „ de haïr & de condamner des personnes très-in„ nocentes. *Tertul. Apol. c. 1.*

V. 8. *Les hommes corrompus détruisent les villes; mais les sages appaisent la fureur.*

Les hommes corrompus détruisent la ville, parce qu'ils inspirent aux autres la mesme corruption qui est en eux, & que leur vie criminelle attire la colere de Dieu sur tout un peuple. *Les sages appaisent la fureur* des hommes, parce que rien n'est plus capable d'arrester leur emportement, que la lumiere & la moderation d'un homme sage. *Ils appaisent* aussi *la fureur de Dieu*, parce que souvent Dieu pardonne en faveur de quelques justes à un très-grand nombre de coupables. C'est ainsi que Moïse s'opposa seul à la colere de Dieu, lors qu'après l'idolâtrie du veau d'or, il estoit prest d'exterminer tout son peuple.

Il paroist par là qu'il faut beaucoup reverer ceux dont la vertu nous rend témoignage qu'ils sont justes devant Dieu: puisque souvent lors qu'ils sont ou haïs ou mépriſez, comme estoit Loth dans Sodome, ils peuvent estre le salut de ceux-mesmes qui les haïssent, & le soutien de toute une ville.

℣. 9. Si le sage dispute avec l'insensé, soit qu'il se fasche ou qu'il rie, il ne trouvera point de repos.

Prov. c. 19. v. 11. C'est une des qualitez du Sage d'éviter de se commettre avec ceux qui ne le sont pas. Salomon a déja dit auparavant : que la gloire du sage est d'éviter les disputes. Il en rend icy la raison, qui est que *soit qu'il se fasche ou qu'il rie*, soit qu'il use de force ou de douceur ; *Il ne trouvera point de repos :* C'est-à-dire qu'il ne réüssira point dans ce qu'il desire, parce que la raison ne peut pas persuader celuy qui n'est insensé, que parce qu'il n'entend point le langage de la raison.

℣. 10. Les hommes de sang haïssent le simple; mais les justes cherchent à luy conserver la vie.

Les hommes de sang sont ceux qui sont homicides devant Dieu par les desirs de leur cœur ; comme les Juifs l'ont esté à l'égard de JESUS-CHRIST, lors mesme qu'ils disoient qu'il ne leur estoit pas permis de tuer personne. Ils sont ennemis de celuy qui est *simple* & droit de cœur, quoy qu'il ne leur ait fait aucun mal ; & ils le haïssent pour les mesmes raisons pour lesquelles Dieu l'aime, c'est-à-dire qu'il n'a point d'interests que ceux de Dieu.

Mais ceux qui sont justes comme luy cherchent à luy conserver l'honneur & *la vie*, contre ceux qui taschent de luy oster l'un ou l'autre.

Cecy nous fait voir que c'est une grande partie de la justice & de la pieté, que de soutenir les justes, & de les retirer de l'oppression autant qu'on le peut faire selon Dieu, & selon le rang que l'on tient dans le monde & dans l'Eglise.

℣. 11. L'insensé répand tout d'une coup tout ce qu'il a dans l'esprit : le sage differe & se reserve pour l'avenir.

Saint Gregoire donne ce sens à cette parole : *L'insensé*, lors qu'on l'offense *répand tout d'un coup*

Digitized by Google

coup tout ce que la colere luy fait dire ; mais *le sage differe & reserve la* vengeance à Dieu.

Saint Bernard explique la même sentence en cette maniere. „ *L'insensé répand tout d'un coup* „ sur les autres *tout ce qu'il a dans le cœur* de lu- „ miere ou de vertu, & il est comme le canal „ qui en jettant l'eau se vuide luy-même. *Le Sa-* „ *ge au contraire* ménage ce qu'il a reçû, & il *se* „ *reserve pour l'avenir*, estant comme le bassin „ qui ne communique l'eau que lors qu'il en est „ rempli. *Bern. in Cant. ser. 18. n. 5.*

℣. 12. „ *Le Prince qui écoute favorablement les* „ *faux rapports, n'aura que des méchans pour mi-* „ *nistres.*

Cette sentence est claire des Princes du monde. Mais elle est encore plus importante des Princes de l'Eglise. Car aimant tous ses enfans comme une mere pleine de bonté & de tendresse, elle ne déteste rien davantage que les fausses suppositions, par lesquelles on décrie les justes, & on opprime les innocens. Si cette injustice a paru odieuse aux juges payens mêmes, comme il est marqué dans le livre des Actes ; elle l'est infiniment plus dans ceux de l'Eglise, qui doivent agir non seulement comme des juges envers des accusez ; mais comme des peres envers leurs enfans. *Act. c. 25. v. 16.*

C'est pourquoy ils doivent extrêmement craindre de favoriser tellement ceux qui approchent leur personne, qu'ils ne donnent pas lieu à ceux qui sont accusez de se justifier des choses qu'on leur impose. Et ils doivent pratiquer exactement cet excellent avis que l'Ecriture donne ailleurs, pour tous ceux qui sont élevez au-dessus des autres : *Ne blâmez personne avant que de l'avoir interrogé luy-même, & après que vous l'aurez interrogé, reprenez-le selon que la justice le demande.* *Eccl. c. 11 v. 7.*

℣. 13.

Digitized by Google

v. 13. Le pauvre & le créancier se sont rencontrez: le Seigneur est celui qui éclaire l'un & l'autre.

Le pauvre est celuy qui a faim de la justice. Le créancier est celuy qui la luy découvre, & qui luy donne à usure l'argent de son maistre. Tous deux doivent s'adresser premierement à Dieu, parce que c'est luy qui éclaire l'un & l'autre, & l'un par l'autre. Le serviteur prudent & fidéle doit se souvenir que la parole qu'il annonce aux autres doit estre une parole de grace. Il faut pour celà qu'il la reçoive d'en-haut. Dieu en est la source, & l'homme en est le canal. Elle ne doit que passer par luy pour porter dans l'ame l'esprit de vie. *Bern. in Cant. ser. 1. nn. 3.* *Regardez-moy d'une telle sorte*, disoit Saint Bernard à ses disciples, *que vous n'attendiez rien de moy, mais de celuy-là seul qui donne à chacun sa nourriture en son temps.*

Cette même verité est la regle de celuy qui cherche à estre instruit. Il faut pour celà qu'il ait faim & soif de la justice. Il doit s'adresser à Dieu avant que de s'adresser à celuy qui luy parle en sa place. Et il doit estre persuadé, que s'il écoute avec un profond respect la parole qui luy est annoncée, elle deviendra dans son cœur une source de lumiere; & que Dieu s'en servira non seulement pour luy découvrir ses playes, mais pour les guerir.

v. 14. Lors qu'un Roy juge les pauvres dans la verité, son thrône s'affermira pour jamais.

Les Princes du monde & les Princes de l'Eglise ont un grand pouvoir, mais qui dure peu. Le terme de la vie qui est si courte est celuy de leur puissance. Ils sont aujourd'huy sur le throne & demain dans le tombeau. Le Sage leur donne un moyen d'éternizer leur gloire, & d'affermir leur thrône pour jamais. Et ce moyen est de juger les pauvres dans la verité.

Cet avis regarde encore plus particulierement ceux

ceux qui sont élevez au sacerdoce royal. C'est à eux principalement à estre l'appuy des foibles, & le soûtien de ces pauvres qui sont toutes leurs richesses de ce que JESUS-CHRIST leur promet, & qui ont le cœur où est leur tresor.

Il paroist bien par cette sentence du Sage que le royaume du ciel appartient aux pauvres. Car non seulement ils le possedent pour eux-mêmes, mais ce sont eux qui y font entrer les autres. Et Dieu en leur faveur fera asseoir sur *des trônes* éternels, ceux qui employeront leur puissance pour leur faire justice, & pour les tirer de l'oppression.

℣. 15. *La verge & la correction donnent la sagesse; mais l'enfant qui est abandonné à sa volonté, couvrira sa mere de confusion.*

Qui n'aimeroit à devenir sage de la sagesse de Dieu même? Mais qui est celuy qui aime *la verge & le chastiment*? Et cependant on n'acquerera la sagesse que l'on desire tant; qu'à proportion que l'on sera châtié & humilié, qui est ce que l'homme abhorre si fort. Ainsi le premier degré de la sagesse est de nous faire connoistre quels sont les degrez pour y monter. C'est elle seule qui nous fait comprendre, que c'est une grande folie de ne vouloir rien souffrir, puis qu'on ne devient sage que par la souffrance.

C'est pourquoy le Sage ajoûte: *L'enfant qui est abandonné à sa volonté, couvrira sa mere de confusion.* Celuy que Dieu *abandonne à sa propre volonté* par une juste punition de ce qu'il s'est abandonné luy-même aux desirs presomptueux qu'elle luy inspire de ne rien souffrir, *couvrira de confusion* l'Eglise qui est *sa mere* par la maniere honteuse dont il se conduira, parce que l'orgueil est la source de tous les desordres.

Celuy qui hait ainsi *la verge & la correction*, dit saint Augustin, est veritablement *un enfant*, com-

comme le Sage l'appelle, & un enfant sans esprit & sans raison. Il aime son pere lors qu'il le flate, & il murmure contre luy lors qu'il le chastie. Il ne considere pas que, soit qu'il le flate, soit qu'il le chastie, il est toûjours pere. Et il l'est même encore plus quand il le chastie : Puis qu'il ne le fait que pour l'empescher de se perdre ; & pour le rendre digne d'estre mis au nombre de ses enfans.

v. 16. *Les crimes se multiplieront dans la multiplication des méchans, & les justes en verront la ruïne.*

Cette sentence est semblable à d'autres qui ont esté expliquées, & elle est claire par elle-même. Car comme *les méchans* estant en honneur honorent le vice, & rendent la vertu, ou suspecte ou criminelle ; il faut necessairement que lors qu'ils sont en grand nombre, *les crimes se multiplient.*

La seconde partie : *Que les justes verront la ruïne des méchans*, est quelquefois vraye selon la lettre. Ainsi David a vû la ruïne de Saül, d'Achitophel, & d'Absalon qui le vouloient perdre. Mais souvent au contraire, les méchans voyent en ce sens la ruïne des bons. C'est ainsi que les ennemis de saint Chrysostome l'ont vû perir par leurs artifices & leurs calomnies : Et que les persecuteurs de l'Eglise ont vû avec joye pendant plusieurs siecles la mort sanglante d'une infinité de Martyrs.

Ps. 72. v. 17. Il y a donc un autre sens plus spirituel, auquel il est vray que les justes voyent toûjours la ruine des méchans. *Car ils entrent*, comme dit David, *dans le sanctuaire de Dieu.* Ils y découvrent par sa lumiere, que cet éclat de la grandeur des méchans n'est qu'un songe qui s'évanoüit en un moment. Ils reconnoissent que le pouvoir qu'ont les personnes de commettre hardiment des crimes énormes.

Digitized by Google

mes ; eſt le plus grand de tous les ſupplices. Et rien ne leur paroiſt plus malheureux que leur felicité imaginaire, qui attire ſur eux de plus en plus la fureur de Dieu.

℣. 17. *Corrigez voſtre fils & il vous conſolera, & il deviendra les délices de voſtre ame.*

Les peres & les meres ne cherchent ſouvent que le divertiſſement & la ſatisfaction de leur vanité dans leurs enfans. Et par là ils les rendent inſolens & ils les perdent. Ils ne s'aviſent de cette faute, que lors qu'il n'eſt plus temps de la reparer.

Le Sage dit au contraire : *Corrigez voſtre fils* : Accoûtumez-le tantoſt par la douceur, tantoſt par la ſeverité à craindre Dieu, & à vaincre ſes mauvaiſes inclinations : *Et il vous conſolera, & il deviendra les délices de voſtre ame.* Car vous aurez une joye ſenſible de luy avoir procuré une éducation ſage & chreſtienne, ou par vous-même, ou par les perſonnes à la ſageſſe & à la pieté deſquelles vous l'aurez confié, comme la choſe du monde qui vous eſtoit la plus chere.

℣. 18. *Quand il n'y aura plus de Prophetes le peuple ſe diſſipera ; celuy qui garde la loy eſt bienheureux.*

Quand il n'y aura plus de ces perſonnes éclairées de la lumiere de Dieu, qui ſuivent les regles de ſon eſprit & de ſon Egliſe, qui ſont appellez *Prophetes* dans l'Ecriture, *le peuple ſe diſſipera.* Cette verité n'eſt que trop ſenſible. Car comment des malades percez de playes mortelles ſe ſauveroient-ils s'ils n'ont point de Medecin qui leur donne les vrais remedes ? C'eſt pourquoy dans le déluge de maux qui naiſſent d'une cauſe ſi déplorable, le Sage ajoûte avec raiſon.

Celuy qui garde la loy eſt bienheureux. Car il faut eſtre vraîment heureux & favoriſé particulierement de Dieu, pour demeurer ferme dans l'obſer-

l'observation de sa loy, lors que la vérité est altérée dans ceux mêmes qui en devoient estre les dépositaires & les défenseurs. Quand ce malheur arrive, il est aisé qu'on se repaisse de *doctrine & d'opinions humaines*, selon le reproche que JESUS-CHRIST fait aux Juifs, & *qu'on ait recours à des fables*, comme dit saint Paul.

Matth. c. 15. v. 9. 2. Tim. c. 4. v. 4.

℣. 19. *L'esclave ne peut estre corrigé par des paroles; parce qu'il entend bien ce que vous luy dites, & qu'il néglige d'y répondre.*

L'esclave, c'est-à-dire celuy qui est encore esclave de ses passions, *ne peut estre corrigé par des paroles* seules; *parce qu'il entend bien ce que vous dites & qu'il néglige d'y répondre.* Il sçait ce qu'il faut faire; mais il ne le fait pas. Ce n'est pas l'ignorance qu'il faut éclaircir en luy; c'est la négligence qu'il faut vaincre. Il est donc besoin alors de quelque chose de plus fort que les instructions & les paroles.

Mais il faut une grande sagesse jointe à une grande charité, pour mêler tellement la force avec la douceur, qu'une ame agrée que l'on prenne sur elle un pouvoir qu'elle ne peut prendre elle-même; & qu'on l'aide à se vaincre, pour se délivrer ainsi de l'esclavage de ses passions, & devenir libre de la liberté de JESUS-CHRIST.

Avez-vous vû un homme qui est prompt à parler? Attendez plûtost de luy des folies, que non pas qu'il se corrige.

La promptitude à parler semble un défaut peu considerable. Cependant le Sage la représente comme un principe *de folie*, & comme un mal qu'on ne peut guerir. Car la legereté de la langue naist de celle de l'esprit & du cœur. Et il faut se faire une grande violence pour pratiquer cet avis de Saint Jacques, *d'estre prompts à écouter & lents à parler*. C'est ainsi qu'on acquiert peu à peu cette sagesse qui vient d'en-haut dont parle le même

Jacob. c. 1. v. 19.

même Apôtre, qui rend l'homme *ami de la paix* & du silence ; modeste dans ses paroles, & reglé dans toutes ses actions. *Ibid. c. 17.*

℣. 21. *Celuy qui nourrit délicatement son serviteur dès son enfance, le verra ensuite revolté contre luy.*

Les saints Peres entendent d'ordinaire cette parole, *de la délicatesse avec laquelle on nourrit* la chair qui est marquée par ce nom *d'esclave*. On ne la sent point rebelle tant que l'on fait tout ce qu'elle veut. Mais lorsqu'on veut l'assujettir à l'esprit, on éprouve de quelle violence elle a besoin pour estre soûmise. Cependant cette délicatesse de la chair nourrit les vices. Et en vain on s'efforce d'empêcher les mauvais effets dont on entretient la cause.

C'est pourquoy le Sage nous donne un excellent avis, de prevenir ces maux *dès l'enfance*, & d'assujettir dès lors tellement la chair à la raison, qu'au lieu de s'opposer au bien par ses inclinations mauvaises, elle s'y porte plûtost par de bonnes habitudes, qui luy seront devenuës comme naturelles.

℣. 22. *L'homme colere excite les querelles ; & celuy qui se fâche aisément sera plus prompt à pecher.*

Le Sage nous represente l'inclination à la colere comme une source de beaucoup de fautes. Car la colere naist de l'orgueil qui est le principe de tous les pechez. Nous ne nous fâchons, comme les sages mêmes du monde l'ont reconnu, que parce que nous croyons qu'on nous fait quelque injustice. *Et nul homme en colere*, dit saint Augustin, *n'a jamais crû qu'il n'eust pas un juste sujet de se fâcher.* Il faut donc travailler à déraciner cette passion de nostre cœur. Ce qui ne se peut faire, qu'en y établissant une douceur sincere fondée sur une veritable humilité, qui est la source de toutes les graces. *Voyez Prov. c. 25. v. 18*

℣. 23.

℣. 23. *L'humiliation suivra le superbe ; & la gloire sera le partage de l'humble d'esprit.*

Cette parole se verifie tous les jours dans le monde même. Les superbes haïssent les superbes, & ils sont bien-aises de les voir humiliez. On honore au contraire ceux qui fuyent l'honneur ; & plus ils s'abbaissent, plus on les juge dignes d'un rang élevé.

Mais cette sentence a un sens plus spirituel dans la conduite de la grace. *L'humiliation suivra le superbe.* Aussi-tost que l'ame s'éleve, Dieu l'humilie. C'est ce qui arrive souvent aux justes mêmes. Ils conçoivent de la complaisance pour une bonne action qu'ils auront faite. Dieu voit ce ver de l'orgueil qui commence à naistre : Et aussitost il les humilie en permettant qu'ils tombent en quelque faute. Ils se sont méconnus dans le bien que Dieu leur a fait faire : ils apprennent à se connoistre dans le mal qu'ils font.

Bern. in Cantic. serm. 54

La gloire est le partage de l'humble d'esprit. „ La grace est la veritable gloire de cette vie, & „ elle est le partage des humbles. En s'abaissant „ devant Dieu & devant les hommes, ils l'attirent dans eux lorsqu'ils ne l'avoient pas encore ; & ils la recouvrent lorsqu'ils l'ont perduë.

℣. 24. *Celuy qui est associé avec le voleur, hait sa propre vie ; il entend qu'on le prend à serment, & il ne le desele point.*

Le sens de la lettre est assez clair. On comprend aisément que les *receleurs* sont aussi coupables que ceux qui ont fait le vol. On sçait aussi qu'ils ne se peuvent resoudre quelque instance qu'on leur fasse, à découvrir la verité, parce qu'ils ont peur que cette confession ne leur fasse perdre la vie. Mais il y a un voleur terrible, qui est l'ange apostat dont l'orgueil s'est efforcé & s'efforce encore tous les jours de ravir à Dieu sa propre gloire. On devient compagnon de cet Ange lors qu'on

Digitized by Google

qu'on eſt ſuperbe comme luy, & qu'en dérobant à ſon imitation les dons de la grace, on s'approprie ce qui n'appartient qu'à Dieu, & on rend ſon ame la caverne de ce voleur.

Les Paſteurs qui ſont nos veritables *amis*, nous *conjurent* ſouvent de leur *découvrir ce vol*, & de bannir de nôtre cœur cet ennemi ſi dangereux qui nous apprend à dérober les faveurs de Dieu par une complaiſance ingrate & preſomptueuſe. Mais nous ſommes aſſez malheureux pour eſtre fidelles à cet Ange ſi perfide. Nous ne voulons point le deceler, de peur de nous condamner en l'accuſant. Nous prenons les penſées qu'il nous inſpire pour les noſtres. Nous nous élevons ſans nous en appercevoir. Nous beuvons avec plaiſir ce poiſon de l'orgueil qu'il verſe dans nous.

Il ne reſte donc que de s'adreſſer à JESUS-CHRIST, qui peut ſeul diſſiper cette action tenebreuſe d'un orgueil ſecret par la lumiere de ſon humilité toute-puiſſante.

℣. 25. *Celuy qui craint les hommes tombera bien-toſt; celuy qui eſpere au Seigneur ſera élevé.*

Celuy qui craint les hommes tombera bien-toſt; parce qu'il eſt déja tombé dans le cœur. Il ne luy manque qu'une occaſion qui luy donne lieu de préferer ſon intereſt à ſon devoir. *Il craint*, ſelon la parole du Pſeaume, *où il n'y a rien à craindre*, & il n'apprehende point ce qui eſt infiniment re- Pſ. 13. v. 10.
,, doutable. Car il apprehende, dit ſaint Gregoire, ,, d'irriter contre luy un homme fragile, qui ſe ,, fait craindre aujourd'huy, & qui demain ne ſe- ,, ra plus : Et il ne craint point d'armer contre luy ,, la colere de la Verité qui eſt dans le ciel.

Celuy qui eſpere, non aux hommes, mais *au Seigneur*, *ſera élevé* après toutes les humilitions qu'il aura ſouffertes : parce qu'il n'aura pas craint de déplaire aux hommes pour plaire à Dieu.

℣. 26. *Pluſieurs recherchent le regard du Prince; mais*

mais le Seigneur est le juge de chacun des hommes.

Il ne faut point exhorter les hommes à chercher à plaire aux Princes du monde, & à leur témoigner leur profond respect. Leur interest seul & leur ambition les pousse assez à s'acquiter de ce devoir, quand la loy de Dieu & la conscience ne les y porteroit pas. Cependant le Sage qui estoit Roy luy-même, fait sur cela une reflexion très-utile. On revere, dit-il, sans peine, & on adore presque les Princes du monde : Et néanmoins ils ne le feront que pour un tems. Mais nous ne nous mettons point en peine d'appaiser Dieu, & de luy rendre le culte souverain que nous luy devons. Nous ne considerons point que c'est luy seul qui doit estre enfin nôtre juge & non par les Rois, puisqu'ils seront eux-mêmes jugez comme nous.

℣. 27. *Les justes ont en abomination les méchans ; & les méchans ont en abomination ceux qui marchent par la droite voye.*

Il est aisé que les méchans ayent *en abomination ceux qui marchent par la droite voye* : parce que leur vie toute pure les irrite, comme estant contraire au déreglement de la leur. Mais il n'y a proprement que les grands *justes qui ont en abomination les méchans*. Ils aiment leurs personnes, & ils ont leur méchanceté en horreur. La haine qu'ils leur portent est *une haine parfaite*, comme dit David. Ils ne sont ennemis que de l'inimitié qu'ils ont contre Dieu. Ils ne haïssent dans eux que ce qui tuë leur ame : comme le medecin qui aime son malade, hait sa maladie.

Ps. 138. *v.* 10.

℣.... *L'enfant qui gardera la parole, ne tombera point dans la perdition.*

Le Sage a déja dit souvent le sens de cette sentence. Il n'y aura que les enfans de Dieu qui seront sauvez. Celuy-là seul est *enfant* qui écoute ce que Dieu luy dit, & qui fait ce qu'il luy commande.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XXX.

A mesure que l'homme approche de Dieu, il reconnoît la foiblesse de son propre esprit, & que les œuvres de Dieu sont tout-à-fait incomprehensibles. Ne rien ajoûter aux paroles de Dieu. Fuir la vanité, le mensonge, la pauvreté & les richesses. Ne pas nuire à un serviteur auprès de son maître. Trois choses qui troublent le monde. Les quatre plus petites choses de la terre.

1. *Verba congregantis filii vomentis.*

Visio, quam locutus est vir, cum quo est Deus, & qui Deo secum morante confortatus, ait:

2. *Stultissimus sum virorum, & sapientia hominum non est mecum.*

3. *Non didici sapientiam, & non novi scientiam Sanctorum.*

4. *Quis ascendit in cælum atque descendit? Quis continuit spiritum in manibus suis? Quis colligavit aquas quasi in vestimento? Quis suscitavit omnes terminos terræ? quod no-*

1. Paroles de celui qui assemble[a], du fils de celui qui répand les veritez.

Vision *prophetique* d'un homme qui a Dieu avec luy; & qui estant fortifié par la presence de Dieu qui reside en luy, a dit:

2. Je suis le plus insensé de tous les hommes, & la sagesse des hommes ne se trouve point en moy.

3. Je n'ai point appris la sagesse, & je ne connois point la science des Saints.

4. Qui est monté au ciel & qui en est descendu? Qui a retenu l'esprit dans ses mains? Qui a lié les eaux comme dans un vêtement? Qui a affermi toute l'estenduë de la terre? Quel est son nom, & quel est le nom de son fils,

ℵ. 1. *Expl.* Qui assemble les peuples pour les instruire. Salomon s'appelle Ecclesiaste. Quelques-uns disent que ce sont des noms de Prophetes; *selon eux on pourroit traduire ainsi:* Paroles d'Agur fils d'Iaque, discours prophetiques de cet homme à Ithiel, & Uchal.

ℵ. 4. *Lect.* Suscitavit.

Digitized by Google

si vous le sçavez ?

5. Toute la parole de Dieu est purifiée par le feu a ; il est un bouclier pour ceux qui espérent en luy.

6. N'ajoûtez rien à ses paroles, de peur que vous n'en soyez repris & trouvé menteur.

7. Je vous ay demandé deux choses, ne me les refusez pas avant que je meure.

8. Eloignez de moy la vanité, & les paroles de mensonge.

Ne me donnez ny la pauvreté ny les richesses : donnez-moy seulement ce qui me sera necessaire pour vivre b :

9. de peur qu'estant rassasié, je ne sois tenté de vous renoncer, & de dire : Qui est le Seigneur ? Ou qu'estant contraint par la pauvreté je ne dérobe, & que je ne viole par un parjure le nom de mon Dieu.

10. N'accusez point c le serviteur devant son maître, de peur qu'il ne vous maudisse & que vous ne tombiez d.

men est ejus, & quod nomen filii ejus, si nosti?

5. *Omnis sermo Dei ignitus, clypeus est sperantibus in se:*

6. *Ne addas quidquam verbis illius, & arguaris, inveniarisque mendax.*

7. *Duo rogavi te : ne deneges mihi antequàm moriar.*

8. *Vanitatem, & verba mendacia longè fac à me.*

Mendicitatem, & divitias ne dederis mihi : tribue tantùm victui meo necessaria :

9. *Ne fortè satiatus illiciar ad negandum, & dicam : Quis est Dominus ? aut egestate compulsus furer, & perjurem nomen Dei mei.*

10. *Ne accuses servum ad Dominum suum, ne fortè maledicat tibi, & corruas.*

11. *Ge-*

a ℣. 5. *Antr.* ardente.

b ℣. 8. Nourrissez-moy seulement du pain dont j'ay besoin.

c ℣. 10. *Expl.* Legerement. *Ibid. Suppl.* Dans la malediction de Dieu ou dans le peché.

Digitized by Google

11. *Generatio quæ patri suo maledicit, & quæ matri suæ non benedicit.*

11. Il y a une race qui maudit son pere, & qui ne benit point sa mere.

12. *Generatio, quæ sibi munda videtur, & tamen non est lota à sordibus suis.*

12. Il y a une race qui se croit pure, & qui néanmoins n'a point esté lavée de ses taches.

13. *Generatio, cujus excelsi sunt oculi, & palpebræ ejus in alta surrectæ.*

13. Il y a une race dont les yeux sont altiers, & les paupieres élevées.

14. *Generatio, quæ pro dentibus gladios habet, & commandit molaribus suis, ut comedat inopes de terra, & pauperes ex hominibus.*

14. Il y a une race qui au lieu de dents a des épées; qui se sert de ses dents pour déchirer, & pour devorer ceux qui n'ont rien sur la terre; & qui sont pauvres parmy les hommes.

15. *Sanguisugæ duæ sunt filiæ, dicentes: Affer, affer.*

Tria sunt insaturabilia, & quartum quod nunquam dicit: Sufficit.

15. La sangsuë a deux filles qui disent toûjours: Apporte, apporte.

Il y a trois choses insatiables, & une quatriéme qui ne dit jamais; C'est assez.

16. *Infernus, & os vulvæ, & terra; quæ non satiatur aqua: ignis verò nunquam dicit; Sufficit.*

16. L'enfer; la matrice sterile; la terre qui ne se soûle point d'eau; & le feu qui ne dit jamais: C'est assez.

17. *Oculum, qui subsannat patrem, & qui despicit partum matris suæ, effodiant eum cor*

17. Que l'œil qui insulte à son pere, & qui mépriſe l'enfantement de sa mere, soit arraché par

℣. 13. *Hebr.* Et même quatre.

℣. 17. *Hebr.* L'obeïssance qu'il doit à sa mere.

les corbeaux des torrens, & devoré par les enfans de l'aigle.

18. Trois choſes me ſont difficiles à comprendre, & la quatriéme " m'eſt entierement inconnuë;

19. la trace de l'aigle dans l'air "; la trace du ſerpent ſur la terre "; la trace d'un navire au milieu de la mer; & la voye de l'homme dans ſa jeuneſſe ".

20. Telle eſt la voye de la femme adultere, qui après avoir mangé s'eſſuye la bouche, & dit: Je n'ay point fait de mal.

21. La terre eſt troublée par trois choſes, & elle ne peut ſupporter la quatriéme ":

22. par un eſclave lors qu'il regne; par un inſenſé lorſqu'il eſt raſſaſié de pain:

23. par une femme digne de haine lors qu'un homme l'a épouſée; & par une ſervante lors qu'elle eſt devenuë l'heritiere de ſa maîtreſſe.

vi de torrentibus, & comedant eum filii aquilæ.

18. *Tria ſunt difficilia mihi, & quartum penitus ignoro:*

19. *viam aquilæ in cælo; viam colubri ſuper petram; viam navis in medio maris; & viam viri in adoleſcentia.*

20. *Talis eſt & via mulieris adulteræ, quæ comedit, & tergens os ſuum dicit: Non feci malum.*

21. *Per tria movetur terra, & quartum non poteſt ſuſtinere.*

22. *Per ſervum cum regnaverit; per ſtultum cum ſaturatus fuerit cibo:*

23. *per odioſam mulierem cùm in matrimonio fuerit aſſumpta: & per ancillam cùm fuerit hæres dominæ ſuæ.*

ỳ. 18. *Hebr.* Et même quatre.

ỳ. 19. *Lettr.* Le ciel.

Ibid. *Hebr.* La pierre.

Ibid. *Hebr. Viam viri in Virgine.* Ce que quelques-uns rapportent à l'incarnation de Jeſus Chriſt au ventre de la ſainte Vierge.

ỳ. 21. *Hebr.* Et même il y en a quatre qu'elle ne peut ſupporter.

24.

24. *Quatuor sunt minima terræ, & ipsa sunt sapientiora sapientibus:*

24. Il y a quatre choſes ſur la terre qui ſont très-petites, & qui ſont plus ſages que les ſages mêmes.

25. *Formicæ, populus infirmus, qui præparat in messe cibum sibi.*

25. Les fourmis ce petit peuple, qui fait ſa proviſion pendant la moiſſon;

26. *Lepusculus, plebs invalida, qui collocat in petra cubile suum:*

26. les lapins, cette troupe foible, qui établit ſa demeure dans les roches;

27. *Regem locusta non habet, & egreditur universa per turmas suas.*

27. les ſauterelles qui n'ont point de Roy, & toutefois elles marchent toutes par bandes;

28. *Stellio manibus nititur, & moratur in ædibus Regis.*

28. le lezard ſe ſoûtient ſur ſes mains, & il demeure dans le palais du Roy.

29. *Tria sunt, quæ benè gradiuntur, & quartum quod incedit feliciter:*

29. Il y a trois choſes qui marchent bien, & une quatriéme " qui marche magnifiquement;

30. *Leo fortissimus bestiarum, ad nullius pavebit occursum.*

30. le lion le plus fort des animaux, qui ne craint rien quoy qu'il rencontre;

31. *Gallus succinctus lumbos: & aries: nec est Rex, qui resistat ei.*

31. le coq dont la démarche eſt hardie; & le bélier; & un Roy à qui rien ne reſiſte".

32. *Est qui stultus apparuit postquàm elevatus est in sublime: si*

32. Tel a paru un inſenſé après qu'il a eſté élevé en un rang ſublime;

℣. 28. *Autr.* L'araignée. *Autr.* Le cygne.

℣. 29. *Hebr.* Et même quatre.

℣. 31. *Vulg.* & il n'y a point de Roy qui luy reſiſte. On a ſuivi l'Hebreu en ce lieu. Car autrement il n'y auroit que trois choſes.

car s'il eust eu de l'intelligence, il auroit mis sa main sur sa bouche[g].

33. Celui qui presse fort la mammelle pour en tirer le lait, [h] en fait sortir un suc épaissi : celuy qui se mouche trop fort tire le sang ; & celuy qui excite la colere produit des querelles.

enim intellexisset, ori suo imposuisset manum.

33. *Qui autem fortiter premit ubera ad eliciendum lac, exprimit butyrum : & qui vehementer emungit, elicit sanguinem: & qui provocat iras, producit discordias.*

¥. 32. *Hebr.* Si vous avez fait une folie en vous élevant, & si vous avez eu un mauvais dessein, mettez la main sur vôtre bouche, & condamnez-vous au silence, ou gardez-vous bien de vous justifier.

¥. 33. *l.* beurre. *expl.* Le beurre ne peut pas sortir de la mammelle. Mais ce mot semble marquer en ce lieu un suc épaissi qu'on en fait sortir au lieu du lait lors qu'on la presse trop fort. Quelques-uns expliquent ce mot selon l'Hebreu, *Celuy qui bat le lait fait sortir le beurre.* Mais cette comparaison exprimée en cette maniere, n'a plus de liaison ny avec la seconde, ny avec la verité, à laquelle le Sage rapporte tous les deux.

EXPLICATION DU TRENTIE'ME CHAPITRE.

¥. 1. *Paroles de celuy qui assemble, du fils de celuy qui répand les veritez. Vision* Prophetique *d'un homme qui a Dieu avec luy, & qui estant fortifié par la presence de Dieu qui reside en luy, a dit.*

Paroles de celuy qui assemble, VERBA *congregantis*. Ce mot, selon quelques-uns, marque que Salomon est celuy qui *assemble* les hommes pour leur annoncer les veritez de Dieu. Ou il marque selon les autres, qu'il a *amassé* dans son cœur, comme un tresor de verité & de lumiere, qu'il

a

Digitized by Google

a découvert aux hommes dans les Livres que le Saint-Esprit luy a fait écrire.

Vision Prophetique *d'un homme qui a Dieu avec luy.* Salomon nous marque par cette parole que Dieu n'a pas esté seulement dans luy d'une maniere passagere, comme il a esté dans Balaam ; mais qu'il a esté avec luy, & qu'il est demeuré dans luy, comme dans David & dans ses Prophetes.

Le Sage est *fortifié par la presence de Dieu* ; & le principal effet de cette force qu'il reçoit du Ciel, comme il paroît dans la suite de ces paroles, est de luy faire connoître *quelle est la profondeur de sa foiblesse* ; PROFUNDITAS *infirmitatis*, dit saint Augustin.

℣. 2. *Je suis le plus insensé de tous les hommes, & la sagesse des hommes ne se trouve point en moy.* Le plus sage des hommes s'appelle le plus insensé de tous les hommes. Il parle de luy humblement mais veritablement ; puisque l'humilité est fausse, si elle n'est fondée sur la verité. C'est en cela que la lumiere de Salomon estoit toute differente de celle des Philosophes, qu'elle luy faisoit discerner ce qu'il estoit par la corruption qui luy estoit naturelle, d'avec ce qu'il avoit reçû par une grace du ciel. Il voyoit clairement que la sagesse de Dieu qui estoit en luy n'estoit point à luy. Il n'ignoroit pas que la folie de l'orgueil qui naist naturellement de l'éclat des plus grands dons, estoit comme enracinée au fond de son ame : Et qu'ainsi il pouvoit tomber à tout moment dans cet abyme, si la main de Dieu ne l'avoit soûtenu par une pure misericorde.

C'est ainsi que saint Paul dit de luy-même, qu'il estoit *le dernier des Chrestiens.* Il en estoit néanmoins le premier & le plus éclairé, selon saint Chrysostome. Mais sa lumiere même luy faisoit voir, que s'il se fust élevé de tant de graces qu'il avoit reçûës, il fust devenu en un moment le *Ephes. c. 5. v. 8.*

Digitized by Google

dernier de tous. Car plus on tombe de haut, plus la chûte est grande & mortelle : comme le premier Ange qui estoit si saint, est devenu en tombant du comble de sa gloire, la plus détestable de toutes les créatures.

V. 3. Je n'ay point appris la sagesse, & je ne connois point la science des Saints.

Celuy qui a la *sagesse* de Dieu peut dire *qu'il ne l'a point apprise*, parce qu'elle ne s'apprend point comme les sciences qu'is'acquierent par nôtre travail, qui demeurent en nous, dont nous usons au tems & en la maniere qu'il nous plaît. C'est en ce même sens que Salomon dit *qu'il ne connoît point la science des Saints.* Car cette science dépend tellement de Dieu, que les Saints reconnoissent qu'ils la possedent comme ne la possedant point; parce que pour en user selon Dieu, ils ont besoin qu'il les éclaire, & qu'il les applique à chaque action par une nouvelle grace.

Amos. c. 7. v. 14. „ C'est ainsi, selon la pensée de saint Gregoire „ Pape, qu'Amos a dit en un veritable sens qu'il „ n'estoit point Prophete, quoy qu'il fust Prophete „ très-certainement. Il vouloit marquer par là, dit „ ce saint Pape, qu'encore qu'il eust la grace de pro„ pherie, il ne l'avoit neanmoins que par une dé„ pendance continuelle de Dieu; & selon les mou„ vemens & les lumieres qu'il recevoit de son Esprit „ saint. Il ne croyoit pas avoir ce mouvement particulier de Dieu, lorsqu'il dit qu'il n'estoit point „ Prophete, & Dieu le luy donna aussi-tost, & il „ prophetisa, ajoûte ce Saint, pour recompenser „ ainsi cette humble reconnoissance avec laquelle il „ honoroit en luy-même le don de Dieu.

V. 4. Qui est monté au Ciel, & qui en est descendu? Qui a retenu l'esprit dans ses mains? Qui a lié les eaux comme dans un vêtement? Qui a affermi toute l'étenduë de la terre? Quelle est son nom, & quel est le nom de son fils, si vous le sçavez?

Qui

Qui eſt monté vu Ciel, pour parler du Dieu du Ciel & de ſes ouvrages d'une maniere digne de luy ?

Qui a retenu l'eſprit dans ſes mains, c'eſt-à-dire : Qui eſt celuy qui tient comme dans ſa main les vents & les tempeſtes, pour les exciter & les appaiſer comme il luy plaiſt ?

Qui a lié les eaux comme dans un veſtement ? Qui a lié les eaux dans les nuées, afin qu'elles ne ſe répandent que goutte à goutte, en certains temps, & en certains lieux, pour diſpenſer la nourriture des hommes & des animaux ?

Qui a affermi toute l'étenduë de la terre ? Qui a rendu la terre ferme en la balançant ſur ſon propre poids, & la tenant ſuſpenduë au milieu du monde ?

Quel eſt ſon nom, ce nom qui eſt ineffable aux hommes & aux Anges ? *Et quel eſt le nom de ſon fils* : par lequel il a créé tout, & il gouverne tout, *ſi vous le ſçavez.*

Ces paroles ſe peuvent auſſi entendre de JESUS-CHRIST. *Il eſt monté au Ciel* & au-deſſus des Cieux, comme dit ſaint Paul, après en eſtre deſcendu par ſon incarnation.

Il a retenu l'eſprit dans ſes mains, parce que répandant ſon Eſprit ſur ſon Egliſe il a diverſifié, ſelon qu'il luy a plû, ſes dons dans les ames.

Il a lié les eaux comme dans un veſtement. Il a rendu les Apoſtres & leurs ſucceſſeurs des nuées divines. Il les a remplis des eaux de ſa grace. Il fait tomber par eux en la maniere qu'il luy plaiſt *ſa pluye volontaire* dans le cœur des hommes. Et c'eſt ainſi qu'il leur fait produire le fruit du ſalut, ſelon les ordres ſecrets & impenetrables de ſon éternelle élection.

C'eſt luy qui a affermi toute l'étenduë de la terre, Parce qu'il donne à des perſonnes foibles, à des femmes, & aux enfans mêmes, une fer-

meté de foy & de courage, qui les a rendu invincibles à tous les efforts des hommes & des demons.

℣. 5. *Toute parole de Dieu eſt purifiée par le feu; & il eſt un bouclier pour ceux qui eſperent en luy.*

La parole de Dieu eſt toute pure comme l'or qui a paſſé par le feu. Elle eſt la verité même qui n'eſt meſlée d'aucune ombre de menſonge. Le Sage dans cette ſentence attribuë le nom de *bouclier*, non à la verité de Dieu, comme il fait ailleurs; mais à Dieu même : pour nous apprendre ce que dit ſaint Paul; Que le Royaume de Dieu ne conſiſte pas dans la parole, mais dans la vertu de Dieu qui la ſanctifie.

1. Cor. c. 4. v. 20.

℣. 6. *N'ajoûtez rien à ſes paroles, de peur que vous n'en ſoyez repris & trouvé menteur.*

Après que le Sage a loué la parole de Dieu, il condamne ceux qui la falſifient. *N'ajoûtez rien*, dit-il, *à ſes paroles.* Quand les Saints ont expliqué ſi divinement les paroles de l'Ecriture, ils ont ſuivi cet avis du Sage, de n'y rien ajoûter, en ſorte qu'ils pûſſent *eſtre repris de menſonge.* Car ils ont interpreté l'Ecriture par elle-même. Ils ont éclairci les endroits qui eſtoient obſcurs par ceux qui eſtoient clairs, ſelon la regle que S. Auguſtin a ſi ſouvent établie. Ils n'ont rien dit d'elle que ce qu'ils ont appris d'elle. Mais ceux-là ajoûtent aux paroles de l'Ecriture, qui détruiſent la verité qu'elle enſeigne, par les opinions fauſſes & humaines qu'ils meſlent avec ſa doctrine; ſoit qu'ils le faſſent dans l'Egliſe, ou hors de l'Egliſe.

℣. 7. *Je vous ay démandé deux choſes, ne me les refuſez pas avant que je meure.*

℣. 8. *Eloignez de moy la vanité & les paroles de menſonge. Ne me donnez ny la pauvreté ny les richeſſes. Donnez-moy ſeulement ce qui ſera neceſſaire pour vivre.*

℣. 9. *De peur qu'eſtant raſſaſié je ne ſois tenté de*

Digitized by Google

de vous renoncer & de dire: Qui eſt le Seigneur; ou qu'eſtant contraint par la pauvreté je ne dérobe, & que je ne viole par un parjure le nom de Dieu.

Il y a un menſonge non ſeulement de paroles, mais auſſi d'actions. C'eſt pourquoy dans l'Apocalypſe les méchans ſont marquez par cette ſeule parole: *Tous ceux qui ont aimé ou qui ont fait le menſonge.* Cette premiere demande de Salomon ſe peut conſiderer comme generale, & comme enfermant tout; & la ſeconde eſt un moyen pour obtenir la premiere. *Apoc. c. 22. v. 55.*

Ne me donnez ny la pauvreté ny les richeſſes. Il n'y a rien de plus ſage que cette demande de Salomon. Il ſe conſidere entre l'excès des richeſſes & l'excès de l'indigence comme entre deux precipices, dont il ſouhaite que Dieu le délivre. Car l'abondance de toutes choſes tente l'homme, dit-il, & le porte à oublier Dieu. Quand Salomon n'auroit pas écrit cette verité, il nous l'auroit appriſe par la funeſte experience qu'il en a faite: puis que dans le comble de gloire & de biens où Dieu l'avoit mis, il luy a fait le plus grand des outrages en bâtiſſant des Temples à des Idoles dans la Ville ſainte où il luy avoit conſacré par ſon ordre un temple ſi magnifique.

Le Sage apprehende auſſi les extrémitez où la mendicité réduit un homme en luy faiſant perdre la honte, & la crainte de Dieu & des hommes. C'eſt pourquoy il ne demande à Dieu que le neceſſaire, ſelon la parole de ſaint Paul. *Ayant de quoy nous nourrir & de quoy nous couvrir nous devons eſtre contens. Car nous n'avons rien apporté en ce monde, & nous n'en remporterons rien.* 1. *Tim.* 6 *v.* 7.

Saint Paul avoit la mort dans l'eſprit lors qu'il a donné cette inſtruction aux hommes, auſſi-bien que Salomon, qui dit à Dieu pour cette raiſon: *Je vous ay demandé deux choſes avant que je meure.* Car il n'y a que la veuë de la mort qui nous puiſ-

Digitized by Google

se resserrer dans les bornes étroites du seul necessaire pendant une vie qui est si courte, & qui n'est qu'un passage à une meilleure.

Ces mêmes paroles, se peuvent entendre en un sens plus spirituel. Nous devons demander à Dieu, qu'il ne nous donne ny une trop grande connoissance, ny une entiere ignorance de sa verité, de peur que la premiere ne nous rende superbes, & que la seconde ne nous rende aveugles. Ainsi ceux là sont heureux, qui ne demandent à connoistre Dieu que pour l'aimer, & qui ne desirent des lumieres de sa verité, qu'autant qu'il en faut pour se conduire dans la voye où il les a mis, & dans la pratique des bonnes œuvres.

℣. 10. *N'accusez point le serviteur devant son maistre, de peur qu'il ne vous maudisse, & que vous ne tombiez.*

Cette parole outre le sens de la lettre a rapport à celle de S. Paul, contre ceux qui jugent temerairement de ce qui se passe dans la conscience de leurs freres: *Qui estes vous pour juger le serviteur d'un autre? s'il demeure ferme ou s'il tombe, c'est pour son maistre.* Le Sage menace ces personnes de la malediction de Dieu, au même temps qu'ils parlent mal des autres: Et il les avertit de craindre leur cheute, lors qu'ils accusent leurs freres d'estre tombez.

Rom. c. 14. v. 4.

℣. 11. *Il y a une race qui maudit son pere, & qui ne benit point sa mere.*

Toute la suite de ces paroles represente fort bien le corps des méchans. Ils ne maudissent pas toûjours Dieu par leurs paroles, mais ils le renoncent & le maudissent par leurs actions. Ils ne benissent point l'Eglise qui est leur mere, quoy qu'ils semblent le faire de bouche; parce qu'au lieu de l'honorer par une vie conforme à leur creance, ils la deshonorent par le dereglement de leurs mœurs.

℣. 12. *Il y a une race qui se croit pure, & qui neanmoins n'a pas esté lavée de ses taches.*

℣. 13.

Digitized by Google

V. 13. Il y a une race dont les yeux sont altiers, & les paupieres élevées.

V. 14. Il y a une race qui au lieu de dents a des épées: qui se sert de ses dents pour déchirer & pour dévorer ceux qui n'ont rien sur la terre, & qui sont pauvres parmy les hommes.

La suite de ces paroles est bien remarquable. 1. L'ame néglige de se purifier de ses tâches 2. Elle les oublie, & elle *se croit déja pure*. 3. Ses yeux deviennent altiers, & son cœur superbe. 4. Et estant superbe elle est jalouse, & elle devient l'ennemie des pauvres de JESUS-CHRIST.

On s'éleve ainsi de cette pureté qui n'est qu'en idée. Et lors qu'on reconnoist que la voye *des pauvres* qui ne cherchent que Dieu seul, est dissemblable à celle que l'on s'est faite, *on n'en peut même supporter la vuë*, selon qu'il est dit dans la Sagesse; *& on a des épées au lieu de dents* pour les *déchirer*, comme il est arrivé à tant de Saints. Sap. c. 2 v. 15

Mais il ne faut pas s'imaginer estre du nombre de *ces pauvres* bienheureux, parce seulement qu'on nous traite mal, ou qu'on nous décrie. Les Saints ont souffert. Mais tous ceux qui souffrent ne sont pas saints. La souffrance même ne les a sanctifiez, que parce qu'une humble moderation l'a couronnée. Et elle n'est utile à l'homme qu'autant qu'elle l'abaisse sous la main du Tout-puissant; & qu'il tâche alors de n'avoir à l'égard de Dieu que des pensées d'actions de graces; à l'égard de soy-même que des sentimens d'humilité; & à l'égard de ceux qui ne semblent pas luy estre favorables, que des mouvemens de charité & de tendresse.

V. 15. La sangsuë a deux filles qui disent toûjours: Apporte, apporte.

La sangsuë est la propre volonté. Ses deux filles sont la vanité de l'esprit & la volupté du corps.

La science du monde qui recherche une vaine

Digitized by Google

satisfaction de l'esprit ; & la volupté du monde qui promet à l'homme une honteuse beatitude, en le rabaissant jusqu'aux plaisirs qui ne sont propres qu'aux bestes, disent sans cesse : *Apporte, apporte*; parce qu'elles ne sont jamais satisfaites, & qu'elles cherchent toûjours ce qu'elles ne peuvent trouver.

℣. 16. *Il y a trois choses insatiables ; & une quatriéme qui ne dit jamais, c'est assez. L'enfer, la matrice sterile, la terre qui ne se soule point d'eaux, & le feu qui ne dit jamais : C'est assez.*

L'enfer ne se rassasie point de ceux qui y tombent ; ny l'ame impure, de ce qui nourrit le vice ; ny l'avare de l'argent, non plus que l'hydropique, de l'eau qu'il veut toûjours boire. Et *le feu* de l'ambition *ne dit jamais ; C'est assez.* Demandons à Dieu que nostre ame qui est devant luy, selon David, comme une terre seche ne se rassasie jamais ; mais qu'elle soit toûjours alterée de l'eau de sa grace : Et que le feu de la charité qui doit toûjours croistre en nous, ne dise jamais : C'est assez.

Ps. 2. v. 4.

℣. 17. *Que l'œil qui insulte à son pere, & qui mépriſe l'enfantement de sa mere, soit arraché par les corbeaux des torrens, & devoré par les enfans de l'aigle.*

Que l'œil qui insulte à son pere, à ceux que l'Eglise reconnoist pour ses peres, & qui mépriſe ceux que l'Eglise enfante de nouveau par les douleurs & par le travail de la penitence, soit confondu d'une confusion salutaire & par les hommes de Dieu qui sont figurez par *les corbeaux*. Car ils se considerent comme noirs par la noirceur du peché, selon que l'Epouse dit *qu'elle est noire*. Ils ont l'aile & la voix forte. Ils se retirent dans les déserts, où coulent les torrens de la doctrine des Saints. Ils sont encore comparez aux enfans de l'aigle, parce qu'ils reposent comme des aiglons sur JESUS-CHRIST qui les porte, & qu'ils s'élevent sans cesse de la terre au ciel.

Cant. c. 1. v. 4.

℣. 18.

Digitized by Google

℣. 18. *Trois choſes me ſont difficiles à comprendre, & la quatriéme m'eſt entierement inconnuë.*

℣. 19. *La trace de l'aigle dans l'air; la trace du ſerpent ſur la terre; la trace d'un navire au milieu de la mer; & la voye de l'homme dans ſa jeuneſſe.*

℣. 20. *Telle eſt la voye de la femme adultere, qui après avoir mangé s'eſſuye la bouche & dit: Je n'ay point fait de mal.*

Un jeune homme abandonné à ſes paſſions eſt une choſe incomprehenſible. C'eſt un aigle par la folie de ſa vanité. C'eſt un ſerpent par l'infamie de ſes débauches. C'eſt un vaiſſeau au milieu de la mer ſans pilote & ſans gouvernail, qui eſt le jouet non des vents & de la tempeſte, mais de la malice du demon, & de la violence de toutes les paſſions.

℣. 21. *La terre eſt troublée par trois choſes, & elle ne peut ſupporter la quatriéme.*

℣. 22. *Par un eſclave lors qu'il regne; par un inſenſé lors qu'il eſt raſſaſié de pain.*

℣. 23. *Par une femme digne de la haine lors qu'un homme l'a épouſée, & par une ſervante lors qu'elle eſt devenuë l'heritiere de ſa maitreſſe.*

Outre le ſens de la lettre qui eſt clair, on peut dire que lors que l'amour propre & la concupiſcence regne dans nous, c'eſt l'eſclave qui eſt devenu Roy; C'eſt l'inſenſé qui *eſtant raſſaſié* devient inſolent: & que *c'eſt la femme odieuſe*, que l'homme épouſe lors qu'il rend la concupiſcence qui doit eſtre la ſervante, la maitreſſe de la volonté, au lieu que la volonté l'auroit dû ſe l'aſſujettir, en demeurant elle-même ſoûmiſe à la volonté de Dieu.

℣. 24. *Il y a quatre choſes ſur la terre qui ſont très-petites, & qui ſont plus ſages que les ſages mêmes.*

℣. 25. *Les fourmis ce petit peuple qui fait ſa proviſion pendant la moiſſon.* ℣. 26.

℣. 26. *Les lapins cette troupe foible, qui établoit néanmoins sa demeure dans les rochers.*

℣. 27. *Les sauterelles qui n'ont point de Roy, & toutefois elles marchent toutes par bandes.*

℣. 28. *Le lezard se soûtient sur ses mains, & il demeure dans le Palais du Roy.*

Ces quatre animaux sont l'image de la sagesse des Saints.

Ils amassent comme *les fourmis* pendant l'Esté, ce qui les doit nourrir pendant l'hyver de l'affliction, selon qu'il a esté dit auparavant.

Ils sont foibles comme *les lapins;* mais ils s'établissent sur la pierre ferme qui est JESUS-CHRIST.

Ils n'ont point de puissance temporelle qui les soûtienne non plus que *les sauterelles*, mais ils sont *un chef* qui est dans le ciel; dont ils se considerent comme le corps: & ils ne sont tous dans luy qu'un cœur & qu'une ame.

„ Ils se soûtiennent sur leurs mains *comme les lé-*
„ *zards*, dit saint Gregoire; parce qu'ils s'élévent
„ peu à peu à la connoissance de la verité par la pra-
„ tique des bonnes œuvres.

Ils deviennent ainsi *le Palais du Roy* souverain qui demeure en eux, & qui les fait demeurer en luy; parce qu'il releve ses secrets, non aux sages & aux prudens, mais aux simples & aux petits; & qu'il a choisi pour son temple le cœur des humbles.

Matth. c. 11 v. 25.

℣. 29. *Il y a trois choses qui marchent bien, & une quatriéme qui marche magnifiquement.*

℣. 30. *Le Lion le plus fort des animaux, qui ne craint rien quoy qu'il rencontre.*

℣. 31. *Le coq dont la démarche est hardie. Et le belier. Et un Roy, à qui rien ne resiste.*

Les grands justes, & les ministres de Dieu sont figurez par ces quatre choses, dont parle le Sage. Le juste est figuré par le *lion;* parce qu'il craint qu'en craignant Dieu il n'a rien à craindre. Il est figuré

par

par le *coq*, parce qu'il veille pendant que les autres dorment, & qu'il annonce aux hommes le veritable matin qui est celuy de l'éternité. Il est figuré par le *bélier*, parce qu'il marche devant le troupeau de JESUS-CHRIST & qu'il instruit encore plus les ames par son exemple que par ses paroles. Il est figuré par un *Roy*, parce qu'estant assujetti à Dieu, il devient le maistre de ses passions. Et *rien ne luy resiste*, parce que le Tout-puissant est celuy qui le soûtient.

V. 32. *Tel a paru un insensé après qu'il a esté élevé en un rang sublime. Car s'il eût eu de l'intelligence, il auroit mis sa main sur sa bouche.*

Le Sage dit au commencement de ce livre, *que l'élevation des insensez est leur confusion*. Cette sentence a beaucoup de rapport avec celle-cy. Mais il semble que la premiere marque plus particulierement ceux qui n'ont aucune vertu, & qui n'entrent dans les dignitez les plus saintes, que par la porte de l'ambition & de l'interest: & que celle-cy regarde ceux qui pouvant avoir assez de vertu, pour se conserver dans un estat particulier & moins exposé, découvrent leur foiblesse, & se mettent en danger de se perdre, lorsqu'ils sont élevez aux premieres charges de l'Eglise. Prov. 3. v. 35.

Tel a paru un insensé, dit l'Ecriture, *après qu'il a esté élevé en un rang sublime*. Il paroissoit sage lors qu'il estoit particulier, & il pouvoit l'estre devant Dieu. *Et il paroist un insensé* lorsqu'il devient le maître des autres. *Car s'il eust eu de l'intelligence*, s'il eust consideré selon *la pensée* de saint Basile: „ Que celuy qui conduit à peine une petite barque „ sur une riviere, seroit condamné de folie s'il en„ treprenoit d'estre le pilote d'un grand vaisseau; „ *il auroit mis sa main sur sa bouche*: il auroit mieux aimé se taire que parler, & demeurer dans la condition de ceux qui obéissent que s'élever au rang de ceux qui commandent. Un particulier qui craint

Dieu

Digitized by Google

Dieu peut se sauver, quoy qu'il ait beaucoup de défauts : Mais les plus grandes vertus suffisent à peine pour soûtenir ces dignitez que le Sage appelle *sublimes*, lors même qu'on ne les desire point, & que c'est Dieu seul qui nous y appelle.

Chrysost. de sacerd. l. 3. c. 7. C'est pourquoy saint Chrysostome traitant du choix qu'on doit faire d'une personne pour l'élever à l'Episcopat, dit ces paroles qu'on ne sçauroit assez remarquer. *Quand quelqu'un auroit toûjours vécu dans la pieté, ce qui est sans doute un grand point ; je ne voudrois pas néanmoins l'élire pour estre Evêque, si je ne voyois auparavant que sa vertu fust accompagnée d'une prudence extraordinaire. Car j'en ay connu plusieurs, qui avoient passé toute leur vie dans les jeûnes & les mortifications, qui avoient toûjours servi Dieu avec zele, & qui avoient toûjours crû en vertu, tant qu'ils estoient demeurez Religieux, & qu'ils n'avoient eu soin que d'eux-mêmes. Mais lors qu'ils sont venus dans la lumiere publique, & qu'ils ont eu à corriger les déreglemens de tout un peuple ; ou ils ont paru d'abord incapables de cette charge, ou s'ils ont esté contraints de l'exercer, ils ont beaucoup perdu pour eux-mêmes en quittant leurs premieres austeritez, & ils n'ont servi à personne.*

V. 33. *Celuy qui presse fort la mammelle pour en tirer le lait, en fait sortir un suc épaissi. Celuy qui se mouche trop fort tire le sang ; & celuy qui excite la colere produit les querelles.*

Le Sage nous fait voir dans ces deux comparaisons, qu'en pressant mediocrement ou la mammelle ou les narines, on tire le lait & on soulage la nature ; & qu'en les pressant avec trop de violence, on ne tire qu'un mauvais suc au lieu de lait, & qu'on se fait mal au lieu de se soulager. Et il nous apprend par ce langage figuré, qu'il faut garder la mediocrité en toutes choses.

Ainsi

Ainſi lorſqu'on parle aux perſonnes, ou qu'on leur donne quelque avis, il faut le faire avec une grande moderation & dans un eſprit de paix. Car autrement au lieu du bien qu'on leur vouloit procurer, on fait un grand mal. On excite la colere, & enſuite les diſputes & les quereles; & on rend plus malades ceux que l'on vouloit guerir : parce qu'on n'a pas eu aſſez de circonſpection pour leur appliquer le remede qui leur eſtoit propre.

CHAPITRE XXXI.

Le Sage rapporte les inſtructions de la Reine ſa mere. Il exhorte les hommes à ne prodiguer pas leur bien pour les femmes; & les Rois à éviter l'ivrogneric ; mais il recommande l'uſage du vin à ceux qui ſont dans l'ennui. Il ordonne qu'on prenne la cauſe de ceux qui ſont ſans défenſe. Louange de la femme forte. Combien la beauté du corps eſt un bien fragile.

1. *Verba Lamuelis regis. Viſio, qua erudivit eum mater ſua.*

2. *Quid dilecte mi, quid dilecte uteri mei, quid dilecte votorum meorum?*

1. Paroles de Lamuel * roy. Viſion *Prophetique* par laquelle ſa mere l'a inſtruit.

2. Que vous diray-je, mon fils bien-aimé ? que vous diray-je, ô cher fruit de mes entrailles? que vous diray-je enfant cheri, & ſouhaité avec tant de vœux ?

3. Ne

* Salomon s'appelle luy-même Lamuel, *c'eſt-à-dire*, qui a Dieu avec luy.

Digitized by Google

3. Ne donnez point vôtre bien aux femmes ; & n'employez point vos richesses pour perdre les Rois.

3. *Ne dederis mulieribus substantiam tuam, & divitias tuas, ad delendos reges.*

4. Ne donnez point, ô Lamuel, ne donnez point de vin aux Rois : parce qu'il n'y a nul secret où regne l'ivrognerie ;

4. *Noli regibus, ô Lamuel, noli regibus dare vinum: quia nullum secretum est ubi regnat ebrietas ;*

5. de peur qu'ils ne boivent ; & qu'ils n'oublient la justice, & qu'ils ne blessent l'équité dans la cause des enfans du pauvre.

5. *Et ne forte bibant, & obliviscantur judiciorum, & mutent causam filiorum pauperis.*

6. Donnez à ceux qui sont affligez une liqueur qui les enivre ; & du vin à ceux qui sont dans l'amertume du cœur.

6. *Date siceram mœrentibus, & vinum bis qui amaro sunt animo.*

7. Qu'ils boivent & qu'ils oublient leur pauvreté, & qu'ils perdent toute la memoire de leurs douleurs.

7. *Bibant & obliviscantur egestatis suæ, & doloris sui non recordentur amplius.*

8. Ouvrez la bouche pour le muet, & pour soûtenir la cause de tous les enfans qui ne font que passer.

8. *Aperi os tuum muto, & causis omnium filiorum qui pertranseunt.*

9. Ouvrez vôtre bouche ; ordonnez ce qui est juste, & rendez justice au pauvre & à l'indigent.

9. *Aperi os tuum, decerne quod justum est, & judica inopem & pauperem.*

10. *Mu-*

v. 3. *Hebr.* Ne donnez point vôtre affection aux femmes, ce qui perd les plus grands Rois.

v. 6. *Hebr.* Qui sont prêts de perir.

10. *Mulierem fortem quis inveniet ? Procul, & de ultimis finibus pretium ejus.*

10. Qui trouvera une femme forte? Elle est plus precieuse que " ce qui s'apporte de l'extrémité du monde.

11. *Confidit in ea cor viri sui, & spoliis non indigebit.*

11. Le cœur de son mari met sa confiance en elle, & il ne manquera point de dépouilles ".

12. *Reddet ei bonum, & non malum, omnibus diebus vitæ suæ.*

12. Elle luy rendra le bien & non le mal, pendant tous les jours de sa vie.

13. *Quæsivit lanam & linum, & operata est consilio manuum suarum.*

13. Elle a cherché la laine & le lin, & elle a travaillé avec des mains sages & ingenieuses ".

14. *Facta est quasi navis institoris, de longè portans panem suum.*

14. Elle est comme le vaisseau d'un marchand qui apporte son pain de loin.

15. *Et de nocte surrexit, deditque prædam domesticis suis, & cibaria ancillis suis.*

15. Elle se leve lorsqu'il est encore nuit: elle a partagé le butin à ses domestiques, & la nourriture à ses servantes.

16. *Consideravit agrum, & emit eum: de fructu manuum suarum plantavit vineam.*

16. Elle a consideré un champ & l'a acheté; elle a planté une vigne du fruit de ses mains.

17. *Accinxit fortitudine lumbos suos, & roboravit brachium suum.*

17. Elle a ceint ses reins de force, & elle a affermi son bras.

18. Elle

ỳ. 10. *Hebr.* Les perles.
ỳ. 11. *Expl.* Il en remportera beaucoup *Ang.*

ỳ. 13 *Hebr.* Elle fait ce qu'elle veut de ses mains.

Digitized by Google

18. Elle a goûté & elle a veu que son trafic est bon ; sa lampe ne s'éteindra point pendant la nuit.

18. *Gustavit & vidit quia bona est negotiatio ejus ; non extinguitur in nocte lucerna ejus.*

19. Elle a porté sa main à des choses fortes *, & ses doigts ont pris le fuseau.

19. *Manum suam misit ad fortia, & digiti ejus apprehenderunt fusum.*

20. Elle a ouvert sa main à l'indigent, elle a étendu ses bras vers le pauvre.

20. *Manum suam aperuit inopi, & palmas suas extendit ad pauperem.*

21. Elle ne craindra point pour sa maison le froid ny la neige ; parce que tous ses domestiques ont un double vestement *.

21. *Non timebit domui suæ à frigoribus nivis : omnes enim domestici ejus vestiti sunt duplicibus.*

22. Elle s'est fait des meubles de tapisserie * : elle se revest de lin & de pourpre.

22. *Stragulatam vestem fecit sibi, byssus & purpura indumentum ejus*

23. Son mari éclatera de gloire dans l'assemblée des Juges, lorsqu'il sera assis avec les Senateurs de la terre.

23. *Nobilis in portis vir ejus, quando sederit cum senatoribus terræ.*

24. Elle a fait un linceul & elle l'a vendu ; & elle a donné une ceinture au Chananéen *.

24. *Sindonem fecit, & vendidit : & cingulum tradidit Chananæo:*

25. Elle est revestuë de force & de beauté, & elle rira au dernier jour.

25. *Fortitudo & decor indumentum ejus, & ridebit in die novissimo.*

26. Os

ℵ. 19. *Hebr.* Des quenouilles.

ℵ. 21. *Hebr.* D'écarlate, de rechange.

ℵ. 22. *Hebr.* Tours de lit.

ℵ. 24. *Hebr.* Marchand.

Digitized by Google

26. *Os suum aperuit sapientiæ, & lex clementiæ in lingua ejus.*

26. Elle a ouvert sa bouche à la sagesse", & la loy de clemence est sur sa langue.

27. *Consideravit semitas domus suæ, & panem otiosa non comedit.*

27. Elle a consideré les sentiers de sa maison, & elle n'a point mangé son pain estant oisive.

28. *Surrexunt filii ejus, & beatissimam prædicaverunt; vir ejus, & laudavit eam.*

28. Ses enfans se sont levez, & ont publié qu'elle estoit très-heureuse : son mary s'est levé, & l'a louée.

29. *Multæ filiæ congregaverunt divitias: tu supergressa es universas.*

29. Beaucoup de filles ont amassé des richesses; mais vous les avez toutes surpassées.

30. *Fallax gratia & vana est pulchritudo: mulier timens Dominum ipsa laudabitur.*

30. La grace est trompeuse, & la beauté est vaine : la femme qui craint le Seigneur est celle qui sera louée.

31. *Date ei de fructu manuum suarum: & laudent eam in portis opera ejus.*

31. Donnez-luy du fruit de ses mains; & que ses propres œuvres la louent dans l'assemblée des juges.

℣. 26. *Hebr.* avec sagesse.

EXPLICATION

DU TRENTE-UNIE'ME CHAPITRE.

℣. 1. P*Aroles de Lamuel Roy. Vision* prophetique *par laquelle sa mere l'a instruit.*

Salomon qui s'appelle icy *Lamuel*, c'est-à-dire, qui a Dieu avec luy, rapporte les instructions qu'il

qu'il avoit receuës de Bethsabée sa mere, qui sont assez claires selon la lettre. Ce Prince a éprouvé par une funeste experience, avec combien de raison une mere si éclairée l'avoit averti de ne donner pas aux femmes un si grand pouvoir sur son esprit, & d'employer la sagesse que Dieu luy avoit donnée pour demeurer toûjours le maistre de ses passions, & pour se défendre de cet esclavage,

Ces paroles aussi en un sens plus spirituel, peuvent marquer les avis pleins de lumiere que l'Eglise qui est la mere des Saints, donne à ceux qu'elle cherit le plus entre ses enfans, qui sont élevez par la vocation du ciel à ses premieres dignitez, qui les rendent les interpretes de la parole de Dieu, & les dispensateurs de ses mysteres.

℣. 2. *Que vous diray-je, mon fils bien-aimé; que vous diray-je, ô cher fruit de mes entrailles; que vous diray-je, enfant cheri, & souhaité avec tant de vœux?*

S. Gregoire applique ces paroles à Dieu mesme, qui se transforme en la personne d'une mere pleine de tendresse pour son fils unique. C'est ainsi que Dieu exprime cet amour extrême qu'il a pour ses élus. Il les a portez dans son sein dès l'éternité. Il les enfante dans le temps, & il les regenere & les incorpore en JESUS-CHRIST son Fils unique, qui est le chef dont ils sont les membres, & le premier né entre plusieurs freres.

Dieu mesme nous apprend cette verité lors qu'il nous dit par la bouche de son prophete : *Une mere peut-elle oublier son fils unique? Peut-elle n'avoir point de tendresse pour celuy qu'elle a porté dans ses entrailles? Mais quand une mere oublieroit son fils, pour moy je ne vous oublieray jamais.*

Isaiæ. c. 49. v. 15.

℣. 3. *Ne donnez point vostre bien aux femmes, & n'employez point vos richesses pour perdre les Rois.*

Nous

Nous pouvons voir dans ces paroles les instructions que l'Eglise donne à ceux que Dieu appelle „ pour la gouverner. Les *femmes*, dit S. Augustin, „ marquent ceux qui au lieu d'agir comme les „ hommes qui font la gloire & l'image de Dieu, „ s'abaissent en des desirs laſches & effeminez, „ & deviennent les amis du siecle & les esclaves de „ leurs passions. Ceux donc qui sont dépositaires de l'autorité de Dieu ne la doivent point abandonner à ces personnes qui en sont si indignes, de peur qu'ils ne l'employent *à perdre les rois*, c'est-à-dire, à perdre ceux à qui le saint Esprit a donné une principauté de grace & de vertu, qui les éleve au-dessus du monde.

℣. 4. *Ne donnez point, ô Lamuel, ne donnez point de vin aux rois; parce qu'il n'y a nul secret où regne l'yvrognerie.*

℣. 5. *De peur qu'ils ne boivent & qu'ils n'oublient la justice.*

Outre le sens de la lettre qui fait voir le peril des excès du vin, on peut dire que ces *rois* marquent les parfaits, & ceux qui sont élevez aux premieres dignitez de l'Eglise. *Ne donnez point, ô Lamuel*, c'est-à-dire, selon la langue originale, vous en qui Dieu reside, & qui devez estre à Dieu, *ne donnez point de vin à ces rois.* Ne les tentez point en leur offrant le vin des grandeurs & de l'ambition du siecle. Car s'ils en boivent ils s'enivreront. Ils tomberont dans cette legereté d'esprit qui est incapable d'une conduite sage & reglée; *& ils oublieront de rendre la justice* qu'ils doivent à Dieu, à eux-mesmes, & aux serviteurs de JESUS-CHRIST.

℣. 6. *Donnez à ceux qui pleurent une liqueur qui les enivre, & du vin à ceux qui sont dans l'amertume du cœur.*

℣. 7. *Qu'ils boivent & qu'ils oublient leur pauvreté, & qu'ils perdent toute la memoire de leurs douleurs.*

Le

Le Sage veut qu'on donne à ceux qui pleurent une liqueur qui les enyvre, & un vin qui faſſe ſucceder la joye à l'amertume de leur cœur. Car il faut craindre, dit ſaint Bernard, que ceux qui „ ſont touchez d'un veritable repentir ne tombent „ dans l'abbatement, & dans une triſteſſe exceſſi„ ve; comme ſaint Paul le craignoit pour cet in- Bern. in Cant ſerm. 11. num. „ ceſtueux qu'il avoit mis en penitence. La dou„ leur pour les pechez, ajoûte ce Saint, eſt très„ utile, pourveu qu'elle ne ſoit pas continuelle. Il „ faut qu'elle ſoit temperée d'une humble joye, qui „ naiſt de la ferme confiance que Dieu nous com„ mande d'avoir en ſon infinie miſericorde. Et alors „ cette eſperance du pardon eſt comme une liqueur „ precieuſe & un vin delicieux, qui fortifie l'ame, „ & qui luy fait boire de bon cœur le breuvage amer „ de la penitence.

℣. 8. *Ouvrez la bouche pour le muet, & pour ſoûtenir tous les enfans qui ne ſont que paſſer.*

℣. 9. *Ouvrez voſtre bouche, ordonnez ce qui eſt juſte, & rendez juſtice au pauvre & à l'indigent.*

Ouvrez la bouche pour ſoûtenir celuy qui ſe rend volontairement muet, & qui eſtant accuſé ne ſe défend que par ſa moderation & par ſon ſilence,

Ouvrez la bouche pour ſoûtenir tous les enfans qui ne ſont que paſſer. Ces enfans ſont les enfans de Dieu qui ne regardent cette vie que comme un paſſage, qui ſont étrangers ſur la terre, & qui habitent déja dans le ciel.

Rendez juſtice au pauvre & à l'indigent. On eſt heureux de rendre juſtice à ces pauvres, qui ſe croyent d'autant plus dans l'indigence qu'ils ſont plus riches des dons de la grace. Car eſtant humbles, ils ſont les bien aimez de celuy qui prend ſes délices dans le cœur des humbles; ſelon cette parole de ſaint Paulin: *l'humble de cœur eſt le cœur de* JESUS-CHRIST. HUMILIS *corde cor Chriſti eſt,* ℣. 10.

Digitized by Google

℣. 10. *Qui trouvera une femme forte ? Elle eſt plus precieuſe que ce qui s'apporte des extrémitez du monde.*

Tout ce qui ſuit juſqu'à la fin de ce livre, ne paroiſt à la lettre qu'une excellente deſcription d'une femme ornée de toutes les vertus, qui vit ſelon Dieu dans un ſaint mariage; telle qu'a eſté autrefois Sara à l'égard d'Abraham, & pluſieurs autres femmes ſaintes dans l'ancienne loy, & dans la nouvelle. Mais puiſque ſaint Paul a dit, que le mary eſt le chef de la femme, comme JESUS-CHRIST l'eſt de l'Egliſe; & que la femme doit eſtre ſoûmiſe à ſon mari, comme l'Egliſe l'eſt à JESUS-CHRIST : il eſt aiſé de voir dans la conduite ſainte d'une femme à l'égard de ſon mary une excellente image de cette obéïſſance divine & ſpirituelle que l'Egliſe doit rendre à JESUS-CHRIST comme à ſon Sauveur & à ſon Epoux.

Les SS. Peres ont expliqué diverſement ces paroles. Saint Auguſtin conſidere *la femme forte* comme l'image de toute l'Egliſe. *Auguſt. ſerm. 54. de diver.*

Saint Bernard la propoſe comme la figure de la ſainte Vierge, qui a ſurpaſſé par ſa ſainteté non ſeulement tous les hommes, mais les Anges mêmes.

On peut dire auſſi, que la femme forte repreſente principalement la vertu des Paſteurs, parce qu'ils doivent eſtre les plus parfaits d'entre les fidelles.

Et enfin toute la ſuite de ces paroles ſe peut appliquer en general aux ames les plus éminentes en vertu, ſans y faire de diſtinction, de ſexe ou d'eſtat, comme dit ſaint Paul; puiſqu'il s'eſt trouvé des vierges & des femmes même engagées dans le mariage, qui n'ont pas paru inferieures ny en courage ny en ſainteté à beaucoup de Saints, que Dieu avoit appellez au gouvernement de ſon Egliſe. *Galat. 3. v. 38.*

Digitized by Google

L'Egliſe donc, & toute ame chreſtienne qui eſt remplie de l'Eſprit de JESUS-CHRIST, eſt repreſentée par la femme forte. Elle eſt *femme* parce qu'elle eſt foible; mais elle eſt *forte* parce qu'elle eſt l'Epouſe d'un Dieu. Elle a une foy humble & ardente dans le cœur. Cette foy la rend chaſte aux yeux de Dieu, en luy donnant de l'horreur de tout ce qui peut corrompre la pureté de ſon amour. Elle la rend en même tems forte & courageuſe, pour mépriſer tout ce qui paroiſt d'agréable dans le monde, & pour ſouffrir avec joye les plus grands tourmens; Comme il a paru en de ſimples filles, dont la conſtance a égalé celle des plus celebres d'entre les martyrs.

Qui trouvera cette femme? Elle eſt toute ſinguliere dans ſes dons, & elle les cache pour les conſerver. Sa beauté eſt plus rare & plus precieuſe que les perles & les diamans qui s'apportent de l'extrémité du monde; parce qu'elle eſt l'ouvrage de JESUS-CHRIST qui la ſanctifie, & le fruit de ſon ſang qui n'a point de prix.

℣. 11. *Le cœur de ſon mary met ſa confiance en elle, & il ne manquera point de dépouilles.*

Le cœur de l'Epoux ſe fie à cette ame, parce qu'elle met elle-même toute ſa confiance en luy. Car on n'eſt fidelle à Dieu qu'autant qu'on eſt humble: & on n'eſt humble qu'à proportion qu'on n'eſpere qu'en luy ſeul.

Il ne manquera point de dépouilles. L'Epoux remportera beaucoup *de dépouilles* dans cette ame. Il la rendra premierement victorieuſe d'elle-même. Il luy fera détruire par un amour pur & courageux, tout ce que la concupiſcence luy peut inſpirer au-dedans d'elle de contraire à l'eſprit de ſon Epoux. Il remportera encore par cette ame beaucoup de *dépouilles* ſur l'enfer. Si elle eſt appellée au gouvernement de l'Egliſe, elle y paroîtra *comme une lampe ardente & luiſante.* Si elle demeure dans une con-

Joan. c. 5. v. 16.

condition particuliere, l'exemple de sa vie accompagné de son zele & de sa priere portera les ames à se convertir, & en gagnera un grand nombre à Dieu.

℣. 12. *Elle luy rendra le bien & non le mal, pendant tous les jours de sa vie.*

Toute nôtre pieté envers Dieu consiste en deux choses, à recevoir ses graces & à les luy rendre. Nous les recevons par l'humilité, puisqu'il ne les donne qu'aux humbles. Nous les luy rendons par la reconnoissance, puisqu'il n'y a que les ames reconnoissantes qui se dépouillent volontairement de tous ses dons, pour les luy remettre entre les mains, & pour luy en rendre toute la gloire.

C'est là ce que fait une ame chrestienne, non seulement *tous les jours de sa vie*, mais à toutes les heures & à tous les momens du jour. C'est pourquoy saint Paul dit souvent qu'il ne cesse point de rendre graces à Dieu, & pour luy-même, & pour toutes les ames que Dieu luy avoit données: Et il exhorte les Chrestiens à faire que leur vie soit une action de graces non incorrompuë, & un continuel sacrifice de loüanges. 2. Cor. c. 1. v. 16. 2. Cor. c. 1. v. 11. 1. Thess. cap. 5. v. 18.

℣. 13. *Elle a cherché la laine & le lin, & elle a travaillé avec des mains sages & ingenieuses.*

La laine & le lin, selon que saint Augustin le fait voir dans l'explication qu'il donne à toute la suite de ces paroles du Sage, marque les vestemens de l'épouse, qui sont les vertus. Et comme la laine s'employe d'ordinaire pour les vestemens exterieurs, parce qu'elle est plus propre pour repousser les injures de l'air, elle marque aussi les vertus exterieures & qui ont besoin du corps, comme la mortification & la patience. Aug. serm. 45. de diverf.

Le lin qui sert pour les vestemens interieurs, & qui d'ordinaire demeure caché; marque les vertus plus interieures & plus spirituelles, & la pureté de l'intention, qui sont cachées dans le fond de l'ame, & qui ne sont connuës que de Dieu seul.

Digitized by Google

Le Sage dit que la femme forte travaille sur le lin & sur la laine avec *des mains sages & ingenieuses*, pour nous montrer que les vertus de l'Epouse ne sont point seulement dans la speculation & dans la surface de l'esprit, mais dans la pratique; & qu'elle les possede en les exerçant; en sorte *que la main* seconde le cœur, & que le cœur conduise la main.

℣. 14. *Elle est comme le vaisseau d'un marchand qui apporte son pain de loin.*

JESUS-CHRIST dit ces paroles à toutes les ames: *Trafiquez jusqu'à mon retour. Pour trafiquer* dans ce monde qui est une mer, il faut un vaisseau. L'Epouse sainte est donc tellement dans le monde qu'elle est au-dessus du monde; comme celuy qui est dans un vaisseau est tellement dans la mer, qu'il est au-dessus de la mer.

Ce n'est point aussi du monde qu'elle prend *son pain*. Tout ce qui sert au monde de nourriture n'est que du poison pour elle. Elle fait venir son pain de bien loin, parce qu'il luy vient du ciel même. Il n'y a que le pain de Dieu qui puisse nourrir l'Epouse d'un Dieu.

℣. 15. *Elle se leve lorsqu'il est encore nuit, & elle a partagé le butin à ses domestiques, & la nourriture à ses servantes.*

La lettre même est édifiante. Elle nous marque la vigilance de la femme forte, afin que nous tâchions de l'imiter. Elle prend, dit le Sage, des heures de la nuit & du sommeil pour les employer à son travail, & aux louanges de son Epoux.

Augustin. Ser. 45. de div.

„ S. Augustin nous apprend encore que la *nuit* „ marque le tems de l'affliction. La sainte Epouse, „ dit-il, se leve pendant la nuit. Elle est quelquefois „ affligée ou dans le corps ou dans l'ame. Elle souffre „ l'injustice des hommes, & les tentations du de„ mon. Et non seulement elle ne s'abat pas alors, „ mais elle redouble au contraire sa foy & son cou„ rage,

rage, & elle s'avance de plus en plus dans la pieté.

Elle se leve donc dans la souffrance; parce que c'est alors qu'elle paroist élevée au-dessus de ce qu'elle souffre, & qu'elle devient un modelle de patience, que doivent imiter ceux à qui Dieu a donné du respect pour elle. Car elle fait elle-même ce qu'elle exhorte de faire; Et elle leur dit comme saint Paul: *Que personne ne s'étonne de ce que je souffre; parce que c'est pour celà que nous sommes en ce monde.* 1. Thess. c. 3. v. 3.

C'est ainsi qu'elle donne *le butin à ses domestiques*, c'est-à-dire à ceux qui sont comme elle de la maison de Dieu, & qu'une charité plus avancée met au rang de ses amis. Car elle leur fait part de la victoire qu'elle a remportée sur elle-même & sur le demon; & elle leur enseigne à s'enrichir du même *butin*, en leur apprenant à se rendre victorieux de ces mêmes ennemis.

Pour ce qui est de *ses servantes*, c'est-à-dire des ames foibles, elle ne les expose pas encore aux épreuves les plus rudes. Elle se contente de *leur donner leur nourriture*; afin qu'elles se fortifient peu à peu jusqu'à ce qu'elles deviennent plus capables de souffrir.

℣. 16. *Elle a consideré un champ & l'a acheté; elle a planté une vigne du fruit de ses mains.*

La femme forte, dit saint Augustin, considere le royaume de Dieu *comme un champ* où elle trouve *un tresor caché*, qui est JESUS-CHRIST. Elle contemple ce champ par l'œil de la foy. Elle y découvre les richesses de sa grace qui nous est donnée en cette vie, & de la gloire qui nous est promise. C'est pourquoy elle vend tout ce qu'elle a pour *l'acheter*. Elle se dépouille du soin d'elle-même, & de sa propre estime, & de l'attache à sa volonté; & elle se donne à Dieu comme une esclave pour devenir vraiment libre. Aug. ser. 45. de div. verf.

Elle a planté une vigne du fruit de ses mains.

Bern. in Cant. ser. 30 num. 7. Idem in Psal. 90. ser. 12. num. 1.

La vigne de Dieu, dit saint Bernard, est l'ame de chaque fidéle. Après que l'Epouse a acheté ce champ, elle ne fait pas comme quelques-uns qui demeurent oisifs aussi-tost qu'ils ont commencé à servir Dieu, comme s'il leur avoit déja donné tout ce qu'ils pouvoient attendre de luy. Elle travaille: elle plante une vigne. Elle s'attache à JESUS-CHRIST comme à sa racine. Elle est entée sur cette tige celeste. Elle prend sa nourriture de ce suc divin: & elle se cache dans la terre; parce qu'elle s'humilie au-dessous de tous.

Sa vigne est le *fruit de ses mains*; parce que sa vertu s'affermit dans son cœur par un exercice continuel de prieres, d'actions & de patience.

℣. 17. *Elle a ceint ses reins de force, & elle a affermi son bras.*

Le Sage a marqué d'abord que cette femme, c'est-à-dire, cette ame estoit forte, & il en marque icy deux grands effets, dont l'un consiste à reprimer le mal, & l'autre à faire le bien. *Elle a revestu*, dit-il, *ses reins de force*, c'est-à-dire qu'elle a assujetti la chair à l'esprit, & ensuite *elle a affermi son bras*, parce que lorsque la volonté est demeurée victorieuse des sens, & de ce qu'il y a de déreglé dans l'esprit même, elle devient d'autant plus ferme qu'elle est plus pure; & que se détachant plus d'elle-même, elle s'attache plus à Dieu. C'est pourquoy saint Augustin rapporte toutes les vertus à ces deux, à la continence & à la charité. La continence *ceint nos reins*, c'est-à-dire purifie tout ce qu'il y a d'humain & de sensuel dans l'ame & dans le corps.

La charité affermit nostre bras; parce que le cœur n'estant plus partagé entre l'amour de nous-mêmes, & celuy de Dieu, trouve une force invincible dans l'unité & la fermeté de son desir.

℣. 18. *Elle a goûté & elle a vû que son trafic est bon; sa lampe ne s'éteindra point pendant la nuit.*

Il y en a plusieurs qui goûtent leur trafic & qui le

le croient bon, mais par un aveuglement déplorable. Cette ame au contraire *le goûte*, mais en même temps *elle voit qu'il est bon*. Elle ne voit même qu'autant qu'elle goûte, parce que son intelligence est l'effet & la récompense de sa foy & de son amour. *Cet trafic* qui est si utile à l'Epouse se fait avec Dieu & avec le prochain. A l'égard de Dieu il consiste à reconnoistre qu'elle ne reçoit de luy que des graces, & qu'elle ne luy peut rendre d'elle-même que le peché. Car lors qu'elle est la plus occupée à luy témoigner sa reconnoissance, ce n'est que par un nouveau don, dit Saint Augustin, qu'elle luy rend graces de ses dons.

Ce trafic avec ses freres consiste en ce que ne s'estant engagée à les servir que par un ordre de Dieu, elle les fortifie sans s'affoiblir elle-même, & elle les enrichit sans s'appauvrir. Ainsi *sa lampe ne s'éteindra point*; ny par les vents de l'orgueil, en s'élevant des graces qu'elle a reçûës, ny par l'eau d'une complaisance lâche & humaine, en mêlant des regles fausses avec la pureté de la parole de Dieu, & en cherchant des voyes obliques, pour acquerir quelque avantage dans le monde, ou pour se délivrer des maux qu'elle craint.

℣. 19. *Elle à porté sa main à des choses fortes, & ses doigts ont pris le fuseau.*

L'Epouse porte sa main aux choses les plus fortes. Elle se dispose à la guerre pendant la paix. Elle est courageuse dans l'affliction. Elle se prepare par l'humble souffrance des maux ordinaires à souffrir les plus grands, lorsque Dieu l'en jugera digne. Elle regarde ses amis avec une ardente charité; & ses ennemis mêmes avec tendresse. Dans toutes les injustices & les violences qu'ils lui peuvent faire, elle n'est touchée que du mal qu'ils se font à eux-mêmes, & de ce qu'elle n'est pas assez favorisée de Dieu, pour pouvoir attirer sur eux toutes les graces qu'elle leur desire.

Mais en même temps qu'elle entreprend les choſes les plus fortes, elle ne dédaigne pas *les plus petites*. Elle s'y applique au contraire avec toute l'é-
„tenduë de ſa pieté, parce qu'elle ſçait qu'encore
„que tout ce qui ſe paſſe dans la vie ne ſoit pas éga-
„lement important; c'eſt néanmoins une grande
„choſe que d'être fidelle dans les plus petites choſes.

Sa main combat en un temps & *ſes doigts filent* en l'autre. Ainſi ſaint Paul qui paroiſſoit plûtoſt un Ange qu'un homme, ne dédaignoit pas de travailler de ſes mains, parmy le ſoin qu'il prenoit de toutes les Egliſes du monde: Et après avoir preſché tout le jour il paſſoit les nuits à faire des tentes.

℣. 20. *Elle a ouvert ſa main à l'indigent, elle a eſtendu ſes bras vers le pauvre.*

Le ſoin des pauvres eſt eſſentiel à tous les Chreſtiens. Mais plus la femme forte eſt élevée au-deſſus des autres, plus elle excelle en cette vertu. *Elle ouvre ſa main* au pauvre; parce qu'elle lui ouvre ſes entrailles & ſon cœur. Elle luy donne liberalement & abondamment autant qu'elle peut, & quelquefois même au-de-là de ce qu'elle peut, parce qu'elle l'aime. Elle regarde JESUS-CHRIST en la perſonne du pauvre. Elle croit l'honorer dans l'honneur qu'elle lui rend, & recevoir elle-même ce qu'elle lui donne.

Sa charité ne regarde pas ſeulement les beſoins du corps, mais encore ceux de l'ame. „Elle croit,
„ſelon la parole de ſaint Auguſtin, que ce ſeroit
„une folie & un grand manquement de foy d'a-
„voir de la joye de donner à un pauvre le pain qu'il
„demande, & de n'en avoir pas de diſpenſer le pain
du ciel à une ame qui eſtant l'image de Dieu, ne ſe nourrit que de ſa parole, & ne vit que de ſon Eſprit.

C'eſt à quoy ſe peut rapporter particulierement ce qui ſuit. *Elle a étendu ſes mains au pauvre.* Elle a ſoin des enfans de Dieu qui ſont pauvres. Elle ne les aſſiſte pas ſeulement lors qu'ils ont recours à elle. Mais ſon zele ſouvent va au devant d'eux, comme

Digitized by Google

me une mere qui previent les besoins de ses enfans. C'est pourquoy elle leur rend les bras pour les reveiller de leur assoupissement. Car souvent la faim les devore sans qu'ils le sentent : Et ils conçoivent alors une telle aversion du pain de la verité, qu'ils le fuyent au lieu de le rechercher.

℣. 21. *Elle ne craindra point pour sa maison le froid de la neige, parce que tous ses domestiques ont un double vestement.*

Le froid de la neige ou de l'hiver, marque icy le froid interieur que cause la persecution & l'affliction, lors qu'elle rend l'ame languissante & sterile, & qu'elle étouffe dans elle les vertus; qu'y avoit fait naistre la chaleur de l'esprit de Dieu. La femme forte ne craindra pas cette tentation si dangereuse quand elle sera presente, parce qu'elle l'aura apprehendée auparavant, & qu'elle aura eu soin de s'y préparer en s'abandonnant à Dieu sans reserve.

Tous ses domestiques se trouveront *alors revétus d'un double vestement*, c'est-à-dire de la charité & de l'humilité. Ces deux vertus auront esté leur exercice pendant le temps de la paix, qui est marqué par l'esté, & elles deviendront leur force pendant le temps de l'affliction figuré par l'hyver. Il faut que ce *vestement soit double*. L'une de ces vertus seroit inutile sans l'autre: Et l'on peut dire même qu'elles sont indivisibles. Car la charité n'est autre chose que l'amour de Dieu & du prochain. On ne peut les aimer qu'à proportion qu'on cesse de s'aimer soy-même. Et moins on s'aime soy-même, plus on est humble.

℣. 22. *Elle s'est fait des meubles de tapisserie, elle se revest de lin & de pourpre.*

Ces meubles & ces vestemens precieux que la femme forte se fait à elle-même, & dont elle est parée aux yeux de son Epoux, peuvent marquer toutes les vertus particulieres qui naissent de la

charité, selon que saint Paul nous le represente lors qu'il dit : *Que la charité est patiente, qu'elle*
2. Cor. c. 12. v. 4. *est douce*, & le reste. Ce qui nous fait voir que selon ce saint Apostre, toutes les vertus ne sont qu'une seule vertu, parce qu'elles ne sont que des branches differentes qui naissent toutes d'une même tige.

Elle se revest de lin & de pourpre. Le fin lin qui est le vestement interieur le plus precieux, marque cette intention pure & ce desir sincere de ne plaire qu'à Dieu seul, qui n'est connu que de luy, & qui est comme l'ame de la veritable pieté.

La pourpre qui est le vestement exterieur, & qui rend un grand éclat, marque la charité la plus forte & la plus ardente, qui est preste de mourir pour le dernier des fidelles comme pour le premier, & pour la moindre des veritez de l'Evangile comme pour la plus importante. Car l'Epouse est revestuë de JESUS-CHRIST même, selon saint
Rom. c. 3. v. 14. Paul. Les vertus sont les ornemens dont il la pare, & il luy inspire un desir continuel de vivre & de mourir pour luy, comme il a vécu, & est mort pour elle.

℣. 23. *Son mary éclatera de gloire dans l'assemblée des juges, lors qu'il sera assis avec les Senateurs de la terre.*

C'est JESUS-CHRIST qui est l'Epoux de l'Eglise. Il est maintenant mépriſé, dit saint Gregoire, aussi bien que son Epouse. Mais il éclatera au jour de sa gloire, lors qu'il viendra juger les hommes *avec les Senateurs* de son peuple. Ces Senateurs sont ceux à qui il a promis qu'ils seront assis sur
Matt. c. 19. v. 28. des thrônes, pour juger avec luy tous les peuples.

Cette parole se peut entendre aussi de l'estat present de l'Eglise. Elle nous fait voir que la principale gloire de JESUS-CHRIST, comme Epoux & comme

comme chef de l'Eglise, est lors qu'il est *assis avec les Senateurs de la terre*, c'est-à-dire avec les Evêques ; lors qu'il preside veritablement dans les assemblées publiques, & dans les Conciles, selon qu'il a promis luy-même : *Que lors que deux ou trois seront assemblez en son nom, il se trouveroit au milieu d'eux.* Matt. 18. v. 20.

C'est pourquoy selon la coûtume ancienne de l'Eglise, on mettoit le livre des Evangiles en la place la plus honorable du Concile. Ces saints Evêques témoignoient par là, que c'estoit JESUS-CHRIST qui presidoit dans leurs assemblées ; Que ses interests estoient les leurs ; Qu'ils n'avoient point d'autre gloire que la sienne ; & que dans toutes les décisions qu'ils formoient, ou pour l'affermissement de la foy, ou pour le reglement des mœurs des fidelles, ils ne vouloient estre que les interpretes de sa parole, les défenseurs de sa verité, & les organes de son Esprit saint.

V. 24. *Elle a fait un linceul & elle l'a vendu, & elle a donné une ceinture au Chananéen.* Greg. in Job. l. 33. c. 16.

Cette parole si obscure est expliquée en cette maniere par saint Gregoire Pape. L'Eglise fait de la Predication de l'Evangile, qui est comme un tissu admirable des actions, des paroles, & des souffrances du Fils de Dieu, *un linceul* trés-fin & d'une incomparable blancheur, qu'elle offre aux hommes malades, afin qu'ils y trouvent le repos de leurs ames, & la guerison de toutes leurs playes.

Mais elle leur offre ce present d'une telle sorte qu'elle le leur veut *vendre*. Elle leur preſche la penitence & la justice ; & elle leur en redemande les fruits. Elle les exhorte de croire en JESUS-CHRIST, & elle veut que leurs œuvres soûtiennent leur foy, & que leur vie soit aussi pure que leur créance. Cette sorte de vente est avantageuse même à celuy de qui on exige le prix de ce qu'on

„luy donne. Car on devient beaucoup plus coupa-
„ble lors qu'on écoute la parole de Dieu sans la
„ pratiquer, & qu'on se contente de porter le nom
„ de Chrestien sans vivre comme JESUS-CHRIST
„ le commande.

„ C'est pourquoy le Sage ajoûte : *Qu'elle a*
„ *donné une ceinture au Chananéen.* Les Chana-
„ néens qui estoient les ennemis du peuple de Dieu,
Gregor. Ibid. „ dit ce saint Pape, marquent tous ceux que l'E-
„ glise veut convertir, en les tirant des erreurs du
„ paganisme, ou de la corruption de la vie du cle-
„ cle. L'Eglise après avoir *vendu ce linceul*, ajoûte
Luc. c. 12. v. 35. „ ce Saint, *donne une ceinture* à ceux qu'elle in-
„ struit : Ce qui nous fait voir la pureté incorrupti-
„ ble de la doctrine Evangelique, qui veut *que nos*
„ *reins soient ceints*, selon la parole du Fils de Dieu,
„ c'est-à-dire que nous arrestions dans nous par la
„ vertu de la continence, tout ce qui naist de la
„ revolte de la chair, du déreglement des sens, &
„ de l'immoderation de l'esprit humain.

℣. 25. Elle est revestuë de force & de beauté, & elle rira au dernier jour.

L'Epouse *est revestuë de force*, parce qu'elle
2. Cor. c. 3. v. 30. est revestuë de JESUS-CHRIST, qui est devenu nôtre force, comme dit saint Paul. Elle ne desire & ne craint que Dieu. C'est ce qui la rend forte & invincible dans tous les maux. Elle n'est pas seulement *revestuë de force. Elle l'est encore de beauté*, & d'une beauté dont cette force est comme l'ame & le principe, dit saint Bernard. Lors que l'Epouse est ainsi establie en JESUS-CHRIST, la gloire qui est renfermée au-dedans d'elle éclate au-dehors.

Cette *beauté* dont parle le Sage, marque principalement la vertu de la modestie, qui fait que tout ce qui paroist dans la conduite exterieure de l'Epouse, est accompagné de douceur, de sagesse & de gravité.

Et elle rira au dernier jour. Le *dernier jour* peut

peut marquer l'autre vie, dans laquelle les Saints entrent en sortant de celle-cy. Ce *ris*, dont parle le Sage, marque la felicité de l'autre vie; que le Fils de Dieu exprime par le mesme terme dans l'Evangile, lors qu'il dit : *Vous estes bienheureux vous qui pleurez maintenant, parceque vous rirez un jour.*

Cette parole nous apprend aussi, qu'au lieu que ce *dernier jour* est si redoutable à ceux qui aiment le monde, il sera au contraire la joye de cette ame sainte. Car elle regarde sa derniere heure comme la destruction de la mort & du peché dans elle; & comme l'entrée dans un estat où elle ne vivra plus que de l'amour de Dieu, & d'un amour si parfait, qu'il la rendra incapable de déplaire en la moindre chose à celuy qu'elle aime.

℣. 26. *Elle a ouvert sa bouche à la sagesse; & la loy de clemence est sur sa langue.*

L'Epouse ouvre la bouche de son cœur devant Dieu, afin qu'il la remplisse de sa sagesse : *J'ay ouvert ma bouche*, dit-elle à Dieu, *& j'ay attiré l'esprit en moi.* Elle ouvre ensuite sa bouche devant les hommes, pour répandre sur eux la sagesse dont Dieu l'a remplie. Ainsi elle ne parle jamais qu'avec une admirable circonspection, & elle verifie en elle cette parole de saint Pierre : *Si quelqu'un parle que ce soit comme Dieu parlant par sa bouche.* Ps. 118. 1. Petr. c. 4. v. 11.

Elle porte sur ses lévres la loy de clemence & de douceur, que JESUS-CHRIST est venu apporter au monde. JESUS-CHRIST néanmoins a presché d'abord la penitence comme le saint Precurseur, & il a commandé à ses Apostres de la presscher comme luy. Mais il a rendu la loy de la penitence que l'Epouse presche, *une loy de douceur*, parce qu'il nous donne sa grace qui en adoucit l'amertume, & qui nous la fait aimer. C'est cette grace qui nous persuade que c'est par une bonté ineffable que Dieu nous porte à punir nous-

mesmes

mesmes nos pechez en cette vie : afin qu'il use un jour d'une clemence d'autant plus grande envers nous, que nous aurons esté plus severes envers nous-mesmes.

℣. 27. *Elle a consideré les sentiers de sa maison, & elle n'a point mangé son pain estant oisive.*

Quoy que l'Epouse s'occupe sans cesse, ou à assister ses freres, ou à gagner des ames à Dieu, elle ne se dissipe point neanmoins dans cette action exterieure. En travaillant pour les autres, elle ne se néglige pas elle-mesme. *Elle considere les sentiers de sa maison* : Ce qui nous marque, dit saint Gregoire, qu'elle est sans cesse attentive à elle, selon que dit saint Paul à son disciple: *Veillez sur vous-mesmes, & sur l'instruction des autres.*

Greg. in Job l. 35. c. 15.

1. Tim. c. 4. v. 16.

Elle sonde ce qu'il y a de plus caché dans les affections de son ame qui sont comme les *sentiers* secrets qu'elle tasche de découvrir ; pour voir s'il ne se mesle point quelque desir étranger dans le fond de son cœur, & si l'œil de son intention demeure ,, toûjours pur : afin que se connoissant elle-mesme, ,, elle devienne plus capable de discerner ce qu'il y a ,, de plus secret dans le cœur des hommes.

,, C'est là son occupation interieure. C'est ainsi ,, *qu'elle ne mange point son pain dans l'oisiveté.* Ce ,, pain est la parole de Dieu, qu'elle medite & quel- ,, le pratique sans cesse. C'est aussi le pain vivant & ,, celeste que JESUS-CHRIST nous donne sur son ,, Autel, par lequel il nous nourrit de la substance ,, mesme de son Corps & de son Esprit.

Greg. ibid.

℣. 28. *Ses enfans se sont levez, & ils ont publié qu'elle estoit très-heureuse : son mary s'est levé, & il l'a louée.*

Comme l'Epouse aime ses enfans d'un amour tout divin, elle ne veut point en estre louée humainement. C'est pourquoy il est dit *que ses enfans se sont levez*, & qu'ils ont publié qu'elle est bienheureuse. L'amour qu'ils ont pour leur sain-

te

te, mere leur sert d'un degré pour s'élever jusqu'à Dieu. Ce n'est pas un amour de la nature & plein d'attache, qui seroit plus propre à faire tomber l'ame qu'à la relever. C'est un amour qui est formé dans leur cœur par le saint Esprit. Ses enfans la louent, parce qu'ils l'imitent, & qu'ils reconnoissent en elle les dons de Dieu.

„Mais il y a en d'autres qui s'élevent contre l'E- *Ber. in*
„pouse, dit saint Bernard, qui la décrient au mes- *cans.*
„me temps que ses vrais enfans sont pleins de res- *serm.*
„pect pour elle. *Je suis noire*, dit-elle dans le Can- *28. nu. 12.*
„tique, *mais je suis belle.* Elle est noire par les fauses *Cant. c. 1.*
„ses accusations dont on la noircit; mais elle est *v. 4.*
„belle par la simplicité de son cœur, & par la pu-
„reté de sa foy, de son intention, & de sa conduite. C'est pourquoy lors que plusieurs s'efforcent de la deshonorer, c'est alors que ses enfans au lieu de s'abattre s'élevent pour la louër; & que s'ils l'ont crû heureuse pendant la paix, ils la croyent *très-heureuse* pendant l'affliction, parce qu'ils sçavent quelle sera sa couronne.

C'est alors aussi que son mary *se leve pour la louër*, parce que c'est là proprement le temps où Dieu fait voir combien il estime une ame qu'il a rendu son Epouse. Il la louë alors en luy persuadant plus que jamais de n'attendre sa louange que de luy seul & non des hommes. Il la louë en la soûtenant contre tous ceux qui la décrient, & en se déclarant le protecteur de son innocence. Il la louë enfin en se servant d'elle pour affermir dans son amour les ames qui estoient déja ses épouses, ou pour luy en acquerir de nouvelles.

V. 29. *Beaucoup de filles ont amassé des richesses, mais vous les avez toutes surpassées.*

Si l'on prend icy le mot *de richesses* en bonne part en l'expliquant des richesses des vertus, ces paroles peuvent avoir un sens facile. Elles nous marquent, qu'en ce grand nombre d'ames vrai-

ment

ment chrestiennes qui se peuvent trouver dans l'Eglise, il n'y en a point de comparable à celle qui est representée icy comme une ame vraîment forte. Car le Sage nous la represente comme estant unie à Dieu par la plus parfaite charité, qui la rend d'une maniere toute particuliere l'Epouse de JESUS-CHRIST, & la mere de ses enfans. C'est pourquoy saint Chrysostome a tellement relevé la grace des pasteurs Apostoliques qui auront converti un grand nombre d'ames, qu'il la prefere même à la gloire du martyre.

Mais si on allie ces paroles avec les suivantes, il semble qu'on leur pourroit donner un autre sens. Le mot de *filles* se peut prendre icy en mauvaise part; comme il se prend souvent dans le vieux Testament, où la sterilité est maudite dans les filles, parce qu'on les considere alors comme les images des ames qui sont demeurées attachées à elles-mêmes, qui n'ont point voulu estre les épouses de Dieu, qui les auroit rendu par son S. Esprit fecondes en vertus, & qui sont demeurées steriles & vuides de bonnes œuvres.

Le Sage donc nous ayant representé jusques icy la veritable Epouse de JESUS-CHRIST, semble nous donner maintenant des marques pour la discerner de celles qui ne le sont qu'en apparence. Et cecia rapport à la distinction que JESUS-CHRIST nous donne dans l'Evangile des vierges sages, d'avec celles qu'il appelle folles.

V. 30. La grace est trompeuse & la beauté est vaine; la femme qui craint le Seigneur est celle qui sera louée.

Bern. ser. 109. de diverf. Cant. c. 2. v. 2.

„ Toutes les Vierges, dit saint Bernard, qui paroissent épouses ne le sont pas. La sainte épouse dit „ elle-même *qu'elle s'est trouvée au milieu des filles comme un lis au milieu des épines.* Ce qui nous fait „ voir qu'il y a des lys, c'est-à-dire des Vierges qui „ sont des lys aux yeux des hommes, & qui sont des épines

„épines aux yeux de Dieu. Car les Vierges folles, „ajoûte ce Saint, ont eu des lampes comme les Sa„ges. Leur vie a éclaté par tout ce qu'il y a de „brillant dans le dehors des vertus. Outre la gloi„re de la virginité qui a esté commune aux unes & „aux autres, il a paru en elles de la douceur dans la „conversation, de la circonspection dans les paro„les, de l'inclination pour faire l'aumône, de la „temperance pour fuir les plaisirs, de la patience „même pour soûtirir les maux.

C'est là cette *grace* dont parle le Sage qui *est trompeuse, & cette beauté qui est vaine.* Car il a manqué à ce grand éclat du dehors cette onction interieure, qui fait que l'ame est veritablement l'épouse de Dieu ; qu'elle l'aime avec une crainte respectueuse ; qu'elle rejette toute l'estime que ses vertus luy peuvent donner, & qu'elle ne veut point de gloire ny de louange que celle qu'elle reçoit de Dieu même. C'est pourquoy le Sage ajoûte :

℣. 31. *Donnez-luy du fruit de ses mains, & que ses propres œuvres la loüent dans l'assemblée des juges.*

Il semble que ce soit JESUS-CHRIST qui parle icy en la personne du Sage, & qu'il declare quelle sera la recompense qu'il veut donner non seulement en l'autre vie, mais même en celle-cy à l'obeïssance & à la fidelité de son Epouse.

Donnez-luy, dit-il, *du fruit de ses mains.* Comme les fruits de la terre ont en eux une semence qui produit des fruits, ainsi la grace par laquelle nous avons fait une bonne œuvre en attire une autre. Dieu console cette ame qui luy est si chere, parce qu'elle n'a cherché sa consolation qu'en luy. Il fait qu'elle croît toûjours en vertu, & il veut *qu'elle mange*, selon l'expression de David, *des travaux de ses mains*, & qu'elle soit nourrie du fruit de ses œuvres. *Ps.* 130. v. 2.

Que

Que ſes œuvres la louënt dans les aſſemblées. Dieu ne conſidere point les louanges des hommes, & cette ame ſi parfaite n'en a que de l'averſion & du mépris. Mais il veut que ſon Epouſe ſoit reconnuë *par ſes fruits*, & que *ſes propres œuvres ſoient ſa louange*. L'Epouſe de ſon coſté luy rend tout ce qu'il ſemble luy donner, & elle ſe rabaiſſe autant qu'il l'éleve. Elle ſçait que ſes bonnes œuvres ſont les fruits de la grace de celuy qui luy a donné *le vouloir & l'action*, comme dit ſaint Paul. Elle les luy rapporte toutes; & elle deſire qu'il en reçoive ſeul toute la gloire.

Matt. c. 7. v. 20.

Philip. c. 2. v. 13.

Elle regarde ſa vie comme une chaiſne pretieuſe, qui eſt toute de grace. Elle attend avec une joye humble la gloire qui luy eſt reſervée dans le ciel. Et lors qu'elle enviſage ces recompenſes éternelles qui luy ont eſté promiſes, elle dit à JESUS-CHRIST dans une profonde reconnoiſſance de ſes miſericordes: Vous m'avez tout donné, & vous „ me conſervez tout: Vous me faites marcher de „ grace en grace & de merite en merite; Et lors que „ vous couronnerez celle que vous avez rendu voſ„ tre Epouſe, vous couronnerez vos propres dons:

Proſp. Carm. de ingr. c. 45

— Servans largita, creanſque
De meritis merita, & cumulans tua dona coronis.

FIN.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

ON a remarqué dans la Preface qu'on avoit abregé quelques endroits des passages des SS. Peres, parce qu'on n'en prend que ce qui est necessaire pour le sujet que l'on traite. Et il est bon d'ajoûter icy, qu'afin que l'on puisse reconnoistre ces endroits, on les marque à la marge avec de doubles virgules, & que lors que l'on traduit les propres paroles des Saints, on les met en lettre italique.

Il y a dans les Proverbes des versets qui ne se trouvent point dans l'Hebreu, & qui pour cette raison n'ont point de chiffre dans toutes les bibles. On les a marquez dans ce livre avec trois points ∴, afin qu'on ne s'imaginast pas que ce fust par mépris qu'on n'y eust pas mis de chiffre comme à tous les autres. On les cite dans la table en cette maniere: Chap. 10. v. 4. ∴. c'est-à-dire au verset qui suit après le quatrieme, & qui est marqué avec des points.

Digitized by Google

TABLE

DES PRINCIPALES CHOSES

Contenuës dans la traduction & l'explication des Proverbes.

A

ACTION de graces. V *Graces.*

ADULTERE. Combien ce crime eſt grand. ch. 6. v. 30. & ſuiv.

Adultere ſpirituel des mauvais paſteurs. *Ibid.*

AFFLICTION. Marque des enfans de Dieu; combien elle eſt avantageuſe. ch. 3. v. 11. 12.

La fourmy pendant l'hyver image du juſte affligé. ch. 6. v. 7. 8.

Le juſte inacceſſible à l'affliction. Job. ch. 10. v. 22.

Il doit recevoir l'affliction comme une faveur. c. 11. v. 31.

Le juſte affligé eſt un arbre pendant l'hyver. ch. 12. v. 12.

Quoy qu'il arrive au juſte, il ne s'attriſtera point. c. 12. v. 21.

Le feu éprouve l'argent, & Dieu éprouve les cœurs. c. 17. v. 3.

Si vous vous abattez au jour de l'affliction, vôtre force en ſera affoiblie. ch. 24. v. 10.

On deſire la ſageſſe, & on ne la trouve que par la ſouffrance. ch. 29. v. 15.

L'Epouſe ſe leve pendant la nuit. Elle devient plus forte par l'affliction. ch. 31. v. 15.

AME. Sang des ames répandu inviſiblement. ch. 1. v. 16.

Celuy qui aſſiſte les ames eſt age. ch. 11. v. 30.

Il faut ſuivre Dieu, quand c'eſt luy qui engage à ſervir les ames. ch. 24. 11 V. *Paſteur.*

AMI. Celuy qui eſt ami aime en tout tems. ch. 17. v. 17.

Celuy qui veut quitter ſon amy en cherche les occaſions. ch. 18. v. 1.

Amitié chreſtienne ſelon ſaint Bernard. *Ibid.*

Le frere qui eſt aidé par ſon frere eſt comme une ville forte. c. 18. v. 19.

L'homme dont la ſocieté eſt agréable ſera plus aimé que le frere. ch. 18. v. 24.

Ne ſoyez point amy d'un homme colere, de peur qu'il ne vous apprenne à vivre comme luy. ch. 22. v. 24.

Le vray amy dit la verité; il ne flate point. ch. 24. v. 26.

Voyez vôtre amy plus rarement, de peur qu'il ne ſe dégoûte de vous. ch. 27. v. 17.

Vray amy plus utile qu'un frere. ch. 27. v. 10. 11.

Le fer aiguiſe le fer; la vûë de l'amy excite l'amy. c. 27. v. 17.

Faux amis. Pluſieurs ſont amis de celuy qui donne ch. 19. v. 6.

Les amis du pauvre ſe retirent loin de luy. ch. 19. v. 7.

N'avoir point pour amy un homme non ſecret, déguiſé, grand parleur. ch. 20. v. 19.

Tel a la paix ſur les lévres qui

Digitized by Google

qui a le fiel dans le cœur. ch. 26. v. 25.

AVANCEMENT. Pour marcher dans la voye de Dieu il faut s'avancer. ch. 4. v. 18. V. *Negligence, paresse.*

AVARES. Homicides d'eux-mêmes & des pauvres. ch. 1. v. 19.

Il faut faire pour Dieu ce que l'avare fait pour l'or. ch. 2. v. 4.

L'avare est à vendre à qui le veut acheter. ch. 21. v. 14.

AUMÔNES. V. *Pauvre.*

B

BALANCE. Ne se servir d'une balance trompeuse. V. *Poids.*

BIENS. V. *Eglise.*

BESTE. Amour des bestes raisonnable & déraisonnable. ch. 12. v. 10.

C

CHARITE'. Envers le prochain. Elle est paisible & prend tout en bonne part. ch. 10. v. 12.

On doit craindre d'en vouloir estre recompensé en ce monde. ch. 11. v. 18.

Il faut s'aimer soy-même en aimant Dieu, & son prochain ensuite. ch. 19. v. 2.

Il faut prier pour les pecheurs, & esperer que Dieu leur fera misericorde. ch. 20. v. 12.

Une seule parole est quelquefois un dard qui peut tuër vôtre frere. ch. 26. v. 18.

CHASTIMENT. Qui l'on doit chastier. ch. 10. v. 13.

Le fouet est pour le cheval, & la vergé pour le dos de l'insensé, ch. 26. v. 3.

Quand vous pileriez l'imprudent dans un mortier, vous ne luy osteriez pas son imprudence. ch. 27. v. 22.

L'Esclave ne peut estre corrigé par des paroles. ch. 29. v. 19.

CŒUR. droit soûmis à la volonté de Dieu. ch. 2. v. 2.

Ce que c'est que s'appliquer entierement à la garde de son cœur. ch. 4. v. 23.

Mon fils donnez-moy vôtre cœur. Dieu donne le cœur qui se donne à luy. ch. 23. v. 26.

COLERE. Qui pourra soûtenir un esprit qui s'emporte aisément à la colere? ch. 18. v. 14.

Ne soyez point ami d'un homme colere, de peur qu'il ne vous apprenne à vivre comme luy.

Celuy qui se fasche aisément sera plus prompt à pecher. ch. 29. v. 22.

Colere des Saints. V. *Zele.*

COMMUNION. Ne la precipiter pas inconsiderément. ch. 28. v. 21.

Ne dissiper pas ce tresor de grace, ch. 21 v 20.

Avec quel respect on doit s'approcher de la table de JESUS-CHRIST. ch. 23. 21. *& suiv.*

L'Epouse n'a point mangé son pain etant oisive. ch. 31. v. 27.

V. *Precipitation.*

COMPAGNIE. Celuy qui marche avec les sages, deviendra sage, l'ami des insensez leur ressemblera. ch. 13. v. 20.

CONFESSION. Celuy qui confesse ses crimes & qui s'en retire, obtiendra misericorde. ch. 28. v. 13.

CONFIANCE en Dieu de tout le cœur est rare. ch. 3. v. 5.

Que peut craindre celuy que Dieu garde? ch. 3. v. 26.

Celuy qui craint Dieu est dans une confiance pleine de force. ch. 14. v. 26.

Celuy qui n'espere qu'en Dieu est toûjours heureux. ch. 16. v. 20. V. *Courage.*

CONSEIL. Le conseil garde. C'est estre éclairé que d'estre docile. ch. 2. v. 11.

Conseil de plusieurs. ch. 11 v. 14

Digitized by Google

v. 14. ch. 15. v. 22. ch. 24. v. 6.

Pour la conduite de l'ame le conseil d'un seul choisi entre mille. ch. 24. v. 6.

L'insensé est juste à ses yeux, le sage écoute le conseil. ch. 12. v. 15.

Ceux qui font tout avec conseil sont conduits par la sagesse. ch. 13. v. 10.

L'homme habile fait tout avec conseil ; l'insensé fait voir sa folie. ch. 13. v. 16.

Ecoutez le conseil afin que vous soyez sage. ch. 19. v. 20.

Les pensées s'affermissent par les conseils. ch. 20. v. 18.

Le bon conseil est le parfum & les délices de l'ame. ch. 27. v. 9.

CONVERSION du cœur, ouvrage de Dieu. ch. 1. v. 23. ch. 2. v. 19.

COURAGE du juste. Il ne sera jamais ébranlé. c. 10. v. 30. c. 11. v. 6

Dieu le rend invincible. ch. 13. v. 6.

Le nom du Seigneur est une forte tour. ch. 18. v. 10.

C'est la foy qui rend courageux. ch. 21. v. 15.

Quel est le courage vraiment heroique. ch. 16. v. 32.

Le juste est hardi comme un lion. ch. 28. v. 1.

CRAINTE de Dieu chaste & servile c. 1. v. 7 c. 2. v. 5. c. 14. v. 26.

Source de confiance. c. 14. v. 26.

Source de vie. Empesche les cheutes mortelles. ch. 14. v. 27.

La crainte du Seigneur est ce qui apprend la sagesse. ch. 15. v. 33.

La crainte du Seigneur conduit à la vie. ch. 19. v. 23.

On doit toûjours craindre, parce que tout est incertain dans cette vie. ch. 27. v. 21.

Heureux l'homme qui est toûjours dans la frayeur. ch. 28. v. 14.

Celuy qui craint les hommes tombera bien-tost. ch. 29. v. 25.

D

DIEU nous parle par tous les évenemens du monde. ch. 1. v. 21. ch. 8. v. 3.

Considerer qu'il est toûjours present. ch. 5. v. 21.

Il punit davantage lorsqu'il semble ne point punir. ch. 5. v. 23.

L'homme fait des folies, & après cela il s'en prend à Dieu. ch. 19. v 3

Chercher Dieu comme celuy qui déterre un tresor. ch. 2. v. 4.

L'homme approuve sa voye, mais Dieu pese les cœurs. ch. 21. v. 2.

Il n'y a point de sagesse ny de conseil contre Dieu. ch. 21. v. 30.

Dieu a pour ceux qui le craignent la tendresse d'une mere. ch. 31. v. 2.

Dieu pese les esprits. c. 16. v. 2.

DIRECTEUR. V. *Pasteur.*

DISMES. Premices des fruits. Les offrir religieusement à Dieu & à ses ministres. ch. 3 v. 9.

DISPUTES. V. *Douceur.*

DIVISION Dieu ne hait rien tant que celuy qui seme la division entre les freres. ch. 6. v. 14. 16. *& suiv.*

DOUCEUR. Fuite des disputes. La parole douce rompt la colere. ch. 15. v. 21.

La langue pacifique est un arbre de vie. ch. 15. v. 14.

L'insensé s'embarasse dans des disputes. ch. 17. v. 6.

C'est une gloire à l'homme de se separer des contestations. ch. 2. v. 3.

Si le sage dispute avec l'insensé, il ne trouvera point de repos. ch. 29. v. 9.

E

ECRITURE obscure, afin qu'elle soit reverée. Pref. 1. ch 1. v. 6.

La gloire de Dieu est de voiler

Digitized by Google

ler sa parole. ch. 25. v. 1.

EGLISE. En vain on honore Dieu si on n'honore l'Eglise. ch. 1. v. 8.

Avoir Dieu pour pere, & l'Eglise pour mere. ch. 6. v. 20.

Ceux qui veulent se separer de l'Eglise en cherchent des pretextes. ch. 18. v. 1.

L'Eglise establie par les efforts mêmes qu'on a faits pour la détruire. ch. 21. v. 30.

Ne mépriser pas l'Eglise dans sa vieillesse. Le saint Esprit y habitera jusqu'à la fin du monde. ch. 25. v. 22.

Biens de l'Eglise ravis aux pauvres. Plaintes des pauvres, selon saint Bernard. ch. 27. v. 27.

ENFANCE criminelle des méchans. ch. 1. v. 22. ch. 9. v. 6.

ENFANS. Education des enfans. ch. 4. v. 3. 4.

L'enfant sage est la joye de son pere. c. 15 v. 20. ch. 17. v. 21.

Peres & meres punis pour avoir mal élevé leurs enfans. c. 17. v. 25.

L'enfant insensé est la douleur du pere. ch. 19. v. 13.

Les peres sont mépriſez par leurs enfans mal élevez. Ils les souffrent tels qu'ils les ont faits. ch. 19. v. 26. 27.

Former de bonne heure les enfans à la pieté. ch. v. 21.

Punition des enfans rebelles. ch. 20. v. 20.

L'homme est tel vieux qu'il a esté jeune. ch. 22 v. 6.

Chastimens des enfans.

Corrigez vôtre fils & il vous consolera. ch. 29. v. 17.

La folie est liée au cœur de l'enfant, la verge de la discipline l'en chassera. ch. 22. v. 15. ch. 29. v. 15.

Celuy qui épargne la verge hait son fils. ch. 13. v. 24.

Corrigez vôtre enfant, & n'en desesperez pas. ch. 19. v. 18.

Vous frapperez l'enfant avec la verge, & vous délivrerez son ame de l'enfer. ch. 23. v. 14.

ENNEMI. Ne se réjouir point dans la ruïne de son ennemi. ch. 24. v. 17.

Si vôtre ennemi a faim donnez-luy à manger, & le Seigneur vous le rendra ch. 25. v. 21.

EVESQUES Prince de l'Eglise. Le respect qui leur est dû. Combien on doit craindre de les irriter. ch. 19. v. 12.

Celuy qui les irrite peche contre son ame. ch. v. 2.

Le vray Prince de l'Eglise est un Ambassadeur fidelle à celuy qui l'a envoyé. ch. 25. v. 13.

On ne doit jamais perdre la veneration que les enfans doivent à leurs peres. ch. 25. v. 5.

Ils doivent choisir des hommes sages pour travailler sous eux. ch. 26. v. 6.

Qualitez pour la dignité Epiſcopale, selon saint Chrysostome. ch. 30. v. 32.

L'ENVIE. Est la pourriture des os. ch. 14. v. 30.

F

Femmes. Entretien non neceſſaire avec les femmes très-dangereux. ch. 6. v. 29.

FEMMES LOUE'ES. La femme modeste sera dans la gloire. ch. 11. v. 16.

Femmes, images des ames pures, mais foibles. *Ibid.*

La femme vigilante est la couronne de son mary. ch. 12. v. 4.

La femme sage baſtit sa maison. ch. 14. v. 1.

Celuy qui a trouvé une bonne femme a trouvé un grand bien, & il a reçû du Seigneur une source de joie. ch. 18. v. 22.

C'est proprement le Seigneur qui donne à l'homme une femme sage.

Digitized by Google

ſage. ch. 19. v. 14.

FEMMES BLAME'ES. La femme inſenſée détruit ſa maiſon. ch. 14. v. 1.

En quel ſens on doit chaſſer ou ſerenir une femme adultere. ch. 18. v. 22.

La femme querelleuſe eſt comme un toit dont l'eau dégoutte toûjours. ch. 19. v. 13.

Plûtoſt habiter à découvert ou dans un déſert, qu'avec une femme querelleuſe. ch. 21. v. 9. ch 25. v 29. ch. 27. v. 15.

Femme legere. Comment on ſe doit conduire envers elle. ch. 27. v. 16.

FLATERIE. Le flateur eſt plus à craindre que le perſecuteur. ch. 10. v. 10. V. *Paſteur.*

FOURMIS. Prudence des fourmis image du Chreſtien. ch. 6. v. 6. 7. 8.

G

GRACE. C'eſt la grace qui convertit. ch. 2. v. 19.

Il faut puiſer la grace comme l'eau d'un puits profond. ch. 12. v. 2.

Le nom du Seigneur eſt une forte tour. ch. 18. v. 10.

Travailler comme ſi on pouvoit tout. S'appuyer ſur la grace comme ne pouvant rien. ch. 21. v. 31.

ACTION DE GRACES. Offrir à Dieu les premices de tous les fruits de l'ame. ch. 3. v. 9.

Reconnoiſſance des graces ſource de benediction. c. 3. v. 33. 34

La vraye ſageſſe porte à la reconnoiſſance de la grace. ch. 8. v. 14.

L'homme fidelle rend à Dieu tout ce qu'il a reçû de luy ch. 28. v. 20.

GRANDS du monde. Avec combien de circonſpection on doit s'approcher des Grands. ch. 23. *& ſuiv.*

H

HUMBLES. Pauvre à ſes propres yeux imitateur des Anges. ch. 3. v. 34.

Les chûtes mêmes ſervent aux humbles. ch. 24. v. 16.

L'humble eſt fidelle. Il ne s'attribuë rien de ce qui appartient à Dieu. ch: 28. v. 20.

L'humiliation ſuivra le ſuperbe, & la gloire ſera le partage des humbles. ch. 29. v. 23.

L'humble rend à Dieu ſes dons à toute heure. ch. 31. v. 12.

HUMILITE'. Où eſt l'orgueil, là eſt la confuſion; où eſt l'humilité, là eſt la ſageſſe. ch. 11. v. 2.

L'humilité precede la gloire. Exemple des Saints. c. 15. v. 33.

I

JOYE. La joye du cœur ſe répand ſur le viſage. ch. 15. v. 13.

La joye de l'eſprit rend le corps plein de vigueur. ch. 17. v. 22.

JUGEMENT TEMERAIRE. Sur un faux rapport on condamne un innocent. ch. 12 v. 17.

Qui mépriſe ou condamne aiſément ſera traité de même. ch. 13. v. 13.

JUGEMENT DERNIER; Combien il eſt terrible. ch. 1. v. 25.

JUSTES. Oiſeaux divins. Leurs aîles ſont leur double amour. ch. 1. v. 17.

Le juſte ſe juge pour n'eſtre point jugé luy-même. c. 12 v. 5.

Le juſte tombe ſept fois le jour & il ſe releve. ch. 24. v. 16.

L

LANGUE Celuy qui garde ſa bouche garde ſon ame. c. 3. v. 13.

C'eſt au Seigneur à gouverner la langue. ch 16. v. 1.

Les entrailles de l'homme ſeront remplies du fruit de ſa bouche. ch. 18. v. 20.

La mort & la vie ſont au pouvoir de la langue. ch. 18. v. 21.

Celuy

Digitized by Google

Celuy qui garde sa langue garde son ame des plus grands maux ch. 21. v. 27. V. *Parler peu.*

LASCHETE'. La main relâchée sera tributaire. ch. 10. v. 4. ch. 12. v. 24. V. *Paresse.*

LOUANGE. Qu'un autre vous louë & non vôtre bouche. chap. 27. v. 2.

La louange éprouve l'homme, comme le feu l'or. ch. 27. v. 21.

M.

MAGISTRATS, Juges. Celuy qui justifie l'injuste, & celuy qui condamne le juste, sont tous deux abominables devant Dieu. ch. 17. v. 15.

Le méchant reçoit des presens pour pervertir l'ordre de la justice. ch. 17. v. 23.

De ceux qui font acception des personnes pour corrompre la justice. ch. 18. v. 5. ch. 24. v. 23.

N'opprimer point dans le jugement celuy qui n'a rien. ch. 22. v. 22.

Oppression des pauvres. Sollicitations injustes. ch. 28. v. 21.

Le juste prend connoissance de la cause des pauvres; le méchant ne s'informe de rien. ch. 29. v. 7.

On doit soûtenir le juste autant qu'on le doit selon Dieu. ch. 29. v. 10.

MARIAGE. Le pere & la mere donnent les maisons & les richesses: mais c'est proprement le Seigneur qui donne à l'homme une femme sage. ch. 19. v. 14.

MECHANS. Leur misere quelque heureux qu'ils paroissent. ch. 10. v. 24. 28.

Ils passeront bien vîte. *ib.* v. 25.

Leurs entrailles sont cruelles. ch. 12. v. 10.

Ils s'entre-aident quoy qu'ils ne s'entre-aiment pas. ch. 12. v. 12.

L'affliction penetre les méchans. ch. 12. v. 21.

Victimes des méchans haïes de Dieu. ch. 15. v. 8.

Vie & mort des méchans, digne de larmes. ch. 28. v. 28.

Les méchans ont en abomination ceux qui marchent par la droite voye. ch. 29. v. 27.

MEDISANCE; Difficile à éviter au juste même. Dernier filet du demon. ch. 4. v. 24.

Celui qui condamne le juste est abominable devant Dieu. ch. 17. v. 15.

Le médisant empoisonne ceux qui l'écoutent. ch. 18. v. 8.

Le médisant est l'abomination des hommes. ch. 24. v. 9.

Le médisant est un dard, une épée & une fléche. Il commet un triple homicide. ch. 25. v. 18.

Le visage triste dissipe la médisance. ch. 25. v. 23.

La parole de médisance est comme un oiseau qui s'envole. On ne peut plus la retenir. ch. 26. v. 2.

MENSONGE détesté de Dieu. On en fait un jeu dans le monde ch. 11. v. 22.

MODESTIE. Le fruit de la modestie est la crainte du Seigneur, les richesses, la gloire, & la vie. ch. 22. v. 4.

MONDE. Combien ses entretiens sont dangereux. ch. 1. v. 10. *& suivans.*

En quel sens il devore les hommes tout vivans. ch. 1. v. 12.

Amateurs du monde insensez. Leur enfance volontaire. c. 1. v. 22

Monde figuré par une prostituée. ch. 7. v. 10.

Il inspire le dégoust des choses de Dieu ch. 2. v. 6.

Monde tuë par son exemple. Comment on s'en doit retirer. ch. 5. v. 8.

Image effroyable du monde tracée par le S. Esprit. ch. 9. v. 18.

Compagnies, divertissemens &

Digitized by Google

an vivre au monde. c. 23. v. 21.

MORT des bons. L'Epouse rira au dernier jour. ch. 31. v. 25.

MORTIFICATION des sens & du corps. Comment elle s'acquiert. ch. 3. v. 8.

Elle sanctifie la priere. Les plus foibles en cette vertu doivent aimer les plus forts. ch. 3. v. 27.

N

NEGLIGENCE, tiedeur, relâchement. Nôtre indigence nous accuse. ch. 8 v. 21. ch. 10. v. 4.

Celuy qui se neglige dans sa voye tombera dans la mort. ch. 19. v. 16. V. *Paresse.*

O.

OBEISSANCE. L'ame du juste medite l'obeïssance. ch. 15. v. 28.

Celuy qui obeït sera victorieux dans ses paroles. c. 21. v. 28.

ORGUEIL des demons puny par luy-même. ch. 3. v. 34.

Orgueil detesté de Dieu. ch. 8. v. 13. ch. 11. v. 20.

Source de confusion. c. 10. v. 2.

L'insolent est en abomination au Seigneur. ch. 16. v. 5.

L'orgueil precede la ruine de l'ame. ch. 16. v. 18.

Le cœur de l'homme s'éleve avant que d'estre brisé. ch. 18. v. 12. V. *Superbe.*

P

PAIX de Dieu. Voye de Dieu, pleine de paix. ch. 3. v. 17.

Sommeil tranquille & spirituel des justes. ch. 3. v. 25.

L'ame tranquille est comme un festin continuel. ch. 15. v. 15.

PARESSE. Paresseux. Paresse mortelle des tiedes, distinguée de la negligence passagere des justes. ch. 16. v. 9. 10. 11.

Un serviteur est mauvais s'il est paresseux. ch. 10. v. 5.

Le paresseux veut & ne veut pas. ch. 3. v. 4.

Le chemin des paresseux est comme une haye d'épines. ch. 15. v. 29.

La crainte abat le paresseux; il languira de faim. ch. 18. v. 8. c. 19. v. 15.

La paresse produit l'assoupissement. ch. 19. v. 15.

Le paresseux ne prend pas la peine de porter sa main à sa bouche. ch. 19. v. 24. ch. 26. v. 15.

Qui ne laboure point pendant l'hyver, mendiera pendant l'esté. ch. 20. v. 4.

N'aimez point le sommeil, de peur que la pauvreté ne vous accable. ch. 20. v. 13.

Tout paresseux est toûjours pauvre. ch. 21. v. 5.

Les desirs tuent le paresseux. ch. 21. v. 25. 26.

Le paresseux dit: Le lion est là dehors, je seray tué au milieu des ruës. c. 22. v. 13. c. 26. v. 13.

Celuy qui est prompt à faire son œuvre se tiendra devant les Rois. ch. 22. v. 29.

Vigne du paresseux pleine d'épines. La pauvreté se saisit du paresseux. ch. 24. v. 34.

Il tourne dans son lit comme une porte sur ses gonds. c 26. v. 14

Il se croit plus sage que sept Sages. *Ibid.* v. 16.

PARLER peu. Longs discours non exemts de peché. ch. 10. v. 19.

Où l'on parle beaucoup, l'indigence se trouve souvent. ch. 14. v. 23.

Celuy qui est moderé dans ses discours est docte & prudent. ch. 17. v. 27.

L'insensé même passe pour sage lors qu'il se taist. ch. 17. v. 28.

Celuy qui ne peut se retenir en parlant, est comme une ville sans portes & sans murailles. ch. 25. v. 28.

N'attendez que des folies d'un homme prompt à parler. ch. 29 10.

PARO-

Digitized by Google

PAROLE DE DIEU, Ornement de l'ame. ch. 1. v. 9.
Il faut la cacher dans le cœur. ch. 1. v. 1.
La rappeller souvent dans son esprit. c. 3. v. 1.
L'entendre comme un enfant écoute son pere. ch. 4. v. 1.
C'est une lampe qui nous éclaire dans les tenebres de cette vie. ch. 6. v. 23.
Ne la point produire devant les mocqueurs. ch. 9. v. 7.
Le sage la répand comme une semence. ch. 15. v. 7.
C'est Dieu qui forme l'oreille qui écoute, & l'œil qui voit. ch. 20. v. 12.
Ne dissiper pas cette huile & ce tresor du ciel. ch. 21. v. 20.
Disposition à écouter la parole de Dieu. Ses effets dans l'ame. ch. 22. v. 17.
Mangez du miel ce qui vous suffit de peur que vous ne le rejettiez. c. 25. v. 16.
Parole de Dieu amere au pecheur. Son amertume douce au juste. ch. 27. v. 7.
C'est un miroir où l'on découvre son ame. ch. 27. v. 19.
Comment la parole de Dieu se doit lire & se doit entendre. ch. 29. v. 13.
PASTEUR, CONDUCTEUR DES AMES, Disciple de Dieu & de l'Eglise. ch. 1. v. 5.
Ami de la verité & de la misericorde. ch. 3. v. 3.
Sa gloire est independante des hommes. ch. 3. v. 35.
Il boit de l'eau qu'il donne aux autres. Il se remplit avant que de se répandre. c. 5. v. 16.
Il ne s'attribuë point le don de Dieu. *Ibid.* v. 17. ch. 6. v. 5.
Excellente description des qualitez d'un vray Pasteur. ch. 6. v. 12. *& suiv.*
Il est tantost doux & tantost severe selon le besoin des ames. ch. 7. v. 5.
Il voit par la lumiere de Dieu quand le tems de parler est venu. ch. 10. v. 31.
Dieu luy donne ce qu'il doit donner. Il se nourrit du même pain qu'il distribuë aux autres ch. 11. v. 25.
En quel sens il vend aux ames le froment du ciel. ch. 11. v. 26.
La source de sa sagesse est comme un torrent qui se déborde. ch. 18. v. 4.
Le ministre est fidelle quand il ne s'attribuë rien des biens de son maistre. ch. 20. v. 6.
Le vray pasteur est un ami & un medecin necessaire à l'ame. ch. 21. v. 11.
Qu'il faut fuivre Dieu quand il engage à servir les ames. ch. 24. v. 11. 12.
Le vray pasteur ne flate point. Il dit la verité à celuy qu'il aime. ch. 24. v. 26.
Les bleſſures de celuy qui aime valent mieux que les baisers de celuy qui hait. ch. 27. v. 6.
Devoirs d'un vray Pasteur. Sa charité, son desintereſſement. c. 27. v. 27.
Le pasteur qui reprend sera plus aimé que celuy qui flate. ch. 28. v. 23.
Combien il doit aimer les pauvres. ch 27. v. 14.
Sa tendreſſe envers les ames foibles. ch. 30. v. 20.
PASTEUR MERCENAIRE. Il perd par sa molleſſe. ch. 3. v. 29.
Son élevation est son deshonneur. ch. 3. v. 35.
Son aveuglement & son insensibilité est la peine de sa negligence. ch. 6. v. 4.
Il est adultere des ames, au lieu d'eſtre l'ami de l'Epoux. c. 6. v. 35. *& suiv.*

Digitized by Google

Il détourne de la voie de Dieu. Le faux ami séduit son ami par ses paroles. ch. 11. v. 9.

Son langage est doux & flateur. ch. 7. v. 5. ch. 10. v. 10.

En nourrissant les autres il meurt de faim. ch. 12. v. 25.

Ses entrailles sont cruelles. ch. 12. v. 10.

Le ministre inutile ressentira la colere de Dieu. ch. 14. v. 35.

Il est complaisant, & il mene par une fausse voye. ch. 16. v. 29.

Il use de son autorité avec empire. ch. 18. v. 23.

On doit néanmoins reverer en luy la puissance de J. C. ch. 3. v. 35. ch. 18. v. 23.

Pasteurs enivrez du vin du siecle. ch. 20. v. 1. ch. 31. v. 4.

Le mauvais Pasteur est un pilote enivré & endormi au milieu de la mer. ch. 23. v. 34. 35.

Il est un faux témoin à l'égard de Dieu; il seduit en caressant. ch. 24. v. 28.

Mauvais Pasteurs nuées accompagnées de tempestes, non suivies de pluyes. ch. 25. v. 14.

Comme la neige vient mal en esté, ainsi la gloire sied mal à un insensé. ch. 26. 1.

Le mauvais pasteurs est comme une idole. Il montre le chemin sans y marcher. ch. 26. v. 8.

Il n'aime point la verité. Sa langue flateuse cause des ruines. ch. 26. v. 28.

Dieu ne permet pas que ceux qui le cherchent sincerement, trouvent un guide qui les seduise. ch. 28. v. 12.

Celuy qui flate son ami; luy tend un filet pour le faire tomber. ch. 29. v. 5.

PATIENCE. Impatience. Celuy qui est patient est très-sage; l'impatient signale sa folie. ch. 14. v. 29.

Celui qui est patient appaise les querelles déja nées. ch. 18. v. 18.

L'homme patient vaut mieux que le courageux. Vrais heros. ch. 16. v. 32.

La science de l'homme se connoît par sa patience. c. 19. v. 11.

PAUVRES. Amour des pauvres. Celuy qui a compassion du pauvre sera bien-heureux. c. 14. v. 21. 22.

Celuy qui opprime ou qui mépriſe le pauvre fait injure à Dieu. ch. 14. v. 31. ch. 17. v. 5.

Celuy qui fait charité au pauvre preste au Seigneur à interest. ch. 19. v. 17.

Avantage des pauvres au-dessus des riches. ch. 22. v. 2.

Celuy qui est porté à faire misericorde sera beni. ch. 22. v. 9.

Ne touchez point aux petits & aux orphelins, car celuy qui est leur proche est puissant. c. 23. v. 11.

Celuy qui donne au pauvre n'aura besoin de rien. c. 26. v. 27.

Amour de l'Epouse pour les pauvres. ch. 31. v. 20.

Pauvres timides, pauvres en vertu. ch. 10. 15.

PECHE'. C'est le peché qui rend les peuples miserables. c. 14. v. 34.

PECHEUR retombé, trophée du demon. ch. 2. v. 17.

Excellente description du pecheur qui tombe d'une passion dans une autre, selon S. Prosper. ch. 5. v. 6. selon S. Gregoire. ch. 13. v. 13.

Son premier peché est puni par le suivant. Chaisnes de pechez. ch. 5. v. 22.

Il est comme un chien qui retourne à ce qu'il avoit vomi. ch. 26. v. 11.

PENITENCE à la mort incertaine. ch. 1. v. 4. & suiv. *sentiment de saint Gregoire sur ce sujet.*

Digitized by Google

La penitence du bon larron auroit esté suivie des bonnes œuvres. ch. 5. v. 12. 13. 14.

Vraye penitence accompagnée de joye. ch. 2. v. 25.

Les pechez se purifient par la misericorde & par la foy. ch. 15. v. 27.

L'iniquité se rachete par la misericorde & la verité. ch. 16. v. 6.

Le juste s'accuse luy-même le premier. ch. 18. v. 17.

Penitence interieure & exterieure. ch. 20. v. 30.

Le vray penitent trouve doux ce qui est amer. ch. 27. v. 7.

La douleur de la penitence doit être temperée d'une humble joye. ch. 31. v. 6.

La grace fait que la penitence paroist douce. ch. 31. v. 26.

PENSE'ES. En avoir de bonnes pour éviter les mauvaises. ch. 5. v. 2.

SS. PERES. Les champs cultivez par les SS. Peres sont pleins de fruit. Doctrine ancienne & apostolique. 13. v. 23.

Les Peres sont la gloire de leurs enfans. ch. 17. v. 6.

PHILOSOPHES. Leur ignorance dans la vraye morale. Pref. §. 1.

Ils n'écrivent que pour peu de personnes. ch. 1. v. 4.

Meslent l'erreur avec la verité. ch. 8. v. 8.

S'attribuent les plus excellens dons de Dieu. ch. 8. v. 14.

POIDS. Le double poids, la double mesure, & la fausse balance, abominables devant Dieu : expliqué en trois manieres. ch. 10. v. 1. ch. 20. v. 10. & v. 23.

PRECIPITATION. Ou pour la sainte. Communion ou pour les charges. Le bien amassé à la haste diminuera. La grace comme la nature agit peu à peu. chap. 13. v. 11.

Celuy qui va trop viste tombera. ch. 19. v. 2.

L'heritage acquis à la haste ne sera beni de Dieu. ch. 20. v. 21.

PRESENS. Celuy qui hait les presens vivra. ch. 15. v. 27.

Le méchant reçoit des presens pour pervertir l'ordre de la justice. ch. 17. v. 23.

Le present de l'homme luy fait faire place devant les Princes. ch. 18. v. 16.

Un present secret éteint la colere. L'avare est à vendre à qui le veut acheter. ch. 21. v. 14.

Celuy qui fait des presens remportera la victoire, mais il ravit les ames de ceux qui les reçoivent. ch. 22. v. 9.

PRIERE perseverante, comme celuy qui déterre un threfor. ch. 2. v. 4.

Prier avec foy & sans s'ennuyer. ch. 8. v. 35.

Nous nous plaignons de ce que nous sommes secs dans la priere, & Dieu se plaint de nôtre paresse. ch. 13. v. 4.

Joindre toûjours le travail à la priere. ch. 21. v. 31.

PRINCE. Education d'un Prince. ch. 4. v. 3. 5. 6.

Princes du monde & de l'Eglise. V. *Rois.*

PROCHES. Comment on les doit aimer. ch. 11. v. 17.

PROSPERITE' plus dangereuse que l'adversité. c. 1. v. 32.

PROVERBES ou Paraboles. Sentences graves & divines. ch. 1. v. 1.

R

RAILLERIE. Chassez le railleur, & les disputes s'en iront avec luy. ch. 22. v. 10.

RAPPORTS. Semeurs de rapports. Celuy qui fait des rapports separe les amis. ch. 17. v. 9

Le semeur de rapports est à l'é-

gard

Digitized by Google

gard des querelles comme le bois au feu. Ses paroles sont perçantes. c. 26. v. 20. 22.

REPREHENSION. Correction. Mépris des remonstrances cause de la perte des méchans. c. 1. v. 30.

Reprehension aimée des sages, haie des insensez. c. 10. v. 18. ch. 13. v. 1. ch. 15. v. 5. 12.

Ne reprendre le mocqueur, reprendre le sage. ch. 9. v. 8.

Amour de la reprehension, source de vie. ch. 10. v. 17.

Qui l'aime, aime la science. Qui la hait est un insensé. c. 12. v. 1

Celuy qui reçoit de bon cœur les reprehensions sera élevé en gloire. c. 13. v. 18.

Pourquoy l'on doit aimer à estre repris, selon saint Augustin. ch. 15. v. 23.

Une seule reprimande sert plus au sage que cent coups à l'insensé. ch. 17. v. 10.

Le juste s'accuse luy-même le premier. ch. 18. v. 17.

La reprimande faite au sage est un pendant d'oreilles d'or avec une perle brillante. ch. 25. v. 12.

Celuy qui reprend un homme en sera plus aimé que celuy qui le flate. ch. 28. v. 23.

Celuy qui mépriſe la reprehension tombera & ne se relevera jamais. c. 27. v. 1.

REFUTATION. En quelle maniere le juste la doit aimer. ch. 15. v. 30.

Avec combien de sageſſe & de discretion il la doit ménager c. 22. v. 1.

RETRAITE du monde, au moins de cœur, & autant qu'on le peut, neceſſaire pour guerir. ch. 5. v. 8.

RICHES. c. 10. v. 15.

Les richeſſes du riche sont comme une ville qui le fortifie. c. 18. v. 11.

Le riche & le pauvre se sont rencontrez. Dieu a créé l'un & l'autre. ch. 22. v. 2.

Salomon demande à Dieu qu'il ne luy donne ny la pauvreté ny les richeſſes. ch. 30. v. 8.

Rois. Reſpect qui leur est dû. Leur devoir envers Dieu. ch. 8. v. 15. 16

La juſtice eſt l'affermiſſement du trône. ch. 16. v. 12.

Les lévres juſtes sont les délices des Rois. Princes de l'Egliſe. ch. 16. v. 13.

Leur indignation & leur clemence. *Ibid.* v. 14. 15.

Leur juſte ſeverité contre les méchans. ch. 20. v. 26.

La clemence affermit leur trône. ch. 20. v. 28.

Qualitez d'un excellent prince. Il diſſipe tous les maux par son ſeul regard. ch. 20. v. 8.

Il eſt au-deſſus des intereſts & des paſſions des particuliers. ch. 25 v. 5.

Il eſt ſage, & ſçait tout ce qui ſe paſſe, & ce qui ſe dit. c. 28. v. 2.

Princes du monde & de l'Egliſe ne doivent écouter les faux rapports. ch. 29. v. 12.

Le cœur des Rois eſt dans la main de Dieu. ch. 21. v. 1.

Le ſoûtien des pauvres eſt la gloire des Princes de l'Egliſe & du monde. ch. 29. v. 14.

S

LE SAGE écoutant devient plus ſage. ch. 1. v. 5.

Il donne tout à Dieu. c. 3. v. 7.

Il cache ſa ſcience. c. 10. v. 14.

LA SAGESSE de l'homme habile, eſt de bien comprendre ſa voye. ch. 14. v. 8.

La ſageſſe reluit ſur le viſage de l'homme prudent. c. 17. v. 24.

Le cœur de l'homme prudent acquiert la ſcience. ch. 18. v. 15.

SALOMON. En quel ſens Salomon

Digitized by Google

mon s'appelle le plus insensé de tous les hommes. ch. 30. v. 2.

Il demande à Dieu qu'il ne lui donne ny la pauvreté ny les richesses. ch. 30. v. 8.

SÇAVANS SUPERBES. La science sans vertu aveugle au lieu d'éclairer. ch. 10. v. 22.

C'est un anneau d'or couvert de bouë. ch. 11. v. 22.

Les sçavans superbes dérobent les paroles de verité & sont toûjours pauvres. ch. 11. v. 24.

En nourrissant les autres ils meurent de faim. *Ibid.* v. 25.

Ils se hastent de se produire. ch. 12. v. 3.

Leur avidité de sçavoir est insatiable. ch. 13. v. 25.

Leur science devant Dieu n'est qu'une folie. ch. 14. v. 18.

Science superbe source de trouble. ch. 17. v. 1.

Ne travaillez point à vous enrichir, mettez des bornes à vôtre prudence. ch. 23. v. 4.

Les grandes veritez sont dans la bouche de l'insensé, comme une épine dans la main d'un homme ivre. ch. 26. v. 9.

SÇAVANS HUMBLES. La science veritable aime à se cacher. ch. 10. v. 14.

Se puise de la Tradition, & passe dans les actions de la vie. ch. 12. v. 8.

Pourquoy l'homme habile cache sa science. ch. 12. v. 23.

Le juste se nourrit de tout: Peu luy suffit. ch. 13. v. 25.

Il attend de Dieu sa science parce qu'elle naist de l'Esprit de Dieu. ch. 14. 18.

Peu de connoissance suffit avec la crainte de Dieu. ch. 15. v. 16. ch. 16. v. 3.

La science qu'un homme posséde est une source de vie. c. 16. v. 22.

Le cœur du sage instruira la bouche. ch. 16. v. 23.

Les lévres sçavantes sont plus pretieuses que l'or. ch. 20. v. 15.

L'homme sage est vaillant. La vraye science est prudente & courageuse. ch. 24. v. 5. 6.

SECRET. Fidelité au secret commandée de Dieu. c. 11. v. 13.

Ne vous meslez point avec un homme qui découvre les secrets. ch. 20. v. 19.

Ne découvrez point vôtre secret à un étranger. c. 25. v. 10.

Silence. V. *Parler peu.*

SIMPLES en mauvaise part, aisez à seduire. ch. 1. v. 4.

Dieu protege les simples qui ne desirent que luy. ch. 2. v. 7.

Le vray simple marche en asseurance. ch. 10. v. 9. ch. 11. v. 34.

SUPERBE. Le superbe imite le demon, se mocque de Dieu & luy resiste. ch. 3. v. 34.

Plûtost souffrir avec les humbles que de s'enrichir avec les superbes. ch. 16. v. 19.

Un homme qui n'a point di sens, vaux mieux que celuy que se croit sage. ch. 26. v. 12.

T

TRADITION. Autorité de la tradition. L'homme vertueux laisse à ses enfans ce qu'il a reçû de ses peres. ch. 13. v. 22.

Les champs cultivez par les peres sont pleins de fruits. ch. 13. v. 23.

Peser les choses dans la balance, non des conjectures humaines mais de la verité de Dieu. ch. 20 v. 10.

Ne passez point au-delà des anciennes bornes qui ont esté posées par vos peres. ch. 22. v. 28.

TRAVAIL La sagesse ne s'acquiert que par un grand travail. ch. 4. v. 7. 8.

Labourez vôtre terre afin qu'elle

Digitized by Google

qu'elle vous nourrisse. ch. 12. v. 21.

Où l'on travaille beaucoup, là est l'abondance. ch. 14. 23.

Joindre toûjours le travail à la priere. ch. 21. v. 31.

Celuy qui laboure sa terre sera rassasié de pain. ch. 18. v. 19. V. *Paresse*.

TRISTESSE chrestienne. Le cœur qui connoist son amertume gouste une joye sainte. ch. 14. v. 10.

La tristesse de l'ame abat l'esprit. ch. 15. v. 13.

La tristesse du cœur desseiche les os. ch. 17. v. 22.

Tristesse mauvaise abat; la bonne humilie. ch. 12. v. 25.

Comme le ver mange le vestement; ainsi la tristesse de l'homme luy ronge le cœur. ch. 28. v. 20.

V

VERITE'. Alliance de la misericorde avec la verité. ch. 3. v. 3.

La verité est ferme, le mensonge est foible. ch. v. 19.

Pourquoy Dieu repete les mêmes veritez. ch. 4. v. 21.

VIEILLESSE du juste couronne d'honneur. ch. 16. v. 31.

VIGILANCE. L'homme habile considere tous ses pas. ch. 14. v. 15.

VOCATION. Gloire des Pasteurs appellez de Dieu. Deshonneur des mercenaires. ch. 3. v. 35.

Dangereux de répondre pour les autres. chap. 11. v. 15.

Ostez le vestement à celuy qui a répondu pour un inconnu. ch. 20. v. 16. ch. 27. v. 13.

Ne soyez point avec ceux qui s'offrent à répondre pour ceux qui doivent. ch. 12. v. 26.

Le Sage se détourne du mal. L'insensé passe outre, & se croit en seureté. ch. 14. v. 16. ch. 22. v. 3. ch. 27. v. 12.

Celuy qui répond avant que d'écouter est un insensé. ch. 18. v. 13.

Ne vous élevez point vous-même. Car il vaut mieux qu'on vous dise: Montez icy, que d'être humilié devant le Prince. ch. 25. v. 67.

Vocation à chaque estat. Un homme hors de son propre lieu est comme un oiseau hors de son nid. ch. 27. v. 8.

VOYE de Dieu belle & pleine de paix.

Voye étroite, dure mais seure. ch. 2. v. 20.

Penible au commencement, aisée dans la suite. ch. 4. v. 12.

Ceux qui y marchent doivent s'avancer. ch. 4. v. 18.

Ce que c'est que de ne se détourner ny à droit ny à gauche. ch. 4. v. 25.

Il y a une voye qui paroît droite à l'homme, dont la fin conduit à la mort. ch. 14. v. 12. ch. 16. v. 25.

Z

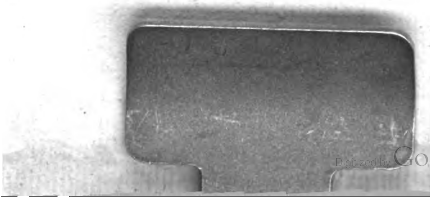
ZELE de Dieu. Colere des Saints haine parfaite. ch. 28. v. 4.

Fin de la Table.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google